

ReSciLaC N°11

Revue Pluridisciplinaire

ISSN: 1840-8001

1^{er} semestre
Juin 2020

Université d'Abomey-Calavi

©LASODYLA-REYO, 2020

Indexation : Worldcat, Stanford Libraries, Penn Libraries,
Zeitschriften DatenBank

- <http://www.worldcat.org/title/rescilac-revue-des-sciences-du-langage-et-da-la-communication/oclc/957341200>
- <https://searchworks.stanford.edu/view/11844535>

Université d'Abomey-Calavi
Faculté des Lettres, Langues, Arts et Communication
LASODYLA-REYO / UAC – 2020



ReSciLaC
Revue Pluridisciplinaire

Dépôt légal N°8184 du 15/10/2015
Bibliothèque Nationale, 4ème trimestre
ISSN : 1840-8001 – ReSciLaC N°11 – juin 2020

Directeur de publication

Prof. Akanni Mamoud IGUE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Rédacteur en Chef

Prof. Aimé Dafon SEGLA (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Comité de rédaction

Dr (MC) Moufoutaou ADJERAN (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Dr (MA) Guillaume CHOGOLOU (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Comité scientifique et de lecture

Prof. Aimé Dafon SEGLA (CNRS, Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Akanni M. IGUE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Blaise DJIHOUESSI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Céline PEIGNE (INALCO, Paris)

Prof. Christophe H. B. CAPO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Flavien GBETO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Pascal O. TOSSOU (Université d'Abomey-Calavi)

Prof. Florentine AGBOTON (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Gratien Gualbert ATINDOGBE (Buea, Cameroun)

Prof. Jean Euloge GBAGUIDI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Julien K. GBAGUIDI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Kofi SAMBIENI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Laré KANTCHOA (Université de Kara, Togo)

Prof. Maxime da CRUZ (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Tchaa PALI (Université de Kara, Togo)

Prof. Romuald TCHIBOZO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Dr Guillaume CHOGOLOU (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Dr Michael AKINPELU (Université de Regina, Canada)

Dr Etienne K. Iwikotan (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Dr Dame NDAO (Université Cheikh Anta Diop, Sénégal)

Adresse

Laboratoire de Sociolinguistique, Dynamique des Langues et Recherche en Yoruba (LASODYLA-REYO)

Université d'Abomey-Calavi.

laboratoiresociolinguistique@yahoo.fr

Site : <https://lasodyla.uac.bj>

Consignes aux auteurs

Modalités de soumission

Les articles doivent être envoyés au directeur de publication à l'adresse suivante : **laboratoiresociolinguistique@yahoo.fr**

Chaque proposition est évaluée par deux instructeurs anonymes dans un délai d'un mois (les propositions sont anonymées pour la relecture). Un article proposé pourra être refusé, accepté sous réserve de modifications, accepté tel quel. Les articles peuvent être rédigés **en français, en anglais, en allemand, en espagnol et en yoruba**.

Ils doivent comporter un résumé de 20 lignes maximum en français et en anglais, ainsi que 5 mots-clefs en français et en anglais. Le nombre de pages ou de caractères d'un article n'est pas limité. En revanche, un minimum de 8 pages est requis.

Présentation des contributions

Mise en page :

Format A4 ; Marges = 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ; Reliure = 0 cm ; Style normal (pour le corps de texte) : Police CentaurI4 points, sans couleurs, sans attributs (gras et italiques sont acceptés pour des mises en relief) ; paragraphe justifié, pas de retrait, pas d'espacement, interligne simple.

Titre de l'article : Police CentaurI4 points, sans couleurs, majuscules, gras ; paragraphe centré, pas de retrait, espacement après = 18 points, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 1 : Police CentaurI4 points, sans couleurs, gras ; paragraphe gauche, espacement avant = 18 points, espacement après = 12 points, pas de retrait, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 2 : Police CentaurI2 points, sans couleurs, gras ; paragraphe gauche, espacement avant = 12 points, espacement après = 6 points, pas de retrait, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 3 : Police CentaurI2 points, sans couleurs, italiques ; paragraphe gauche, espacement avant = 12 points, espacement après = 3 points, pas de retrait, interligne simple.

Notes : notes de bas de page, numérotation continue, 1...2...3... ; Police CentaurI0 points, sans couleurs, sans attributs (gras et italiques sont acceptés pour des mises en relief) ; paragraphe justifié, pas de retrait, pas d'espacement, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Références bibliographiques : Police CentaurI4 points; paragraphe justifié, pas d'espacement, interligne simple. Retrait d'une tabulation à partir du début de la deuxième ligne de chaque référence.

Exemples :

- Blakemore, D. 1992. *Understanding Utterances*. Oxford : Blackwell Publishers.
- Braconnier, C. 1993. Quelques aspects du passif mandingue dans saversion d'Odiène. *Linguistique Africaine* 10 : 29-64.
- Casali, R. 2008. ATR harmony in African languages. *Language and Linguistics Compass* 2/3 : 496–549.
- De Korne, H. 2007. The pedagogical potential of multimedia dictionaries. Lessons from a community dictionary project. The 14th annual stabilizing indigenous language symposium in Michigan on 1-3 June 2007. Consulté le 1er février 2012 sur <http://jan.ucc.nau.edu/~jar/ILR/ILR-11.pdf>.

Présentation

ReSciLaC (Revue des Sciences du Langage et de la Communication) est une revue du Laboratoire de Sociolinguistique, Dynamique des Langues et Recherche en Yoruba (LASODYLA-REYO) de l'Université d'Abomey-Calavi (UAC). ReSciLaC est une revue pluridisciplinaire qui accueille des contributions abordant un grand nombre de champs d'études des sciences humaines et sociales.

ReSciLaC permet de faire la diffusion de travaux de jeunes chercheurs ou de chercheurs confirmés *en sociolinguistique, en linguistique, en didactique des langues, en communication, en littérature, en philosophie du langage, en sciences de l'éducation, en sociologie, en histoire des sciences et techniques, en histoire de l'art*, etc.

L'objectif de ReSciLaC est d'encourager des discussions scientifiques et théoriques les plus larges possibles portant aussi bien sur les sciences humaines, les sciences sociales que sur l'éthique et la déontologie.

Ethique et authenticité

Pour lutter contre le plagiat, nous utilisons l'application en ligne *Plagiarisma* pour vérifier les contenus des articles publiés. Un code QR pour la revue et pour chaque article. Ce code QR personnalisé contribue au renforcement de la sécurisation et de l'authentification des articles.

SOMMAIRE

SCIENCES DU LANGAGE

1. REPRESENTATIONS DE LANGUE/CULTURE FRANÇAISES CHEZ LES ENSEIGNANTS DU FLE EN ALGERIE, BENAZOUZ Nadjiba (sepradis) 13-29
2. APPROCHE SOCIOLINGUISTIQUE DES DISCOURS DES PERSONNAGES DE *LA FEMME DE MON PÈRE N'EST PAS MA MÈRE* DE LAMOUSA THÉODORE KAFANDO, KABORE Ratoguessiyaoba Virginie 30-42
3. INFLUENCE DU CADRE ENONCIATIF SUR L'USAGE DES PREPOSITIONS DANS LA PRODUCTION ORALE CHEZ LES FUTURS-ENSEIGNANTS AU NIVEAU 200 DE BAGABAGA COLLEGE OF EDUCATION, ATTATI Frank, FIADZAWOO Jonas Kwabla & ATTATI Bernard Atsu 43-59
4. ESSAI D'UN MODELE D'APPRENTISSAGE DE LA LANGUE FRANCAISE A PARTIR DU MOBILE LEARNING, AMOUGOU Martial Patrice & KAFANDE TSIENG Dylliane 60-71
5. MORPHOLOGIE ET TYPOLOGIE VERBALE DU NAFARA, YEO Kanabein Oumar 72-85
6. ÉTUDE DES CONSTRUCTIONS DITRANSITIVES EN GUJERHAR, PARLER NYUN (LANGUE ATLANTIQUE, SENEGAL), GOUDIABY Arame 86-103
7. ADJECTIF ET QUALIFICATION EN BIRIFOR, TIROGO Issoufou François & NACOUлма Boukaré 104-116
8. INFERIORITE OU SUPERIORITE DE LA FEMME DANS LE SYSTEME MATRIARCAL AKAN : UNE INVESTIGATION A TRAVERS LES PROVERBES AKAN, APPIAH Francis Dougla 117-126

LANGUES ET LITTERATURE

9. APORTE HUMANISTA Y CULTURAL DEL ENSAYISTA JUAN CARLOS DE SANCHO A LA NOVELA GALDOSIANA, KOUADIO Djoko Luis Stéphane 128-143

10. EL INSTITUTO PROFESIONAL DE DAOUKR : LA PROBLEMÁTICA DE UNA GESTIÓN POS-PROYECTO, KOUAME Amalan Eliane Prudence 144-160
11. EXILIO E IDENTIDAD EN PAULA DE ISABEL ALLENDE Y CAFÉ NOSTALGIA DE ZOÉ VALDES, N'DRIN Ozoukouo Léa 161-176
12. AMERICANS AND THE ISSUE OF UNSTABLE PLURALISM, AHOUEANGANSI Raoul S., KOMBIENI Didier, AZON Fortuné S. 177-192
13. MARA'S PLIGHT AND WAYS OUT OF PATRIARCHY IN AMMA DARKO'S *BEYOND THE HORIZON*, KOUAKOU N'guessan 193-203
14. *THE PEARL* (1947) DE JOHN STEINBECK : SYMBOLE D'ESPOIR ET / OU DE DESILLUSION ? SENE Birane 204-216
15. THE CULT OF TRUE WOMANHOOD IN FATOU SARR'S SONG *O TEW* (1985) : ACROSS ANALYSIS WITH THE VIRTUES OF TRUE OMANHOOD IN THE UNITED STATES FROM 1820 TO 1860, FAYE Diome 217-228
16. FICTIONALIZATION OF THE ERA OF NEW DEMOCRACY IN AFRICA AND ELITES' CONDUCT IN *TABOO, MUTILATED, A WOMAN ALONE, A DUTY OF MEMORY* AND *PURPLE HIBISCUS*, SABLE GNAHOUA Jean-Jacques 229-243
17. THE SOCIETY AND THE LITERARY UNIVERSE OF SONY LABOU TANSI : A STUDY OF *LIFE AND A HALF*, ADINKRA Justin Kwaku Oduro 244-252
18. MÉMOIRE, ÉCRITURE ET ENGAGEMENT DANS LES *ESSAIS* DE MONTAIGNE, DIENG Alioune 253-268

19. ANALYSE DES IRRÉGULARITES AFFECTANT L'EMPLOI DE L'IMPARFAIT DU SUBJONCTIF DANS *L'IMPAIR D'OR* DE MAHAMOUDOU OUÉDRAOGO, KOENOU Boureima Alexis 269-283
20. ENTRE CARICATURE ET CRISE MIGRATOIRE EN CÔTE D'IVOIRE : UNE LECTURE DE *LES CATAPILAS, CES INGRATS* DE VENANCE KONAN, KOUASSI Akissi Florence ABOUA 284-295
21. CONSTRUCTION ET DECONSTRUCTION DE L'IMAGE DU NOIR AVEC HEGEL, FROBENIUS, SENGHOR, DADIE ET GNEBA, N'CHO Léon Charles 296-308
22. RAPPORT ENTRE L'AUTOFICTION, L'AUTOBIOGRAPHIE OU L'ECRITURE DU MOI, OKET Média Stévha 309-321
23. QUAND LES ECRIVAINS ENGAGES TOURNENT VERS LA DIPLOMATIE : LE CAS D'OYONO, CESAIRE ET DE SENGHOR, OKYERE Richard Baffour & DJATO Tahiru 322-331
24. ORALITE ET CREATION POETIQUE DANS LES CHANSONS TRADI-MODERNES AKYE : CAS DES CHANSONS DE YAPO EMILE ET D'ATSE HILARION, YAPO Ludovic Mousso & AGBE Koudou Jean-Jacques 332-348
25. CATEGORISATION SOCIALE ET CONFLITS DANS *LES TISSERANDS DE GERHART HAUPTMANN*, AKA Fabrice 349-363
26. UNE LECTURE CONTEMPORAINE SYMBOLIQUE AFRICAINE DE *EN ATTENDANT GODOT* DE *SAMUEL BECKETT*, AJAYI Samson Abiola 364-372
27. IMAGE DE L'AFRIQUE ET DES ANTILLES DANS L'ŒUVRE D'AIME CESAIRE, DJATO Tahiru 373-381
28. THE NIGERIAN POLITY AND THE NECESSITY FOR A POLITIC RESTRUCTURING AS SEEN THROUGH SOME SELECT YORUBA LITERARY WORKS, SALAMI Ejitoyosi Olayemi 382-397

SCIENCES SOCIALE, POLITIQUE & ADMINISTRATIVE

29. LA LUTTE CONTRE LE TRAVAIL DES ENFANTS EN CÔTE D'IVOIRE : UNE REALITE SOCIALE ADMISE, AGBADOU Nakpon Joceline-Boli & DALOUGOU Gbalawoulou Dali 398-417
30. SURPOPULATION CARCERALE ET CONDITIONS DE VIE DES DETENUS A LA MAISON D'ARRET ET DE CORRECTION D'ABIDJAN, ZADY Casimir, AHISSAN Kouassi Alexandre & BALLO Yacouba 418-435
31. GESTION INSTITUTIONNELLE DES CONFLITS FONCIERS ET LA LOI DE DECEMBRE 1998 EN COTE D'IVOIRE, GOBA Zéphirin Boliga 436-452
32. ETHICS AND PUBLIC SERVICE IN NIGERIA : AN APPRAISAL, OIKHALA Gabriel Izokpu & OSIFO Kelly Omosat 453-470

SCIENCES DU LANGAGE

REPRESENTATIONS DE LANGUE/CULTURE FRANÇAISES CHEZ LES ENSEIGNANTS DU FLE EN ALGERIE



BENAZOUZ Nadjiba (sepradis)

Université de Biskra, Algérie

benaz_nadj@yahoo.fr

Résumé

La présente recherche se veut un espace de réflexions sur la dimension (inter)culturelle en classe de FLE. Notre questionnement s'articule autour de la problématique suivante : quels rapports entretiennent les enseignants de FLE du cycle secondaire avec la langue et la culture qu'ils enseignent ? Autrement dit, quelles représentations et attitudes prouvent-ils à l'égard de la langue et la culture française ? L'objectif est de voir si la dimension interculturelle est exploitée en classe de FLE à la lumière de la réforme installée depuis les années 2000 dans le système éducatif algérien. Pour ce faire, un entretien semi-directif est destiné à quarante enseignants du cycle secondaire de sept établissements publics de la wilaya de Biskra, située au sud-est de l'Algérie. Les deux variables sélectionnées et qui peuvent être en corrélation avec les représentations et les attitudes de la population soumise à l'enquête sont la formation (diplôme obtenu) et l'âge de nos informateurs. L'enquête a démontré que la majorité des enseignants éprouve des représentations valorisantes de la langue et de la culture françaises, et malgré qu'ils sont conscients du rapport indissociable entre langue et culture, ils ne le prennent pas en compte lors des cours. Ajoutons que les nouveaux manuels se fixent comme objectifs l'enseignement de la langue et les quatre aptitudes et le culturel est peu pris en charge. Quant aux variables sociales, 37.5% de notre population n'a pas eu le diplôme d'enseignant de français, et 67.5% d'elle fait partie de la génération qui a suivi un enseignement arabisé (l'école fondamentale). Nous concluons que ces deux variables ont eu un impact sur les représentations et les pratiques de classe de nos informateurs.

Mots-clés : *Langue/culture, cycle secondaire, enseignants du FLE, représentations, variables sociales*

Abstract

This research is intended to be a space for reflection on the (inter) cultural dimension in FLE class. Our questions revolve around the following issue : what relationships do secondary school teachers of French as a foreign language have with the language and culture they teach ? In other words, what representations and attitudes do they prove with regard to the French language and culture ? The objective is to see if the intercultural dimension is exploited in the FLE class in the light of the reform installed since the 2000s in the Algerian education system. To do this, a semi-structured interview is intended for forty secondary school teachers from seven public establishments in the wilaya of Biskra, located in the south-east of Algeria. The two variables selected and which can be correlated with the representations and attitudes of the population surveyed are the education (diploma obtained) and the age of our informants. The survey originally suggested that the majority of teachers experienced rewarding representations of the French language and culture, and despite being aware of the inseparable relationship between language and

culture, they did not take it into account during lessons. An add that the new textbooks set themselves as objectives for the teaching of the language and the four aptitudes and the cultural is little supported. As for social variables, 37.5% of our population has not had the French teacher diploma, and 67.5% of it is part of the generation that followed an Arabic education (basic school). We conclude that these two variables have an impact on the class representations and practices of our informants.

Keywords : Language / Culture, Secondary cycle, FLE Teachers, Representations, Social variables

INTRODUCTION

La problématique qui s'intéresse à la prise en compte de la dimension (inter)culturelle dans le processus de l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère constitue une préoccupation majeure et reste d'actualité aussi bien dans l'école algérienne que dans de nombreux systèmes éducatifs à travers le monde. Si le traitement qui lui est réservé varie d'un pays à l'autre, elle se manifeste essentiellement dans le système éducatif algérien par la mise en place d'une politique linguistique monolingue au sein de laquelle on a adopté une idéologie identitaire fondée sur l'arabisation.

C'est par le biais de l'enseignement-apprentissage des langues étrangères que l'apprenant est en mesure d'affirmer sa propre identité tout en acceptant les différences de l'Autre et de saisir les différents systèmes culturels. Si l'ouverture vers l'Autre, si l'acceptation du tout Autre, sont valorisées comme ouverture nécessaire à tout individu, elles ne sont accessibles et n'ont de sens sans la réciprocité, car ne pas admettre la différence, c'est se nier soi-même. La dimension interculturelle est fondamentale en didactique des langues étrangères, car langue et culture sont étroitement liées, la langue reflète la culture d'une société donnée, et la culture compte parmi les composantes de la langue et l'apprentissage d'une langue comprend nécessairement une dimension interculturelle. A ce sujet Galisson insiste sur le fait : »

De ne pas séparer artificiellement langue et culture, de mener leur approche de pair, d'accéder à la culture partagée par la langue » (R. Galisson, 1984 : p. 112). La finalité d'une classe de langue étrangère est de transmettre et faire acquérir aux apprenants, à la fois une compétence linguistique et un savoir sur la culture étrangère tout en sauvegardant la spécificité de son identité.

Notre questionnement s'articule autour de la problématique suivante : quels rapports entretiennent les enseignants de FLE du cycle secondaire avec la langue et la culture qu'ils enseignent ? Autrement dit, quelles représentations et attitudes prouvent-ils à l'égard de la langue et la culture française ? L'objectif est de valider l'existence de la dimension interculturelle en classe de FLE. Cette problématique se propose de constituer un maillon essentiel d'un ensemble de travaux relatifs à la prise en charge de l'interculturel dans le processus d'enseignement / apprentissage d'une langue étrangère en se fixant deux objectifs spécifiques, le premier a trait au fait que c'est l'une des problématiques transversales déterminantes de la politique linguistique adoptée par le

système éducatif, ayant un impact direct sur son efficacité et/ou son échec. Le second s'intéresse à la mise en place d'une démarche visant à améliorer l'enseignement de la langue et la culture française en essayant d'explorer les voies vers la redéfinition de son statut au sein de l'école algérienne, à travers l'élaboration d'un cadre clair et consensuel définissant sa position et les objectifs de son enseignement et son apprentissage.

I. Contextualisation de la recherche

Ces dernières décennies, la composante culturelle s'est imposée comme un objet à part entière de l'enseignement/apprentissage des langues, et comme un objet de recherche d'une discipline que beaucoup de ses fondateurs appellent « Didactique des Langues-Cultures ». La présente intervention se veut une tentative de recherche, à notre sens, assez délicate. Elle se fixe l'analyse des représentations (inter) culturelles d'un groupe d'enseignants du secondaire en Algérie, et ce pour interpréter les objectifs visés par l'enseignement/apprentissage de la langue et la culture françaises dans le système éducatif algérien.

I.1. Réflexion sur l'interculturel en classe de FLE

L'enseignement/apprentissage du français langue étrangère est une mine d'exploitation de différentes recherches en didactique des langues dont la finalité est de répondre aux exigences des protagonistes de ce processus qui se définit comme : « L'instrument majeur d'analyse des conditions générales de l'appropriation de la langue française, conçue comme un objet d'enseignement et d'apprentissage par des non natifs et en situations artificielles. » (J-P. Cuq et I. Gruca, 2002 : p. 9). La confrontation des deux systèmes linguistiques dans le processus de l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère, engendre nécessairement celle des deux cultures véhiculées par les deux langues en question. Dans ce contexte, J. Courtillon prétend que :

Apprendre une langue étrangère c'est apprendre une culture nouvelle, des modes de vivre, des attitudes des façons de penser, une logique autre, nouvelle, différente, c'est entrer dans un monde mystérieux au début, comprendre les comportements individuels, augmenter son capital de connaissances et d'informations nouvelles, son propre niveau de compréhension. (J. Courtillon, 1984 : p. 52)

De ce fait, il est crucial de se rendre compte des enjeux que suscite le contact des cultures dans la mesure où celui-ci n'engage pas uniquement les cultures mais aussi les identités des individus et des groupes. L'apprenant qui développe une compétence interculturelle pourra trouver l'équilibre entre d'une part son identité et ses convictions propres et, d'autre part, ses nouveaux acquis de la culture étrangère. Cet équilibre est semblable à un double enracinement culturel, il s'appuie sur la confiance en soi et la reconnaissance de l'Autre en tant que partenaire d'une culture qui possède ses propres principes fondateurs. La familiarisation de l'apprenant avec la culture de l'Autre peut construire ou détruire son identité selon les contextes et les utilisations qu'on en fait. La compétence interculturelle consiste bien à passer du rejet culturel à la richesse interculturelle, elle est définie comme suit :

Compétences sociales et relationnelles de base (...) qui sont, par exemple, les capacités à établir et maintenir des relations (...) à comprendre, à s'exprimer), à comprendre la pensée de l'autre et partager l'émotion qu'il ressent (faculté d'empathie) à inter-agir (capacité de coopération) à agir sur l'autre sans le contraindre (assertivité) » (F-S. Marie, 1997 : p. 54).

La compétence interculturelle est un processus qui s'atteint progressivement et de manière inachevée. L'identité de l'individu évolue tout au long de sa vie et se construit au sein d'une société susceptible de manier ses traits spécifiques à tout moment.

Tout individu réagit par un désir d'affirmer son identité, ce qui est apparent dans ses comportements, ses dires et ses actes. Ce pendant, refuser la culture de l'Autre sous prétexte de se perdre et perdre son identité n'est qu'une attitude négative dépourvue de fondement, l'individu ne peut se perdre s'il est bien armé de sa langue et de sa culture. Seule sa propre culture lui permet de connaître l'Autre s'il est bien ancré dans sa culture et parfaitement conscient de son identité, il ne peut se dissoudre mais s'épanouit du contact avec l'autre culture. C'est à ce propos que D. Bougnoux affirme « Etre civilisé aujourd'hui, c'est vivre plusieurs identités sans nostalgie, sans drame mais [...] avec détachement » (D. Bougnoux, 1998 : p. 96). Le rôle de l'enseignant est, donc, d'expliquer à l'apprenant que le métissage culturel est le fruit de l'ouverture et de l'échange et que même sa culture est la résultante de la combinaison, et de l'articulation de cultures autonomes, comme le souligne M. Abdallah-Pretceille : « L'erreur est de croire que tout système culturel évolue en vase clos, en dehors de toute influence. » (M. Abdallah-Pretceille, 1986 : p. 191)

Pour développer une compétence interculturelle chez l'apprenant en classe de FLE, l'enseignant, peut recourir à un ensemble de thèmes fortement imprégnés par les deux cultures (source et cible), et ce pour stimuler chez l'apprenant la curiosité de la découverte de l'Autre. Selon A. Mucchielli « L'identité cherche à préserver son intégrité et sa valeur. Pour ce faire, elle met en œuvre des mécanismes de défense transpersonnelle et des mécanismes de défense sociale » (A. Mucchielli, 1986 : p. 112). La crainte de l'Autre naît d'un sentiment d'incertitude et de non assurance, les individus ont tendance à valoriser excessivement leurs propres valeurs et à mettre des préjugés néfastes vis-à-vis d'autrui.

I.2. L'enseignement du FLE au secondaire en Algérie

L'enseignement de la langue française au cycle secondaire en Algérie se fixe comme objectif primordial l'acquisition par l'apprenant d'une maîtrise suffisante de la langue française pour qu'il soit « un utilisateur autonome du français, instrument qu'il pourra mettre au service de compétences requises par la formation supérieure, professionnelle, les entreprises utilisatrices et les contraintes de la communication sociale » (Programme juin, 1995 : p. 06). Cette fin, ainsi formulée, révèle clairement l'importance accordée au texte, étant outil et objet d'apprentissage, ce dernier occupe une place centrale dans l'enseignement du FLE. Les deux activités : lecture/compréhension et production écrite se poursuivent tout au long du processus d'apprentissage pendant les trois ans d'enseignement au cycle secondaire.

L'apprenant est censé apprendre à lire et à comprendre tout type de textes qui peuvent être rencontrés lors des diverses circonstances de la vie. La formation envisagée pour atteindre ces compétences finales s'étale tout au long des trois ans du cycle. De ce fait, l'enseignement du français au secondaire se résume comme suit : « un enseignement de l'ensemble des types de discours retenus par la pédagogie moderne des langues, étalé sur trois (03) ans, et surtout centré sur l'apprenant » (Programme juin, 1995 : p. 02).

La question de l'apprentissage d'une langue étrangère en valorisant la dimension interculturelle commence à reprendre de l'ampleur depuis que l'on a recommandé en Algérie l'approche communicative dans l'enseignement des langues. Un enseignement dont l'objectif majeur est celui de favoriser la compréhension mutuelle entre les peuples et la familiarisation avec la culture de l'Autre tout en dotant l'apprenant d'un moyen de communication lui permettant de communiquer et reconnaître d'autres systèmes de significations. La réforme dans le système éducatif algérien a remis en cause la politique linguistique et pédagogique antérieure, aujourd'hui, l'enseignement du FLE implique l'appropriation de certains traits culturels et ce pour permettre aux apprenants de connaître de nouveaux systèmes de signification et les valeurs qui s'y rattachent en leur fournissant l'occasion d'acquérir de nouvelles compétences et de réfléchir sur leur propre système culturel.

2. Démarche Méthodologique et protocole d'enquête

Toute réflexion sur le processus d'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère, se fixe comme objet d'étude, en premier lieu, l'enseignant, étant un acteur primordial de la formation, et en deuxième lieu, les moyens d'enseignement, qui se considèrent comme des auxiliaires pédagogiques importants permettant l'accomplissement de toute démarche. Il devient donc crucial d'orienter notre réflexion sur l'impact sur ces deux éléments sur l'apprenant tout en s'inscrivant dans une perspective interculturelle. D'après A. Seddiki, l'acquisition d'une compétence interculturelle, en classes de langues, vise :

La réduction des rapports de domination entre les cultures en présence ...grâce à un bon choix des thèmes/situations touchant directement le milieu socioculturel de l'apprenant (les fêtes, les traditions, les coutumes) et la transmission d'un bagage linguistique lui permettant de s'exprimer librement et sans difficulté sur des questions concernant son cercle culturel. » (A. Seddiki, 1997 : p. 04)

2.1. Echantillon d'étude

L'enseignant, pierre angulaire de la formation scolaire, est considéré comme « Le facteur déterminant de la réussite ou de l'échec avant le programme, l'horaire, l'effectif de la classe et autres contraintes institutionnelles, avant même le type de méthode et de matériaux pédagogiques utilisés » (D. Girard, 1985 : p. 135). De ce fait, nous proposons, dans une perspective interculturelle, en faisant appel à un entretien semi-directif destiné à quarante enseignants du cycle secondaire de dégager les rapports qu'ils entretiennent avec la langue et la culture qu'ils enseignent et de voir

si vraiment la dimension interculturelle est exploitée en classe de FLE. L'enquête s'est effectuée, pendant le premier trimestre de l'année scolaire 2018/2019, dans les salles des enseignants des sept établissements publics qui se trouvent dans la wilaya de Biskra, située au sud-est de l'Algérie. Il s'agit des lycées suivants : Lycée Mekki Menni, Lycée Larbi Ben M'hidi, Lycée Mohamed Boussaïh, Lycée Mohamed Bejaoui, Lycée Chahid Bousbiat Mohamed, Lycée Si El Haoues et Lycée Hakim Saadane. Il est à signaler que le français en Algérie est enseigné pendant trois ans à l'école primaire (de la troisième jusqu'à la cinquième année), quatre ans au cycle moyen et trois ans au secondaire à raison de cinq heures par semaine dans le primaire, quatre heures dans le moyen et trois heures dans le secondaire (5 heures pour la filière des Langues Étrangères). L'enseignement se fait en arabe classique. A l'université, les cours dans toutes les filières scientifiques et techniques se font en langue française.

2.2. Variables sociales

Les données sociologiques jouent un rôle non négligeable dans les pratiques et représentations sociolinguistiques d'un locuteur. A cet égard H. Boyer (1996 : p. 26) fait observer que :

Toute action de langage se produit à l'intérieur d'une économie sociolinguistique, qui comprend des individus nécessairement caractérisés par un certain nombre de facteurs se conjuguant de diverses façons : origine sociale et géographique, âge, sexe, mais aussi le degré de scolarisation, profession, niveau de vie, contexte socioculturel, un même individu pouvant être rangé dans plusieurs catégories selon le/les facteur(s) pris comme critère identité linguistique et identité sociale sont donc indissociablement liées.

Dans notre recherche, nous avons sélectionné deux variables. D'abord, la formation (diplôme obtenu) pourrait avoir une influence sur les représentations de notre population d'étude et par conséquent influe leurs pratiques de classe, sur les plans linguistique et didactique. Un informateur qui n'a pas été formé pour enseigner, ne pourra pas didactiser sa matière et réussir sa mission d'enseignant, il lui faut un savoir, un savoir faire et un savoir être. La deuxième variable est celle de l'âge, vu que ceux qui ont plus de quarante-sept ans ont poursuivi une formation bilingue (le français était une langue d'enseignement), et ils n'ont pas les mêmes représentations que ceux qui ont subi une formation arabophone (le français était à l'école une simple matière à enseigner), la génération de trente à quarante-sept ans. Ces deux critères (diplôme et âge) peuvent être corrélés avec les représentations et les attitudes de la population soumise à l'enquête.

2.3. Description de l'entretien

L'entretien a pour objectif de dégager les attitudes et les représentations des enseignants sur la situation du contact des langues et des cultures et leurs pratiques de classe concourant à l'épanouissement ou au désarroi de l'enseignement. Les questions proposées s'articulent autour de la problématique de l'interculturel, elles visent à révéler les implicites des influences réciproques intervenant dans le processus d'enseignement/apprentissage du FLE.

Choisir l'entretien comme outil d'évaluation, c'est choisir d'établir un contact direct avec les enseignants pour recueillir les informations. L'entretien est un dispositif d'enquête qui est susceptible de lever certaines résistances de l'interlocuteur, et facilite l'accès aux représentations et aux opinions individuelles et la collecte des informations dont le chercheur a besoin. Les enseignants, même dans leurs rapports sociaux informels, sont des médiateurs d'opinion qui véhiculent une certaine vision de l'identité. Ces médiateurs de langue participent à la construction des représentations culturelles et identitaires chez les apprenants. C'est pourquoi nous avons opté pour un entretien semi-directif auprès de cet échantillon.

L'entretien que nous avons mené aborde les principaux thèmes liés à la question de la dimension interculturelle. Les thèmes proposés structurent l'interrogation mais ne dirigent pas le discours. Il s'agit d'un système organisé de thèmes, que nous n'avons pas formulé sous la forme d'un questionnaire. Les interrogations posées portent sur le contenu, elles sont distinguées par deux types de questions, les questions de fait et les questions d'opinions. Le premier type dépend des phénomènes observables ou vérifiables, ce sont les questions qui caractérisent l'âge, le sexe, l'établissement d'appartenance et la formation de l'enquêté. Le deuxième type porte sur les opinions, les attitudes, les représentations, les préférences etc. De ce fait, l'entretien comporte des questions fermées qui seront soumises à un traitement statistique, et des questions ouvertes qui permettraient aux sujets de s'exprimer librement sur les différents sujets abordés, ces deux types répondent le plus à nos objectifs et à notre problématique. Cette technique nous a permis à la fois d'obtenir un discours librement formé par les enseignants, et un discours répondant aux questions de la recherche. Les interrogations proposées s'articulent autour des points suivants :

- formation (diplômes, expérience professionnelle,...) ;
- représentations de la langue enseignée (le français) ;
- représentations de la culture française ;
- représentations de l'enseignement de la culture française en classe de FLE et l'importance qui lui est accordée en cours ;
- la prise en compte de la dimension interculturelle dans les nouveaux manuels scolaires dans l'actuelle réforme du système éducatif.

Les réponses à ces interrogations nous renseignent sur la valeur accordée à la dimension interculturelle dans le cours, car ces représentations peuvent conditionner les pratiques de classes et influencer les représentations et la motivation chez les apprenants.

2.4. Transcription de l'entretien

L'analyse rigoureuse des entretiens n'est possible que si le contenu de leur enregistrement fait l'objet d'une transcription écrite. Passer d'un contenu verbal recueilli oralement à un support écrit est une opération complexe. Dès lors, pour transcrire les propos recueillis, nous avons opté pour un code de transcription assez

simple et assez pratique. Ce code permet en plus de la réécriture des mots une prise en compte des effets linguistiques tels que l'allongement de syllabes, les arrêts plus ou moins longs, les hésitations, les pauses etc. ..., effets tous significatifs de la langue parlée. Notre code de transcription est présenté dans le tableau suivant :

Signes	Significations
E1, E2...	Prise de parole de l'enseignant
X, XX, XXX	Mot ou groupe de mots (plus ou moins long) non-compris par le transcripateur
deux points (:)	Un allongement de l'émission d'un son
/	Séparation des phrases
+, ++, +++	Selon la durée de la pause
...	Interruption
↑	Augmentation de la voix (haussement du ton)
↓	Diminution de la voix
?	Intonation interrogative
!	Intonation exclamative

Tableau 01 : Code de transcription des entretiens

3. Résultats et discussion

Après avoir recueilli les réponses auprès de notre population, nous allons exposer et interpréter, ci-dessous, leurs représentations et leurs attitudes à l'égard de la langue et la culture françaises. Pour mieux faciliter la lecture de ce présent travail, nous avons jugé utile de présenter d'abord les informateurs enquêtés.

3.1. Profil des enquêtés

Notre population se compose de 25 enseignants du sexe féminin et 15 enseignants du sexe masculin, ils ont entre 5 et 25 ans d'expérience dans l'enseignement du français au secondaire et ils ont tous l'arabe comme langue maternelle. Le tri de cette population est soumis aux lois du hasard, le seul critère de sélection pris en considération est le fait que l'interrogé soit enseignant de français au secondaire. Les résultats que nous allons présenter ci-dessous concernent quelques questions qui visent particulièrement à cerner les caractéristiques sociolinguistiques des enseignants du français du secondaire, leurs attitudes et représentations pour le français et la culture française et leur enseignement en Algérie.

3.1.1. Diplômes des enquêtés

Pour qu'une activité puisse prétendre se constituer comme profession, elle doit satisfaire des exigences précises : de formation, de contrôle de l'activité et de ses frontières. C'est pourquoi, l'enseignant de français est sensé avoir la maîtrise d'un ensemble de savoirs linguistiques et de savoir-faire. Pour recueillir les données

inhérentes à la formation de nos enquêtés, nous avons tenté de savoir les diplômes obtenus lors de leurs formations. Les réponses sont présentées dans le tableau ci-dessous :

Diplôme obtenu	Nombre d'enseignants/40	Pourcentage
Licence de langue française	25	62.5%
Licence de traduction	05	12.5%
Diplôme (licence ou ingéniorat) dans une matière scientifique (sciences exactes, biologie)	10	25%

Tableau 02 : Présentation des formateurs selon le diplôme

La répartition des répondants selon le diplôme obtenu a permis de constater que 37.5% n'a pas eu le diplôme d'enseignant de français, d'autres spécialités ont permis à cette catégorie d'enseigner le français au secondaire. La spécialité d'étude est importante dans notre recherche, car l'enseignant de français doit acquérir un ensemble de savoirs et de savoir-faire dans sa profession. En effet, sur 40 informateurs, 15, soit 37.5%, affirment avoir poursuivi des études universitaires dans d'autres spécialités telles que la traduction, biologie, sciences exactes. Nous pensons que ce critère de formation peut avoir un impact sur le processus d'enseignement du FLE.

3.1.2. Age des enquêtés :

Comme nous l'avons signalé, nous avons réparti nos informateurs selon deux sphères générationnelles, cette répartition est un indicateur de la place du français dans le milieu scolaire et étudiant des enquêtés. Nous présentons l'âge de nos informateurs dans le tableau suivant :

	30 à 47 ans	+ 47 ans
Nombre d'enseignants	27	13
Pourcentage	67.5%	32.5%

Tableau 03 : Présentation des formateurs selon l'âge

Les deux sphères générationnelles ne sont pas égales, la plupart des informateurs font partie de la génération qui a suivi un enseignement arabisé (l'école fondamentale), le pourcentage 67.5% en témoigne. Tandis que la génération la plus ancienne, celle qui a plus de quarante-sept ans (+ 47 ans) est représentée par 32.5% seulement, ces informateurs sont formés par l'école bilingue où le français était la langue d'enseignement.

En Algérie, après l'indépendance, le français est resté langue d'enseignement à côté de la langue arabe. C'est le cas des treize informateurs qui ont subi une formation des deux langues à la fois. Il faut mentionner, tout de même, que pour cette génération, l'arabisation n'a touché qu'une partie de leur cursus, c'est-à-dire que les matières scientifiques étaient dispensées en français et d'autres matières en arabe. L'arabisation fut totale pour la génération de trente à quarante-sept ans (30- 47 ans), c'est le cas des vingt-sept enseignants. Cette génération a fait l'école fondamentale, et le français n'était pour elle qu'une langue à apprendre.

3.2. Le français dans l'imaginaire des enseignants

Dans la constitution algérienne, la langue française est considérée comme la première langue étrangère, c'est ce qui a été confirmé par nos enquêtes. Aucun d'entre eux ne considère la langue française comme langue première ou maternelle, malgré qu'elle reste la langue de base dans le répertoire linguistique de tout Algérien. En effet, celle-ci est omniprésente dans leur quotidien, en cohabitation avec leur langue maternelle. Ci-dessous, nous explicitons quelques représentations recueillies à l'égard du français :

Question 01 : Quelles sont vos représentations à l'égard de la langue française ?

E2- C'est une langue d'ouverture sur l'Autre/ elle nous a permis de lire la littérature internationale/ découvrir la musique et les chanteurs français↓ / c'est un avantage pour nous de maîtriser le français

E5 – Moi j'aime la langue française ! /oui, je l'aime !/ j'ai toujours souhaité être enseignant de français

E10 – C'est une simple langue que j'enseigne++oui bon la langue de travail / c'est une langue internationale/ c'est la langue des sciences

E22 - Comme disait Kateb Yacine (rire) un butin de guerre/ c'est une belle langue↓ / langue de littérature...

E31 – Ben++ c'est une langue véhiculaire en Algérie / langue de communication/ ↑langue qui existe depuis 1830/ donc fait partie de notre histoire

E34 – Pour moi++ le français est une langue internationale/ de communication universelle/ langue qui nous ouvre au monde extérieur

E40- Langue de Molière (rire)/ langue de prestige social en Algérie (rire)/ ↑si tu parles français/ tu es respecté, civilisé/ malheureusement contraire à l'arabe X (rire)...

D'après les extraits ci-dessus, nous pouvons dire que le français reste un moyen de communication chez nos informateurs, langue véhiculaire en Algérie. Langue qui fait partie de l'histoire de l'Algérie et par conséquent du quotidien de l'Algérien. Il est jugé comme une belle langue, une langue de savoir et de recherches scientifiques, langue internationale. En d'autres termes, c'est une langue passerelle du fait qu'elle est utilisée par un grand nombre de personnes dans le monde, c'est pourquoi elle demeure

une langue d'ouverture à la modernité et de relation au monde. De plus, c'est une langue porteuse de culture et même produit de la recherche de prestige social, elle est appréciée, adaptée et adoptée dans notre société malgré son passé colonial.

3.3. Représentations de la culture française

Les attitudes de nos informateurs vis-à-vis de la culture française sont loin d'être unanimes réaction inattendue vu que la langue ne peut exister sans sa charge culturelle. L'examen des positions de neuf informateurs illustre la présence d'un imaginaire linguistique susceptible de rejeter la culture française. En témoignant à ce sujet les énoncés suivants :

Question 02 : Quelles sont vos représentations à l'égard de la culture française ?

E3 - La culture française nous appartient pas/ c'est un++ autre monde/ un autre contexte

E8- Ce n'est pas notre culture (rire)/ il y a notre religion ! / ↑elle véhicule des valeurs d'un autre peuple++ d'une autre éducation

E15- Elle leur appartient/ oui ++ appartient à une autre société/ différente de la nôtre/...

E23- Culture étrangère/ elle peut détruire notre jeunesse/ ils ne savent pas quoi accepter et quoi rejeter/

E30- Malgré que c'est une culture universelle/ elle peut créer un problème identitaire chez nos enfants ↓/oui il faut savoir sélectionner ce que l'on enseigne à nos jeunes

Ce que ces neuf informateurs disent concernant la culture française, comme le soulignent les énoncés ci-dessus, laisse paraître une position puriste envers cette culture perçue comme un signe de danger et de menace de l'identité algérienne et arabo-musulmane. Notre enquête révèle que, parallèlement à ces positions de rejet de ces cinq informateurs, se dressent des attitudes d'acceptabilité de trente cinq informateurs qui déclarent être pour l'ouverture envers la culture française, les propos ci-dessous en témoignent :

E2- Culture universelle/ source d'inspiration/ mais il faut d'abord connaître sa culture / ↑ être soi-même d'abord puis aller vers l'Autre

E9 - C'est une culture riche/ ↑ nous ouvre sur d'autres horizons↓

E12- S'ouvrir vers les autres cultures est très positif/↑ surtout vers la culture française++/ culture de liberté et de respect/ culture intéressante/

E20- La culture française est connue dans le monde entier/ c'est bien de la découvrir/mais il faut savoir ce qu'on est / on est algérien maghrébin, africain, arabo-musulman, berbère c'est ce qu'on est/

E28- Culture riche/ on découvre avec de nouvelles habitudes, croyances, modes de vie/ elle nous fait apprendre le savoir vivre/

E33- c'est bien de s'ouvrir sur cette culture universelle/ mais il faut pas changer d'identité/ ↑ si non ça va créer un problème identitaire (rire)...

E38- Culture que j'apprécie beaucoup/ théâtre, musique, littérature++/ elle est incroyable ! /

D'après les réponses obtenues de notre enquête, la plupart des informateurs, par entretiens semi-directifs, éprouvent explicitement une attitude positive à l'égard de la culture française. Néanmoins, ils insistent sur le fait de ne pas se perdre lors de la rencontre entre les deux cultures pour ne pas créer un problème identitaire.

3.4.Représentations de l'enseignement de la culture française en classe de FLE

Nombre de pédagogues et didacticiens sont sensibles aux dimensions interculturelles, et cherchent par différents moyens de définir des conduites d'enseignement/apprentissage en prenant en compte la dimension interculturelle. Les attitudes à l'égard de la différence culturelle sont étroitement liées aux processus d'affirmation identitaire chez les apprenants. Le formateur qui adopte une démarche d'ouverture à l'Autre se trouve au cœur d'un dispositif contradictoire : apprendre à ses apprenants à se distancier des valeurs de sa communauté d'appartenance et découvrir un système de valeurs qui est différent, voire contradictoire, avec celui dans lequel ils sont socialisés. Dans cette optique, nous allons voir les attitudes de nos informateurs à l'égard de l'enseignement de la culture française en classe de FLE et la place qu'occupe la dimension culturelle dans leurs cours.

En répondant à cette question, vingt-huit informateurs insistent sur l'objectif communicatif de tout enseignement de langue étrangère en justifiant qu'une compétence communicative revêt nécessairement une compétence culturelle. Ils prétendent que l'enseignement de la langue passe obligatoirement par la culture qu'elle véhicule, parce que la langue se lie à un peuple, à une histoire, donc à une culture. Nous proposons les propos ci-dessous :

Question 03 : Quelles sont vos représentations à l'égard de l'enseignement de la culture française en classe de FLE ?

E9- On ne peut pas dissocier langue et culture/↑ avec la compétence communicative, elle enrichit les connaissances des apprenants /

E11- La culture française nous ouvre sur d'autres horizons/ elle est universelle/ elle est nécessaire en classe + pour les apprenants

E16- Langue et culture sont étroitement liées/ l'enseignement du français doit passer par sa culture/

E24- Ben/ communiquer en français / c'est s'ouvrir sur la culture française ++/ on ne peut pas comprendre quelques énoncés/ si on ne connaît pas la culture+/

E35- Qui dit langue dit culture euh↓/ on enseigne les deux à la fois/↑ impossible de les dissocier/

E37- Je ne peux enseigner la langue sans sa culture/ comment ça euh (:)/ surtout avec les textes littéraires qui véhiculent la culture française/

E40- Normalement le cours de langue est un espace de rencontre avec l'Autre/↑ il faut aller vers cet Autre/faire apprendre à l'apprenant sa propre culture/ puis lui faire découvrir la culture de langue qu'il apprend/

Pour ces informateurs, la culture est nécessaire dans le cours de FLE car elle apporte une ouverture sur le monde, une richesse pour les apprenants. Ils insistent sur le fait qu'ils accordent une grande importance à la composante culturelle en enseignant la langue française car la culture est un bon moyen pour mieux appréhender la langue, motiver les apprenants en suscitant leur curiosité et les exposer à davantage de vocabulaire. Selon ces informateurs, se référer à la culture dans le cours de langue anime les apprenants et les incite à prendre la parole, à donner leurs points de vue et à faire des comparaisons entre les deux cultures en présence. Par ailleurs, Certains informateurs prétendent que l'ouverture sur « l'Autre » apporte un savoir-être puisqu'ils insistent sur le fait d'être soi-même et puis s'ouvrir sur « l'Autre ». Il est nécessaire donc de prendre en compte les cultures d'appartenance pour installer un dialogue avec l'Autre en classe de langue. Une rencontre interculturelle constructive est impossible sans prise de conscience de soi-même, sans questionnement sur sa propre identité culturelle en relation avec celle de l'Autre.

Parallèlement à ces attitudes positives envers la culture française et son enseignement en classe, notre enquête a fait émerger une prise de position de douze informateurs vis-à-vis de l'enseignement de la culture française. Ci-dessous, nous proposons quelques extraits collectés :

E08- Moi j'enseigne la langue française/↑ j'insiste sur le fait linguistique/ l'apprenant a besoin de la langue /il a une représentation négative de la culture française

E15- Il faut installer une compétence linguistique++/ pour que l'apprenant puisse mener des recherches scientifiques en langue française/ vous savez à l'université les filières scientifiques se font en français++/

E21- Moi je suis le programme+/ ↑les textes sont des supports pour faciliter l'enseignement de la langue à visée scientifique /↓rares sont les textes qui véhiculent la culture française /

E25- Je suis enseignant de langue (:) / je fais la grammaire, le lexique/ c'est ce que l'apprenant a besoin/↑déjà les textes proposés ne véhiculent pas la culture française/des textes de vulgarisation scientifique/

E36- Il faut prendre en considération le niveau de nos apprenants euh/ ils ont besoin de la langue plus que la culture/ ils peuvent pas accéder à la culture sans maîtriser la langue/↑ c'est un problème/

Selon les extraits ci-dessus, ces douze enseignants enquêtés affirment ne jamais faire appel à cette culture à cause de la représentation négative que s'en font les apprenants, et ils insistent sur le développement de la compétence linguistique pour pouvoir mener des recherches dans les domaines scientifique et technologique. Pourtant communiquer en français nécessite une prise en compte de la culture de l'Autre afin de pouvoir comprendre des expressions idiomatiques, des proverbes et de certains concepts liés à la culture et au peuple français. Quelques informateurs, malgré leurs représentations positives à l'égard de la culture française, ils ne donnent pas d'importance à son enseignement surtout quand on parle des classes scientifiques.

3.5. La prise en compte de la dimension interculturelle dans les nouveaux manuels scolaires

Après plusieurs années de discours alarmistes sur le niveau de l'enseignement en Algérie, on parle, depuis les années 2000, de l'installation de la réforme scolaire. Les notions d'actualiser un enseignement de qualité selon les besoins de la société moderne, sont omniprésentes dans les titres des innombrables articles des quotidiens algériens, dans les discours des concepteurs d'ouvrages scolaires, des enseignants et des parents d'élèves, ce qui a, incontestablement, impulsé une dynamique de réflexion dans les méthodologies et les contenus des programmes réservés à l'enseignement du français. En répondant à cette question, nous présentons quelques réponses ci-dessous :

Question 04 : Est-ce que la dimension interculturelle est prise en compte dans les nouveaux manuels scolaires dans l'actuelle réforme du système éducatif ?

E1- La dimension culturelle est toujours marginalisée/ rien n'a changé dans les nouveaux manuels par rapport à la culture française

E5- Les nouveaux manuels prennent en compte+beaucoup plus l'enseignement de la langue française/ ↑les structures grammaticales+

E14- Il n'y a pas de différence entre l'ancien et le nouveau manuel/ les deux visent à faire apprendre la langue sans prise en compte de sa dimension culturelle/

E20- Non (:) /↑ non c'est bien la culture algérienne qui est plus véhiculée à travers les textes proposés/

E28- Il n'y a rien de nouveau dans le manuel/ ↑c'est juste le remise en valeur de la culture algérienne/ culture française peu prise en compte

E30- On vise toujours l'apprentissage de la compétence linguistique↓ /ben oui++/ il y a beaucoup plus la culture algérienne...

Il est remarquable d'après les extraits ci-dessus que les programmes actuels visent la compétence communicative, la dimension culturelle demeure très marginalisée car, l'enseignement des structures grammaticales et la volonté de développer chez les apprenants les quatre habiletés sont les deux préoccupations. La majorité des informateurs interrogés indiquent que les manuels actuels ne sont qu'une actualisation des anciens manuels, les objectifs culturels figurent implicitement étant donné que la compétence communicative est privilégiée. La culture française demeure moins présente par rapport à la culture algérienne.

3.6. Analyse des variables sociales

Pour vérifier l'influence des variables sociales sur les attitudes et les représentations de nos enquêtés à l'égard de la langue et la culture françaises et leur enseignement en classe de langue au cycle secondaire en Algérie, tout en ayant pour objectif de voir si la dimension interculturelle est exploitée en classe de FLE, nous avons croisé les réponses obtenues sur les thèmes abordés et les deux variables

susceptibles de les influencer. Les variables retenues sont les suivantes : la formation (diplôme) et l'âge de nos enquêtés.

3.6.1. Variable formation

Nous nous sommes confrontée dans notre entretien à des informateurs de diverses formations (diplômes de spécialités variées), c'est pourquoi, nous verrons si cette variable aurait un impact sur les représentations et les attitudes vis-à-vis de la langue et la culture françaises et en classe de FLE au secondaire. Après le croisement de cette variable avec les réponses des informateurs, nous avons remarqué que les représentations de la langue et la culture françaises chez tous les informateurs sont presque unanimes. Néanmoins, langue et culture sont appréciées par la majorité des informateurs, 25 parmi 30 enseignants, qui ont eu une licence de français ou de traduction. Ils développent un sentiment d'affection et une appréciation positive à l'égard du français et l'enseignement de sa culture en classe. Nous pourrions dire que la formation qu'ils ont subie les a ouverts à la rencontre de l'Autre malgré sa différence. Par contre, plus que la moitié des informateurs, 07 parmi 10 enseignants, de spécialités scientifiques considèrent le français comme simple langue de travail, de savoir et un moyen d'accès aux études supérieures. Ces informateurs donnent beaucoup plus d'importance aux domaines scientifique et technologique, cette conception apparaît comme une logique incitatrice pour ne pas donner importance à l'enseignement de la culture française en classe. Dès lors, nous pouvons déduire que la variable formation est pertinente dans la détermination des représentations vis-à-vis de l'enseignement de la langue et de la culture françaises.

3.6.2. Variable âge

Nous avons dégagé deux groupes d'enquêtés, le premier groupe rassemble ceux dont l'âge varie entre 30 et 47 ans. Cette sphère générationnelle regroupe 27 informateurs qui ont suivi une formation arabisée. Le deuxième groupe comprend 13 informateurs qui ont plus de 47 ans, la sphère générationnelle ayant suivi une formation francophone. Nous constatons que les représentations vis-à-vis de la langue française chez les deux sphères générationnelles sont unanimes. Nous pouvons dire que la langue française est une réalité qui fait partie du quotidien de l'Algérien, et pour toutes les générations, c'est une composante majeure du paysage linguistique de l'Algérie. La culture française est appréciée par la majorité des informateurs des deux groupes d'âge, nous n'avons remarqué que douze cas, dont dix appartiennent à la sphère générationnelle de 30 à 47 ans et deux cas seulement appartiennent à la sphère générationnelle de plus de 47 ans, qui se sont positionnés vis-à-vis de l'enseignement de la culture française. Cela confirme que ces enquêtés ayant reçu une formation arabisée dans laquelle ils n'ont eu la langue française que comme une simple matière à apprendre sont plus attachés à la culture d'origine, le français pour eux n'est perçu que comme simple moyen de communication permettant l'accès aux études scientifiques à l'université algérienne. Le rejet de la culture française en classe peut être interprété comme une revendication et reconnaissance de leur origine et de leur appartenance à la communauté arabe, musulmane et algérienne.

Conclusion

Cette étude nous a donné des aperçus intéressants et représentatifs des alliances entre les représentations des enseignants, leurs pratiques de classe, et les contenus de leur enseignement. En s'inscrivant dans une perspective interculturelle, l'enseignement du FLE, selon nos enquêtés, se subdivise entre les compétences interculturelles et communicatives en considérant la compétence interculturelle comme l'épine dorsale de la communication.

Nous concluons que la majorité des enseignants est conscient de ce rapport indissociable entre langue et culture, mais il n'est pas pris en compte lors des cours. Malgré la réforme qui réclame la prise en charge de la dimension culturelle en classe de FLE, les nouveaux manuels se fixent comme objectifs l'enseignement de la langue et les quatre aptitudes. Par conséquent, il est temps que la langue française avec tout ce qu'elle charrie comme culture soit soigneusement développée dans la classe de langue. Certes, les enseignants peuvent s'efforcer de fournir les informations contextuelles nécessaires pour que les apprenants puissent mieux cerner certains concepts, mais, la compétence interculturelle doit être incorporée au programme officiel à l'instar des systèmes éducatifs à travers le monde. Il est crucial de revoir la politique adoptée dans le système éducatif algérien et d'envisager un objectif culturel dans tout enseignement de langue. Pour ce faire, une mise en œuvre d'un processus multidimensionnel devient nécessaire, ce processus comprend la sensibilisation et la formation des enseignants, l'aménagement des curricula et un accompagnement institutionnel correspondant.

Références bibliographiques

- Abdallah-Pretceille M. 1986. Du pluralisme culturel à la pédagogie culturelle, in A.N.P. A.S.E., *Enfance et cultures : problématique de la différence et pratiques de l'interculturel*, Toulouse : Ed. Privat.
- Bougnoux, D. 1998. *La communication par la bande*. Paris : La découverte & Syros.
- Boyer, H. 1996. *Éléments de sociolinguistique*. Paris : Dunod.
- Courtyllon, J. 1984. La notion de progression appliquée à l'enseignement de la civilisation, In *Le français dans le Monde*, n° 188, Paris : Hachette-Larousse.
- Cuq, J-P. et Gruca I. 2002. *Cours de didactique du français langue étrangère*. Paris : Horizon Groupe.
- Flaye Sainte Marie, A. 1997. La compétence interculturelle dans le domaine de l'intervention éducative et Sociale, in *les cahiers de l'actif*. Paris : Active.
- Galisson, R. 1984. *Les mots : mode d'emploi. Les expressions imagées*. Paris : Clé International.
- Girard, D. 1985. *Enseigner les langues, méthodes et pratiques*, Paris : Bordas.
- Mucchielli, A. 1986. *Identité*. Paris : PUF.
- Programmes de français. 1995. *Enseignement secondaire : 1^{ère} AS- 2^{ème} AS- 3^{ème} AS*, Direction de l'Enseignement Secondaire Général.

- Seddiki, A. 1997. La dimension de l'interculturel dans l'enseignement des langues, manuscrit, Séminaire : « enseignement des langues étrangères : nouvelles perspectives », Université d'Annaba.
- Serre, M. 1996. *Atlas*, Paris : Flammarion.

APPROCHE SOCIOLINGUISTIQUE DES DISCOURS DES PERSONNAGES DE *LA FEMME DE MON PÈRE N'EST PAS MA MÈRE* DE LAMOUSSA THÉODORE KAFANDO



KABORE Ratoguessiyaoba Virginie
Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso
bkvirginies@yahoo.fr

Résumé

*Dans le présent article, nous nous fixons pour tâche de traiter, sous l'angle de la sociolinguistique, des discours des personnages de la pièce de théâtre intitulée *La femme de mon père n'est pas ma mère* du dramaturge burkinabè, Lamoussa Théodore Kafando. Dans cette pièce destinée aux enfants de 12 à 15 ans, l'auteur donne la parole, d'une part, aux enfants et, d'autre part, aux adultes. L'approche sociolinguistique prenant en compte les attributs des personnages, plusieurs facteurs extralinguistiques sont considérés : l'âge, la situation de communication et le niveau de connaissance de la langue des personnages. L'étude révèle que le discours mis dans la bouche des enfants ne reflète pas la situation de communication : des passages relevant du registre soutenu se rencontrent dans des situations qui commandent le registre familier. De même, des ressources linguistiques propres aux adultes sont décelées dans les discours des enfants. L'étude montre également que les propos tenus par les parents desdits enfants ne sont pas conformes à leurs attributs.*

Mots-clés : sociolinguistique, discours, écart, registres de langue, théâtre

Abstract

*In this article, we set ourselves the task of dealing from a sociolinguistic perspective with the speeches of the characters in the play entitled *La femme de mon père n'est pas ma mère* by the Burkinabè playwright, Lamoussa Théodore Kafando. In this play for children aged 12 to 15, the author gives voice to children on the one hand, and adults on the other. The sociolinguistic approach taking into account the attributes of the characters, several extralinguistic factors are considered : the age, the communication situation and the level of knowledge of the language of the characters-spectators. The study reveals that the speech put into the mouths of children does not reflect the communication situation : passages coming from the formal register are encountered in situations which command the informal register. Similarly, linguistic resources specific to adults are detected in children's speeches. The study also shows that the comments made by the parents of said children do not conform to their attributes.*

Keywords : Sociolinguistics, Speech, Discrepancy, Language Registers, Theatre

INTRODUCTION

Sous l'angle de la diachronie, la grammaire était, à ses débuts, normative pour devenir ensuite descriptive avec l'avènement de la linguistique formelle ou linguistique saussurienne. Cette linguistique étudie les langues en elles-mêmes et pour elles-mêmes et les conçoit comme des entités monolithiques homogènes, qui n'admettent pas de variations. Étant donnée l'incapacité de cette linguistique à prendre en compte l'hétérogénéité, une autre tendance de la linguistique a vu le jour : la sociolinguistique. H. Boyer 2017 : p. 31) explique que la variation linguistique, inhérente à l'origine géographique, à l'origine sociale, à l'âge, au sexe, aux circonstances de l'acte de communication et au niveau de connaissance de la langue, devient le fondement de l'exercice de toute langue. L'appréciation sociolinguistique d'une production doit obligatoirement tenir compte de ces variables pour montrer que le discours est conforme ou non aux attributs des locuteurs. Dans le présent travail, nous proposons une analyse sociolinguistique des discours des personnages de la pièce de théâtre intitulée *La femme de mon père n'est pas ma mère* du dramaturge burkinabè Lamoussa Théodore Kafando, publiée en 1995. Plusieurs travaux de recherche ont déjà été menés sur le thème. Certains d'entre eux se sont attachés à la morphologie, à la syntaxe et au lexique. Youssouf Ouédraogo, dans son article intitulé « L'écart sociolinguistique dans le texte littéraire : cas de *Contre vents et marées (envers et contre tout)* de Ibrahim DIALLO, *L'Épine de la rose* de Mathias KYÉLEM et *Papa, oublie-moi* de Jean-Pierre GUINGANÉ » a étudié, comme l'indique le titre de l'article, l'écart sociolinguistique dans un corpus constitué d'un recueil de nouvelles, d'un roman et d'une pièce de théâtre. La particularité de notre étude est qu'elle porte sur une pièce de théâtre, en l'occurrence une œuvre de jeunesse.

Dans cette pièce destinée aux enfants âgés de 12 à 15 ans, les enfants et les adultes s'expriment. L'étude pose le problème de l'adaptation de la langue à la situation de communication, au niveau de connaissance de la langue des locuteurs et à leur âge. Il est absurde de *mettre dans la bouche* d'un enfant le discours d'un vieillard et également aberrant de s'adresser à un enfant comme à un adulte. De même, on ne s'exprime pas de manière identique selon que l'on s'adresse à un membre de sa famille, à un ami, à un copain, ou encore à une personne de marque. Les registres de langue doivent être adaptés à l'interlocuteur et à la situation de communication. Pourtant, dans la pièce de théâtre *La femme de mon père n'est pas ma mère*, l'auteur mélange de façon récurrente les registres de langue dans une même situation de communication et ne tient pas non plus compte du niveau de connaissance de la langue des locuteurs de même que leur âge. Comment alors expliquer le mélange intempestif des registres de langue dans la même situation de communication ? Pourquoi le discours s'écarte-t-il du niveau de maîtrise de la langue des personnages ? Consécutivement à ces questions de recherche, nous formulons l'hypothèse selon laquelle le dramaturge burkinabè ne disposerait pas d'une connaissance des principes sociolinguistiques, qui recommandent une adaptation de la langue, entre autres, à l'interlocuteur, à la situation de communication, à l'âge et à l'intention de communication. La pièce étant jouée par des enfants et pour des enfants, l'examen de trois types de discours, notamment l'adresse

enfant-enfant, l'adresse parent-enfant et l'adresse parent-parent s'impose. La démarche consiste à présenter des passages de la pièce et à monter en quoi ils s'écartent de la norme sociolinguistique. Nous proposons, au besoin, la formulation qu'auraient imposée la situation de communication et le niveau de maîtrise de la langue des personnages.

I. L'adresse enfant-enfant

Dans ce point, nous étudions les discours des enfants en tenant compte des registres de langue à l'écrit tels que le registre familial, le registre courant et le registre soutenu. Les registres de langue sont les formes que les locuteurs donnent à leur expression pour les adapter à des situations extralinguistiques dont « la situation de communication, le milieu culturel du destinataire et les buts de l'émetteur » (C. Peyrouet, 2002 : p. 22). Au regard de cette affirmation, plusieurs facteurs interviennent dans l'emploi de tel ou tel registre de langue : la situation de communication, le niveau de connaissance de la langue, l'intention de la communication... De l'emploi des registres de langue découle la variation de la langue française. Que pouvons-nous donc retenir de leur usage dans le passage suivant extrait de la pièce de théâtre ?

Clémence : Zouzou ! Regarde ces galettes dorées trempées dans du miel. De très bonnes galettes rondes et plates, mais tu n'en auras pas.

Zouzou : Ecoute, Clémence ! Ne me provoque pas. Je ne t'ai pas demandé ce que tu manges.

Clémence : Je sais seulement que tu as envie de mes galettes. Dis-moi la vérité, est-ce que tu n'aimes pas les galettes dorées trempées dans du miel ? Tu sais bien que c'est meilleur à la pâte de mil, avec la sauce aux feuilles de kapok qui fendille les lèvres.

Zouzou : Clémence ! Clémence ! Eloigne-toi de moi, tu m'empêches d'apprendre mes leçons.

Clémence : Tes leçons, tes leçons ! Peut-on bien apprendre ses leçons quand on a faim ? N'aie pas honte de me dire : "Donne-moi quelques galettes dorées trempées dans du miel". Ne tourne pas autour du pot comme le dit souvent le Maître. Le mendiant affamé ne doit pas avoir honte de demander à manger. (p. 16)

Zouzou (*fâché*). Attention, Clémence ! Ne m'insulte surtout pas. Suis-je ton mendiant ? Retire-toi d'ici, sinon, je te rosserai comme un chien qui a volé de la viande chez le boucher.

Clémence : Me rosser comme un chien ! Pour qui te prends-tu ? Dis plutôt que nous allons nous battre !

Zouzou : Tu sais, Clémence, entre toi et moi, il n'y a pas de "match". Ta corpulence et ta taille te trompent.

Clémence : Es-tu jaloux de mon embonpoint ? Moi, j'en suis fière. Je mange bien, ce qui signifie que ma mère me nourrit bien. Est-ce que ta pauvre mère peut en faire autant ? (p. 17)

Zouzou : (*Comme un éclair, il fonce sur Clémence et lui donne une gifle. Bagarre. Les galettes tombent et Clémence en profite pour salir le cahier de Zouzou avec ses mains huileuses. Chaudes empoignées. Clémence est terrassée.*) Vilaine, tu apprendras à ne plus insulter ma mère la prochaine fois.

Clémence : Bâtard, fils de bâtard, tu m'as surprise. Si tu me tues, tu verras. Tu n'auras pas le temps de manger ma chair, petit sorcier. Ma mère te tuera aussi. Laisse-moi me

lever ; nous recommencerons la lutte et on verra bien si je ne te ferai pas avaler du sable.
(p. 18)

Le dialogue entre Clémence et Zouzou, tous deux élèves de la classe de CMI, se déroule à la maison un jeudi, jour de repos des élèves. Clémence mange des galettes tandis que Zouzou apprend ses leçons. Le registre de langue qui convient à une telle situation de communication reste le familier qui, selon S. Blanchard et *alii* (2006 : p. 197), est « le registre que l'on emploie avec ses parents, ses amis, dans des situations de communication sans contraintes ». Pourtant, le registre employé par le dramaturge est, en grande partie, le soutenu, à travers la présence des caractéristiques linguistiques de ce registre. Les éléments de la grammaire qu'implique le registre soutenu dans le passage retenu sont la phrase interrogative, la phrase négative, l'emploi du pronom adverbial « en », le lexique, sinon le vocabulaire et les proverbes. On relève également quelques éléments qui appartiennent au registre courant ou médian.

I.I. La phrase interrogative

La construction de la phrase interrogative diffère d'un registre à un autre. Dans le registre familier ou relâché, la phrase interrogative est construite sur le modèle de la phrase déclarative et se termine par un point d'interrogation. L'absence d'inversion de sujet est caractéristique de la langue orale et d'un registre familier comme le fait remarquer R. Tomassone (2002 : p. 126). En registre courant ou médian, elle est introduite par des termes interrogatifs, comme « est-ce que ». En registre soutenu, elle fait appel à l'inversion du sujet. Pour R. Tomassone (2002 : p. 124), « l'inversion simple du sujet et celle complexe sont des formes d'interrogation qui appartiennent à un registre plus soutenu et sont plus fréquentes à l'écrit. » Six phrases interrogatives ont été relevées dans le passage ci-dessus.

- [...] est-ce que tu n'aimes pas les galettes dorées trempées dans du miel ?
- Est-ce que ta pauvre mère peut en faire autant ?
- Peut-on bien apprendre ses leçons quand on a faim ?
- Suis-je ton mendiant ?
- Pour qui te prends-tu ?
- Es-tu jaloux de mon embonpoint ?

Quand on examine les phrases interrogatives ci-dessus extraites du dialogue, on constate qu'elles appartiennent à plusieurs registres : le courant et le soutenu. Les deux premières phrases « [...] est-ce que tu n'aimes pas les galettes dorées trempées dans du miel ? » et « Est-ce que ta pauvre mère peut en faire autant ? » sont des interrogatives totales construites à l'aide de la particule interrogative « *est-ce que* », qui offre l'avantage de poser dès le début de la phrase une marque de l'intonation, associée dans le cours de la phrase à l'intonation interrogative. L'ordre des constituants de la phrase est, dans de pareils cas, identique à celui de la phrase déclarative ou assertive. Cette catégorie d'interrogation est la plus utilisée à l'oral comme à l'écrit dans le registre courant comme dans celui soutenu. Le registre qui convient dans la situation de communication entre Clémence et Zouzou est celui familier, puisque l'échange se

déroule en famille. Employer le registre médian dans une telle situation de communication constitue un écart sociolinguistique. A. Rougerie (1969 : p. 258) fait remarquer que la tournure de l'interrogation construite à l'aide de l'expression « *est-ce que* » est lourde, mais elle est de plus en plus employée parce qu'elle évite l'inversion à laquelle répugne la langue parlée. Pourtant l'échange oral entre les deux enfants Clémence et Zouzou laisse déceler des phrases avec inversion du sujet, appartenant au registre soutenu :

- Peut-on bien apprendre ses leçons quand on a faim ?
- Es-tu jaloux de mon embonpoint ?
- Suis-je ton mendiant ?
- Pour qui te prends-tu ?

Dans ces extraits, les phrases interrogatives totales de registre soutenu « Peut-on bien apprendre ses leçons quand on a faim ? », « Suis-je ton mendiant ? » et « Es-tu jaloux de mon embonpoint ? » devraient s'écrire au familier comme suit : « On peut bien apprendre ses leçons quand on a faim ? », « Je suis ton mendiant ? » et « Tu es jaloux de mon embonpoint ? », et celle partielle « Pour qui te prends-tu ? » devient « Tu te prends pour qui ? ». Cette réécriture s'impose puisqu'à l'écrit, comme le soutient R. Tomassone (2002 : p. 123), la forme interrogative de registre familier est « une marque du dialogue, en particulier dans les textes de théâtre ». Indépendamment du texte de théâtre, ces phrases interrogatives de registre soutenu sont employées par des enfants dans une situation de communication où le registre familier ou relâché est attendu parce qu'il cadre mieux. Le dramaturge n'a adapté la langue ni à la situation de communication ni au niveau de maîtrise de la langue par les locuteurs, qui sont des élèves de la classe de CMI. L'adaptation de la langue par l'absence d'inversion du sujet sied à l'échange entre les deux interlocuteurs, puisque ce type d'interrogation est caractéristique de la langue orale et d'un registre familier. Le registre soutenu alourdit l'échange et instaure une sorte de distance entre les interlocuteurs ; il ne convient donc pas à ce type de conversation.

I.2. La phrase négative

La phrase négative se construit comme celle affirmative. Ce sont des adverbes et des locutions adverbiales qui lui donnent son caractère. En fonction du registre de langue utilisé, le choix de ces adverbes varie. Au registre soutenu, l'adverbe « ne » est accompagné de « guère » et de « point ». En registre médian ou courant le « ne » est pris en compte en corrélation avec « pas », « que », « plus », « jamais », etc. Y. Ouedraogo (2016 : p. 302) affirme que le choix de ces éléments de reprise se fait suivant qu'il s'agit d'une simple réfutation pour « pas » ou qu'il y a une nuance sémantique spécifique pour « plus », « que », ou « jamais ». Dans le registre familier, on fait souvent l'ellipse de l'adverbe de négation « ne » et la forme négative se réduit à l'usage des termes « pas », « que », « plus », « jamais ». Et S. Blanchard (2006 : p. 197) d'expliquer que « le registre familier se caractérise par l'absence du « ne » dans les locutions négatives ». À l'issue de ces préalables, que retenir de la phrase négative dans l'échange entre les gamins ?

- Je **ne** t'ai **pas** demandé ce que tu manges.
- Dis-moi la vérité, est-ce que tu **n'**aimes **pas** les galettes dorées trempées dans du miel ?
- Tu sais, Clémence, entre toi et moi, il **n'y** a **pas** de "match".

On note que les phrases négatives relevées sont construites à l'aide de l'adverbe « ne » et de la particule « pas », catégorie de phrase qui appartient au registre courant. Le dialogue entre les deux personnages se déroulant dans un cadre familial, le registre familial aurait convenu à cette situation. Voici les formes qui étaient attendues pour que le registre de langue, en l'occurrence le familial, se conformât à la situation de communication : « Je Ø t'ai pas demandé ce que tu manges », « Dis-moi la vérité, t'Ø aimes pas les galettes dorées trempées dans du miel ? », « Tu sais, Clémence, entre toi et moi, Ø y a pas match ». Dans le dernier segment de phrase « [...] il n'y a pas de "match" », en registre familial, le pronom impersonnel « il » n'est pas exprimé. On aurait dû avoir « Ø y a pas de "match" ». Ainsi reformulées, ces phrases négatives permettent aux locuteurs de donner l'illusion du réel à leurs répliques à travers le registre familial, porteur de naturel ; chose que le dramaturge burkinabè ignore.

I.3. Emploi du pronom adverbial « en »

Pour M.-C. Bayol et *al.* (2005 : p. 31), « *en* et *y* sont des pronoms adverbiaux quand ils représentent un nom ou un groupe nominal, ou une phrase ». J. Girodet (2008 : p. 339), pour ce qui le concerne, explique que « en » s'emploie dans l'usage classique, conservé dans la langue littéraire.

Considérons les phrases suivantes extraites du dialogue :

- De très bonnes galettes rondes et plates, mais tu n'**en** auras pas.
- Es-tu jaloux de mon embonpoint ? Moi, j'**en** suis fière.
- Je mange bien, ce qui signifie que ma mère me nourrit bien. Est-ce que ta pauvre mère peut **en** faire autant ? (p. 17)

Dans les extraits suivants, on note que le pronom « en » est employé respectivement pour le COD « bonnes galettes rondes et plates », le complément de l'adjectif « fière », à savoir « embonpoint » et le COD « ma mère me nourrit bien ». Le recours au pronom adverbial « en » dans la conversation relève du registre soutenu ; ce qui constitue un écart sociolinguistique puisque l'échange entre Clémence et Zouzou se déroule dans un cadre familial. Voici les constructions qui s'imposaient : « De très bonnes galettes rondes et plates, mais tu les auras pas », « Tu es jaloux de ma grosseur ? Moi, je suis contente de ça », « Je mange bien, ce qui veut dire que ma maman me nourrit bien. Ta maman malheureuse peut faire ça ? » On constate, à travers les reformulations, que l'emploi de pronoms COD n'est pas interdit dans le discours d'un enfant, mais les constructions où le pronom substitut « en » figure relèvent de l'usage standard.

I.4. Le lexique

Dans l'étude des registres de langue, le lexique n'est pas en reste. Y. Ouédraogo (2016 : p. 304) écrit :

Le choix des mots et des expressions est fonction du fait que le locuteur veut toucher la sensibilité afin de convaincre (registre oratoire), être le plus précis possible dans la désignation (registre soutenu), exprimer le sens simplement en se faisant comprendre de la plupart des locuteurs et sans y ajouter une quelconque connotation (registre médian), traduire des affinités, la proximité, l'affection, la familiarité (registre familial) ou manifester une intimité (registre relâché).

Sur le plan lexical, l'emploi des mots et expressions « galettes dorées trempées dans du miel », « rosserai », « battre », « corpulence », « embonpoint », « fière », « pauvre mère », dans la pièce de théâtre, relèvent du français standard alors que la situation de communication entre Clémence et Zouzou appelle le registre familial ou relâché. Au registre familial, on aurait les mots et expressions « galettes bien cuites mélangées avec du miel ou mouillées dans du miel » pour « galettes dorées trempées dans du miel », « taper » pour « rosser et battre », « grosseur » pour « corpulence et embonpoint », « contente » pour « fière », « maman malheureuse » pour « pauvre mère ». Le lexique n'épouse ni la situation de communication ni le niveau de maîtrise de la langue par Clémence et Zouzou ; ce qui donne naissance à un double écart sociolinguistique.

Toutefois, nous relevons des expressions du registre relâché, en l'occurrence les jurons.

- Zouzou : Vilaine, tu apprendras à ne plus insulter ma mère la prochaine fois.
- Clémence : Bâtard, fils de bâtard, tu m'as surprise. Si tu me tues, tu verras. Tu n'auras pas le temps de manger ma chair, petit sorcier. Ma mère te tuera aussi. Laisse-moi me lever ; nous recommencerons la lutte et on verra bien si je ne te ferai pas avaler du sable. (p. 18)

L'emploi de l'adjectif qualificatif « vilaine » par Zouzou, du nom commun « bâtard » suivi du groupe nominal « fils de bâtard » et du groupe adjectival « petit sorcier » par Clémence témoigne de la présence du registre relâché dans leur échange. Pris de colère dans une altercation, les deux enfants se sont laissé aller dans un délire verbal, qui concorde avec la situation de communication. C'est le seul cas où l'on relève la conformité entre leurs attributs et leur discours.

I.5. Éléments de la littérature orale

Dans le discours des enfants que sont Clémence et Zouzou, nous avons relevé un aspect de la littérature orale, précisément un proverbe qu'il convient d'étudier. Le proverbe est un énoncé court sans auteur et transmis oralement de génération en génération. Pour J.-L. Joubert (2003 : p. 211), « le proverbe est une formule condensée et imagée exprimant une vérité d'expérience ou un conseil de sagesse pratique, commun à tout un groupe ». De cette définition, on retient que le proverbe est un moyen d'expression de la pensée qui est le reflet de l'expérience et la sagesse pratiques et populaires propres à un groupe social.

Le recours aux proverbes dans la discoursivisation théâtrale est manifeste à travers la réplique de Clémence comme le montre l'extrait suivant :

Clémence : Je sais seulement que tu as envie de mes galettes. *Ne tourne pas autour du pot* comme le dit souvent le Maître. *Le mendiant affamé ne doit pas avoir honte de demander à manger.* (p. 16)

Dans ce passage, la phrase simple « Le mendiant affamé ne doit pas avoir honte de demander à manger » est un proverbe employé par Clémence. Comme elle est en train de manger des galettes, elle se dit que sûrement Zouzou, l'enfant de sa marâtre, en a envie et le proverbe résume bien sa pensée. Mais le langage des proverbes est l'apanage des personnes âgées, car ne parle pas en proverbe qui veut mais qui peut. Ils véhiculent une certaine sagesse, qui est propre aux adultes ou aux dépositaires de la tradition. Leur emploi dénote également le registre soutenu. Les proverbes découlent des faits réels, des attitudes des hommes, des rapports en société, ou du moins, de l'expérience humaine et de la tradition des peuples. P. N'da (2003 : p. 90) écrit à cet effet : « Dans un langage souvent imagé ou symbolique, ces [les] proverbes transmettent des enseignements, les normes de la société, l'héritage ancestrale, la morale, dénoncent les déviations, les tares, appellent à la réflexion, donnent force au discours qu'ils authentifient. » Les rôles dévolus aux proverbes contenus dans cette citation nous permettent d'affirmer qu'un enfant, fût-il de la classe du cours moyen première année (CMI), ne peut tenir de tels propos. Lamoussa Théodore Kafando a attribué à Clémence un discours, qui ne reflète pas son âge. Son discours n'est donc pas en conformité avec ses attributs.

Dans le même passage, le personnage Clémence a prononcé la phrase déclarative de forme négative suivante : « Ne tourne pas autour du pot ». L'expression « tourner autour du pot » signifie parler avec des détours avant d'aborder franchement un sujet. Au Burkina Faso, l'emploi d'un langage détourné se rencontre chez les adultes quand ils ne veulent pas se faire comprendre par les enfants ou quand ils veulent atténuer les idées pour ne pas choquer les interlocuteurs. On note une fois de plus que le dramaturge a *mis dans la bouche* de Clémence, des propos qui vont au-delà de son niveau d'instruction. Le discours s'écarte donc de sa performance linguistique. Pour un enfant, la tournure « Dis clairement ce que tu veux » convient mieux à son expression. Soucieux de produire un discours à la limite soutenue, l'auteur a fait abstraction de la situation de communication et du niveau d'appropriation de la langue des deux locuteurs. Il y a une tendance à l'uniformisation du discours au détriment de la dimension sociolinguistique.

À l'issue de l'étude de l'adresse enfant-enfant, nous constatons que les productions langagières attribuées aux enfants par le dramaturge Kafando ne respectent pas les facteurs sociolinguistiques. Pour des élèves de la classe de CMI qui se parlent dans un contexte familial, on s'attendrait au registre familier dans leur conversation ; mais contre toute attente, ils s'expriment dans un registre soutenu et quelques rares fois au courant. La variation diaphasique ou situationnelle postulée par F. Gadet (2007 : p. 172), qui est la « capacité des locuteurs à moduler leur façon de parler en fonction de différents interlocuteurs et activités » n'est pas prise en compte

dans l'échange conversationnel. Selon elle, tout locuteur dispose d'un répertoire qui lui permet de varier son expression en fonction de l'interlocuteur, du contexte et de l'objet de la communication. Il se dégage donc un écart sociolinguistique puisque les registres de langue utilisés par les personnages ne sont guère à l'image de leurs attributs comme la situation de communication, le niveau de maîtrise de la langue et l'âge. Cette situation s'explique par l'ignorance de l'auteur des principes sociolinguistiques, qui exigent l'adaptation de la langue aux attributs des locuteurs. Si l'adresse enfant-enfant laisse voir un écart sociolinguistique, qu'en est-il de celle parent-enfant ?

2. L'adresse parent-enfant

Le dialogue que nous proposons d'étudier se passe entre Charlotte, la femme de Oumarou, Zouzou l'enfant de Alimata, coépouse de Charlotte et Grand-père, le père de Oumarou, mari de Alimata et de Charlotte. Sauf Zouzou, élève de la classe de CMI, aucun des parents n'est lettré.

Charlotte : Zouzou ! Zouzou !

Zouzou : Oui, maman Charlotte !

Charlotte : As-tu fini de balayer les chambres, de laver les assiettes, de récupérer les casseroles, de donner un coup de balai à la cuisine, de remplir la jarre d'eau ?

Zouzou : Oui maman, j'ai fini tous ces travaux. (p. 34)

Charlotte : Bien, maintenant, tu peux te reposer, mais ne va surtout pas loin car il se peut que je t'envoie chez mon boucher prendre de la viande pour la sauce de demain matin.

Zouzou : Entendu, maman. Je ne m'éloignerai pas. Je m'installe à côté de la jarre d'eau pour apprendre mes leçons.

Grand-père (*fumant sa pipe, se lève et va vers Zouzou*). Zouzou, que fais-tu maintenant ?

Zouzou : Grand-père, j'apprends ma leçon d'histoire. Demain vendredi, nous composerons en histoire. (p. 35)

Grand-père : Je voulais que tu m'accompagnes chez ta tante Sabine. Il y a longtemps que je lui ai rendu visite.

Zouzou : Tout de suite Grand-père, tout de suite. Je demande la permission à maman Charlotte et on s'en va. (*Il court vers Charlotte qui tricote*.) Maman Charlotte, Grand-père me demande de l'accompagner chez tante Sabine.

Charlotte (*ne daignant même pas lever la tête*). Tu ne bouges pas d'ici. Je t'ai dit de ne pas aller loin.

Zouzou : Mais maman Charlotte, c'est Grand-père qui me demande de l'accompagner. (p. 36)

Charlotte : Faut-il le répéter encore ? Tu ne bouges pas d'ici d'un pouce.

Zouzou : Maman Charlotte, on ne va sûrement pas tarder.

Charlotte (*irritée*). Imbécile ! Je t'ai dit que tu ne bouges pas d'ici. Ton grand-père peut y aller seul ! Il connaît bien le chemin. Il n'est pas aveugle.

Grand-père (*étonné, fait quelques pas vers Charlotte*). Tu exagères, ma bru : tu refuses que mon petit Zouzou m'accompagne chez Sabine ? Tu sais bien que c'est un plaisir pour un vieux d'être en compagnie d'un enfant.

Charlotte : Je ne dis pas le contraire, mais aujourd'hui Zouzou ne t'accompagnera pas. Mon refus est catégorique et tu ne peux pas me faire changer d'avis. (p. 37)

Dans l'adresse parent-enfant, on remarque un mélange de registres de langue dans la même situation de communication. D'une part, les propos tenus par Charlotte à l'endroit de Zouzou mettent en exergue le registre soutenu, à travers l'usage de l'inversion du sujet dans les phrases interrogatives « As-tu fini de balayer les chambres, de laver les assiettes, de récurer les casseroles, de donner un coup de balai à la cuisine, de remplir la jarre d'eau ? » et « Faut-il le répéter encore ? ». Les phrases sont bien construites. D'autre part, des éléments appartenant au registre familier tels que le mot « imbécile », le segment de phrase « tu ne bouges pas d'ici » sont perceptibles.

Le discours de Zouzou à l'égard de Charlotte et de Grand-père est moulé dans le registre familier comme le montrent la répétition des mots et expressions « oui, maman », « tout de suite Grand-père, tout de suite », l'emploi du pronom indéfini « on » pour « nous » dans le segment « on ne va sûrement pas tarder ». L'usage du registre familier est conforme à la situation de communication.

Les répliques de Grand-père à Zouzou, contre toute attente, appartiennent au registre soutenu par le biais de l'emploi de l'inversion du sujet « Que fais-tu maintenant ? », et au registre courant par l'usage du présent du subjonctif dans « je voulais que tu m'accompagnes ».

Au terme de l'étude de l'adresse parent-enfant, on constate que la norme sociolinguistique, qui commande l'adaptation du discours au niveau de connaissance de la langue du locuteur et à son âge n'est point respectée dans la pièce de théâtre. Charlotte de même que Grand-père, analphabètes, parlent à leur enfant Zouzou dans une langue châtiée. Pour des locuteurs non-lettrés, on s'attendrait à les voir s'exprimer dans un français basilectal¹ et non acrolectal² ; à la limite, au registre familier. C'est la méconnaissance de la norme sociolinguistique par l'auteur qui l'a conduit à uniformiser le discours en attribuant une langue standard à Charlotte et à Grand-père.

3. L'adresse parent-parent

À l'image de l'adresse parent-enfant dans laquelle les locuteurs sont en majorité analphabètes, l'adresse parent-parent met en scène des personnages non-lettrés dont Oumarou, père de Clémence et de Zouzou et également mari de Alimata et de Charlotte, Grand-père, Alimata et Charlotte.

Oumarou : Père, nous pouvons laisser éclater notre joie. Alimata, la mère du petit Zouzou est là, parmi nous. Les palabres stériles entre coépouses sont enterrées à partir d'aujourd'hui pour le bonheur de la famille. Père, j'ai su qu'en agissant de la sorte, je faisais souffrir nos enfants.

Grand-père : Mon fils, la vie est une source inépuisable de sagesse. Elle est porteuse de bonheur et de malheur, de gloire et de déshonneur. Les enfants héritent de leurs parents. Je sais que la polygamie n'a pas toujours été une bonne chose, mais lorsqu'elle est consommée, il faut œuvrer à créer l'entente, l'harmonie au sein de la famille, pour l'épanouissement des enfants. p. 58

Chères brus, désormais, je compte sur votre compréhension pour bannir à jamais les querelles stériles au bénéfice de l'amour entre les membres de notre grande famille unie et solidaire.

¹ Français des non-lettrés

² Français de l'élite, de ceux qui ont une bonne maîtrise de la langue française.

Alimata : Père, je vous suis infiniment reconnaissante. J'ai aimé votre fils. Nous nous sommes mariés pour le meilleur et pour le pire. Il a épousé en secondes noces Charlotte que j'ai toujours considérée comme "ma petite sœur". Mais hélas, je me suis rendue (*sic*) compte que Charlotte ne voulait pas me supporter dans la maison. La preuve, sous sa pression, Oumarou m'a obligée à ramasser mes affaires et à rejoindre mes parents. Si aujourd'hui la paix revient, c'est grâce à vous et au Seigneur Tout-Puissant. p. 59

Charlotte : J'ai honte de moi-même pour avoir agi de la sorte. Désormais, Alimata et moi, nous vivrons comme les oisillons d'un même nid afin qu'Oumarou, notre mari, puisse assurer notre bonheur. Quant aux enfants, je pense qu'ils suivront nos conseils pleins de sagesse et qu'ils prendront en compte pour leur vie future, toute la tendresse de nos rapports faits de travail, de solidarité, de compréhension et d'amour. (*Se tournant vers les enfants*). (p. 60)

Dans l'adresse parent-parent, les réalisations linguistiques des interlocuteurs qui sont Oumarou, Grand-père, Alimata et Charlotte comme le laisse voir le dialogue ci-dessus ne reflètent ni leur niveau de connaissance de la langue, ni la situation de communication, ni le niveau de maîtrise de la langue des destinataires de la pièce que sont les enfants. Tous les intervenants dans le discours *supra* sont des locuteurs non-lettrés censés ne pas pouvoir s'exprimer dans un français courant. Pourtant, leur discours charrie le registre médian où la syntaxe est respectée et le vocabulaire précis. Les phrases, « Je sais que la polygamie n'a pas toujours été une bonne chose, mais lorsqu'elle est consommée, il faut œuvrer à créer l'entente, l'harmonie au sein de la famille, pour l'épanouissement des enfants » et « Désormais, Alimata et moi, nous vivrons comme les oisillons d'un même nid afin qu'Oumarou, notre mari, puisse assurer notre bonheur », prononcées respectivement par Grand-père et Charlotte corroborent notre propos. Pourtant, pour une pièce de théâtre qui met en scène des enfants et leurs parents, et dont l'objectif est de prôner les valeurs essentielles telles la solidarité et l'entente familiale, il n'y a pas mieux que l'usage du registre familier pour traduire des affinités, la proximité, l'affection et la familiarité. C'est encore la non-maîtrise de la norme sociolinguistique par Lamoussa Théodore Kafando qui explique cette situation.

Conclusion

Au terme de l'étude sociolinguistique des discours des personnages dans la pièce de théâtre *La femme de mon père n'est pas ma mère* de l'écrivain burkinabè Lamoussa Théodore Kafando, nous rappelons l'hypothèse, qui a servi de fondement à l'étude et qui postule que le dramaturge burkinabè ne disposerait pas d'une connaissance des principes sociolinguistiques, qui recommandent une adaptation de la langue, entre autres, à l'interlocuteur, à la situation de communication, à l'âge et à l'intention de communication. Cette hypothèse est vérifiée puisque des personnages ayant des connaissances élémentaires du français comme les enfants Zouzou et Clémence s'expriment dans un français soutenu dans une situation de communication qui appelle le registre familier. Les phrases ne sont pas en relation avec l'âge des locuteurs : le vocabulaire est recherché, l'emploi de phrases complexes et de proverbes est réel dans le discours des enfants. Dans l'adresse parent-enfant également, l'auteur

burkinabè fait fi des facteurs sociolinguistiques dans les répliques des personnages. Les locuteurs non-lettrés utilisent le français de registre soutenu et quelquefois le registre courant mais rarement le familier dans un cadre familial. Pour le dernier type de discours, notamment l'adresse parent-parent, la langue n'est pas non plus adaptée au niveau de connaissance linguistique des locuteurs et au contexte de communication ; les registres soutenu et médian sont employés dans des situations qui commandent le registre familier. Il se dégage alors un écart sociolinguistique puisque les réalisations linguistiques des personnages ne sont pas en conformité avec la situation de communication. La pièce de théâtre étant jouée par des enfants et pour des enfants, le niveau de langue devrait être conformé à celui des enfants, notamment le registre familier ou relâché d'autant plus que le contexte du discours est le cadre familial. Du reste, F. Gadet (1997 : p. 5) soutient que

la variation stylistique ou situationnelle (ou variation diaphasique) ne clive pas la société, mais le locuteur : il n'y a pas de locuteur à style unique. Contrairement à l'idée reçue selon laquelle seules les couches cultivées seraient capables de maniements variés modulés selon les situations, tous les locuteurs disposent de plusieurs styles en liaison avec la situation dans laquelle ils se trouvent, l'interlocuteur auquel ils s'adressent, le sujet dont ils parlent, les enjeux sociaux qu'ils mettent dans l'échange...

Selon cette sociolinguiste française, tous les locuteurs, y compris les enfants, disposent de répertoires linguistiques variés, en fonction de la situation de communication et du domaine d'activité. Aussi écrit-elle (2007 : p. 25) : « la variation se manifeste très vite dans l'acquisition, les enfants devenant sensibles aux différences des façons de parler de leur entourage du fait que ce qu'ils entendent comporte de la variation ». En considérant cette affirmation, nous pouvons affirmer que les registres de langue devraient être adaptés aux attributs des personnages dans la pièce. Mais il se trouve que l'auteur ignore les règles sociolinguistiques, qui recommandent cette adaptation. Il se pose également un problème de qualité de maison d'édition, qui aurait dû s'attacher les services d'un spécialiste de la langue ou, du moins, du théâtre pour attribuer aux différents personnages des discours, qui reflètent leurs attributs. Le théâtre a ses spécificités qu'il faut respecter pour plus d'efficacité, surtout qu'il est avant tout écrit pour être représenté. C'est certainement l'esprit qui a guidé le dramaturge burkinabè Jean-Pierre Guingané dans l'écriture de sa pièce de théâtre intitulée *Papa, oublie-moi*. Acteur, metteur en scène, auteur de plusieurs pièces de théâtres, et Professeur titulaire d'études théâtrales, donc très averti des questions de théâtre, ce dernier a su adapter la langue aux statuts des personnages en mettant le français basilectal dans la bouche des personnages non-lettrés comme Sarzan.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Baylon, C. 2002. *Sociolinguistique : Société, langue, discours*. Paris : Nathan.
- Bayol, M.-C. et Bavencoffe, M.-J. 2005. *La grammaire française*. 2^e édition, collection Repères pratiques n°1. Paris : Nathan.
- Blanchard, S. Korach, D. Pencreac'h, J. et Varone M. 2006. *Les Guides Le Robert et Nathan. Vocabulaire*. Paris : Nathan.

- Boyer, H. 2017. *Introduction à la sociolinguistique*. Paris : Dunod.
- Gadet, F. 1997. *Le français ordinaire*, 2^e édition. Paris : Armand Colin.
- Gadet, F. 2007. *La variation sociale en français*. Paris : Ophrys.
- Girodet, J. 2008. *Pièges et difficultés de la langue française*. Paris : Bordas/SEJER.
- Joubert, J.-L. 2003. *Genres et formes de la poésie*. Paris : Armand Colin.
- Kafando, L. T. 1995. *La femme de mon père n'est pas ma mère*. Abidjan : EDILIS/ACCT.
- Marcellesi, J.-B. Bulot, T. et Branchet, P. 2003. *Sociolinguistique : épistémologie, langues régionales, polynomie*. Paris : L'Harmattan.
- N'da P. 2003. *L'écriture romanesque de Maurice Bandaman ou la quête d'une esthétique africaine moderne*. Paris : L'Harmattan.
- Ouédraogo, Y. 2016. « L'écart sociolinguistique dans le texte littéraire : cas de *Contre vents et marées* (Envers et contre tout) de Ibrahim Diallo, *L'Épine de la rose* de Mathias Kyélem et *Papa, oublie-moi* de Jean-Pierre Guingané » in *Lettres d'Ivoire* n°23, Bouaké, pp. 299-312.
- Peyroutet, C. 2002. *Style et Rhétorique*, collection Repères pratiques n°29. Paris : Nathan.
- Pougeoise, M. 1998. *Dictionnaire de grammaire et des difficultés grammaticales*. Paris : Armand Colin.
- Riegel, M. Pellat, J.-C. et Rioul R. 2011. *Grammaire méthodique du française*. Paris : PUF.
- Rougerie, A. 1969. *L'Étude pratique de la langue française*, 3^e édition. Paris : Dunod.
- Tomassone, R. 2002. *Pour enseigner la grammaire*. Paris : Delagrave Edition.

INFLUENCE DU CADRE ÉNONCIATIF SUR L'USAGE DES PREPOSITIONS DANS LA PRODUCTION ORALE CHEZ LES FUTURS- ENSEIGNANTS AU NIVEAU 200 DE BAGABAGA COLLEGE OF EDUCATION



ATTATI Frank

Bagabaga College of Education, Ghana

FIADZAWOO Jonas Kwabla

University for Development Studies, Ghana

ATTATI Bernard Atsu

Gbewaa College of Education, Ghana

Résumé

La production orale dépend du cadre énonciatif dans lequel cette communication se déroule. Ce cadre peut être formel ou informel. L'objectif de notre étude s'articule autour de l'emploi de ces prépositions et d'analyser dans quelle mesure le cadre énonciatif formel influence la production orale des futurs-enseignants. L'étude part donc sur la prémisse centrale selon laquelle le cadre énonciatif peut influencer des énoncés des apprenants interrogés. Nous avons adopté les théories de la linguistique énonciative, de l'auto-présentation et de la théorie d'analyse des erreurs. L'étude qui repose sur deux corpus oraux et un entretien recueilli auprès de 20 apprenants de la deuxième année de Bagabaga College of Education tient compte de la méthode qualitative et quantitative au niveau des analyses. Les données nous montrent que l'emploi des prépositions est influencé à cause de la présence d'autrui et d'autres facteurs extralinguistiques qui interviennent lors de la production orale.

Mots-clés : Production orale, cadre énonciatif, prépositions, apprenants, enseignants

Abstract

Oral production depends on the enunciative setting in which this communication takes place. This setting can be formal or informal. This study, which deals with prepositions, aims at describing the use of these prepositions and to see the extent that the formal enunciative setting influences the oral production of future teachers with regards to the use of prepositions. The study therefore, is based on the central premise that the enunciative setting can influence statements made by the learners interviewed. We adopted the theories of enunciative linguistics, self-presentation and the theory of error analysis. The study, which is based on two oral corpora and an interview collected from 20 learners of the second year of Bagabaga College of Education, takes into account the qualitative and quantitative method in terms of analyzes. The results indicate that the use of prepositions is influenced by the presence of others and other extralinguistic factors which intervene during oral production.

Keywords : Enunciative Settings, Oral Production, Preposition, Learners, Teachers

INTRODUCTION

Pour M. Riegel et al. (1994 : p. 52), l'oral « représente une réalisation sonore produite par les organes de la parole qui mettent en jeu les sens auditifs ». Ceci dit, l'oral est une manifestation de sons vocaux à travers les organes de la parole. A l'école normale, les futurs-enseignants sont tenus de s'exprimer en discours continu. Ainsi, la production orale est une compétence importante pour ces derniers dans la mesure où la plupart des communications opérées dans le contexte socioprofessionnel est de nature verbale. Selon V. Castelloti et al. (2002), la compétence de communication est un savoir dont ont besoin les participants à une interaction et qu'ils mettent en œuvre pour communiquer avec succès l'un avec l'autre. Nous pensons que des activités d'apprentissage faisant appel à acquérir cette compétence à l'oral sont les débats, les exposés et les entretiens. Ces activités donnent l'occasion aux futurs-enseignants de s'exprimer en français en se servant des éléments linguistiques y compris les prépositions. Ces derniers doivent tenir compte des éléments extralinguistiques. Ces activités communicatives peuvent être tenues en classe en présence de l'enseignant (cadre formel) ou en dehors de la classe (cadre informel). En d'autres mots, le discours oral se produit en présence d'un émetteur et d'un récepteur. Ceci place ensemble l'émetteur et le récepteur dans le même contexte ou dans le même cadre d'énonciation qui couvre l'environnement physique et social dans lequel se trouvent les interlocuteurs. Pour K. T. Yiboe (2010), le type de relation que l'individu entretient avec son interlocuteur influence l'interaction. Le même auteur ajoute que plus les relations sont intimes, plus l'individu se sent à l'aise dans la communication.

En classe de langue, les futurs-enseignants sont soumis à des problèmes psychologiques en ce qui concerne la prise de parole. Ceci pourrait être expliqué par la nature de l'oral. Selon C. Blanche- Benveniste (2000), la langue orale est associée à la spontanéité tandis que l'écrit est élaboré. Autrement dit, lors de la production orale, le locuteur n'a pas assez de temps pour planifier son discours. Alors, l'écrit est le brouillon de l'oral. C'est ce caractère imprévisible de la langue orale qui rend l'élaboration d'une énonciation soumise à plusieurs contraintes et conditionnée par un certain nombre de paramètres contextuels en particulier. Toutefois, la structuration de l'énoncé ou bien la production du discours est intimement liée à la situation de communication et au contexte d'énonciation.

L'un des phénomènes linguistiques qui posent problème aux apprenants interrogés après nos enquêtes est l'emploi approprié des prépositions. Dans les grammaires destinées à l'enseignement du FLE, une section est toujours réservée à l'étude des prépositions. L'étude des prépositions, constitue, en effet, une partie intégrante dans les leçons de grammaire en raison de sa complexité et fonctions. La préposition ou la locution prépositive introduit un complément circonstanciel, un complément d'objet indirect, un complément du nom, un complément d'adjectif ou d'adverbe etc. Ainsi, l'apprenant doit faire référence à la mémoire pour retenir le sens véhiculé par certaines prépositions. Toutefois, la mémorisation de certaines prépositions constitue une source de difficultés pour les apprenants car certaines

prépositions sont polysémiques. De, par exemple, peut établir un rapport d'origine, de mesure, d'agent, d'appartenance et de manière.

I. Etat de lieu de quelques études sur les prépositions

E. K. Kaiza (2012) a travaillé sur les contraintes syntaxiques de l'emploi de la préposition en en français langue étrangère, le cas des étudiants de University of Ghana, Legon. Son objectif principal est d'analyser les divers emplois de ce morphème. Le test et le questionnaire sont ses instruments de recherche. Dans son étude, il analyse les difficultés confrontées par les apprenants en ce qui concerne la préposition en dans la phrase. En ce qui concerne les difficultés, l'auteur affirme que le manque de notion sur la nature et les fonctions, de mêmes que la multitude des significations de ce morphème a posé des difficultés aux étudiants. En conclusion, E. K. Kaiza(2012) a conseillé aux enseignants d'éviter la référence directe à la langue antérieurement acquise pour expliquer les notions aux apprenants. M. Aboh (2015) dans son travail descriptif qui analyse l'emploi de la préposition par en français moderne de contemporain, cherche à identifier la syntaxe des différentes situations dans lesquelles ce morphème est utilisé. A travers l'analyse des erreurs, l'analyse des données relève que beaucoup d'apprenants n'emploient pas correctement cette préposition dans les phrases. Son analyse montre aussi que la sur généralisation des règles grammaticales ainsi que l'environnement socioculturel sont aussi des sources des difficultés auxquelles les apprenants font face. Parlant des suggestions pouvant faciliter la tâche des enseignants, l'auteur a suggéré que l'adoption d'une approche communicative dans l'enseignement/ apprentissage de ce morphème peut faciliter la tâche des enseignants, de même que celle des apprenants. Une autre étude, celle de B. Redha (2011), avec l'objectif de voir si des difficultés provenant de l'emploi de préposition est un défaut linguistique ou pédagogique, nous intéresse. L'analyse des données a révélé que l'absence de l'enseignement des prépositions, une ignorance ou une méconnaissance de ces derniers ont traduit des difficultés apparentes à identifier les prépositions contenues dans la liste proposée. L'analyse des rédactions libres a comme conséquence, un nombre considérable de déviances, engendrées essentiellement par la méconnaissance des prépositions, signalées lors de l'analyse de l'exercice contraignant. Au terme de son étude, l'auteur a proposé que l'enseignement/apprentissage de cette catégorie syntaxique ne se réalise que par des interventions concrètes et opérationnelles au niveau de l'enseignement de ces catégories grammaticales. N. Ahmad (2011) tente aussi de résoudre et d'analyser les erreurs concernant l'utilisation des articles et des prépositions. L'instrument utilisé pour l'étude était les essais écrits par les étudiants. Les résultats de l'étude ont montré que les élèves du secondaire étaient confrontés à des difficultés d'apprentissage des prépositions de temps et étaient confus lorsqu'ils utilisaient des prépositions dans leurs écrits. J. Saravanan (2016) a observé les erreurs dans l'utilisation de la préposition de lieu et tente de savoir si ces erreurs sont liées à un mauvais enseignement ou à une interférence de la première langue. Les résultats ont révélé que les étudiants ne pouvaient pas différencier clairement les types de prépositions et qu'ils

rencontraient des difficultés à utiliser les prépositions de position / destination que les autres types. L'incapacité des élèves à distinguer le contenu sémantique de ces prépositions et les mauvaises méthodes pédagogiques employées par les enseignants sont les principales causes des erreurs.

En somme, nous nous sommes inspirés par les travaux empiriques cités ci-dessus et d'autres portant sur les prépositions françaises, en particulier ceux de M. Wilmet (1986), J. C. Anscombe (1991) et d'autres rédigés dans le domaine de l'anglais pour mieux comprendre les différents rapports sémantiques et syntaxiques que jouent les prépositions dans la langue française. Toutefois, nous avons noté que le focus principal de ces études couvre les difficultés confrontées par les apprenants par rapport à l'emploi d'une ou des prépositions et les chercheurs mettent l'accent sur l'origine de l'erreur des apprenants en se limitant au niveau des structures en deux langues. Ces études cherchent aussi à trouver des solutions pédagogiques en se basant sur l'analyse contrastive en vue de remédier des erreurs liées aux emplois inappropriés de ces prépositions. Il est aussi à noter que la plupart de ces études qui ont étudié ces difficultés ont abordé l'écrit aux dépens de l'oral. D'autre part, selon notre connaissance, aucune de ses études n'a examiné comment la présence d'autrui peut influencer l'emploi des prépositions en production orale.

En classe de langue, les apprenants montrent une réticence en ce qui concerne la prise de parole. Ainsi, nous avons constaté que lors de l'exposé et de l'entretien, ces derniers sont inhibés, et par conséquent, manquent de confiance nécessaire pour tenir un discours continu, et ceux qui le prennent hésitent souvent et commettent des erreurs qui sont relatives à l'emploi des prépositions à cause de la présence de l'enseignant et de leurs camarades. Alors, notre souci majeur est de voir l'effet du cadre énonciatif dans les exposés et des entretiens par rapport à l'emploi des prépositions. Ainsi, nous pouvons chercher des solutions en vue de réduire l'anxiété langagière des apprenants afin de créer un climat de confiance auprès des apprenants. Pour mener bien cette étude, nous avons, dans un premier temps, exposé le concept de préposition, la théorie d'analyse des erreurs de S. P. Corder (1967, 1980), les théories de la linguistique énonciative, de l'auto-présentation et de l'influence d'autrui sur la performance des apprenants en ce qui concerne l'usage des prépositions. Dans un deuxième temps, nous avons présenté la description du corpus et des résultats. Et finalement, nous avons présenté l'analyse et la discussion des résultats et la conclusion.

2. Notion de préposition

Selon le J. Dubois et al. (2000), « la préposition est un mot invariable qui a pour rôle de relier un constituant de la phrase à un autre constituant ou à la phrase entière ». Les mêmes auteurs proposent que les rapports entre les trois constituants, semblent occuper le même rang. La préposition et son complément forment une unité dont les éléments entretiennent des rapports plus stricts qu'avec le reste de la phrase. Le groupe prépositionnel entretient avec la phrase et ses constituants une relation de dépendance ou d'intégration. La préposition faisant partie des mots invariable a un rôle principal qui est de relier deux mots, qui peuvent relier les mots de différentes

natures. Abondant dans le même sens, les auteurs comme M. Riegel et al. (2009), Y. Delatour et al. (2004) considèrent la préposition comme une partie du discours invariable qui appartient à la catégorie générale des mots qui servent à relier des termes pour les intégrer dans une construction plus vaste. L'idée de rapport entre les mots et les groupes de mots que joue la proposition est bien précise. Dans ce sens, M. Grevisse (2001 : p. 281) dit que la préposition est un « mot invariable qui sert ordinairement à introduire un complément, qu'il unit, par un rapport déterminé, à un mot complété ». En ce qui concerne la différence entre la préposition et la conjonction de coordination, M. Pougeoise (2007) dit que la conjonction de coordination relie deux mots de même nature, alors que la préposition relie deux mots de différentes natures.

3. Classe des prépositions

A propos de la classe des prépositions, M. Arrivé et al. (1986) distinguent les prépositions simples, des prépositions complexes ou des locutions prépositives. Les prépositions simples apparaissent comme une unité simple. A titre d'exemple sont : à, après, avant, avec, chez, contre, dans, de, depuis, derrière, par, devant, durant, en, entre, excepté, hormis, hors, malgré, outre, parmi, pendant, plein, pour, sans, sauf, selon, sous, suivant, sur, vers. Quant aux locutions prépositives, les mêmes auteurs disent qu'elles résultent de l'amalgame de noms et de prépositions. En d'autres termes, des locutions prépositionnelles sont des séquences de mots qui peuvent remplacer les prépositions. Par exemple, Mon père travaille pour gagner beaucoup d'argent. Mon père travaille dans le but de gagner beaucoup d'argent.

3.1 Rôle sémantique de la préposition

Outre le rôle relationnel, les prépositions ont aussi un rôle sémantique puisqu'elles contribuent à l'interprétation sémantique du groupe prépositionnel qu'elles introduisent. C'est dans ce sens que P. Rapatel et al. (2010) déclarent que la préposition est librement choisie en fonction de son message. Elle a alors un (ou plusieurs) contenu(s) sémantique (s) spécifique (s) spatial, temporel, causal, etc, et en principe commutable avec d'autres prépositions dans le même contexte. Certaines des prépositions ont un contenu sémantique aisément identifiable, d'autres marquent un rapport dont la signification ne peut dégager qu'à partir du sens du terme "recteur" et du terme régi. En effet, pour certaines prépositions, c'est le contexte qui permet de dégager le sens. Les valeurs sémantiques des prépositions sont très nombreuses, et la plupart d'entre elles cumulent de nombreuses significations temporelles, spatiales, finales, instrumentales et causales ou concessives. Certaines prépositions et locutions prépositives du type en dépit de, aux alentours de, ont une signification identique. Quant à V. Lagae et al. (2011), les prépositions ont des valeurs polysémiques et monosémiques puisqu'elles servent à exprimer plusieurs rapports. Selon le même auteur, l'état polysémique des prépositions impose à l'utilisateur la maîtrise des différents rapports que peut exprimer une préposition donnée s'il veut en faire bon usage.

3.2 Rôle syntaxique des prépositions

Selon B. Kheda (2011), la syntaxe traite traditionnellement des modalités d'agencement des constituants d'une langue pour transmettre un message. Ceci dit que la syntaxe décrit les règles par lesquelles nous combinons en phrases les unités significatives et les relations qu'entretiennent ces mêmes constituants au sein de la phrase. Par cette citation, nous pouvons dire que les mots n'apparaissent pas d'une manière isolée dans les discours. Dans ce sens, P. Charaudeau et al. (2002) stipulent que tous les signes linguistiques sont liés ensemble, ils se fournissent un contexte et se déterminent mutuellement. Les prépositions sont généralement présentées comme des termes qui jouent un rôle relationnel. Quelques-unes sont spécialisées et effectivement attachées à telle ou telle circonstance, comme devant, derrière expriment une relation de lieu, avant, après une relation de temps, mais la plupart peuvent exprimer, selon le contexte, plusieurs relations : dans dénote le lieu (dans la ville), ou le temps (dans dix jours) ; pour dénote le but (pour gagner), la cause(condamner pour vol) ou l'échange (un objet pour un autre). En grammaire, une préposition est une catégorie de mot outil (plus précisément, un mot de liaison) reliant un élément syntaxique donné à un autre élément de niveau supérieur, et précise le type de lien ainsi créé. La préposition est donc un subordonnant, au même titre que le pronom relatif ou la conjonction de subordination. Son rôle est d'introduire un élément subordonné et d'en déterminer la fonction syntaxique.

4. Théorie d'analyse des erreurs

L'analyse contrastive (en anglais "contrastive analysis" = CA), aussi dite la linguistique contrastive signifie une comparaison systématique des systèmes linguistiques de deux langues ou plus (R. Lado, 1957). Cette théorie élaborée notamment par les linguistes C. C. Fries (1945) et R. Lado (1957) aborde la question de l'apprentissage des différentes langues à travers une comparaison de leurs systèmes respectifs. Selon l'hypothèse contrastive, l'acquisition d'une langue est déterminée par les structures de la langue qu'un individu possède déjà. Ceci dit que la similitude entre les structures des deux langues facilite l'apprentissage et la différence tend à les rendre difficile. Pour R. Ellis (1986), l'analyse contrastive vise à prévoir l'influence (positive ou négative) d'une langue sur l'autre et les analyser enfin d'exposer les zones de conflit entre l'irréductibilité réciproque des systèmes et le transfert engendré chez l'apprenant des habitudes indésirables. De ce fait, l'enseignant peut prédire les difficultés et trouver les stratégies en vue de résoudre le problème. R. Lado (1957 : p. 2) précise ceci "the teacher who has made a comparison of the foreign language with the native language of the students will know better what the real problems are and provide for teaching them". Mais cette théorie reste insuffisante comme cadre théorique. Ainsi, l'analyse des erreurs, développée par Corder à partir des années 1960, a été considérée comme un complément suite au constat qu'un grand nombre des erreurs prédites par l'analyse contrastive n'apparaissent pas du tout. Selon M. Besse (2007), plusieurs auteurs ont suggéré l'intérêt de se focaliser sur le système de l'apprenant et d'analyser

les erreurs commises. Ces dernières ne sont plus perçues comme négatives mais reconnues comme inévitables et normales ; elles ont même une utilité pour l'apprentissage. Comme notre étude traite les difficultés liées au domaine sémantico-syntaxique qu'éprouvent des futurs-enseignants lors de l'emploi des prépositions dans un cadre formel, nous pouvons dire que l'analyse des erreurs reste pertinente comme cadre théorique puisqu'elle nous aide à relever, décrire et expliquer les zones des difficultés concernant l'usage des prépositions auprès de ces derniers.

4.1 Théorie de la linguistique énonciative

E. Benveniste (1974 : p. 80) définit la notion d'énonciation comme « la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel ». P. Bretocchini et al. (2008 : p. 60) de leur part, trouvent que l'énonciation est « l'acte de production d'un énoncé par un locuteur dans une situation de communication ». A partir de cette définition, nous pouvons dire qu'on parle de l'énonciation lorsqu'il s'agit d'une situation de communication qui implique les circonstances spatio-temporelles de l'énonciation et répond aux questions suivantes : qui parle (l'énonciateur) ? , à qui (l'interlocuteur) ? À quel moment ?, où. Il est alors clair que l'énonciation se réalise par des locuteurs à un moment spécifique et dans un lieu précis. Selon E. Benveniste (1974), ce qui caractérise l'énonciation est l'accentuation de la relation discursive qui existe entre les partenaires. En d'autres termes, lors des échanges en face à face, outre la matière phonique, on dispose aussi le contexte matériel de la situation de communication qui est partagé et cela affecte l'interaction. O. Ducrot (1984) va dans le même sens pour dire que l'énonciation désigne une activité physiologique impliquée par la production de l'énoncé en y ajoutant éventuellement le jeu d'influences sociales qui la conditionne. Dans notre étude, les énonciateurs sont des futurs- enseignants et les récepteurs sont l'enseignant et les collègues des apprenants. La situation d'énonciation comprend la présentation des exposés et des entretiens en présence de l'enseignant. Selon P. Charadeau et al. (2002), toute conversation peut être envisagée comme une suite d'événements dont l'ensemble constitue une sorte de texte produit collectivement dans un contexte déterminé, et obéissant à ce titre à certaines règles d'organisation interne. Les mêmes auteurs postulent que c'est le lieu où se construit entre les participants un certain type de relation socio-affective de distance, de familiarité, d'égalité ou de hiérarchie. C'est pourquoi, dans cette étude, nous avons accordé une place très importante à d'autres composantes du cadre surtout la présence de l'enseignant d'où le besoin d'aborder la théorie d'auto-présentation et l'influence de la présence d'autrui sur la performance de l'individu que nous allons aborder dans le volet suivant.

4.3 Théorie d'auto présentation et influence d'autrui sur la performance de l'individu.

E. K. Bakah et al. (2016) s'appuient sur R. F. Baumeister et al. (1987) pour dire que la théorie d'auto présentation veut dire qu'un individu élabore et tend à communiquer une image positive de lui-même qui conforme aux attentes sociales spécifiques lors des situations de communications quotidiennes. Il s'ensuit que lorsque l'enseignant entre dans une interaction avec les apprenants, il influence leur attitude.

En effet, parler dans une langue étrangère peut développer des sentiments forts et nuisibles surtout dans les salles de classes en présence de l'enseignant où les apprenants ne maîtrisent pas suffisamment la langue étrangère. Toutefois, lorsqu'un apprenant essaie de présenter son discours devant un enseignant en salle de classe, l'apprenant est conscient des choix appropriés des mots ou des structures bien organisées pour présenter une image positive de lui-même. Ainsi, il tente à s'exprimer d'une manière qui conforme aux règles établies par le bon usage. Autrement dit, la présence de l'enseignant peut influencer négativement ou positivement la prestation du sujet parlant. Pour J. M. Monteil (1996 : p. 132), « on a souvent produit des données montrant que la présence d'autrui peut influencer sur la performance d'un individu. ». A partir de cette citation, nous pensons que la présence de l'enseignant dans le cadre formel peut induire une source de distraction ou de tension ce qui provoque plus d'erreurs en ce qui concerne l'emploi des prépositions. Selon C. Kerbrat-Orecchioni (1999) « parler, c'est échanger, et échanger en échangeant ». Ceci dit que lors des échanges en face à face, outre la matière phonique, on dispose aussi le contexte matériel de la situation de communication qui est partagé et cela affecte l'interaction.

5. Description du corpus

Le corpus de l'étude est un enregistrement d'un exposé, des débats et des entretiens recueillis, à l'aide d'un téléphone portable auprès d'une quinzaine d'étudiants de FLE au Département de français à Bagabaga College of Education au Ghana. Les enquêtés sont des apprenants de FLE en deuxième année de Licence qui ont fait le FLE au Ghana, un milieu exogène pendant trois ans. Il s'agit des étudiants qui ont aussi bénéficié de trois semaines d'immersion linguistique à Lomé pour les aider à améliorer le français surtout leurs expressions orales. Ainsi, ces apprenants sont censés disposer un niveau de compétence linguistique pouvant les aider à donner leurs points de vue portant sur un sujet. Après l'enregistrement, les données verbales des apprenants ont été transcrites à l'écrit et les énoncés des participants ne sont pas corrigés. « Les productions orales ne peuvent devenir objets d'étude qu'à partir de leur mise en transcription » (E. K. Bakah 2018 : p. 12). Autrement dit, E. K. Bakah (2018) nous renseigne que pour décrire la langue orale, il faut la transmettre à l'écrit. Nous nous ne sommes pas limités à l'enregistrement audio. Ainsi, notre présence sur le terrain nous a permis de noter certaines données extralinguistiques y compris les hésitations et les gestes.

Les données ont été recueillies dans le cadre formel afin d'examiner l'influence du cadre énonciatif sur l'usage des prépositions chez les apprenants. Dans le cadre formel, il s'agit d'un exposé préparé et présenté devant la classe en présence d'un jury y compris deux enseignants. De plus, nous avons eu un entretien avec ses apprenants. Les termes de discussion de l'entretien portent sur la nécessité de créer le bain linguistique en vue d'améliorer l'enseignement du français et l'exposé couvre les avis des apprenants concernant le statut du français au Togo et au Ghana pour un développement économique.

Les productions orales de ces futurs-enseignants sont transcrites orthographiquement en suivant les conventions de C. Blanche-Benveniste (2000). Les données relevées dans le corpus ont été soumises à une analyse mixte. La validité du contenu a été utilisée pour indiquer dans quelle mesure les instruments mesuraient ce qu'ils étaient censés mesurer. Par conséquent, nous avons établi la validité du contenu en faisant appel aux avis de deux maitrisards de l'Université de Cape Coast. D'autre part, pour mesurer la fiabilité de l'entrevue, nous avons posé les mêmes questions à chaque informateur et nous avons également assuré à ce que celui-ci puisse interpréter la question de la même manière.

6. Présentation et analyse des résultats des données.

Dans cette partie de notre travail, nous allons tout d'abord, présenter l'occurrence des prépositions relevées dans le cadre formel. De ce qui suit, nous présenterons, les difficultés des apprenants concernant l'emploi des prépositions. Ici, les énoncés relevés du corpus dans le cadre formel qui renferment les lacunes liées à l'emploi des prépositions ont été soumis à une analyse qualitative.

Tableau : Emploi des prépositions dans le cadre formel

Préposition	Effectif d'emploi		Emploi sans difficulté		Emploi avec difficulté	
	Fréquence	%*	Fréquence	%**	Fréquence	%***
À	80	19	35	10.	45	16.3
Avant	50	8.0	40	11.4	10	4
Avec	60	10	20	6	40	15
Chez	65	10.4	45	13	20	7.3
Contre	24	4	18	5	6	2.2
Dans	50	8.0	21	6	29	11
De	60	10	40	11.4	20	7.3
Depuis	18	3	12	3.4	6	2.1
Derrière	17	3	10	3	7	3.
Devant	17	3	4	1	13	5
Durant	36	6	23	7	13	5
En	60	10	33	9.5	27	10
Entre	18	3	12	3.4	6	2.1
Excepté	2	0.3	1	0.3	1	0.4
Pour	15	2.4	7	2	8	3
Par	10	2	5	1.4	5	1.8
Selon	8	1.3	4	1.1	4	1.5
Sur	25	4	14	4.	11	4
Pendant	5	0.8	3	0.9	2	0.7
Malgré	3	0.5	1	0.3	2	0.7
Total	623	100	348	100	275	100

Source : donnée relevée dans la production orale, 2019 * obtenu à partir de la fréquence totale. 623** basé sur la fréquence totale de 348 des prépositions employées sans difficultés et *** obtenu à partir de la fréquence totale 275 prépositions avec difficulté.

Le Tableau I présente la fréquence d'emploi des prépositions dans le cadre formel et fait un recensement des prépositions de l'emploi correct ou incorrect desdites prépositions. L'effectif des prépositions a été calculé. Ceci nous permet de déterminer l'effectif de l'emploi correct ou incorrect. Ainsi, le nombre total des prépositions employées est 623. De ce nombre total, la préposition **à** apparaît 80 fois (calculé 19% sur la fréquence totale de 623). Cette préposition est utilisée sans difficulté pour 35 fois représentant 10%. Cette même préposition est utilisée avec une difficulté de 45 fois et calculée sur la fréquence totale de 275. A partir de ce tableau, **à** est la préposition la plus utilisée suivie de **avec**, **de** et **en** alors que **excepté** est le moins utilisé. La préposition **à** est celle qui apparaît comme la préposition la plus difficile à utiliser et suivie de la préposition **en**. De ce qui suit, nous allons présenter les difficultés auxquelles sont rencontrées par les apprenants lors de la production orale dans le cadre formel.

6.I Difficulté d'emploi des prépositions dans le cadre formel

Cette partie présente les difficultés confrontées par les apprenants lors de l'emploi des prépositions. Toutefois, notre analyse n'a pas tenu compte des données personnelles et du profil linguistique des apprenants puisque selon U. Berling (2003), les facteurs tels que l'âge et le sexe ne semblent influencer que peu sur les résultats et ne valent réellement la peine d'être analysés dans une étude relativement restreinte comme la nôtre.

L'une des difficultés caractérisant les productions orales des apprenants interrogés est l'emploi inapproprié des prépositions. Ceci dit que les apprenants utilisent une préposition à la place d'une autre. Dans la collecte des données, nous avons dégagé ce dysfonctionnement et nous avons cherché à expliquer l'origine des causes. Voici quelques exemples que nous avons retenus.

Exemple 1

//oui /eh// ça sera # bonne idée parce que si on a # bain linguistique/ça va nous aider d'apprendre #lalangage// il y a beaucoup des fautes qu'on# faites lors de la communication avec (x)// [Extrait de l'entretien sur le bain linguistique]

Exemple 2

//je pense # c'est très nécessaire **pour** venir apprendre le français ici. /ici je participe# **dans** les cours et je suis content// ici à Lomé/ nous avons des réunions d'atelier #**sur** les vendredis//j'ai confiance #**dans** moi-même// et je n'ai pas de difficultés #**dans** le français// maintenant // je suis fier **avec** ma performance en français// [Extrait de l'entretien sur le bain linguistique]

Exemple 3

Le Burkina Fasso, la Côte d'Ivoire// le Bénin le Togo/ le Mali // et ainsi on distingue le français deviendra plus tard le français moderne// avec la modernisation/ le français est parlé en français qui fait une langue officielle// et il sera facile# à travailler dans ces pays//[Extrait de l'exposé sur le statut du français].

Exemple 4

//je trouve les# amicales/ dans la classe nous incitons **de** parler **dans** le français# **dans** les premières années nous étions très mauvais #**dans** l'oral //[Extrait de l'entretien sur le bain linguistique]

L'extrait I provient du premier candidat au début de sa présentation. Ce candidat essaie d'exposer l'importance du bain linguistique. A partir de l'extrait, nous pouvons relever que le candidat a utilisé la préposition **à** au lieu de **de**. Ainsi, l'énoncé juste sera » **ça va nous aider à apprendre la langue**. Il existe une relation étroite entre le verbe et le groupe prépositionnel. En d'autres mots, certaines prépositions suivent des verbes particuliers.

Tout comme l'exemple de l'emploi inapproprié de la préposition **à** cité ci-dessus, nous avons aussi relevé l'usage injuste de la préposition **dans**. On peut citer les exemples suivants : ici, » nous participerons dans les cours » qui devrait être nous participerons aux cours puisque le verbe participer dans ce contexte a besoin de la préposition **aux**. Il va de même pour //nous étions très mauvais dans l'oral// qui devrait être nous étions mauvais en oral. De plus// j'ai confiance dans moi-même// qui devrait être « j'ai confiance en moi-même ». Un grand nombre d'occurrences d'erreurs liées à l'emploi de la préposition "**dans**" pourrait être expliquée par le fait que les répondants trouvent difficilement à identifier les divers contextes de l'emploi de cette préposition. Selon les propos de M. Riegel et al. (1998), « **dans** » est une préposition qui indique la situation d'une personne, d'une chose par rapport à ce qui la contient. Les résultats au niveau de l'emploi inapproprié de la préposition "**dans**" confirment celle trouvée par M. D. Sterlin (2007). M. D. Sterlin (2007) a observé que l'emploi fautif de la préposition **dans** est influencé par l'usage de la préposition "**in**" qui pourrait être l'équivalence de "**dans**" en français. Dans son étude antérieure, cette dernière a relevé que la préposition **in** peut être traduite en **en, dans, chez, a, et sur** en français.

Notre corpus nous a aussi permis de relever que les apprenants ont des difficultés à choisir la préposition juste qui devrait suivre certains compléments de l'adjectif. En effet, comme certains verbes, les adjectifs exigent aussi un complément introduit par une préposition. C'est le cas de la préposition **de**. Selon les propos de M. Boulares et al. (2004), de en tant que préposition est utilisée pour introduire un complément d'un adjectif comme : être fier de, content de, sûr de, responsable de, satisfait de. En ce qui concerne l'Extrait 2, le répondant parle de sa fierté de communiquer aisément en français. L'énoncé, // je suis fier **avec** ma performance en français// est fautif puisque ce complément de l'adjectif a besoin de la préposition **de**.

Par rapport à l'Extrait 4, l'apprenant s'est aussi trompé quand il dit « //il sera facile # à travailler dans ces pays// : » au lieu de « il sera facile de travailler dans ces pays ».

6.2 Insertion fautive des prépositions dans le cadre formel

A partir de notre corpus, nous avons pu relever les énoncés où les apprenants ont ajouté des prépositions pourtant non-nécessaires ainsi leur énoncé sont fautives. Avant d'aborder les erreurs des répondants, nous tenons à dire qu'on n'ajoute pas des prépositions à n'importe quel verbe. C'est le cas des verbes transitifs. D'après M. Riegel et al. (2005), la notion de transitivité et d'intransitivité caractérise les différents types de constructions du verbe. Selon les mêmes auteurs, une construction verbale sera dite : intransitive lorsque le verbe n'a pas de complément ; transitive, lorsque le verbe a un ou plusieurs compléments. Les répondants emploient les prépositions avec les verbes qui n'en ont pas besoin. En effet, les erreurs relevées ci-après montrent les cas d'ajout de préposition dans des contextes où celle-ci ne doit pas apparaître. Considérons quelques exemples qui présentent ce phénomène.

Exemple 5

//je vais à parler du statut du français au Togo et Ghana// c'est la valeur qu'on accorde au français // les français qui font partie de la francophonie// j'aimerais à donner la parole à mon ami pour continuer l'exposé sur le statut du français au Ghana // [Extrait de l'exposé sur le statut du français]

Exemple 6

//nous pouvons améliorer r# dans notre apprentissage// [Extrait de l'entretien sur le bain linguistique]

Exemple 7

//les apprenants ghanéens sont censés # de s'exprimer// en français de la même manière que les apprenants togolais//[Extrait de l'exposé sur le statut du français]

Exemple 8

//car la population ne se communique qu'en anglais// ou la langue dominante ce que fait// que le français au Ghana //n'atteint pas de la hauteur du français au Togo//[Extrait de l'exposé sur le statut du français]

Exemple 9

//je pense que tout le monde devant de nous// ici présent dira //que non// que c'est n'est pas possible// parce que le Ghana est un pays anglophone //euh le Togo est un pays de francophone // mais euh // regardant certains points //[Extrait de l'exposé sur le statut du français]

Dans l'exemple 4, nous avons affaire avec un énoncé portant sur l'ajout superflu des prépositions où l'apprenant essaie de donner son opinion sur le statut du français au Togo et au Ghana. Nous pouvons noter des exemples suivants : L'énoncé « //» je vais à parler du statut du français au Togo et Ghana// devrait être » je vais parler du statut du français au Togo et au Ghana. ».Il va de même pour // j'aimerais à

donner la parole à mon ami pour continuer l'exposé sur le statut du français au Ghana » qui serait plutôt »» // j'aimerais donner la parole à mon ami pour continuer l'exposé sur le statut du français au Ghana // ». Tous ces énoncés sont fautifs parce que les verbes **aller** et **aimer** n'ont pas besoin de préposition dans ce contexte. M. Boulares et al. (1997) remarquent que les verbes qui expriment le désir, l'intention comme : espérer, souhaiter, désirer, aimer, adorer, préférer ne prennent pas de préposition lorsqu'ils sont suivis des verbes à l'infinitif. Les mêmes auteurs ont noté les exemples suivants : Je préfère rester ici. Nous souhaitons recevoir nos invités. Nous avons remarqué que ces apprenants font une analogie trompeuse de l'emploi des verbes aimer ou aller en Anglais. En Anglais, ces verbes sont suivis de la préposition **to** lorsqu'ils sont précédés d'un infinitif.

6.3 Omission des prépositions dans le cadre formel

Dans notre corpus, nous avons aussi trouvé peu de cas où les apprenants ont omis des prépositions où ils devraient les garder. Y. Delatour et al. (2004) constatent que la préposition ne disparaît que dans nombreuses expressions comme par exemple : (fin novembre, début janvier - les relations Est-Ouest (= les relations entre l'Est et l'Ouest) - le match France-Angleterre (=le match de la France contre l'Angleterre) - parler politique (parler de), voter écologiste (voter pour), etc. L'insertion de la préposition est possible dans tous les exemples d'erreurs mentionnés ci- dessus.

Exemple I0

//ici à Lomé nous avons l'opportunité d'entrer # les cafés// ainsi nous avons l'opportunité de rencontrer les gens pour pratiquer la langue française//[Extrait de l'entretien bain linguistique]

Exemple II

// nous avons besoin # un environnement francophone// pour apprendre le français.//[Extrait de l'entretien bain linguistique]

L'extrait I0, le répondant a omis la préposition « **dans** » qui suit le verbe **entrer**. On observe qu'en anglais, l'équivalence de ce verbe "**enter**" n'a pas besoin de préposition **in/ into** dans quelques cas. Pour ce qui est de l'exemple II, l'apprenant a omis aussi la préposition **de** qui devrait suivre l'expression avoir besoin **de**. Les problèmes d'omission des prépositions persistent puisque ces prépositions ne sont pas utilisées en Anglais.

6.4 Absence ou présence des déterminants dans le groupe prépositionnel

Les groupes prépositionnels qui peuvent apparaître sans déterminant et ceux qui ne le permettent pas sont des sources des erreurs pour les apprenants. Selon les propos de M. D. Sterlin (2007), le français est une langue qui présente peu de noms sans déterminants (ou des noms nus). J. C. Anscombe (1991) nous renseigne que certaines prépositions telles que par, pour, après, sans, sous, avec, sur, dans, de comme illustrent dans les exemples suivants sont suivies des noms sans déterminants. Ma sœur agit par jalousie. Elle est arrêtée pour ivresse. Le même auteur affirme que ces mêmes prépositions, selon certains contextes, peuvent exiger l'emploi d'un déterminant. Les

apprenants interrogés sont souvent confus en ce qui concerne l'emploi ou le non-emploi d'un déterminant dans des groupes prépositionnels. Nous avons tiré ces exemples dans le corpus pour illustrer nos propos.

Exemple I2

//je peux dire **avec une** certitude que le français n'a pas le même statut au Togo et au Ghana//le français au Togo est considéré étant une langue étrangère étant considéré au Ghana // comme une langue étrangère// le français ne pourrait jamais avoir le même statut au Ghana et au Togo [Statut du français au Togo et au Ghana//[**Statut du français au Togo et au Ghana**]

Exemple I3

//le résumé de mon expérience//**en le** stage montre que le bain linguistique est un moyen sûr d'apprendre une langue étrangère comme le français//[**Extrait de l'entretien sur le bain linguistique**].

L'exemple I2 provient de l'exposé sur le statut du français au Togo et au Ghana. L'apprenant essaie de justifier les raisons pour lesquelles le statut du français au Togo et au Ghana est le même. Dans l'exemple, l'usage de l'expression je peux dire avec une exactitude est fautive car la préposition avec n'a pas besoin d'un déterminant dans ce contexte. En ce qui concerne l'exemple I3, l'emploi de l'article devant **en** est aussi fautif.

7. Résultat de l'interview

Malgré la conscience de bien s'exprimer, de la part des apprenants, puisqu'ils nous demandent qu'on leur accorde assez de temps de faire le choix approprié des structures, la préposition constitue une source non- négligeable des difficultés pour eux. Les apprenants sont souvent frustrés en essayant de déterminer avec clarté le sens et la place d'une préposition et de les utiliser de manière pertinente puisque les prépositions ont des multiples contextes d'utilisation. Nous avons attribué ce manque de compétence à la présence de l'enseignant durant l'exposé et la peur d'être évalué négativement par les collègues. Pour confirmer ce résultat, nous avons eu une entrevue de groupe focalisé avec les apprenants. Concernant des données recueillies, une grande majorité des apprenants soit 80% ont confirmé que la présence de l'enseignant et leurs camarades est une source de distraction et par conséquent, ils se sentent angoissés lors de la production orale. Pour les apprenants, commettre une erreur devant un public, ou la faire à plusieurs reprises, met en jeu des émotions qui ont un effet sur l'estime de soi. Ils avouent que la peur d'être évalué négative et de se faire ridiculiser par les apprenants les plus compétents crée un blocage dans leur production. I. Tsiplakides et al. (2009) ont observé que les apprenants qui présentent une certaine appréhension communicative ne se sentent pas à l'aise de communiquer dans la langue cible devant les autres, en raison de leur connaissance limitée de la langue.

Nos résultats confirment ceux trouvés par E. K. Bakah et al. (2016). Dans leur étude sur l'influence de la présence d'autrui sur la prestation des apprenants, ils ont observé que la présence de l'enseignant constitue une entrave cognitive qui détériore la performance des apprenants. Selon les mêmes auteurs, les apprenants expliquent que les erreurs relevées ne sont pas les mêmes qu'ils commettent d'habitude quand ils communiquent avec leurs amis puisqu'ils sont à l'aise. Toutefois, nous avons aussi observé qu'en dehors de la classe, ces apprenants démontrent une confiance langagière. Ainsi, ils communiquent de manière aisée et spontanée avec une exactitude grammaticale.

Vu les causes des difficultés des apprenants, nous leur avons demandé de nous dire les stratégies à adopter en vue de créer un climat de confiance. Des interrogés proposent que les enseignants doivent respecter leurs points de vue et éviter de les sécuriser. Selon J. P. Cuq et al. (2005 : p. 179), les traits émotionnels et l'implicite que véhicule l'oral sont autant des facteurs qui complexifient ce domaine et peuvent être source de blocage pour un étudiant étranger. Donc, l'enseignant a un rôle à jouer en ce qui concerne la mise en confiance de l'élève pour qu'il puisse prendre la parole et communiquer en toute sécurité ou confiance. L'un des rôles de l'enseignant est d'instaurer un climat de confiance propice aux apprentissages pouvant développer la participation et la coopération entre les élèves. Ceci veut dire qu'il faut s'éloigner des compliments négatifs et des critiques, voire du sarcasme qui démotivent les apprenants et causent une perte de confiance en eux. Comme l'affirment J. Archambault et al. (1996), respecter l'élève, c'est lui montrer qu'on l'accepte, quoi qu'il fasse. C'est lui fait sentir qu'on lui accorde de la valeur, c'est lui fait comprendre que l'on a confiance en lui et son aptitude à apprendre. De leur part, E. Kirby et al. (2009) insistent sur le fait de complimenter les moindres efforts des apprenants puisque ces derniers comprennent alors qu'il est possible de surmonter les défis en faisant des efforts. Nous comptons que les enseignants commencent la tâche de production orale par poser des questions simples ou personnelles. Ceci crée aux apprenants de la motivation et de la résilience, donc une capacité à surmonter les tâches qui leur paraissent des plus difficiles. Concernant d'autres procédés à employer pour réduire l'anxiété, nous recommandons aux étudiants d'adopter des stratégies affectives comme le contrôle de l'émotion et de la timidité et l'auto-encouragement. Ces derniers peuvent écouter leur corps ; font attention aux signes comme le stress, la tension et la peur. De plus, un autre moyen est la relaxation ou la respiration profonde et la méditation. Finalement, les jeux de rôles sont des moyens sûrs de réduire l'anxiété en classe. M. C. Leblanc (2002) observe que l'utilisation des jeux de rôles, non seulement réactive les connaissances linguistiques des apprenants, mais aussi sensibilise les apprenants et instaure un climat de confiance.

Conclusion

La langue française est une langue dans laquelle les relations entre les différents termes sont marquées de façon spécifique par le biais des prépositions. En effet, les verbes ne sélectionnent pas n'importe quelle préposition et la préposition ne

sélectionne pas n'importe quel nom ou adjectif. A partir des données recueillies, nous avons remarqué que l'inhibition de la part des apprenants est causée par la présence d'autrui et cela a influencé fortement sur la performance des apprenants en ce qui concerne l'emploi des prépositions. Dans plusieurs cas, nous avons remarqué que les apprenants ont utilisé une préposition à la place d'une autre ; il y a des cas où ces mots relateurs sont omis ou absentes. L'absence ou la présence des déterminants après certaines prépositions reste une tâche difficile pour les apprenants. Nos données ont mis à nu le fait que les difficultés des apprenants ne sont pas seulement liées à la langue seconde mais à d'autres facteurs inhibiteurs qui sont des sources de blocages.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Ahmad, N. 2011. "Error analysis : Learning articles and prepositions among secondary school students in Pakistan". *Interdisciplinary Journal of Contemporary Research in Business*. Vol2, No.12.
- Anscombe, J.C. 1991. » L'article zéro sous préposition », *Langue française*, 91, p. 24-39.
- Archambault, J. & Chouinard, R. 1996. *Vers une Gestion Educative de la Classe*. Boucherville : Gaëtan éditeur.
- Arrivée, M., Gadet, F., Galmiche, M. 1986. *La grammaire d'aujourd'hui : guide alphabétique de linguistique française*. Paris : Librairie Flammarion.
- Bakah, E. K. 2018. « Rapporter le discours à l'oral : Analyse de quelques traits chez les apprenants de FLE à l'Université de Cape Coast ». In : *Revue Scientifique des Lettres, Arts, Sciences Humaines et Communication*. Numéro 003. Consulté le 2 février, 2020 sur www.revueonguri-upgc.org.
- Bakah, E. K., Fiwomorm, K. F., Angmorth, P. M. 2016. « Influence du cadre énonciatif sur l'emploi des articles à l'oral chez les apprenants de FLE ». *Asemka : Bi- Lingual Literary Journal of the University of Cape*. No 10.
- Benveniste, É. 1974. *Problèmes de linguistique général* 2 vol. Paris : Gallimard.
- Berling, U. 2003. *Fautes de français : Fautes commises à l'écrit par des apprenants suédois au niveau universitaire, analyse quantitative, qualitative et corrélationnelle*. *StudiaRomancia*. Upsalensia 67 : Uppsala Universitet, Suède.
- Blanche-Benveniste, C. 2000. *Approche de la langue parlée en français*. Paris : Edition Orphis.
- Boulares, M. & Frérot, J.- L. 1997. *Grammaire progressive du français*. Paris : Clé International.
- Bretocchini, P. , & Costanzo, E. 2008. *Manuel de formation pratique pour le professeur de FLE*. Paris : Clé International.
- Castellotti, V. & Py, B. 2002. *La notion de compétence en langue*. Lyon : ENS Lettres et Sciences humaines.
- Charaudeau, P. & Maingueneau, D. 2002. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Edition Seuil.

- Corder, S. P. 1967. « The significance of learner's errors » in J. C. RICHARD (ed.), *Errors analysis : Perspective on second language acquisition*, 19-27. London : Longman.
- Cuq, J.- P. & Gruga, I. 2005. *Cours de didactique du française langue étrangère et seconde*. Grenoble : PUG.
- Delatour, Y.; Jennepin, D.; Léon- Dufour, M. & Teyssier, M. 2004. *Nouvelle Grammaire du français*. Paris : Hachette.
- Dubois, J., Giacomo, M., Guespin, L., Marcellesi, C., Marcellesi, J.- B. & Mevel, J.- P. 2000. *Dictionnaire linguistique*. Paris : Larousse.
- Ducrot, O. 1984. *Le dire et le dit*. Paris : Les éditions de Minuit.
- Kaiza, E.K. 2012. *Les contraintes syntaxiques d'emploi de la préposition En en français langue étrangère : le cas des étudiants de University of Ghana, Legon*. Unpublished Thesis : University of Ghana, Legon.
- Kerbrat-Orecchioni, C. 1999. *L'Enonciation : De la subjectivité dans le langage (Quatrième)*. Paris : Armand Colin.
- Kirby, E. & McDonald, J. 2009. *Engage every student : Motivation tools for teachers and parents*. USA : Search Institute Press.
- Leblanc, M. C. 2002. *Jeu de rôle et engagement : Evaluation de l'interaction dans les jeux de rôles de français langue étrangère*. Paris : L'Harmattan.
- Monteil, J.- M. 1996. » *Influence de la présence d'autrui sur les performances* ». In. G. Vergnaud, *Apprentissage et didactiques, où en est- on ?* Paris : Hachette.
- Redha, B. 2011. *La préposition dans l'enseignement du français au 3ème Pallier de l'école fondamentale : analyse syntaxique et didactique*. Mémoire non- Publié : Université Mentouri de Constantine.
- Riegel, M., Pellat, J.- C. & Rioul, R. 1994. *Grammaire méthodique du français*. Paris : PUF.
- Sterlin, M.D. 2007. *L'acquisition des déterminants en classe de FLE : Etat de la situation et avancées Théoriques*. Thèse de Doctorat : Université de Sherbrooke.
- Wilmet, M. 1986. *La détermination nominale : quantification et caractérisation*. Paris : PUF.
- Yiboe, K. T. 2010. *Enseignement/ apprentissage du Français au Ghana : Ecart entre la culture d'enseignement et la culture d'apprentissage*. Thèse de Doctorat. Strasbourg : Université de Strasbourg.

ESSAI D'UN MODELE D'APPRENTISSAGE DE LA LANGUE FRANCAISE A PARTIR DU MOBILE LEARNING



AMOUGOU Martial Patrice
KAFANDE TSIENG Dylliane

amougopat@yahoo.fr

Institut National de la jeunesse et des Sports de Yaoundé, Cameroun

Résumé

Le présent travail de recherche porte sur la mise à l'essai d'un modèle d'apprentissage de la langue française basé sur le mobile learning. Il découle du constat d'une part, d'un besoin non assouvi de maîtrise des compétences orales et écrites en français par les jeunes qui s'engagent dans la vie professionnelle, et d'autre part, des risques d'acquisition des contres valeurs et usages inappropriés de cette langue transmis dans les réseaux sociaux auxquels plusieurs détenteurs d'un smartphone sont exposés. Le modèle proposé consacre une formation utilisant le smartphone ainsi que les technologies mobiles comme un outil de transmission de la compétence orale et écrite du français chez les jeunes de la Commune d'Arrondissement de Yaoundé IV, en prenant comme cible ceux enrôlés à l'Agence Numérique pour l'Accompagnement des Projets des Jeunes, une organisation de la société civile. L'expérimentation basée sur l'adaptation et la simulation d'un modèle théorique de formation structurée sur le lieu de travail par prototypage dans une démarche d'ingénierie de la formation a montré que ce type de formation permet de transmettre des compétences orales et écrites dans une langue, lesquelles peuvent, après des échanges prolongés, être converties en valeurs. Aussi, sur la base d'un modèle théorique de résolution des problèmes, des solutions envisageables ont-elles été formulées. Elles ont abouti à un projet de mise en place d'un campus virtuel pour implémenter le modèle de formation proposé.

Mots-clés : compétence linguistique, langue française, modèle technopédagogique, Yaoundé

Abstract

This research focuses on the testing of a distance functional education training model for oral and written competences in french language through mobile learning. It raised from the observation of an unmet need for oral and written competences in french language for youths who are engage in professional life, as well as the risk of acquisition of moral counter-values and unapropriate use transmitted through social networks to smartphones owners. The proposition aims to build a model that uses smartphones as well as mobiles technologies as tools for the transmission of oral and written competences in french language to youths of the Yaoundé IV district with as sample those registered at the Numeric Agency for Promotion of Youths Projects, a civil society organization. Experimentation based on the adaptation and simulation of a theoretical model of structured training in the workplace by prototyping in an engineering approach to training has shown that this type of training can transmit civic skills, which can, after prolonged

exchanges, be converted into values. Also, on the basis of a theoretical problem solving model, possible solutions have been formulated. They resulted in a project to set up a virtual campus to implement the proposed training model.

Keywords : *French Language, Linguistic Competence, Technopedagogic Model, Yaounde*

INTRODUCTION

La pertinence de l'implémentation d'un dispositif cohérent d'alphabétisation est présentée aujourd'hui comme le gage de la sécurité, de la stabilité sociale et du développement participatif (D. Schugurensky, 2009 ; S. Hadj Belgacem, 2015). Cette contrainte a entraîné l'engagement de transformations innovantes dans le domaine de la formation linguistique de la population aussi bien à travers des programmes en présentiel, que par des dispositifs de formation à distance. Cette réalité est d'autant plus pertinente que le rapport de la langue avec l'informatique est établi dès l'avènement de cette dernière vers les années cinquante (J. Béziat, 2010).

L'une des raisons qui semblent expliquer le développement de cette relation dans le domaine de l'apprentissage des langues se fonde sur la croissance exponentielle de la demande sociale d'apprentissage des langues et sur une certaine tradition d'autodidaxie dans ce domaine. L'apprentissage des langues vivantes se présente ainsi comme l'un des domaines où l'outil informatique est le plus appliqué (F. Mangenot, 2001). De ce point de vue, les TIC deviennent des outils qui supportent l'enseignement linguistique et le véhiculent, en comportant un logiciel didactique qui en facilite l'acquisition (D. Legros ; J. Crinon, 2002).

De nos jours, l'on observe une diversification des usages technologiques pour l'enseignement et l'apprentissage des langues, exposant les enseignants tout comme les apprenants aux changements constants et à la multiplicité des nouvelles technologies (Albero, 2004). Au niveau du Cameroun, l'on dénombre entre 250 et 300 langues réparties entre quatre grands groupes : les langues chamito-sémitiques (afro-asiatiques), les langues nigéro-congolaises, les langues nilo-sahariennes et les langues bantoues. C'est dans ce monde extrêmement diversifié que se pose la nécessité d'enseigner la langue française, en la débarrassant des influences négatives des emprunts aux langues locales tels que : taxi-man (« chauffeur de taxi »), washman (« blanchisseur »), cadeauter (« offrir un cadeau »).

L'enseignement de cette langue comme langue officielle, est consacrée par la loi fondamentale (Cameroun, 1996), elle-même influencée par un contexte historique, marqué par un ensemble de dispositions (décrets du 1er octobre 1920, 20 décembre 1920 et 26 décembre 1924), qui rendirent obligatoire l'enseignement en langue française au Cameroun (Cameroun, 1924). Aussi, au regard de la demande et du dispositif d'accueil dans les structures de formation et d'éducation, il devient évident que l'école ne permet plus toute seule de donner la compétence linguistique à l'ensemble de la population. Il urge donc d'imaginer de nouveaux processus d'enseignement qui permettent d'alphabétiser aussi bien les enfants que les adultes

dans leurs milieux respectifs. C'est dans cette vision qu'il paraît intéressant de s'attarder sur la possible contribution des TIC à ce projet, notamment le mobile dont le taux de pénétration au Cameroun est passé entre 2004 et 2017, de 9,8% à 71% (ART, 2015). Selon la même source, dans le rapport intitulé « *observatoire annuel du marché des communications électroniques*, » publié le 16 novembre 2018, le taux de pénétration des réseaux sociaux au Cameroun s'élève à 35,64%. Ces chiffres semblent révélateurs de la capacité de cette génération dite « Androïde » à s'informer et se former via les réseaux, pour participer efficacement au développement du pays.

Cette vision s'adosse sur le constat selon lequel, malgré les stratégies opératoires mises en place pour favoriser la formation en langue française des citoyens, notamment les jeunes appelés à s'investir dans le champs de la production de la richesse, l'on constate un usage inapproprié de cette langue, qui par le fait devient inapte à remplir sa mission de mise à disposition du savoir linguistique, de la compétence communicative et de formation des aspects culturels et de l'identité sociale (B. Mbassi, 2002).

Aussi, ce travail se propose-t-il d'élaborer un modèle de formation technopédagogique dont la contribution serait significative dans la réduction des écarts observés chez les citoyens en matière d'usage du français. Le travail décline outre l'introduction et la conclusion, un cadre théorique, une démarche méthodologique, des résultats et leur discussion, ainsi que la proposition d'un modèle de formation à distance.

I. Cadre théorique

La présente section constitue la base théorique de ce travail. Elle traite de la définition des concepts clés du sujet, de la revue de la littérature, ainsi que des théories explicatives du sujet.

I.1. Quelques concepts clés

La pose des balises sémantiques de cette recherche nous conduit à donner du sens au concept de *modèle* qui est la représentation figurée d'une réalité (O. Aktouf, 1987). Dans la même veine, il est présenté comme une production destinée à être imitée ou au moins à permettre une production, la plus proche possible de l'original (A. Marchive, 2003).

Si la *formation* est définie comme étant un ensemble d'actions, de moyens, de méthodes et de supports planifiés à l'aide desquels les individus sont incités à améliorer leurs connaissances, leurs attitudes, leurs compétences nécessaires pour s'adapter à leur environnement et accomplir leurs tâches actuelles et futures (Z. Kagher, 2009), nous pouvons alors considérer un *modèle de formation* comme étant une maquette qui possède des qualités idéales et qui sert de base pour mener un ensemble d'actions organisées et planifiées, afin de développer des compétences et des valeurs.

La langue quant à elle, renvoie à l'ensemble des signes oraux qui permettent à un groupe de communiquer. Elle est non seulement un moyen essentiel de la pensée et de la connaissance, mais aussi un moyen de formation de la pensée (V. Boudras-Chapon, 2008).

Ainsi, *la compétence* est entendue comme étant l'ensemble des savoirs mobilisés ou mobilisables en situation d'apprentissage ou toutes autres situations en matière de savoirs, savoir-faire, et savoir être qu'une personne met en œuvre pour mener à bien la mission qui lui est confiée, sans oublier le savoir devenir qui est la capacité d'un individu à prévoir, à faire des projections, à inventer et à innover (D. Courpasson et Y.F. Livian, 1991; D. Weiss 1992).

Par ailleurs, la *valeur* devient « une manière d'être ou d'agir qu'une personne ou une collectivité reconnaissent comme idéale et qui rend désirables ou estimables les règles ou les conduites auxquelles elle est attribuée. ». (G. Rocher, 1968) Ces capacités dans le cadre de cette étude peuvent être développées à travers la « *formation ouverte à distance* » (FOAD) qui inclut tout à la fois les notions d'« enseignement et d'apprentissage à distance » (F. Henri et A. Kaye, 1985). C'est pourquoi e-learning, e-formation, cyber formation sont employés comme des synonymes.

I.2. Revue critique de la littérature

Le Cameroun s'étant déclaré « pays bilingue », il fallait s'attendre à ce que ce statut de deux langues co-officielles soit proclamé dans la Constitution. Effectivement, l'article 1^{er} de la Constitution de 1996 énonce que le français et l'anglais sont les deux langues officielles du pays. Les dispositions réglementaires prévoient qu'au Cameroun, c'est l'État qui doit être bilingue (Cameroun, 1998). Dans les services publics, il n'existe pas de loi concernant la langue de l'administration publique au Cameroun. Cependant, une circulaire signée par le premier ministre, sert de politique en ce qui concerne l'emploi des langues en ce domaine. Elle dispose entre autres que « Tout citoyen camerounais en général et, en particulier tout usager d'un service public et parapublic, a le droit fondamental de s'adresser en français ou en anglais à tout service public ou parapublic et d'en obtenir une réponse dans la langue officielle de son choix » (Cameroun, 1991).

De ce qui précède, l'on peut déduire que la politique linguistique du gouvernement camerounais est fondée sur les droits personnels reconnus seulement aux usagers du français ou de l'anglais. Toutefois, hormis quelques exceptions dans les institutions communes, ces droits ne sont applicables qu'en français dans la partie française et qu'en anglais dans la partie anglaise (J. Tabi Manga, 1994).

L'appellation « formation à distance » renvoie à tout type de formation organisée, quelle qu'en soit la finalité, dans laquelle l'essentiel des activités de transmissions des connaissances ou des apprentissages se situe hors de la relation directe, face à face ou présentiel, entre enseignants et enseignés (V. Glikman 1998). De même, la définition proposée par le Glossaire du gouvernement français en matière de Nouvelle Technologie de l'information et de la Communication (NTIC) insiste également sur la dimension technique de la FAD au-delà de la séparation physique des

acteurs. Selon le Glossaire, la FAD est l'ensemble des dispositifs techniques et des modèles d'organisations qui ont pour but de fournir un enseignement ou un apprentissage à des individus qui sont à distance de l'organisation de formation prestataire de service.

Les formations à distance représentent une formule d'enseignement et d'apprentissage en pleine expansion à l'échelle mondiale (V. Glikman, 2002). Depuis les années 1990, le développement des technologies de l'information et de la communication permet de plus en plus de médiatiser certains contenus de cours dans les systèmes formels et non- formels. De ce fait, du présentiel enrichi par quelques ressources en ligne aux formations entièrement à distance, il existe un éventail de possibilités que plusieurs n'hésitent pas à nommer les Formations à Distance (FAD) (C. Depover, et al 2007). C'est ainsi que dans la perspective de la société du savoir et de la nécessité de l'apprentissage tout au long de la vie, pour le maintien et le renouvellement de l'acquisition des compétences, les formations à distance prennent une importance stratégique considérable.

Par ailleurs, les formations à distances ont radicalement changé la situation des apprenants dans le système non formel, parce qu'ils suivent une formation externe à leurs milieux socioculturels immédiats tout en y restant. Ce qui contribuera à faciliter le réinvestissement de leurs compétences professionnelles dans leurs contextes locaux (L. Moughli, et al 2008). De même, en 1993, l'on soulignait déjà que les formations à distance dans le non formel sont susceptibles « *d'éviter la fuite des cerveaux et les difficultés inhérentes à la transplantation culturelle* » (G. Jacquinot, 1993).

La littérature convoquée présente une dimension positive et innovante de la FOAD. Elle présente des avantages tant pour le formé (J. Lochard (1995), que pour les entreprises de formation (J. Perriault, 1996). Cependant, cette formation doit être rigoureusement encadrée pour éviter les effets pervers tels que la propagande terroriste, le recrutement, le financement et même l'entraînement, aux fins de promotion de la violence et de l'extrémisme, néfastes au développement de nos communautés.

I.3. Théories explicatives

Deux théories sont mises à contribution dans le cadre de notre recherche. Il s'agit de la théorie du connectivisme de G. Siemens et celle de l'imaginaire linguistique d'A.M. Houdebine. Le connectivisme est l'une des nouvelles théories de l'apprentissage à l'ère du numérique qui prône un apprentissage décentralisé, dans lequel les cours sont co-construits avec les apprenants, organisés en réseau. La création de connexions devient ainsi la base même de l'apprentissage. Face à l'évolution de l'usage des technologies dans l'enseignement, plusieurs chercheurs ont proposé le terme connectivisme pour désigner une nouvelle approche éducative qui s'adapterait à la formation en ligne. Développé par Siemens et Downes, le connectivisme interroge le processus d'apprentissage à l'ère du numérique et dans le monde connecté en réseaux (G. Siemens, 2005). Un autre aspect du connectivisme est l'utilisation d'un réseau connecté contenant des informations, des données, un sentiment, une image, ou une simulation. C'est dire que l'apprentissage devient un processus de connexions entre les

hommes, les téléphones, les ordinateurs, et l'interconnexion entre les champs de savoirs. Etant donné que cette théorie d'apprentissage est basée sur l'apport des nouvelles technologies, elle sera utilisée dans ce travail pour expliquer leurs effets sur la façon dont les populations vivent, communiquent et apprennent. Elle nous permettra également de démontrer que les jeunes sont capables de se former à distance sans l'intervention d'un encadreur ou d'un enseignant ; c'est-à-dire par eux-mêmes via un téléphone mobile androïde.

L'imaginaire linguistique quant à lui, est un processus basé sur des normes objectives, représentant les facteurs relevés de contraintes inhérentes au système de la langue. Elles représentent les attitudes linguistiques des locuteurs, lesquelles dépendent d'un ensemble de facteurs d'ordre psycho-sociolinguistique (A. M. Houdebine, 2002). Pour étudier l'imaginaire linguistique, il est important de se pencher sur l'aspect attitudinal présent dans les discours métalinguistiques des sujets parlés, de la fonction métalinguistique du langage sans prétendre pour autant l'atteindre dans sa totalité, faute d'une étape intermédiaire entre l'activité cognitive et son actualité linguistique explicite (R. Jakobson 1963). L'imaginaire linguistique peut alors s'appliquer à des concepts différents dans le champ des études consacrées au langage, notamment à la littérature ou l'art en général, et constituer une variable de ce qu'on peut aussi appeler « imaginaire de langue » ou « imaginaire du langage » (J.C. Pitavy 2017). Par rapport à notre étude, cette théorie va nous aider à comprendre les attitudes linguistiques des jeunes de l'arrondissement de Yaoundé IV.

2. Démarche méthodologique

Cette section décline la démarche adoptée en vue de la réalisation de cette recherche. Elle présente d'une part les participants et d'autre part, la démarche ainsi que les outils de collecte des données.

2.1. Les participants

Les participants à cette enquête sont issus d'une population estimée à 120 sujets, dont 05 responsables de la Délégation d'Arrondissement de la Jeunesse et de l'Education Civique de Yaoundé IV, 05 responsables de l'ANAPROJ, et 110 jeunes enrôlés à cette agence. A ceux-ci s'ajoutent 02 responsables en charge de l'alphabétisation au Ministère de l'Education de Base, et deux spécialistes en Ingénierie de la formation. Sur la base d'un échantillonnage à choix raisonné, nous avons sélectionné 02 responsables de la DAJEC, 02 responsables de l'ANAPROJ, 01 responsable du MINBASE, 01 ingénieur de la formation et 60 jeunes des deux sexes, à la majorité révolue, résidant dans la Commune d'Arrondissement de Yaoundé IV, actifs sur les réseaux sociaux, détenteurs d'un smartphone pour leurs activités quotidiennes, et enrôlés à l'ANAPROJ, pour un échantillon de 66 sujets, représentant 55% de la population mère.

2.2. Instruments et procédures

A l'aide de quatre outils de collecte d'information dont la grille d'observation, la grille de lecture, le guide d'entretien et le questionnaire, nous avons mené dans la période allant de mars 2018 à juillet 2019, l'enquête nécessaire à la réalisation de ce travail. La recherche documentaire a d'abord consisté à identifier les pratiques d'enseignement des langues, notamment le français via le e-learning aux niveaux international, régional et national. Nous avons ainsi pu consolider l'intérêt de cette contribution (L. Van Campenhoudt, J. Marquet et R. Quivy, 1991). Par la suite, l'observation directe est venue enrichir l'exploitation documentaire, permettant de cerner de façon concrète, les comportements linguistiques des jeunes de Yaoundé IV enrôlé à l'ANAPROJ. S'agissant de l'entretien semi direct, il a pu se réaliser au travers des conversations avec les responsables ciblés. Cette procédure nous a permis d'avoir une idée de leurs représentations linguistiques et de savoir s'ils sont disposés à soutenir le projet d'enseignement de la langue française via le mobile learning à Yaoundé IV. Pour compléter les données qualitatives, les mêmes préoccupations ont fait l'objet des enquêtes individuelles par questionnaire auprès des jeunes ciblés par l'enquête. Les sections qui suivent rendent compte des résultats de l'étude.

3. Résultats et discussion

Les résultats de ce travail sont présentés et discutés simultanément. Ils portent d'une part, sur les compétences langagières des jeunes ciblés par le projet de formation via le mobile learning, et d'autre part, sur l'attitude des responsables visés à soutenir le projet.

3.1. Les jeunes de l'ANAPROJ : une cible aux compétences écrites et orales à renforcer

L'ANAPROJ dont la vision consiste à placer le numérique au cœur de l'éducation et de l'insertion socioéconomique des jeunes, afin d'optimiser les échanges et promouvoir l'initiative jeunes à l'horizon 2020, s'attèle à implémenter son programme d'accompagnement académique, professionnel et entrepreneurial des jeunes. Aussi, le compte-rendu des déclarations des jeunes sur leurs pratiques langagières, leurs attitudes et représentations linguistiques, en relation avec le projet de mobile learning, induit-il apriori l'identification de ces répondants.

Ainsi, l'enquête révèle une distribution quasi équilibrée du nombre de répondants en fonction de leur sexe. Mais l'on relève une légère prédominance des jeunes de sexe féminin de l'ordre de 52% sur les garçons qui représentent un pourcentage de 48%. Ces jeunes sont issus à 44% de la Région du Centre, siège de l'étude, 17,33% de l'Ouest, et 13,33% de ressortissants étrangers. Le Sud, le Littoral, le Grand Nord et l'Est Cameroun occupent les dernières places avec les pourcentages respectifs de 10,66%, 6,66%, 4,66% et 3,33%. Le constat qui se dégage est que la quasi-totalité des régions du pays sont représentées. On compte même dans ce groupe les auditeurs non camerounais. Ce qui augure de lendemains prometteurs pour l'expansion et la généralisation de ce programme.

Ces jeunes à 63,33% déclarent avoir un assez bon niveau en lecture et écriture du français, tandis que 34,66% reconnaissent avoir des difficultés d'expression dans cette langue. Ces tendances semblent confirmer la nécessité de renforcer les capacités d'expression écrite et orale des jeunes, dans un environnement concurrentiel où le niveau linguistique constitue un atout majeur dans le positionnement socio-économique des acteurs. L'enquête ajoute que 66% de ces jeunes ont appris le français à l'école tandis que 34% l'ont appris à la maison avec leurs parents. D'où, la pertinence de ce projet qui rentre en droite ligne de la politique gouvernementale de développement des langues officielles. En plus, les jeunes déclarent à plus de 80% que le français est la langue qu'ils parlent le plus quel que soit le lieu où ils se trouvent. Ils estiment que le français est pour eux une langue de prestige, de scolarisation, d'administration et même de commerce.

Ces déclarations semblent révélatrices de l'ampleur de l'acculturation de notre jeunesse, dont le souhait pour 58% est de voir tout le monde s'exprimer dans les langues officielles. Mais somme toute, l'on retient que 42% aimeraient voir tout le monde s'exprimer en langue maternelle, constituant le socle qui permet de fonder des espoirs sur la réussite de l'engagement de l'Etat à promotion des langues nationales (Cameroun, 1996).

3.2. Du nécessaire engagement en faveur du projet d'enseignement du français via le mobile learning

Les responsables auprès desquels l'enquête a été menée relèvent d'une part, du Ministère en charge de la jeunesse, et du ministère en charge de l'Education de base, et spécifiquement de l'alphabétisation. D'autre part, ils relèvent de l'ANAPROJ, l'organisme dont les activités induisent le renforcement des compétences langagières des jeunes. On y compte 60% d'hommes contre 40% de femmes. Tous ont au moins le niveau du Baccalauréat, et déclarent s'exprimer dans leur quotidien et presque en toutes circonstances en langue française. D'autres langues sont utilisées de façon exceptionnelle. Ces responsables reconnaissent le faible niveau actuel de la jeunesse en général dans l'usage des langues officielles notamment le français. Ils reconnaissent aussi que le dispositif scolaire et extrascolaire actuel ne permet pas aux jeunes d'acquérir de solides compétences dans les langues de communication. De ce fait, tous sont d'accord pour accompagner la mise en œuvre du projet expérimental d'enseignement du français via le mobile learning.

Au regard des réponses issues de l'enquête auprès des jeunes ainsi que des responsables, il semble se poser la nécessité de proposer un dispositif innovant qui facilite le développement de la compétence orale et écrite en français chez les jeunes de l'Arrondissement de Yaoundé IV.

4. Proposition d'un modèle d'enseignement du français via le mobile learning

Cette section présente le modèle de formation mis à l'essai. Il est question de présenter tour à tour le modèle théorique utilisé, son implémentation ainsi que les leçons apprises.

4.1. Modèle théorique utilisé

Le modèle de formation dont il est question dans cette recherche est un modèle techno-pédagogique basé sur l'apprentissage à distance via les smartphones. La formation ne limitant pas les activités professionnelles des apprenants, nous l'assimilons à une formation continue non formelle structurée sur le lieu de travail, aux contenus personnalisés pour chaque apprenant (Jacobs, 2003 ; J. H. Kim et C. Lee, 2001 ; B. M. Versloot, J. A. Jong et J. G. Thijssen, 2001). Cette section présente tour à tour l'algorithme, le référentiel de compétences et le support de formation.

Aux rangs des principales préoccupations qui fondent ce type de formation se trouve d'une part, l'adaptation aux profils des apprenants, induisant la prise en compte des compétences et connaissances antérieures de la cible. D'autre part, il est important d'insister sur le caractère personnalisé de la formation, qui permet de fournir à chaque apprenant des contenus qui répondent à ses attentes spécifiques. Pour ce faire, il est important d'avoir un modèle par prototypage qui permet une adaptation progressive de la formation. Le modèle proposé s'adosse sur la déclinaison suivante : APPRIS (Analyser, Planifier, Prototyper, Réviser, Implanter, Suivre).

L'analyse des besoins de formation permet d'identifier de manière précise le besoin et la cible concernée par le programme de formation. De même, elle consiste à déterminer les prérequis dont disposent les apprenants en rapport avec l'objet de formation afin de diminuer les risques de reprises au niveau de la conception et de la diffusion de la formation.

Planifier consiste à proposer un plan de formation en rapport avec les besoins identifiés. Il s'agit également de préparer le site de la formation y compris les formateurs. Le prototype renvoie à préparer la maquette de formation préalablement élaborée par les formateurs. Cette phase permet d'effectuer les tests critériés sur les apprenants ayant les mêmes caractéristiques que la cible bénéficiaire de la formation. A l'issue de ses tests, la cible bénéficiaire doit être identifiée et le prototype essayé.

La révision du prototype consiste en la validation du prototype de formation auprès des experts, des apprenants bénéficiaires de la formation, et auprès de la hiérarchie. S'il est satisfaisant, on peut passer à la phase d'implémentation de la formation qui est celle de la mise en œuvre de tout le dispositif qui a été conçu dès le départ.

4.2. Implémentation du Modèle

L'implémentation du modèle s'est faite suivant les trois étapes décrites ci-dessous ; ceci durant une période de trois semaines (du 19 juin au 06 juillet 2019), auprès de quarante (40) Jeunes de la Commune d'Arrondissement Yaoundé IV enrôlé dans la base de données de L'Agence Nationale pour l'Accompagnement des Projets des Jeunes. L'enrôlement constitue la première phase du processus de formation. Ensuite, une plate-forme est créée dans l'optique d'informer ces jeunes, mais également d'obtenir leur accord pour la participation à ladite formation, qui va se dérouler sous le contrôle de deux tuteurs-formateurs qui s'occupent d'encadrer la formation de vingt apprenants chacun.

En effet, des modules de formation seront mis en ligne à la disposition de chaque apprenant qui devra au cours de la période de formation, réagir en fonction de sa disponibilité. Les échanges se feront d'une manière asynchrone, c'est à dire d'une part, entre apprenants et apprenants, et d'autre part, entre les apprenants et leurs tuteurs. Ces échanges se feront via les modes de communication ne nécessitant pas de connexion simultanée.

Les échanges synchrones entre apprenants-apprenants et apprenants-tuteurs, s'effectueront en temps réels de la formation, au moyen des vidéoconférences, les web conférences ; ceci de commun accord entre les apprenants et les tuteurs. De plus il sera également question d'échanger et d'interagir sur l'objet de formation au moment où les tuteurs leur transmettent le document partagé. Une évaluation sera menée chaque semaine de formation dans l'optique de juger le degré d'acquisition et d'interaction des apprenants.

La formation se termine lorsque l'apprenant a acquis les compétences attendues. Cette évaluation provient d'une note du formateur après évaluation du ou des tuteurs. Si la fin de la formation marque l'acquisition des compétences, il est important de garder le contact avec l'apprenant pour éviter des pertes de compétences. Pour ce faire l'apprenant réputé avoir terminé sa formation est mis dans le réseau des alumni dans lequel des échanges formatifs réguliers sont opérés afin de s'assurer que les compétences sont toujours présentes, que les apprenants développent des compétences écrites et orales en langue française et, éventuellement, de les enrôler comme tuteurs dans le dispositif de formation.

Conclusion

Au terme de ce travail, l'on relève un engouement pour le développement des compétences orales et écrites en français chez la cible. Il apparaît que les problèmes d'utilisation du français au Cameroun ne sont pas liés au faible besoin d'apprendre ou de manifester des compétences chez les citoyens, mais résident plutôt dans la difficulté de construire un environnement cohérent permettant de diffuser des valeurs partagées au sein de la population.

Il devient alors important d'assurer la présence d'un moyen qui renforce les capacités linguistiques de la population pour laquelle l'éducation de base est déjà défaillante. Ce dispositif de formation doit de façon fondamentale, respecter les principes moraux et éthiques en termes de protection de la vie privée des apprenants ainsi que l'inclusion de toutes les entités sociales.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Aktouf, O. 1987. Une technique fondamentale : l'analyse de contenu. *Méthodologie des sciences sociales et approches qualitatives des organisations* : 117-127.
- Albero, B. 2004. Technologies et formation : travaux, interrogations, pistes de réflexion dans un champ de recherche éclaté. *Savoirs* 2 (n° 5) : 9-69.
- Beziat, J. Supports numériques, diversité culturelle et formation en langues. Vers de nouvelles coexistences. 2010.

- Boudras-Chapon, V. 2008. Langue nationale, langue officielle, langue vernaculaire, langue véhiculaire, langue maternelle in [http ://laicite. republique@free.fr](http://laicite.republique@free.fr)
- Cameroun, 1924. Journal officiel de l'Etat du Cameroun.
- Cameroun, 1991. Circulaire n° 001/CAB/PM du 16 août 1991 relative à la pratique du bilinguisme dans l'administration publique et parapublique.
- Cameroun, 1996. Loi n°96/06 du 18 janvier 1996 portant révision de la Constitution du 02 juin 1972 au Cameroun.
- Cameroun, 1998. Instruction générale n° 002 du 4 juin 1998 relative à l'organisation du travail gouvernemental : communication – publications - promotion du bilinguisme.
- Cameroun, 1998. Loi n°98/004 du 4 avril 1998 d'Orientation de l'éducation au Cameroun
- Courpasson, D., Livian, Y. F. 1991. Le développement récent de la notion de compétence : glissement sémantique ou idéologique ?, *Gestion des Ressources Humaines*, n°1, octobre 1991 : 3-10.
- Depover, C. ; Karsenti, T. ; Komia, V. 2007. *Enseigner avec les technologies. Favoriser les apprentissages, développer des compétences*. Presses de l'Université du Québec.
- Glikman, V. 1989. *Évolution d'une politique en matière de technologie éducative : histoire de " RTS promotion" : une expérience française de télévision éducative pour adultes* (Doctoral dissertation, Paris 5).
- Glikman, V. 2002. Chapitre I. Éléments pour une définition des formations ouvertes et à distance. V. Glikman, *Des cours par correspondance au « e-learning » : Panorama des formations ouvertes et à distance* : 9-20. Paris cedex 14, France : Presses Universitaires de France.
- Hadj Belgacem, S. 2015. *Représenter les " quartiers populaires" ? Une socio-histoire de l'engagement électoral et partisan dans les cités d'une municipalité communiste* (Doctoral dissertation, Paris, Ecole normale supérieure).
- Henri, F.; Kaye, A. 1985. *Le Savoir à Domicile : Pédagogie et problématique de la formation à distance*. Presse l'Université du Québec. Québec.
- Houdebine, A.M. 2002. *L'imaginaire linguistique*, Paris, L'Harmattan, coll. « Langue et parole ».
- Jacobs, R. 2003. *Structured on-the-job training : Unleashing employee expertise in the workplace*. Berrett-Koehler Publishers.
- Jacquilot, G. 1993. Apprivoiser la distance et supprimer l'absence ? ou les défis de la formation à distance. *Revue française de pédagogie*, n° 102, janvier-février-mars 1993 : 55-67.
- Kagher, Z. 2009. *La formation continue et son impact dans l'entreprise*. Université Abderrahmane Mira de Béjaia Algérie, DEUA en droit des affaires.
- Kim, J. H. ; Lee, C. 2001. Implications of near and far transfer of training on structured on-the-job training. *Advances in Developing Human Resources*, 3 (4), 442-451.

- Legros, D. ; Crinon, J. 2002. *Psychologie des apprentissages et multimédias*. Armand Colin, Paris.
- Lochard, J. 1995. *La formation à distance ou la liberté d'apprendre*. Éditions d'organisation, Paris.
- Mangenot, F. 2001. Quelles tâches dans ou avec les produits multimédias ? Communication au 17ème colloque *Triangle*, parue dans *Triangle 17, Multimédia et apprentissage des langues*, ENS Editions. Consultable sur http://w3.ugrenoble3.fr/espace_pedagogique/triangle.htm 2001.
- Marchive, A. 2003. La modélisation dans la formation des enseignants : de la leçon modèle au modèle de la leçon. *Recherche & formation*, 42(1), 143-159.
- Mbassi, B. 2002. Langues nationales et langues officielles : le bilan de la cohabitation, in *African Journal of Applied Linguistics* n°3 : 95-109.
- Moughli, L. ; Semporé, J.F. ; Tofangui, G.R. ; Koné, L. 2008. Formation en maintenance et gestion des infrastructures et équipements communaux en Afrique. D'une formation en présence à une formation à distance. *Distances et savoirs*. 2008/2 Vol. 6 : 237 à 249.
- Perriault, J. 2016. L'éducation, « industrie de la connaissance ». *Industrialiser l'éducation* : 177-185, Collection Médias, Presses universitaires de Vincennes : 35-43. Québec : Les Presses de l'Université Laval.
- Pétavy, J.C. 2017. L'imaginaire linguistique : dynamique du discours et fabrique de la langue. *Revue Signes, Discours et Sociétés*.
- Schugurensky, D. 2009. Apprendre en faisant : démocratie participative et éducation à la citoyenneté. *Apprendre de la vie quotidienne* : 207-219.
- Siemens, G. 2005. Connectivism : A learning theory for the digital age. *International journal of instructional technology and distance learning*, 2 (1) : 3-10. Symbolic Interaction, vol. I, Greenwich, CT, JAI Press, p. 119-128.
- Tabi-Manga, J. 1994. Statut, usage et rôle du français au Cameroun. *Une francophonie différentielle*. Paris, L'Harmattan, p. 237-251.
- Van Campenhoudt, L. ; Marquet, J. ; Quivy, R. 2017. *Manuel de recherche en sciences sociales-5e éd.* Paris : Dunod.
- Versloot, B. M. ; Jong, J. A. ; Thijssen, J. G. 2001. Organisational context of structured on-the-job training. *International Journal of Training and Development*, 5(1) : 2-22.

MORPHOLOGIE ET TYPOLOGIE VERBALE DU NAFARA



YEO Kanabein Oumar

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
cotedivoire60@yahoo.fr

Résumé

Le présent article traite de la morphologie des verbes en nafara³. Dans cette langue, le verbe change de forme selon qu'il est employé à l'aspect accompli ou à l'aspect inaccompli⁴. Au niveau du verbe, des changements morphophonologiques s'opèrent par des opérations d'adjonction ou de substitution suffixale. Outre ces deux phénomènes, la nasalisation consonantique, les alternances vocaliques, consonantiques et tonales sont aussi reconnues comme marques de changements aspectuels dans cette langue. Toutes ces transformations morphologiques observées au niveau du verbe permettent d'établir une typologie verbale de cette langue.

Mots-clés : Aspect, (in)accompli, adjonction, substitution, typologie

Abstract

This paper deals with the morphology and the typology of Nafara verbs. In this language, the verb changes its form according to whether it is used to the accomplished aspect or to the unaccomplished aspect. These morphological changes at the level of the verb are marked by suffixal addition or substitution. In addition to these two phenomena, consonant nasalization, vocalic, consonant and tonal alternation are also recognized as marks of aspectual changes, in this language. All these morphological transformations observed at the level of the verb make it possible to establish a verbal typology of this language.

Keywords : Aspect, (Un)Accomplished, Addition, Substitution, Typology

INTRODUCTION

Tout comme les noms, les verbes dans les langues sénoufo⁵ sont constitués d'une base lexicale et d'un suffixe verbal. Selon K. O. Yéo (2016 : p. 203) dans ce groupe de langues, le verbe a trois formes : la forme infinitive, la forme de l'accompli (Acc.) et la forme de l'inaccompli (Inac.). Une analyse comparative des trois formes verbales montre que la forme de l'accompli et celle de l'infinitif sont morphologiquement plus proches. En effet, pour passer de l'une à l'autre desdites formes, l'on ajoute ou l'on retire la particule *bi* qui est la marque de l'infinitif en sénoufo. L'infinitif d'un verbe dans les langues sénoufo est une forme composée : le

³ Le nafara est une langue sénoufo du nord de la Côte d'Ivoire. Yéo (2012).

⁴ L'aspect accompli nous indique si l'évènement décrit est achevé tandis que l'aspect inaccompli informe si l'évènement décrit est en cours. Dans les langues sénoufo, l'usage des formes verbales de l'aspect accompli permet d'illustrer l'état présent, passé ou futur de l'action (antérieure) au moment où l'on parle, alors que les formes verbales de l'aspect inaccompli montrent que l'action décrite est ou était en cours de réalisation au moment où l'on parle.

⁵ Le sénoufo est groupe de langues localisées dans plusieurs pays : « Les langues sénoufo s'étendent du sud du Mali (supyiré-mamara) et du Burkina-Faso (karaboro), à l'est du Ghana (nafanan), en passant par une grande partie du nord (sénari, palaka, nyarafolo) et du centre (tagbana-djimini) de la Côte d'Ivoire ». Yéo (2013 : p. 77)

morphème *bi* suivi de la base verbale. Alors qu'en tagbana, G. Clamens (1952) parle d'un préfixe *bi*-qui s'adjoint à la base verbale, O. K. Yéo (2016 : p. 3) l'analyse plutôt comme une particule antéposée à la forme verbale de l'accompli. Quant à la forme verbale de l'inaccompli, bien qu'elle soit dérivée de celle de l'accompli, la relation entre les deux n'est pas systématique. Comparativement aux formes de l'infinitif et de l'accompli qui sont constantes et uniques, les transformations ou les changements que l'on observe, lors du passage de l'accompli à l'inaccompli relèvent de divers processus morphologiques ou morphophonologiques. A l'instar des autres langues sénoufo, évoquer la question de la morphologie des verbes nafara, ramène essentiellement à étudier leurs différentes variations morpho(phono)logiques lors du passage de l'accompli à l'inaccompli. Autrement dit, étudier la morphologie des verbes nafara revient à les classer en fonction des transformations observées lors de leur emploi à l'aspect inaccompli. La forme verbale à l'accompli est-elle la forme de base des verbes nafara ? Comment se construisent les diverses formes verbales à l'inaccompli en nafara à partir de celle-ci ? Les changements observés au niveau suffixal conduisent-ils à la formation des formes verbales à l'inaccompli ? Outre les changements suffixaux, existe-t-il d'autres phénomènes qui conduisent à la construction des formes verbales à l'inaccompli ? Toutes les modifications observées dans les formes verbales à l'inaccompli relèvent-elles de processus morphologiques uniquement ? Voici le questionnement auquel la présente étude apporte des réponses et clarifications à partir de l'exemple du nafara.

Cette étude se fonde sur un double cadre théorique à savoir la théorie fonctionnelle issue du structuralisme et la théorie distributionnelle. La théorie fonctionnelle telle que confortée par D. Creissels (1979) par nous permettra de faire l'analyse morphologique en nous fondant sur la fonction des différentes composantes morphologiques du verbe. Quant à la théorie distributionnelle, elle soutiendra les analyses morphophonologiques pour expliquer les phénomènes phonologiques et morphologiques qui surviennent au cours du processus de modification du verbe. Cette théorie sera appliquée à cette étude selon les principes et méthodes énoncés dans les travaux de J. Dubois, F. Dubois-Charlier (1970).

Sur le plan méthodologique, après avoir décrit et présenté chaque catégorie verbale illustrée par des exemples, nous passons à l'analyse et/ou au commentaire de celui-ci afin d'expliquer les différents mécanismes utilisés. Nous signalons que les données de cet article sont issues d'une part, des travaux relatifs au mémoire de maîtrise d'O. K. Yéo (2005) et d'autre part, d'informations recueillies en juin 2017 auprès d'informateurs locuteurs du nafara.

Cet article s'articule fondamentalement autour de trois parties. La première partie fait d'abord la revue de littérature sur la question du verbe, avant d'apporter un complément sur les formes verbales et leur forme de base. La seconde partie se consacre à l'analyse proprement dite des transformations morphologiques verbales. La dernière partie établit à partir des analyses précédentes un classement typologique du verbe en nafara.

I. Revue de littérature et complément sur les formes verbales et la forme de base en nafara

Cette partie présente d'une part la revue de littérature sur la morphologie du verbe dans les langues sénoufo et d'autre part un rappel et complément sur les différentes formes du verbe et la forme de base dans ce sous-groupe de langues.

I.I Revue de littérature

La littérature relative aux études des verbes dans le sous-groupe de langues sénoufo est peu abondante. Bien d'anciens ouvrages tels que *Grammaire du Tagwana* du G. Clamens (1952) et *Contribution à l'étude des langues voltaïques* de A. Prost (1962) mentionnent quelques verbes. Ceux-ci ne contiennent en revanche que très peu d'éléments relatifs à leur morphologie. Jusqu'à ce jour, l'étude de G. Manessy (1962), *Recherches sur la morphologie du verbe Sénoufo* demeure un document de référence en la matière. En effet, à travers plusieurs langues sénoufo en l'occurrence le sénar, le tenyer, et le supidé, l'auteur met en exergue les différents processus permettant au verbe de passer de l'aspect accompli à l'inaccompli. Rappelons aussi la thèse de doctorat de T. M. Soro (1979) intitulé *Tense and aspect on Tyebara* consacrant un travail remarquable sur les aspects et temps verbale Tyébàra. Il en est de même pour celle de J. M'Lanhoro (1979) intitulée *Phonologie et morphologie verbale du djimini*.

Dans une œuvre intitulé « Morphologie verbale du tafièrè (parler sénoufo) », A. S. Touré (1998) met en exergue les aspects dans la conjugaison des verbes en tafièrè. Dans son mémoire de maîtrise intitulé *Essai sur le verbe nafanir, parler sénoufo de la sous-préfecture de Sinématiali*, O. K. Yéo (2005), consacre tout un chapitre aux formes verbales de cette langue. Dans son mémoire de maîtrise intitulé « Les changements morphophonologiques dans le système verbal du tagbana », D. Kanga-Eba (2008) présente le verbe depuis sa forme infinitive jusqu'à son emploi dans la phrase. L'auteure y analyse les différents changements morphophonologiques que ce dernier peut connaître. Dans un autre mémoire, dénommé « morphosyntaxe du verbe en tagbana : parler de tafièrè », V. Koné (2016) axe son travail sur les différents aspects du verbe, ainsi que son rôle dans l'énoncé tafièrè. Mentionnons, l'article « Morphologie des verbes palaka », de O. K. Yéo (2016), une étude purement morphologique qui met en relief les différentes formes verbales dans cette langue sénoufo, ainsi l'analyse morpho-phonologique afférente aux différentes variations enregistrées par ceux-ci. Mentionnons enfin, l'article « L'adjectif qualificatif et son accord dans les langues sénoufo » de O. K. Yéo (2020) dans lequel l'auteur, par l'évocation des verbes d'état, explique dès l'entame de son sujet, la différence entre les verbes d'état et les adjectifs qualificatifs à cause de la confusion ces deux catégories si proches sémantiquement.

I.2. Rappel et complément sur les formes verbales et la forme de base

Revisitons les trois formes verbales attestées en nafara pour mieux débattre de la question de la forme de base du verbe. Soit le tableau exemplifié (I) ci-dessous :

Tableau exemplifié différentes formes verbales en nafara (I)

Infinitif	Acc	Inac	Glose
bi lî	lî	lî	<i>manger</i>
bi fiʔi	fiʔi	furi	<i>éteindre</i>
bi yúo	yúo	yúo	<i>danser</i>
bi sō	sō	sū	<i>déféquer</i>
bi kpɔʔo	kpɔʔo	kpɔʔogɪ	<i>être gros</i>
bi ca	ca	ca	<i>chercher/vouloir</i>

Si l'on observe bien, la forme verbale de l'infinitif s'obtient en ajoutant la particule bi à la forme de l'accompli. Inversement, la forme verbale de l'accompli s'obtient en ôtant la particule infinitive bi à la forme verbale de l'infinitif. C'est ce qui fonde O. K. Yéo (2016 : p. 203) à affirmer que c'est la forme de l'accompli qui est la forme de base dans les verbes en sénoufo. Pour illustrer l'infinitif du verbe gloser par « grossir », considérons l'exemple (2) ci-dessous :

(1) mi ñ cā bî kpɔʔo

mī ñ cā bî kpɔʔo

moi Préd. vouloir Inf.être gros-Acc.

Je veux grossir.

En effet, dans cet énoncé, nous avons l'emploi de deux verbes dont les formes infinitives sont : bi ca « vouloir, chercher » et bi kpɔʔo « être gros (se) » comme indiqué plus haut en (I). Comme on peut l'observer, le second verbe de l'énoncé est à l'infinitif. Ceci confirme bien qu'en nafara la règle : « Lorsque deux verbes se suivent, le second se met à l'infinitif. » est aussi valable. En nafara, la forme de l'accompli est introduite par le morphème prédictif homorganique N qui se réalise ñ, ŋ, j, ou m selon le contexte (la consonne qu'elle précède). Nous illustrons ce fait dans l'exemple (2) :

(2) mī m bē kpɔʔo

mī m bē kpɔʔo

moi Préd. Pas. être gros-Acc.

J'étais gros.

Quant à l'usage de la forme de l'accompli, elle est le plus souvent précédée de morphèmes d'aspect tels que na...nɛ « être en train », ba...nɛ « était en train ». Ces morphèmes qui marquent le progressif et indiquent que l'action décrite est en

cours ou n'est pas encore achevée. Soit la forme verbale de l'inaccompli illustrée dans l'exemple (3) :

(3) mì na nɛ kpɔʔɔgi

mì na nɛ kpɔʔɔgi

moi ici Prog. grossir-Inac.

Je suis en train d'être gros / de grossir.

En plus, des arguments d'ordre phonologique et morphologique évoqués par O. K. Yéo (2016 : p. 4) pour soutenir la thèse selon laquelle la forme verbale de l'accompli est la forme de base des verbes sénoufo. Un autre argument d'ordre cognitif et sémantique milite pour cette acception. En effet, lorsqu'on demande à un locuteur sénoufo quelconque : -comment est-ce qu'on dit-on un verbe A ? En réponse, c'est toujours la forme de l'accompli de ce verbe A qu'il donne. Les deux autres formes que sont la forme de l'inaccompli et de celle de l'infinitif ne sont révélées qu'à travers des énoncés.

En somme, outre l'analyse morphologique et phonologique qui montre que la forme verbale de l'accompli est la plus simple et la moins marquée, l'argument sémantico-cognitif susmentionné est une autre preuve qui conforte la thèse qui soutient que la forme du verbe à l'accompli est la forme de base du verbe sénoufo.

2. Transformations morphologiques verbales en nafara

Cette partie met en relief les diverses transformations du verbe nafara en fonction de l'usage aspectuel. Ainsi, relevons-nous des changements par alternance vocale, consonantique ou tonale, des changements par substitution ou par adjonction suffixale, par (dé)nasalisation ; mais aussi des verbes invariables.

2.1 Changement aspectuel par alternance vocalique

En nafara, il existe une catégorie de verbes qui changent de forme par alternance vocalique. Cette catégorie verbale se subdivise en trois sous-catégories : la catégorie de changement aspectuel par simple alternance vocalique, la catégorie de changement aspectuel par alternance vocalique avec nasalisation et la catégorie des verbes au changement aspectuel par alternance vocalique avec dénasalisation.

2.1.1. Changement aspectuel par simple alternance vocalique

Les verbes de cette sous-classe sont des dissyllabiques de forme CVV. Le changement aspectuel de la forme de l'accompli à celle de l'inaccompli est une alternance vocalique. En effet, les voyelles suffixales -ɔ et -ɛ à l'accompli deviennent respectivement -o et -e à l'inaccompli. Soit le tableau exemplifié ci-dessous :

Tableau exemplifié des verbes à alternance vocalique simple en nafra (II)

Acc	Inac	Glose	Alternance vocalique
yúṽ	yúō	<i>danser</i>	ɔ → o
fúṽ	fúō	<i>fumer</i>	
kúṽ	kúō	<i>finir</i>	
púṽ	púo	<i>attacher</i>	
fēē	fēe	<i>souffler</i>	ɛ → e
fēè	fēe	<i>oublier</i>	
lēē	lēe	<i>partager</i>	
pēē	pēe	<i>balayer</i>	

Le changement au niveau de la voyelle suffixale est surtout lié au degré d'aperture. Ainsi, la voyelle mi-ouverte antérieure ε et la voyelle mi-ouverte postérieure $\mathcal{O}$ sont respectivement substituées à leur correspondante mi-fermée e et o . Nous notons aussi l'harmonie d'ATR (Advanced Tongue Root) et d'arrondissement (RO).

2.1.2. Changement aspectuel par alternance vocalique avec nasalisation

Cette sous-classe de verbes est formée de monosyllabiques de forme consonne voyelle et dissyllabiques de forme consonne CVV. Ici, le changement aspectuel se fait d'abord par une alternance vocalique puis par la nasalisation de celle-ci. Soit le tableau exemplifié (III) ci-dessous :

Tableau exemplifié des verbes à alternance vocalique nasale en nafara (III)

Acc	Inac	Glose	Alternance vocalique
jīē	jī̃	<i>entrer</i>	e → ĩ
jīē	jī̃	<i>laver</i>	
sēē	sī̃	<i>accoucher</i>	
tōō	tū̃	<i>tomber</i>	o → ũ
sō	sū̃	<i>déféquer</i>	
gbo	gbū̃	<i>mettre au dos</i>	

Outre l'harmonie d'ATR et d'arrondissement, le changement au niveau de la voyelle suffixale est aussi lié au degré d'aperture. Ainsi, la voyelle mi-fermée antérieure e et la voyelle mi-fermée postérieure o sont respectivement substituées à leur correspondante fermée nasale $ĩ$ et $ũ$.

2.1.3. Changement aspectuel par alternance vocalique avec dénasalisation

Ici, les verbes sont monosyllabiques. La voyelle nasale, à la forme de l'accompli, est remplacée par une autre voyelle orale à l'inaccompli. Soit le tableau exemplifié (IV) :

Tableau exemplifié des verbes à alternance vocalique avec dénasalisation en nafara (IV)

	Acc	Inac	Glose		Alternance vocalique
	fɔ̃	fó	<i>courir</i>		ɔ̃ → o

Pour obtenir la forme de l'inaccompli des verbes de cette sous-classe, le degré d'aperture entre encore en jeu. En effet, en plus de la dénasalisation, le passage de l'accompli à l'inaccompli induit une fermeture du degré d'aperture de la voyelle verbale à l'accompli. En somme, les différentes alternances vocaliques possibles dans les verbes nafara se résument comme indiqué ci-dessous :

Tableau synthétique des changements vocaliques verbaux en nafara (V)

Types d'opposition	Voyelles		Schématisation du changement aspectuel au niveau des traits vocaliques
	Acc	Inac	
Arrondissement /ATR	ɛ	e	[-ATR, +Ro] → [+ATR, -Ro]
	ɔ̃	o	[-ATR, -Ro] → [+ATR, +Ro]
	u	u	
Ouverture	o	u	[+Ouv] → [-Ouv]
	e	i	

2.2 Changement aspectuel par l'alternance consonantique

Une autre catégorie de verbes change de forme par alternance consonantique. Ce groupe de verbes se subdivise en deux sous-catégories. L'un opère le changement aspectuel par alternance consonantique simple et l'autre par alternance consonantique avec nasalisation de la consonne initiale. Voyons dans les faits, comment se réalise ce type d'alternance de consonnes (C) en nafara ?

2.2.1. Changement aspectuel par l'alternance consonantique : ʔ → r et g → r

L'alternance consonantique concerne la catégorie de verbe généralement dissyllabique de forme CVgV ou CVʔV. Dans cette catégorie de verbes, les voyelles V₁ et V₂ sont généralement identiques ou de même aperture. Soit l'exemple (4) :

(4)	Acc	Inac	Glose
	fɪʔi	firi	<i>éteindre</i>
	tũʔũ	tũrũ	<i>creuser</i>
	múʔũ	mũrũ	<i>ouvrir</i>
	tĩʔi	tĩri	<i>descendre</i>
	mũʔũ	mũrũ	<i>sucer</i>
	lúgõ	lũrũ	<i>être de retour</i>

Dans ce groupe de verbes, la consonne suffixale qui est -g ou -ʔ à la forme de l'accompli devient la liquide r dans la forme de l'inaccompli. Outre, le cas d'alternance

relevée entre la consonne vélaire -g, sa variante glottale -ʔ et la vibrante -r, nous notons aussi que l'harmonie vocalique et tonale est généralement respectée.

2.2.2. Changement aspectuel par nasalisation de la consonne initiale

Dans cette catégorie, la forme du verbe à l'accompli est totalement différente de la forme de l'inaccompli. Soit l'exemple(5) :

(5)	Acc	Inac	Glose
	lē	ṇṇ	porter
	juō	ṇṇṇ	dire
	wō	ṇṇṇ	verser

On observe une nasalisation de la consonne initiale et une alternance vocalique où les voyelles suffixales -e ou -o à l'accompli deviennent respectivement -i et -u à l'inaccompli. De plus, il se produit un phénomène de nasalisation des voyelles -i et -u à l'inaccompli. En revanche, on ne note aucun changement tonal.

2.3. Changement aspectuel par substitution suffixale

Cette troisième catégorie de verbes change de forme par substitution suffixale. Ce groupe de verbes se subdivise aussi en deux sous-catégories : les uns substituent la voyelle du suffixe -gV par une voyelle -I.

2.3.1. Changement aspectuel par la substitution suffixale : -gV → -gI (-V → -I)

Dans cette catégorie verbale, les verbes sont des dissyllabiques et trisyllabiques dont la dernière syllabe à la forme de l'accompli est de forme -gV. Dans ce suffixe de forme -gV, V peut être les voyelles orales a, e, ε, o et ɔ ; ou encore la voyelle nasale ɔ̃. Pour obtenir la forme verbale de l'inaccompli, la voyelle de la syllabe finale -gV à l'accompli est substituée par la voyelle I. Soit l'exemple ci-dessous :

(6)	Acc	Inac	Glose
	fligē	fligi	blanchir
	sógṇ	sógi	arranger
	ṇṇregē	ṇṇregi	suspendre / accrocher
	tāraga	taragi	coller
	kólogō	kólogi	être insuffisant
	ṇṇrógṇ	ṇṇrógi	pousser

La forme de la voyelle -V dans -gV est fonction du timbre de la voyelle finale de la séquence à laquelle -gV est suffixé. Nous schématisons ce type de changement aspectuel par -gV → -gI (-V → -I).

2.3.2. Changement aspectuel par la substitution suffixale : -ʔV → -rI

Ce groupe de verbes pour suffixe -ʔV à l'accompli et -rI à l'inaccompli. Soit l'exemple (7) ci-dessous :

(7)	Acc	Inac	Glose
	lɔʔo	lɔori	écouter
	tɛʔɛ	tɛeri	déposer
	fɑʔa	fɑari	construire
	fɔʔɔ	fɔɔri	pourrir
	wɑʔa	waari	sécher
	sɔʔo	soori	cuisiner

Ici également, la forme de la voyelle -V dans -gV est fonction du timbre de la voyelle finale de la séquence à laquelle -gV est suffixé. Nous notons que la substitution du suffixe -ʔV par le suffixe -rI entraîne l'allongement de la voyelle à l'inaccompli. De plus, les voyelles orales et ouvertes dans la forme de l'accompli deviennent fermées dans la forme inaccompli. Ainsi, les voyelles *ɛ* et *ɔ* deviennent de façon respective *e* et *o*.

2.4. Changement aspectuel par adjonction suffixale

Cette quatrième catégorie de verbes change de forme par adjonction suffixale. Ce groupe de verbes se subdivise aussi en deux sous-catégories : l'une faisant son changement aspectuel par adjonction du suffixe -rI et l'autre par l'adjonction du suffixe -gI.

2.4.1. Changement aspectuel par l'adjonction du suffixe : -Ø → -rI

A l'accompli, ce groupe de verbes qui est dépourvu de suffixe se voit adjoindre un suffixe à l'inaccompli. En effet, à la forme verbale de l'accompli, l'on adjoint le suffixe syllabique -rI pour obtenir la forme verbale de l'inaccompli. Soit les verbes de l'exemple (8) :

(8)	Acc	Inac	Glose
	fɪ	fɪrɪ	pisser
	kúo	koorɪ	puiser
	kpuɔ	kpuɔrɪ	tuer

On note également que l'adjonction d'un suffixe à la forme de l'accompli provoque un allongement vocalique de la voyelle de la base verbale. Cet allongement vocalique est le fait d'une voyelle épenthétique qui est la copie de la dernière voyelle de ladite base verbale.

2.4.2. Changement aspectuel par l'adjonction du suffixe : -Ø → -gI

Dans cette classe verbale, nous avons à l'accompli des monosyllabiques et des dissyllabiques. Ce groupe de verbes qui est aussi dépourvu de suffixe à l'inaccompli, se voit adjoindre le suffixe -gI pour constituer la forme verbale de l'inaccompli. Soit les verbes de l'exemple (9) :

(9)	Acc	Inac	Glose
	su̇	su̇gi	adorer
	kȧ	kȧgi	dessiner
	ṁ	ṁgi	durer

*

Au niveau des tons, signalons que quand le ton est bas à la forme de l'accompli, il devient haut après l'adjonction du -gi. Quand ce n'est pas le cas, le ton reste alors inchangé.

2.5. Changement aspectuel par alternance tonale

Dans cette catégorie de verbes, la forme de l'inaccompli se différencie de celle de l'accompli par un changement de tons. Nous distinguons deux sortes de variations tonales rangées comme suit : B-B-B → B-B-H ou B-B → B-H et B → H ou B-B → H-H.

2.5.1. Changement aspectuel par l'alternance tonale : B-B-B → B-B-H ou B-B → H-H

Cette classe de verbes est formée de dissyllabiques et de trisyllabiques. A l'accompli toutes les voyelles portent le bas [B]. La forme verbale de l'inaccompli s'obtient en affectant un ton haut [H] à la voyelle de la syllabe finale. Nous schématisons l'alternance tonale et aspectuelle de ce groupe de verbes par : [(B) (B) B] → [(B) (B) H]. Soit le tableau récapitulatif exemplifié ci-dessous :

Tableau exemplifié des verbes à alternance tonale en nafara B-B-B → B-B-H (VI)

Acc	Inac	Glose	Structure syllabique	Alternance tonale	Schématisation
dèè̇mè̇	dèè̇mé̇	aider	CVVCV	B-B-B →B-B-H	[(B) (B) B] → [(B) (B) H]
puu̇ni	puu̇ni	perdre			
caanȧ	caanȧ	cambrier			
sè̇rè̇rè̇	sè̇rè̇ré̇	approcher	CVCVCV		
fulȯ	fulȯ	reculer	CVCV	B-B →B-H	
tu̇rù̇	tu̇rù̇	vomir			
pyeri̇	pyeri̇	se taire	CCVCV		

2.5.2. Changement aspectuel par l'alternance tonale : B → H ou B-B → H-H

Dans cette catégorie verbale composée de monosyllabiques ou dissyllabiques, les voyelles des verbes à l'inaccompli portent le bas [B] et le haut [H] à l'accompli. Nous schématisons cette alternance tonale et aspectuelle de ces verbes par : B → H ou B-B → H-H. Soit le tableau exemplifié ci-dessous :

Tableau exemplifié des verbes à alternance tonale en nafara B→H (VII)

Acc	Inac	Glose	Structure syllabique	Alternance tonale	Schématisation
lí	lí	manger	CV	B→ H	[(B) B] → [(B) H]
kuù	kuú	mourir	CVV	B-B → H-H	
muù	muú	chanter			
yuù	yuú	dérober			

En somme, les différentes alternances tonales possibles dans les verbes nafara peuvent être résumées comme indiqué dans le tableau (VIII) ci-dessous :

Tableau récapitulatif des schèmes tonals des verbes à alternance tonale (VIII)

Structures syllabiques	Ton des voyelles Acc	Ton des voyelles Inac	Schématisation
CVVCV ou CVCVCV	B-B-B	B-B-H	[(B) (B) B] → [(B) (B) H]
CVV ou CVCV	B-B	B-H	
CV	B	H	
CVV	B-B	H-H	

2.6. Formes aspectuelles et verbes invariables

Dans cette catégorie, la forme verbale de l'accompli et celle de l'inaccompli est la même. Leur morphologie à l'aspect accompli ou à l'inaccompli sera déterminée par des morphèmes aspectuels, ou de temps qui vont situer l'action du verbe soit au passé, au présent ou futur. Dans l'énoncé, des morphèmes aspecto-temporels sont placés avant la forme invariable du verbe. Soit les exemples (10) et (11) ci-dessous :

(10) mĩ n̥ ɲɔ́ní

mĩ n̥ ɲɔ́ní
moi Préd. dormir-Acc.

Je dors.

(11) mĩ na nɛ ɲɔ́ní

mĩ na nɛ ɲɔ́ní
Moi ici Prog. dormir-Inac.

Je suis en train de dormir

Ce type de verbes, qu'il soit mis en relation avec d'autres éléments comme dans les énoncés (10) et (11) ou qu'il soit isolé comme illustré dans la liste de verbes de l'exemple (12) ci-dessous reste invariable, tant au niveau des voyelles et consonnes que des tons.

(12) Acc	Inac	Glose
fā́lĩ	fā́lĩ	cultiver
tā́rĩ	tā́rĩ	glisser
pĩ́nĩ	pĩ́nĩ	bégayer
kpoʔōrō	kpoʔōrō	rassembler
nɛ́nĩ	nɛ́nĩ	chasser
ɲɔ́ní	ɲɔ́ní	dormir
pā́rĩ	pā́rĩ	vendre
ʃaā́rĩ	ʃaā́rĩ	saluer

Cette catégorie de verbes que T.M. Soro (1986 : p. 149) avait désigné par « unchanging verbs » en Tyébara a été aussi observé en palaka par O. K. Yéo (Op. Cit).

3. Typologie verbale, sous-classes verbales et règles de transformations aspectuelles

L'étude de la morphologie des verbes en nafara permet d'en dégager une typologie en fonction des transformations observées lors du passage de la forme de l'accompli à celle de l'inaccompli. Nous relevons ainsi six types de verbes subdivisés souvent en sous-classes :

- 1) Les verbes à alternances vocaliques subdivisés en trois sous-classes ; les verbes à alternances vocaliques simples, les verbes à alternances vocaliques avec nasalisation et les verbes à alternances vocaliques avec dénasalisation.
- 2) Les verbes à alternances consonantiques subdivisés en deux sous-classes : les verbes à alternances consonantiques simples et les verbes à alternance consonantique avec nasalisation de consonne initiale avec propagation du trait de nasalité aux voyelles.
- 3) Les verbes à substitutions suffixales qui sont eux subdivisés en deux catégories. La première catégorie regroupe les verbes où l'on substitue toute voyelle suffixale -V par la voyelle -I qui prendra le trait ATR de la voyelle qui la précède. La seconde catégorie se constitue des verbes où l'on substitue le suffixe verbale -ʔV par -rI.
- 4) Les verbes à adjonctions suffixales comprennent : les verbes auxquels l'on adjoint le suffixe -ri et les verbes auxquels l'on adjoint le suffixe -gV.
- 5) Il existe un autre type de verbes où toutes transformations observées ne s'opèrent qu'au niveau des variations ou alternances tonales.
- 6) Nous notons enfin un groupe de verbes invariables qui n'opèrent aucun changement quel que soit l'usage aspectuel (accompli ou inaccompli).

La typologie morphologique verbale du nafara est résumée dans le tableau (IX) ci-dessous :

Tableau récapitulatif des types de verbes en nafara (IX)

Typologies verbales	Sous-classes verbales et règles de transformations
Alternances vocaliques	Alternance vocalique simple : $\mathcal{O} \rightarrow o$ ou $\varepsilon \rightarrow e$
	Alternance vocalique avec nasalisation $e \rightarrow \underline{i}$ ou $o \rightarrow \underline{u}$
	Alternance vocalique avec dénasalisation : $\underline{\mathcal{O}} \rightarrow \mathcal{O}$
Alternances consonantiques	Alternance consonantique simple : $-\mathcal{Z} \rightarrow -r$ et $-g \rightarrow -r$
	Alternance par nasalisation de la consonne initiale avec propagation aux voyelles : $CVV \rightarrow CV\underline{V}$
Substitutions suffixales	Substitution de toute voyelle suffixale V par -i dans un complexes suffixales verbales : $-gV \rightarrow -gI$ ($-V \rightarrow -I$)
	Substitution du suffixe : $-\mathcal{Z}V \rightarrow -rI$
Adjonctions suffixales	Adjonction du suffixe : $-\emptyset \rightarrow -rI$
	Adjonction du suffixe : $-\emptyset \rightarrow -gI$.
Alternances tonales	Alternance tonales : $[(B) (B) B] \rightarrow [(B) (B) H]$
Invariables	Verbes invariables : $X \rightarrow X$

Conclusion

L'étude de la morphologie verbale du nafara montre que la forme de celui varie selon qu'il est employé à l'aspect accompli ou à l'aspect inaccompli. En effet, le passage de la forme de l'accompli qui est la forme de base à la forme de l'inaccompli s'opèrent par diverses opérations dérivationnelles. Ainsi, en fonction du changement morphologique observé lors du passage d'un aspect (accompli ou inaccompli) à l'autre, avons-nous pu dénombrer treize classes verbales. Toutes les transformations verbales se font par adjonction ou par substitution suffixale, par nasalisation de la consonne initiale, par des alternances vocalique ou consonantique ou encore par des variations tonales. En plus des dérivations par adjonction ou substitution suffixale, par alternance vocalique ou consonantique et par nasalisation consonantique, le nafara atteste les alternances tonales, ainsi que la nasalisation ou la dénasalisation vocalique comme marque de changements aspectuels. En nafara, au-delà des règles et principes morphologiques qui régissent les changements observés dans les formes verbales, lors du passage de l'accompli à l'inaccompli (et vice versa), nous reconnaissons que ces différentes transformations relèvent à la fois de processus morphologiques et phonologiques. Bien qu'ayant apporté des réponses au questionnement que soulève notre sujet, nous remarquons que notre exercice entre-ouvre d'autres perspectives de recherche. Ainsi, pourrait-on se demander, si le nafara qui est reconnu pour être une langue à classes nominales, n'est-elle pas aussi une langue à classes verbales ?

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Clamens, G. 1952. « Essai de grammaire sénoufo tagwana ». In Bulletin de l'IFAN. Tome XIV Dakar. : 1402-1463.
- Creissels, D. 1979. Unités et catégories grammaticales-Réflexions sur les fondements d'une théorie des descriptions grammaticales. Grenoble : ELLUG : 210.
- Dubois, J. et Dubois-Charlier, F. 1970. « Principes et méthode de l'analyse distributionnelle ». In : Langages, 5^e année, n°20. Analyse distributionnelle et structurale. pp. 3-13. <https://doi.org/10.3406/lgge.1970.2034>
- Kanga-Eba, D. 2008. Les changements morphophonologiques dans le système verbal du tagbana. Mémoire de Maîtrise. Université de Cocody-Abidjan : 82.
- Kone, V. 2016. La morphosyntaxe du verbe en tagbana, parler de Niakara. Mémoire de Master. Université de Cocody-Abidjan : 76.
- M'lanhoro, J. 1979. Phonologie et morphologie du djimini. Thèse de Doctorat de 3^e Cycle. Université de Paris VII : 199.
- Manessy, G. 1966. « Recherche sur la morphologie du verbe sénoufo ». In Bulletin IFAN. XVIII. 3-4, 1966 : 690-722.
- Soro, T. M. 1986. Tense and aspect of Tyebara. Evastown Illinois University North Wester. : 157.
- Toure, A. S. 1998. La morphologie verbale du tafièrè (parler de sénoufo). Rapport pour le Diplôme d'Etudes Approfondies. Université Cocody-Abidjan : 56.

- Yéo, K. O. 2005. Essai sur le verbe nafanir, parler sénoufo de la s/p de Sinématiali. Université Cocody-Abidjan. Département des Sciences du Langage. Mémoire de Maîtrise. Université de Cocody-Abidjan : 125.
- Yéo, K. O. 2012. Etude comparative de la morphologie nominale de six langues sénoufo. Thèse Unique de Doctorat. Université de Cocody-Abidjan : 398.
- Yéo K. O. 2013. « Le système des genres du nafanan, un cas de changement linguistique ». Cahiers Ivoiriens de Recherche Linguistique. Octobre n°33-34. Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody :77-94.
- Yéo, K. O. 2016. « La morphologie des verbes palaka ». Revue du Groupe d'Etude Linguistique et Littéraires. Université Gaston Berger de Saint-Louis : 217-237.
- Yéo, K. O. 2020. « L'adjectif qualificatif et son schème d'accord dans les langues sénoufo ». Akofena, Revue scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication. Éd. L3DL-CI, Université Félix Houphouët-Boigny, n°1 Mars : 15-31. Consultable à [http ://revue-akofena.org/wp-content/uploads/2020/03/02-Kanabein-Oumar-YEO-pp. -15-30.pdf](http://revue-akofena.org/wp-content/uploads/2020/03/02-Kanabein-Oumar-YEO-pp.-15-30.pdf).

ÉTUDE DES CONSTRUCTIONS DITRANSITIVES EN GUJEEHER, PARLER NYUN (LANGUE ATLANTIQUE, SENEGAL)



GOUDIABY Arame
aram.goudiaby@ucad.edu.sn / garamleona8@gmail.com
Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

Résumé

Cet article porte sur les constructions ditransitives en gujéeher, un parler nyun. Dans ces constructions, les arguments non sujets (patient et recipient) sont non marqués et ils ont le même comportement que le patient de la construction monotransitive. Ce comportement fait que le gujéeher est considéré comme une langue à alignement neutre. Il existe deux types de verbes servant à former une construction ditransitive ; l'un est dérivé et l'autre est non dérivé. La structure canonique d'une telle construction est "Agent-Verbe- Recipient- Patient". L'inverse, c'est à dire "Agent- Verbe- Patient- Recipient", peut entraîner un changement de sens lorsque les deux arguments objets sont +animés.

Mots-clés : Ditransitive, gujéeher, thème, recipient, arguments objets

Abstract

This article deals with ditransitive constructions in gujéeher, a nyun speaking. In these constructions, the non-subject arguments (Patient and recipient) are unmarked and they have the same behavior as the patient of the monotransitive construction. This behavior makes gujéeher a neutral alignment language. There are two types of verbs used to form a ditransitive construction; one uses a derivative and the other does it without a derivative. The canonical structure of such a construction is "Agent-Verb-Recipient-Patient". The reverse, that is "Agent- Verb- Patient- Recipient", can result in a change of meaning when the two objects arguments are +animated.

Keywords : Ditransitive, gujéeher, Patient, Recipient, Objects Arguments

INTRODUCTION

Le gujéeher est une langue atlantique parlée dans la région naturelle de Casamance, au sud du Sénégal. Il constitue avec le guñaamolo et le gubéeher, l'ensemble *nyun* selon la classification de D. Sapir (1971)⁶. Le gujéeher est une langue à classes nominales et à harmonie vocalique en trait ATR (Advanced Tongue Root). Les langues ont plusieurs manières d'encoder les messages. Ceux-ci suivent une certaine hiérarchisation des constituants sur le plan morphosyntaxique. Ces dernières années, beaucoup d'études se sont intéressées aux comportements de ces constituants, notamment dans les constructions ditransitives avec les travaux de T. E. Payne (1997 :

⁶ Cette même classification a été reprise par Bernd Heine et Derek Nurse. 2004. *Les langues africaines*, p. 33, Paris, Khartala, 468 p.

p. 192), D. Creissels, (2006) M. Haspelmath (2007), A. Guillaume (2008), A. Malchukov et al. (2010). Celles-ci correspondent syntaxiquement à des constructions dont les verbes font appel à trois arguments, c'est-à-dire un argument sujet (S) et deux arguments objets. Ces verbes ont généralement la même structure prédicative que le verbe « donner », construit avec trois arguments nucléaires correspondant à un donneur (agent), personne qui donne, à un patient, représentant l'élément donné et à un recipient, désignant celui qui reçoit. Ces constructions ditransitives ne se limitent pas seulement aux verbes comme « donner, vendre ou envoyer », mais s'étendent aux verbes de transfert comme « apporter quelque chose à quelqu'un » construits avec un recipient et aux verbes transitifs ordinaires comme « construire une maison à quelqu'un » en faisant recours à une dérivation applicative. Toutefois, dans certaines langues, il existe deux alternatives morphologiques pour exprimer une construction trivalente, soit avec un marquage ou soit sans marquage des arguments objets, comme en anglais avec les verbes « *give et send* » où il existe deux manières de formuler une telle construction suivant les exemples ci-dessous :

- (I) a. Raul gave the pencil to Mary
 Raul donner- le crayon à Marie
 PAS
 « Raul a donné le crayon à Marie »
 b. Raul gave Mary the pencil
 Raul donner- Marie le crayon
 PAS
 « Raul a donné le crayon à Marie »
 * c. Raul gave to Mary the pencil
 Raul donner- à Marie le crayon
 PAS
 « Raul a donné le crayon à Marie »

L'exemple (Ia.) équivaut à une construction transitive à objet indirect dans laquelle le nominal recipient « *Mary* » est introduit par la préposition « *to* » et est placé à droite du patient, tandis qu'en (Ib.), la même recipient « *Mary* » est immédiatement placée après le verbe comme objet direct suivi d'un thème ou élément donné sans aucun marquage morphologique. C'est dans ce cas de figure que nous parlons de construction ditransitive ou à double objet en anglais.

Cependant, des linguistes tels que D. Creissels, (2006 : pp. 292-296) et M. Haspelmath (2007)) ont montré qu'il y a trois possibilités de marquage de l'alignement ditransitif des termes concernant le thème et le recipient suivant les langues du monde. Ces trois critères permettent de les catégoriser en donnant les comportements ci-après :

- le marquage du thème est identique à celui du patient (P) de la construction transitive prototypique (alignement indirect/direct) ;
- le marquage du recipient ne se distingue pas de celui du patient (P) de la construction transitive prototypique (alignement primaire/secondaire) ;
- le recipient et le thème ont tous les deux le même comportement que le patient (P) d'un verbe à construction transitive (alignement neutre).

Partant de ces trois critères et du point de vue morphosyntaxique, le *gujɛɛhɛr* se comporte comme une langue à alignement neutre. Contrairement à l'anglais, le *gujɛɛhɛr*, en plus de l'alignement neutre des deux arguments objets, a, pour certains verbes, une marque morphologique pour exprimer une construction ditransitive.

Les auteurs comme M. L. Abdoulaye (2009), A. C. Bassène (2010), J. J. G. Coly (2012) et M. Diagne (2011) utilisent des stratégies d'encodage telles que les propriétés syntaxiques et l'indexation pour montrer le comportement des arguments objets par rapport au patient d'une construction monotransitive. En général, le comportement des arguments objets (thème et recipient) diffère selon les langues.

Ce travail s'inscrit dans l'approche syntaxique typologique développée par M. Haspelmath (2007) permettant de mieux cerner le comportement des arguments objets dans les constructions ditransitives. Cette approche présente les arguments objets dans les différents alignements existants selon les langues en fonction du patient de la construction monotransitive.

Quelles sont les fonctions de ces morphèmes dérivatifs qui interviennent à chaque fois que nous passons d'une construction transitive à une construction ditransitive pour certains verbes ? Quels sont les verbes qui acceptent cette dérivation et ceux qui ne l'acceptent pas ? Quelles sont les propriétés syntaxiques qui permettent de voir la hiérarchisation des deux arguments objets par rapport au patient de la construction transitive prototypique ?

Pour répondre à cette interrogation, il est essentiel de ne pas se limiter aux propriétés d'encodage, mais de considérer également les propriétés syntaxiques pour observer le comportement des deux arguments objets en fonction du patient de la construction monotransitive. Toutefois, sur le plan sémantique, l'analyse des schèmes d'alignement montre que le *gujɛɛhɛr* a, comme la plupart des langues atlantiques, une façon particulière de traiter les arguments objets (Patient et recipient).

Ce travail se propose d'aborder les constructions ditransitives des verbes dérivés et non dérivés, en vue de montrer que les arguments objets (thème, recipient), tant au niveau de l'encodage qu'au niveau du comportement, sont identiques au patient de la construction monotransitive. Il est structuré en trois sections. Dans la première section, nous présenterons la démarche méthodologique et la constitution du corpus. Ensuite, nous montrerons le marquage morphologique de la ditransitivité. Et enfin, nous analyserons les différentes propriétés syntaxiques qui permettent de voir le comportement des arguments objets.

I. Démarche méthodologique et constitution du corpus

Notre démarche méthodologique est de type syntaxique, c'est à dire, nous cherchons à isoler les verbes qui admettent deux arguments objets dans leurs constructions, en plus de l'argument sujet. Ce choix est adopté pour deux raisons essentielles. D'une part, il nous aide à isoler facilement les verbes qui entrent dans ce sillage. D'ailleurs, la majorité des infinitifs en *gujɛɛhɛr* sont formés du préfixe *bu-*. D'autre part, il nous permet aussi de gagner du temps et de circonscrire le sujet dans la constitution du corpus.

Les données du corpus sont issues de nos enquêtes de terrain effectuées dans la zone d'étude entre 2009 et 2012. Dans ces données recueillies, selon notre démarche, nous avons distingué deux catégories de verbes. D'un côté, il y a les verbes non dérivés qui constituent une liste fermée de sept (07) verbes. D'un autre côté, nous avons les verbes dérivés dont l'inventaire est ouvert, mais nous en illustrons quelques-uns dans la liste ci-dessous. Pour mener une analyse minutieuse des comportements des deux arguments objets, nous les comparerons au patient de la construction monotransitive. Cependant, nous ne nous sommes pas limitée à ces données vu que le corpus a été renforcé avec l'aide de nos personnes ressources pour mieux cerner le sujet. Nous présentons une esquisse des verbes du corpus qui ont permis d'obtenir des centaines de phrases.

Verbes non dérivés

buduttum	« partager »
butəhən	« dire »
bujəhən	« emprunter un objet »
bumoogən	« prêter de l'argent »
bunəmp	« cacher »
bunəpah	« lancer »
bumila	« demander »

Verbes dérivés

bunan	« donner »
butan	« vendre »
buloʃ	« coudre »
butohən	« apporter »
buteddə	« cuisiner »
buled	« construire »
bujila	« acheter, payer »
bubuuñ	« envoyer »
butəmbər	« rapporter »
bunaañ	« écrire »
bukəʃ	« tuer »,
bupiih	« jeter »
buliin	« tisser »
bodant	« laisser »
bubəsin	« laisser »
bujoog	« payer »
bunuhim	« emprunter »
bowaat	« arracher »
buyeej	« dire »
buyiin	« chanter »

2. Marquage morphologique de la ditransitivité

La typologie des constructions ditransitives se fait, au regard de la littérature, en comparant le comportement de leurs arguments objets à ceux des constructions monotransitives. Ces dernières sont des constructions nucléaires à deux arguments, un argument sujet correspondant à l'agent (A) et un argument objet désignant le patient (P). L'ordre canonique des termes d'une construction monotransitive en *guyəhər* est **SVO (X)** correspondant sémantiquement à **A V P (X)**, A. Goudiaby (2016 : p. 204) (*cf.* 2). Nous étudierons la structure du verbe quand il est employé dans la construction ditransitive. Dans ces circonstances, deux cas de figures sont identifiés : -

il y a des verbes qui se servent d'un dérivatif pour former une construction à trois arguments tandis que d'autres parviennent à le faire sans dérivatif.

2.I. Verbe morphologiquement non marqué

Sur le plan syntaxique, nous avons sept (07) verbes qui passent d'une construction monotransitive à une construction ditransitive sans faire appel au dérivatif. Il s'agit des verbes comme *būdüttūm* « partager », *butəhən* « dire », *bujəhən* « emprunter un objet », *bumoogən* « prêter de l'argent », *būñomp* « cacher », *būnūpah* « lancer », *būmīla* « demander ». Il est important de souligner que dans la plupart des langues sénégalaises, les constructions ditransitives sont non marquées tant au niveau du verbe que les arguments objets. Ce fait est noté par exemple dans les autres parlers *nyun* ; en *guñaamolo*, L. Bodian (2015 : p. 234) et S. B. Diop (2013 : p. 240) et en *gubëeber*, A.Y. Cobbinah (2013 : p. 222), dans les langues du groupe *bak*, en *bayot kugere*, M. Diagne (2011), en *jóola banjal*, A.C. Bassène (2010), en *kuwaataay*, J.J.G. Coly (2012 : p. 192), en *jóola fooñi* B. L. Hopkins (1995 : p. 186) et en *wolof*, S. N. Voisin (2002 : pp. 81-82).

(2) Pool naafi gureen

Pool	naaf-I	gu-reen
Paul	cultiver-	CL- rizière
	PAS.PONC	

« Paul a cultivé la rizière »

(3) a. udigeen düttūmI muyiin

udigeen	düttūm-I	mu-yiin
CL-	partager-	CL-lait
homme	PAS.PONC	

« L'homme a partagé le lait »

b. udigeen düttūmI Indikaam muyiin

udigeen	düttūm-I	I-n-dikaam	mu-yiin
CL-	partager-	CL-POST-	CL-lait
homme	PAS.PONC	femme	

« L'homme a partagé le lait aux femmes »

(4) a. wəl nūpahI gulihən

wəl	nūpah-I	gu-lihən
enfant	lancer-	CL-bâton
	PAS.PONC	

« L'enfant a lancé le bâton »

b. wəl nūpahI jihi gulihən

wəl	nūpahI	jihi	gu-lihən
enfant	lancer-	chien	CL-bâton
	PAS.PONC		

« L'enfant a lancé le bâton au chien »

- (5) a. aṇḍampɪ bumɕɛŋgo
 a-ṇḍamp-I bu-mɕɛŋgo
 S.3SG-cacher- CL-mangue
 PAS.PONC
 « Il a caché la mangue »
- b. aṇḍampɪ Mɔsa bumɕɛŋgo
 a-ṇḍamp-I Mɔsa bu-mɕɛŋgo
 S.3SG-cacher- Mouss CL-mangue
 PAS.PONC a
 « Il a caché la mangue à Moussa »

On constate dans les exemples (*cf.* 3b, 4b, 5b), le verbe ainsi que les deux arguments objets ne comportent pas de marques. En revanche, au niveau des constructions ditransitives marquées, seuls les arguments objets se manifestent comme le patient de la construction monotransitive, c'est-à-dire en n'ayant aucun marquage morphologique.

2.2. Verbe morphologiquement marqué

Les verbes marqués correspondent aux verbes que G. Lazard (1994 : p. 161) nomme « *verbes applicatifs, c'est-à-dire des verbes triactanciels dérivés des verbes biactanciels par un procédé morphologique régulier* ». Ce phénomène n'est pas spécifique au *gujɛvɛhɛr* car il existe beaucoup de langues qui forment une construction ditransitive en faisant appel à un dérivatif. Ce dernier peut avoir une fonction « causative ou applicative⁷ ». En *gujɛvɛhɛr*, les morphèmes de structure -VC suffixés au thème verbal, permettent d'avoir des constructions ditransitives. Dans nos travaux antérieurs, A. Goudiaby (2016), nous avons considéré ces morphèmes comme étant un seul morphème avec des variantes pour marquer la ditransitivité, glosée « DITRANS », sans tenir compte de leurs fonctions dérivatives.

Cependant, avec l'approfondissement des recherches, nous avons constaté qu'en réalité, nous avons deux types de morphèmes, l'un « -in-~n », a une fonction applicative tout court et l'autre « -id-~-d- », a une fonction bénéfactive. Dans ce travail, ces morphèmes seront respectivement glosés « APPL » pour le morphème « -in-~n » et « BEN » pour « -id-~-d- » au lieu de « DITRANS ». Or, les gloser « DITRANS » signifierait que ces morphèmes ont uniquement une fonction grammaticale alors qu'ils servent aussi de dérivatif. À cela s'ajoute, le morphème du causatif « -ɐn- » qui permet également d'avoir une construction à deux objets. De ce fait, nous pouvons dire que ces morphèmes ont deux fonctions, une fonction dérivationnelle mais surtout une fonction syntaxique (grammaticale) puisque leurs présences appellent forcément un second objet. Voici quelques verbes concernés par cette dérivation sachant que la liste est restée ouverte, nous citons : bŭnan « donner », bŭtan « vendre », bulɔf « coudre », bŭtɔhɔn « apporter », butedde « cuisiner »,

⁷ Andrej L. Malchukov, Martin Haspelmath & Bernard Comrie, 2010. Studies in Ditransitive Constructions : A Comparative Handbook. P. 73, Berlin : De Gruyter Mouton.

buled « construire », bujila « acheter, payer », bubuuñ « envoyer », butember « rapporter », buñaan « écrire », bukɔf « tuer », bupiih « jeter ».

2.2.1. L'applicatif « -in-~-n- »

Dans les constructions ditransitives, on constate que la présence du suffixe applicatif augmente un nouvel objet désignant un recipient. De ce fait, l'ancien objet devient le second car le nouvel objet suit immédiatement le verbe. Ainsi, le marquage du recipient est encodé au niveau du verbe rendant le lexème correspondant au recipient dépourvu de marque et le second objet qui, au départ, n'était pas marqué ni au niveau du verbe, ni morphologiquement, demeure toujours non marqué.

(6) a. Mŭsa tanI febbi

Mŭsa	tan-I	febbi
Moussa	vendre-	chèvre
	PAS.PONC	

« Moussa a vendu la chèvre »

b. Mŭsa tanInI ʊkɔɔñ febbi

Mŭsa	tan-In -I	ʊ-kɔɔñ	febbi
Moussa	vendre-APPL-	CL-	chèvre
	PAS.PONC	élever	

« Moussa a vendu la chèvre à l'éleveur »

(7) a. Pool nanI bakɔɔ

Pool	nan-I	b-a- kɔɔ
Paul	donner-	CL-POST-argent
	PAS.PONC	

b. Pool nannI udool bakɔɔ

Pool	nan- In-I	u-dool	b-a- kɔɔ
Paul	donner-APPL-	CL-	CL-POST-
	PAS.PONC	travailler	argent

« Paul a donné l'argent au travailleur »

« Paul a donné l'argent »

(8) a. ʊkɔɔñ setini ɖhɛyɛŋ

ʊ-kɔɔñ	setin-i	ɖ-hɛy-ɛŋ
CL-	montrer-	CL-vache-PL
élever	PAS.PONC	

« L'éleveur a montré les vaches »

b. ʊkɔɔñ setinni ʊnam ɖhɛyɛŋ

ʊkɔɔñ	setin-in-i	ʊ-nam	ɖ-hɛy-ɛŋ
CL-	montrer-APPL-	CL-roi	CL-vache-PL
élever	PAS.PONC		

« L'éleveur a montré les vaches au roi »

On note que dans tous les exemples (*cf.* 6b, 7b, 8b), tous ces verbes sont marqués lorsqu'on passe d'une construction transitive à une construction ditransitive. Cela veut dire que sur plan syntaxique, les verbes dans les constructions ditransitives recourent au morphème dérivationnel de l'applicatif pour augmenter le nombre d'objets à deux. Nous avons le même type de construction en wolof où la langue fait aussi appel à un applicatif pour exprimer une construction à deux objets pour certains verbes d'après S. N. Voisin (2002 : p. 220).

2.2.2. Le Bénéfactif « -id-~-d- »

Le morphème du bénéfactif permet aussi de former une construction à deux objets de la même façon que l'applicatif.

- (9) a. Raama tɔhɔnI gusec
 Raama tɔhɔn- I gu-sec
 Rama apporter- CL-panier
 PAS.PONC
 « Rama a apporté le panier »
- b. Raama tɔhɔndI nuunɐm gusec
 Raama tɔhɔn- id-I nuun-ɐm gu- sec
 Rama apporter- BEN- mère-O.3SG CL-panier
 PAS.PONC
 « Rama a apporté le panier pour sa mère »
- (10) a. wañc xŭmɛ ʊdikaam lofi gŭsɔl
 wañc xŭ-mɛ ʊ-dikaam lof-I gŭ-sɔl
 aînée CONN- CL-femme coudre - CL-jupe
 O.ISG PAS.PONC
 « Ma grande sœur a cousu la jupe »
- b. wañc xŭmɛ ʊdikaam lofidɪmɛ gŭsɔl
 wañc xŭ-mɛ ʊ-dikaam lof-id-I-mɛ gŭ-sɔl
 aînée-CONN- CL-femme coudre-BEN-PAS.PONC- CL-jupe
 O.ISG O.ISG
 « Ma grande sœur m'a cousu la jupe »
- (11) a. ɖledi ɖdig
 ɖ-led-i ɖ-dig
 S.3SG-construire- CL- maison
 PAS.PONC
 « Il a construit une maison »
- b. ɖledideem ɖdig
 ɖ-led-id-i-em ɖ-dig
 S.3SG-construire-BEN-PAS.PONC- CL-
 O.3SG maison
 « Il lui a construit une maison »

2.2.3. Le causatif « -ən- »

Les constructions ditransitives faites avec le morphème du causatif fonctionnent de la même manière que les deux précédentes constructions (applicative et bénéfactive).

- (12) a. Raama ruuhi cīhan
 Raama ruuh-i cī-han
 Rama boire-PAS.PONC CL-médicament
 « Rama a bu le médicament »
- b. Raama ruuhənī wəl cīhan
 Raama ruuh-ən-i wəl cī-han
 Rama boire- CAUS- enfant CL-médicament
 PAS.PONC
 « Rama a fait boire le médicament à l'enfant »
- (13) a. LaamIn kəbi kahaar
 LaamIn kəb-i k-a-haar
 Lamine manger- CL-POST-viande
 PAS.PONC
 « Lamine a mangé la viande »
- b. LaamIn bəkənī jihi kahaar
 LaamIn bək-ən-i jihi kahaar
 Lamine manger-CAUS- chien CL-POST- viande
 PAS.PONC
 « Lamine a fait manger la viande au chien »

2.3. Ordre linéaire des arguments objets

Les constituants syntaxiques d'une construction ditransitive en *gujəəher* s'agencent dans la phrase selon l'ordre suivant : SVOIO2 (AVRT), A. Goudiaby (2016 : p. 205). Ces arguments objets peuvent être des syntagmes nominaux (cf. 14.b) ou des pronoms liés à la forme verbale (cf. 15.a) ou encore des pronoms indépendants (cf. 15.b).

- (14) a. Ŋaasu tanI bubəən
 Ŋaasu tan-I bu-bəən
 Ansou vendre- CL-pagne
 PAS.PONC
 « Ansou a vendu le pagne »
- b. Ŋaasu tanInI ūdikaam bubəən
 Ŋaasu tan-In-I ū-dikaam bu-bəən
 Ansou vendre-APPL- CL-femme CL-pagne
 PAS.PONC
 « Ansou a vendu le pagne à la femme »
- (15) a. Ŋaasu tanInɛɛm bubəən
 Ŋaasu tan-In-I-ɛm bu-bəən
 Ansou vendre-APPL -PAS.PONC- CL-pagne
 O.3SG
 « Ansou lui a vendu le pagne »

- b. Pool ledideem bumər
 Pool led-id-i-em bu-mər
 Paul construire-BEN-PAS.PONC- CL- la
 O.3SG
 « Paul la lui a construite »

Il est judicieux de souligner que l'ordre des termes nominaux peut être lié à la hiérarchie (animé, humain) déterminant leurs rôles sémantiques. Lorsque les deux objets sont +animés/+humains, c'est le recipient qui se place directement après le verbe, suivi du thème (patient) (cf. I6.a, I7.a). L'interversion des objets peut entraîner un changement de sens (cf. I6.b, I7.b).

- (I6) a. ananni ŋnam ñɛnsɔŋg
 a-nan- In-I ŋ-nam ñɛ-n-sɔŋg
 S.3SG-donner-APPL- CL- roi CL-POST-esclave
 PAS.PONC
 « Il a donné des esclaves au roi »
- b. ananni ñɛnsɔŋg ŋnam
 a-nan- In-I ñɛ-n-sɔŋg ŋ-nam
 S.3SG -donner-APPL- CL-POST- CL- roi
 PAS.PONC esclave
 « Il a donné le roi aux esclaves »
- (I7) a. ɛnduttumi indigeen Indikaam
 ɛn-duttum-i i-n-digeen I-n-dikaam
 S.3PL-partager- CL- POST- CL-POST-
 PAS.PONC homme femme
 « Ils ont partagé les femmes aux hommes »
- b. ɛnduttumi Indikaam indigeen
 ɛn-duttum-i I-n-dikaam i-n-digeen
 S.3PL-partager- CL- POST- CL-POST-
 PAS.PONC femme homme
 « Ils ont partagé les hommes aux femmes »

Par contre, quand les deux objets sont +animés/-humains, c'est le recipient qui se met immédiatement après le verbe, suivi du thème (cf. I8.a, I9.a). L'inversion des objets n'entraîne pas de changement de sens (cf. I8.b, I9.b).

- (I8) a. ananni ɔdikaam gukoŋj
 a-nan- In-I ɔ-dikaam gu-koŋj
 S.3SG -donner-APPL- CL-femme CL-alebasse
 PAS.PONC
 « Il a donné laalebasse à la femme »
- b. ananni gukoŋj ɔdikaam
 a-nan- In-I gu-koŋj ɔ-dikaam
 S.3SG -donner-APPL- CL- CL-femme
 PAS.PONC alebasse
 « Il a donné laalebasse à la femme »

- (19) a. mɛntɛhɛni Mɔsa gujend
 mɛn-tɛhɛn-i Mɔsa gu-jend
 S.ISG -dire- Moussa CL- vérité
 PAS.PONC
 « J'ai dit la vérité à Moussa »
- b. mɛntɛhɛni gujend Mɔsa
 mɛn-tɛhɛn-i gu-jend Mɔsa
 S.ISG -dire- CL- Moussa
 PAS.PONC vérité
 « J'ai dit la vérité à Moussa »

2.4.Indexation des arguments objets

L'indexation des arguments objets d'une construction ditransitive est faite par des pronoms. Ces derniers sont, soit des indices suffixés à la forme verbale, soit des pronoms placés après la forme verbale. Ces indices sont des morphèmes qui correspondent aux indices personnels objets. L'ordre des indices reste identique à celui des syntagmes nominaux (donner-recipient- thème). Cependant, lorsque les deux arguments objets sont indexés, celui correspondant au recipient est suffixé à la forme verbale tandis que l'objet renvoyant au thème est exprimé par un pronom indépendant qui se place toujours après la forme verbale, en respectant la hiérarchisation (animé, humain).

- Si le recipient est +animé/+humain, il se place toujours après la forme verbale, qu'il soit indexé ou non.

- (20) a. Naafi setinni LaamIn wɔl
 Naafi setin-in-i LaamIn wɔl
 Nafi montrer-APPL-PAS.PONC Lamine enfant
 « Nafi a montré l'enfant à Lamine »
- b. Naafi setinneem wɔl
 Naafi setin-in-i-em wɔl
 Nafi montrer-APPL-PAS.PONC-O3SG
 « Nafi lui a montré l'enfant »

- Si le thème est +animé/+humain et lorsqu'il est indexé, il se suffixe à la forme verbale et suivi du recipient (cf. 21.a). Et quand les deux arguments objets +animé/+humain sont indexés, le recipient se suffixe à la forme verbale, alors que le thème est pronom indépendant placé après la forme verbale (cf. 21.b).

- (21) a. Naafi setinneem LaamIn
 Naafi setin-in-i-em LaamIn
 Nafi montrer-APPL-PAS.PONC- Lamine
 O3SG
 « Nafi l'a montré à Lamine »
- b. Naafi setinneem umɛr
 Naafi setin-in-i-em u-mɛr
 Nafi montrer-APPL-PAS.PONC - CL- le
 O3SG
 « Nafi le lui a montré »

- Si les deux arguments objets indexés sont -animé/+humain, le recipient est collé à la forme verbale, tandis que le thème est un pronom indépendant placé après la forme verbale (*cf.* 22.b). En revanche, si le recipient est +animé/+humain et non indexé, le thème, lui est -animé/-humain, mais indexé, il se place toujours après le thème (*cf.* 22.c).

- (22) a. Raama lɔfɪdɪ Laamɪn hayah
 Raama lɔf-id-I Laamɪn h-a-yah
 Rama coudre-BEN- Lamine CL-POST-habit
 PAS.PONC
 « Rama a cousu des habits pour Lamine »
- b. Raama lɔfɪdɛɛm hɐmɐr
 Raama lɔf-id-I-ɛm h-ɐ-mɐr
 Rama coudre-BEN-PAS.PONC- CL-POST-les
 O3SG
 « Rama les lui a cousus »
- c. Raama lɔfɪdɪ Laamɪn hɐmɐr
 Raama lɔf-id-I Laamɪn h-ɐ-mɐr
 Rama coudre-BEN- Lamine CL-POST-les
 PAS.PONC
 « Rama les lui a cousus »

L'indexation de l'un des objets avec le recipient +animé/+humain et le thème +animé/-humain, l'ordre des constituants est verbe-recipient-thème (*cf.* 23.b).

- (23) a. maŋkɔfɪdɪ Laamɪn bɛkɛr
 man-kɔf-id-I Laamɪn b-ɐ-kɛr
 S.ISG-tuer-BEN- Lamine CL-POST-coq
 PAS.PONC
 « J'ai tué un coq pour Lamine »
- b. maŋkɔfɪdɛɛm bɐmɐr
 man-kɔf-id-I-ɛm b-ɐ-mɐr
 S.ISG-tuer-BEN-PAS.PONC - CL-POST-le
 O3SG
 « Je le lui ai tué »

3. Les propriétés de comportement des arguments objets des constructions ditransitives

Pour étudier le comportement syntaxique des arguments objets nous faisons appel aux propriétés syntaxiques telles que la topicalisation, la focalisation, la réflexivisation et la passivation. Ces dernières permettent de montrer que les arguments des constructions ditransitives en *gujɛɐhɛr* en particulier les arguments objets se comportent syntaxiquement de la même manière que le patient (P) de la construction monotransitive.

3.I. Topicalisation des arguments objets

Le terme topicalisé est habituellement disloqué à gauche du constituant de l'énoncé, marqué par une pause, laquelle est matérialisée par une virgule à l'écrit. Il n'y a pas de marquage morphologique. Le topique joue le rôle discursif de ce dont on parle, le reste de la phrase lui sert de commentaire. Au niveau du commentaire, l'objet ou le sujet est repris par un pronom lié ou un pronom indépendant. Dans une construction monotransitive (cf. 24.b, d) ou ditransitive (cf. 25.b, c), les deux arguments objets fonctionnent de la même façon.

Monotransitives :

- (24) a. anaafi gureen
a -naaf-I gu-reen
S.3SG -cultiver- CL-rizière
PAS.PONC
« Il a cultivé la rizière »
- b. gureen, anaafi gumər
gu-reen, a -naafi gu-mər
CL-rizière S.3SG -cultiver- CL-le
PAS.PONC
« La rizière, il l'a cultivée »
- c. siibə kəbidenə jukutən
siibə kəb-i-dən jukut-ən
chat manger-PAS.PONC- souris-PL
NEG
« Le chat n'a pas mangé les souris »
- d. jukutən, siibə kəbidenən
jukut-ən, siibə kəb-i-d-enən
souris-PL chat manger-PAS.PONC-NEG-
O.3PL
« Les souris, le chat ne les a pas mangées »

Ditransitives :

- (25) a. fənnanni dīlīmō indikaam
fən -nan- In-I dī-līmō I-n-dikaam
S.2SG -donner- APPL- CL-orange CL-POST-
PAS.PONC femme
« Tu as donné les oranges aux femmes »
- b. dīlīmō, fənnanni indikaam dimər
dī-līmō, fən-nan- In-I I- n-dikaam di-mər
CL-orange S.2SG-donner- APPL- CL-POST- CL-les
PAS.PONC femme
« Les oranges, tu les as données aux femmes »
- c. indikaam, funnəneenən dīlīmō
I-n-dikaam, fun-nən-in-i-enən dī-līmō
CL-POST- S.2SG-donner-APPL-PAS.PONC- CL-
femme O.3PL orange
« Les femmes, tu leur as donné les oranges »

3.2.Focalisation des arguments objets

Monotransitives :

- ### Ditransitives :

- Au niveau du test de la focalisation (*cf.* 27.b, c), on constate que les deux arguments objets se comportent comme le patient de la construction monotransitive (*cf.* 26.b).

L'utilisation du réflexif marqué par le morphème « -a », favorise une relation de coréférence entre l'agent et le patient. Dans les constructions ditransitives, les deux

arguments objets peuvent être réfléchis et ils se comportent comme le patient de la construction monotransitive (*cf.* 28).

Monotransitives :

- (28) a. η aasU wuli Mōsa
 η aasU wul-i Mōsa
 Ansou regarder- Moussa
 PAS.PONC
 « Ansou a regardé Moussa »
- b. η aasU wul ϵ hi
 η aasU wul- ϵ -h-i
 Ansou regarder-REFL-EPE-PAS.PONC
 « Ansou s'est regardé »

Ditransitives :

- (29) a. FaatU nanni udigeen ItōōmI
 FaatU nan-In-I u-digeen I-tōōmI
 Fatou donner-APPL- CL- CL-citron
 PAS.PONC homme
 « Fatou a donné les citrons à l'homme »
- b. FaatU nannahI ItōōmI
 FaatU nan-In-a-h-I I-tōōmI
 Fatou donner-APPL-REFL-EPE- CL-citron
 PAS.PONC
 « Fatou s'est donné les citrons »

Toutefois, il y arrive que la coréférence entre le sujet et le thème dans une construction ditransitive ne puisse être exprimée par le biais du suffixe du réflexif. Dans ce cas, la langue utilise le pronom emphatique 'fɛŋkɛ' "soi-même", auquel est suffixé un pronom possessif pour que la phrase soit grammaticalement correcte.

- (30) a. FaatU nanni udigeen Rama
 FaatU nan-In-I u-digeen Raama
 Fatou donner-APPL- CL- Rama
 PAS.PONC homme
 « Fatou a donné Rama à l'homme »
- b. Raama nanni fɛŋkɛnum udigeen
 Raama nan-In-I fɛŋkɛ-num u-digeen
 Rama donner- APPL - Soi-même- CL-homme
 PAS.ONC O.3SG
 « Rama s'est donnée à l'homme »
 Litt. « Rama s'est donnée elle-même à l'homme »
- c. mannannɛm fɛŋkɛme
 man-nan-In-ɛm fɛŋkɛ-me
 SISG-donner-APPL- Soi-meme-O.ISG
 O.3SG
 « Je me suis donnée à lui »
 Litt. « Je me suis donné moi-même à lui »

3.4.Passivation des arguments objets

Monotransitives :

- ### Ditransitives :

- Pour la passivation, seul le thème peut être exprimé (*cf.* 32.b).

L'étude des constructions ditransitives en *gjuvêher* montre que cette langue fait partie des langues à alignement neutre du fait que les arguments objets se comportent comme le patient de la construction monotransitive, c'est -à- dire qu'ils ne prennent pas de marque. Dans cette langue, deux types de verbes sont employés pour former une construction ditransitive. Le premier type exprime la construction ditransitive sans recourir à la dérivation. Et le second type correspond aux verbes dérivés avec les suffixes de l'applicatif, du bénéfactif ou du causatif. Et la présence du suffixe dérivatif implique forcément un nouvel objet. Grâce aux opérations syntaxiques et celles de l'indexation combinées aux traits animé/humain, les comportements des arguments objets dans les constructions ditransitives, sont bien mis en évidence permettant ainsi de comprendre les mécanismes du *gjuvêher*. Par ailleurs, les fonctions sémantico-syntaxiques provoquent des relations de dépendance entre le verbe et ses arguments

objets. Ces fonctions déterminent la place des arguments objets par rapport à la forme verbale quand ils sont indexés ou non.

Abréviations

APPL= Applicatif ; BEN=Bénéfactif ; CAUS = Causatif ; CF = Confer ; CL= marque de classe nominale ; CONN= Connectif ; EPE = Epenthèse ; FOC = Focalisation ; Litt.= Traduction littérale ; NEG = Négation ; O = Objet ; PAS = Passé ; PASS= PASSIF ; PL = Pluriel ; PONC = Ponctuel ; POST = Post-préfixe ; REFL = Réfléchi ; S = Sujet ; SG = Singulier ; 1 / 2 / 3 = Renvoient aux personnes grammaticales (1ère /2ème /3ème personnes)

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Abdoulaye, M. L. 2009. *L'alternance ditransitive en zarma*. Hal-00268179v2
- Bassène, A. C. 2010. Ditransitive constructions in Jóola Banjal. *Studies in ditransitive constructions*, 190-203.
- Bodian, L. 2015. *Morphosyntaxe du guñaamolo, parler bainounk de Niamone*. Thèse de Doctorat unique, Dakar : Université Cheikh Anta Diop de Dakar.
- Cobbinah, A. Y. 2013. *Nominal classification and verbal nouns in Bainounk Gubéeher*. PhD Thesis, SOAS, London : University of London.
- Coly, J. J. G. 2012. *Morphosyntaxe du Kuwaataay : langue atlantique du Senegal*. LINCOM studies in African linguistics 86. München : LINCOM Europa.
- Creissels, D. 2006. *Syntaxe générale. Une introduction typologique I. Catégories et constructions*. Paris : Hermès-Lavoisier.
- Diagne, M. 2011. *Constructions ditransitives en bayot kugere*. *Annales de la Faculté des lettres*, ARCIV, Dakar : PUD, n° 41/A : 45-59.
- Diop, S. B. 2013. *Description du baynunk guñaamolo, langue minoritaire du sénégal : analyse phonologique, morphologique et syntaxique*. PhD Thesis, Paris : INALCO.
- Goudiaby, A. 2016. *Éléments de grammaire du gújááhár, parler bainounck de Niaguis (Casamance)*. Thèse de Doctorat unique, Dakar : Université Cheikh Anta Diop de Dakar.
- Guillaume, A. 2008. *Ditransitivité en cavineña : constructions à objet double*. *Amérindia* 31 : 135-156.
- Haspelmath, M. 2007. Ditransitive alignment splits and inverse alignment. *Functions of language* 14 (1) : 79-102.
- Heine, B., et Nurse, D. 2004. *Les langues africaines*, Paris : Khartala.
- Hopkins, B. L. 1995. *Contribution à une étude de la syntaxe diola-fogny*. Thèse de doctorat de 3e cycle, Dakar : Université Cheikh Anta Diop de Dakar.
- Lazard, Gilbert. 1994. *L'actance*. I. éd. Linguistique nouvelle. Paris : PUF.
- Malchukov, A., Haspelmath M., et Comrie B. 2010. Ditransitive constructions : a typological overview. *Studies in ditransitive constructions : A comparative handbook* 1 : 64.
- Payne, T. E. 1997. *Describing morphosyntax : A guide for field linguists*. Cambridge : University Press.

- Sapir, J. D. 1971. West Atlantic, an Inventory of the Languages, their Noun Class Systems and Consonant Alternation, in *Current Trends in Linguistics*, SEBEOK, T., ed., The Hague, Mouton, n°7 : 45-112.
- Voisin, S. N., 2002. *Relations entre fonctions syntaxiques et fonctions sémantiques en wolof*. PhD Thesis, Ph. D. dissertation, Lyon 2.

ADJECTIF ET QUALIFICATION EN BIRIFOR



TIROGO Issoufou François

NACOLMA Boukaré

ftirogo@yahoo.com /boukare.nacolma@yahoo.fr

Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso

Résumé

L'objet de cette étude est de déterminer les caractéristiques morphosyntaxiques et les valeurs sémantiques ou les degrés de signification des qualificatifs en birifor. À partir d'un corpus exhaustif, l'analyse rend compte de l'ordre des termes du syntagme qualificatif dans les phrases. Elle étudie également les mécanismes d'accord observables dans les énoncés contenant un adjectif qualificatif et met en exergue le degré d'autonomie syntaxique des adjectifs qualificatifs dans la langue.

Mots-clés : *Adjectif qualificatif, syntagme qualificatif, morphosyntaxe, sémantique, birifor*

Abstract

The object of this study is to determine the morphosyntactic characteristics and the semantic values or the degrees of significance of the qualifiers in birifor. From an exhaustive corpus, the analysis accounts for the order of the terms of the qualifying phrase in the sentences. She also studies the observable agreement mechanisms in utterances containing a qualifying adjective and highlights the degree of syntactical autonomy of qualifying adjectives in the language.

Keywords : *Qualifying Adjective, Qualifying Phrase, Morphosyntax, Semantics, Birifor*

INTRODUCTION

Cette étude porte sur l'adjectif qualificatif en birifor, une variante dialectale du dagara au même titre que le lobr et le wule selon les travaux de P. A. Somé (1992). Le dagara appartient à la famille des langues voltaïques ou gur du groupe occidental selon la classification de Manessy (1975). Il est parlé au Ghana, en Côte d'Ivoire et au Burkina Faso. Choi-Jonin et Delhay (1998), dans l'étude de la morphologie flexionnelle non verbale, soutiennent que cette partie concerne essentiellement la morphologie du nom et celle de l'adjectif, mais aussi la variation des pronoms. D'une manière générale, les auteurs s'investissent dans l'étude des deux catégories fondamentales, comme l'a rappelé Malo (2015), à savoir le nom et le verbe. Pourtant, la catégorie adjectivale mérite une attention. À notre connaissance, aucune étude n'a encore porté spécifiquement sur la qualification en birifor. La catégorie adjectivale existe en birifor comme dans d'autres langues gur telles que le samoma (Kédrébéogo, 2008), lephuë (Malo, 2015), le dan blossomé (Houméga, 2017), le lobiri (Sib et Yéo, 2018). Et l'objectif de cette étude est de la mettre en évidence. De ce fait, les questions qui nous interpellent sont les suivantes :

- Quelles sont les caractéristiques morpho-syntaxiques de l'adjectif qualificatif en birifor ?
- Quels sont les degrés de signification du qualificatif en birifor ?

Et pour apporter des réponses à ces interrogations, les hypothèses suivantes ont été émises :

- L'adjectif qualificatif en birifor peut se présenter sous la forme simple ou sous la forme de syntagme qualificatif ;
- Les adjectifs qualificatifs en birifor s'organisent à l'intérieur des propriétés sémantiques.

Afin de pouvoir vérifier ces hypothèses, l'étude a été organisée en trois parties : (i) analyse morphologique de l'adjectif qualificatif ; (ii) analyse syntaxique de l'adjectif qualificatif et (iii) degrés de signification. Mais avant d'aborder ces aspects, rappelons les principes théorique et méthodologique.

D'une manière générale, l'adjectif qualificatif donne des précisions sur le nom. Cette étude s'inscrit dans le cadre théorique du fonctionnalisme. Dans ce cadre, comme l'a rappelé Houmega (2017 : p. 53), « la description d'une langue revient à rechercher les fonctions jouées par les unités linguistiques au nombre desquelles figure le syntagme qualificatif, structure de détermination sémantiquement liée à la notion de qualification et l'adjectif (...). ». Pour une approche définitionnelle de cette unité, il existe bon nombre de travaux y afférents. Les auteurs, à la suite de Dixon (1982) tels que Bonvini (1997), Delplanque (1997), Kaboré (1997), Nédellec (2006), tentent de montrer l'existence d'une classe de mots qui se distingue de celles des noms et des verbes et qui renferme typiquement des mots exprimant une certaine qualité de noms ou un certain type de propriétés. R. M. W. Dixon (1982 : p. 11) cité par B. Nédellec (2006 : p. 3) pose alors que pour chaque mot appartient à une catégorie grammaticale, même si le même mot peut apparaître dans différentes catégories (narrow 'étroit' et narrow 'rendre étroit' en anglais). Ainsi, Dubois et al. (2001 : 16) présentent l'adjectif comme un « mot qui est joint au nom pour exprimer la qualité de l'objet ou de l'être, ou de la notion désignée par le nom. ». Dans le même ordre d'idées, M. Riegel et al. (2011 : p. 597) apportent quelques précisions en s'appuyant sur les propriétés communes aux adjectifs. Pour eux, « l'adjectif est une partie élémentaire du discours qui regroupe un ensemble de mots simples ou complexes sur la base de quatre propriétés communes, respectivement syntaxique, sémantique, morphologique et morphosyntaxique. ».

Cette étude tente donc de rendre compte du comportement des adjectifs qualificatifs dans l'organisation interne du birifor. Notre étude est largement inspirée par les travaux de Nédellec (2006), de Kédrébéogo (2008), de Malo (2015), de Houmega (2017) et de Sib et Yéo (2018).

Pour identifier la catégorie des adjectifs dans une langue donnée, D. Créissels (2006a : p. 201) apporte les précisions suivantes :

Pour reconnaître une classe d'adjectif dans la description d'une langue, il convient donc d'abord d'observer le comportement morphosyntaxique de mots signifiant des caractéristiques physiques graduables d'êtres humains, animaux ou objets concrets, à la fois comme dépendants de noms qui précisent le signifié du nom auquel ils se combinent et

comme prédicats qui attribuent la propriété qu'ils signifient au référent d'un constituant nominal. ».

Dans le cadre de cette étude un corpus est constitué et est tiré de la base de données lexicale constituée par I. F. Tirogo (2018). Ensuite, dans notre cheminement, nous avons procédé à une description morphologique et syntaxique. Enfin, nous rendons compte des différents degrés de la qualification.

I. Analyse morphologique de l'adjectif qualificatif du birifor

Dans la littérature, l'existence des adjectifs qualificatifs dans les langues africaines est sujette à controverse. Même s'il existe des termes pour exprimer la qualification dans toutes les langues du monde, pour certains linguistes, il n'est pas toujours possible de les [les termes] rattacher à une « une catégorie adjectivale indépendante et homogène » (Platiel, 1997). Par contre, d'autres – comme Kédérébégogo (2008) et Houmega (2017) - soutiennent l'existence des adjectifs qualificatifs et reconnaissent à cet effet qu'ils sont en inventaire limité. Comme déjà signalé, nous nous inscrivons dans la position des seconds. En birifor, la qualification du nom se fait avec des adjectifs primaires (non dérivés) et des adjectifs non primaires (dérivés et autres). L'analyse morphologique rend compte respectivement des formes de l'adjectif qualificatif primaire et de l'adjectif non primaire.

I.I. Les adjectifs primaires

Les adjectifs primaires ou « purs » existent comme tel dans le lexique. Ils sont formés à partir d'un lexème simple. Etant entendu que l'existence des adjectifs purs dans une langue donnée est sujette à controverse, nous passons par les emplois épithétique et prédicatif de ces adjectifs en birifor. Ces différents adjectifs sont rangés dans les propriétés sémantiques préconisées par Dixon (1982) et rappelées par B. Nédellec (2006 : p. 5). Dans le corpus suivant, les exemples (1), (2), (3) et (4) sont concernés par la couleur. La dimension regroupe les exemples (5) et (6). Les notions d'âge et de valeur regroupent respectivement les exemples (7) et (8). Les exemples (9) et (10) sont rangés dans les propriétés physiques. Pour chaque exemple ci-dessous (a) représente l'emploi épithétique et (b) représente l'emploi prédicatif.

- (1) $\text{sá}\bar{\text{l}}\bar{\text{a}}\bar{\text{a}}$ « noir »
 (a) $\text{kpà}\bar{\text{r}} \quad \text{sá}\bar{\text{l}}\bar{\text{a}}\bar{\text{a}}$ « habit noir »
 //habit/noir//
 (b) à $\text{kpà}\bar{\text{r}}\bar{\text{i}} \quad \text{i-}\emptyset\text{-ná} \quad \text{sá}\bar{\text{l}}\bar{\text{a}}\bar{\text{a}}$ « l'habit est noir »
 //DEF/habit/être-ACC-AFF/noir//
- (2) $\text{pù}\bar{\text{l}}\bar{\text{a}}\bar{\text{a}}$ « blanc »
 (a) $\text{kpà}\bar{\text{r}} \quad \text{pù}\bar{\text{l}}\bar{\text{a}}\bar{\text{a}}$ « un habit blanc »
 //habit/blanc//
 (b) à $\text{kpà}\bar{\text{r}}\bar{\text{i}} \quad \text{i-}\emptyset\text{-ná} \quad \text{plà}\bar{\text{a}}$ « l'habit est blanc »
 //DEF/habit/être-ACC-AFF/blanc//

- (3) dũ̀r « jaune »
 (a) kpàr dũ̀r « habit jaune »
 //habit/jaune//
 (b) à kpàr dũ̀r-ø « l'habit est jaune »
 //DEF/habit/être jaune-ACC//
- (4) kávaár « vert »
 (a) kpàr kávaár « habit vert »
 //habit/vert//
 (b) à kpàr kávaár-ø « l'habit est vert »
 //DEF/habit/être vert-ACC//
- (5) bẽrmé « grand »
 (a) jír bẽrmé « grande maison »
 //maison/grand//
 (b) à jír bẽrmé-ø-nà « la maison est grande »
 //DEF/maison/être grand-ACC-AFF//
- (6) bílé « petit »
 (a) bì bílé « petit enfant »
 //enfant/petit//
 (b) à bílé páb-ø-à « l'enfant est petit »
 //DEF/enfant/être petit-ACC-AFF//
- (7) paálaā « neuf »
 (a) kpàr paálaā « habit neuf »
 //habit/neuf//
 (b) à kpàr paálaū « l'habit est neuf »
 //DEF/habit/être neuf//
- (8) kpẽmé « difficile »
 (a) tũn kpẽū « travail difficile »
 //travail/difficile//
 (b) à tũn kpẽmé-ø-nà « le travail est difficile »
 //DEF/être difficile-ACC-AFF//
- (9) ɓǎǎ « froid »
 (a) kũǎ ɓǎǎ « eau froide »
 //eau/froid//
 (b) à kũǎ ɓǎǎ-ø-nà « l'eau est froide »
 //DEF/être froid-ACC-AFF//
- (10) túló « chaud »
 (a) búulúú túló « bouillie chaude »
 //bouillie/chaud//
 (b) à búulúú túló-ø-nà « la bouillie est chaude »
 //DEF/bouillie/être chaud-ACC-AFF//

L'identification des adjectifs purs se fait au moyen des emplois épithétique et prédicatif des différents adjectifs. Selon B. Nédellec (2006 : p. 171), un adjectif est dit pur lorsque pour son emploi prédicatif « on a obligatoirement besoin du verbe être comme support (...). Ce terme 'pur' souligne donc la nature 'non dérivée' de l'adjectif. ».

En observant ce corpus, seuls les exemples (1) *sá'áá'* « noir » et (2) *pì'láà* « blanc » sont des adjectifs purs. Lorsque ces adjectifs sont employés prédicativement, le verbe être 'ì' est utilisé comme support. L'emploi prédicatif des autres adjectifs fait intervenir des verbes dérivés. Outre cela, l'exemple (3) *dùò'r* « jaune » s'exprime par un nom *dùò'r* « néré » (allusion à la couleur de la farine du néré) ; l'exemple (4) *kávaár*, le vert fait allusion à la couleur de l'herbe fraîche.

I.2. Les adjectifs non primaires

En plus des adjectifs qualificatifs primaires en nombre limités, le birifor emploie également des adjectifs non primaires dont l'inventaire est ouvert. Il s'agit des noms simples ou composés employés comme adjectifs, des dérivés verbaux et des idéophones. Les adjectifs non primaires se distinguent des adjectifs primaires par leur structure morphologique, les premiers étant polymorphématiques ou des redoublés et les seconds monomorphématiques.

I.2.1. Les adjectifs dérivés

Les adjectifs dérivés sont issus des formes verbales. Ce sont des adjectifs déverbaux selon la conception de B. Nédellec (2006). En d'autres termes, à partir des verbes transitifs, le birifor dérive des formes adjectivales par ajout du suffixe [-r]⁸ à un radical verbal comme le montrent les exemples ci-dessous :

- (II) (a) *sě* « griller »
sě-n « grillé »
 //griller-DER//
ù *ùòb-ò-ná* à *nín sě-n-àà* « il mange de la viande grillée »
 //3SG/manger-INACC-AFF/DEF/viande/griller-DER-CL//
- (b) *bì* « cuire »
bì-r « cuit »
 //cuire-DER//
ù *ùòb-ò-ná* à *nín bì-r-àà* « il mange de la viande cuite »
 //3SG/manger-INACC-AFF/DEF/viande/cuire-DER-CL//
- (c) *kò* « sécher »
kò-r « séché »
 //sécher-DER//
ù *ùòb-ò-ná* à *nín kò-r-àà* « il mange de la viande séchée »

⁸ En birifor, le suffixe -r alterne avec -n et -l. Il se réalise -n lorsque le radical comporte un son nasal, -l lorsqu'il comporte la latérale [l] et -r dans les autres contextes.

//3SG/manger-INACC-AFF/DEF/viande/sécher-DER-CL//

(d) ɓĩ « mouiller »

ɓĩ-n « mouillé »

//mouiller-DER //

ʋ sò-ø-ná à kpár ɓĩ-n-àà « il a porté un habit mouillé »

//3SG/porter-ACC-AFF/DEF/habit/mouiller-DER-CL//

Pour obtenir le dérivé, on passe de la catégorie du verbe à celle de l'adjectif. Il y a donc un changement de catégorie grammaticale. Il s'agit d'un cas de dérivation exocentrique. L'ajout du suffixe { -r } permet d'exprimer un état. Les exemples ci-dessus : *kpár ɓĩnāā* « habit mouillé », *nín kórāā* « viande séchée » montrent qu'il s'agit des syntagmes adjectivaux verbaux.

1.2.2. Les noms employés comme adjectifs

Tout comme en samoma (voir G. Kédrébégo, 2008), le birifor emploie également des noms simples ou des noms composés comme des adjectifs qualificatifs. Les noms composés sont généralement à deux termes. Dans le tableau ci-dessous les termes sont séparés par un tiret :

Tableau n° I : Les noms simples ou composés employés comme adjectifs qualificatifs

Noms simples ou composés		Traduction
Singulier	pluriel	
ʃɔ̃ʋ	ʃɔ̃n	Aveugle
dʋòr	dèè	Jaune
baàlà	baàlsì	Malade
dì- díré	dì-dìrbé	Gourmand
kpè- mímír	kpè- mímíe	Avare

A partir de ce tableau, les données font remarquer que l'adjectif qualificatif s'accorde en nombre avec le nom qu'il qualifie en birifor⁹. Pour les exemples ci-dessous, (c) représente le nom employé comme adjectif qualificatif.

(12) (a) ní - baàlà « une personne malade »

(b) ní - baàlsì « des personnes malades »

(c) ʋ dà-ø-ná pèr-baàl-à « il a acheté un mouton malade »

//3SG/acheté-ACC-AFF/mouton/malade-CL/

(13) (a) ní - kpè-mímír « une personne avare »

(b) ní - kpè-mímíe « des personnes avares »

(c) ʋ diù-ø-ná à dá-kpè-mímí-r « il a chassé l'homme avare »

//3G/chasser-ACC-AFF/DEF/homme-entrer-oeil-CL//

(14) (a) ní - dì-dìrè « un homme gourmand »

⁹ L'accord en genre n'existe pas en birifor. Les marques de classes sont présentes mais elles s'interfèrent. L'homogénéité du genre nominal n'est plus reflétée.

- (b) ní - dì-dìrbè « des hommes gourmands »
 (c) à dì-dír-é lú-ø-ná báalũũ « le gourmand est tombé malade »
 //DEF/gourmand-CL/tomber-ACC-AFF-malade//

Les données ci-dessus montrent que l'ordre séquentiel des termes du syntagme qualificatif en birifor est Déterminé-Déterminant (DE-DA).

1.2.3. Les adjectifs idéophoniques

Par son phonétisme, l'idéophone évoque une réalité. En birifor, l'adjectif idéophonique se présente sous une forme simple ou sous la forme d'un redoublement total.

- (15) (a) ḃaàr̥ « frais »
 (b) kṛḏ̥ « dur »
 (c) cɛcɛ « propre »
 (d) kuléékulée « rond »

Les adjectifs idéophoniques fonctionnent comme épithètes ou attributs du nom comme le montrent les exemples (15) et (16).

- (16) (a) à kpàrí í-ø-nā cécé « l'habit est propre »
 //DEF/habit/être-ACC-AFF/propre//
 (b) à bilè sú-ø-nā kpàr cécé « l'enfant porte un habit
 propre »
 //DEF/enfant/porter-ACC-AFF/habit/propre//
- (17) (a) à kpāpíl í-ø-nā kuléékuléé « la case est ronde »
 //DEF/case/être-ACC-DEF/ronde//
 (b) v̩ ɲmè-ø-nā kpāpíl kuléékuléé « il a construit une case
 ronde »
 //3SG/case/être-ACC-AFF/ronde//

2. Analyse syntaxique de l'adjectif qualificatif

L'analyse syntaxique rend compte du degré d'autonomie syntaxique des adjectifs dans les énoncés et des phénomènes d'accord qui y sont possibles. Mais avant d'aborder ces aspects, nous rappelons les fonctions de l'adjectif qualificatif en birifor.

a. Le degré d'autonomie syntaxique

Comme le montrent les exemples (I2), (I3) et (I5) ci-dessus, l'adjectif qualificatif en birifor se place toujours après le nom qu'il qualifie. L'ordre séquentiel des éléments dans le syntagme qualificatif est Déterminé-Déterminant (DE – DA). De même, l'adjectif qualificatif ne peut être tête de syntagme (* Adj + N) et ne peut pas suivre le verbe comme l'adverbe (V + Adj). En birifor, l'adjectif qualificatif ne jouit pas d'une autonomie syntaxique. Par conséquent, il ne peut pas assumer la fonction de sujet, d'objet et de circonstant. Il accompagne toujours le nom qu'il qualifie.

b. Les phénomènes d'accord

L'adjectif qualificatif en birifor s'accorde en nombre mais pas en genre avec le nom qu'il qualifie. Ce phénomène existe également dans certaines langues gur comme le toussian, le bwamu, etc., selon les travaux de Delplanque (1996). Ce phénomène de non accord en genre s'explique par le fait que « (...) l'adjectif s'énonce avec un classificateur propre qui l'actualise comme une notion à part entière. ». (A. Delplanque 1996 : p. 65). En birifor également, dans le syntagme qualificatif, on assiste à une chute de la marque de classe du déterminé, c'est-à-dire le nom comme le montrent les exemples (11) et (12).

(18)	Sg	Pl	Glose
(a)	pɔɔ-ø	pɔɔ-bɔ	« femme »
(b)	kpàr-ì	kpàr-sí	« habit »
(c)	ɲɔ-raa	ɲɔ-dɛɛ	« nez »
(d)	nín-ø	nín-é	« viande »
(e)	bìr-ø	bìr-é	« sein »
(f)	gbèèl-ø	gbèèl-sí	« lion »

(19)	Sg	Pl	Glose
(a)	pɔɔ vlaa	pɔɔ vɛlɛ	« belle femme »
»	(b)	kpàr sóbaa	kpàr sóbsí
	(c)	ɲɔr cílílí	ɲɔr cílsí
	(d)	nín bíraa	nín bírsí
»	(e)	bìr sálaa	bìr sálbá
	(f)	gbèèl bíer	gbèèl bébé
»			

Ce corpus nous fait observer qu'en birifor les marques du nombre sont suspendues dans le nom dans le syntagme qualificatif au singulier tout comme au pluriel. C'est le qualifiant qui porte la marque du nombre. La marque de classe n'est pas spécifiée mais est sous-entendue tandis que le nombre s'exprime sur l'adjectif. En (18). (e) et (19). (e) par exemple, *bìrɛ*, dans le syntagme qualificatif on a *bìr sálbá*. On observe alors une chute de la marque de classe -ɛ. De ce qui précède, l'on retient qu'en birifor le nom et l'adjectif ne se pluralisent pas simultanément (* *bìrɛsálbá*). Chaque entité a sa marque de classe. Le substantif a sa marque de classe et l'adjectif également. Étant entendu que dans le syntagme qualificatif le nom n'a plus sa marque de classe en birifor, on ne saurait parler d'imposition de l'indice de classe du nom à l'adjectif.

3. Les degrés de signification

Comme dans toutes les langues gur, il est possible d'exprimer plusieurs degrés de la qualification en birifor. Ces différents degrés de signification se regroupent sous l'intensité, la comparaison et le superlatif.

a. L'intensité

Selon S. J. Sib et K. O. Yéo (2018 : p. 154), on parle de degré d'intensité « lorsque la qualité exprimée par l'adjectif est évaluée en elle-même sans référence à un objet extérieur. L'intensité apparaît comme échelles de valeurs sémantiques. Sont identifiés en birifor comme degrés d'expression de cette catégorie sémantique [l'intensité], l'intensité faible, l'intensité élevée et l'intensité surélevée. Il s'agit donc d'une hiérarchisation de niveaux selon l'expression du degré d'intensité.

i. L'intensité faible

L'intensité faible est marquée par le morphème {fĩn} « peu ». Ce morphème atténue le degré d'intensité du verbe statif de la proposition. Il est postposé aux adjectifs primaires et est placé en fin d'énoncé.

- (20) (a) à sè kpàrí í-ø-nà sálāā fĩn « l'habit de Sié est peu noir »
//DEF/Sié/habit/être-ACC-AFF/noir/peu//
(b) à sè kpàrí í-ø-nà pũlāā fĩn « l'habit de Sié est peu blanc »
//DEF/Sié/habit/être-ACC-AFF/blanc/peu//

Avec les adjectifs non primaires, le morphème exprimant l'intensité faible est postposé au verbe dérivé de l'adjectif non primaire en question. Ce sont des verbes employés comme adjectifs, donc des adjectifs verbaux.

- (21) (a) à nín sě-ø-nà fĩn « la viande est peu grillée »
//DEF/viande/griller-ACC-AFF/peu//
(b) à ʔièr pól-ø-à fĩn « Yérie est peu belle »
//DEF/Yérie/être jolie-ACC-AFF/peu//
(c) à kũḍḍ bǎǎ-ø-nà fĩn « l'eau est peu fraîche »
//DEF/eau/être frais-ACC-AFF/peu//

ii. L'intensité élevée

Le birifor exprime l'intensité élevée s'exprime par la négation de ce qui est « bien + qualificatif ». L'adverbe *bien* se traduit par le morphème bǔv en birifor. Par exemple, pour dire *l'habit de Sié est assez sale*, on traduira par *l'habit de Sié n'est pas bien sale*.

- (22) (a) à sè kpàrí má bǔv í-ø sálāā wá « l'habit de Sié est assez noir »
//DEF/Sié/habit/NEGI/bien/être-ACC/noir/NEG2//
(b) à kũḍḍ má bǔv bǎǎ-ø wá « l'eau est assez fraîche »
//DEF/eau/NEGI/bien/être frais-ACC/NEG2//
(c) à dábá má bǔv ʔǔv-ø wá « l'homme est assez aveugle »
//DEF/NEGI/bien/être aveugle-ACC/NEG2//
(d) à ʔièr má bǔv pól-ø wá « Yérie est assez belle »

//DEF/Yérie/NEG 1/bien/être jolie-ACC/NEG 2//

iii. L'intensité surélevée

L'intensité surélevée s'exprime par un verbe statif dérivé de l'adverbe « *ńírì* » qui veut dire « très, trop » en birifor.

- (23) (a) à sè kpàrí *ńírì-ò-ná í sáláā* « l'habit de Sié est très noir »
//DEF/Sié/habit/ être de trop-ACC-AFF/être/noir//
(b) à kùṽ *ńírì-ò-ná ǎǎ* « l'eau est très fraîche »
//DEF/eau/être de trop-ACC-AFF/ frais//
(c) à dábá *ńírì-ò-náǎǎ* « l'homme est très aveugle »
//DEF/homme/être de trop-ACC-AFF/aveugle//
(d) à ʔìèr *ńírì-ò-ná pól* « Yérie est très belle »
//DEF/Yérie/être de trop-ACC-AFF/jolie//

b. La comparaison

Selon S. J. Sib et K. O. Yéo (2018 : p. 154), on parle de comparaison lorsque « (...) la qualité est évaluée en référence à un autre élément (...). ». Dans cette section nous rendons compte des degrés de signification possibles du comparatif en birifor. Il s'agit de la comparaison d'égalité, de supériorité et d'infériorité. Le birifor utilise seulement la forme verbale pour exprimer les différents degrés de comparaison.

i. La comparaison de supériorité

Pour exprimer la comparaison de supériorité, le birifor utilise la forme verbale à l'accompli suivi du verbe *gǎṽ* « dépasser ». Par exemple, *l'habit de Sié est plus blanc que celui de Olo*, se traduit en français facile par **l'habit de Sié a blanchi dépasser celui de Olo* pour dire que *l'habit de Sié a blanchi plus que celui de Olo*.

- (24)
(a) à sè kpàrí *sǎb-ò-ā gǎṽ* à mǔsà bén» l'habit de Sié est plus noir que celui de Moussa »
//DEF/Sié/habit/noircir-ACC-AFF/dépasser/DEF/Moussa/possessif//
(b) à sè *běrmé-ò-ná gǎṽ* à òlò « Sié est plus grand que Olo »
//DEF/Sié/habit/grandir-ACC-AFF/dépasser/DEF/possessif//
(c) à kùṽ *ǎǎ-ò-ná gǎṽ* à búulǔǔ « l'eau est plus froide que la bouillie »
//DEF/eau/refroidir-ACC-AFF/dépasser/DEF/bouillie//
(d) à ʔìèr *pól-ò-ā gǎṽ* à éṽ « Yérie est plus belle que Eve »
//DEF/Yérie/être jolie-ACC-AFF/dépasser/DEF/Eve//

ii. La comparaison d'égalité

Pour exprimer l'égalité, le birifor utilise le morphème discontinu *mí.... kààrí* « aussi ...comme ». C'est également la forme verbale qui est utilisée dans ce degré de comparaison. Par exemple, *la viande de chien est aussi cuite que celle du lion*, se traduit en birifor, en termes simples, par **la viande de chien est aussi cuite comme celle du lion*, pour dire que *la viande de chien est cuite comme celle du lion*.

- (25) (a) à sè kpàrí mí ì-ø-ná plàà à mūsà bèn kààrí
 //DEF/Sié/habit/aussi/être-ACC-AFF/blanc/DEF/Moussa/Poss./comme//
 « L'habit de Sié est aussi blanc que celui de Moussa »
 (b) à sè mí ḡmāā-ø-ná à òlò kààrí « Sié est aussi court que Olo »
 //DEF/Sié//aussi/être court-ACC-AFF/DEF/Olo/comme//
 (c) à báá nṭn mí bṭ-ø-ná à gbéél bèn kààrí
 //DEF/chien/viande/aussi/cuire-ACC-AFF/DEF/lion/comme//
 « La viande de chien est aussi cuite que celle du lion »
 (a) à àlṭ mí ḡṣṣ-ø-ná à òlò kààrí « Ali est aussi aveugle que Olo »
 //DEF/Ali/aussi/être aveugle-ACC-AFF/DEF/Olo/comme//

iii. La comparaison d'infériorité

Le birifor n'utilise pas de morphème spécifique pour exprimer la comparaison d'infériorité. Ce degré de comparaison s'exprime par une négation de l'état de l'élément auquel on veut comparer et, ce à partir de la forme verbale de l'adjectif suivi du verbe *tá* « valoir, arriver ». Par exemple, *l'habit de Sié est moins noir que celui de Olo* se traduit par **l'habit de Sié n'a pas noirci arriver à celui de Olo* pour dire *l'habit de Sié n'a pas noirci plus que celui de Olo*. Ici, on se réfère à l'état de noirceur de l'habit de Olo pour exprimer la comparaison.

- (26) (a) à sè kpàrí má sób-ø tá à mūsà bèn wá
 //DEF/Sié/habit/NEG I/noircir-ACC/valoir/DEF/Moussa/Poss./NEG 2//
 « L'habit de Sié est moins noir que celui de Moussa »
 (b) à sè má páb-ø tá á oló wá « Sié est moins petit que Olo »
 //DEF/Sié/NEG I/être petit-ACC/valoir/DEF/Olo/NEG 2//
 (c) à kṽṣ má ḡāā-ø tá á buúlṽṽ wá
 //DEF/eau/NEG I/être frais-ACC/valoir/DEF/bouillie/NEG 2//
 « L'eau est moins froide que la bouillie »
 (d) à ṽièr má pól-ø tá á evṽ wá « Yérie est moins belle que Eve »
 //DEF/Yérie/NEG I/être jolie-ACC/moins/Eve/NEG 2//

c. Le superlatif

Le superlatif en birifor est exprimé par le morphème de l'intensité surélevée *ṽírì* « très, trop, le plus ». Il est antéposé à la forme verbale de l'adjectif. Par exemple, l'expression *Sié est le plus grand* correspond en birifor à *Sié a grandi le plus*.

- (27) (a) à sè ṽírì bērmē-ø « Sié est le plus grand »
 //DEF/Sié/le plus/être grand-ACC//
 (b) à sè kpàrí ṽírì sóbā-ø « l'habit de Sié est le plus noir »
 //DEF/Sié/habit/le plus/noircir-ACC//
 (c) à kṽṣ ṽírì ḡāā-ø « l'eau est la plus froide »
 //DEF/eau/le plus/être frais-ACC//
 (d) à ṽièr ṽírì pól-ø « Yérie est la plus belle »
 //DEF/Yérie/le plus/être joli-ACC//

Conclusion

Cette étude avait pour objectif de rendre compte, non seulement, du fonctionnement morphosyntaxique du qualificatif, mais d'examiner également les différents degrés possibles de l'expression de la qualification en birifor. À cet effet, l'analyse a été structurée en trois parties : la morphologie adjectivale, l'analyse syntaxique de l'adjectif qualificatif et les degrés de la qualification. Quatre formes adjectivales ont été identifiées au niveau de l'analyse morphologique : les adjectifs primaires qui sont de forme simple et les adjectifs noms primaires que sont les adjectifs dérivés (les syntagmes adjectivaux verbaux), les adjectifs idéophoniques et les noms simples ou composés employés comme adjectifs. Ces différentes formes de l'adjectif permettent de confirmer la première hypothèse selon laquelle l'adjectif qualificatif en birifor peut se présenter sous la forme simple ou sous la forme de syntagme qualificatif. L'analyse syntaxique a fait observer que l'ordre séquentiel des éléments du syntagme qualificatif est DE –DA ; l'adjectif qualificatif se place toujours après le nom et ne jouit pas d'une autonomie syntaxique. Dans le syntagme qualificatif, l'étude a montré également que les marques du nombre sont suspendues dans le nom ; le nom ne possède plus sa marque de classe. Dans l'analyse de l'expression de la qualité, nous avons abordé l'intensité, la comparaison et le superlatif. L'adjectif en birifor dénote, donc, des propriétés sémantiques. Ce qui corrobore notre seconde hypothèse selon laquelle les adjectifs qualificatifs en birifor s'organisent à l'intérieur de propriétés sémantiques.

SIGNES ET ABREVIATIONS

3SG	3 ^e personne du singulier
CL	morphème de classe
DEF	marque du défini
DER	dérivatif
ACC	marque de l'aspect accompli
AFF	marque de l'affirmation
INACC	marque de l'aspect inaccompli
NEG	marque de la négation

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Bonvini, E. 1997. « A propos de l'adjectif en kasim ». *Linguistique Africaine* (Hors série) : 9-39.
- Choi-Jonin, I. et Delhay, C. 1998. *Introduction à la méthodologie en linguistique, application au français contemporain*. Strasbourg: Presses universitaires de Strasbourg.
- Créissels, D. 1979. *Unités et catégories grammaticales. Réflexion sur les fondements d'une théorie générale des descriptions grammaticales*, Grenoble : Publications de l'Université des Langues et Lettres.
- Créissels, D. 2006a. *Syntaxe générale, Une introduction typologique, vol I, catégories et constructions*, Paris : Lavoisier.

- Créissels, D. 2006b. *Syntaxe générale, une introduction typologique 2 : La phrase*, Paris : Lavoisier.
- Delplanque, A. 1996. *Accord et non-accord du qualificatif dans les langues gur*. [En ligne], consulté le 10 juin 2019 sur https://www.persee.fr/doc/flang_1244-5460_1996_num_4_8_1113 : 63 – 76.
- Delplanque, A. 1997. « Adjectifs et qualification en dagara. ». *Linguistique Africaine* (Hors série) : 41-73.
- Dixon, R. M. W. 1982. *Where have all the adjectives gone ? And other essays in semantics and syntax*. Berlin : Mouton Publishers.
- Houmege, M. A. 2017. « Syntagme qualificatif et adjectif en danblossé », in *Revue des Sciences du Langage et de la Communication*, N°6, Actes du 1^{er} colloque scientifique national du Laboratoire de Description, de Didactique et de Dynamique des Langues en Côte d'Ivoire sur « Le nom dans les langues naturelles » : 53 – 63.
- Kaboré, R. 1997. « La qualification en mooré ». *Linguistique Africaine* (Hors série) : 91-142.
- Kédrébéogo, G. 2008. « L'adjectif qualificatif en Samoma ». In M. F. Kropp Dakubu(Ed.) *Studies in the Languages of the Volta Basin V*. Proceedings of the Annual Colloquium of the Legon- Trondheim Linguistics Project : 1-15.
- Malo, O. 2015. « La qualification en p^huê », in *Annales de l'Université Ouaga I Pr Joseph KI-ZERBO*, Série A, Volume 20 : 519 – 540.
- Manessy, G. 1975. *Les langues oti-volta : classification généalogique d'un groupe de langues voltaïques*, Paris, SELAF, 314 p.
- Nédellec, B. 2006. « L'expression de la qualification en naténi ». In Miehé, G. et al. (Eds.), *Monographies Voltaïques* (Vol. 8).
- Pali, T. 2016. « L'adjectif et la qualification en Kabiye », *Revue des langues, lettres et sciences de l'homme et de la société*, Université de Kara-Togo.
- Riegel, M. et al. 2011. *Grammaire méthodique du français*, « Quadrige », Presses Universitaires de France, Paris : Linguistique nouvelle.
- Sib, S. J. et Yéo, K. O. 2018. « Le syntagme adjectival et le qualificatif En lobiri », in Actes du 3^e colloque international de l'Atelier d'Abidjan pour les Langues Négro-africaines et la Grammaire générative (ABILANG) sur le thème « Structure du nom, du syntagme nominal et de la phrase dans les langues Volta-Congo (gur, kru, kwa) et mandé : aspects génétique et typologique, Bouaké : du 08 au 09 août 2018 : 148 -159.
- SOME (Penou-Achile), 1992, *Signifiant et Société : le cas du dagara du Burkina Faso*, Paris : L'Harmattan.
- Tirogo, I. F. 2018. *Phonologie et morphologie du nom et du verbe du Birifor (parler de Malba)*, Thèse de doctorat unique, Université Ouaga I Professeur Joseph KI-ZERBO.

INFERIORITE OU SUPERIORITE DE LA FEMME DANS LE SYSTEME MATRIARCAL AKAN : UNE INVESTIGATION A TRAVERS LES PROVERBES AKAN



APPIAH Francis Douglas

francis.appiah@uenr.edu.gh

University of Energy and Natural Resources, Ghana

Résumé

Quand on considère le sens superficiel ou le sens premier de certains proverbes akan qui démontrent la place de l'homme aussi bien que de la femme dans la société traditionnelle akan, on a l'impression que la société akan privilégie l'homme au détriment de la femme et que la femme occupe essentiellement une place secondaire par rapport à l'homme. La question qui est à la base de cette présente recherche est, » Quel est le sens profond ou le sens opaque de ces proverbes akan » ? Est-ce que l'homme est vraiment privilégié dans ces proverbes ? Pour répondre à ces questions, nous avons sélectionné comme corpus cinq proverbes akan qui semblent privilégier l'homme avec leurs sens premiers. Une analyse pragmatique faite de ces proverbes akan montre que l'interprétation donnée à ces proverbes basée uniquement sur le sens premier est trompeuse étant donné le rôle socio-politique de la femme chez les Akan. Cette analyse a révélé que c'est plutôt la femme qui est privilégiée et qu'elle est également perçue comme étant la détentrice de la sagesse pratique et symbole de paix et de tranquillité.

Mots-clés : Proverbe, Akan, traditionnelle, l'homme, la femme

Abstract

When we consider the superficial or the immediate meaning of some Akan proverbs that denote the place of the man and the woman in the traditional Akan society, we get the impression that that society tilts towards the man at the expense of the woman and that the woman essentially occupies a secondary place as compared to the man. The main question which has triggered this work is 'What is the deeper meaning or the hidden meaning of these proverbs' ? Is the man actually favoured in these proverbs ? In order to be able to answer these questions, we have taken as our corpus five Akan proverbs which seem to exalt the man when their superficial meaning is considered. A pragmatic analysis done with the aid of these proverbs has shown that the interpretation given to these proverbs based exclusively on the first meaning of the proverb could be deceptive given the socio-political role of the woman within the Akan society. This analysis has revealed that it is rather the woman who is given preference amongst the Akan and that she is perceived as the repository of practical wisdom and the symbol of peace and tranquility.

Keywords : Proverb, Akan, Traditional, Man, Woman

INTRODUCTION

Aux yeux des féministes, la femme partout dans le monde souffre tant de discrimination et de mépris à cause de son sexe féminin et cette infériorisation à l'égard de la femme a été attribuée à plusieurs facteurs y compris les facteurs biologiques (tels que la grossesse, l'accouchement, la ménopause, les règles mensuels, etc.), les religions chrétienne et musulmane (qui semblent privilégier l'homme par rapport à la femme), la société traditionnelle (surtout dans le système patriarcal), entre autres. F. D. Appiah (2012) remarque que la société traditionnelle akan qui est matriarcale a une place importante pour la femme. Ainsi les Akan disent souvent : « *Se wo ni wu a na w'abusua asa* » (Tu n'as plus de famille quand ta mère est morte). Or en réalité, on constate que la femme semble jouer un rôle de subordination chez les Akan du Ghana en plusieurs aspects de la vie et que certains proverbes akan avec leur sens superficiel semblent donner une priorité à l'homme et ceci contribue à la marginalisation de la femme. Néanmoins, quand on va au fond de ces proverbes, on voit qu'ils exhortent la femme plutôt. Notre mission, dans ce travail, c'est de faire sortir le caractère opaque de quelques cinq proverbes akan qui paraissent stéréotyper la femme. Mais, on commencera par un bref aperçu des Akan pour situer le travail dans un contexte.

I. Bref aperçu du peuple akan du Ghana

La population du Ghana est composée de soixante-quinze (75) groupes ethniques et les Akans sont l'une des ethnies les plus dominantes en termes de population et superficie. (B. Agyemang, C. Asumeng & A. M. Amponsah, 2015). En fait, les Akans du Ghana constituent quarante-sept pourcent (47 %) de la population ghanéenne (2012 Population and Housing Census). Les Akans sont divisés en treize sous-groupes ethniques. (K. Agyekum, 2017) et ils comprennent les Ashanti, les Bono, les Ahafo, les Fanti, les Denkyira, les Akyem, les Akwamu, les Kwahu, les Sefwi, les Assin, les Wassa, les Nzema, les Akuapem, les Buem, les Aowin, les Banda et les Twifo. Le mot 'Akan' fait référence au peuple et aussi à leur langue. Avec la création de six nouvelles autres régions par le gouvernement du Président du Ghana Nana Addo Dankwa Akuuffo-Addo qui met le nombre des régions à seize, les Akan en occupent sept. Ils se trouvent dans les régions Bono Est, Bono, Ahafo, la Région Occidentale, la Région Orientale, la Région Centrale, et la Région Ashanti.

Il est important d'ajouter que malgré toutes ces divisions ethniques, le peuple Akan est relativement homogène en ce qui concerne les traits linguistiques, sociaux, et culturels (J. Brookman-Amisah, 1971, K. Yankah, 1989). Sur le front linguistique, ils parlent de différents dialectes mais ces dialectes sont mutuellement intelligibles (K. Yankah, 1989) ayant été évolués d'une langue commune dans le passé. La langue akan est la langue maternelle de presque la moitié de la population ghanéenne (K. Yankah, 1989) et la langue du commerce dans presque le pays entier. Socio-culturellement parlant, les Akan du Ghana pratiquent le système matriarcal (G. K. Nukunya, 2002) et par conséquent l'héritage (le pouvoir politique et la succession) passe par la lignée maternelle. L'enfant appartient à la famille de sa mère et le père n'est qu'un passager

qui n'a pas assez de reconnaissance par rapport à la femme. Ceci s'explique par le fait qu'aux yeux des Akan, on peut douter de la paternité d'un enfant mais la maternité d'un enfant n'est jamais en doute. Ainsi les Akans ont ce proverbe, « Ɔbaa a ɔnyem na ɔnim ne kunu » (C'est seule la femme enceinte qui connaît la paternité de son enfant).

2. Le proverbe chez les Akan

Le proverbe est un discours sage, souvent très court qui nous résume la vie, la culture et les croyances du peuple qui l'emploient. Le proverbe exprime la philosophie politique, religieuse, culturelle et économique d'un peuple. Les Yorubas du Nigeria ont une définition plus colorée pour le proverbe et le définissent comme suit « un cheval qui t'emporte à la découverte d'idées » (A. Awake, 2003 : p. 20) cité par A.-. Collins et al. (2015). Les Akans valorisent l'emploi du proverbe dans un discours, surtout parmi les initiés et donc ils disent « Ɔba nyansafo yebu no be na yenka no asem », « Au sage on parle en proverbe, pas en prose ». En fait, il est difficile ou presque impossible de mieux comprendre ou connaître le peuple akan sans avoir déjà eu une bonne appréciation de leur proverbe qui les définit.

2.1 La place de la femme dans la société Akan du Ghana

La femme occupe une place enviable chez les Akan du Ghana. Son rôle était et continue à être très visible et très reconnu par le peuple Akan. Par exemple, pendant la bataille Akatamansu aussi appelée la bataille de Dodowa en 1826, c'était Dokuaa, la Reine-mère de Kyebi (actuellement dans la région de l'est du Ghana) qui a dirigé son peuple contre les colonisateurs et ceci explique pourquoi au palais de Kyebi on chante « Dokuaa, obaa basia a oko opren ano » qui veut dire : « Dokuaa la femme courageuse qui défie les canons ». Il y avait des hommes, bien sûr, à cette époque-là et c'était une femme qui a organisé et a dirigé son peuple contre l'attaque coloniale.

Parmi les Ashanti du Ghana, le nom « Yaa Asantewaa' » symbolise le courage, l'intrépidité ou l'audace. Remontant un peu dans l'histoire, on trouve que le rôle joué par l'audacieuse Yaa Asantewaa qui était la reine-mère d'Ejisu dans la région d'Ashanti ne peut point être sous-estimé. Le roi des Ashanti, Prempeh I avait été exilé à Seychelles par le gouverneur britannique Sir Francis Scott en 1896 quand le roi et le Royaume Asante n'ont pas pu honorer les termes et conditions du Traité de Fomena signé après la guerre de Sagrenti qui a mis fin à l'Empire Asante (F. K. Buah, 1989 : p. 96). Les colonisateurs britanniques le voyaient comme une forte menace contre leur désir insatiable d'arracher le territoire Ashanti. Après ce bannissement du roi (qui était le symbole du Royaume Ashanti), ils ont dissous le Conseil d'Asanteman, un acte qui a rendu le royaume sans leader.

Les Britanniques sous leur leader Sir Frederick Hodgson ont demandé à avoir le Trône d'Or (F. K. Buah, 1989) le célèbre trône royal des Ashanti appelé dans la langue ashanti 'Sikadwa Kofi' que le fameux Grand Prêtre des Ashanti Okomfo Anokye a fait descendre du ciel. En fait, c'est le Trône d'Or qui symbolise l'autorité du roi des Ashantis et contient aussi l'esprit des vivants, des morts et des êtres qui ne sont pas encore nés. Alors, sa capitulation aurait été un géant coup si les Ashantis

avaient succombé à cette demande. Les Ashanti voulaient donc aller en guerre contre les Britanniques mais ils manquaient de leader comme leur roi avait été exilé. C'était face à cette situation qu'une femme s'était mise devant pour défier cet ordre de rendre le 'Sikadwa Kofi' et elle a lutté contre les Britanniques. Ceci a abouti à la guerre de Yaa Asantewaa en 1900/1901. Les Britanniques ont gagné cette guerre et ont exilé la reine-mère à Seychelles pour joindre Nana Prempeh et les cinquante royaux Asante mais cela montre le rôle important de la femme au sein des Akan du Ghana.

2.2 La terre est une femme aux yeux des Akans

Selon les Akan, la terre qui héberge tout le peuple du monde est une vieille femme et ils l'appellent « Asaase Yaa » ou « la Terre-Mère » (Wikipedia). « Asaase Yaa » est la femme d' « Onyame » (le Créateur de l'univers) et Kweku Ananse (l'araignée qui est vu au sein des Asante comme le plus sage de tous les animaux) est leur fils. Elle est le deuxième pouvoir puissant après « Nyame » et donc est placée plus haut au niveau de la cosmologie akan. Au cours du versement de la libation chez les Akan du Ghana, la Terre Mère est invoquée immédiatement après l'invocation d' « Otweadumpong Kwame » ou Dieu le Créateur. Aux yeux des Akan, la terre est une femelle à cause de sa fertilité qui nourrit toute l'humanité comme les Akan croient que c'est la femme qui nourrit la famille. À la mort, le corps du défunt est enterré sous la terre, sa destination finale.

Tableau I : Bref aperçu des proverbes qui parlent de l'homme et de la femme et leur traduction en anglais et en français

Proverbe in twi	Traduction en anglais	Traduction en français
Sɛ ɔbaa tɔ tuo a, ɛtwere barima dan mu	When a woman buys a gun, she keeps it in the man's room.	Quand la femme achète un fusil, elle garde ça chez l'homme
Sɛ ɔbaa to tuo a, ɛtwere barima bo	The woman leans the gun on the chest of a man to be able to shoot	La femme appuie le fusil contre la poitrine de l'homme pour pouvoir tirer
ɔbaa tɔn nyaadoa na ɔntɔn atuduro	The woman sells garden eggs, she does not sell gunpowder	La femme vend l'aubergine, elle ne vend pas la poudre à canon
Barima na ɔnom aduro a ɛyɛ nyono	It is the man who drinks a bitter pill.	C'est l'homme qui boit un comprimé amer.
Akokɔ bedɛɛ nim adekyɛɛ nso	The hen knows when day breaks but	La poule connaît la tombée du jour

ɔtwɛn akokɔ nini ma no de to dwa	she waits on the cock to announce it.	mais elle attend le coq pour l'annoncer.
Barima nsu	The man should not cry	L'homme ne doit pas pleurer.
Mmeranteɛ mmienu yɛn odwan a ɔda abɔnten	When two young men rear a sheep, it sleeps outside.	Quand deux jeunes hommes élevaient un mouton, il dort dehors
Wo ahunu akokɔ nini a ne mma di n'akyi da ?	Have you ever seen a cock followed by its chicks	As-tu jamais vu un coq suivi de ses poussins ?
ɔbaatan na ɔnim deɛ ne mma beɗie.	It is the woman who knows what her children would eat.	C'est la femme qui sait ce que ses enfants vont manger.
Akwansosɛm de nti na aberewa kɔtena edan akyi gye nkyea.	The old woman sits where she will provoke conversation.	La vieille s'assoit derrière sa maison pouvoir causer avec les passants.
ɔba firi ɔse yam na ɔkɔɔ oni yam.	The child passes through the father into the mother's womb.	L'enfant entre dans l'utérus de sa mère en passant par son père.
ɔbaa a n'ani ateɛ no, yɛdi no dantuo mu.	A woman who considers herself very clever ends up succumbing to a man.	Une femme qui se croit trop intelligente finit par succomber à l'homme.
ɔbaa a ɔpɛ ne kunu se mehwɛ wo ara.	A woman who loves her husband tells him I look up to you.	Une femme qui aime son époux lui dit je te regarde.
ɔbaa biara te sɛ deɛbɛn ara, na ɔgyae awareɛ a, n'anin mma nyam.	No matter who a woman may be, if she divorces, she loses her honour.	Quel que soit la position d'une femme, une fois elle divorce elle perd son honneur.
ɔbaa da barima akyi.	The woman sleeps behind the man.	La femme se couche derrière l'homme.

Ɔbaa de ka a, ɔde ne twɛ na ɛko	If a woman owes someone, she pays it with her vagina.	Si la femme doit à quelqu'un, elle paie avec son vagin.
Ɔbaa ho yɛ fɛ a na ɛfiri barima.	If a woman become beautiful, it is thanks to the man	Si une femme dévient belle, c'est grâce à un homme.
Ɔbaa na ɔwo barima	It is the woman who gives birth to a man.	C'est la femme qui nait l'homme.
Ɔbaa na onim ne kunu yam kɔm.	It is the woman who knows when her husband is hungry.	C'est la femme qui sait quand son mari a faim.
Sɛ Ɔbaa ɔ dwan a, ɔbarima na ɔyɛn no.	If the woman buys a goat, it is reared by the man.	Si la femme achète une chèvre, elle est élevée par l'homme.

3. Analyse du sens superficiel et du sens profond de quelques-uns de ces proverbes

Ce présent article se focalise sur cinq proverbes parmi ceux listés dans le tableau ci-dessus. L'analyse faite de ces proverbes est basée sur notre propre analyse pragmatique comme tout proverbe akan est susceptible à plusieurs interprétations. Le choix de cinq proverbes comme corpus c'est qu'on ne peut pas faire une analyse détaillée de tous ces proverbes dans un seul article. La suite de l'analyse des autres proverbes sera le sujet de notre prochain article.

3.1 Sɛ Ɔbaa ɔ tuo a, ɛtwere barima dan mu

À la surface, ce proverbe veut dire que même si la femme achète un fusil, elle garde cela chez l'homme. Quand on considère l'interprétation superficielle, cela indique la supériorité ou la puissance de l'homme par rapport à la femme. Le fusil dans ce contexte symbolise la force, la puissance, le pouvoir, la guerre, et d'autres attributs considérés comme « masculins ». Chez les Akans du Ghana, c'est seuls les braves qui possédaient le fusil dans l'ancien temps. En fait, les possesseurs de fusils étaient les gens prêts à aller à la guerre soit pour défendre leur territoire ou pour l'agrandissement de leur territoire et ces hommes étaient très respectés dans la communauté. Le fusil était utilisé pour aller à la chasse, et les femmes n'allaient jamais à la chasse considérée comme un travail pour les hommes. Acheter un fusil était un acte masculin car les femmes n'allaient pas en guerre en ce temps-là et donc c'était inutile pour elle d'acheter cette arme.

Soulignons que chez les Akan du Ghana, acheter un fusil (etuo) était perçu comme un acte masculin et courageux et ce n'était pas tout homme qui était capable d'en acheter soit à cause de manque de courage ou faute d'argent. Alors les femmes qui en achetaient étaient des femmes extraordinaires, courageuses et défiantes. Ces femmes étaient rares dans la société traditionnelle akan. Dire que ces femmes étaient incapables de garder leur fusil veut dire que même les femmes les plus puissantes et courageuses n'étaient pas comparables aux hommes en termes de bravoure, ce qui infériorise la femme et parmi les Akan beaucoup d'hommes citent ce proverbe aux femmes qui cherchent à être sur le même pied d'égalité que les hommes pour leur dire de se soumettre à l'homme.

Cependant une analyse profonde de ce proverbe montre que c'est l'homme plutôt qui est marginalisé. Si la femme garde le fusil chez l'homme cela signifie que l'homme est le gardien ou le serviteur de la femme. La pratique normale et régulière c'est que c'est le garde du corps qui stocke les munitions afin de protéger son maître au péril de sa propre vie et c'est exactement ce que l'homme fait pour la femme. Les possesseurs de fusil risquent de périr par ce même fusil et donc il est risqué pour un patron de garder cette arme. Plus important encore, si la femme garde son fusil chez l'homme, cela pourrait aussi indiquer que la femme n'est pas violente et qu'elle cherche toujours la paix. Alors on se pose la question de savoir qui est plus sage entre l'homme et la femme.

3.2 Sɛ ɔbaa to tuo a, ɛtwere barima bo

Une interprétation hors du contexte de ce proverbe mettra la femme au-dessous de l'homme en disant que la femme a besoin de l'homme pour accomplir une tâche difficile et par implication la femme n'est pas faite pour réaliser un travail ardu sans l'assistance de l'homme, ce qui méprise la femme et met à mal la lutte féministe émancipatrice. La poitrine de l'homme « barima bo » symbolise le courage et donc pour quelqu'un qui est courageux ou audacieux, les Akan disent 'Ne koko yɛ duru' ce qui veut dire « Il est courageux ou audacieux ». Alors si la femme doit appuyer le fusil sur la poitrine de l'homme pour tirer, on a l'impression que la femme manque de courage qu'il lui faut pour tirer sur quelqu'un ou quelque chose. Chez les Akan, certains hommes utilisent ce proverbe pour dire que la femme a certainement besoin de l'homme pour prendre une décision sérieuse et qu'elle seule ne doit pas prendre cette décision. Mais cela c'est l'interprétation superficielle. Quand on considère le sens caché de ce proverbe, on constate que la femme est très sage et prudente. Dans le passé, l'utilisation du fusil était très dangereuse. On n'avait pas les fusils qui étaient faciles à utiliser et donc on risquait de se tuer en tirant sur un objet que ce soit. La femme voyant l'homme comme son subordonné croyait que c'était prudent d'appuyer le fusil contre la poitrine de son serviteur (l'homme) pour que ça soit l'homme qui meure en cas de danger et pas elle. Alors entre ces deux individus (homme et femme) qui est maître ou patron ? On constate que c'est la femme que la société akan valorise.

3.3 Ɔbaa tɔn nyaadoa, na ɔntɔn atuduro

Chez les Akan, il y a des travaux réservés aux femmes et ceux réservés pour les hommes. Par exemple, balayer la cour de la maison est un travail féminin et l'homme ne doit pas le faire. En fait, il est interdit à l'homme de toucher le balai sinon il risque de tuer son sexe (pénis). Si par erreur le balai touche l'homme, il est obligé de mettre son pied dessus sinon son pénis risquait de mourir. Pour l'homme, il est destiné à faire tous les travaux qui nécessitent l'utilisation de la force tels que couper les arbres, construire une maison, aller à la guerre, etc.

Dire que la femme vend des aubergines mais elle ne vend pas la poudre à canon signifie superficiellement que la femme s'occupe des choses moins importantes alors que l'homme s'intéresse aux choses sérieuses qui ne nécessitent pas l'utilisation de la force ou de l'intelligence. Autrement dit, si c'est un travail dur c'est l'homme qui doit le faire et pas la femme.

Comme les autres proverbes déjà discutés, ce proverbe aussi semble placer l'homme au –dessus de la femme mais profondément parlant, cela signifie autre chose. 'Nyaadoa' (aubergine) dans ce contexte symbolise la nourriture que l'on mange pour survivre. La femme ne se soucie pas de choses qui détruisent l'humanité comme la poudre à canon. De nombreuses personnes ont trouvé la mort à travers le fusil et la femme ne veut rien de cela mais elle cherche plutôt à promouvoir la restauration du monde. Le portrait de la femme dans ce contexte c'est quelqu'un qui est intelligent et qui cherche à nourrir le monde au lieu de s'intéresser à la guerre.

3.4 Barima na ɔnom aduro a ɛyɛ nyono

Le message superficiel porté par ce proverbe akan est que c'est l'homme qui a l'endurance et la ténacité de faire face aux situations insurmontables, ce que la femme manque. On constate que chez les Akan du Ghana c'est l'homme qui se charge des situations difficiles et ardues telles que l'enterrement d'un mort. En fait, il est impossible de trouver les femmes seules qui vont enterrer un mort car c'est l'homme qui a le courage de le faire. On n'annonce pas la mort d'un membre de famille à une femme ; on le dit à l'homme pour l'annoncer à la femme plus tard. Ceci confirme ce proverbe qui reflète la pensée traditionnelle akan au sujet de la femme.

Néanmoins, une appréciation profonde de ce proverbe a montré que ce proverbe akan ne méprise pas la femme mais il la glorifie. Le comprimé amer « aduro a ɛyɛ nyono » dans ce contexte signifie la peine, la douleur, la misère, etc. Alors, la femme symbolise la joie, la paix, l'abondance, etc. que l'humanité cherche.

3.5 Akokɔ bedɛ nim adekyeɛ nso ɔtwɛn akokɔ nini ma no de to dwa

Dans ce proverbe, « akokɔ bedɛ » ou la poule représente la femme et « akokɔ nini » ou le coq symbolise l'homme. Ce qui est dit clairement c'est que la femme doit se taire quand l'homme parle, ce qui accorde à l'homme une supériorité suprême sur la femme. La femme ne doit pas agir si l'homme est présent. La femme qui ignore ceci et veut monter en haut est surnommée « Ɔbaa kokɔ nini » ou « une femme coq », ce qui

constitue une injure contre la femme. Dans une assemblée des aînés, les femmes parlent rarement étant conscientes de ce proverbe akan.

« Adekyeε » ou la tombée du jour signifie « la lumière » qui éclaire. Alors l'homme représente la lumière qui règne sur l'obscurité (ou la femme). L'homme vient donc avant la femme et ce n'est pas l'inverse. Ce proverbe est souvent cité pour montrer à la femme que l'homme est le maître de la femme, ce qui a été accepté par bon nombre de femmes telles que Noumbé dans *ses trois jours de Sembène Ousmane* lorsqu'elle exclame : « C'est notre lot de femmes ! ... Les hommes sont nos maîtres après Dieu » (S. Ousmane : p. 141)

En revanche, une analyse soigneuse révèle que l'éloge de la femme est chanté dans ce proverbe. La femme est vue comme prudente et diplomatique. Elle n'agit pas sans avoir obtenu assez de preuves et voilà pourquoi même quand elle constate la tombée du jour, elle hésite un peu pour en être très convaincue avant de réagir. Ceci démontre la patience incroyable de la femme par rapport à l'homme qui agit au moindre bruit. En fait, nous croyons que cette patience de la femme la met au-dessus de l'homme.

Conclusion

L'analyse pragmatique faite des proverbes choisis nous a permis de découvrir le sens profond de certains proverbes akan qui paraissent inférioriser la femme quand on considère leur sens premier. Une étude pragmatique du sens profond de ces proverbes montre que c'est plutôt la femme qui est privilégiée par rapport à l'homme. Ce travail a révélé également que la femme occupe une place centrale parmi les Akan du Ghana contrairement à la notion que la société akan, à travers leurs proverbes, privilégie l'homme par rapport à la femme. Nous avons vu que la femme est symbole de la connaissance et de la sagesse pratique. Ainsi les Akan ont l'habitude de dire « yerekɔ bisa aberewa apɛ adwene » ou « on va demander à la vieille femme pour avoir un conseil ». Ceci se dit quand il y a une décision très difficile à prendre et que les gens ne savent pas quoi faire. « L'aberewa » est censée être la plus sage et sa parole est finale quand on est en train de prendre les décisions difficiles. L'importance accordée à la femme se manifeste lorsque la terre qui représente l'humanité est perçue comme femelle chez les Akan qui l'appellent « Asaase Yaa ».

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Agyekum, K. 2017. Ethnosemantics and proverbs of 'ohia', 'poverty' in Akan. In the *Legon Journal of the Humanities*. Retrieved from <https://dr.doi.org/10.4314//ih>.
- Agyemang, B. C., Asumeng, A. M., & Amponsah, B. 2015. The relevance of Ghanaian proverbs to explanations of contemporary human relations issues and corporate values. *The Journal of Business Research*. Récupéré de <https://www.researchgate.net/publication/313064581>.
- Annan-Eduful, D. 2009. *Les ennemis de la femme dans Faceless et Beyond the Horizon d'Ama Darko*. (unpublished MPhil Thesis). Kumasi : KNUST.

- Appiah, F. D. 2012. *Matriarcat, patriarcat et féminisme : Etude comparée de la condition féminine vue par Ama Ata Aidoo et Mariama Bâ*. (unpublished MPHIL Thesis). Kumasi : KNUST.
- Brookman-Amissah, J. 1971. *Some observations on the proverbs of the Akan-speaking peoples of Ghana*. In *Afrika und übersee : sprachen, Kulturen*. Retrieved from africabib.org/rec.php ?
- Buah, F. K. 1998. *A history of Ghana*. Oxford : Macmillan.
- Christaller, J. G., & Lange, K. R. 1990. *Three thousand six hundred Ghanaian proverbs (from the Asante and Fante language)*. Lewiston : E. Mellen Press.
- Duodu, C. 2019. *Kofi Asare Opoku : An intellectual whose feet are firmly planted in the ground (2)*. In the Daily Guide edition of June 29, 2019.
- Ghana Statistical Service. 2013. 2012 Population and Housing Census. Accra : Ghana Statistical Service.
- Naila A. 2008. « Tanella Boni, *Que vivent les femmes d'Afrique ?* », *Questions de communication* [En ligne], 14 | 2008, mis en ligne le 20 janvier 2012, consulté le 03 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1>
- Nkansah-Kyeremateng, K. 2012. *Akanfoɔ Mmɛbusɛm Bi (Some Akan Proverbs)*. Santasi-Kumasi : Sebewie De Ventures.
- Rattray, R.S. 1916. *Ashanti proverbs : The primitive ethics of a savage people*. Ousmane, S. 1962. *Voltaïque*. Présence Africaine.
- Yankah, K. 1989. *The proverb in the context of Akan rhetoric : A theory of proverb praxis*. New York : Peter Lang Publishing, Inc.

LANGUES & LITERATURE

APORTE HUMANISTA Y CULTURAL DEL ENSAYISTA JUAN CARLOS DE SANCHO A LA NOVELA GALDOSIANA



KOUADIO Djoko Luis Stéphane

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

djokoluisI@yahoo.fr

Resumen

El ensayo contemporáneo encarnado por Juan Carlos de Sancho se particulariza por la presencia de temáticas y técnicas de escritura que no se alejan de la estrategia novelesca de Benito Pérez Galdós. Así, mediante una aproximación temática y comparatista, vemos que la obra de Juan Carlos de Sancho se apoya en el objetivo galdosiano que consiste en renovar las mentalidades, abrir su país al progreso y al extranjero, favorecer la interculturalidad, establecer la democracia, denunciar la mala gobernanza y poner de realce el libre albedrío.

Palabras clave : ensayo, novela, humanismo, compromiso, mentalidades, cultura

Abstract

The contemporary essay developed by Juan Carlos de Sancho is characterized by the presence of themes and writing techniques that do not depart from the novel strategy of Benito Pérez Galdós. Thus, through a thematic and comparative approach, we see that Juan Carlos de Sancho's work is based on the Galdosian objective of renewing mentalities, opening his country to progress and to the outside world, promoting interculturality, establishing democracy, denouncing bad governance and highlighting free will.

Keywords : Essay, Novel, Humanism, Commitment, Mentalities, Culture

Résumé

L'essai contemporain incarné par Juan Carlos de Sancho se caractérise par la présence de thèmes et de techniques d'écriture qui ne s'écartent pas de la stratégie du roman de Benito Pérez Galdós. Ainsi, à travers une approche thématique et comparative, nous notons que le travail de Juan Carlos de Sancho se fonde sur l'objectif de Galdós qui consiste à renouveler les mentalités, ouvrir son pays au progrès et à l'étranger, favoriser l'interculturalité, instaurer la démocratie, dénoncer la mauvaise gouvernance et mettre en avant le libre-arbitre.

Mots-clés : Essai, roman, humanisme, engagement, mentalités, culture

INTRODUCCIÓN

El novelista Benito Pérez Galdós y el ensayista Juan Carlos de Sancho escriben para proponer al lector de sus épocas una nueva visión de las cosas y del mundo que le rodea. Para ellos, la apertura al otro sigue siendo una de las bases que favorecen el progreso y el vivir bien. Sus obras presentan al ser humano las estrategias para reconstruirse y dar nuevo sentido a su existencia, a la vez individual y colectiva. Sin

embargo, desde el siglo XIX, Benito Pérez Galdós aparece como el promovedor de la reevaluación del proceso educativo del español que debe tomar en consideración las aportaciones del extranjero para modernizar su sociedad y cambiar de mentalidad. Como seguidor de Benito Pérez Galdós, Juan Carlos de Sancho se inscribe en la dinámica de su predecesor en un siglo XXI caracterizado por la globalización. La aproximación comparativa a ambos escritores justifica nuestro tema : « Aporte humanista y cultural del ensayista Juan Carlos de Sancho a la novela galdosiana ». Dicho de otra manera, ¿Cómo los ensayos de Juan Carlos de Sancho se inscriben en una dinámica paralela a las novelas galdosianas ? ¿En qué medida se pueden reconocer las temáticas abordadas por Benito Pérez Galdós en las obras de Juan Carlos de Sancho ? El objetivo de nuestro estudio consistirá en mostrar que Pérez Galdós y Juan Carlos de Sancho contribuyen, mediante su técnica de escritura, en la promoción del respeto de valores humanos y el intercambio entre todas las culturas. Así pues, nuestro trabajo, basado en la crítica temática y el comparatismo, revelará, primero, que el ensayista contemporáneo y el novelista decimonónico son profundamente humanistas. Segundo, veremos que son dos reformistas que actúan para una España abierta a lo nuevo y a la diferencia cultural. Por último, estudiaremos su voluntad común de renovar las mentalidades.

I. Dos autores que se inspiran en el humanismo

La crítica temática, por su vocación a analizar el conjunto de lo que trata una obra (Aron 2002 : 594-595) según la Escuela de Ginebra (A-M. Arnal Gely, 2006 : pp. 11-44), y el comparatismo son indispensables para poner de realce las conexiones entre varios textos literarios. La pertinencia de ambas herramientas, así pues indisociables “por el interés por el contenido de los textos literarios” (C. Naupert, 1998 : p. 177), se justifica también por las múltiples aproximaciones que se puede destacar de la obra. En efecto,

Desde que existe la literatura comparada como disciplina académica, el análisis comparativo de la representación literaria de temas, motivos, personajes míticos y estereotipos sociales, raciales o nacionales ha desempeñado un papel de gran relevancia dentro del mareo de este controvertido ámbito de los estudios literarios (C. Naupert, 1998 : p. 171).

Por consiguiente, a pesar de diferencias debidas al género literario que caracteriza cada obra, existe un lazo estrecho entre la novela galdosiana y el ensayo de Juan Carlos de Sancho. De manera general, el ensayo se basa en la argumentación directa (Barthes, 2011). Mejor dicho, el locutor se dirige al lector sin mediaciones que constituyen los personajes (R. Andugar Sousa, 2018 : pp. 155-157). Sin embargo, el siglo XXI ve la aparición de autores que manejan a su manera este género literario. Observamos que el canario Juan Carlos de Sancho forma parte de esta nueva tendencia literaria. Aunque una de sus fuentes de inspiración no ha sido reconocida como ensayista, Juan Carlos de Sancho considera al escritor Benito Pérez Galdós, a nivel literario, como el pilar canario del proceso regeneracionista de la España decimonónica que quiere abrirse al mundo y al progreso social, económico, cultural y político (T. Mesa, 2014 : pp. 158-185). Sin embargo, existe una doble percepción de los

habitantes de Canarias respecto a los aportes de Benito Pérez Galdós a la Isla. En efecto,

Don Benito Pérez Galdós, nadie le puede poner en duda su aquilatado prestigio como creador literario, por su ingente y cualitativa obra. Pero, en su tierra natal, especialmente una parte de sus conciudadanos isleños, le reprochan no haber escrito nada, total o parcialmente, sobre determinados temas alegóricos a la cultura, historia y costumbres canarias del realismo por él concebido, que también se vive en estas tierras. [...]. No hay que olvidar que Galdós no fue un escritor regionalista, ni noveló el paisaje y costumbrismo de las tierras ibéricas, ni canarias tampoco » (T. Mesa, 2014 : p. 158).

Como españoles, Juan Carlos de Sancho y Benito Pérez Galdós no pueden más que escribir obras que cruzan los límites espaciales y temporales de las islas Canarias. Se trata de textos literarios centrados en el ser humano liberado de sus prejuicios y que hace prueba de objetividad, de apertura y de rechazo de toda forma de etnocentrismo como lo aconsejan los escritores, intelectuales y filósofos humanistas del siglo XVI considerados como fuentes de inspiración. Es el caso del humanismo cartesiano, una de las fuentes de inspiración tanto de Benito Pérez Galdós (J. Sánchez-Gey Venegas, 1993 : pp. 549-557) como Juan Carlos de Sancho. Al igual que René Descartes, ambos son reivindicadores del concepto de conocimiento del ser humano, de libre albedrío, de espíritu crítico que no admite creencias sacadas del oscurantismo :

La experiencia decisiva en la comprensión cartesiana del ser humano será el movimiento criticista contra la autoridad y en favor de la autonomía intelectual que recorre el Renacimiento y que tiene en Galileo uno de sus mejores ejemplos. La revolucionaria imagen de la libertad humana que se proyecta en este período abre una perspectiva científica y también moral que precisa un nuevo sujeto autorresponsable que no encaja en los viejos esquemas (E. Nájera Pérez, 2006 : p. 141).

Además, en la parte titulada » Causas de esta compilación », que remite a la parte introductora del ensayo, Juan Carlos de Sancho escribe :

Durante mi etapa universitaria leí con devoción a Michel Montaigne, el padre del ensayo moderno. Sus textos sobre la amistad, el papel de la educación, la importancia de la libertad y sus reflexiones sobre su propia vida dieron alas a mis primeros pensamientos y pasatiempos. Y siempre con la misma duda : los retos de hoy no son los retos de ayer (J. C. De Sancho, 2013 : p. 10).

Juan Carlos de Sancho se hace el portavoz de la solidaridad humana al igual que la búsqueda pacífica de Montaigne (J. D. Pujante Sánchez, 2004 : pp. 83-106) cuya concepción del mundo es, por ello, « un pensamiento oportuno para una era de globalización técnica y comercial que, además de arriesgar una desabrida uniformización cultural, tiene todavía pendiente una ética de la solidaridad » (V. H. Palacios Cruz, 2013 : p. 29). Cabe señalar, pues, que, como ironía de la historia, ambos escritores comparten un origen común que es la procedencia de las islas Canarias. Las obras de Benito Pérez Galdós y de Juan Carlos de Sancho obedecen al canon de educación humanista relacionado con el desarrollo completo y armonioso del ser humano. Como referencia ineludible, Montaigne es uno de los humanistas franceses cuya obra titulada *Ensayos* sigue siendo traducida al español (N. Petit, 2001

: pp. 81-87). A esto se suma la cultura, la formación intelectual y moral del individuo. Para alcanzar su objetivo, Juan Carlos de Sancho nos ofrece una concepción positiva del viaje como fuente de conocimiento del otro mediante un lazo entre filosofía y literatura basado en la ética y la denuncia del aislamiento moral, intelectual cultural y colectivo del ser humano en general. Su recorrido se presenta así :

Juan Carlos de Sancho Ravelo (Gran Canaria, 1956) es poeta, escritor, guionista y dibujante. Es columnista de prensa y crítico de arte en páginas culturales de periódicos y revistas, así como cofundador de la Revista de Literatura y Artes Puentepalo (1980). Además, durante unos años fue codirector de la Editorial Puentepalo y de la editorial El Rinoceronte de Durero. En los últimos años ha asistido como ponente a diferentes encuentros internacionales de literatura en países como México, Argentina, Irlanda, Chile, Italia y Portugal (Gobierno de Canarias, 2015).

Verdadero intelectual contemporáneo, su modo de pensamiento no se aleja de la definición del papel novelesco expuesto por el alemán Milan Kundera. Es lo que relata Pablo Redondo Sánchez cuando dice a propósito de la novela *Die Schuldosen* :

Para él, la novela no puede limitarse a exponer la dimensión psicológica, social o económica, sino que debe preocuparse por las preguntas fundamentales de la ética. En el caso del grupo de narraciones *Die Schuldosen*, quiere exponer todos los niveles de la situación completamente nueva que se dio después de la Primera Guerra Mundial en la que todos los valores del XIX habían caído. Hubo una falta de referencias y un aislamiento completo del individuo en el que surgió uno de los mayores males [...], la indiferencia sin responsabilidad (P. Redondo Sánchez, 2000 : p. 5).

Como heredero del sistema de pensamiento de Benito Pérez Galdós opuesto a la sociedad atrasada Juan Carlos de Sancho, a propósito de las palabras del escritor decimonónico, afirma que :

Es difícil zafarse de los arquetipos nacionales, deshacerse del espectro nacional, incluso puede llegar la Democracia y tardar en instalarse más de cien años por culpa de las rutinas y estereotipos, como escribía el escritor insular canario más universal Benito Pérez Galdós [...]. Galdós hablaba de la visión de los que venían de ultramar, una visión más amplia propia de los que viven continuamente en culturas visitadas, un espíritu más conciliador y placentero (J. C. De Sancho, 2013 : pp. 99).

Una particularidad de la escritura de Benito Pérez Galdós y de Juan Carlos de Sancho es la caracterización-descripción del ser humano a través de elementos del mundo mineral, vegetal o animal como si la naturaleza dirigiera la conducta humana. Se observa esta particularidad galdosiana en lo que escribe Bell a propósito de los comportamientos y actitudes humanas :

It would be rash to dismiss the importance which Galdós attaches to Nature's power to govern human actions. The reproductive urge which drives the gallo or the human male is not something upon which one can pass a moral judgement, but that man's behavior is (T. E. Bell, 2006 : pp. 25).

De hecho, la herencia galdosiana de Juan Carlos de Sancho, traducida, por una parte, por el libro-personaje en *La casa del caracol*, y por otra parte, por el mono en *El diccionario del mono leído*, aparece en su perseverancia para realizar una ardua

exploración del comportamiento del ser humano, en su exposición precisa de las curiosidades que ha notado, en las preguntas formuladas y en el deseo de compartir experiencias personales y colectivas de un punto a otro del mundo; mediante el viaje que es símbolo de libertad. Así, el ser humano puede sumergirse en el “infinito” que el ensayista revela, bajo la forma de la confesión, pero con un estilo poético y prosaico :

Para el argumento de mi libro *El tren del infinito/ O Comboio do Infinito* tomé como punto de partida un artículo [...] escrito por el poeta y arquitecto de Madeira José Barrias. En uno de aquellos párrafos leí : [...] “Quien me habló por primera vez por primera vez del infinito vivió unos años en África y siempre que regresaba a Lisboa, viajando por mar, porque en ese tiempo era así, hacía escala en Funchal. Cuando el cielo es más libre y repleto de estrellas, las luces de la ciudad trepan por los montes y se unen a las estrellas formando una inmensa bóveda, un unicum, una imagen probable del infinito” – me dijo. “Un día tienes que ir a Madeira a ver el Infinito, José” (J. C. De Sancho, 2013 : pp. 79).

El análisis del comportamiento humano realizado por Juan Carlos de Sancho, mediante el viaje, la lectura y el intercambio desemboca sobre una reflexión filosófica que se relaciona con las preocupaciones humanistas que buscan democracia, libertad y justicia en todas las sociedades. La vocación de las obras de Juan Carlos de Sancho remite al papel de la literatura expuesto por el premio Nobel 2010, el peruano Mario Vargas Llosa :

Una sociedad democrática y libre necesita ciudadanos responsables y críticos, conscientes de la necesidad someter continuamente a examen el mundo en que vivimos [...]. Y no existe mejor fermento de insatisfacción frente a lo existente que la buena literatura. Para formar ciudadanos críticos e independientes, difíciles de manipular, en permanente movilización espiritual y con una imaginación siempre en ascuas [...]. Las bellas ficciones desarrollan la en los lectores una conciencia alerta (M. Vargas Llosa, 2000 : p. 42).

Esta observación, aplicada en el dominio cultural, invita no solo a los españoles, sino también a cualquier ser humano, a ser curiosos por las costumbres de otros pueblos en el estricto respeto del derecho a la diferencia, a darse cuenta de la relatividad de los modos de vida y compartir sus experiencias de forma individual y colectiva sin perder sus raíces. Los textos de Juan Carlos de Sancho presentan una serie de argumentos y reflexiones sobre diferentes temas : políticos, filosóficos, sociales y el hombre en general, así que hay una forma de conocimiento del ser humano expuesta por Juan Carlos de Sancho, así como en la obra galdosiana. Este combate hecho por ambos autores obedece al compromiso universal del escritor. La búsqueda del saber que abre la puerta al progreso, no forzosamente enciclopédico, caracteriza sus obras. A eso se añade el respeto de la dignidad humana, otro pilar del movimiento humanista. A través de la respuesta que le da al tacaño don Francisco la vieja Tía Roma, resalta el ideal de honestidad, igualdad, paz y justicia social reivindicado por el novelista decimonónico :

¿Sabe lo que le digo ? Que quiero morirme en paz. Cuando venga la de la cara fea me encontrará sin una mota, pero con la decencia como los chorros de la plata. No, no quiero los colchones, que dentro de ellos está su idea. ¡Ni que estuviese boba, don Francisco! ¡Pa que a medianoche me salga toda la gusanera de las ideas de usted y se me meta por los oídos y por los ojos, volviéndome loca y dándome una larga muerte ...! ahí dentro, ahí dentro están todos

sus pecados, la guerra que le hace al pobre, su tacañería, los réditos que mama y todos los números que le andan por la sesera para juntar dinero (B. P. Galdós 1985 : p. 65).

Para el personaje galdosiano, « la paz es satisfacción, confirmación de una vida plena, con sentido, pues no hablamos de intereses meramente materiales o sólo posesiones » (J. Sánchez-Gey Venegas, 1993 : p. 554). Desde entonces, su novela se transforma en cuaderno y fuente de educación para el beneficio de todos. Siguiendo una perspectiva similar a la de Pérez Galdós, la escritura ensayista de Juan Carlos de Sancho obedece a un programa, muy completo por la combinación de experiencias de vida basadas en el intercambio que no necesitan, forzosamente, el viaje. El ejemplo del viejo marinero es elocuente cuando éste dice : « *si millones de extranjeros vienen a Canarias ¿para qué me voy yo al extranjero ?* » (J. C. De Sancho, 2013 : p. 99). Significa que un espacio geográfico, al igual que las Islas Canarias, puede convertirse en un lugar de fraternidad por la mezcla y el intercambio de todas las identidades culturales y sociopolíticas. Con *La casa del caracol*, Juan Carlos de Sancho saca provecho del viaje del libro-personaje para ofrecer su visión del mundo. De hecho, podemos notar primero que, en ambos autores, el narrador está involucrado en su historia. Sin embargo, tras la desaparición del libro-personaje, *La casa del caracol* se transforma de nuevo en ensayo propiamente dicho que manifiesta el deseo de Juan Carlos de Sancho para una España abierta a lo nuevo y a la diferencia cultural, proyecto perceptible en Benito Pérez Galdós (T. Toscano Liria, 1993). De ahí, vemos que son dos reformistas que actúan para una España abierta a lo nuevo y a la diferencia cultural.

2. Dos reformistas para una España abierta a lo nuevo y a la diferencia cultural

Juan Carlos de Sancho, gran viajero internacional, revela que el desplazamiento de un lugar a otro del universo es un libro lleno del descubrimiento del mundo y del ser humano en sus diversidades culturales. A partir del viaje, podemos afirmar que los ensayos de Juan Carlos de Sancho constituyen una apertura a la introspección y a la intersubjetividad que no excluye la relación al otro mediante el texto literario (A. Karam Trinidad y R. Magalhaes Gubert, 2009 : pp. 164-173). En realidad, la escritura es un pretexto para que Juan Carlos de Sancho analice lo significado del viaje y proponga la construcción de puentes entre los diferentes seres humanos puesto que el puente remite simbólicamente a la aproximación transfronteriza de las relaciones humanas (Barboza, 2010 : pp. 81-89). Juan Carlos de Sancho lo indica en estos términos :

En una dimensión filosófica más propia de académicos o hermenéuticos con telarañas, el pensamiento archipiélago es ante todo una aceptación humilde de las influencias, tomar conciencia de que somos receptores y continuadores de otros viajes quiméricos, defensores de una cultura mestiza, universal y heterodoxa. Pensar archipiélago es volver a ponerse en situación de inventar, escapar del nihilismo continental elevando el punto de mira, desalojando del territorio la identidad como discurso dominante y optar por la poética de la relación, por la simbiosis humana, por el disfrute de la inutilidad (J. C. De Sancho, 2013 : p. 101).

Entre narrativa, diccionario y ensayo, sus obras exponen una reflexión personal sobre la experiencia vivida. Del mismo modo, las novelas de Benito Pérez Galdós, otro viajero internacional (A. Navarro González, 2013 : p. 148), se inscriben en esta perspectiva sin que se alejen del papel de los topónimos y antropónimos (T. A. Messina Farjado, 2010 : pp. 72-90). Sin embargo, observamos que sus técnicas de escritura difieren de las relaciones de viaje de los siglos anteriores. En el siglo XX, el tiempo ya no es para los descubrimientos geográficos como suele hacerlo el realismo del siglo XIX (R. Tobar Romero, 1998 : pp. 410-435). Sin embargo, mientras el libro-personaje de *La casa del caracol* relata en muchos pasajes su encuentro con el otro mediante una autoexploración intimista, cabe señalar que el mono del *Diccionario* encuentra al lector mediante su sentido crítico. El libro-personaje y el mono son testigos del viajero es, por lo tanto, auténtico, egocéntrico y abierto a los demás. A través de sus personajes krausistas tales como Pepe Rey, Máximo Manso o León Roch, es posible observar tres tipos de reformas que constituyen el núcleo de la doctrina galdosiana en su deseo de regeneración de España (M. A. Varela Olea, 2012 : pp. 475-502). Primero, aparece la reforma educativa que insiste en el concepto de la libertad y el perfecto uso del razonamiento del individuo en una sociedad que necesita educación. En efecto, desde el siglo XIX, el problema educativo en España forma parte de los males que los diferentes gobiernos intentan resolver por varias reformas (E. Ruy De Azúa y M. De Ezquerecocha, 2000 : pp. 159-182). Segundo, el novelista expone la necesidad de la reforma social (I. Román, 2000 : pp. 100-114). A este nivel, Galdós quiere instaurar una sociedad democrática basada en la justicia, la verdad, la cultura, el progresismo, la tolerancia, la igualdad y la laicidad. Sus personajes liberales son el reflejo de su ideología política y religiosa como el narrador lo indica, a partir de una descripción realista del general, en el extracto siguiente del “episodio nacional” *Zumalacárregui*, novela publicada en 1898 :

Pero no es cosa segura que los triunfos militares y políticos sean recompensados por Dios con los bienes terrenos, el mayor de los cuales es la salud. Por esto, el general, que también era un gran filósofo cristiano, no contaba con ninguna recompensa, y esperaba que cumpliera Dios su voluntad como quisiese (B. Pérez Galdós, 2003 : p. 284).

Significa que la religión no se aleja de la filosofía. Dicho de otra manera, practicar una religión no impide la puesta en duda de todo. Así, tercero, se destaca la renovación de las mentalidades con respecto a la religión. Además, Benito Pérez Galdós propone su proyecto reformador o regeneracionista mediante, por ejemplo, la ironía, la destrucción de los prejuicios y el perspectivismo psicológico en sus obras. Esta voluntad galdosiana para cambiar profundamente la sociedad española decimonónica se ve en el ensayo del siglo XXI a través de la escritura de Juan Carlos de Sancho convirtiendo así sus textos literarios en obras críticas, didácticas, idealistas y humanistas. *El diccionario del mono leído* es un verdadero condesado de definiciones dadas por el mono y de punto de vista del autor sobre el mundo. Las siguientes definiciones lo indican :

Bolsa : Edificio donde engordan el dinero mientras adelgazan a la Humanidad. [...]. **Banco** : Hay dos, uno para sentarte y otro para esquilmarte. [...]. **Error** : Inevitable aprendizaje. [...].

Fanático : Dios bípedo con bomba. [...]. *Hacha* : La de guerra se fabrica en el interior de cada familia. Desaparece solo cuando alguno de sus miembros, motu proprio, decide enterrarla. [...]. [...]. *Honestidad* : Construcción sólida, observancia cuidadosa. [...]. *Humor*. Foco de luz. [...]. *Latifundio*. Terreno de gran extensión donde vive gente muy mona con sus gorilas. [...]. *Leer* : Atravesar el espejo, borrar el mundo, volver al inicio. [...]. *Watergate*. Periodismo libre, en desuso. (J. C. De Sancho, 2015 : pp. 19-121).

Además, el ensayo de Juan Carlos de Sancho es un género literario flexible, que presenta, de manera libre y sin deseo de exhaustividad, las reflexiones del autor sobre una temática precisa. Pues, sus ensayos no se desmarcan de la perspectiva galdosiana que establece una distinción entre los seres sensatos y los insensatos. En la obra galdosiana, por una parte, tenemos a los racionalistas, intelectuales abiertos al otro. Por otra parte, reconocemos a los conservadores e intolerantes personajes de la novela galdosiana como insensatos por su actitud de suficiencia, menosprecio hacia personajes que no pertenecen a su grupo social. Su novela se preocupa por la condición humana ante la libertad promovedora del bienestar individual y colectivo. Por ejemplo, el narrador del “episodio nacional” *Gerona* (1874), mediante un punto de vista interno, expone tal postura al darse cuenta de que no podrá salir de la cárcel de los invasores franceses :

Adiós, señores; me voy a Francia, me llevan. Los sucesos que he referido habíanme hecho olvidar que era prisionero de guerra, como los demás defensores de la plaza, y era forzoso partir. Solamente en razón de mi enfermedad me fue permitido, como a muchos, el permanecer allí desde el diez hasta el veintiuno, de modo que con el mal acababa la dulce libertad (B. Pérez Galdós 2004 : p. 286).

Al igual que Pérez Galdós, Juan Carlos de Sancho se preocupa por la condición humana y denuncia la suficiencia, ya criticada por Benito Pérez Galdós, dos siglos antes. Confiesa lo que sigue : « *¡La brevedad de la Vida! Esa era el verdadero motivo de mi inmersión. Si considerara la vida como una brevedad, como un momento único, no habría espacio para la suficiencia. La suficiencia es un vivir sin claridad* » (J. C. De Sancho, 2013 : p. 258). Además, el escritor canario del siglo XXI añade : « *si Shakespeare hubiese vivido en Canarias, su veredicto inapelable hubiera sido “ser y no ser, esa la cuestión”. Por aquí también estuvieron los ingleses y creo que me darían razón. O no* » (J. C. De Sancho, 2013, p. 258). La importancia del viaje a Canarias y por el mundo indica que el desplazamiento extraterritorial sirve como fuente de conocimiento, aceptación de ideas nuevas o diferentes y, sobre todo, puente entre seres humanos de diversos horizontes. A partir de eso, se destacan el rechazo del oscurantismo, la necesidad de la instrucción, la apertura al otro y la denuncia de los perjuicios culturales en la obra de Juan Carlos de Sancho. Invento, inspirándose en el poeta Edouard Glissant, un término que llama “el pensamiento archipiélago” y que encierra lo que precede. Es la razón por la cual afirma :

Las islas canarias deben convertirse en placas giratorias de cultura donde se reúna a menudo el pensamiento archipiélago y se haga presente en el mundo, organizando encuentros para debatir la universalidad, el pensamiento infinito y la poética de la relación por encima de identidades atávicas, de raíz única. El pensamiento archipiélago, como defendería el poeta de Martinica Edouard, las identidades rizomas que aceptan siempre con satisfacción las influencias. El

mundo necesita actualmente de los secretos insulares, de sus mixturas culturales. En las islas se pueda sanear el actual pensamiento colapsado (J. C. De Sancho, 2013 : pp. 99-100).

Sus ensayos ponen de relieve la apertura al otro, la necesidad del progreso, del intercambio cultural sin olvidar la crítica de la mala gobernanza en un mundo de globalización. No obstante, para alcanzar el objetivo de concientizar a la gente, el viaje como modo de aprendizaje, el racionalismo y el libre albedrío constituyen unos pilares de la escritura de Benito Pérez Galdós y Juan Carlos de Sancho cuyo objetivo final es la renovación universal de las mentalidades.

3. La voluntad universal de renovar las mentalidades

En el siglo XIX, la tendencia renovadora o regeneracionista invita a los artistas e intelectuales españoles a actuar para que la modernización ibérica pase por el rechazo de toda forma de peso que ploma el desarrollo social, económico y político. Es lo que justifica la importancia de las obras galdosianas. Juan Carlos de Sancho, a través de muchas definiciones de términos relacionados a las categorías que analiza la obra galdosiana, propone una visión similar. Define el mundo como una « locura y no hay quien lo entienda » (J. C. De Sancho, 2013 : p. 188). Añade que « el mundo está lleno de todo y todo está como fabricado a medida. Es un lenguaje oculto donde se combinan las diferencias, el divino contraste de todas las cosas » (J. C. De Sancho, 2013 : p. 188). La buena gestión económica del país no escapa a Benito Pérez Galdós y a Juan Carlos de Sancho. La obra ensayista tiene características específicas heredadas de la galdosiana porque aborda varios temas del escritor decimonónico que pueden resumirse en cómo vivir bien, en paz, paz interior y paz exterior. Juan Carlos de Sancho nos propone las llaves para alcanzar tal objetivo. Tomamos, por ejemplo, el caso del *Diccionario del mono leído*. La obra consta de tres partes que son una introducción, una conclusión y un desarrollo de 27 capítulos cuyos títulos remiten a las letras del alfabeto. Es un diccionario de 466 palabras. La introducción, que remite a un prólogo, se titula « Puedo ser mono, pero no tonto » (J. C. De Sancho, 2015 : p. 7). ¡Qué armonía poética por el juego de rimas en un texto en prosa! Provoca inmediatamente la sorpresa, la sonrisa y la risa como lo revela la primera frase siguiente : « Los seres humanos han involucionado. Las palabras que utilizaban para desmarcarse de nosotros, los animales, perdieron poesía y abundancia » (J. C. De Sancho, 2015 : p. 7). A través de la introducción, el mono-narrador le informa al lector con respecto al contenido de la obra ensayo que debe considerarse como una reflexión pura y no tonterías divulgadas por un mono racionalista, aunque presenta, de manera irónica, a los seres humanos como inferiores a los animales. Mediante sus definiciones, el mono le reprocha al ser humano destruir la belleza de la naturaleza, tocando con el dedo, entre otros, el problema de la sostenibilidad, la mala gestión, la cuestión económica en un mundo globalizado, los diferentes comportamientos reductores de libertad y los intercambios interculturales. *La casa del caracol* (2013) nos propone otra forma de escritura por su división en cinco secciones que constan de 42 partes o capítulos. Además, es un ensayo narrado en primera persona, pero, a un momento determinado interviene el libro-personaje. Tercero, desaparece el libro-

personaje y aparecen de nuevo las reflexiones personales de Juan Carlos de Sancho que se identifica al libro antes de expresarse como un ensayista. La obra se caracteriza por un tipo de autobiografía que utiliza Juan Carlos para justificar sus futuras reflexiones. En *La casa del caracol*, el libro que aparece personificado, reflexiona y entrega al lector sus propias reflexiones con respecto a su recepción. El libro, que se hace a la vez narrador y personaje, antes de que desaparezca para que el ensayo propiamente dicho se restablezca, dice :

Algunos autores opinan que el ensayo es un género bastardo, un género a medio camino entre la reflexión y la Literatura, entre la academia y la bohemia. [...]. Cuando el librero me coloca en el escaparate, comienzo un viaje a través del espejo : ¿viajaré por una realidad distorsionada ? ¿Me tratarán con delicadeza ? ¿Terminaré abandonado en una estantería ? [...]. Me gusta cumplir con mi papel. [...] Yo soy un libro, pero quiero ser libre (J. C. De Sancho, 2013 : pp. 1-15).

Las reflexiones del libro-personaje sobre las reacciones humanas ante la lectura o en sus relaciones interhumanas abren un tragaluz hacia la percepción o la definición del humano. En efecto, Galdós toca con el dedo el problema del analfabetismo en la España del siglo XIX (N. De Gabriel Fernández, 1997 : pp. 199-232) y Juan Carlos de Sancho, mediante las intervenciones del libro-personaje de su ensayo, toma en cuenta la cuestión de los límites intelectuales del individuo que no lee. Desde entonces, la definición del ser humano integrado es la misma en Juan Carlos de Sancho y Benito Pérez Galdós. Ambos presentan dos tipos de hombres, ya que uno aparece libre mientras que el otro está preso, primero, por falta de apertura intelectual y, segundo, por su encarcelamiento en cadenas tradicionales reductivas. La exposición de esta doble característica humana por parte de los escritores sirve a su proyecto común : denunciar el mal que socava la sociedad del siglo XIX y del siglo XXI. Juan Carlos de Sancho se apoya en un juego estilístico como en *La casa del caracol*, ensayo en que el narrador, a principios del texto, no es neutral porque echa una mirada lúcida a los seres y las cosas como opera el narrador galdosiano (M. P. Escobar Bonilla, 2000 : pp. 290-300). Sin embargo, Juan Carlos de Sancho no se limita a inspirarse únicamente en Pérez Galdós. Da homenaje, sirviéndose siempre de la ironía, a todos los escritores, artistas y librepensadores que de todas las épocas que actúan para que todos los seres humanos se liberen de sus cadenas tanto físicas como mentales. Escribe :

Agradezco a Fernando Navas, a Juan Ramón Pérez y a Miguel Ángel Maciel el arte de interpretar sus personajes delicados y extremos, sus transformismos poéticos, sus invenciones delirantes, su elegancia actoral y saber comunicar al espectador como Las Criadas y la Señora intentarán por todos los medios disponibles alojarse en nuestro embalaje anatómico. Contra cualquier servidumbre nada mejor que este teatro profético, un Renacimiento cada vez más necesario en el mundo de las tablas. Sobre el mueble bar, vestido con un traje rojo de lentejuelas brillantes Jean Genet brinda por la metamorfosis planetaria (J. C. De Sancho 2013 : pp. 203-204).

Pero, la referencia a artistas en la obra galdosiana como fuentes de inspiración para el escritor decimonónico es una realidad. En efecto, Pérez Galdós redacta sus novelas con la meta de analizar y dar respuesta a los males de España que ploman la

familia, al mundo profesional, los partidos políticos, la amistad, el estado, la Iglesia, la ciencia y las artes. Describe el mundo de manera simbólica :

Para combatir esta preocupación no nos cansamos de repetirles un día y otro : “Así como toda la naturaleza es bella, todas las épocas de la historia son igualmente pintorescas, y la nuestra, con su paño negro, sus lanas grises y pardas, sus blusas y sus fraques, sus sedas y sus percales, no lo es menos que las anteriores. Pintad la época presente, pintad vuestra época, lo que veis, lo que os rodea, lo que sentís. ¿No os dice nada el ejemplo de vuestros ilustres predecesores y maestros que siempre pintaron lo que veían, y que cuando pintaban historia, es decir, ¿Biblia o Mitología, la modernizaban trayéndola a la vulgaridad de su tiempo ? (B. Pérez Galdós, 2004 : pp. 689-690).

Le toca a Lieve Behiels (2010 : p. 2) precisar que « Galdós apoya su razonamiento en grandes pintores del barroco (Velázquez, Rembrandt, Van Dyck, Rafael y Murillo) que traían los asuntos bíblicos y mitológicos a su presente, y celebra sus anacronismos ». Es la manifestación de una escritura muy rica y abierta a nuevas perspectivas. El papel del humor y de la ironía le permite a Galdós transmitir un mensaje por ser un escritor comprometido. Sirviéndose de este modelo, Juan Carlos de Sancho propone una obra que abarca las definiciones de palabras dadas por un narrador simio. En *El diccionario del mono leído*, el lector encuentra a un mono-humano que orienta su percepción del mundo mediante definiciones e imágenes sarcásticas para mostrar el impacto social, económico, cultural y político de la falta del buen uso del razonamiento. Se sitúa en una perspectiva similar a la de René Descartes para quien, debido al hecho de que « *el sentido común sea la cosa más compartida en el mundo* », se inicia el proceso de ruptura con las mentalidades y actitudes que destruyen el vivir cotidiano; es decir la era de una nueva modernidad (K. Reyes Galué, 2006 : pp. 83-90). Por ejemplo, lo vemos con la definición de la palabra « *golfo* »¹⁰ que revela una crítica del sistema de explotación del otro impuesto por los poderes financieros materializados por la institución bancaria. El mono que interviene, como narrador en el texto epónimo, dice que el « *golfo [es una] porción de mar donde viven los banqueros* » (J. C. De Sancho, 2015 : p. 43.). El doble juego definicional e irónico de la palabra « *golfo* » no puede más que llamar la atención al lector sobre la tragedia humana generada por el capitalismo destructor. Además, la crítica de la burguesía mercantilista y egocéntrica, la preservación del medio ambiente y el entorno urbano y la importancia de las buenas relaciones entre los seres humanos son otros ejes de la obra de Juan Carlos de Sancho que se ven también en la temática galdosiana. Cabe señalar el análisis del fenómeno religioso y el papel de la ironía y del humor tanto en la escritura del canario del siglo XXI como en la del novelista decimonónico. Usan esta técnica literaria y figura retórica para orientar o provocar reacciones por parte del lector que se dará cuenta del aspecto positivo o negativo de lo que cuentan sus textos.

¹⁰ Hay, en el texto de Juan Carlos de Sancho, un juego sobre la doble terminología de ‘golfo’ que significa, según el Diccionario Enciclopédico Salvat/Uno (1982 : p. 700), primero, «parte de la costa que forma un entrante bastante amplio ocupado por el mar», y segundo, «*pilluelo, muchacho vagabundo, vicioso de mal vivir*». El uso de esta palabra en la obra de Juan Carlos de Sancho es una denuncia de la oligarquía financiera, percibida como un sistema robador y predador, disfrazado bajo el pretexto de ayudar a los seres humanos para mejorar su vida.

El comentario de Asunción Barrera Gómez permite comprender el valor esencial de la ironía y del humor en una obra literaria :

Hay dos mecanismos que permiten interpretar un enunciado como irónico. En el primero la expresión irónica se señala como extraña, ridícula y, por tanto, como no adecuada a la situación. El segundo tiene lugar con enunciados no marcados. Sin embargo, el enunciador considera que el destinatario posee la suficiente información como para saber que no se puede interpretar literalmente el mensaje y, por eso, no lo marca de ninguna manera. De esta forma el enunciado puede tener tanto una interpretación literal como irónica y, dependiendo de la información del destinatario, éste podrá interpretarlo de una forma u otra (A. Barrera Gómez, 2013 : p. 245).

Juan Carlos de Sancho da otro comentario para justificar el empleo de la ironía en sus textos :

Pese al alto nivel de analfabetismo al que han sido sometidos por sus gobernantes los isleños practicamos un tipo de relación con el mundo inteligente, profunda, a ratos disimulada. La agudeza, pongamos por caso. Y esos devaneos con la ironía y la frase indirecta. Y copiar lo mejor del otro sin decirlo, transformándolo en la recámara crítica, presentándolo como original. Puro mestizaje, el sabor de la heterodoxia, manteniendo la isla interior a buen recaudo para tiempos venideros (J. C. De Sancho, 2013 : p. 97).

Al igual que el famoso escritor canario del siglo XIX, Juan Carlos de Sancho se preocupa por el estudio del ser humano de su época mediante una aproximación cultural, histórica, filosófica y humanista. De ahí, se destaca el compromiso del ensayista frente a la cuestión de la angustia existencial a través del análisis del paro, de la muerte, de la caída o el éxito social y la alegría de vivir. A partir de las reflexiones sobre la angustia existencial que revelan su compromiso, los ensayos de Juan Carlos pueden leerse como una suma de propuestas terapéuticas para sostener y curar a los seres humanos :

La angustia, en tanto estado de excitación generalizado, es expresión de un ser amenazado no sólo de la existencia física, sino también de la existencia psíquica y espiritual. La amenaza pone en peligro las estructuras que dan sostén al ser humano y garantizan la conservación del Dasein. Sin sostén, sin protección por la que se puede vivir confiado en el mundo, uno se siente des-acogido. En el contexto existencial es la angustia un parámetro subjetivo que sirve para medir la amenaza del Dasein -en su totalidad-, o de aspectos parciales de la existencia en los que el ser humano se siente amparado, sostenido (A. Längle, 2005 : p. 57).

La literatura comprometida remite a la técnica de escritura escogida por el autor para poner de relieve y defender una causa ética, política, social o religiosa. Al utilizar su pluma, el escritor no puede desinteresarse de su tiempo y manifiesta, en el mismo tiempo, su compromiso a que le condena su arte. Ambos autores canarios utilizan sus obras como “pedagogía activista” para formar y educar a masas por toda parte del mundo :

La pedagogía activista es una pedagogía de fronteras. Parte de la deconstrucción normativa de los procesos de enseñanza y aprendizaje, para involucrar a los estudiantes en situaciones de carácter ético, político, creativo, culturalmente relevante y sensible al contexto que afecta a la vida cotidiana de las personas. [...]. Esta metodología es capaz de invitar a « luchar » a través de los procesos artísticos contemporáneos. Implica dar la voz a los estudiantes, un

espacio intersticial de cuestionamiento de lo explícito y lo oculto, capaz de evitar la manipulación ideológica (E. Eladro-Vico, 2018 : pp. 25-26).

Desde entonces, « el poeta no se aproxima a la realidad para describirla o analizarla, para traducirla : la niega más bien; la refracta, la sustituya por otra imaginaria que le restituya a aquella no tanto su posibilidad de verosimilitud como su verdadera complejidad » (J. C. De Sancho, 2013 : p. 233). Se destaca, mediante la función del poeta según Juan Carlos de Sancho, el importantísimo papel del escritor en general que es capaz de renovar el lenguaje para cambiar las mentalidades enraizadas en el pasado. Asimismo, se orienta la obra de Benito Pérez Galdós que milita para que sus compatriotas del siglo XIX acepten la llegada a España de nuevas ideas, heredadas de las Luces del Siglo XVIII, progresistas en un mundo caracterizado por la revolución industrial, el progresismo y la denuncia del oscurantismo tradicionalista e inútilmente intolerante. Se trata de una nueva España que lucha para el bienestar a todos los niveles del ciudadano. A través del perspectivismo en que se sitúan sus personajes, Benito Pérez Galdós lucha para que España se renueve y abandone toda forma de aislamiento intolerante y fanático ante la Europa liberal y progresista. Utiliza una perífrasis metafórica, “casa de locos”, para designar a aquella “vieja” España, rechazada por los demás países europeos.

El resultado es que España, despreciada injustamente en el Congreso de Viena, desacreditada por razón por sus continuas guerras civiles, sus malos gobiernos, su desorden, sus bancarrotas más o menos declaradas, sus inmorales partidos, sus extravagancias, sus toros y sus pronunciamentos, no ha visto nunca, desde 1808, puesta en duda la continuación de su nacionalidad; y aún hoy mismo, cuando parece hemos llegado al último grado de envilecimiento [...] nadie se atreve a intentar la conquista de esta casa de locos (B. Pérez Galdós, 1992 : pp. 213-214).

Sus personajes clave quieren y luchan por la redención moral, espiritual y material de los que sufren. La obra galdosiana propone a la sociedad española una mirada diferente. Asimismo, *El diccionario del mono leído* y *La casa del caracol* son dos ensayos que promueven una nueva mirada a la sociedad contemporánea que debe basarse en la verdadera justicia y la libertad a favor del bienestar individual y colectivo :

Lo que vino después fue una época oscura. La Dictadura del General Franco retornó a la invisibilidad todas las conquistas anteriores. El fascismo que siempre arrasa con la inteligencia hizo desaparecer a los creadores disidentes. Su memoria comienza a ser restaurada, aunque los nuevos caciquismos insulares han brotado con la misma virulencia de siempre, dañando la verdadera imagen de una isla que tanto tiempo tardó en ser inventada. El espíritu comercial de los gobernantes isleños prevalece sobre el cultural y las nuevas generaciones de escritores se organizan para romper el aislamiento al que parecen estar destinados (J. C. De Sancho, 2013 : p. 119).

No olvidemos que las palabras de Juan Carlos de Sancho traducen su oposición al fascismo y a toda forma de poder represivo, injusto y al servicio de los poderosos que explotan la miseria moral, material y económica de sus

ciudadanos para enriquecerse y dominar la sociedad. La cultura aparece, pues, como el elemento clave para salir de la estrechez y de los límites del espíritu.

Conclusión

El estudio de la obra ensayista de Juan Carlos de Sancho, inspirada en diversos textos literarios tales como los de Pérez Galdós, contribuye, mediante su técnica de escritura, en la promoción del respeto de valores humanos y el intercambio entre todas las culturas. Método educativo, ironía-humor, apertura al nuevo y al otro, crítica del malestar social, anticonformismo, tolerancia, libertad, son, entre otras, unas huellas de Benito Pérez Galdós en *La casa del caracol* y *El diccionario del mono leído* de Juan Carlos de Sancho. Son obras que constituyen un manifiesto del papel libertador de la literatura como lo pidieron diversos escritores durante el franquismo (F. Pérez Bayer, 1991). Sin embargo, el estilo ensayista de Juan Carlos de Sancho tiene su propia originalidad por su técnica y el acento puesto sobre el humor sarcástico con *El diccionario del mono leído* y la remodelación del pensamiento en *La casa del caracol*, ensayos que superan las fronteras españolas para unir, a través de la solidaridad universal, temática galdosiana, a los seres humanos de todas culturas. Así el futurismo decimonónico de Benito Pérez Galdós encuentra un eco concreto y fehaciente en las obras del ensayista Juan Carlos de Sancho.

Bibliografía

- Andugar Sousa, R. 2018. Barthes y la escritura ensayista : teoría del ensayo en Roland Barthes por Roland Barthes. 452ºF. Revista de teoría de la literatura y literatura comparada 19 : 155-157.
- Arnal Gely A.-M. 2006. Crítica temática y “L'Ecole de Genève”. *Tematología. Una introducción. Genera Pulido Tirado (ed.)*. Jaén, Universidad de Jaén : 11-44.
- Aron, P. 2002. *Le dictionnaire du littéraire*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Barboza Núñez, E. 2010. La crítica secular en la enseñanza de literatura : un puente para conectar las letras con las experiencias humanas, las realidades sociales y las instituciones de poder. *Revista Electrónica Educare* 14/2 : 81-89.
- Barrera Gómez, A. 2013. El estudio de la ironía en el texto literario. *Cuadernos de investigación filológica* 27-28 : 243-266.
- Barthes, R. 2011. *¿Qué es la escritura ? Grado cero de la escritura y nuevos ensayos críticos*. Buenos Aires : Siglo XXI.
- Behiels, L. 2010. Los artículos de crítica artística de Galdós en la prensa. *Nuevos caminos del hispanismo* 2 : 290-296.
- Bell, T. E. 2006. *Galdós and Darwin*. Woodbridge : Tamesis.
- Blanchot, M. 1959. *El libro que vendrá*. Venezuela : Monte Ávila Editores.
- De Gabriel Fernández, N. 1997. Alfabetización, semialfabetización y analfabetismo en España (1860-1991). *Revista Complutense de Educación* 8/1 : 199-232.
- De Sancho, J. C. 2015. *El diccionario del mono leído*. Madrid : Mercurio Editorial.
- _____. 2013. *La casa del caracol*. Madrid : Mercurio Editorial.
- Diccionario *Enciclopédico Salvat/Uno*. 1982. Barcelona : Salvat Editores S.A.

- Eladro-Vico, E. 2018. Arte y compromiso del escritor. *Comunicar : Revista Científica Iberoamericana de Comunicación y Educación* 57/36 : 19-28.
- Escobar Bonilla, M. P. 2000. La presencia del narrador en las novelas dialogadas de Galdós. *VI Congreso Internacional Galdosiano 1997 / Carmen Yolanda Arencibia Santana (ed. lit.), María del Prado Escobar Bonilla (ed. lit.)*. Las Palmas : 290- 300.
- Gobierno de Canarias, 2015. Programa Canarias Crea. Juan Carlos de Sancho inicia un viaje literario a Perú. *Canariasenelmundo* [en línea]. Consultado el 27 de diciembre de 2018. Consultable en <http://www.gobiernodecanarias.org/noticias/tcd/Cultura/64250/juan-carlos-sancho-inicia-viaje-literario-peru>.
- Karam Trinidad, A., Magalhaes Gubert, R. 2009. Derecho y literatura. Acercamientos y perspectivas para repensar el derecho. *Revista Electrónica del Instituto de Investigaciones "Ambrosio L. Gioja"*. 3/4 : 164-173.
- Länge, A. 2005. La búsqueda de Sostén. Análisis Existencial de la Angustia. *Terapia Psicológica* 23/2 : 57-64.
- Länge, A. 2005. La búsqueda de Sostén. Análisis Existencial de la Angustia. *Terapia Psicológica* 23/2 : 57-64.
- Mesa, T. 2014. El incuestionable amor a Canaria de don Benito Pérez Galdós. *Casa Museo Tomás Morales* 12 : 158-185.
- Messina Fajardo, T. A. 2010. Nombres y símbolos en Marianela de Benito Pérez Galdós. *Castilla. Estudios de Literatura*. I : 72-90.
- Nájeran Pérez, E. 2006. Descartes y el Renacimiento. Las claves humanistas de su antropología. *Eikasia* 6 : 141-163.
- Naupert, C. 1998. Afinidades (s)electivas / La temología comparatista en los tiempos del multiculturalismo. *Dicenda* 16 : 171-184.
- Navarro González, A. 2013. Galdós, autor de relatos de viajes. *III Congreso Internacional de Estudios Galdosianos* 2 : 133-149.
- Palacios Cruz, V. H. 2013. Montaigne : una crítica de la modernidad desde la reconciliación con la finitud. *Valenciana* 11 : 1-31.
- Pérez Bayer, F. 1991. *Por la libertad de la literatura española*. Alicante : Instituto de Cultura Juan Gil-Albert.
- Pérez Galdós, B. (2004). *Prosa crítica, Mainer, J.C. (introd. y ed.) / Torralba, J.C. (notas)*. Madrid : Espasa-Calpe.
- _____. 2004. *Episodios Nacionales. Gerona*. Madrid : Castalia
- _____. 2003. *Episodios Nacionales. Zumalacárregui*. Madrid : Castalia
- _____. 2004. *Episodios Nacionales. Gerona*. Madrid : Castalia
- _____. 1992. *Episodios Nacionales. Zaragoza*. Madrid : Caja de Madrid
- Petit, N. 2001. Las traducciones al castellano de los *Essais* de Montaigne en el siglo XX », *Los clásicos franceses en la España del siglo XX Francisco Lafarga (coord.) / Antonio Domínguez (coord.)*. Barcelona : 81-87.

- Pujante Sánchez, J. D. 2004. La amistad en los Ensayos de Montaigne. Su singularidad en la historia de la amistad en Occidente. *Lecturas sobre la amistad / Manuel Ballester (coord.)*. Murcia : 83-106.
- Redondo Sánchez, P. 2000. El conocimiento como moral de la novela. Nota sobre la relación filosofía-literatura desde Milan Kundera. *Duenderias. Analecta Philosophia. Revista de filosofía 2ª Época* 1 : 1-6.
- Reyes Galué, K. 2006. La duda cartesiana como síntoma de la modernidad según Hanna Arendt. *Utopía y Praxis Latinoamericana* 35 : 83-90.
- Román, I. 2000. Galdós y el regeneracionismo. *VI Congreso Internacional Galdosiano 1997 / Carmen Yolanda Arencibia Santana (ed. lit.), María del Prado Escobar Bonilla (ed. lit.), Rosa María Quintana Domínguez (ed. lit.)*. Las Palmas : 100-114.
- Ruy De Azua, E., De Ezquerecocha, M. 2000. Un primer balance de la educación en España en el siglo XX. *Cuadernos de Historia Contemporánea* 22 : 159-182.
- Sánchez-Grey Venegas, J. 1993. Galdós y la filosofía del siglo XIX. El humanismo de la tía Roma. *Actas del Cuarto Congreso de Estudios Galdosianos (1990)* 2 : 549-557.
- Tobar Romero, L. 1998. El siglo XIX. La Génesis del realismo y la novela de tesis. *Historia de la literatura española* 2 : 410-435.
- Toscano Liria, T. 1993. Retórica e ideología de la Generación del 68 en Galdós. Madrid : Pliegos.
- Varela Olea, M. Á. 2012. Entre la utopía y la realidad. La retórica regeneracionista de Galdós. Retórica y Política : los discursos de la construcción de la sociedad / Emilio del Río (aut.), María Carmen Ruiz de la Cierva (aut.), Tomas Albaladejo (aut.). La Rioja : 475-502.
- Vargas Llosa, M. 2000. Extemporáneos. Un mundo sin novelas. *Letras Libres* 22/2 : 38-44.

EL INSTITUTO PROFESIONAL DE DAOUKRO : LA PROBLEMÁTICA DE UNA GESTIÓN POS-PROYECTO



KOUAME Amalan Elliane Prudence

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
prudencekouame@rocketmail.com

Resumen

Como símbolo de la cooperación entre la República de Côte d'Ivoire y el Reino de España, en el ámbito de la formación profesional, el Instituto Profesional de Daoukro acoge a los estudiantes que son dirigidos directamente enviados a la formación profesional y a los que provienen de la educación formal. También acoge a los que abandonan la escuela en general, así como a los profesionales de la construcción para la creación de capacidad. Los estudiantes ingresan en este Instituto tras un examen de concurso organizado por el Ministerio de Enseñanza Técnica y Formación Profesional, sobre la base de la orientación o por el puente. Desde la formación hasta el empleo, el Instituto significa para los aprendices, la ansiedad, la desilusión con respecto a su inserción profesional. El deterioro del material didáctico y la falta de una política de integración por parte de los políticos constituyen una defeción del sistema. Este trabajo es un análisis crítico de las condiciones de trabajo y de la gestión de las infraestructuras puestas a disposición de Côte d'Ivoire y de las relaciones entre formación y empleo.

Palabras clave : Instituto profesional, cooperación, Côte d'Ivoire, España, Daoukro

Abstract

As a symbol of cooperation between the Republic of Côte d'Ivoire and the Spanish Kingdom, in field of vocational training, the Vocational Institute of Daoukro welcomes students who are directed sent for vocational training and those coming from formal education. It also welcomes general schooling dropouts as well as construction professionals for capacity buildings. Students enter this Institute following a competition exam organized by the Ministry of technical education and vocational training, on orientation or by bridge. From training to employment, the Institute means for trainees, anxiety, disillusion with regard to their professional insertion. The deterioration of teaching materials and the lack of inclusion policy on the part of the politicians constitute a defection of the system this work is a critical analysis of the working condition and the management of the infrastructures put at the disposal of Côte d'Ivoire and the relations between training and employment.

Keywords : Vocational Institute, cooperation, Côte d'Ivoire, Spain, Daoukro

Résumé

Comme symbole de la coopération entre la République de Côte d'Ivoire et le Royaume d'Espagne, dans le domaine de la formation professionnelle, l'Institut Professionnel de Daoukro reçoit des pensionnaires orientés directement en formation professionnelle, et ceux venant de l'enseignement général. Il accueille aussi les rebuts ou licenciés de

l'enseignement général ainsi que des professionnels de la construction pour le renforcement des capacités. On y entre sur concours organisé par les services compétents du Ministère en charge de l'enseignement technique et de la formation professionnelle, sur orientation et par passerelle. De la formation à l'emploi, l'institut signifie pour les formés, anxiété, désillusion en ce qui concerne leur insertion professionnelle. La dégradation du matériel didactique et le manque de politique d'insertion de la part du politique constituent une défection du système. Le présent travail consiste en une analyse critique des conditions de travail, de la gestion des infrastructures mis à la disposition de la Côte d'Ivoire, des relations entreprises-centre de formation, dans le cadre de la problématique générale de l'adéquation formation- emploi.

Mots- clés : *Institut professionnel, coopération, Daoukro, Côte d'Ivoire, Espagne*

INTRODUCCIÓN

La formación profesional en el sistema educativo de Côte d'Ivoire se enmarca en una política que pretende proporcionar las herramientas necesarias a unos ciudadanos con miras a hacerles competitivos en el mercado laboral. Ahora bien, con primacía de la enseñanza media sobre la profesional, en materia de empleo se ha puesto un acento específico sobre los diplomas adquiridos en la primera. En este mundo en mutación, el diploma y la cualificación profesional parecen poder garantizar un empleo y preservar del paro. El fomento de la formación profesional se presenta como una estrategia de recuperación del Estado para ofrecer nuevas oportunidades a los jóvenes incapaces de seguir el proceso normal. Por ello, el gobierno marfileño, en el marco de su cooperación con España, crea centros de formaciones profesionales notamente el Instituto Profesional de Daoukro. Tras diez años como mínimo de funcionamiento de la institución, numerosos son los jóvenes formados en un edificio casi en ruina. Lo que nos lleva a elegir como tema de estudio : « El Instituto profesional de Daoukro la problemática de una gestión pos proyecto ». Definiendo los términos, diríamos que el Instituto Profesional de Daoukro es un centro oficial donde se da la segunda enseñanza; estudios que capacitan para el ejercicio de ciertas profesiones especialmente las de carácter administrativo y los oficios. Es el fruto de la relación entre El Reino de España que forma parte de la Unión Europea y Côte d'Ivoire, un país soberano de colonización francesa en África occidental. En cuanto a pos proyecto, es un periodo de evaluación de lo realizado. Entonces, ¿Existe una adecuación entre la formación profesional y la empleabilidad de los que reciben la formación ? A partir de ello, ¿cómo se hace esta formación profesional, con qué contenido y qué tipo de profesorado ? ¿En qué medida una evaluación es necesaria ? ¿Existe verdaderamente el contacto entre el Instituto y las empresas ? Estas preocupaciones nos llevan a la hipótesis según la cual casi todos los formados no encuentran trabajo tanto por inadecuación entre los estudiantes y el material de trabajo como la ausencia de intercambio entre las empresas y el Instituto. Lo que conlleva una ansiedad y una desilusión en el marco de su colocación profesional. La segunda hipótesis es que las infraestructuras están en un estado de ruina total por descuido y

falta de mantenimiento. En definitiva, al estudiar el Instituto Profesional de Daoukro, queremos de una parte, determinar la pertinencia y el logro de los objetivos, así como la eficiencia, la eficacia, el impacto y la sostenibilidad para el desarrollo. De otra parte, valorar la conveniencia de repetir el proyecto en próximas ocasiones determinando las razones de los éxitos y los fracasos. Estos hallazgos permitirán a los gestores del programa, los beneficiarios, los asociados, los donantes y demás interlocutores del proyecto aprender de la experiencia y mejorar las intervenciones futuras. El método utilizado para llevar a cabo nuestro trabajo es la entrevista centrada. Esta elección se justifica por el hecho de que tenemos la posibilidad de coleccionar informaciones frescas. El entrevistado puede dar explicaciones de sus propósitos, puede poner de manifiesto toda su experiencia personal sobre el tema. A partir de este corpus analizaremos los puntos fuertes y las debilidades de la gestión de la inserción de los formados. La organización formal de este estudio gira en torno a tres ejes. Primero, presentaremos el enfoque sin olvidar el breve recordatorio del Instituto Profesional de Daoukro. Segundo, veremos la degradación del Instituto. Por último, plantearemos la formación profesional de cara al futuro.

I. Enfoque y breve recordatorio del Instituto

Esta sección se focaliza tanto en el enfoque metodológico como en las circunstancias de la creación del Instituto Profesional de Daoukro, pasando por los objetivos al principio antes de hacer hincapié en los primeros pasos de este Instituto.

I.1. El enfoque metodológico

El procedimiento científico que hemos seguido en esta investigación es la entrevista centrada. Es lo que (B. Folgueiras, 2016, p. 2) llama « la entrevista semiestructurada » que permite recoger informaciones más ricas y con más matices. Según él, el objetivo principal de una entrevista es obtener informaciones de forma oral y personalizada sobre acontecimientos, experiencias y opiniones de personas. Para (B. Fontcuberta 2012, pp. 385-386) la entrevista centrada, en medicina, permite conocer la realidad psicosocial para la toma compartida de decisión; tener en cuenta las preferencias de los pacientes, que les permitan discutir las diferentes opciones de tratamiento. Aquí, son informaciones recogidas en entrevistas a varias autoridades encargadas de la gestión del Instituto Profesional. Luego hemos entrevistado a los docentes y por fin a algunos antiguos y nuevos estudiantes del Instituto. Para enterarnos de la creación del Instituto y traer a flote la formación profesional, hemos utilizado la investigación documental. Parafraseando a (PrévotEAU M y Utard J., 2005, pp. 13-32), diríamos que es un método investigativo basado en la revisión de textos, artículos, bibliografía entre otros ya existentes sobre un tema y que pueden ser utilizados para dar inicio a un tema ya tratado. Entonces, en las líneas siguientes, trataremos de determinar las motivaciones de la creación del Instituto.

I.2. Las circunstancias de la creación del Instituto profesional de Daoukro

Côte d'Ivoire, colonia francesa desde 1893, se convierte en una República autónoma por referéndum en diciembre de 1958 antes de acceder a la independencia política el día 7 de agosto de 1960. La proclamación de la independencia del territorio implica que el país produzca sus propios ingenieros, científicos, médicos, profesores, técnicos y todos los oficinistas necesarios para la marcha normal de una nación moderna como parece sostener (P. Bianchini, 2004, pp. 7-8). Se necesita entonces crear escuelas y formar a todos los jóvenes, futuros herederos de la nación y más allá el continente africano. Señalamos que la primera escuela en Côte d'Ivoire fue creada en 1887¹¹, durante la colonización (A. Kumon, 2015, p. 17).

Según el Ministerio de Educación, de Côte d'Ivoire, el sistema educativo gira en torno a tres enseñanzas. Tenemos la enseñanza preescolar cuyos centros educativos se destinan a los niños de 3 a 5 años de edad. La enseñanza primaria con 6 años de duración sancionada por el Certificado de Estudios Primarios Elementales (CEPE), requisitos para realizar estudios de la enseñanza secundaria. La edad oficial de la formación primaria se estima entre 6 y 11 años. En la práctica, si es verdad que se puede encontrar a niños de hasta quince años de edad, en la escuela primaria, a éstos, se les pedía hasta hace unos 30 años mayor puntuación que a los alumnos de la edad prescrita para aprobar la oposición. (J. Capelle, 1990, p. 31; L. Proteau, 1996, p. 33; 2002, p. 47)

La enseñanza secundaria en Côte d'Ivoire consta de dos ciclos consecutivos y se compone de dos tipos de formaciones : la enseñanza media y la formación profesional. Los dos ciclos de la enseñanza media son los siguientes : el primer ciclo con una duración teórica de cuatro cursos : primero, segundo, tercero y cuarto de eso, desemboca en el Certificado de Estudio del Primer Ciclo (BEPC), título imprescindible para acceder al segundo ciclo. Este ciclo se recorre por su parte en tres años de estudio y lleva al bachillerato científico o literario. A la educación secundaria media se suma la Formación Profesional. En efecto, frente al fracaso escolar, el gobierno marfileño creó el ministerio de la enseñanza técnica desde 1959 añadiendo el de formación profesional en 1970 (A. Flinde, 2012, p. 3) Pese a estos esfuerzos, ciertos niños siguen abandonando voluntariamente los estudios después de su formación primaria. Allende esta franja, los abandonos siguen siendo crecientes en el primer ciclo de la educación media. Así, con miras a remediar la situación, el gobierno ha hecho obligatoria la enseñanza secundaria hasta el tercer grado durante la Tercera República en 2017. Antes de esta disposición, fue creado el Instituto profesional de Daoukro en 2002 con la ayuda de España (B. Tanoh, 2002, p. 10). El coste global es de 6.785.290.000 FCFA o sea 10345007 Euros (L. Aka, 1998, p. 14). La participación española fue 6.150.580.000FCFA o sea 9377313,61 Euros. El resto o sea 634.710.000FCFA o sea 967693, 25 Euros, representa la participación del

¹¹ Esta fecha remite a la creación de la primera escuela en Costa de Marfil por Arthur Verdier. Éste, nacido François-Arthur Verdier el 13 de octubre de 1835 en La Rochelle, murió en París el 10 de agosto de 1898, fue capitán de barco, armador, comerciante y pionero francés. Fue, el primer representante del gobierno francés de 1871 a 1889, en Costa de Marfil, residió en Grand-Bassam y Assinie.

Estado marfileño y del ayuntamiento de Daoukro. Por ello, los que no han logrado al BEPC por falta de rendimiento en las diferentes asignaturas opositadas y según los criterios de edad, pueden ser candidatos para entrar en el instituto. Además, con el título de bachiller científico o técnico, uno pueda postular al concurso de selección de ingreso. La referencia que incide en el diseño de esta creación es el decreto n° 2002/08/MJEFP/DFPP del día 04 de agosto de 2002. La colocación de la primera piedra tuvo lugar el día 30 de mayo de 1999. La realización de su construcción empezó el 21 de junio de 1999 y finalizó el día 18 de agosto de 2001. Acogió a sus primeros becarios el 07 de enero de 2002 e inaugurado el 25 de enero de 2002. ¿Cuáles fueron los objetivos explícitos de esta institución en su constitución ?

I.3. Los objetivos iniciales

La política del Gobierno en materia de Formación Profesional considera como uno de los objetivos, fomentar la empleabilidad, y para ello propone una serie de acciones entre las que figura la canalización de un mayor número de estudiantes hacia la formación profesional entre otras el Instituto Profesional de Daoukro. De manera general, la creación de una escuela profesional tiene como propósito dar cualificaciones técnicas y profesionales a la población sin empleo; sobre todo a los jóvenes (A. Pérez Rubio, 2004, p 2), con respecto al circuito de la educación media para que éstos adquieran y ejerzan un oficio con futuro facilitando su inserción en la vida activa. Ya que el papel del trabajo como eje nuclear en el que se articula la sociedad es una característica propia de la llamada “modernidad”. En la etapa del industrialismo, el trabajo se convirtió en la condición y en el fundamento del progreso, que incitaba al hombre a la construcción y búsqueda de una autonomía laboral y social, de suerte que la integración al mundo del trabajo, en particular en determinados sectores profesionales se convierte en una importante fuente de dignificación personal (A. Pérez Rubio, 1996, pp. 13-30).

En lo que concierne al Instituto Profesional de Daoukro se relaciona con la industria de la construcción. Por eso su currículo se establece en función de las capacidades necesarias en el cumplimiento de una profesión como, mecánico, albañil, electricista, fontanero, carpintero. Es de satisfacer la escasez entre los conjuntos de obras gruesas y las secundas¹². Es decir que, el último toque, el gremio de construcción como el techo de parcheo, la pintura, el embaldosar, el revestimiento del suelo y de las paredes eran aproximadas. De este modo, al principio, el objetivo de su creación era formar técnicos y reforzar las capacidades del personal de la industria de la construcción por un costado. Por el otro lado, suscitar la creación de empresas en el sector de Pequeñas y Medianas Empresas (PME) y de Pequeñas y Medianas Industrias (PMI). En suma, el propósito original era satisfacer el déficit en materia de última pincelada de los edificios que era inexacta o imprecisa que obligaba a recurrir a

¹² Se conoce a obras gruesas como el esqueleto de la casa : la fontanería y las bases de los cimientos, las paredes exteriores los tabiques interiores y el techo. En cuanto a las obras secundarias, son instalaciones eléctricas, plomerías, sanitarias y mecánicas tales como las tuberías, las líneas de drenaje y de venteo, así como las líneas de suministro de agua para cada aparato y el cableado de seguridad; el revestimiento de suelo y el techo.

especialistas en los países vecinos como Ghana. Sin embargo, ¿cuáles eran las cualidades de este edificio en el momento de su entrega ?

I. 4. Los primeros pasos

El Instituto profesional, en 2002, se concibió como un centro de excelencia. Tal estatuto se refleja hasta en su presentación física : era una joya arquitectural (ver anexo I p21) Debería asegurar la integración de los que habían fracasado en la escuela clásica y en la vida social. La iniciativa de su creación procedía de una política de recuperación de estos y un trampolín para la vida activa. Al final de la formación, los beneficiarios podían ejercer en las empresas de construcción y obras públicas (BTP), en la administración pública, en oficinas de proyectos técnicos, en gabinete de arquitecto; al autoempleo creando su empresa personal; a ser formadores.

Pensado y construido a ser un complejo integrado de formación – producción, en una superficie de 12 hectáreas, tiene una capacidad de acogida de 2000 estudiantes de los cuales 384 pueden ser internos. Totaliza 15 talleres y salas especializadas, 2 aulas informáticas, 14 aulas para dar clase con 12 puestos de trabajo por aula especializada, una fábrica de tablero y un hotel integrado de 16 habitaciones individuales. Se puede añadir una casa de cinco habitaciones con el fin del hospedaje durante los seminarios y otras actividades de encuentro o de formación, un internado y un restaurante de 300 plazas. Pero, cabe señalar que la política de mantenimiento del Instituto, a lo largo del tiempo, ha sido un fracaso por su degradación que se puede observar a diversos niveles.

2. La degradación del Instituto

Este epígrafe trata de lo obsoleto de este edificio por una parte y, por otro lado, de lo que constituye los recursos humanos. Eso se relaciona tanto con el estado de las infraestructuras, el contenido de la formación como el perfil del alumnado y la plantilla docente.

2 .I. El estado de las infraestructuras

El mantenimiento de una infraestructura dedicada a la formación profesional, como la de Daoukro, supone « mantener el edificio y el equipo en un estado de operación que incluye servicio, pruebas, inspecciones, ajustes, reemplazo, reinstalaciones, calibración, reparación y reconstrucción » (N. Figueras, 2016, p. 3). Pero, eso no se ha verificado en el caso del Instituto Profesional puesto que lo que era un orgullo para la ciudad de Daoukro en especial, y Côte d'Ivoire en general, es, hoy día, una ansiedad. Las infraestructuras están en un estado de ruina total, deplorable para una escuela de tan nueva reciente construcción por descuido y falta de mantenimiento. La joya arquitectural de antaño ya no llama la atención (ver anexo 2 p. 22). Todo lo que tenía un porte altivo majestuoso a este establecimiento de excelencia ha desaparecido. Hemos observado durante nuestra visita en el sitio que la escuela está invadida por las malezas y convertida en huertos de mandioca y ñame. Inmundicia y

altas hierbas se disputan este espacio con los estudiantes. Se matan frecuentemente serpientes en el patio y aun en las aulas

En cuanto a las guardarropas, están en un estado de ruina total. El agua chorrea por todas partes cuando llueve; pues el tejado está estropeado. La cúpula que sostiene la techumbre del edificio puede hundirse en cualquier momento. Los dormitorios son convertidos en una vivienda de los lagartos y otros reptiles. Los servicios son inexistentes con charcos de aguas por todas partes. En el comedor, el estado del material de cocina deja que desear. Las olas que sirvieron para la cochura de comidas están usadas. Por lo que concierne a las aulas y laboratorios, es el mismo ata de degradación. Las puertas están fracturadas; hay moho al nivel del tejado. Los materiales son inexistentes. Según los testimonios del personal administrativo, estos lugares han sido despojados durante la crisis pos electoral de 2002 en Côte d'Ivoire. Faltan materiales para la práctica de obras de los formados. Hay una degradación total del material en los talleres. También, el material didáctico de topografía es insuficiente o no estaba actualizado¹³. La falta de presupuesto consecuente de mantenimiento, amenaza la débil tecnología para dar clase que no era más de vanguardia. Aún más difícil para el personal de la administración, ciertos miembros tal como el Secretario Ejecutivo Relación Formación Empleo (SERFE) no tenían ni teléfono ni red de internet ni coche. Tal situación no puede más que limitar las visitas de empresas cuando, por ejemplo, los estudiantes están de práctica de capacitación. Ahora bien el éxito de toda enseñanza necesita un cuerpo docente cualificado y alumnos adictos.

2.2. La plantilla docente

En el momento de la entrevista, el profesorado se componía de 75 hombres y 5 mujeres. Forman parte los expertos de la construcción para las asignaturas técnicas. Son ingenieros, los titulados de Técnicos (BT) y graduados de Técnicos Superiores (BTS), de Instituto Superior de Enseñanza Técnica (INSET), Enseñanza Superior de Trabajos Públicos (ENSTP) de Yamoussoukro con un Diploma Universitario de Tecnología (DUT). Se les añaden a los graduados de la enseñanza general para otras asignaturas como el francés, el inglés, las matemáticas, las técnicas de expresión, la ciencia física, la educación física y deportista. En total, forman parte de la plantilla docente a lo mínimo los que han aprobado el bachillerato, más 2 o 4 años de estudio. Al igual que los docentes, el éxito del Instituto necesita a alumnos adictos; situación que permite destacar su perfil.

2.3. El perfil del alumnado

El perfil de los alumnos muestra dos niveles de formación : el certificado de técnicos y el de técnicos superiores. La preparación del diploma de técnicos necesita del candidato postulante tener oficialmente entre 16 y 27 años de edad. El candidato debe tener el nivel mínimo de tercero de la enseñanza media u obtener el Certificado de Aptitud Profesional (CAP). Una de las condiciones de ingreso necesita el aprobar

¹³ Tras la entrevista, a pesar de las solicitudes de los ejecutivos para la renovación del instituto, al principio del año 2019, todas las salas problemáticas fueron cerradas y prohibidas de visitas. El instituto sigue funcionando con las mismas dificultades de materiales didácticos.

las oposiciones organizadas por el Ministerio de Estado, Ministerio del Empleo, de los Asuntos Sociales y de la Formación Profesional (MEMEASFP) o la orientación por la Dirección de Orientación y de las Becas (DOB). En cuanto al graduado de Técnico Superior (BTS), el aspirante debe ser menor de 27 años de edad y tener el bachillerato¹⁴. Otra vía escondida de ingreso en este establecimiento es lo que llamamos el « reclutamiento paralelo »¹⁵(L. Proteau, 1996, p. 33). Sin embargo, según algunas indiscreciones, éstos, casi siempre logran más que los que han entrado oficialmente. A lo mejor no han tenido éxito a las oposiciones, pero el amor por el oficio les anima tener éxito. Parece imprescindible mencionar el nivel de esquema escolar y las modalidades de ingreso en el instituto. La enseñanza en Côte d'Ivoire como ya mencionado, tiene cuatro niveles. La enseñanza preescolar, la primaria, la enseñanza secundaria media que consta de dos ciclos y la enseñanza superior. Las características de los pensionistas del instituto, muestran que proceden en la mayoría de la enseñanza secundaria media. Siendo titulados del Certificado de Estudio del Primer Ciclo (BEPC) o no, y cumpliendo los criterios de edad. A éstos se añaden a los titulados del bachiller científico o técnico.

Cuadro n°I : Evolución del alumnado (2010-2017)

AÑOS	2010-2011	2011-2012	2012-2013	2013-2014	2014-2015	2015-2016	2016-2017
ALUMNOS	342	368	371	327	412	505	616

Fuente : Elaboración nuestra a partir de listados de alumnos de 2010 -2017

Entre 2010 y 2017, se nota una evolución del alumnado. En media, de 300 estudiantes de 2010 a 2014, pasamos a 412 estudiantes en 2015. En 2016, son 505 y en 2017, 616. La creciente evolución del alumnado significa hasta qué punto se solicita este instituto.

Para el curso 2016-2017, la repartición del alumnado es la siguiente : a nivel del (BT) hay tres escalafones, los de primer año son 188, en segundo año son 149, y por último, los de tercer año son 141; el (BTS) se compone de dos niveles. En primer año, hay 78 estudiantes y los del segundo año, 60 estudiantes. La regresión del número de estudiantes a nivel del BTS muestra que hay desperdicios. Estos malempleados o abandonos se deben a la falta de rendimiento en favor de la incapacidad de seguir los estudios, o por carencia de recursos financieros de unos alumnos. A pesar de eso, necesitamos medrar el grado de satisfacción incluidas las quejas de los aprendices beneficiarios del proyecto.

¹⁴ El aspirante debe ser titular del bachillerato en tecnología o científico : F4 (bachillerato en tecnología opción Ingeniería Civil), D (que está orientado hacia las ciencias naturales y las matemáticas estudiadas con vistas a sus aplicaciones), C (que está orientado hacia las matemáticas y las ciencias físicas); o de un certificado de técnicos de la construcción; ser orientado por la Comisión Nacional de Orientación y de pasarelas (los que ya están en formación en otro instituto) o han aprobado las oposiciones organizadas por el (MEMEASFP).

¹⁵ Este tipo de reclutamiento consiste en admitir a alumnos que no cumplen las condiciones de acceso. Puede ser bajo la forma de concursos internos o incorporación por mérito u otras vías.

Cuadro n° 2 : Nivel de satisfacción de los estudiantes en formación

¿Qué juicio emitís sobre la formación ?	Bueno	Insuficiente	Total
Alumnado	20	10	30
Porcentaje	67%	33%	100%

Fuente : Elaboración nuestra a partir de una encuesta a los estudiantes

Respecto al cuadro n°2, quisimos saber si estaban satisfechos los alumnos de la formación recibida en este instituto. De un total de 30 estudiantes, 20 o sea el 67% consideran buena su formación y 10 estudiantes o sea el 33% la consideran insuficiente. Para los primeros, su ambición es tener un diploma profesional con futuro prometedor como lo estipula el eslogan del instituto : « debo crear mi propia empresa » Lo que hace brillar la felicidad de ser una persona de buen oficio. Lo principal será solo formarse olvidando que la realización de tal eslogan induce unos recursos financieros. Las 10 personas insatisfechas, la imputan a las condiciones de trabajo, a la degradación del material de trabajo y al medio ambiente desfavorable. Piensan que asisten a una formación con rebaja por falta de materiales. Es el caso de un teórico de piedras maestras que no sabe manejar una trulla. La mayor parte de la práctica de capacitación se practica en teórica y en una semana. Creen que no han recibido la formación suficiente y adecuada. ¿Ahora cómo aprecian los antiguos alumnos ?

Cuadro n° 3 : Nivel de satisfacción de los antiguos estudiantes

¿Qué juicio emitís sobre la formación ?	Bueno	Insuficiente	Total
Alumnado	01	09	10
Porcentaje	10%	90%	100%

Fuente : Elaboración nuestra a partir de las respuestas de los estudiantes

Respecto a los antiguos alumnos del instituto, en un total de 10 estudiantes encuestados, una persona, o sea el 10% considera esta formación buena y 9 personas o sea el 90% restante, la consideran insuficiente. La opinión de estas últimas se basa en su dificultad para encontrar trabajo por no haber recibido una formación competitiva. En la mayoría de los casos, para sobrevivir, se convierten en actividades que no tienen nada que ver con su formación. La única persona que la considera buena se instaló por su cuenta. ¿Qué hay del contenido de la formación en el Instituto ?

2.4. El contenido de la formación

El Instituto Profesional de Daoukro presenta una enseñanza de calidad que da preferencia a la maestría de gestos técnicos y profesionales en el ámbito de la construcción; la adquisición de un cultivo tecnológico que permite la adaptación a las

nuevas técnicas de construcción con equipos muy desarrollados. Hablando del BT, estas formaciones se reparten entre cuatro carreras de tres años cada uno.

Cuadro n°4 : horario de los cursos en B T

Volúmenes por horas semanales de las ciencias y tecnologías industriales de BT							
Años de formación	1º Año de curso		2º Año de curso		3º Año de curso		
Especialidades	Cursos Teóricos	Prácticas	Teóricas	Prácticas	Teóricas	Prácticas	Prácticas de capacitación de terreno
Construcciones de obras gruesas	930	124	899	248	899	248	240
Topografía	930	124	899	248	899	248	240
Pintura de construcción	930	124	837	310	806	341	240
Revestimiento de suelo y de muros	930	124	899	248	899	248	240

Fuente : Elaboración nuestra a partir del plan de estudio de la enseñanza técnica 2016- 2017

De manera general, la maqueta presenta un ciclo de formación en 3 cursos consecutivos en cada especialidad. El primer curso teórico cuenta con un horario total de 930 horas; o sea un periodo de 7 meses y 23 días. La práctica lleva 16 horas al mes. Durante el segundo y el tercer año de formación, la teórica se realiza en 6 meses y 2 días, la práctica en el segundo año es de 32 horas al mes. En el tercer año, esta se completa con los trabajos en laboratorio de 12 horas al mes durante 6 meses y 2 días. Es después de todo eso, que surge el periodo de capacitación de 45 días en terreno. No existe una sesión de laboratorio durante el primer y el segundo curso en todas las carreras.

En vista de la importancia de la formación, el tiempo consagrado a la práctica es muy débil. De lo que precede, toda la formación conlleva 50 horas para la práctica, principal herramienta de preparación de un trabajo de terreno. La consecuencia es que al final de su formación, ciertos estudiantes tienen dificultades para mantenerse en las empresas durante el cursillo de capacitación en el terreno. En la consideración de este fracaso en el ámbito laboral, se enfatizan como elementos condicionantes carencias personales, no capacitados, faltas de experiencia, conocimientos. La ingeniería abarca la especialización en obras gruesas y acabadas de la construcción. Las secciones más solicitadas se relacionan en primer lugar con la topografía, obra de construcción de paredes maestras, la pintura con visto cambiante o color cambiante, el estaf de edificio, labra y trabajo de piedra como el ornamento, revestimiento de suelo y pared,

instalación sanitaria. Luego, sigue el oficio de madera. Se trata de la ebanistería y la carpintería de armazón como los techos con figuras geométricas. Por fin hay la ingeniería eléctrica para la fría climatización, la electricidad en la construcción pasando por la construcción metálica con las labores metálicas como los muebles de hierro. Tocante a los técnicos superiores (BTS), el Instituto trabaja en dos escalafones un departamento : ingeniería en especialización en obras gruesas y obras menores con respecto al Arte y Acondicionamiento del Medio Ambiente de la Vida (AACV) y la Ingeniería en obras públicas opción construcción (GBAT), como el granito o piedra berroqueña, vasos en mármol, embaldosado, papel pintado. En la práctica, los técnicos superiores controlan las actividades de construcciones. De 14 niveles previstos, únicamente 11 fueron abiertos. En total, los niveles más solicitantes son la ingeniería de construcción y la electricidad de edificios. Según Kouakou Kouassi, el director del Instituto durante el año académico 2016- 2017, la ingeniería del AACV no es una obra española : se debe a Kouamé Victor, un antiguo ingeniero quien empezó la construcción del embalse de Soubré en los años 1980. El gobierno marfileño¹⁶ de aquella época le pidió que propusiera el contenido formativo.

La enseñanza en el Instituto de Daoukro empieza por una sección común durante el primer año. La calificación media de aprobación el primer curso y acceder al curso superior es 12/20 como mínimo en las asignaturas de especialidad y 10/20 en las asignaturas de enseñanza general. Es una técnica de selección para echar fuera los desperdicios del sistema puesto que, en regla general, no se repite curso por un resultado insuficiente, excepto en caso de enfermedad. La meta final de una formación es ser útil en la vida social. Así es imprescindible presentar el índice de inserción.

Cuadro N°5 : Tasa de inserción de los formados

	Trabaja por cuenta propia	Trabaja en una empresa	Está sin empleo	Total
Alumnado	01	02	07	10
Porcentaje	10%	20%	70%	100%

Fuente : elaboración nuestra a partir de la entrevista con los estudiantes

La lectura del cuadro n°5, pone de manifiesto que casi todos los formados no trabajan. Entre 10 formados encuestados, una persona es decir el 10%, trabaja por cuenta propia; 2 trabajan en una empresa o sea el 20%, y 7 están sin empleo o sea el 70% de los consultados. Esta situación se explica por varias razones. En primer lugar, las empresas prefieren contratar a empleados con experiencia. Una situación similar existe en España como lo muestra (A. Jiménez 2014, pp. 2-3). Según él, la insuficiencia de la práctica en la formación profesional de modo general es un fallo. Lo que hace poco competitivo los jóvenes formados. Parafraseando a Aurelio, diríamos que, aunque las prácticas se asocian significativamente a tasa más bajas de desempleo, sólo el 54% de los estudiantes de la formación profesional hacen prácticas durante la etapa de formación. A continuación, pensamos que los conocimientos y

¹⁶ Eso fue una iniciativa de Ange François Barry Battesty, ministro marfileño de la Enseñanza Técnica y de la Formación Profesional de 1974 a 1976. Su nombre y apellido han sido dado a varios edificios académicos y/profesionales del país.

habilidades impartidos en el centro son pocos adecuados por no corresponder el contenido de la formación a las necesidades reales de las empresas. Por fin, quizás los estudiantes finalicen sus estudios sin recibir apoyos sobre cómo elaborar un curricular vitae y sin información sobre las perspectivas de empleo.

La débil tasa de inserción entre los formados nos permite afirmar que no se ha alcanzado la meta principal de una formación que es tener un trabajo, Es la razón por la cual sostenemos la idea de (Á. Ganivet 1966, p. 17) que dice en sustancia : « el influjo social de una escuela no se mide por el número de sus alumnos ni por la extensión de sus programas sino por las inteligencias superiores, originales que produce y la permanencia de su acción en la historia ». Eso significa que todo ello no servirá casi para nada si al final del curso de formación no hay empleo para esas inteligencias superiores. ¿Qué futuro prevemos con el Instituto ?

3 .El instituto de cara al futuro

Esta sección estudia tanto las sugerencias generales en materia de proyecto de formación profesional como las de los arrendatarios del Instituto de Daoukro como el escolar, el profesorado y los ejecutivos.

3.1. Recomendaciones generales

La formación profesional ocupa un nivel inferior en Côte d'Ivoire. Lo que lleva a muchos estudiantes a estudiar una carrera en lugar de optar por esta rama muy desprestigiada pero no menos útil. Esta utilidad pareció motivar la creación del Instituto. No obstante, la realización de grandes y bellas obras como el Instituto Profesional de Daoukro, que tiende adquirir prestigio debe tener en cuenta en su finalidad lo que procura a los beneficiarios. La cara al futuro de este Instituto que intentaremos mostrar se presenta como unas sugerencias. Considerando el número de infraestructuras y bienes de capital adquiridos costosamente que caen en ruinas, por falta de entretenimiento y de buena utilización como es el caso aquí, sugerimos que los acuerdos de cooperación en materia de construcción tomen en cuenta el control de los proyectos, el mantenimiento de las realizaciones y de los equipamientos. Tocante a la formación, se debe definir el contenido a partir de la oferta de empleo en construcción y no lo contrario, es decir ofrecer formaciones adaptadas a las necesidades expresadas por la bolsa de trabajo. El Estado marfileño debe identificar la colaboración el Instituto – empresas tanto a nivel de las finalidades de los objetivos como el contenido de las formaciones, asegurando las condiciones de una inserción durable de los formados. De lo que precede, en vista de la importancia de la formación, pensamos que el tiempo consagrado a las sesiones prácticas es muy débil. Al final de su formación, ciertos estudiantes tienen dificultades en mantenerse en las empresas durante la práctica de capacitación en el terreno. Se enfrentan por primera vez a los materiales presentados aun para cierto software y herramientas de trabajo. Por eso, sería útil que los estudiantes pasen más tiempo en los talleres, en los cursos prácticos, y en los laboratorios que en la formación teórica familiarizándose con los programas de base. En lo que concierne las prácticas de capacitación en el terreno, los alumnos deben beneficiar con el apoyo de los ejecutivos, desde el primer curso, sesiones de

curso en las empresas con el fin de familiarizarse con los materiales de construcción. Así, al salir de la formación, estos estudiantes serán alentados a integrarse en la vida activa. Añadimos a estas propuestas generales, las de los residentes del Instituto como el escolar, el profesorado y los ejecutivos.

3.2. El escolar

Según los alumnos, para un mejor aprendizaje y el bienestar del medio ambiente, se debe rehabilitar el internado, la enfermería, el refectorio, el saneamiento de los servicios y el abastecimiento de agua. Se necesita un autocar para transportar a los estudiantes y organizar las visitas en las empresas. Asimismo, sus demandas se relacionan a profesores de diseño (AutoCAD)¹⁷, materiales de prácticas, cascos de protección de los ojos en el sector de la soldadura. Requieren también aulas equipadas con aire acondicionado a lo menos ventiladas. Les gustaría que el examen escrito precediera al examen de práctica con respecto al BT. Por lo que es del BTS, integrar en el programa sesiones prácticas. ¿Qué preconiza el profesorado con miras a un futuro mejor del instituto ?

3.3. El profesorado

Durante las sesiones de prácticas, los estudiantes construyen aulas que son destruidos más tarde. Sería preferible que estos trabajos sean conservados en el espacio restante como testigos de los conocimientos especializados para los visitantes en vez de ser derribados cada vez la realización de los precedentes. Lo que puede dar pasos a los nuevos estudiantes. La ubicación de las aulas y los talleres es preocupante. Mientras que un grupo estudia en el aula, otro grupo trabaja en los talleres. Forzosamente, los ruidos producidos en los talleres pueden incomodar a los que están estudiando en las aulas. Por eso, parece necesario construir aulas de las clases teóricas fuera de los talleres. Hablando del material, el profesorado nota que la tecnología de enseñanza ya no es de actualidad. Con motivo de mejorar la calidad de la enseñanza, deben disponer de nuevos materiales más actualizados. Una de sus preocupaciones emitida es que la ciudad de Daoukro¹⁸ no alberga estructuras de integración ni el ejecutivo o el

¹⁷ AutoCAD : es un software o programa de diseño y de concepción asistido por ordenador creado en diciembre de 1982 por Autodesk. Aunque originalmente se desarrolló para la mecánica, hoy en día se utiliza en muchos oficios. Actualmente es, según Forbes, el software de CAD (Diseño Asistido por Ordenador) más utilizado en el mundo. Es un software de diseño técnico multidisciplinar. AutoCAD está ahora disponible en software específico o software "verticales", incluyendo : AutoCAD Arquitectura y El MEP de AutoCAD.

¹⁸Daoukro es una ciudad situada en la parte centro-oriental de Costa de Marfil. Principal ciudad del departamento y del mismo nombre pertenece a la región de Iffou en el Distrito de los Lagos. La región de Iffou fue creada por el Decreto N° 2011-263, de 28 de septiembre de 2011, organizando el territorio nacional en Distritos y Regiones. Es el resultado de la división de la antigua región de N'zi-Comoé y está compuesta por tres departamentos, a saber, Daoukro, M'Bahiakro y Priko. Es limitado al norte por el departamento de M'Bahiakro y Priko; al sur, por el departamento de Arrah; al este por el río Comoé que sirve de frontera natural con los departamentos de Abengourou y Agnibilekro; al oeste por el departamento de Bocanda. Daoukro está distante respectivamente de 120 km de Dimbokro, 208 km de Yamoussoukro, 235 km de Abidjan, 168 km de Bouaké, y 163 km de Abengourou. Sus coordenadas geográficas son 30050 y 4035 de longitud oeste, 6055 y 7030 de latitud norte. La agricultura sigue siendo la principal actividad económica del departamento. Los principales productos son el cacao, el café, el caucho, anacardos, y cultivos de alimentos y hortalizas de Mercado como pimienta, ñame, cacahuete, berenjena, maíz, quimbombó, plátano, arroz, mandioca. A éstos se suman

reglamento del Instituto tiene una política de incorporación. Así, después de la formación, no existe un medio de control o de seguimiento de los formados para saber si trabajan o no. ¿Los ejecutivos están satisfechos de su condición de trabajo ?

3.4. Los ejecutivos

En calidad de dirigentes, los ejecutivos sufren muchas dificultades que no se expresan abiertamente por secreto profesional. Hay una inadecuación entre los estudiantes y el material de trabajo. El número de aprendices no equivale al material disponible. Es decir que el ratio efectivo estudiante / material de estudio disponible es más que negativo. El material en didáctica y topografía ya no ha pasado de moda. El Secretario Ejecutivo Relación, Formación y Empleo (SERFE) no tiene ni teléfono, ni internet, lo que le impide estar en contacto permanente con los formados salidos del sistema.

Conclusión

La evaluación de un proyecto es una fase imprescindible para medir el grado de eficacia y eficiencia. Al finalizar y entregar la realización del instituto, esta evaluación nos ha permitido enumerar las quejas y grados de satisfacción de los beneficiarios de esta intervención. El objetivo de integración de los extracurriculares en la red escolar o social no ha sido alcanzado. La degradación del material didáctico y la falta de una política de inserción por parte del gobierno y de los ejecutivos constituyen una lacra del sistema. El Instituto puede ser ventajoso para los ciudadanos en términos laborales. No solo abre puertas para el conocimiento de nuevos oficios, sino también ofrece perspectivas adicionales con vista al futuro. El desempeño de un oficio conlleva repercusiones económicas extraordinarias. Para que los futuros técnicos se confronten a la realidad de las cosas, deben participar en proyectos en los talleres de construcciones fuera del instituto. ¿Qué disposición deben tener los ejecutivos a fin de repetir el proyecto en próximas ocasiones ?

BIBLIOGRAFIA

- Aka, L. 1998. Coopération hispano – ivoirienne, 21 milliards pour trois projets sociaux. *FratMatInfos* 62 : 14-15.
- Jiménez, A. 2014. ¿Por qué los jóvenes españoles no encuentran empleo ?. *España, El Blog Salmon*. [En línea]. Consultable en [https ://www.elblogs a /mon.Com/mundo.laboral/por-que-los-jóvenesespañoles-no-encuentran-empleo](https://www.elblogs a /mon.Com/mundo.laboral/por-que-los-jóvenesespañoles-no-encuentran-empleo). Consultado el 14/12/2017.
- Bianchini, P. 2004. *École et politique en Afrique noire sociologie des crises et des réformes du système d'enseignement au Sénégal et au Burkina Faso (1960-2000)*. Paris : Karthala.

la ganadería y la pesca aunque se encuentren en etapa embrionaria. Hay : ganado vacuno, ovejas, cabras, cerdos, pollos, gallina. La ciudad no alberga una empresa industrial ni de construcción.

- Bosch Fontcubierta, B. I. M. 2012. La toma de decisiones conjunta en medicina : una difícil asignatura. *Aten Primaria* 44/7 : 385-386.
- Capelle, J. 1990. *L'éducation en Afrique noire à la veille des Indépendances, 1946-1958*. Paris : Karthala.
- Flinde, A. 2012. Les Matinales du Gouvernement : Albert Flinde, pour un enseignement technique qui fasse de la Côte d'Ivoire un pays émergent. *Portail Officiel du Gouvernement de Côte d'Ivoire*. [En línea]. Consultable en http://www.gouv.ci/_actualite-article.php?d=3&recordID=2119. Consultado el 23/02/2020.
- Figueiras, N. 2016. Políticas de mantenimiento. Ciudad Guayana : *IUP Santiago Mariano*.
- Folgueira, B. P. 2016. Elaboración de técnicas de recogida de información en diseños mixtos. Un ejemplo de estudio aprendizaje-servicio. *REIRE* 10/2 : 64-78.
- Ganivet, Á. 1966. *Idearium español- el porvenir de España*. Madrid : Espasa-Calpe.
- Kumon, A. S. D. 2015. *Análisis de las prácticas del profesorado de español como lengua extranjera de Côte d'Ivoire*. León : Universidad de León.
- Pérez Rubio, A. M. P. 1996. Los significados sociales en tono al trabajo. *Revista Latinoamericana de psicología* 28/1 : 13-30.
- _____. 2004. Los jóvenes y el trabajo. Un estudio sobre representaciones sociales. *OEI Revista organización de Estados Iberoamericanos* 4 : 1-8.
- PrévotEAU, M y Utard, J. 2005. La recherche documentaire in *Manuel de bibliographie générale*. Paris, Éditions du Cercle de la Librairie.
- Proteau, L. 2002. *Passions scolaires en Côte d'Ivoire, École, État et Société*. Paris : Karthala.
- _____. 1996. École et Société en Côte d'Ivoire; les enjeux des luttes scolaires 1960-1994, Paris, ORSTOM.
- Tanoh, B. 2002. « L'Espagne offre à la Côte d'Ivoire le centre le mieux équipé de l'Afrique de l'Ouest ». *FratMatInfos* 63 : 10-11.

Anexo I



Anexo 2 :



El estado ruinoso y degradado del techo y las paredes de las aulas.

Anexo 3 :

	II - Les anciens étudiants
III- Les étudiants en formation 1) Pourquoi et comment le choix de ce lycée ? Parce que le lycée professionnel est un établissement de formation aux métiers du Bâtiment Cinqs Beurs et second œuvre. comment ? Comme l'habitation pour moi le choix parce que c'est un lycée de formation publique et avec des professeurs permanents et les compéjants 2) Comment trouvez-vous la formation ? Je trouve que la formation est bonne et un bon emploi du temps 3) Etes-vous satisfaits des conditions d'études ? Pas entièrement oui. 4) Si vous deviez faire des suggestions aux autorités ? * la réouverture du l'interna * la ventilation des salles de classe * l'assainissement des latrines et de la cuisine de l'école * manque de personnel permanent pour la salle informatique (gestion) * pas de profs pour la formation Autocad	II - Les anciens étudiants 1) Pourquoi et comment le choix de ce lycée ? J'ai choisi d'être dans ce lycée parce que : C'est une école de formation, et j'ai aussi voulu apprendre un métier dans ce lycée. 2) Etes-vous satisfait de la formation reçue ? dans ce lycée j'ai reçu une formation pas trop juste, car je prend mon cas il n'y avait toutes les machines à notre disposition, et aussi il y avait des outils de travail en manque et aussi il manque de travaux pratiques, on était plus basé sur la théorie et il n'avait pas trop d'écrite. 3) Que faites-vous aujourd'hui dans la vie ? à la recherche d'un emploi. 4) Si c'était à reprendre ? non, parce que moi dans ma filière il n'avait pas de casque de protection pour les yeux, pourtant la soudure sans les casques de protections sont des dangers pour la vue de nous qui sommes les stagiaires de ce lycée. Pour ne pas perdre les us et aussi faire une formation avec les machines en manque, je préfère ne pas revenir.

I-La Direction :

I-A- Historique

1) A quand remonte la création du Lycée ?

Du janvier 2002

2) D'où est venue l'idée de créer cet établissement ?

Le motif = pour combler le déficit entre les 700 élèves
et le second cycle - la fin de la maison privée publique
qui va arriver le second cycle - les finitions ont
projeté. Les copiers du maître du bâtiment
diff - milieu - avec les autres c'est le bâtiment
bientôt.

3) Quels étaient les objectifs de départ ?

Comble la déficience de la maison qui était...
à proximité = (Géométrie)

4) Pensez-vous aujourd'hui que ces objectifs sont atteints ?

Oui, parce que tous les plans fonctionnent nos
comme des unités - la lecture d'un ma
3,56 → 600 (Plan) (Géométrie) (Superficie)
finitions (Superficie)

5) Combien de temps dure la formation ?

3 ans pour chaque élève pour les BT
le niveau secondaire -

Niveau Supérieur = X & Y = Art et Aménagement
du cadre de vie - le seul établissement en
CA -

Guía de entrevista

EXILIO E IDENTIDAD EN PAULA DE ISABEL ALLENDE Y CAFÉ NOSTALGIA DE ZOÉ VALDÉS



N'DRIN Ozoukouo Léa

Universidad Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
nasselea@yahoo.fr

Résumé

Isabel Allende et Zoé Valdés, sont deux hispano-américaines qui ont subi l'exil et ses effets chacune à sa manière. Représentées dans leurs œuvres autobiographiques par Isabel dans Paula, et Marcela dans Café Nostalgie, elles nous racontent à partir de leurs souvenirs et de leurs récits, l'objet de leur exil, l'impact que cela a eu sur leur identité et comment elles sont parvenues à sauvegarder leurs origines.

Mots-clés : Exil, réalité, identité, nostalgie, regard, impact

Abstract

Isabel Allende and Zoé Valdés are two Hispanic Americans who have suffered exile and its effects to each in their own way. Represented in their autobiographical works by Isabel in Paula, and Marcela in Café Nostalgia, they tell us from their memories and stories, the object of their exile, the impact it had on their identities and how they managed to safeguard their origins.

Keywords : Exile, Reality, Identity, Nostalgia, Look, Impact

Resumen

Isabel Allende y Zoé Valdés, son dos hispanoamericanas que han sufrido el exilio y sus efectos cada una a su manera. Representadas en sus obras autobiográficas por Isabel en Paula, y Marcela en Café Nostalgia, nos cuentan a partir de sus recuerdos y narraciones, el objeto de su exilio, el impacto que esto hizo sobre sus identidades y como llegaron a salvaguardar sus orígenes.

Palabras clave : Exilio, realidad, identidad, nostalgia, mirada, impacto

INTRODUCCIÓN

Las dictaduras militares que asumieron el poder en varios países de Latinoamérica en el curso de la segunda mitad del siglo XX, lanzaron a miles de personas al exilio. Así pues, a lo largo del mismo siglo, el término exilio se nota de manera recurrente en la literatura hispanoamericana. Esta condición anómala del escritor abarca a, chilenos, cubanos, uruguayos, paraguayos, salvadoreños, argentinos, entre otros.

El exilio que sea cultural, físico o interior, como voluntario o forzado al que muchas veces se someten los exiliados, se manifiesta en muchos de sus novelas, poemas, cuentos, o ensayos, y es una característica que los acompaña el resto de su vida, incluso si pueden regresar a su país natal. La identidad del exiliado queda así

tocada y tendrá que vivir con ello. Isabel Allende y Zoé Valdés, dos hispanoamericanas por su parte, han sufrido el exilio. De hecho ante tal situación, la escritura va a constituir una forma de vínculo entre ellas y sus países de origen. Es en esta óptica que se incluye nuestro tema : « Exilio e identidad en Paula (2012) de Isabel Allende y Café Nostalgia (1997) de Zoé Valdés ». Eso nos sirve de pretexto para plantear las siguientes preguntas ¿Cuál era esta realidad que las llevó al exilio ? ¿Cómo se nota este cambio de identidad ? ¿Qué hacen para conservar sus raíces ? Enfocándonos en la problemática, podemos deducir como hipótesis que, los conflictos políticos e ideológicos a veces, resultan ser las causas de muchos exilios, y esta situación puede impactar sobre la identidad de sus víctimas en sus formas de vida y comportamientos, de forma que, para salvaguardar sus raíces usan mecanismos como la escritura, la lectura, el internet y los encuentros con los amigos.

El objetivo de este artículo consiste en mostrar el impacto del exilio en la vida de sus víctimas. Para poder averiguar nuestras hipótesis, hemos optado por una combinación de la crítica temática y la sociocrítica, los cuales nos permitirán entender el desarrollo de los eventos para dar a conocer el grado de integración y desintegración de las exiliadas en sus nuevos espacios de acogida. Se sabe que « La sociocrítica », una palabra creada por Claude Duchet en 1971 (D. Claude, 1971 : pp5-14), propone una lectura histórico-social del texto. En efecto, la sociocrítica no sólo se interesa en lo que el texto significa, sino también en lo transcrito, es decir, a su manera de incorporar la historia, no sólo en su contenido, sino también en términos de las formas. En cuanto a la crítica temática con los principales teóricos como Bachelard, Georges Poulet, Jean Rousset y otros, por su parte es un método de análisis que se adapta al estudio de obras con redes de temas tan variados como importantes.

Para llevar a cabo nuestra investigación, nos apoyaremos en tres ejes esenciales. Primero, analizaremos el exilio como una realidad vivida, luego resaltaremos el impacto del exilio sobre las identidades tanto individuales como colectivas, y después acabaremos subrayando los mecanismos usados para conservar sus raíces.

I. El exilio como consecuencia de una realidad vivida

El exilio es el hecho de encontrarse lejos del lugar natural, ya sea ciudad o nación, debido a la expatriación, voluntaria o forzada, de un individuo (DRAE, 2014 : p. 990)¹⁹. De hecho, la historia narrada de forma autobiográfica de estas dos autoras, es una manera coherente de buscar una línea temporal estable a todos los sucesos que vivieron o que viven de forma discontinua, intentando encontrar de esta manera un principio y fin a su propia trauma del exilio. A través de sus escritos, sabremos los motivos justificativos de su exilio.

¹⁹ *Diccionario de la Real Academia (DRAE)*. Barcelona. Real Academia Española, 2014, p. 990

I.I El exilio como una solución en Paula

La obra *Paula*, narra la historia de la hija de Isabel Allende, Paula (de allí el título de la novela), que cayó enferma de gravedad en diciembre de 1991 por la porfiria, una enfermedad rara de la sangre, y poco después entró en coma. Esperando el despertar de su hija, Isabel Allende, ante esta situación, se refugia en la escritura y hace un repaso general de la leyenda familiar con los recuerdos que tiene grabados en su memoria. Y allí es donde las circunstancias de su exilio se invitan en la obra. Con el fin de reconstruir la historia familiar para que el día en el que Paula su hija supere ese dramático trance, recuerde quién es, dónde están sus raíces y cuál es la situación política en que se encuentra su país, Chile. Pero desgraciadamente morirá en mayo de 1992.

A partir de esta obra autobiográfica sabemos que, el 11 de septiembre de 1973²⁰, Chile, uno de los países Latinoamericanos; sufrió un golpe militar encabezado por el general Augusto Pinochet. (I. Allende, 2012 : P. 253). Así pues, para destruir toda forma de contestación, los militares desencadenaron una furibunda represión contra los partidarios de la Unión Popular (UP), que se saldó con miles de detenidos y centenares de muertos, eso se ve en la siguiente cita :

La junta Militar impuso toque de queda (...) solo personal de las Fuerzas Armadas podía circular por las calles. En ese tiempo allanaron los edificios de Gobierno y de la administración pública, bancos, universidades, industrias, asentamientos campesinos y poblaciones completas en busca de los partidarios de la Unidad Popular. Políticos, periodistas, intelectuales y artistas de izquierda fueron tomados presos en el acto, dirigentes obreros fueron fusilados sin trámite, etc.

(I. Allende, 2012 : 261)

En su obra, Isabel Allende personaje, relata que no se enteró de nada, que al salir de su casa se encontraba todo muy desierto y dedujo que debió haber ocurrido el golpe de estado y subió al techo del edificio de la revista y observó como bombardeaban la Moneda, que es el palacio presidencial. Como si sabía que eso ocurriría, quizás debido a la atmósfera socio política.

Después de estos acontecimientos, Isabel, todavía no se da cuenta de que se encuentra en peligro, de que pueda ser tomada presa y decide seguir su vida con normalidad por algún tiempo. Pero consciente de todo lo que pasaba, termina por darse cuenta del riesgo gracias a informaciones dadas por amigos suyos. Escribe : « Amigos relacionados con los militares me habían advertido que mi nombre figuraba en las listas negras y poco después recibimos dos amenazas de muerte por teléfono. » (I. Allende, 2012 : p. 295), se ve que por su filiación al presidente Allende, la vida de Isabel está en peligro. Pese a esas amenazas, no preveía salir de Chile. Sin embargo, lo

²⁰ el 11 de septiembre 1973. fue el día en que se perpetró el golpe de Estado contra el presidente democrático Salvador Allende. fue cuando la marina se sublevó, luego el ejército y la aviación. Allende comprendió entonces, que se encontraba totalmente perdido y se dio cuenta del golpe de estado. Ante esta situación, dio un discurso por la radio Magallanes, y después de esto la fuerza aérea bombardeó la moneda y la casa de Salvador Allende en el barrio alto de la capital. El presidente Allende, al darse cuenta de que ya no tenía escapatoria; se mata a Guevara en el palacio *la Moneda* con un arma que le había regalado el Fidel Castro. (I. Allende, 2012, pp. 225-255)

que precipitó su exilio fue el hecho de que sus niños, un miércoles al volver del colegio, estaban muy aterrorizados porque unos desconocidos los habían agredido en la calle y después de amenazarlos, les dieron un mensaje para ella de esa forma : « díganle a la puta de su madre que tiene los días contados ». (I. Allende, 2012 : p. 297). El uso de estas palabras peyorativas, mostraba que no eran bromas las amenazas y que realmente la vida de la protagonista Isabel se encuentra así en peligro y tiene que tomar una decisión. Entonces, para escapar a la represión existente en el país, decide pues, autoexiliarse con toda su familia a Venezuela incluyendo ambos hijos, su marido y sus padres, desde 1975 hasta 1988. El exilio se ofrece así como una garantía de su seguridad personal y familiar. A ella le da mucha pena tener que dejar su país ya que en él, deja también toda una vida y mucha gente querida como su abuelo y lo expresa así : « no pude despedirme de él, no tuve valor para decirle que me iba, pero supongo que lo presintió. » (I. Allende, 2012 : p. 297). La falta de despedida, entonces, haría que ella se quedaría como a una muerta para su abuelo, se instala en ella un doble sentimiento de no-pertenencia. Primero, no pertenencia al mundo que está dejando, y, segundo, no pertenencia al mundo al que está llegando (L. et R. Grinberg, 1986 : p. 192).

Pero por suerte supuso que su abuelo presintiera esta despedida. En este contexto la despedida sirve como un rito protector, al inscribir la separación en lo simbólico y de este modo reduce la carga de angustia, aunque siempre va a estar presente, en mayor o menor intensidad, en cualquier exilio. Isabel Allende, al salir de Chile se lleva unos objetos que la puedan recordar y mantener en contacto con su tierra y sus abuelos :

Pase las formalidades del aeropuerto con las reliquias de la meme apretadas contra el pecho. La caja galletas contenía los restos de una corona de azahares de cera, unos guantes infantiles gamuza color del tiempo y un manoseado libro de oraciones con tapas de nácar [...] También llevaba una bolsita de plástico con un puñado de tierra de nuestro jardín (I. Allende, 2012 : p. 299).

Se observa que el puñado de tierra, igual que la caja galletas que contenía detalles de su infancia, desempeña un papel importantísimo para Isabel. En efecto, viaja con todo eso para llevar consigo su patria y parte de los recuerdos y la historia de su familia. A nivel simbólico, significa que su patria la acompañará siempre en su exilio. La cual historia pondrá por escrito a la espera del despertar de su hija Paula enferma y en coma, porque como lo dice Isabel, « así es el exilio, lanza a la gente a los cuatro vientos y después resulta muy difícil reunir a lo disperso » (I. Allende, 2012 : p. 13).

En el exilio, los exiliados se ven cortados de sus raíces y tienen que enfrentarse a nuevas realidades y eso no les da tiempo para recordar o guardar viva la historia de sus patrias, pero la mejor manera de hacerlo es ponerlo por escrito. Zoé Valdés, por su parte nos habla del exilio como consecuencia de una divergencia ideológica en *Café Nostalgia* su obra autobiográfica.

I.2 El exilio como consecuencia de una divergencia ideológica en *Café Nostalgia*

El exilio, como toda experiencia de la vida, se vive en forma diferente por cada persona, dependiendo del marco social en que se inserta, de la estructura de personalidad, de la escala de valores que determina su conducta y de la situación concreta de vida política, laboral y familiar que antecede y acompaña a la experiencia de exilio. Ahora bien, la obra autobiográfica es un « relato retrospectivo en prosa que una persona real hace de su propia existencia, en tanto que pone el acento sobre su vida individual, en particular sobre la historia de su personalidad » (P. Lejeune, 1996, p. 14).

Partiendo de esta afirmación podemos decir que el personaje que se identifica a Zoé Valdés en *Café Nostalgia*, es Marcela. A partir de allí, sabemos que a principios de los años noventa se materializaron los problemas de la autora con las autoridades cubanas. Su continua oposición frontal a los excesos cometidos por el régimen de Fidel Castro forzó su exilio definitivo a París, en 1995.

La novela *Café Nostalgia*, bajo la forma autobiográfica, cuenta la historia del personaje Marcela, una cubana cuya vida es semejante a la de los cubanos exiliados por no compartir el sistema de gestión del régimen castrista (Z. Valdés, 1997 : pp. 126, 20). Muchos cubanos salieron al exilio. Así, a su edad adulta, sus padres se escapan a Florida en una balsa. La misma razón motivó a Marcela a casarse con un rico francés mucho mayor que ella, y sin amor para conseguir su permiso y salir de Cuba para Francia. Pero una vez en París después de tantas dificultades en su nueva tierra, Marcela se convierte en una famosa fotógrafa que no se adapta a su nueva vida exitosa que su trabajo le impone. Figura nostálgica y melancólica, cultiva dolorosamente la memoria común de un grupo de amigos que viven en ciudades extranjeras, separados por el exilio. La mujer pasa su vida prisionera de sus recuerdos dramáticos, sus sueños, sus sentimientos y, sobre todo, de un antiguo y sugerente presagio.

En una entrevista (B. J. Moreno, 2008, pp. 40-45), Zoé Valdés respondió a preguntas acerca de su vida y su literatura, pero trata más de la política cubana. Queda claro que es anticastrista y que le preocupa mucho la situación cubana aunque vive en París. Explica que el exilio la ha enriquecido porque ha podido conocer, leer y estudiar mucho más sobre Cuba misma que en Cuba por culpa de la censura (B. J. Moreno, 2008, p42-45). Por eso opina que Castro poco a poco está vendiendo su país a los Estados Unidos y al mundo entero y siempre con el mayor grado de control personal. Lo que existe, según ella, es una dictadura cruel y una mafia castrista. Además, explica que la situación de la mujer en la sociedad cubana es muy precaria, por culpa de la dominación del régimen. De hecho, el desarrollo del personaje de Marcela está relacionado con su autora y tiene un importante papel simbólico en la novela. Ya que la novela se publicó en 1997, dos años después de su exilio en París. A lo largo pues, de la novela, el aspecto temporal de su estado personal coincide con el estado de Cuba. Más concretamente, al mismo tiempo, su infancia es alegre y la situación política del país parece estable y poco problemática. Una vez adulta empiezan los problemas personales y las preocupaciones sobre el futuro, mientras que la situación política se transforma hacia lo peor, marcada por la falta de libertad. Marcela lo subraya así : «

cuando te han quitado la capacidad de elegir, cuando has probado el amargo trago de no ser libre, nunca más podrás saborear la libertad sin que te destroces los labios la mordida de memoria » (Z. Valdés, 1997 : p. 20).

Se ve que en Cuba de la época de Marcela, no había una libertad de expresión y el pueblo siempre vivía con miedo. Explica que « partir de aquella Isla era lo mejor que había hecho en mi vida » (Z. Valdés, 1997 : p. 61), cosa que indica una fuerte crítica hacia el sistema. En efecto, en exilio, se entera de que el estado de su patria es cada día más decadente. Y esta situación afecta su felicidad personal, a pesar de estar lejos de ello. Comprende entonces, que su porvenir está conectado con la evolución política de su patria, y que sus posibilidades de volver dependen de los gobernantes. Al igual que ella, muchos cubanos exiliados piensan volver solamente si el poder cambia de mano, es decir si el régimen castrista deja de gobernar. Por eso afirma, sobre el modo de la confesión : « cada vez somos más numerosos los desperdigados por el mundo. Estamos invadiendo los continentes [...] », (Z. Valdés, 1997 : p. 126). Aquí, el personaje indica que existe una voluntad manifiesta de salir de Cuba, por no ser asfixiada por el régimen castrista.

El exilio resulta ser en la mayor parte de los casos, la salida para los exiliados. Sin embargo, al mismo tiempo que constituye una ventaja para ellos, también, impacta sobre sus identidades.

2. El impacto del exilio sobre la identidad de sus víctimas

Según A. Fomet (2002 : p. 131) el exiliado corresponde a un ser humano « que se iba, dejaba de existir, simplemente, desaparecía de mi vista y de mi vida; se convertía en un fantasma ». Se le recuerda como a un muerto, desaparece y cambia de identidad, lejos de los ojos y cerca de los corazones, así es el caso de un exiliado. Isabel y Marcela algún momento experimentaron esta condición de muertas vivas, en que sus identidades tomarán un camino de no retorno.

2.1 El choque cultural y la crisis de identidad en Paula

Uno de los primeros indicios de la crisis de identidad es la pérdida física de un espacio concreto y el abandono definitivo de una época determinada a la que jamás se puede volver : lo subraya así « perecieron las raíces de un solo hachazo y tardaría seis años en desarrollar otras plantadas en la memoria y en los libros que escribiría » (I. Allende 2012 : p. 312). De esta forma, la autora nos informa de que para poder guardar o salvaguardar su historia, lo tendría que poner por escrito contando con su memoria.

El cambio de espacio físico ya le recuerda que no será la misma persona cuando dice : « desde el momento en que cruce la cordillera que marca la frontera de Chile, todo empezó a ir mal y fue empeorado en los años siguientes », (I. Allende 2012 : p. 312) como para decir que el amparo de su país ya no la acompañaba, y desde aquel entonces al cruzar la frontera de su país, no sería la misma persona. Su identidad tomaría otro rumbo. El deseo o la obsesión de regreso y estímulo para todos los desterrados llevan a que la realización del regreso resulte tan frustrante y

decepcionante como la ausencia de la patria. Y eso lo demuestra muy bien Isabel, con sus gritos de desesperación : « volveré, volveré, repetía como una oración » (I. Allende 2012 : p. 300). Hay esa sensación de no pertenencia a su propio país, porque al salir de su país se siente rechazada, vomitada por su patria, se convierte así en una persona non grata en su propio país. A partir de este momento, la exiliada se pregunta, y « ¿ahora quién soy yo ? » En otros términos, su país le acaba de dar la espalda, abandonada a su suerte.

El desarraigo, moralmente da la sensación de desamparo que acompaña a la exiliada en sus experiencias cotidianas, y también lo de vivir constantemente transitando entre el país de origen y el país de acogida, entre el pasado que la remitía a su derrota y su partida y el futuro. Debía afrontar el desafío de tener que construirse una nueva vida en el país al que había llegado sin renunciar a la vida anterior que le daba sentido a su situación de exilio. Todas estas tensiones y vivencias contradictorias pusieron en cuestión la identidad de la exiliada y su familia y les obligaron a buscar nuevas respuestas. Dice : « aprendí pronto que al emigrar se pierden las muletas que han servido de sostén hasta entonces, hay que comenzar desde cero, porque el pasado se borra de un plumazo [...] » Isabel Allende (2012 : p. 316). Simultáneamente, esto tensionó a los grupos familiares que ya tenían dificultades en adaptarse a la nueva situación y al nuevo país al que habían llegado :

Vivíamos en un apartamento en un barrio ruidoso de la ciudad; para los niños acostumbrados a caminar al colegio, pasear en bicicleta, jugar en su jardín y visitar a la Granny, eso era el infierno, no podían salir solos por el tráfico y la violencia de la calle, se aburrían encerrados entre cuatro paredes mirando televisión y me rogaban a diario que por favor volviéramos a Chile (I. Allende, 2012 : p. 318).

Económicamente, resultaba muy difícil encontrar un trabajo para la exiliada, y como los demás exiliados chilenos en Caracas, Isabel Allende pasó por esta situación, no pudo emplearse en ninguno de los trabajos que sabía hacer, de nada le sirvió la experiencia ya ganada en su país. Las puertas del trabajo le estaban cerradas. porque aquí se ve que en el exilio, el exiliado debe primero aceptar su situación de exiliado, enfrentarse a la situación de integración y luego saber cómo funciona el sistema de su nuevo espacio en materia de empleo antes de echarse en la búsqueda de un trabajo. Afirma que mandó centenares de solicitudes, se presentó a innumerables avisos del periódico y llenó una montaña de formularios, sin que nadie le contestara. Esta mujer muy bien conocida en su tierra, aquí en Caracas pasa desapercibida. Ni saben quién es. Cae en el anonimato, ya no se la puede identificar por su trabajo, así lo dice Isabel : « de la pequeña celebridad que gocé en Chile con la televisión y mis reportajes feministas, pasé al anonimato y la humillación cotidiana de quienes buscan trabajo » (I. Allende, 2012 : p. 318). Pero cuando por fin encuentra unos trabajitos por la ayuda de un amigo chileno, es decir, publicar una columna semanal de humor en un periódico, hacer algunas traducciones, guiones de televisión y hasta una obra de teatro : « algunos de esos trabajos me los pagaron a precio de oro y nunca volvieron la luz, otros se usaron y no los pagaron jamás » (I. Allende, 2012 : p. 318), se ve que de todos los trabajos que Isabel hacía, habían unos que se le pagaban muy bien y otros en

que no recibía ningún sueldo. A demás, el cambio más fuerte que interpeló a Isabel de manera más frontal en su identidad, fueron las diferencias socioculturales frente a las cuales existió la opción de defenderse enclaustrándose en la cultura propia o abriéndose a las nuevas ideas, comportamientos y formas de ser que se le presentaban. Así pues, escogió la opción de abrirse, afirma que le costó muchos años entender las reglas de la sociedad venezolana y descubrió que la forma de deslizarse sin demasiado roce en el terreno incierto del exilio, pero cuando lo consiguió finalmente se sintió libre de las cargas que llevaba en sus hombros desde su país. Es decir, la sensación que tenía sobre ciertos comportamientos tal como tener miedo a hacerse ridícula, a estar considerada como pobre y a perder su orgullo.

La sensualidad deja de ser un defecto en su vida. Además, la acepta como un ingrediente fundamental de su temperamento y más tarde, el protagonista lo subraya así, « en Venezuela me curé de algunas heridas antiguas y de rencores nuevos, dejé la piel y anduve en carne viva hasta que me salió otra más resistente, allí eduqué a mis hijos, adquirí una nuera y un yerno, escribí tres libros y terminé con mi matrimonio. » (I. Allende 2012 : p. 313). La transformación es total en Isabel. En efecto, se deshace de su antigua identidad y se viste de una nueva; convirtiéndose en otra persona cuya identidad evoluciona, acaba con su matrimonio, y contrae otro matrimonio con Willie (un norteamericano), y cuando vuelve a Chile es una escritora internacional y no periodista y lo dice así : « cuando pienso en los trece años que pasé en Caracas siento una mezcla de incredulidad y alegría » (I. Allende, 2012 : p. 313), ya no es esta periodista educada a lo tradicional por sus abuelos. Ha pasado por el horno del exilio y le ha salido una nueva identidad. Así la exiliada no solo pierde a su país, sino también el estilo de vida y costumbres ligadas a ese territorio. En el exilio, a veces uno sacrifica lo que tiene de sagrado para poder sobrevivir en su nuevo mundo ajeno. Pero ¿Qué hay del impacto del exilio sobre la identidad de Marcela en *Café Nostalgia* ?

2.2 la identidad impactada de Marcela por el exilio en *Café Nostalgia*

La particularidad de las personas exiliadas es que han abandonado voluntariamente o no el lugar, la región, el país e incluso el continente en el que habrían preferido vivir para refugiarse en un país seguro. Así, partiendo de esto, entendemos que el exilio es un trauma acumulativo, ya que la historia de los exiliados está jalonada por múltiples conflictos y rupturas, que se expresan en un fondo común, un trauma psicológico completo. Por consecuencia, el exilio se erige en una fase de trauma agudo que prolonga, sin interrupción, en el tiempo, según (L. Grinberg y R. Grinberg, 1984 : pp. 104-109). Consideran que el trauma no es sólo un hecho aislado y único, sino que también se refiere a situaciones que se prolongan en el tiempo. Estos hechos son factores de ansiedad y de pena, cuyos efectos pueden ser profundos y duraderos. Por ello, el exilio podría entrar en la categoría de lo que también se ha denominado trauma "acumulativo" o "tensión". Así pues, como todo exiliado, Marcela pasó por esta situación, y lo afirma así : « los regaños me la tenían tan pelada que decidí tomar un tren y desaparecer, (...) Descendí en el primer nombre de ciudad que trastocó mi turbulencia interior (Z. Valdés, 1997 : p. 24). Su identidad interior se

ve afectada, ya no es la misma persona que era antes de exiliarse, la realidad sobre el terreno la plasma y modifica su conducta de vida. Y quien pierde la identidad interior pierde su identidad entera. Porque, es del interior que surge la personalidad de un ser humano.

La recién llegada se enfrenta así a varias dificultades en sus "primeros pasos" en el país de acogida : un nuevo idioma, hacer gestiones que permitan vivir en Francia como exiliada y a eso se añade el problema de alojamiento, lo subraya así :

Cuando vine, estuve unos meses estudiando francés en la Alianza [...]. Permanecer en este país es cada vez más difícil. Sufrí una barbaridad porque no contaba con la mayoría de estas exigencias, vejaciones, insultos, peloteos de un ministerio a otro, cartas que nada podría probar. Gaste una enormidad de plata en [...] seguridad social extranjera, seguridad social estudiante, sellos de esto notario para lo otro una verdadera pesadilla pos existencial (Z. Valdés, 1997 : p. 24).

Por ello, el exilio genera una vulnerabilidad particular. Puede ser fuente de una ruptura brutal e impredecible que la exiliada vivirá más o menos dolorosamente. Y todas estas realidades impactan su identidad. Además, el estrés relacionado con la vivienda es también un factor importante en el equilibrio psíquico de la exiliada. Marcela, pasó también por esa situación, y lo expresa así : « Pasé hambre, frío, dolores de muela, se dice rápido, pero cuando hay que dormir abrigada con cartones a menos tres grados no es juego. Me puse amarilla de comer zanahorias robadas. » (Z. Valdés, 1997 : p. 24). Se encontró en algún momento de su exilio en la calle, convirtiéndose así en un sin domicilio fijo, le sale una nueva identidad, una SDF (un sin domicilio fijo) como se suele llamar. El factor económico también le toca, y tuvo que trabajar en negro medio año en un campo como recogedora de maíz de semilla. Sin seguridad social, con un nombre falso, y como lo dice, su dirección era un saco de maíz de semilla, porque era una sin domicilio fijo. Aunque para algunos, el exilio haya sido una oportunidad de desarrollo, de conocimiento, de creación de nuevos lazos afectivos en un proceso de superación del daño, nunca dejará de ser una experiencia de ruptura y pérdida. Marcela, con su identidad cubana quiere parecer normal en su nuevo espacio conformándose con las nuevas costumbres de la tierra del exilio, pero no llega verdaderamente a integrarse porque conlleva una doble identidad, ya ni cubana, ni francesa.

Ya no es la misma, para poder asumir su presente, lo tiene que relacionar con su pasado, así cohabitan en su interior una doble personalidad, la personalidad del pasado que influye sobre su presente y se ve despistada, por eso afirma : « cuando vuelvo en mí me domina el pasado... » (Z. Valdés (1997 : p. 17). No consigue asumir concretamente su exilio. Se encuentra así, a medio camino de su identidad. Y eso crea una inseguridad identitaria que tiene repercusión sobre su presente, cambios de empleos, huida de la fama, cambios domiciliarios, no sabe realmente cual es su presente, o a que presente identificarse. Frente a estas realidades vividas, las exiliadas usan algunos mecanismos y técnicas para la conservación de sus identidades.

3. las técnicas de las exiliadas para conservar sus identidades

Del miedo al olvido, esa amenaza del olvido en el país de origen y escribir en un nuevo modelo de sociedad es para las exiliadas luchar contra la invisibilidad. La escritura, la lectura y los medios de comunicación en esta situación se utilizaron como un medio para preservar la identidad personal y colectiva que les fue negada en el país de origen.

3.1 La escritura y lectura como medio de conexión con sus raíces en Paula

El exilio juega un papel muy importante en la creación literaria, debido a la división del sujeto producida por la separación espacio-temporal con el pasado. Así, En su ensayo, (S. Edward, 1996 : p. 66), nos muestra que es imposible mantenerse en una suspensión continua, por lo que el exiliado toma la escritura como el lugar donde vivirá, hallando placer en lo sorpresivo. De esta manera, el sujeto que vive en el presente de la escritura tiene la tarea de re-crear al sujeto previo distanciado de sí mismo, e Isabel corrobora esta afirmación, cuando dice :

En un día como hoy, hace once años comencé en Caracas una carta para despedirme de mi abuelo, [...] Yo no podía regresar a Chile y [...], para decirle que se fuera tranquilo porque nada se perdería del tesoro de anécdotas que me contó a lo largo de nuestra amistad, yo nada había olvidado » (I. Allende, 2012 : p. 18),

Se observa que la escritura se fija este objetivo como la posibilidad de remontar y consolidar la pérdida de la identidad causada por el exilio. Mediante su técnica de escritura, Isabel se propone la tarea de reconstruir un pasado quebrado en el espacio y en el tiempo, para lo cual acude a la memoria como cuestionamiento permanente del significado real de lo vivido, y manifiesta así :

Ese libro me salvó la vida. La escritura es una larga introspección, es un viaje hacia las cavernas más oscuras de la conciencia, una lenta meditación. Escribo a tientas en el silencio y por el camino descubro partículas de verdad, pequeños cristales que caben en la palma de una mano y justifican mi paso por este mundo. Isabel Allende (2012 : p. 18).

Se sirve de la memoria como fuente de recreación de su vida, es decir, se funda en los recuerdos para reconstruir un lugar y un tiempo que ha quedado atrás para siempre. Recordar es explorar el pasado seleccionando los recuerdos, con el convencimiento de que sólo desde el presente se puede recrear y relatar la historia personal y colectiva (T. Endel, 1985 : p. 132). Así pues, como exiliada, Isabel miraba hacia el pasado « lamiéndose las heridas » (I. Allende, 2012 : p. 49), en posición de víctima a quien le robaron media vida. Con un hachazo perecieron sus raíces; tardó seis años en plantarse un poco : le molestaba el bullicio de Caracas, se estrellaba en las paredes de su apartamento de tanto mirar al sur. Obsesionada por regresar a Chile, no hizo ningún esfuerzo para conocer el país generoso que la acogió. Con La casa de los espíritus, intenta recobrar su país afectivo, reuniendo a los dispersos y resucitando a los muertos para que sus recuerdos no se esfumen en un torbellino. Además de la escritura en la óptica de conservar sus raíces, leyó también las obras completas de Pablo Neruda, cuando afirma « Enciendo velas para llamar a las musas y a los espíritus protectores, coloco flores sobre mi escritorio para espantar el tedio y las obras

completas de Pablo Neruda bajo la computadora con la esperanza de que me inspiren por ósmosis; » (I. Allende, 2012 : p. 367), se ve que no solo la lectura de las obras de Neruda le permite guardar su origen, sino también le sirve de medio espiritual para su inspiración y recordar claramente sus raíces en sus obras literarias a la hora de escribir.

Los exiliados son como el judío errante²¹. Ninguna tierra es la suya y ninguna sustituye a su patria. « Eso es el destierro una cuesta, aunque sea en el desierto. Esa cuesta que sube siempre y, por ancho que sea el espacio de la vista es siempre estrecho ». (Z. María, 1993 : p. 92). Finalmente Isabel, como Sánchez Vázquez, experimentaron el « desgarrón que no acaba de desgarrarse » » (S. Vázquez, 2003 : p. 570), herida que nunca cicatriza. En sus andanzas, la peregrina sin tregua quedó en vilo entre un fantasmal pasado inexistente y un futuro roto; no disfrutaba el presente. Isabel, asume y acepta así, la existencia de un pasado que hasta ahora lo era ajeno. A Marcela por su parte, le servirán de sostén la lectura, los medios de comunicación y los encuentros entre amigos para mantener viva su identidad.

3.2 La lectura, los medios de comunicaciones y los encuentros para mantener viva su identidad

El exilio se vive en esta etapa en forma ambivalente. El país de acogida aparece fraternal y protector, se establecen nuevas relaciones entre los compañeros de exilio, se mantiene una importante actividad grupal sobre la situación política y a la búsqueda de solución a los problemas inmediatos. Al mismo tiempo se vive una situación de aislamiento y desarraigo gratificada por un "estoy aquí, pero no pertenezco". El choque cultural se manifiesta en formas y períodos diversos. El exiliado vive una situación disociada entre los requerimientos inmediatos de adaptación y sobrevida que le imponen las condiciones del país y el anhelo siempre presente de retomar a la patria. Algunos han vivido muchos años de exilio sin deshacer la maleta. La patria se idealiza petrificándola en formas pretéritas conservadas en el recuerdo, y lo expresa, así « Yo vivo en París pero nunca veo París con los ojos que vería a La Habana [...] París ha sido mi cuartel. La Habana mi idilio » (Z. Valdés, 1997 : pp. 23, 49). En estas citas, es obvio que se expresa con mucha añoranza. A veces, en ocasiones los análisis políticos hacen creer "que los exiliados antes de fin de año estarían de vuelta" lo que refuerza el sentimiento de transitoriedad. Esta ambivalencia imposibilita la integración y dificulta la adaptación en el país de acogida, produciendo una actitud de rechazo y crítica a los usos y costumbres locales a veces con resistencia a aprender el idioma, lo que viene a reforzar el círculo de desadaptación - rechazo - comprometiéndose severamente el proceso de integración y lo expresa así « eso tendrá que ver, es posible, con la incesante búsqueda de mi irrecuperable sitio en el mundo, el universo de mi

²¹ el judío errante, es una figura mitológica del imaginario colectivo de Occidente y figura en el arte y la literatura antisemita cristiana. El mito relata que un personaje judío (su caracterización concreta varía según las versiones) negó un poco de agua al sediento Jesús durante el camino hacia la Crucifixión, por lo que Dios lo condenó a «*errar hasta su retorno*» (el retorno de Jesucristo a la Tierra). Por tanto, el personaje en cuestión debe andar errante por la Tierra hasta la Parusía. (B. J. Feijoo, 1773, p. 306-315).

infancia » (Z. Valdés, 1997 : p. 199). No quiere integrar un nuevo mundo sino reencontrarse con lo de su niñez.

La ruptura del proyecto vital del exiliado, la pérdida de un pasado que no logra unir coherentemente con su experiencia presente, la pérdida de status político, social, laboral, los obstáculos que encuentra para que esta sociedad ajena reconozca en lo que es o intenta ser, genera en la exiliada una crisis de identidad. Afirma : « Había sido contestataria en la escuela, en mi círculo de amigos, en el trabajo, allá en la isla significaba mucho, aquí no pasa del estado de ánimo perenne del parisino » (Z. Valdés, 1997 : p. 28). Se refuerzan entonces mecanismos de defensa centrípetos que incluyen, entre otros, el reforzamiento de patrones tradicionales de relación intrafamiliar, la reclusión en un marco de interacciones, el refugiarse en la noticia sobre y desde Habana la que se vive siempre con atraso :

Encontraba encantadora la idea de vivir en un solar de lujo en el Marais, con vecinos compatriotas. (...) Así nada podrá amortiguar nuestros impulsos musicales, por muy europeos que anhelemos ser algunos, el atropello y la zarabanda del ritmo le gana la partida a las Estaciones de Vivaldi. Charline no entendía mi desespero por largarme a un edificio viejo, para colmo habitado por almas en pena (Z. Valdés, 1997 : pp. 197-198).

Se estructura de esta manera una cierta atemporalidad en la vivencia cotidiana. Por eso dice Marcela : « las personas estarán obligadas al exilio, pero sus sombras quedan (...). Siempre habrá alguien de aquel lado que guarde un espacio para cobijar nuestras huellas debajo del ramaje de las ceibas » Zoé Valdés (1997 : p. 176). Marcela parece pertenecer al grupo de exiliados que esperan el regreso, que esperan la transformación del país natal; que aparentemente no ha encontrado en París su nuevo destino, ni parece capaz de integrarse al país adoptado, y eso se puede observar en dos hechos fundamentales. Primero, Marcela abandona su profesión de fotógrafa para huir la fama y reconocimiento que ésta le ha ganado como piezas de rompecabezas en los recuerdos de Marcela, pasado y en los descubrimientos de Samuel, presente. Asimismo, esos eventos del pasado, como los recuerda Marcela. De hecho, la inadaptabilidad de Marcela al nuevo espacio y su incapacidad de ser feliz se deben al carácter traumático de numerosos sucesos que tuvieron lugar en su infancia tales como el abandono de los padres, la violenta muerte de su amante platónico, la pérdida de la virginidad y el aborto. Lo notifica así : « después sobrevino el gran trauma : mis padres escogieron macharse del país. » (Z. Valdés, 1997 : p. 176). Recuerda esos hechos como ocurrieron, y precisamente porque no se produce en su memoria ninguna distorsión embellecedora, los recuerdos la atormentan y le impiden adaptarse al presente.

Luego, uno de los elementos centrales en *Café Nostalgia*, lo constituyen los textos de Marcel Proust, ya que en ello radica el carácter temporal de la nostalgia de Marcela. Proust y su obra se convierten en un leitmotiv de este texto pues a través de toda la novela Marcela, se refugia en la lectura de su obra de siete tomos, *À la recherche du temps perdu*. Es importante destacar lo que significa las lecturas de Proust para Marcela y en qué sentido estas constituyen un refugio para la protagonista.

Como lo dijimos, Marcela se niega a toda posible adaptación al presente. Su inestabilidad domiciliaria y laboral demuestra la necesidad de mantenerse al margen y de no incorporarse del todo a su nuevo espacio, lo cual significaría desde su punto de vista, una ruptura total con el pasado, dice : « al terminar el séptimo libro, no solo quise cambiar de trabajo en pleno éxito de mi carrera, sino que además empaqueté mis matules y me dije : Vida nueva, casa nueva » (Z. Valdés, 1997 : p. 196).

A las mudanzas y los cambios de empleos como mecanismos de defensa contra el olvido, se suman las lecturas de Marcel Proust. Básicamente Marcela y Proust comparten, además el mismo nombre, la obsesiva necesidad de escapar del presente en un despiadado intento de revivir un pasado irrecuperable.

Los amigos de Marcela que tanto reprochan las lecturas de Proust y su afán por aferrarse al pasado, mantiene o al menos aparentan al grupo de los exiliados que han logrado adaptarse o integrar su nuevo espacio, han encontrado su destino en el nuevo espacio. Por eso critican vehementemente a su amiga que se aísla y prefiere permanecer al margen incluso de ellos : « ... de allá y te llamo. ¡Coño ojala estés, porque cada vez que consigo una no doy pie con bola! » (Z. Valdés, 1997 : p. 317), es que esta actitud de Marcela, de no contestar el teléfono ni abrir la correspondencia de sus amigos de infancia, es una forma de castigarles. Pues, les reprocha por haber aceptado adaptarse a sus nuevos espacios. Es como si ambas partes tomaran interminables caminos paralelos en el tiempo.

Es de notar que Marcela encuentra, la forma de reanudar la ruptura del exilio reconciliándose con los recuerdos del pasado que hasta ahora la atormentaban. La nostalgia, a pesar de ser la enfermedad, la carencia, la ausencia de algo o alguien, es también el remedio para conservar las raíces. También era común la experiencia de vivir entre paréntesis o sólo estar de paso en el país de acogida, por lo que se planteaba la estadía como transitoria, aunque podía prolongarse durante años. Y el personaje Marcela lo anota así :

Nos contamos los respectivos pasados en un restaurante chinocubano llamado La Palma Oriental. No nos aburríamos de milagro, ya que hablábamos de lo mismo, del tiempo que duraba la lejanía de Aquella Isla, de los proyectos para el regreso [...]. En un bar de Hoboken lloramos Luciano y yo por ganas de volver a sentarnos en el muro del Malecón.²² (Z. Valdés, 1997 : p. 35),

Se observa, entonces, que la problemática del exilio político o ideológico se ubica en tres ejes, a saber el tiempo, el espacio, y la subjetividad, siendo que las modificaciones en los dos primeros se reflejan en el tercero. Respecto a la dimensión temporal, ésta tiene mucho que ver con la vivencia de sólo estar de paso, porque se ve que para la exiliada, el presente se quedaba como suspendido – sólo existía un pasado perdido y un futuro lejano que permitiría reincorporarse en esa tierra prometida que era el país de origen (G. Susanna, F. María Elena Lora, 2012 : p. 6)

²² El Malecón, es un sugerente paseo marítimo de cerca de ocho kilómetros de largo ubicado en La Habana. Este enorme paseo es también una de las avenidas más auténticas y famosas de Cuba (V. C. Fornias, 1994 : pp. 46-50).

Volver a la infancia, no solo supone literalmente a la patria que tanto se ansia, sino también dar un paso más hacia la reconstrucción de la identidad del sujeto, bruscamente dañada tras el trauma del exilio. En las novelas, observamos que durante la niñez, cuando aun no se han interiorizado los valores simbólicos, se producen, en la vida de los personajes, los primeros descubrimientos perceptivos. Dicho de otra manera, ciertos elementos cobran una dimensión unívoca que hace que con el tiempo se conviertan en mitos personales a los que recurrir en el futuro. Es el caso del sitio el Malecón que tiene una gran importancia en la infancia de Marcela. Hace referencia de este sitio ocho veces en la obra (Z. Valdés, 1997 : pp. 82-343). La recreación histórica, puede centrarse también en el pasado inmediato. Recuperar los momentos previos a la salida del país ayuda a los desterrados a encontrar motivos causantes de su situación y poder trascender así el sufrimiento que esta provoca. Por eso, el personaje Marcela, cada vez, nos dirige hacia su infancia para no perder la ilusión de la Cuba actual. Y a modo de ilustración citamos lo que sigue :

Entre mis doce y dieciséis años alcancé a ser esa combinación a lo Charlot, pero femenina. [...]. No había sábado que no tuviéramos una fiesta. Nos alternábamos las azoteas. Un día en mi casa, otro en casa de Viviana, el siguiente en la de Pipito, después en la de Dania, o, la de Ana o la de Nieves. Las mejores eran las de la terraza de Andro, las que guadabamos para las fechas excepcionales, por ejemplo, todos los treinta y uno de diciembre los celebrábamos allí. Andro sacaba los adornos de Navidad del tiempo de la colonia, las guirlandas en colores que su mamá sólo se atrevía a desenvolver de sus cartuchos de celofán en Nochebuenas truncas. (Z. Valdés, 1997 : pp. 69-137).

De este trabajo, No olvidemos que Isabel Allende, y Zoé Valdés son dos escritoras latinoamericanas. Ambas se focalizan en exilio en sus novelas autobiográficas. A través de sus respectivos personajes Isabel en Paula y Marcela en *Café Nostalgia*, nos cuentan el impacto que hizo el exilio en sobre identidades y como llegaron a conservar o salvaguardar a sus raíces. Sin embargo, Al igual que sus autoras, las protagonistas, son de países diferentes, Isabel Allende personaje, es chilena y el personaje Marcela, cubana. También sus países de exilio son diferentes : Isabel se exilia en Venezuela y Marcela en París en el continente europeo. A diferencia del personaje Marcela, el personaje Isabel Allende ha sufrido un profundo impacto del exilio. En efecto, se deshace de sus costumbres, los hábitos recibidos en su educación, para adoptar la cultura venezolana, su país de exilio. Pero, este país se caracteriza por la existencia de una cultura diferente de la suya. Además, en el exilio, se divorcia del padre de sus hijos para casarse con otro, un norteamericano. También en el exilio, Isabel se convierte en una escritora internacional, ya no es esta periodista de una pequeña empresa de comunicación en su país. Su nuevo matrimonio con el norteamericano también le permite obtener más tarde el título de residente permanente en los Estados Unidos de América. Finalmente, Isabel consigue integrarse y adaptarse a su nueva realidad de exilio y a su nueva forma de vida. Pero para mantener sus raíces, lo pone por escrito en sus obras literarias. Mientras a Marcela le cuesta integrarse. Impide que el exilio impacte su identidad refugiándose en su pasado; lo que remite a una profunda nostalgia. Impide que la fama ganada en su trabajo como fotógrafa, le haga olvidar sus raíces. Y lo abandona. La lectura de los diferentes tomos

del libro de Marcel, *À la recherche du temps perdu*, se convierte así en su compañero diario. También estando en contacto con sus compatriotas cubanos en París, consigue mantener los vínculos con sus orígenes. Al final, Marcela, no logra adaptarse e incluso integrarse en la cultura y las costumbres francesas. Termina encerrándose en la nostalgia de su Cuba natal.

Conclusión

Después de analizar este artículo, surge que, en la mayoría de los casos, el exilio es el resultado de las crisis sociopolíticas que arrastran a sus víctimas fuera de su país de origen. Además, realiza cambios profundos, tanto positivos como negativos en el estilo de vida y el comportamiento en algunos de sus sujetos. Es el caso del personaje de Isabel Allende que terminó adoptando la cultura Venezolana. Para algunos, el exilio crea en ellos un trastorno de identidad. En este escenario, el sujeto no puede combinar su cultura original con la de su nuevo espacio. Entonces termina cerrándose sobre sí mismo. Y este es el caso del personaje Marcela, quien, no queriendo dejarse tragar por la cultura francesa, se encerró en la nostalgia de su infancia. Sin embargo, para salvar parte de su identidad, los dos personajes recurren a la escritura, la lectura, Internet y a pasar tiempo a menudo con sus compatriotas en su tierra de exilio. De lo que precede, se puede deducir que el exilio permanece y sigue siendo una ruptura que causa heridas profundas que tardan en sanar. Pero más allá del daño que el exilio puede causar a la identidad de sus víctimas, ¿no contribuye al mestizaje cultural y, por lo tanto, a la globalización ?

BIBLIOGRAFÍA

- Allende, I. 2015. *Paula*, Barcelona : Debolcillo.
- Valdes, Z. 1997. *Café Nostalgia*, Barcelona : Planeta.
- Amorós, M. 2013. *Allende la Bibliografía*, Barcelona : Ediciones B.S.A.
- Venegas, C. F. 1994 « El Malecôn habanero », *Revolución y cultura*, julio-agosto, pp. 46-50.
- Carpintero, E. y Vainer A. 2004. *Las huellas de la memoria*. Buenos Aires : Revista Topia.
- Cortázar, J. 1984. *Argentina : Años de alambradas culturales*, Barcelona : S. A.
- Delgueil, M. C. 1989. « Lo femenino en una recorrida psicoanalítico », México PIEM-El colegio de México : 43-50.
- Duchet, C. 1971. « Pour une sociocritique ou variations sur un Incipit », en : *Litterature*. París : Ed. Larousse.
- Feijoo, B.J. 1773 *Cartas eruditas y curiosas*, Madrid, tomo segundo, nueva impresión.
- Forne, A. 2002. *Díaspora como tema*, en Ambrosio Fornet *Memoria recobrada*, Santa Clara : Cápiro.
- Grinberg, L. y Grinberg, R. 1984. *Migración y Exilio. Estudio psicoanalítico*, Madrid : Alianza.
- Grinberg, L. y Grinberg, R. 1986. *Psychanalyse du migrant et de l'exilé*, Lyon : KLE.

- Grinsvall. S., Fuentes M. E. L. 2012, La experiencia del exilio político y sus consecuencias en la subjetividad, Ajayu, 172-185.
- Lejeune, P. 1996, *Le pacte autobiographique*, Paris : Seuil.
- Piñero, M.J. 2011. *La narrativa del exilio en el entorno peninsular, en Dos vidas y un exilio*, Madrid : Editorial Complutense.
- Proust, M. 1913- 1927, À la recherche du temps perdu, Paris, Collection blanche : édition en 7 volumes.
- Rojas, R. 2002. "El campo roturado : Políticas intelectuales de la narrativa de fin de siglo" Revista Hispano Cubana, 12 : 41-50.
- Rojas, R. 2002. La política del adids., Miami, Ediciones Universal.
- Said, E. 1996. Exilio intelectual : expatriado y marginal, Barcelona : Paidós Studio.
- Sánchez, V. A. 1997. Del exilio en México : recuerdos y reflexiones, México : Grijalbo.
- Sánchez, V. A. 2013. A tiempo y destiempo. Antología de ensayos, México : Fondo de Cultura Económica.
- Tulving, E. 1985. Elements of Episodic Memory. Oxford : OUP Oxford.
- Zambrano, M. 2019. La tumba de Antígona, Madrid : Alianza.
- Diccionario de la Real Academia (DRAE). 2014. Barcelona. Real Academia Española Internet.
- Barber, J.M. 2008. "Entrevista con Zoé Valdés" en la revista "El País" en https://elpais.com/cultura/2008/05/08/actualidad/1210237200_1210240982.html , consulta realizada el 03 de febrero de 2020.

AMERICANS AND THE ISSUE OF UNSTABLE PLURALISM



AHOUEANGANSI Raoul S.

Université d'Abomey-Calavi, Bénin

KOMBIENI Didier

Université de Parakou, Bénin

AZON Fortuné S.

Université d'Abomey-Calavi, Bénin

peacemakersouls@yahoo.fr

Abstract

One of the most crucial paradoxes or ambiguities of the United States of America remains the issue of unstable pluralism. The quest for legitimacy in early America was complicated by the presence of a kind of multi-dimensional pluralism. The highly dynamic interactions of many social and economic forces, the political phenomenon of many states but one nation balancing their sovereignties have consequently been paralleled by the phenomenon of uneasy socio-political pluralism. Through the lens of a qualitative approach utilizing content analysis method, this article intends to demonstrate how the American colonial history which had begun with a quest for unity and homogeneity, ended with a sophisticated rationale for pluralism and heterogeneity.

Keywords : *Pluralism, Legitimacy, Interactions, Homogeneity, Heterogeneity*

Résumé

L'un des plus cruciaux paradoxes ou dilemmes des Etats Unis d'Amérique reste et demeure le problème de pluralisme instable. La recherche de légitimité tôt en Amérique était rendue compliquée par la présence d'un genre de pluralisme multidimensionnel. Les interactions supra dynamiques de plusieurs forces sociales et économiques, le phénomène politique de plusieurs états mais une 'nation' faisant vaciller leurs souverainetés ont été par conséquent suivis du phénomène de pluralisme socio-politique difficile. Par le biais d'une approche qualitative qui se base sur la méthode de l'analyse du contenu, cet article prétend expliquer comment l'histoire politique Américaine qui avait commencé par la quête de pureté et d'homogénéité a finalement laissé place à une véritable cause de pluralité et d'hétérogénéité.

Mots-clés : *Pluralisme, légitimité, interactions, homogénéité, hétérogénéité*

INTRODUCTION

Contention over the meaning of America has always been factual with illustrative actions within the English colonial society from settlement to modern times. Social scientists view it whether in terms of a conglomeration of individuals, each one going his own way or a well-ordered society of generally co-operative groups. The first one I considered as a direct consequence of the New World's inevitably attractive character as a magnet to people of everywhere and the second one is nearly a necessity. This societal dualism in the American colonial life urged up to the quest of

purity and homogeneity for the well-being of the whole society even though aspirations and interests of every kind diverged from one social group to another and circumstances inspired everything except uniformity. Heterogeneity took place with a kind of unstable pluralism in a nation which has to develop both a multi-culture and the unifying distinctions of a mono-culture. How can we account for such a dilemma ? How can a heterogeneous society, made of diverse interests and ideals of groups and brought together by varied economic, political and social forces, meet this kind of enduring contradiction ?

The American experience of pluralism witnessed usual controversies or contradictions that plural societies generally display within their own distinct socio-cultural groups. When dissensions sparkle with ambiguities of every kind, social and political stability pay the price of an unstable democracy with a balanced government in search for a lost collective individualism. With the interactions of many social and economic forces in presence, added to conflicting interests which stem from factionalism and sectarianism, the phenomenon of uneasy socio-political pluralism instigate some serious threats to stability with Americans. Dynamic interactions of imported civilizations among 'Americans', impacts of transferred ideas and institutions, dilemmas and ambiguities from American founding fathers and unresolved contradictions in the American colonial experience characterize that unstable pluralism.

I. Multipluralism in America and focus on some insightful considerations

Knowingly called or qualified as 'The Daughter of all Europe' by Thomas Paine, a well-known English-born American political activist, philosopher and political theorist, America is like a heritage from European origins. In such a perspective, Thomas Paine expressively meant by his assertion, the European multiple and diverse backgrounds of Americans, the later one was backed up by many other historians. Geared up by a variety of motivations or obligations to get settled, the urgent need to establish a society which could offer better living conditions and opportunities for everyone to prosper, stood as a burning desire to fulfill. Regardless of their primary origins, the quest for legitimacy in early America did not appear as an easy task but indeed, a hard nut to crack because complex, due to the presence of a kind of multi-dimensional pluralism. Such a situation remains a subject of a highly commented interest for social scientists whether Americans or not.

I.I Americans' experience of pluralism : Possible suspected sources

Colonies as they were almost English at the very beginning of the making of the 'Promised Land', did display numerous characteristics related to manifestations in line with the multiplicity of cultures, present in the common land. Early intrinsic traits of those colonies drove some historians among whom Ortega Y. Gasset to qualify the New World as an invertebrate America. He sees the new nation as : "a series of water-tight compartments, none of which felt very much curiosity toward events in the

domain of the others”.²³ This personal stand of his represents in the eyes of many scholars a primary notice that encourages diversifications in early America. It could then be assumed that taken together, the plantations basically lacked a figurative spinal column to bind them all in a stream of common targets set, directions to take, ways and means to proffer in unison. Yet, all too easily, they did split in and out of relation to one another surely because they were not firmly connected. Thus, they had not yet achieved the kind of collective individualism whose motto would be struck by the American transcendentalist and reforming minister Theodore Parker in 1848 : “You are as good as I, and let us help one another”.²⁴ Colonies presented this kind of social facet as a direct consequence of the personal strive that animated each one of early colonies. Nevertheless, the subject under study could be analyzed even further than this first but societal remark.

In fact, when one sets back to the very moments of ‘peopling’ America, one has to mention that from the outset, the English colonial society underwent a series of social changes. Irresistibly, they witnessed both a remarkable degree of ‘horizontal’ or simultaneous pluralism and of ‘vertical’ or sequential pluralism. In one way or another, they influenced colonies and men and women living in, as society-bound parameters when one intends to grasp or comprehend the problem of pluralism related to the case of Americans as much illustrative in the field. Regarding the first one we mean the simultaneous pluralism, we could refer to the available prodigious clusters of private groups, factionalism and a fairly complex governmental apparatus and with the second one, it could generally be mentioned the intermittent nature of the transplantation experience, the repeated shocks to social relationships as wave after wave of swirling groups washed up along the whole eastern trans-border shores. Put in block, they represent valuable but social parameters in apprehending the problem of unstable pluralism in early America. Further to these important points we could add the fact that many who came in the New World had already led disordered lives in Europe, and then that the vastness of quite available space provided yet another important stimulus to heterogeneity in America. Such clusters and inter-mingled characters are clearly approached by the American historian Michael Mammen when he says :

It has always been easier to deviate from canons of orthodoxy in this country, both because the canons have been so unclear and uncodified, and because people who thought ‘otherwise’, like Roger Williams or Brigham Young, could go ‘elsewhere’ and do so with impunity.²⁵

Individual undertakings have early on been entertained as a norm and complexities happened to take roots in Americans’ social building-up. Each sort of pluralism whether the simultaneous and the sequential, they both revived, intensified

²³ Michael, K. 1972. *People of Paradox : An Inquiry Concerning the Origins of American Civilization*. New York : Oxford University Press.

²⁴ Theodore, P. 1957. *The Political Destination of America and the Signs of the Times*. Garden City : Perry Miller Edition.

²⁵ Michael, K. 1972. *People of Paradox : An Inquiry Concerning the Origins of American Civilization*. New York : Oxford University Press. p58

and reinforced the other because undoubtedly, new people from unstable situations added their uneasy presence to the fluidity of colonial society, and thereby made it even more so in practice. For, the American case of pluralism experience stems from many sources. Viewing the huge way complexities came up with a cortège of hardships preventing colonies to quickly unite and design common achievements, Michael Kammen indicates that :

Certainly and unparadoxically, economic individualism has been a contribution factor, as well as the commitment (intermittently fulfilled) to uphold the dignity of individual persons and groups. Material opportunity has pushed sons toward an early independence, and disrupted the vocational and locational continuities of traditional European families. American fathers have held great expectations for their sons (and sometimes daughters), have wanted them to 'do better than I did'.²⁶

One could be tempted to add to the above inevitable and pertinent arguments, the notion of instability which should not be neglected within the framework of this research work which sets interest in a human-based community. Instability is likely to occur and provoke uncontrolled fallout in a heterogeneous society where rapid changes or improvements happen in a given place in terms of wealth with no or insufficient equally rapid change in other places, such as freedom, social stats, power and services.

I.2 Plural societies and contradictions they generate

Despite some specificities which characterize the American society, it could not escape the general perceptions related to plural societies. In fact, social scientists have been highly interested in the complexities of plural societies. At stake, they constantly disagree, vary and contradict in their own definitions and adequate criteria for inclusion. For some scientists, a plural society is one in which originally discrete cultures remain essentially separate and therefore fail to provide a cohesive basis for the whole community in which people must interact. For others, within a plural society, the various cultural patterns are seen as interpenetrating, thereby leading to the emergence of new forms. Furthermore and according to some others, the conflicting patterns of various groups are not cultural patterns in the usual sense, but 'value patterns' that comprise sets of activities which further both the interests and the ideals of groups brought together by economic, political and social forces.²⁷ In view to this exhilarating development with social theorists about the conceptual archeology of social sciences, one could presume that the main term 'plural society', at the very start, is perhaps contradictory, for the idea of society stands by means of customary definition, unity - the antithesis of plurality. In light of this, it could make sense to state that the contention about the definition of plural societies lie in this contradiction : How can one be once truly plural and yet literally a society ?

²⁶ Ibid, p59.

²⁷ John Rex, 1959. *The Plural Society in Sociological Theory*, British Journal of Sociology, X Edition, p24.

To be able to apprehend the American case of 'plural society', let's regard plural societies as disparate parts, which owe their existence to external factors including for instance tribalism or distinct historical origins and which suffer from the lack of a common social will. Thus, it could be plain to notice that various affiliations and loyalties have certainly been characteristic of plural societies and highly problematic to them. The American one makes no exception. It is in fact what the American politician and Statesman John Dickinson, author of '*Letters from a Farmer in Pennsylvania, to the Inhabitants of the British Colonies*', appeals to his fellow colonists to be led by such 'a spirit... that it will be impossible to determine whether an *American's* character is most distinguishable, for his loyalty to his Sovereign, his duty to his Mother Country, his love of freedom, or his affection for his native soil'.²⁸ It has long been so complex to clearly define and comprehend 'plural societies' and original characteristics since affiliations and loyalties as forwarded by John Dickinson, contain seeds of contention.

For, a 'plural society' implies in addition to basic characteristics, a polity which entails distinct cleavages among varied population groups. Consequently, there will surely be a dispersion of power among groups willingly or unwillingly bound together by some loyalties, common values, and a competitive equilibrium or balance of power. Likewise there is evidence to witness conflicts between racial, tribal, religious and regional groups, to such a level that the whole society would inevitably need to be maintained by regulation and force. This undoubtedly calls for the role of authorities in a given cultural or multicultural community with a system of domination and because of that, there is generally a psychological pressure upon subordinate cultural segments to deny legitimacy to the imposed order, and to contradict or reject law and authority as such. In nutshell, it is noteworthy to frame out that pluralism in less repressive societies has a built-in dynamic toward uncontrolled changes. Surely, that has been quite true in the United States of America where such conflictual interplays are easy to remark and witness every single day.

Yet, one could analyze that unstable pluralism of Americans under economic, social and even political angles. From the very beginning of American history, one could contend that governmental and cultural impulses have been in the direction of uniformity and away from multiplicity. But very soon, some economic and social imperatives such as labor shortage, military requirements, adequate patterns for colonization and available geographical space, have all fostered pluralism. Colonial America did welcome consciously or unconsciously some basic but societal elements which could help justify its unstable status. Many of the immigrants to the colonies came for anti-authoritarian reasons. They came with hostilities against restraints already well formed in their minds. Knowing that plural societies gain in stability when political parties cut across ethnic lines, the nineteenth-and twentieth century America met the point with quite illustrative examples. This period corresponded to the one where the history of parties is remarkable for continuity and longevity but such was not the case in colonial America where there were overtly Quaker parties,

²⁸John D, 1769. *The Farmer's and Monitor's Letters to the Inhabitants of the British Colonies*, Williamsburg.

German parties, Presbyterian parties and where each group might have its own faction, each sect its own school, each dogmatist his own ideology : instability easily takes place. In fact, because of the relative degree of permissiveness and toleration, pluralism developed from the unchecked density of ethnic, religious, and national groups of diverse origins. Paul Tillich, a German-American Christian existentialist philosopher described that notable instability as follows : 'the mystery of the future and the mystery of the past are united in the mystery of the present...But how can we have presence ? Is not the present the ever-moving boundary line between past and future ? *But a moving boundary is not a place to stand upon*'.²⁹ This well-elaborated metaphor is a typical one for a steady study of American civilization through time, because Americans' institutional, intellectual, and physical boundaries have been almost persistently in motion : the shifting changes in society.

2. Stable Pluralism and Religious dissensions.

From early colonies to the thirteen original ones, motivations for foundation and settlement diverge or vary along with time. Motivations to live out of domination claws and enjoy agreeable freedom were highly willed and fiercely fought for by colonists of all ranks. Yet, when leaders and founding fathers became defaulters of laws of their own making and expectations hardly met, ambiguities grew high, giving birth to unsuspected contentions within a society of immense shifting changes. Tribalism and sectarianism came up with a series of conflicting interests whether economic or social among Americans who, consciously or unconsciously navigate between homogeneity and heterogeneity regarding the unstable pluralism which dominates or fuels all debates in early America.

2.1 Early Colonies : Between homogeneity and heterogeneity

With the passage of decades, social scientists revealed that the seventeenth and the eighteenth centuries were the periods during which the problem of pluralism was seriously tackled by social scientists and contradictions abundantly nourished. The later ones revealed that the colonies during their first generations were much more stable than people could have supposed.³⁰ Colonies could not be claimed to appear unstable in process on time since immigrants kept on peopling America in search for adequate or more favorable living conditions of diverse sorts. Let's have an insight into the notion of earliest origins and anticipations in order to grasp an understanding about religious fragmentations which every single day, offered a scene of deplorable taste. Michael Kammen illustrates the case with this pertinent remark when social making of the New World is still in process, by putting forward :

Nonetheless, despite the eighteenth-century emphasis of this phenomenon, we ought to begin with some notion of earliest origins and anticipations .For the facts are that while Massachusetts, Connecticut, Virginia, and perhaps South Carolina were founded on the premise of stable homogeneity, and while Rhode Island, New York, New Jersey,

²⁹ Paul .T. 1963 *The Eternal Now*. New York. USA

³⁰ Philip J. G., Jr. 1970. *Four Generations, Population, Land and Family in Colonial Andover, Massachusetts*. New York : Ithaca.

Pennsylvania, Maryland, and Georgia were established with the expectation of stable heterogeneity, both sets of assumptions failed to be fulfilled.³¹

Churches, basing on their origins and primarily motivating mottos, were meant to develop a kind of co-operative autonomy and brotherhood within an ecclesiastical polity of plural equilibrium. With the passage of some decades and in the exercise of their religious missions, serious doctrinal differences and dissensions, however, emerged with effervescence with effects to affect the full fragmentation of the New England's orthodoxy. In such a context, divergences sparkled and huge confusions became common practices breaking the bridge between principles and practitioners who were supposed to get on well with rules, defaulted with impunity. Puritans who were supposed to purify the England Church demonstrated the opposite because circumstances inspired other ways and means different from the anything else put forward at the beginning. Not only limited to Puritans but also to others, the same historian enlarges the span as follows :

The Puritans of Massachusetts, moreover, as well as Quakers and German sectarians scattered elsewhere, acquired a state of mind and underwent a social process known as 'tribalism'. In becoming so exclusive and withdrawn, they were demonstrating one kind of defense mechanism against an unexpectedly plural society. They coped by refusing to cope, by abandoning all sense of mission save the salvation of their very own kind.³²

Ambiguities about the legitimacy of religious diversity were plain to be noticed. The preservation of a social stability necessarily requires the strict enforcement of laws that should regulate religious practices. A social order which stands as a *sine qua non* condition to be fulfilled in a well-organized society calls for toleration, orthodoxy and uniformity or unity in spite of the religious diversities in presence. The absence of such conditions would certainly create a still greater confusion. About the issue, directors of the colony of New Netherland later called New York reminded their Dutch colonial governor Peter Stuyvesant of the necessity for stable pluralism in these terms :

Your last letter informed us that you had banished from the Province...a certain Quaker...Although we heartily desire, that these and other sectarians remained away from there, yet as they do not, we doubt very much, whether we can proceed against them rigorously without diminishing the population and stopping immigration, which must be favoured at a so tender stage of the country's existence. You may therefore shut your eyes, at least not force people's consciences, but allow everyone to have his own belief, as long as he behaves quietly and legally, gives no offense to his neighbors and does not oppose the government.³³

³¹ Michael, K. 1972. *People of Paradox : An Inquiring Concerning the Origins of American Civilization*. New York : Oxford University Press.p63

³² Michael, K.1972. *People of Paradox : An Inquiring Concerning the Origins of American Civilization*. New York : Oxford University Press.p63.

³³ Hugh H. 1901. *Ecclesiastical Records*. New York :Albany

From the above illustrative quotation, it is widely felt that a stable pluralism was highly recommended even though daily practices proved the opposite one in an environment of a cacophony of discordant sectarians among Americans. From the colonial period to the national one, it has long been a common notice that denominationalism is one of Americans' particular characteristics to the history of religion because sectarianism has taken place with tangible evidences. Sects and factions tend to be quite unstable and impermanent and constantly lack the longevity, institutional apparatus, and coalition qualities of denominations and parties : a sect is to a political faction as a denomination is to a party. Amazingly, sects happened to be unstoppably unstable. They fluctuate, fragment and feud among themselves having as main actors, their leading figures. A perfect example lies in this affirmation :

George Keith, the great Quaker controversialist of the 1690's, became an Anglican priest in 1702, while other erstwhile Keithian Quakers became Baptists. Francis Daniel Pastorius, the prominent Lutheran pietist, became a Quaker; and Count Zinzendorf, the German evangelical leader in Pennsylvania, was oft-criticized for constantly shifting his sectarian affiliation. Francis Makemie almost achieved martyrdom in fighting for Presbyterian liberties after 1700, yet he hated the Quakers who were waging the self-same struggle.³⁴

Individualistic motivations topped the bill to the vision of the group or group society. Religious dissensions added additional ingredients to the persisting plague of instability. Colonial life revived as it was geared up by the event of the Great Awakening which was a religious revival that significantly impacted the English colonies. It did have a lasting and influential impact on the American culture in general and more specially on religious or various Christian denominations.

2.2 Insight into the American religious revival

Unlike the first Great Awakening which was a typical European philosophical movement known as Enlightenment or the Age of Reason, crossing the Atlantic Ocean to the American colonies and that was meant to emphasize a scientific and logical view of the world while downplaying religion, the American Awakening went the other way run . The later one which resulted in a new dedication toward religion seriously impacted in many ways the English colonies in America since passion for religion grew sold-fashioned and enthusiasm for Christianity went alike. Such conditions favored an eccentric multiplicity of religions dissensions because of the freedom to express personal stands, to operate and defend a religious choice with impunity. Some vividly claimed that revivals had a natural tendency to disturb and destroy peace and order in colonies while others looked upon them as pioneers of a grand engine of fomenting divisions that instilled separations in churches. The American religious revival aggravated conditions of unstable pluralism as openly expressed in a letter written by David S. Lovejoy :

Because there is here perfect freedom of conscience for all, except Papists, a spirit of confusion is ever blazing up more and more. Everybody may do what seems right in his own eyes....Hence so many conventicles exist. Hence so many are perplexed and misled; while

³⁴ Shelton. S. 1960. *American Christianity, An Historical Interpretation with Representative Documents*; New York.

others neglect or scoff at the divine service, not to speak of those who, on various wrong pretexts, entirely abstain from the Lord's Supper.³⁵

When conventicles exist in uncontrollable number as exhibited in the above address, inconstancies of cultural pluralism are blatant despite motivations which provoked them. They animated the American social life otherwise with enigmatic issues to be dealt with. Sectarian control over educational institutions, the presence of numerous foreigners unacquainted with languages, laws and customs, assimilating or anglicizing foreigners for specific and personal purposes became particularly problematic : both homogenizing and diversifying influences hit a bloc of perplexity. The sources, processes, and expressions of cultural pluralism all pushed up to the creative variability of the American colonial life with the religious revival at a great stake. Provincial America and regions mingled, interweaved, crashed up, renewed and sparkled in an uncontrollable intensity. Clifford K. S. describes the situation as such :

Even New England, the most homogenous of regions, received Huguenots by the 1680's, Irish after 1708, and significant number of non-English immigrants by the 1720's. By the 1690's, immigrants could no longer be easily absorbed by Puritan society; between 1690 and 1740, sharp class differences and hostility emerged between established families and newcomers. Moreover, whereas British naturalization laws were designed to minimize immigration, protect the hegemony of the Church of England, and avert threats to political stability at home, colonial naturalization laws were intended to encourage immigration.³⁶

Unlike British naturalization, the American colonial one offered motivating gear to everything except stability. Colonial naturalization laws were endowed with a kind of permissiveness which was in many regards, an invitation to unstable pluralism : openness to foreigners, growing acceptance to relatively liberal others, absence of religious rites, lower costs and simplistic procedures were stimulating symptoms. These parameters constitute den sources for instability, social or political. In the same respect, the proliferation of newspapers could be seen as double-edge instrument because being both a response and a generator of unstable pluralism. By reprinting news from abroad as well as from other colonies, newspaper printers offered that opportunity of a more unified outlook in terms of information. However, they represented organs of factionalism and sectarianism, far-fetching, untamable and quite abusive in practices and unsettling attacks. A striking illustration was the famous case and trial of John Peter Zenger which happened roughly in 1734-1735 and which arose from origins related to the socially destructive organs mentioned a bit earlier. At the advent of such a special trial, Zenger's lawyer Andrew Hamilton publicly invoked a new kind of legal relativism that suited the circumstances of plural societies : *'What is good law at one time and in one place,...is not so at another time and in another*

³⁵ David S. L . 1969. *Religious Enthusiasm and the Great Awakening*. Eaglewood Cliffs.

³⁶ Clifford K. Shipton.1936. Immigration to New England, 1680-1770, *Journal of Political Economy*, XLIV.pp225-239.

place'.³⁷ Circumstances determine the kind of consciousness adequate to protect interests even in field of laws.

Demographic changes occurred since people operated in every field at any time and everywhere. They did intensify mobility and highly contributed to change. It has remarkably been noticed that people quickly achieved physical maturity at younger age, established economic independence and get married earlier, were divorced more easily, and left their communities in greater frequency.³⁸ Due to economic growth and social diversity, the America society became more stratified at a given time and in the same drain, people in their demographic initiatives, moved to and through a plurality of ever-changing frontiers that surrounded discrete and discontinuous areas of settlement. Consequently, as material and religious differences kept the colonies at permanent loggerheads except during moments of mutual crisis, they became restlessly unsteady amongst themselves and within themselves. Conflicting interests and factions within each colony complicated relationships among colonies and jeopardized collective management over political issues. The British politician and political philosopher Edmund Burke made his voice heard about the political will of Chatham (a little town in Barnstable County, Massachusetts) to attempt in 1766 to form a ministry that would satisfy all factions. He substantially said :

He made an administration so checkered and speckled; he put together a piece of joinery, so crossly indented and whimsically dovetailed ; a cabinet so variously inlaid; such a piece of diversified Mosaic : such a tessellated pavement without cement; here a bit of black stone, and there a bit of white; patriots and courtiers, kings friends and republican, whigs and tories; treacherous friends and open enemies : that it was indeed very curious show ; but utterly unsafe to touch, and unsure to stand on.³⁹

Rather homogenous or heterogeneous, stability fight of any sort in early America was so evasive to find, tenuous to keep and hard to implement. Generally acknowledged that union is the source of public happiness, settlers' public rhetoric approached incessantly themes like 'union' and 'unity' even though unstable English politics provoked a certain number of havocs regarding the American home management in whatever possible requirement or obligations it implied.

3. Focus on some intermittent English politics in early America

The American colonial life was in a number of regards, a receptacle of sporadic leading practices or measures from English colonials. From early time to the moment of revolution and even after, the problem of unstable pluralism that was at the core of the divided states of the colonies was justly deplored by all sensible men : interested in their safety and prosperity and motivated by an appropriate zeal for their welfare. At the very period of hectic debates over the necessity of a stable pluralism, circumstances led to new concepts because difficulties proved blatant in addressing the unstable

³⁷ James Alexander.1963. *A brief Narrative of the Case and Trial of John Peter Zenger*, Printer of the New York Weekly Journal. Cambridge : Massachusetts.

³⁸ Cadwallar C. 1968. *Collections of the New York Historian Society for the Year*. New York.

³⁹ Michael K.1970. *Empire and Interest. The American Colonies and the Politics of Mercantilism..* Philadelphia.

character of the American socio-political pluralism. Unstable democracy, balanced government, confederation, decentralized nationalism or collective individualism were among others, the epithets used to qualify or apprehend as one could, the related ambiguities toward that quasi irreversibly instability of Americans’.

3.1 From an unstable democracy to a balanced government.

For over a century or nearly more, English colonists faced tremendous challenges related to a real leadership towards colonial communities which not only didn’t stop increasing in number but also developed diversified characters. Thus, colonists had been highly bothered by the diversity, untidiness, and instability they consciously noticed in colonial life in general, laws for internal regulations or social contracts and politics for the management of colonies. In order to quench difficulties that could easily jeopardize life in communities as a whole, elusive efforts were again and again made to impose uniformity. For this reason, some social, political and economic measures as well were taken but in vain to meet the goal which was to fulfill the purpose of government. Historian Michael Kammen enumerated a series of controversial reforms in his book entitled *People of Paradox : An Inquiring Concerning the Origins of American Civilization*. He said :

Hence the Dominion of New England, the sporadic revocation of colonial charters, repeated requests for codification of colonial laws, resentment of provincial paper currencies, parliament passage of the Naturalization Act in 1740, creation of the entire navigation system, and the administrative reforms which came in 1764-1765 and caused so much trouble. Hence one imperial official’s denunciation in 1752 of the ‘false Polity’, that calls Factions and Parties, and Checks, and independent Interests, and such Stuff Constitutional. Hence, Thomas Hutchinson’s lament in 1767 that ‘we shall never be all of one mind in our political principles.’⁴⁰

In the eyes of officials, life in colonial communities inspired more than what could be envisaged or widely known by everyone. Reforms were made with a fit-and-start effects on social, economic and political grounds. Instability was blatant in every domain and democratic measures lacked efficiency to help maintain uniformity in colonial communities and even among founding fathers. Provincial constitutions and government-based regulations hit the block in addressing common issues, at the same place and in the same time. Daniel Leonard, a notorious loyalist in Britain’s North American colonies, the polemical opponent of John Adams, wrote in 1775 that :

The provincial constitutions, considered as subordinate, are generally well adapted to those purposes of government, for which they were intended, that I, to regulate the internal police of the several colonies; but [they] have no principle of stability within themselves.⁴¹

Adequate or most appropriate decisions took time and really delayed to address a democratic uniformity to cope with the American ever-changing character. Conventional wisdom was mostly proffered by colonials to envision and rationalize alternatives towards colonies. Inconstancies and inconsistencies were widely felt. The

⁴⁰ Michael K. Ibid.p70.

⁴¹ Ibid.

following two affirmations are illustrations of the state of flux about the American pluralism which provoked lots of illusions :

If a person migrated to a remote place, meet it is that he do change his Rulers. A man should only understand colonization with the 'approbation of the Rulers whence he goeth, and with the acceptance of those to whom he removeth, lest by unstable changes they...slip out from under the Government of the Lord.

(John Eliot, 1604-1690, Puritan England's foremost missionary)

To persuade one colony to distinguish herself from another, by unbecoming condescensions, which will serve the ambitious purposes of great men at home...Opposition can never be effectual, unless it is the united effort of these provinces – that therefore benevolence of temper towards each other, and unanimity of counsels, are essential to the welfare of the whole.

(John Dickinson, 1732-1808, Founding father of the United States, American statesman.)

During Revolution time, newly independent states seemed to have reached their utmost unsteadiness. Alexander Hamilton called it 'Unstable Democracy' in 1777, describing the situation as follows :

Unstable democracy is an epithet frequently in the mouths of politicians...When the deliberative or judicial powers are vested wholly or partly in the collective body of the people, you must expect error, confusion and instability.⁴²

The postwar situation exposed a nation in a perpetual state of growth, everything did favor that general tendency : everything divides and multiplies. Founding fathers of the nation didn't see their viewpoints meet in interpreting that current situation because they were primarily obsessed with achieving and rationalizing a system of stable pluralism. John Adams, Thomas Jefferson, Benjamin Franklin and James Madison as well could resist the wind that blew everyone some hard times to live. Agreeing on how suitable possible to save the nation from uncontrolled division was the main to defend by all means. That objective urged up John Adams to write his fast *Defence of the Constitutions of Government of the United States in 1786*. That aim prompted Thomas Jefferson to advocate for a society where diverse men might be free to inquire, worship, and express their beliefs openly. That same aim motivated Benjamin Franklin to write to parties 1786 that "such will exist wherever there is liberty; perhaps they help to preserve it. By the collision of different sentiments, sparks of truth are struck out, and political light is obtained".⁴³ Wondering whether stability and security could be achieved in a large and extended polity, James Madison said the following when the issue became a central preoccupation at the Assembly of Philadelphia during summer of 1787 : 'Complaints are everywhere heard from our most considerate & virtuous citizens... that our governments are too unstable'⁴⁴. In such a seeming confusion, both Federalists and Antifederalists explicitly desired a balanced political pluralism variously called, consolidation, confederation,

⁴² Ibid,p71.

⁴³ Adrienne k. 1961. *Power, Morals, and the Founding Fathers*. Ithaca.

⁴⁴ See Federalist Papers, Number 10.

decentralized nationalism, as well as other casual epithets. In one word, they couldn't agree on how best to achieve that goal structurally.

The concept of balanced government was projected in that precious period of time in the history of Americans in order to experience the possibility for a viable political system to be maintained in a diffuse society. Giving the government that stability which was everywhere called for and that was firstly regarded as the most volatile form of political organization, James Madison issued a statement to support the proposed Constitution in these words :

Thought it safe to the liberties of the people, and the best that could be obtained from the jarring interests of States, and the miscellaneous opinions of Politicians ; and because experience has proved that the real danger to America and to liberty lies in the defect of energy and stability in the present establishment of the United States.⁴⁵

Beyond the bounds of what can properly be said or developed about the instability in the American character in general, the constant fight for a unified nation remains a permanent endeavor for Americans. Within this context of controversial sentiments and inconsistencies about an appropriate government, the harsh need for a newly-found national unity was still at stakes.

3.2 Unstable pluralism and the search for cultural unity.

It has been a common notice that the remarkable permissiveness of regional, social, and political pluralism inspired many to state their minds about the federal America. The physical expansion and constant injections of new immigrants impacted the new nation in many ways, mainly the unstable pluralism. Agreement on constitutional fundamentals caused divergences of diverse sorts, best to illustrate that disturbing reality about the uneasy socio-political pluralism. Seen the new nation as too big for union, too sordid for patriotism or too democratic for liberty, the fear for disunion among the states and collapse of the republic were present or illustrate this American particular case of unstable pluralism as a large and unwieldy story.

Collective individualism calls for the hope to achieve a common citizenship based upon cultural unity and well-ordered liberty. Free Americans of the Revolutionary generation would sensibly subordinate his identity to the larger, singular character envisioned for the nation. A one mass of citizens was envisaged to get people melted, homogenized, educated as such, following some stereotypes of manners, morals and habits. The following description of David Tyack on some key figures of the Revolutionary period clearly stipulates their different supports to that collective individualism, each one viewing it in a particular way :

In fact, most of those engaged in educational enterprises in the young nation believed, with George Washington, that "the more homogeneous our citizens can be made...the greater will be our prospect of permanent union" So Noah Webster sought "uniformity & purity," and Thomas Jefferson most admired those "who have been educated [at home], and whose manners, morals, and habits are perfectly homogeneous with those of the country." Benjamin

⁴⁵ Madison to Mazzei, October 8, 1788, in Gaillard Hunt ed ; The Writings of James Madison. New York.

Rush advocated a federal university where “the youth of all the states may be melted (as it were) together into one mass of citizens”.⁴⁶

In opposition to George Washington, Thomas Jefferson, Noah Webster and Benjamin Rush who championed cultural unity, the nation witnessed Jacksonian America more far more heterogeneous than anything else that was envisioned by those engaged in educational enterprises. Physical expansion and the injection of new immigrants made that possible. In fact, when manhood suffrage tented to become widespread, ethnic and religious differences tended to become the more important sources of political conflict. The American unstable pluralism was at stakes, prospected to be doomed to negativity or nothing more than a total failure. A nativist reacted reflexively, tackling the fact in these evocative words :

Our country presents many inducements to foreigners to come here; and the past policy of the government has given a too easy and indiscriminate admission to it ... In the early period of our national existence, there may have been reasons for the free admission of foreigners which do not exist now; and if the reasons have changed or ceased to exist, the practice founded on them should also be changed.⁴⁷

In their permanent search for unity, Americans of all social rank vacillated between self-praise for being a ‘nation of immigrants’ and self-hate for the agitated viewpoints forwarded by themselves against one another, in the same of the same nation. The heterogeneous character decried was definitely advocated by Americans themselves while fighting at the same time for the achievement of effective national organization. The paradox was sufficiently nourished through sporadic declarations such as the following, coming from the commissioner of a common school in New York City in 1896 :

I consider it the paramount duty of our public schools, apart from the educational knowledge to be instilled into our pupils, to form American citizens of them, to take up and gather together all the heterogeneous elements of this cosmopolitan population, and through the crucible of the public school to fuse and weld them into one homogeneous mass, obliterating from the very earliest moment all the distinguishing foreign characteristics and traits, which the beginners may bring with them, as obstructive, warring, and irritating elements.⁴⁸

Crystal clear that American nation even very young at the time, strove to develop both a multi-culture and paradoxically, promote the unifying characteristics of a mono-culture. Yet, the American conformist diversity and styles represented patent arguments or characteristics of a nation that advocates for a certain kind of heterogeneity-within-homogeneity. This conformism could be placed less in specific characteristics than in a widely felt common conditions of compromise or in a kind of hybridization. The highly varied range of regional, occupational and cultural variations formatted in the United States of America rested on social differences

⁴⁶ David Tyack. 1966. ‘Forming the National Character : Paradox in the Educational Thought of the Revolutionary Generation’. Harvard Educational Review, xxxvi.

⁴⁷ Lee, B. 1961. *The Concept of Jacksonian Democracy. New York as a Case*. Princeton.

⁴⁸ Jacob W.M. April 16, 1896. *Strong Papers*, New York City Municipal Archives.

which animated all political and ideological affiliations or initiatives. Coalitions of every kinds were formed in a competitive arena whereby compromising assaults via diverse groups revealed ambiguities about the American unstable pluralism. During the second administration of Thomas Jefferson, denouncing that excessive dichotomy, Thomas Moore, an Irish poet, satirist, composer and political propagandist unveiled the truth in one of his poems as follows :

Who can, with patience, for a moment see
The medley mass of pride and misery,
Of whips and charters, manacles and rights,
Of slaving blacks and democratic whites,
And all the piebald that reigns
In free confusion o'er Columbia's plains ?

And Thomas Moore weaves on by adding this :
Take Christians, Mohawks, democrats and all
From the rude wigwam to the congress-hall,
From man the savage, whether slav's or free,
To man the civili'z, less tame than he, -
Tis one dull chaos, one unfertile strife
Betwixt half-polish'd and half-barbarous life;
Where every ill the ancient world could brew
Is mix'd with every grossness of the new.⁴⁹

In the eyes of the poet, bridging from the golden dream of homogeneity to the truth about the unstable American pluralism, the gap is so crucial and illustrative to the ambiguous practices around the subject. Contradictory realities about homogeneity and heterogeneity brought to light unavoidable arguments that helped much describe the so-called American melting pot.

Conclusion

The English colonial society in early America faced challenges and went through series of metamorphosis, at the cultural level. The quest for legitimacy hit the bloc of a kind of multi-dimensional pluralism present in everyday life of Americans. The latter one was with no doubt, a cornerstone to pass with flying colors even though very dim were prospects to fulfill such a goal.

The American experience of pluralism didn't escape from inevitable fallouts and contradictions that plural societies in their complexities generally provide. Shifting changes, divergences and controversies engendered by the American clusters of numerous cultures instill some inconsistencies with a creative variability of colonial life : demographic changes with the related cortège of economic growth and social diversity. Unstable English politics to cope with home matters lead to material and religious differences which represented constant threats to social and political stability needed to implement a stable pluralism. From unstable democracy, balanced government, to collective individualism; English colonists, social scientists and

⁴⁹ Thomas, M.1806. *Epistles, Odes, and Other Poems, In the Poetical Works of Thomas Moore*. Boston.

founding fathers as well have incessantly been unstable to qualify that American social vitality in search for cultural unity. The nation was looking forward to developing both a multi-culture and the unifying characters of a mono-culture. The American nation, then being built was miraculously both singular and plural, organized and scattered, unified and diffused. The American colonial history that had begun with a quest for unity and homogeneity, ended with a widespread rationale for unstable pluralism and heterogeneity.

REFERENCES

- Adrienne, K. 1961. *Power, Morals and the Founding Fathers*. Ithaca : Random House.
- Cadwaller, C. 1968. *Collections of the New York Historian Society for the Year*. New York.
- David, H. 1897. *Essays in the History of Early American Law*. New York : Chapel Hill.
- David, S.L. 1968. *Religious Enthusiasm and the Great Awakening*. London : Cambridge Press.
- Hugh, H. 1901. *Ecclesiastical Records*. New York : Albany Publications.
- Lee, B. 1961. *The Concept of Jacksonian Democracy*. New York as a Case. New York : Princeton Editions.
- Michael, G. S. 1965. *Individualism and Nationalism in American Ideology*. Massachusetts : Cambridge Press.
- Michael, K. 1972. *People of Paradox : An Inquiry Concerning the Origins of American Civilization*. New York : Oxford University Press.
- Paul, T. 1963. *The Eternal Now*. New York : Random House.
- Theodore, P. 1957. *The Political Destination of America and Signs of the Times*. Garden City : Perry Miller Edition.
- Thomas, M. 1806. *Epistles, Odes and Other Poems, in the Poetical Works of Thomas Moore*. Boston : Old Corner Bookstore.
- Shelton, S. 1960. *American Christianity, An Historical Interpretation with Representative Documents*. New York : Random house.
- Yehoshua, A. 1964. *Individualism and Nationalism in American Ideology*. Massachusetts : Princeton Editions.

MARA'S PLIGHT AND WAYS OUT OF PATRIARCHY IN AMMA DARKO'S *BEYOND THE HORIZON*



KOUAKOU N'guessan

Ecole Normale Supérieure (ENS) Abidjan, Côte d'Ivoire
docbeniansou@yahoo.fr

Abstract

*In Amma Darko's *Beyond the Horizon*, women are taken in the whirlwind of patriarchy. They are at odds with the patriarchal system that turns them into mere tradable objects whose worth depends on their market value. Mara, the heroine, rebels against these harmful practices. This subversion is the core of this paper that aims at scrutinizing Mara's plight and showing how she endeavors to come out of the patriarchal mess. To this end, we resort to feminism, a theory that struggles for women's rights and tries to promote gender equality. Our scrutiny shows that the heroin partly succeeds in her struggle by using prostitution as an opportunity to free herself from the claws of her husband who has turned her into a sexual object*

Keywords : *Women, Plight, Way Out, Prostitution, Commodity, Patriarchy*

Résumé

*Dans *Beyond the Horizon* d'Amma Darko, les femmes sont prises dans le tourbillon du patriarcat. Elles sont confrontées au système patriarcal qui les transforme en simples objets commercialisables dont la valeur est fonction de leur valeur d'échange. Mara, l'héroïne se rebelle contre ces pratiques nocives. Cette subversion constitue la quintessence de cet article qui vise à analyser la difficile situation de Mara, et montrer comment elle s'efforce de sortir du chaos patriarcal. A cette fin, nous avons recours au féminisme, une théorie qui lutte pour les droits de la femme et fait la promotion de l'égalité du genre. Notre analyse montre que l'héroïne réussit en partie dans sa lutte en utilisant la prostitution comme une opportunité pour se libérer des serres de son mari qui l'a transformée en objet sexuel.*

Mots-clés : *Femmes, situation critique, issue de secours, prostitution, marchandise, patriarcat*

INTRODUCTION

With her long career as a writer, Amma Darko is known today as one of the most prominent Ghanaian writers of her time. She is ranked as a female canonical writer who pleads for the cause of women who are all too often debased and sidelined by social conventions. Her first novel, *Beyond the Horizon*, spotlights the throes of gullible women. This novel tells the moving, heartbreaking and revolting story of African women trapped in a web of demeaning, dehumanizing and reifying practices orchestrated by so-called husbands or boy-friends. Far from crossing their hands and forever accepting their fate, they try hard to curb or break off the yoke of the

patriarchal system. Their individual plight becomes a collective one as whoever the person their stories seem to be interlaced with the same fabric : the patriarchal society that views women as the properties of men who can sell and buy them at any time without the slightest threat. In *Beyond The Horizon*, Mara, an illiterate woman, is the main character whose plight and actions are depicted by the storyline.

What is the core of Mara's story ? How does she manage to find a solution to her predicament ? Answer to these questions is twofold : marriage and slavery on the one hand, and prostitution as a source of salvation on the other one. These key burning issues are scrutinized in the frame of Feminism, a theory that concerns itself with the predicament of women before trying to free them from men's domination.

I. Marriage and Slavery in *Beyond the Horizon*

In traditional Africa, marriage is of paramount importance. One of the underlying principles of marriage is procreation that in turn brings about the perpetuation of mankind. Indeed, the survival of any community is tributary to the ability of its members to procreate through marriage. Nonetheless, in *Beyond the Horizon*, marriage is rather seen as an investment whose cost-effectiveness depends on the material gains that it can produce. Furthermore, girls have no say in the bargain which is the exclusive right of the father. Thus, Mara's father, without consulting her, chooses her a husband. Unfortunately, the chosen husband proves to be a deceitful and shameless man who only excels in humiliating and debasing practices. Mara's marriage leads her straight to slavery coupled with pain and sorrow.

Mara's plight begins the day she is informed by her obedient mother that her father has found her a husband. The choice of her father is not based on love. It is rather motivated by materialistic interests. Actually, the novel sets in a context of barter where a given commodity is swapped for another with no money. As a commodity, Mara is exchanged for "two white cows, four healthy goats, four lengths of cloth, beads, gold jewellery and two bottles of London Dry Gin" (A. Darko 1991 : p. 3). Even though the so-called husband is but a barterer, Mara's father has so strongly embedded his tyranny over his family that his decisions cannot be questioned. Thus, though heart-broken, Mara is obliged to accept her condition of commodity whose use depends on its exchange value.

All I did was grin helplessly because I clearly remembered the same good news as this that mother had given my older sister two years before. Found, too, by father. And my sister was now a wreck. Naturally not all husbands make wrecks of their wives. Many women in Naka were extremely content with their marriages and wouldn't exchange them for anything in the world. But father, it appeared, had a different formula for choosing or accepting husbands for his daughters, which took more into consideration the number of cows coming as the bride price than the character of the man. (A. Darko, 1991 : p. 4)

As can be seen, Mara's father has swapped her for material goods and animals. He has somehow got rid of a troublesome burden by quickly selling her to the Akobi family. The hastened sale happens on due time and shows that he is an irresponsible father who nullifies his daughter's happiness. Indeed, "a man he owed money to had

come and forcefully claimed his debt in the form of eight of father's eleven goats" (Darko, 1991 :6). Instead of paying back his debt by bartering some of his goats, he prefers trading his own girl for animals. Swapping one's own daughter for animals is a manifest proof of the disdain nurtured by patriarchy regarding females. The bargain also shows that girls are equal to animals. Long after the barter, drunk from palm-wine and belching boisterously, "he had proclaimed that he would gladly have given *her* away even for one goat" (*ibid*: p. 7). Only an immature and materialistic man can brag this way. Mara's father so behaves because of patriarchy, a highly harmful system which encourages such practices that demean women and value animals over them. Mara's father's attitude proves that bartering her is not a mere incident or accident. It is a practice which is highly rooted in the mentality of men who develop superiority complex vis-à-vis women. In this sense, women are seen as damned people or second-class citizens deprived of the basic rights. They belong to men who have the power of life and death over them. L. Zanou & al. (20017 : p. 113) state that such "women are seen, not heard". This implies that women are mere goods that can be sold according to their owner's whims.

The barter or sale Mara falls victim of infers that she is now the private property of Akobi, a man whose ugliness tallies with his rawness. By importing Mara to Accra and later on to Munich, Akobi has somehow created a company that must yield profit, willy-nilly. In a purely commoditizing process, Mara is seen by Akobi as an animal he has to breed and tame to increase its exchange value and cost-effectiveness. In Akobi's mind, taming and breeding consist in lashing her daily. One such whipping occurs when after scolding Mara, she refuses to throw away Mama Kiosk's rubbish in exchange for edibles. After the slapping and an avalanche of abuses he roars :

From now on you will throw Mama Kiosk rubbish away for her and she will pay you with foodstuffs and vegetables. And since that means you need not go to the market often, I can also save by cutting down on the daily chop money I give you' (A. Darko, 1991 : p. 11)

Following this order from her master, Mara enlarges her job and becomes the rubbish collector of all the township and thus compensates the cutting down of chop money decided by Akobi. A scrutiny of Akobi's behavior reveals that he is a stingy man who has found in Mara a source of barter to provide for the daily needs of the family. Consequently, he is not different from Mara's own father who has sold her for his selfish interests. Only patriarchy can tolerate such dehumanizing practices that target women. Akobi is so shameless that he feeds on Mara's toiling, thus pervading tradition which posits that men provide for the needs of their family. This shameless attitude is worsened in Europe where Akobi becomes a heartless capitalist and turns Mara into a prostitute and feeds on her body. It is surely to show his immorality that Darko situates his house near the public rubbish dump in Accra. This implies that Akobi has a distorted mentality or feeds on garbage.

One of the fundamentals of marriage in Africa is procreation. In a couple, when the woman spends a long time without giving birth to a child she is considered sterile and is object of mockery. This is well illustrated by Makokha who writes that "The first identity of a true African woman is the ability to give birth. An infertile woman

would have to face rejection and ridicule from the society” (Makokha, 2015 : p. 5). Procreating and breeding a child are thus of paramount interest for women. Quoting from Oduyoye, Marfo writes that “the female is analogous to other female animals in African societies. She is expected to fulfil biological roles as a mother; caring, feeding, training and disciplining, but never destroying her children”. As a result, “in African societies, the primacy of motherhood for women is not only a value shared and protected, but it also becomes an expectation that behooves on every woman to fulfil” (Marfo, 2015 : 36). After three months spent with Akobi Mara gets pregnant. Thus, in the midst of all her sorrows, she is at least blessed with that possibility of having her own baby. The pregnancy which should be a source of joy turns out to be Mara’s woe. Mara is candid enough to think that her pregnancy will turn her into a cherished spouse who deserves respect, new clothes and chop money. Much to her surprise, when she informs Akobi about her pregnancy, he rather gets angry and beats her after studying her like filth : “Then suddenly there was this angry roar [...] and before I knew what was happening...Wham! first slap. ..wham! wham! wham! three more in succession” (A. Darko, 1991 : p. 17). Bashing is what Akobi daily serves to Mara as signs of love. Actually, Akobi so behaves because he is so far-seeing that he knows the pregnancy will diminish Mara’s exchange value and constitute a cut in his earning : owing to maternity leave, she could no longer be able to collect rubbish and produce money.

Akobi’s raw attitude is that of a master towards his slave. In a master-slave relation, the slave is deprived of the basic rights. The non-respect of Mara’s most elementary rights makes Mama Kiosk sense he is a woefully inadequate husband. Yet, when she tries to entice Mara into challenging him, the latter rather rejects the idea, arguing that challenging Akobi’s authority will tarnish her image. Such a reflection proves how far Mara is naïve and narrow-minded. It also implies that Mara has accepted her doom as ordained by social conventions which are manifestations of ideology. In this respect, I agree with Gbaguidi who opines that Mara’s attitude is rooted in ideology :

Ideology so shaped her subjectivity that she couldn’t see her husband for who he really is; a brute. Yet it is this desire to cling to her marriage at all cost – when textual evidence shows otherwise, that the marriage is a sham, a scam, from the onset – which further motivates Mara into accepting and expecting the beatings every day (C. Gbaguidi, 2014 : pp. 20-21).

What Gbaguidi is underscoring is that Mara is highly clung to her marriage and the cultivation of her image as a well-bred girl. For this reason, she considers the daily beatings as part of marriage. Even when Akobi orders her to sleep on the hard mat whereas he is enjoying the softness of the mattress, she blindly obeys. Mara deserves the mattress only when Akobi wants to satisfy his libido as exemplified here : “Wordlessly, he stripped off my clothes, he stripped off his trousers, turned my back to him and entered me. Then he ordered me off the mattress to go and lay out my mat because he wanted to sleep alone” (A. Darko, 1991 : p. 22). Like white masters during slavery, Akobi views Mara as a human being only when he wants to satisfy his

libido. Mara rather has a submissive attitude where she should have a subversive one. This is partly due to ignorance and social conventions that see the values of a woman in her ability to obey and take care of her husband and insure his posterity by bearing children : “I only know that a girl grows up, is given to a man by her parents and she has to please the man, serve him and obey him and bear him plenty children” (A. Darko, 1991 : p. 86). To show that Mara is his property and a wild animal to tame, Akobi has no shame pounding her on the least occasion. In addition to battering her, he shirks his responsibility as a husband who must take care of his spouse by offering her decent clothes. Furthermore, Akobi flees her in public by keeping a respectful distance between them, because of her tattered clothes that make everybody know she is poverty-stricken. Mara is so naïve that when Mama Kiosk calls her attention on Akobi’s blameworthy attitude she rather sees this as a way of interfering in her marital life.

For the sake of marriage and despite the surfeit of abuse and ill-treatments she suffers, Mara returns to the city after having spent two years in the village where she delivers a baby. But, much to her disbelief, she learns that Akobi has sold the meager valuable belongings she happens to have instead of safeguarding them as he had told her when he had demanded to go to the city with them. Pressed with questions, Akobi lures her with his trip to Europe and the upcoming wealth and material things which will raise them to the status of the middle or upper class. This triggers a day-dream that makes Mara blindly accept Akobi’s luring :

There was nothing Akobi would have said at that moment that I wouldn’t have done. If Akobi had suddenly suggested that I allowed myself to be beheaded, that cutting my head off at that moment was the right thing to do, I would readily and gladly have given in and still gone hopping headless, singing hallelujah unto him. So taken in was I by him. (A. Darko, 1991 : p. 36)

In the book, it is evidenced that Mara never thinks by herself. All her thought is modelled on the widespread opinions of the time or just on what her parents say. This lack of freedom of thinking and behaving impacts on her conception of marriage and turns her into an obeying subject in the presence of her lord, namely the stone-hearted Akobi. She cultivates self-sacrifice and submission without expecting the slightest present from her so-called husband. This idea is aptly summed up by M’bra in the following :

Owing to customs that she considers as the social mantra, she becomes a passive and wordless woman who always sidelines her primeval interests for the sake of a marriage that only exists theoretically. She is so clung to this marriage that she finally becomes a ‘beast of sum rather than a married woman (M’bra, 2016 : p. 250).

Akobi has never borne Mara in his heart. He has accepted to get married to her because he sees her as an instrument to implement his dream of dreams : possess a lady named Comfort. Furthermore, as M’bra avers, “What motivates Akobi was his own upward mobility to the detriment of romance and parental duties’ (M’bra, 2016 : 249).

In addition to physical violence, Mara is victim of psychological violence. Akobi always manages to avoid making people know she is his spouse. Even when he is waiting for his bus and that she is near, he feels so ashamed of her that he keeps a respectful distance between them. Mara thus becomes a sort of a second-class citizen, an untouchable person or slave who is kept far from his master.

Then, too, about the time his bus usually arrived he would stretch his neck to see from afar if it was coming. And when he saw it coming he would very quickly and hastily move even farther away from me as if suddenly I was a stink-bomb scheduled to go off soon. When the bus stopped, unlike the first day when he muttered a curt 'Bye', he would board it without a look or glance at me. I wasn't as naive as before. I knew he was desperately trying to give the impression that he didn't know me. Above all, he didn't want the people in the bus to know that I was his wife. (A. Darko, 1991 : p. 25)

When she migrates to Europe in order to join Akobi, Mara is welcomed with waves of shocks. The first noticeable wave is that love-making has become a vulgar thing and nakedness in front of people more than normal. Their first sexual contact in Europe looks like a duty Akobi unwillingly and quickly fulfils :

Then, very rigidly and businesslike, [he] ordered as loud as the loud music would allow, "Remove it quick quick," pointing to my trousers [...] Emanating an aura of no-nonsense and time-is-too-precious-to-waste-on-you, he signaled with his right forefinger that I should kneel; which I did, still in my sweatshirt (A. Darko, 1991 : pp. 83-4).

The second wave of shock springs from Akobi's marital status : Akobi has married a German woman who has an outlandish master-slave relationship with him. The esteem Mara holds regarding Akobi totters when she discovers that Akobi is a mere lame duck at the mercy of his rather ugly Gitte that he marries to accomplish his somber desire to get involved in human trade. The authoritative Akobi is so debunked by his new spouse that he has become her cook. By so doing, Akobi proceeds to a symbolic self-castration, which he will never accept from Mara. Owing to Akobi's new marital status, Mara is asked to play the role of a sister for their collective salvation : "I would be Akobi's hidden wife, so that harmony would prevail in the marriage, something I saw as my duty and responsibility as the wife to ensure" (A. Darko, 1991 : p. 26). The acceptance opens the way to a self-flagellation whereas Akobi enjoys double happiness : she betrays herself by hiding her husband's unfaithfulness to Gitte.

Mara experiences no salvation in Akobi's hands. She only becomes the housewife and servant of the family. As a domestic, she has no rights and she must slave hard to satisfy her husband to maintain harmony in the family. Yet, as an unsatisfied slave owner, Akobi constantly lashes her and misses no occasion to weight her down. Fed up with the tyranny of the symbolically castrated Akobi vis-à-vis Gitte, Mara subverts and breaks his tutelage.

2. Prostituton as a Source of Salvation

When Mara migrates to Europe, Akobi involves her in a network of prostitution wherein he acts as a pimp. Mara undertakes underground actions to get free from his tutelage. And the solution she finds lies within prostitution which become a source of salvation.

Akobi's ambition to secure a respectable social position has reshaped his mind and turned him into a coldblooded man who uses Mara as the ladle for his upward movement. As a money-centered man, he quickly senses that he can feed on Mara by turning her into a prostitute. The effective implementation of his plan turns Mara into a good with an exchange value. As Akobi's private property, he is the only one who fixes and debates Mara's value. Whatever the price, Mara becomes the easy prey of a horde of rapacious men who satisfy their degenerated libido by preying on her. By selling Mara's body to white men, Akobi gets involved in transnational slavery whereby she becomes his source of income. He is therefore worse than capitalists who are leeches that feed on the blood of people. Akobi shares the money generated by his wife with the owner of the brothel. Mara thus becomes a commodity with two owners. She also becomes the subject/slave of two red-eyed lords belonging to the heartless capitalist world. *Beyond the Horizon* is therefore rooted in class struggle with white men as the upper class, Akobi the representative of the middle class struggling to achieve the status of upper class and Mara representing the lumpen proletariat. Here the middle class is the main culprit of the people's suffering because it serves as the main link in the chain of exploitation and dehumanization. Targeting Akobi in her struggle is for the author a way of shooting a female arrow to patriarchy. Differently put, through Mara's woes Darko summons patriarchy to the literary tribunal and tries to sentence it for all the wrong inflicted to women that it sells off without the slightest remorse. As it is believed that freedom is never given but it is acquired, Dakro makes her heroine initiate the freedom struggle by using the very source of her subjugation : her body. As posited by Chasen, "Darko [...] outlines ways in which females may use their bodies to resist exploitation (Chasen, 2010 : p. 10)".

In Chasen's view, making Mara sell her body to several men per day is a way of compensating the fact of being left moneyless by Akobi. As a consequence, Ladele's viewpoint that "Mara is stripped of any rights, claims or control over her body and sexuality" (Ladele, 2016 : p. 139), does not stand for the whole novel. Mara's new subjugation is worse than the one in Accra where she has intimacy and belongs to only one lord. In Germany, her exchange value goes in pair with her capacity to yield to many men and thus produce the greatest amount of money. Through Mara's chilling story, the author turns her literary acumen against the patriarchal society that has turned women into mere sexual objects devoid of emotion. Mara's marriage turns out to be a real process of deprivation by the willpower of Akobi. First denied any identity and dignity, she is dispossessed of the only valuable things she happens to have : her body which now belongs to German hoodlums and perverts who practice modern slavery and human traffic with the help of Africans themselves.

Being a prostitute is no easy task because, in addition to psychological violence, some clients are real raw men who abuse and hurt Mara. The scars on her withered body spring from a raw man called Oves. Talking about him, Mara states : “He is my lord, my master and my pimp. And like the other women on my left and right, I am his pawn, his slave and his property. What he orders, I do” (A. Darko, 1991 : p. 3). This man is devoid of manhood; he is a toy in the hands of his wife who daily ill-treats him. Oves is so coward and powerless that he cannot satisfy his crave for revenge. And yet, when he sees Mara, he becomes a strong and brutal man as exemplified below :

Then filled with the loathing of revenge for this wife he'd love to kill, but lacking the guts even to pull her hair, he imagines me to be her, orders me to shout I am her, and does horrible things to me like I never saw a man ever do to a woman before in the bushes I hail from. But I bear it because it is part of my job. I listen attentively to his talk and comfort where I can. And even when he puts me in pain and spits upon me and calls me a nigger fool I still offer him my crimson smile and pretend he's just called me a princess, for I've got a job to do, and I've got to put my all in it. (A. Darko, 1991 : pp. 2-3).

Bogged in prostitution, Mara becomes a wizened woman. One of the key characteristics of Feminism, whether radical or Marxist, is female solidarity. This solidarity goes far beyond the confines of native countries. That partly explains why Mara's plight is quickly understood by other female characters who, except Mama Kiosk, have suffered the same woes. This solidarity is first observed with Mama Kiosk who acts as a mother and counselor to the naïve Mara. When she lands in Europe, Gitte, Kaye and Osey's hidden African woman, play similar roles by advising her on the necessity to get independent. However, the woman who effectively helps Mara is Kaye, a former prostitute who is now managing her own brothel together with her husband Pompey. Kaye recognizes her own self in Mara. As a matter of fact, she has been forced into prostitution by her stone-hearted boyfriend who, after realizing that African immigrants have taken the shortcut by turning their African lovers into prostitutes, had made her migrate to Germany. Like Mara, Kaye's boyfriend “coerces her into prostitution, pockets every mark she makes and keeps her in the trade by blackmailing her with pictures he has clandestinely taken of her in action with different men” (A. Darko, 1992 : p. 117). In Ladele's wording, “*Beyond the Horizon* is visibly encrypted with women's bodies from which they narrate the negative processes of globalization” (Ladele, 2016 : p. 140). Kaye has found an end to prostitution through prostitution.

Helping Mara is consequently a symbolic way of withdrawing women of the whirlwind of prostitution. Their underground struggle therefore and henceforth goes far beyond their particular predicaments and verges on Feminism. Generally speaking, “Feminist movements locate the oppression and subordination of African women, which is seen to be historically extremely common and widespread, in the patriarchal domination of women by men” (Fortier, 2002 : p. 108). Feminism can be considered as a worldview or female ideology that empowers women by promoting “the woman's freedom to decide her own destiny, freedom from sex determined role, freedom from

society's oppression and restrictions, freedom to express her thoughts fully and to convert them freely into action" (L. Zanou & al., 2017 : p. 113).

With the valuable help of Kaye, Mara realizes that it is a mistake to pin her hope on Akobi for her salvation. She will thus work underground to free herself. In this respect, she asks her boss to decrease the number of clients to one per day, pretending an Italian client has completely destroyed her genitals. Pompey does not realize that Mara is telling lies and so he satisfies her request. After the decrease of the number of official clients, Mara increases the number to seven per day and the money generated is deposited in a hidden account. This constitutes the first step on the long path to revenge. Prostitution thus becomes a double-edge knife that can free while enslaving. It is therefore an opportunity to break Akobi's tutelage and by the same token behead patriarchy. Even though prostitution is one of the blameful jobs in Africa "Amma Darko has managed to put some positive and meritorious spins on it" (Abeka & al. 2014 : p. 108) by turning it into a source of freedom. Indeed, the money generated by the increase of customers is later used to pave the way for Mara's freedom from Akobi. The first goal that she achieves with her money consists in 'buying' a husband.

The deal consists in getting married with a German on a fake basis. This grants Mara the official documents that allow her to freely move in Germany. After marriage, she hires a detective who collects all sorts of information related to Akobi, Comfort and Gitte who is at loggerheads with her parents following her marriage with Akobi. The investigations reveal that Akobi has secured a flat for Comfort thanks to the money Mara generates through prostitution. The discovery nearly makes Mara faint because she realizes that in addition to Akobi, Comfort who is actually her rival, feeds on her sweat and humiliating practices. Moreover, Akobi is rehabilitating and extending a house in Comfort's village, with the money of Mara's prostitution. Furtherance to this discovery Mara realizes that Akobi has utilized her as a beast of sum to feed Comfort, a woman who has accepted him only when everybody had heard of his travel to Europe. The refusal of Akobi's advances when he was a mere clerk by Comfort proves that she cannot stand and live with a poor man. Mara can by no means accept this second trickery. Hurt and taken by a revengeful impetus, Mara sends the results of the investigation to Gitte from Thailand with the help of a prostitute who is visiting her parents.

The immediate result of Mara's letter to Gitte is the repatriation of Comfort to Ghana. As for Akobi, he experiments earthly hell : Gitte divorces him. To add to his woe, he is caught and sent to prison in his attempt to sneak out while still owing to his bank. His accomplice Osey somehow has the same fate : he is also imprisoned for the non-respect of the German law. By freeing Mara from the yoke of Akobi, Darko "carves out a way for females to resist total corporeal and economic exploitation in European space (Chasen, 2010 : p. 23). The imprisonment of Akobi and Osey should have been the symbolic beheading of patriarchy and registered Darko as a radical feminist. "Radical feminists see men's domination of women as the result of the system of patriarchy, which is independent of all other social structures – that is, it is

not a product of capitalism” (Freedman, 2001 : p. 5). Mara’s revenge goes beyond her personality and Akobi. It must be apprehended in the frame of a revenge targeting patriarchy in order to stir up social upheavals and changes necessary for a society cleansed of patriarchal practices.

Unfortunately, it does not make patriarchy wane and she becomes the private property of another man, which nullifies her endeavor to break off the claws of patriarchy and the prostitution that it begets. Worse, she is now a drug addict as her new owner makes her consume drug to be more productive. She recognizes that she is “sinking into a place hotter than hell” (A. Darko, 1992 : 139) while being a pawn, a slave, and the property of a pimp.

In the light of the preceding, one can say that Mara’s revenge does not make her move the least iota out of the labyrinth of prostitution. So, Mara’s victory over Akobi has the value of a drop in the ocean of gender-based exploitation, dehumanization and enslavement. Yet, the maturation she goes through is a source of hope. Indeed, even though it does not grant her freedom or stir up social change, it testifies to Darko’s goodwill to expose to the whole world the plight of Ghanaian women fallen in the trap of patriarchy. The heartbreaking story of Mara’s woes does not trigger collective movements which aim at effectively freeing women from patriarchy. Darko’s feminism seems to be inoperative and thus it does not foretell the end of patriarchy. Likewise, it does not foretell an equalitarian society wherein girls and boys are given the same rights and opportunities regarding socioeconomic prospects.

Conclusion

From the analysis of *Beyond the Horizon*, it can be deduced that the novel does not stir up real change in the predicament of women caught in the grip of a viscerally flawed patriarchy. It rather suggests a flabby change in the icy water of prostitution and exploitation instead of a clear-cut rejection of patriarchy. As a matter of fact, even though Mara has taken revenge over Akobi, she still remains the property of another lord or pimp and so the vicious circle of exploitation and debasement is not broken, and will probably never be broken. Consequently, Darko’s strong will to “deconstruct and demolish the patriarchal status quo by reducing men both to worthless, irresponsible, physically grotesque images and to wicked husbands and fathers in order to engineer a new social order in which women are in control of their destiny” (Adjei, 2009 : p. 49) is not effectively achieved. Furthermore, as patriarchy does not totter at all, it is a continuing disempowerment which is projected, in lieu of an effective female empowerment, with the same blood-curdling story. Notwithstanding, Darko has the merit of arousing the awareness of women fallen in the throes of patriarchy. *Beyond the horizon* can thus operate as the blueprint of an upcoming social upheaval whose implementation largely depends on the capacity of women to identify and stand against patriarchal injustice through female solidarity. Indeed, since freedom is conquered but not given, only victims can see to it that their

plight change. And if they are helped by good-willed people like Darko, they could remap society.

REFERENCES

- Abeka ? Ph., Marfo Ch., Bonku L. 2014. "An Angle of Seeing : Pornography and Profanity as Pharmakon in Darko's *Beyond the Horizon* and *The Housemaid*" *Advances in Language and Literary Studies* (ALLS) 5(2) : 108-114.
- Adjei M. 2009. "Male-bashing and narrative subjectivity in Amma Darko's first three novels", *SKASE Journal of Literary Studies*, vol. I, no. I : 47-61.
- Chasen L. 2010. *Dislocated Subjects : Transnational Forced Prostitution, African Female Bodies And Corporeal Resistance*, Master Thesis, Georgetown University Washington, DC.
- Darko A. 1995. *Beyond The Horizon*, Heinemann : African Writers Series.
- Freedman J. 2001. *Concepts in the Social Sciences, Feminism* : Open University Press Buckingham Philadelphia.
- Gbaguidi C. 2014. "African Illegal Immigrants' Disillusionment in Europe : a Study of Amma Darko's *Beyond the Horizon*", *Revue du CAMES*, (Lettres, Langues et Linguistique), Numéro 2 : 37-48.
- Ladele O. 2016. "Globalization and African women's bodies : Some fictional representations" *International Journal of English and Literature* Vol.7 (8) : 135-142.
- M'bra K. 2016. "The African Post-independent Legacy and the Objectification of the Woman in Amma Darko's *Beyond the Horizon*" *GermIvoire* 4 : 245-255.
- Makokha Gloria 2015. "The African woman in *Coming to Birth* : a critical analysis of Kenya's liberation as depicted by the woman's liberation in society" *Educational Research*, Vol. 6(1) : 1-12.
- Marfo Ch., Abeka Ph., Bonku L. 2015. "Exploiting the Exploiter : Some Violations of Society's Expectations in *Beyond the Horizon* and *The Housemaid*", *The Southeast Asian Journal of English Language Studies* –Vol 21(1) : 35-46.
- Zanou L., Gbaguidi C., Djossou A., 2017. "Amma Darko's Contribution in *Beyond the Horizon* to Contemporary Gender Portrayals", *Africology : The Journal of Pan African Studies*, vol.10, no.1 : 111-139.

THE PEARL (1947) DE JOHN STEINBECK : SYMBOLE D'ESPOIR ET / OU DE DESILLUSION ?



SENE Birane
Université Cheikh Anta Diop, Dakar, Sénégal
mamecoresene@gmail.com

Résumé

Le symbolisme est un outil très important dans la narration. Il aide l'auteur à ajouter un sens plus profond à l'histoire. John Steinbeck à travers The Pearl enrichit chaque aspect de l'histoire de symbolisme mais illustre une vérité moralisatrice plus large pour dire que la cupidité finira par corrompre et détruire tout ce qu'il y a de bon dans le monde. Ce qui est intéressant, c'est la torsion de Steinbeck sur cette parabole classique pour apporter de la lumière sur un sujet plus moderne : le rêve américain. Cela signifie que son conte n'est pas seulement une parabole pour une génération, mais concerne aussi notre époque. Nous voyons comment le mal, symbolisé par la cupidité des personnages pour l'argent, le pouvoir, la richesse et le succès, a transformé certains citoyens humbles comme Kino en véritables sauvages envieux. Le rêve d'une société qui baigne dans la richesse et le bonheur est brisé par l'intérêt personnel promu par le système capitaliste. Cette désillusion interpelle le monde entier sur la question de la pauvreté, alors que tant de gens fondent leurs espoirs sur ce système qui favorise les riches.

Mots-clés : désillusion, espoir, perle, symbole, capitalisme

Abstract

Symbolism is a useful tool in storytelling because it helps the author add a deeper meaning to the story. John Steinbeck through The Pearl enriches every aspect of the story with symbolism but illustrates a larger, moralistic truth that greed will corrupt and destroy all that is good in the world. What is interesting is Steinbeck's twist on this classic parable in the light of a more modern topic : the American Dream, which means that his tale is not only a parable for the ages, but a parable for our particular age. We learn how evil symbolized by the greed of characters for money, power, wealth and success transforms certain humble citizens like Kino into envious savages. Society's dream of wealth and happiness is shattered by self-interest promoted by the capitalist system. This disillusionment addresses the world on the issue of poverty, when so many people rest their hopes on this system favoring rich people.

Keywords : Disillusionment, Hope, Pearl, Symbol, Capitalism

INTRODUCTION

La misère est un thème récurrent dans l'œuvre romanesque de John Steinbeck et *The Pearl*⁵⁰ en est une parfaite illustration. Une misère qu'il dénonce d'autant plus qu'elle n'est pas épisodique mais endémique. Le monde est composé de deux catégories sociales : d'un côté les riches, de l'autre les pauvres. Malgré les efforts déployés pour réduire le fossé grandissant, entre les riches et les pauvres, force est de reconnaître que l'écart se creuse davantage car les riches deviennent de plus en plus riches et les pauvres de plus en plus pauvres. Une idéologie bien ancrée dans la société américaine, "*The American dream*" veut que n'importe quelle personne vivant aux États-Unis puisse par son travail, son courage, sa détermination et la grâce divine, devenir prospère. Même si cette idée est bien ancrée dans l'inconscient collectif des Américains, la réalité sociale a fait déchanter de nombreuses personnes.

Le rêve américain est un idéal. L'une de ses bases est le libéralisme économique et politique qui caractérise les États-Unis depuis très longtemps. Des études menées par Violaine Ripoll ont montré que bien souvent, « ceux qui poursuivent cet idéal de vie avec un optimisme marqué, se retrouvent dans des conditions difficiles, lorsqu'ils arrivent aux États-Unis, ou sont tout simplement déçus de constater le contraire ». Publié en 1947, *The Pearl* apparaît à une époque où les États-Unis vivent encore les séquelles de la crise économique des années 30 et viennent à peine de sortir de la deuxième guerre mondiale. À cela s'ajoute une guerre idéologique plus connue sous le nom de guerre froide. Elle oppose les États-Unis et l'URSS pendant plusieurs années à travers leurs modèles économiques et politiques en concurrence : le capitalisme et le communisme. John Steinbeck, écrivain américain ayant vécu les effets du capitalisme dans sa Californie natale, a pris sa plume pour dénoncer les contradictions de ce système qui a perverti les valeurs clés de la vie sociale.

À travers *The Pearl*, Steinbeck raconte une histoire qui montre que l'argent ne fait pas le bonheur. Kino, un pêcheur indien très pauvre se contente de la vie qu'il mène auprès de sa femme Juana et de son fils Coyotito, jusqu'au jour où il remonte à la surface la plus grosse et plus parfaite des perles. Il se met à rêver de tout ce qu'il pourra faire quand il va vendre sa perle. Cela réveille en lui une passion démesurée qui le pousse à mettre cette perle au centre de sa vie. Animé par le même désir que Kino, son entourage aussi cherche à lui subtiliser la perle par toutes sortes de subterfuges. Son âme se pervertit au contact d'une fortune encore virtuelle. Une grosse désillusion s'emparera de lui lorsque son supposé symbole de réussite, se transforme en véritable cauchemar. Voilà l'objet de notre présente étude.

Nous tentons à travers cet article d'étudier le symbole de l'espoir et /ou de la désillusion dans *The Pearl*. Il sera d'abord question d'étudier la valeur symbolique de la perle, ensuite, les conséquences du rêve brisé à travers les pertes subies et la déchéance morale de la société, puis la matérialisation de l'échec du système capitaliste basé sur la convoitise et le confort, mais aussi sur un net décalage entre les riches et les pauvres.

⁵⁰ Dans la suite du texte nous adopterons « Steinbeck 1947 » pour toute référence à l'œuvre de John Steinbeck intitulé *The Pearl* qui fait l'objet de cette étude.

I. La perle symbole de richesse

Le titre de l'ouvrage *The Pearl* est très significatif quand on sait que le symbole principal de ce roman, est un objet précieux qui fait rêver tout le monde. A cela s'ajoute *La Perle* comme œuvre romanesque d'un auteur dont l'engagement pour les valeurs morales et sociales n'est plus à démontrer. En Effet, l'histoire de la perle peut être transportée à n'importe quelle époque. Chaque jour, des gens modestes rêvent de surmonter leurs difficultés et s'élever socialement. Mais, ils se heurtent à l'avidité humaine et Steinbeck décrit ce travers par une légende qui relate des faits tangibles et pleins d'enseignements. La perle fait l'objet de toutes les convoitises et sa dimension est rendue célèbre par la légende et la rumeur qui concourent à valoriser la perle et à vouloir inculquer aux gens que la richesse est le fruit du hasard d'autant plus que trouver une perle est un aléa ou un don de Dieu. Mais, comme le dit Roland Barthes : « Toute écriture est inspirée, utile pour servir et pour remettre les choses en ordre ». R. Barthes (1977 :p24)

L'objectif de ce roman est de battre en brèche l'idée selon laquelle l'argent est un passeport universel car devant le pouvoir de l'argent et la perversion morale qui en découle, certaines personnes comme Juana et Juan Tomas parviennent toujours à garder leur intégrité. *The Pearl* aura permis de dire à cette société capitaliste américaine d'arrêter la perversion des valeurs humaines en poussant les gens à aller dans un univers de rêve qui ne devient pas très souvent réalité. Selon Simmonds Roy : « La richesse ici se trouve dans le fait que les sages apprennent à partir des erreurs des autres et gagnent en maturité, ce que la société ne manquera pas de faire car les légendes sont des richesses culturelles pour la postérité qui doit s'en servir ». S. Roy (1985 : p173) De ce point de vue, Il revient donc à la communauté de Kino en particulier et au monde en général d'apprécier la quintessence de ce livre et de mettre en pratique ses enseignements.

I.I La légende de la perle

Bien imprégné de la réalité sociale américaine, John Steinbeck, à travers ce récit allégorique, montre ici le fossé entre le rêve américain et la réalité. La préciosité de la perle est mise en exergue pour symboliser la fortune sur laquelle beaucoup de personnes fondent leur espoir. John Steinbeck présente *The Pearl* comme une parabole. Le travail de Kino et de sa communauté consiste à découvrir un trésor qui serait caché dans la mer où ils passent tout leur temps à rechercher avec tous les risques que cela comporte. Le chapitre II décrit l'atmosphère dangereuse dans laquelle se pratique la pêche de la perle.

The sea bottom was rich with crawling and swimming and growing things. The brown algae waved in the gentle currents and the green eel grass. Swayed and little sea horses clung to its stems spotted botete, poison fish, lay on the bottom in the eel- grass bed and the bright colored swimming Crabs scampered over them. J. Steinbeck (1947 : p13)

Le passage ci-dessus montre les risques auxquels les pêcheurs exposent leur vie pour une fortune incertaine. La richesse est la chose la plus souhaitée au sein de cette communauté, c'est pourquoi la découverte de la perle ne laisse personne indifférente.

Des mendiants aux riches, chacun pense aux bienfaits que lui apportera la perle. Du fait que *The Pearl* est une parabole, son message est diversement appréhendé. À l'instar du roman post moderne, *The Pearl* a une fin ouverte, mitigée, qui suscite beaucoup d'interrogations. En prélude, l'auteur laisse le lecteur mener ses propres réflexions et tirer ses propres conclusions.

And because the story has been told so often, it has taken root in every man's mind. And, as with all retold tales that are in people's hearts, there are only good and bad things and black and white things and good and evil things and no in-between anywhere. If the story is a parable, perhaps everyone takes his own meaning from it and reads his own life into it. J. Steinbeck (1947 :p prélude)

Au début de l'œuvre, la perle apparaît comme un don divin. Pour Harry Morris, « Kino et sa communauté ont une prophétie à propos d'une perle de grande valeur à l'image de celle décrite dans l'évangile de St Mathieu au chapitre 13 : 45 » H. Morris (1883 :p149). On parle de « The song of The Pearl that might be ». J. Steinbeck (1947 : p17). La perle représente le royaume des cieux qui mérite tous les sacrifices, car elle porte l'espérance et la délivrance. La description de la perle comme symbole de la perfection et de la pureté donne à cette dernière une dimension divine. "There is the greatest Pearl in the world. It is as large as a seagull's egg, As perfect as the moon and as refined as it were made of silver incandescence" J. Steinbeck (1947 :p19). L'appellation même de la perle est significative : "*The Pearl of the world*". Cela signifie qu'il s'agit de la plus précieuse des perles.

Cependant, même si ce nom fait référence à la taille et à la beauté de la perle d'une part, il implique aussi d'autre part, que la maison de Kino sera envahie par un monde fou et cela va perturber sa vie quotidienne qui était jusqu'ici modeste et paisible. Le changement d'esprit de Kino qui passe d'un état de spiritualité à un état de matérialisme sauvage, présage les mutations engendrées par le colonialisme et le capitalisme qui ont réussi à substituer les valeurs spirituelles par les valeurs monétaires. Dès que la perle est mise en vente, Kino se concentre désormais sur sa vente avec beaucoup d'ambitions et regarde les autres avec méfiance. Le symbole associé à la chance et à l'espoir, commence à semer la division au sein même de sa famille. En réalité, la perle, un bel et simple objet de la nature, une fois associée à des notions de valeurs matérielles, est devenue destructrice et dangereuse.

Le retour de Kino dans le village après avoir essayé de vendre en vain sa perle et sa décision de la jeter dans la mer, montrent qu'il en a tiré une leçon. Ce retour peut être perçu comme celui de l'*enfant prodigue*⁵¹ qui après avoir subi plusieurs épreuves, décide de regagner la maison familiale et de retourner aux sources. Kino va sans doute refaire sa vie, mais il n'est plus la même personne car il traîne un passé qui lui colle à la peau et dont il ne pourra plus se défaire. À travers la légende de la perle, nous

⁵¹L'enfant prodigue est un personnage d'une parabole de l'évangile, qui réclame sa part d'héritage, la dissipe, puis, tombé dans la misère, il revient dans la maison paternelle, où il est accueilli avec bonté.

percevons le génie créateur de John Steinbeck et la richesse de ce roman. Une richesse incarnée par une perle elle-même symbole de richesse, mais aussi par cette fable moralisatrice.

À l'image de Kino et de sa communauté, le héros de toute légende a un vide à combler et c'est cette quête qui finit toujours par le réconcilier avec son monde ou avoir raison sur lui. Kino semble être lié à son sort d'abord par son métier de pêcheur de perle qui lui a permis de trouver l'objet de sa chute et ensuite, par son obstination à vouloir le garder à tout prix. Comme dans les tragédies grecques, une liaison fatale unit le héros avec son destin et tous les actes qu'il pose concourent à le rapprocher davantage de la tragédie. Cette tragédie dans *The Pearl* est le fruit du désir des personnages tels que le prêtre, le docteur et les marchands de perles entre autres, de mener une vie heureuse et de leur gourmandise suite à la découverte de la perle considérée comme salvatrice.

1.2 Une découverte source d'espoir

Vivant dans la pauvreté, Kino n'arrive même pas à avoir un repas décent avec sa famille. Son travail de pêcheur de perle ne pouvant lui assurer le minimum vital, il se satisfait tout de même de ce qu'il a jusque-là, en attendant un monde meilleur. John Steinbeck dresse le portrait de Kino, de sa maison et de son quotidien difficile. Sa demeure n'est pas confortable et ses besoins sont réduits au strict minimum.

Kino squatted by the fire pit and rolled a hot corn-cake and dipped it in the sauce and ate it. And he drank a little pulque and that was breakfast. That was the only breakfast he had ever known outside of feast days and one incredible fiesta on cookies that had nearly killed him. *J. Steinbeck (1947 : p3).*

Dans ce contexte, Kino est resté modeste car il n'a pas les moyens. La plupart des héros de John Steinbeck sont des ouvriers ou des paysans miséreux qui travaillent dur pour avoir un mieux-être. Ce mieux-être tant rêvé par Kino se réalisera par la découverte d'une perle qui représente une fortune inestimable et qui doit lui apporter du bonheur. Toute la superstition qui entoure l'ouverture de l'huître qui contient la perle fait de cette découverte un don divin." It is not good to want a thing too much; it sometimes drives the luck away. You must want it just enough, and you must be very tackful with god or the gods". *J. Steinbeck (1947 : p13).*

Donc pour Kino, cela ne fait aucun doute que cette perle est une manne tombée du ciel. Sa joie se traduit par des cris d'émotion qui alertent les autres pêcheurs qui viennent vers lui. Il commence ainsi à rêver de ce qu'il pourra faire avec cette fortune qui n'est en réalité que le fruit de son imagination. Il pense célébrer son mariage à l'église avec Juana, envoyer son enfant à l'école pour les sortir de l'ignorance et de la servitude dont ils sont victimes. Il voit ces transformations à travers le reflet de la perle comme si c'était réel.

But Kino's face shone with prophecy. My son will read and open books, and my son will write and will know writing. And my son will make numbers, and these things will make of us free because he will know and through him we will know ; and Kino saw himself and

Juana squatting by the little fire in the brush hut while, Coyotito read from a great book. This is what the pearl will do said Kino. *J. Steinbeck (1947 : p31).*

On peut remarquer que la perle est un symbole de délivrance pour Kino vu toutes les possibilités qui vont s'offrir à lui. Il fonde beaucoup d'espoir sur cette perle mais, ce rêve deviendra-t-il réalité ?

2. L'incarnation d'un rêve brisé

Présenté comme "The fallacy of the American dream" N. Bourquinat (2006 : p. 85) ou encore une satire du rêve américain, *The Pearl* retrace l'itinéraire chimérique de Kino à travers une allégorie. En littérature, l'allégorie est une figure de rhétorique qui consiste à exprimer une idée en utilisant une histoire ou une représentation qui doit servir de support comparatif. Certes, l'histoire de la perle peut avoir de multiples inspirations, mais la déception des chercheurs d'or en Californie en 1848, communément appelée "The gold rush" et la faillite du système capitaliste dans les années 30, semblent être plus adaptées à la situation. Par voie terrestre ou maritime environs dix mille personnes en provenance de l'Est américain, mais aussi des immigrants venus d'Europe, d'Asie et d'Amérique latine se rendent en Californie, afin de faire fortune. Une fois sur place, tout ce monde n'avait pas le matériel qu'il faut pour l'extraction. Ce fut une grosse désillusion pour eux. Kino se rendit compte que cette découverte n'est en réalité que source de malheur lorsque les événements commencent à prendre une autre tournure. La nouvelle de la découverte de la perle se répand à travers la ville et la perle commence à faire rêver tout le monde. René Vavasseur décrit cette atmosphère en ces termes.

Si un homme, une femme, un enfant, agit et se conduit selon les règles établies, n'enfreint aucune loi, ne diffère de personne, ne risque aucune tentative de tomber malade et ne vient troubler en rien le confort, la paix morale et le cours tranquille des jours de la ville, alors cet élément peut disparaître sans qu'on se soucie jamais de lui. Mais qu'un être sorte de la norme des pensées ou des habitudes rituelles et aussitôt, les nerfs de tous les citoyens vibrent et un courant s'établit le long des fibres nerveuses de la ville et chacun des unités communique avec l'ensemble. R. Vavasseur (2006 :p4).

Celui qui sort du lot des citoyens dans cette région c'est Kino, sa femme Juana et son bébé qui s'extraient du commun des mortels de la ville, le jour où tout bascule ce qui lui vaudra d'être attaqué de toute part et de voir ainsi son miracle se transformer en malédiction. Comme dans ce "Gold rush", la rumeur de la découverte de la perle a eu les mêmes effets que le message du président. Ils ont servi à aiguïser les appétits et à déclencher une crise morale sans limite. La déception se lit sur les visages des protagonistes. Tous les membres de la communauté qui avaient fondé leur espoir sur ces trésors ou sur le système capitaliste sont déçus parce qu'ils ont renié toutes leurs valeurs au profit d'intérêts individuels égoïstes.

2.1 Les pertes matérielles

L'objectif principal des personnages de ce roman est de gagner de l'argent. Certes, la perle est très symbolique à cause de sa préciosité et du fait des nombreuses leçons qu'on peut en tirer, mais Steinbeck en fait une sorte de "red herring" c'est-à-dire, détourner l'attention des gens vers un sujet beaucoup plus délicat en exposant un thème trompeur. En possession d'une perle qui doit faire de lui un homme riche, Kino réalise qu'il perd plus qu'il ne gagne avec cet objet. Ses biens matériels finiront par disparaître sans compensation possible, car la perle ne lui a pas permis de réaliser ses projets.

La pirogue, qui est tout ce que Kino possédait de précieux est détruite et Kino considère cela comme étant pire qu'un meurtre. Au moins, il pouvait aller pêcher avec sa pirogue, mais maintenant, non seulement il a perdu sa source de gagne-pain, mais aussi le rêve de transmettre la pirogue qu'il a hérité de son père à son fils devient impossible. "This was an evil beyond thinking. The killing of a man was not so evil as the killing of a boat. For a boat does not have sons, and a boat cannot protect himself, and a wounded boat does not heal". *J. Steinbeck (1947: p59)*.

Juste après cette destruction, Kino voit encore sa maison partir en fumée ; non seulement il vient de perdre sa source de revenu, l'héritage de son fils, mais aussi son toit. Malgré les pertes et les agressions répétées, Kino garde toujours l'espoir de tirer profit de sa perle en allant la vendre en ville. Ses pertes atteindront un niveau extrême, lorsque son fils sur qui il fonde beaucoup d'espoir et à travers qui ses rêves doivent se réaliser, meurt sous les balles des pisteurs. Il se rend compte que la perle n'est en réalité que source de problèmes et que le changement s'oppose à la misère, à l'humiliation et à la mort alors que le point essentiel de la perle était qu'un jour, sa vie deviendrait meilleure.

La chute de Kino n'est pas une chute individuelle représentée par sa désillusion et ses pertes mais celle de toute une communauté qui semble être atteinte elle aussi par le même sort. Le matérialisme inhérent au système colonial et capitaliste a semé l'amour de l'argent dans les cœurs des indigènes. Si l'on est heureux, qu'importe la richesse matérielle, le bonheur de Kino dans sa pauvreté était la plus grande richesse qu'il pouvait posséder.

2.2 Le déclin moral et social

La communauté de Kino n'arrive pas à s'adapter au nouveau système imposé par les puissances étrangères. Il en résulte un conflit identitaire avec l'introduction de nouvelles manières de faire et de penser qui se heurtent aux bonnes habitudes de ces villageois. La représentation de ce village mexicain retrouve ses origines cinématographiques dans le documentaire "*The Forgotten Village*", réalisé par John Steinbeck en 1940. Le conflit entre la médecine traditionnelle et la médecine moderne traité dans ce film refait surface dans *The Pearl* à travers le comportement répréhensible du docteur face à son patient Coyotito, dont les parents Kino et Juana, sont dépourvus de moyens.

Le rejet de leurs propres valeurs culturelles au profit des valeurs étrangères est la cause de leur déclin moral et social. La mentalité qui consiste à ne s'intéresser qu'aux biens matériels est un idéal contraire aux valeurs éthiques de cette société. Une société basée uniquement sur des principes matériels est vouée à l'échec. En effet, Kino, dont la famille était un exemple de cohésion sociale va se métamorphoser. Il va perturber la quiétude et l'unité de sa famille uniquement pour conserver la perle. D'abord en battant sa femme pour avoir tenté de lui arracher la perle, ensuite en proposant à cette dernière de se séparer d'elle pour échapper à ses poursuivants. Cet état d'esprit abrutit Kino davantage au fur et à mesure qu'il conserve la perle. Kino va même jusqu'à considérer la perle comme l'essence de son propre âme. "This pearl has become my soul said Kino, if I give it up I shall lose my soul". *J. Steinbeck (1947:p64)*

Il se sépare encore de sa communauté pour s'adonner et s'exposer à une chasse à l'homme. Il préfère une fortune illusoire à la paix intérieure et sociale qu'il avait auparavant. La découverte de la perle présageait la fin des temps durs chez Kino et la reconquête de sa dignité. Cependant, il multiplie les gestes d'agressivité d'abord au sein de sa propre famille et ensuite contre toute personne suspectée de vouloir le déposséder de son bien. Ce sont toujours des forces inconnues qui attaquent Kino. Il ne peut pas les identifier. C'est plutôt son désir ardent, et sa cupidité qui le poussent à attaquer des ennemis imaginaires. Cette attitude instinctive prive Kino de son humanité, de son sang-froid et le ravale au rang de bête. Il perd sa faculté d'analyse au point de ne plus écouter les mises en garde de sa femme qui ne cesse de lui dire : "This thing is evil ... throw it away Kino". *J. Steinbeck (1947:p64)*

Le prêtre pourtant homme de Dieu, pense à des réparations nécessaires dans l'église et le docteur se déclare médecin personnel de Coyotito "He is a client of mine" *J. Steinbeck (1947 : p21)* alors qu'il avait refusé de le soigner sous prétexte que Kino était pauvre. C'est d'autant plus révélateur dans le roman que John Steinbeck choisit un prêtre pourtant garant des valeurs morales et un docteur, symbole de guérison d'une société malade, pour montrer à quel point la société est minée par de mauvaises pratiques de la part des hommes qui sont chargés d'assurer sa survie. "Kino he said softly thou art named after a great man and a great father of the church. He made it sound like a benediction. Thy namesake tamed the desert and sweetened the mind of the people, didst thou know that ? It is in the books". *J. Steinbeck (1947 : p26)*

Le docteur ayant refusé de consulter Coyotito au début, s'empresse de le faire dès que la nouvelle de la découverte de la perle lui parvient, allant même jusqu'à empoisonner Coyotito pour faire valoir son traitement et gagner de l'argent. À travers *The Pearl*, Steinbeck présente une fable sur l'envie, l'avarice et la méchanceté des hommes. L'homme pour lui, doit apprendre à reconnaître son bonheur dans ce qu'il a : ses proches, ses valeurs morales et non pas rechercher un gain matériel immérité. Cela ne peut lui apporter que malheur.

3. Le symbole de l'échec du système capitaliste

Ce roman de Steinbeck reflète aussi les convictions politiques personnelles de l'auteur : sa critique contre le système capitaliste et sa foi en la solidarité et en l'organisation collective. De l'avis de Christine Rucklin, « Il déchire le voile qui recouvre cette société américaine et offre une certaine intimité en expliquant partiellement les circonstances de l'écriture de ses romans ». (C. Rucklin, 2003 : p. 6) L'opposition entre l'idéologie capitaliste et communiste après la fin de la seconde guerre mondiale en 1945, conduit à un affrontement par alliés interposés entre l'URSS et les États-Unis. On reprochera à Steinbeck son penchant socialiste et son manque de patriotisme, du fait de ses critiques virulentes contre le système capitaliste. Pour Steinbeck, le capitalisme n'a plus de leçon à donner au reste du monde bien que certains le présentent comme le modèle politico-économique. André Sponville, dans son ouvrage intitulé *Le capitalisme est-il moral?*, dira du capitalisme ce qui suit :

Tout le monde affectionne l'image du capitalisme américain, le maudit requin de l'industrie, monsieur plein aux- as, qui fait couler le champagne avec le sang des ouvriers, l'oncle Sam dans sa veste à rayures avec un grand dollar inscrit sur le ventre, un personnage grossier et presque bestial, qui inspire la peur et le respect. Parfois le capitalisme pose des bombes, conduit des chars, et se montre belliciste, fabricant et vendeur de mort sans âme. A. Sponville (1992 :p4)

L'histoire de la perle symbolise aussi d'une certaine manière le désenchantement des populations face au système capitaliste basé sur la recherche de profit et l'écart énorme entre riches et pauvres. Ce schéma revient très souvent dans la production littéraire de Steinbeck qui dénonce la misère causée par le capitalisme qui ruine les familles et les contraint souvent à vivre dans un environnement social hostile. Cette thématique est abordée justement dans son roman publié en 1938 : *Les Raisins de la colère*.

3.I La convoitise et le confort

La découverte de la perle a aiguisé les appétits de tous les citoyens dans une effervescence qui cache une idéologie qui fait vibrer toute la nation américaine. Chaque citoyen américain a la conviction que le système libéral donne la chance à tous ceux qui s'investissent pour devenir de plus en plus riche. Si la perle déchaîne l'avidité et la corruption des gens de cette ville de la Paz, la convoitise et le confort qui sont nés de ce système libéral ont créé le même effet dans cette société américaine. Après la crise des années trente, des milliers de fermiers pauvres ont perdu leur terres et se sont retrouvés au chômage. À l'origine de cette situation, la mécanisation de l'agriculture pour augmenter la production agricole a fait que ces fermiers ont perdu leurs moyens de subsistance au profit de grandes entreprises.

Ce capitalisme inhumain qui pousse les gens à rechercher plus de bénéfice développe la gourmandise et l'exploitation des pauvres. Dans son roman *The Grapes of Wrath*, Steinbeck dénonce la situation de ces pauvres paysans qui sont chassés de

leurs terres pour permettre aux grandes entreprises de faire beaucoup plus de bénéfices. Cette situation a accentué la pauvreté des villageois qui sont contraints de partir travailler en ville pour ces sociétés capitalistes qui leur proposent des salaires de misère. Faute de mieux, ils vont se résigner sous le dictat de ces entreprises qui font la loi. Ils vont y travailler malgré eux pour survivre. Ils acceptent même de détruire les maisons de leurs proches avec des tracteurs pour avoir de quoi manger, à l'image de ce jeune conducteur. "Why, you're Joe Davis's boy! Sure, the driver said. Well, what you doing this kind of work for against your own people ? Three dollars a day. I got damn sick of creeping for my dinner and not getting it. I got a wife and kids we got to eat". *J. Steinbeck* (1938 : p. 38)

À l'instar de ces pauvres paysans qui subissent l'humiliation causée par la mécanisation de l'agriculture dont l'objectif est d'augmenter la productivité, Kino lui aussi n'a pas d'autres solutions pour échapper au malheur. Il n'est pas maître de sa fortune car son avenir repose sur la bonne foi et la volonté des courtiers de perle. C'est là encore la preuve que seuls les riches profitent des richesses. Une fois de plus ce sont ceux qui détiennent la richesse qui en profitent. Les pauvres comme Kino sont livrés au système pour lequel ils produisent sans bénéficier du fruit de leur travail. Ils sont dépouillés de leurs maigres moyens et exclus d'une perspective de vie meilleure.

La recherche du profit et du confort matériel dans le système capitaliste est une quête inassouvie du bonheur. Les personnages qui incarnent cette croyance sont Kino, le prêtre, les courtiers de perle et les pisteurs. Pour eux, tous les moyens sont bons pour arriver à leurs fins. Kino ne vit pas dans le confort, car il habite dans une cabane, mais dès que l'argent frappe à sa porte par le biais de la perle, il commence à montrer des ambitions économiques insatiables en refusant de vendre sa perle estimant qu'elle vaut plus. "I am cheated, Kino cried fierce my pearl is not for sale here. I will go perhaps even to the capital" *J. Steinbeck* (1947 : p. 50)

Kino refuse une proposition de 15 mille pesos, alors que cette somme si petite soit-elle, et même si elle ne représentait rien par rapport à la valeur réelle de la perle, pourrait lui être utile. Le prêtre et le docteur qui sont là pour la société, ne s'acquittent de leurs tâches que s'il y a des enjeux financiers. La maison du docteur est presque un château, comparée à la hutte de Kino mais, il préfère lui prendre la perle qui constitue la seule chance de Kino pour s'enrichir et s'offrir un toit à l'image du docteur lui-même. Il en est ainsi pour les courtiers de perles, qui dévalorisent la perle pour l'acheter à un prix bas afin de pouvoir la revendre à sa juste valeur. Ces comportements indignes montrent combien l'égoïsme, la cupidité et la convoitise peuvent détruire les vertus sociales.

3.2 Le décalage entre riches et pauvres

L'une des caractéristiques majeures du capitalisme est l'écart entre riches et pauvres. Cet écart se traduit le plus souvent par une soumission au sens physique du terme mais aussi par un asservissement de la communauté pauvre au profit des gens aisés. Pour tenter d'enrayer la misère qui les ronge, les pêcheurs doivent se plier à de basses besognes et à des travaux humiliants. Ils sont tellement rudes qu'ils finissent par

nourrir en eux même un sentiment d'infériorité de résignation et d'acceptation de ce système social. Pauvres ils sont et pauvres ils resteront ; ils n'ont pas la possibilité de devenir riche.

I have heard our father tell it, it was a good idea, but it was against religion and the father made that very clear. The loss of the pearl was a punishment visited on those who tried to leave their station. The father made it clear that each man and woman is like a soldier sent by god to guard some part of the castle of the universe. Some are in the ramparts and some far deep in the darkness of the walls. But each one must remain faithful to his post and must not go running about else; the castle is in danger from the assault of hell. J. Steinbeck, (1947 : p. 43).

Quiconque tente de changer de statut pour devenir riche est considéré comme un subversif qui essaie de déstabiliser l'ordre sociale. Par conséquent, il s'expose à une malédiction divine. Les pauvres croient et organisent leur vie autour de cette idée savamment entretenue par la classe supérieure qui les maintient dans le désespoir totale. Les limites qui séparent la ville où habite le docteur et le village de Kino sont très révélatrices de cette classification sociale. Une partie de la population meurt de faim, à l'image de Kino et de sa communauté, l'autre mange, commerce et vit bien à l'image du docteur et des courtiers de perle. Les pauvres habitent dans des huttes et les riches vivent dans des forteresses. "They came to a place where the brush houses stopped and the city of stone and plaster began the city of harsh outer walls and inner cool garden, where a little water played and the bougainvillaea crusted the wall with purple and brick-red and white" J. Steinbeck, (1947 : p. 8).

Le docteur est l'opposé de Kino, il mange à sa faim, s'habille correctement et vit dans une maison solide qui contraste avec le dénuement de Kino. Le docteur nourrit des préjugés dévalorisants et racistes lorsqu'il va jusqu'à dire qu'il n'est pas un vétérinaire alors qu'il avait en face de lui un être humain piqué par un scorpion, fut-il pauvre. Une ligne infranchissable sépare donc les deux communautés. Le docteur se barricade avec des clôtures et des portes en fer pour se protéger des agressions extérieures et de cette population indigène avec qui les contacts sont limités. Le garçon de chambre du docteur ferme la porte, car il se sent menacé par ce groupe de pauvres qui envahissent cette atmosphère festive qui règne chez le docteur.

Le refus du docteur de ne pas soigner un pauvre, montre qu'il viole le serment d'Hippocrate. Il ne se soucie que de sa situation financière et traite avec sa classe sociale. La concurrence de plus en plus forte entre les classes sociales créées par le système capitaliste donne lieu à une lutte pour la préservation du statut social. Les classes moyennes ont peur de tomber dans la paupérisation en s'ouvrant à des gens moins nantis. Chaque couche sociale espère un jour avoir l'opportunité d'augmenter sa fortune. Ce cloisonnement social exacerbe l'exploitation et l'asservissement des pauvres par les riches qui concentrent tous les pouvoirs.

L'alternative des pauvres comme Kino reste la pêche à la perle, avec tous les risques que cela comporte, et les prix sont fixés par les acheteurs c'est-à-dire les riches. La non-intervention de l'Etat pour réglementer les prix laisse les pauvres à la merci de la concurrence déloyale exercée par les grandes firmes qui achètent les matières

premières à bas prix chez les pauvres paysans pour leur revendre après les produits manufacturés à des prix exorbitants. C'est ce que Ludovic Duhem dénonce en ces termes :

La mondialisation que nous impose le capitalisme avec la complicité des institutions de Breton-woods qui dictent des plans d'ajustements structurels aux pays pauvres augmente la misère dans le monde. Outre le décalage entre pays riches et pays pauvres, la disparité existe et augmente à l'intérieur même des pays pauvres. Chaque année le PNUD délivre ce constat insupportable sans que rien ne change. Ce système est loin de toute préoccupation sociale. L.Duhem (2006 : p. 13)

Ce constat fait par Ludovic Duhem est partagé par beaucoup d'autres personnes pour qui, les économies du sud n'ayant aucune emprise sur les fluctuations du marché, dépendent entièrement de la santé économique des pays les plus riches. Sous forme de métaphore, *The Pearl* décrit un système social identique. Les courtiers dictent leurs prix à tout le monde et c'est à prendre ou à laisser. Ce n'est pas à Kino de fixer le prix de sa propre marchandise. Les courtiers de perles également sont installés dans des bureaux en jouant avec des pièces de monnaie pour appâter Kino en lui faisant miroiter une fortune qui, en réalité est utopique. C'est le système capitaliste symbolisé par deux mondes opposés, les uns vivant dans l'opulence et les autres dans la misère totale qui a fini par créer une société où les valeurs morales sont piétinées et l'espoir d'une vie meilleure très hypothétique pour les couches déshéritées.

Conclusion

Dans un pays habitué à l'optimisme, la deuxième guerre mondiale a laissé des séquelles dans la société américaine. Les valeurs d'avant-guerre ont disparu et le doute s'est installé dans l'esprit de nombreux américains. Les crises sociales et économiques que le pays a traversées sont encore présentes dans les mémoires. Ce tableau historique et contemporain a servi de source d'inspiration à de nombreux écrivains immigrés en Europe. Gertrude Stein nomme ce groupe « The lost generation ». Témoins des horreurs de la guerre et des conséquences négatives du capitalisme sur les populations, ces écrivains parmi lesquels on pourrait citer Hemingway et Steinbeck entre autres, s'interrogent sur les vraies raisons de cette boucherie et même sur le vrai sens de la vie.

Hemingway a participé à la guerre et Steinbeck a été reporter pour le *Herald Tribune* en Angleterre. Ces deux écrivains ont expérimenté chacun à sa manière la perte et la désillusion. Fort de cette expérience ils transposèrent dans la littérature post moderne le concept du "nothingness" c'est-à-dire l'absurdité de la vie pour donner une nouvelle vision du roman qui associe beaucoup de courants littéraires à la fois, en particulier le réalisme et le naturalisme. C'est dans ce sens que *The Pearl* pose le débat en prélude sur la nécessité de découvrir le sens de la vie à travers une parabole. En réalité, la perle n'est qu'une abstraction et un mirage qui symbolisent les facteurs de destruction morale et spirituelle dans la communauté de Kino. La leçon qu'il faudrait en tirer est de sauvegarder l'équilibre social en protégeant les us et coutumes face à un monde dominé par l'esprit capitaliste.

La portée morale dans *The Pearl* est mise en relief par la perle qui symbolise certes la richesse et la vie, mais surtout la perte, la désillusion et la destruction des fondements de l'existence humaine. C'est l'espoir d'un changement qui permet à cette population indienne décrite dans *The Pearl* de survivre et de résister. Mais la cupidité à laquelle John Steinbeck donne deux visages, celui des marchands et du docteur qui veulent être de plus en plus riches et celui des pauvres qui perdent la raison lorsqu'ils apprennent que Kino a trouvé la plus grosse perle de l'océan, va précipiter la communauté vers une déception collective.

La cupidité, l'exploitation de l'homme par l'homme et la jalousie de voir un homme devenir riche font que le bonheur sera de courte durée. A ce sujet, René Vavasseur déclare que « si tout le monde cherche la même chose et qu'il n'y a aucune limite morale pour fixer les possibilités d'acquisition, la confrontation, les défaites et les désillusions sont inévitables ». R. Vavasseur (2006 : p. 8) Les sociétés contemporaines ne semblent pas à l'instar de celle de Kino, fixer les limites nécessaires pour protéger l'homme et l'humanité contre ces travers devenus presque universel.

Références bibliographiques

- Barthes, R. 1977. *Poétique du Récit*. Paris : Seuil.
- Bourquinat, N. 2006. *L'Histoire des États-Unis de 1860 à nos jours*. Paris : Armand colin.
- De Quango, H. 1956. *La littérature dans un régime capitaliste*. Québec : Presse du Québec.
- Duhem, . Verdure, E. 2006. *La faillite du capitalisme : les mutations de la machine calculante*. Paris : l'Harmattan.
- Durand, H. 2002. *Dictionnaire des termes littéraires*. Paris : Ophrys.
- Morris, H. 1983. "The Pearl : Realism and Allegory" in Davis, Steinbeck : A collection of critical essays. Vol 7 Macmillan Press : New York.
- Ripoll, V. 2007. « Le rêve Américain à bout de souffle » Le Monde diplomatique. N° 94.
- Rucklin, C. 2003. *John Steinbeck : Un Artiste Engagé*. Paris : Gallimard, collection « du monde entier ».
- Simmond, R. 1985. "Steinbeck's The Pearl : Legend, Film, Novel , in Benson The Short Novels of John Steinbeck. Vol 4 : University of Georgia Press.
- Sponville, A. 1992 « Le capitalisme Est-Il Morale ? ». in Expansion. Vol 8, Lafont : Paris.
- Stanger, T. 2004. « Que reste-t-il du rêve américain ? ». Le Monde N° 18 : 20.
- Steinbeck, J. 1938. *The Grapes of Wrath*. Paris : Gallimard.
- Steinbeck, J. 1947. *The Pearl*. London : Heinemann Educational Books.
- Vavasseur , R. 2006. « La perle trésor ou naufrage de la vie ». in historique, Vol 4, Paris : Armand colin.

THE CULT OF TRUE WOMANHOOD IN FATOU SARR'S SONG *O TEW* (1985): ACROSS ANALYSIS WITH THE VIRTUES OF TRUE WOMANHOOD IN THE UNITED STATES FROM 1820 TO 1860



FAYE Diome

Cheikh Anta Diop University, Senegal
fayendiome@yahoo.fr

Abstract

This article purports to examine the question of the woman sphere in two different cultures, two different geographical areas and times. In the United States of America, the question of the woman sphere brought about a very hot debate and caused much ink to flow during the nineteenth century. Those who believed that the honorable place of a woman was in the household supported their positions with a wide range of literatures in which they coined the virtues of true womanhood. In Senegal, particularly in the seereer community, many singers like Fatou SARR have tried to fix the woman's spheres of action and thought by celebrating in their songs the qualities of what should be a good woman socially, economically and politically. By making a comparative study of the cult of true womanhood in these two different cultures, the article aims at pointing out the universality of the debate on the woman sphere and shows how some men and even women have used the literature of true womanhood to attempt to maintain women in the status quo of subjugation.

Keywords : Womanhood, virtues, cult, song, literature

Résumé

Cet article se propose d'examiner la question de la place de la femme dans deux différentes cultures, deux différents milieux géographiques et temporels. Aux Etats-Unis d'Amérique, la question de la place de la femme avait engendré un débat houleux et avait fait couler beaucoup d'encre au dix-neuvième siècle. Ceux qui croyaient que la place honorable de la femme était de rester au foyer défendirent leurs positions avec une vaste littérature dans laquelle ils formulèrent les vertus de la vraie féminité. Au Sénégal, plus particulièrement dans la communauté seereer, beaucoup de chanteurs à l'image de Fatou SARR ont essayé de fixer les sphères d'action et de pensée de la femme seereer en magnifiant dans leurs chansons les qualités que devrait avoir une bonne épouse sur le plan social, économique et politique. En faisant une étude comparative du culte de la vraie féminité dans ces deux différentes cultures, l'objectif principal de cet article est de montrer l'universalité du débat sur la question de la place de la femme dans la société et d'analyser comment des hommes et même des femmes ont pu utiliser cette littérature de la vraie féminité pour tenter d'asseoir leur domination sur les femmes.

Mots-clefs : féminité, vertus, culte, chanson, littérature

INTRODUCTION

In almost all human societies around the world, the question of true womanhood was and is still one of the much controversial debated issues. Woman's proper place, its civil, economic and political rights and its spheres of action and thought have created a vast literature in America during the nineteenth century and in the seereer community in Senegal. In the United States of America, Susan B. Anthony, Lucretia Mott and Elizabeth Cady Stanton's struggle for women's rights through the Seneca Falls Convention in 1848 coincided with the strong commitment of many women's magazines like the *Godey's Lady's Book* and the religious writings of the time which left no stone unturned to defender of the values of the society and the republic in order to protect woman from what they fought as being anti-feminine values. The nineteenth century women's rights advocates like Elizabeth Cady Stanton, Lucretia Mott and Susan B. Anthony who dared to temper with the complex of virtues which made up true womanhood were immediately damned as the enemy of God, of Civilization and the Republic.

In the same line of thoughts, some American women, during the nineteenth century, decried the opportunity for scholarly education as rebellion against religion and predicted a grim decline in the quality of life, home, and hearth for American families and for American culture and politics. In particular, women who opposed scholarly education argued that God had not created men and women equally; therefore, women should not desire nor be granted equality in social expectations or roles but remain in the sphere of gender difference. These women preferred the Biblical submission to male-dominant authority, the domestic tranquility of dollies and embroidery, the notion of the morality of motherhood, and the absence of intellectual stimulation and development -objecting to academic education and its consequential outgrowths of political participation, gainful employment, matrimonial choice, and independent living. It is here among these women we find the desire for womanly piety, purity, social graces, and the necessity of the development of Christian character.

In the seereer oral literature, the attributes of true womanhood, by which a woman judges herself and is judged by her husband, her neighbors and society reconcile with the four American nineteenth century cardinal values of a good woman. Born in Djilasse in the region of Fatick in Senegal in 1955, Fatou SARR, one of the most listened female singers in the seereer Sine community and one of the most famous in the last three decades, has celebrated in her song *O Tew* what are and what should be the qualities of a good woman in a given society. By harshly criticizing the women who attempts to dominate their husbands through mystical powers, by asking women not to show bravery to their husbands, by advising women to ask for permission to their husbands before doing anything or going anywhere, Fatou SARR nearly preaches the four American nineteenth century cardinal values of piety, purity, submissiveness and domesticity.

As a singer who has never received any formal modern education, Fatou SARR's vision of true womanhood corroborates the subordinated position many women occupy in many African novels which praise the maintenance of the traditional values. The good woman in Fatou SARR's song is like the good woman in Chinua Achebe's fiction. The good woman, in Achebe's portrayal, is the one who kneels down and drinks the dregs after her husband. In *Arrow of God*, when the husband is beating his wife, the other women stand around saying "It's enough, it's enough". In his view that kind of subordinate woman is the good woman (Emecheta, 1990 : p. 42).

This article aims at revisiting the four cardinal values of true womanhood in the American society during the nineteenth century by reconciling them with the cult of true womanhood in the seereer society through the song of Fatou SARR *O TEW*. This article will analyze how, without these qualities, these two different societies, at a given period, turn women's fame, achievement or wealth into ashes and then examine the reasons why they promise happiness and power to women who epitomize the values of true womanhood.

I. Translation of Fatou SARR's Song *O TEW* into English

For the transcription, we have used the seereer alphabet. Its rules and characteristics are codified by the executive order number 85-1232 November 20th 1985. It is useful here to remind of the main characteristics of the alphabet.

The following letters have the same phonetic value in English : **p, m, f, t, d, n, k, l, s**.
The following letters have another phonetic value in English :

c corresponds to what we hear in **cheat**,

j corresponds to what we hear in **jacket**

x does not exist in English, but nearly corresponds to what we hear in **hot, happy**

q does not exist in English, but is nearly the same to **k** (example : **key**)

w corresponds to what we hear in **will** or **what**

a corresponds to what we hear in **hat**

e corresponds to what we hear in **hello**

o corresponds to what we hear in **open**

u does not exist in English, but nearly corresponds to what we hear in **good, mood**

Apart from these vowels, there are in seereer long vowels such as **aa, ee, ii, oo, uu**.

Other sounds are transcribed by diphtongues : **mp, mb, nd**.

O TEW

1. O tew oxaa adinna o kor um niwkee o seemir um. Ngendir a jaranaan o ñis um. Soŋiiduuna yoo xan o xaad ta yoq meen a fakwaa.

2. O tew oxaa naa dolwaa ya'um a retanan siriñ we, oxaaga o tew maykee ñirax. A juga yaay kee mbaagna no maag a mbaag no jeeri. Waaga yaay ngimee Roog.

3. Rew jaaku we ñaawwaa nooŋ soom naa lora den. Ke rabda siriñ baateen ngaak of o jawin ta fel. Ne nu yaaltaa xa ŋiy nuun da mer a nuun, nu yaaltangaa neen gor nuun ndet kee. O ñis jam soom a bugu. (bis)

4. Njambaar naagee jikweel o kor of, o tew o paax kaa mokaa, o tew kaa dayaa no xa ŋay no kor um a fel o dolnel. Kuu o fi'kaa layeen o ten, muu o retaa asooxeen, a

fañtangaang o moof. A bugangang o xaw, goknooxi lay ee waasanaam, goor jaaku soxodee. O koor nangee fañaa oxe ta waafna baa ñisiidin. Jiko naa fañeel no kiin. (bis)
5. O tew oxaa niweerna o kor'um andee ee o kor refee nawle. O kor sang oo I mbar o ñoodwaa den. Yaa fo daan waa a tolax a muɣ'u ñom da muñaa. O tew o paax a rim o ñiy o mbaax, o tew o paaxeer a yaaw o gend um. Muñan yo xa ñiy nuun, o rimangee teen o jeg teen arjana.

6. Njambaar naagee jikweel o kor of, o tew o paax kaa mokaa, o tew kaa dayaa no xa ñay no kor um a fel o dolnel. Kuu o fi'kaa layeen o ten, muu o retaa asooxeen, a fañtangaang o moof. A bugangang o xaw, goknooxi lay ee waasanaam, goor jaaku soxodee. O koor nangee fañaa oxe ta waafna baa ñisiidin. Jiko naa fañeel no kiin.

7. O kor of a retangaa baa gatiid, ndax a jal kaa ndax a rawik ndax a xedik. A cooxangaang depaas baa xeeffin andiro meta xot tuuna. Xafaneen fofi ta yer, ci'een ta ñogoox, dicaneen ta ñaam lay een ee yaal mbind mosa coono. (bis)

8. Ndoloox yo too njeg sutura muñanaa goor we. O jegangaa kaa fefaroongaa layeen na ndok ta wat ndaa baa sutin tafil. Kusaan kaa ñaataa kee fañoona ten o soñkaa, fat I mbaasin ee.

English translation of the song O TEW

Title : A WOMAN

1. A woman who dominates her husband will not respect her in-laws. She will do whatever she can to avoid having a co-wife. Whoever accepts to be her co-wife will divorce and the first wife will stay in the house jubilating.

2. A married woman whose mother goes to see the marabouts for her will not have many clothes. Some mothers are very mystically powerful and they want their daughters to be like them. Such mothers do not believe in God.

3. The majority of widows have lost their husbands due to some mystical powers they make them eat for these latters to be faithful to them. They had better spend their money on the daily expense and cook delicious meals instead of giving it to the marabouts. If you take care of your husbands the same way you are taking care of your children, your husband and your in-laws will be faithful to you. Every human being wishes a peaceful life.

4. A woman must not show her bravery to her husband. A good woman should be submissive and loyal to her husband. In this way, they will live in peace and harmony. Whatever you do, wherever you want to go, you ask for his permission. If he does not allow to do or to go, you give up. Whenever he intends to beat you, you kneel down and ask for forgiveness. The majority of men are not bad. A man cannot hate his wife but her behaviour.

5. A woman who does not respect her husband ignores that a husband does not deserve such a treatment. We should consider our husbands as kings and treat them as such. Women in the past suffered in their households more than today's wives and they were more resistant. Like mother, like child, and bad women always envy good women. If you get used to enduring difficulties in your household because of your children, you will be rewarded heaven.

6. A woman must not show her bravery to her husband. A good woman should be submissive and loyal to her husband. In this way, they will live in peace and harmony. Whatever you do, wherever you want to go, you ask for his permission. If he does not allow to do or to go, you give up. Whenever he intends to beat you, you kneel down and ask for forgiveness. The majority of men are not bad. A man cannot hate his wife but her behaviour.

7. When your husband comes back home after trying to make money, never minimizes the expense that he gives you. You do not know how he manages to earn that money. Give him some water to quench his thirst, bring water to the toilets so that he has a shower and serve him some food while encouraging him.

8. Take care of your husbands and be patient with them. Avoid washing your dirty linen in public. There is no need leaving the house of your husband after some problems, you will come across the same problems at your father's house.

2. Reconciling American nineteenth century womanhood virtues to the seereer cult of true womanhood in Fatou SARR's Song O *TEW*

The United States of America witnessed, in the nineteenth century, a vast and rich literature whose principle aim was to preserve the American woman from the social, economic, political, cultural and ideological swift changes that brought about instability as well as hope in all the spheres of women's lives. In *The Young Ladies' Class Book* (1831), Ebenezer Bailey considers piety as the core of woman's virtue, the source of her strength. She sustains the idea that "*Universe might be Enlightened, Improved, and Harmonized by woman. She would be another, better Eve, working in cooperative with the Redeemer, bringing the world back from its revolt and sin.*" (Bailey, 1831 : 168). In this perspective, the quotation reflects how the American nineteenth century supporters of the virtues of womanhood view the molding of manners, morals and habits of civil society as a solemn responsibility for the woman. The idealization of the woman reaches a utopian stand when the woman is assigned the attributes of a better Eve. She is endowed with the divine right, a gift of God and nature to care and heal the world of its evils.

The women seminaries in the United States of America such as the Troy Female Seminary founded by Emma Willard and Mount Holyoke College established by Mary Lyon significantly participated in the popular literature of the time that gave women special powers and responsibilities in order to preserve the Christian values of piety, purity, submissiveness and domesticity. Mt. Holyoke's catalogue promised to make female education "*a handmaid to the Gospel and an efficient auxiliary in the great task of renovating the world*" (1839 : 3). In the same line of thoughts, The Young Ladies' Seminary at Borden-town, New Jersey, declared that its major objective is to "*form a sound and virtuous character*" (1836 : 7). As men were very busy with building bridges and railroads, since men became lawyers and doctors, women were expected to be the guardians of the home and to instill in the children the human virtues required to become a good citizen. The cult of true womanhood was and is

still an ideological justification for defining woman's proper role as a good housemaker, a good friend, wife and mother.

In Africa and particularly in Senegal, many writers and singers such as Fatou SARR have significantly contributed to the debate of the woman's proper place in society. Fatou SARR's message in her song *O TEW* stresses the idea that the woman's honorable place is in the home. She emphasizes that women should be seen but not heard; they should suffer and be still. In this vein, Fatou SARR believes that to live in a well-balanced society, men must be leaders, decision-makers and managers of the public life and women should be submissive and carefully take care of the duties of the household. The song has the function of socialization since it reflects the practices through which a given society inculcates in its members its own norms, values, beliefs and its ideology for their harmonious integration in social life. She states that :

A woman who does not respect her husband ignores that a husband does not deserve such a treatment. We should consider our husbands as kings and treat them as such. Women in the past suffered in their households more than today's wives and they were more resistant. Like mother, like child, and bad women always envy good women. If you get used to enduring difficulties in your household because of your children, you will be rewarded heaven. (Fatou SARR, 1985)

From the perspective of the socialization of the individual, Fatou SARR's message consists in attempting to model the character of the seereer woman, her personality in order to make of her a well-dressed subject, adapted and ready to live in harmony with the traditional values of the area. Another explicitly expressed function of the message delivered to women is to make them docile wives, submissive housewives and efficient house mistresses. In so doing, Fatou SARR joins Philip Diogoye SARR, another current pillar in the preservation of the seereer woman traditional values in his struggle. Philip Diogoye SARR's comparison of woman's qualities to animals' ones sides with the American nineteenth century cult of true womanhood. The metaphors of the woman needle and the woman mirror are very telling examples. The following comparisons highlight the seereer vision of the role and status of the woman in the type of society sung by Fatou SARR.

O tew a kanaara-----the woman duck
O tew o faam-----the woman donkey
O tew a cek-----the woman hen
O tew fambe'-----the woman goat
O tew a siid-----the woman dump
O tew a siik-----the woman cock
O tew o feendoor-----the woman mirror
O tew o fiic-----the woman needle

In comparing the woman to a needle and a mirror, Fatou SARR reflects the seereer vision of the role and status of the woman in society. In a time when people are generally concerned with the relentless quest for money,

comfort and pleasure, Fatou SARR believes that the woman must be the guardian of the moral and spiritual values of society. As a mirror, the woman must acquire leadership and management skills in order to inspire and to guide and monitor the children firstly and secondly the lost people of the society. The metaphor of the needle hints at the ability to build relationships, to make decision and solve problems that the seereer woman must be endowed with. According to Fatou SARR, when things fall apart, when problems arise in society, the woman must stand up and identify the complex problems, evaluate options and implement solutions. This vision of the role and status of the seereer woman in *O Tew* by Fatou SARR does not differ much from the American nineteenth century woman's sphere of action. Piety was the core of the woman's virtue and the source of her strength. Sarah Josepha Hale, editor of the magazine, published one of her own poems to answer this question.

TO THIRZA

[.....] Your husband-is he kind and true ?

To him your sweetest smiles are due;

He studies, or he toils for you,

With anxious care :

His rougher path with flowers to strew,

Must be your share.

But not the superficial mind,

Can pure, domestic pleasures find-

When studies, as the hearts, are joined,

And calm as even,

Thought from each bosom flows refined-

Then Home is heaven!

Yet naught so difficult to hit,

As the just mean of woman's wit if

shining in proportions fit,

Of sense and grace,

From Mind's eternal Fountain lit,

The world to bless.-

'Tis pleasant as the gales of spring,

That waft no cloud of shadowing,

But life, and joy, and beauty bring,

And mould and warm,

While music wakes, and odors fling

Their holy charm.

But step not nature o'er-the state

That she assign'd us, cultivate;

Nor "Rights of Women," vindicate

*With logic art-
 Our empire's surest, longest date
 Lives in the heart.
 Bewildered in the subtle schools,
 Some master-spirit's simple tools,
 And not more infidels than fools,
 Men sometimes dare,
 To spurn religion's sacred rules,
 With heaven to war.
 But woman-no, it cannot be
 That she will scoff at piety!
 From such, even Atheist men would flee-
 For they would trust
 To her for love and constancy,
 Who worshipped "dust!"
 Perhaps you are his angel, sent
 To woo him kindly to repent!
 Still use no holy argument
 To prove each fact;
 But let him rather yield assent
 As his own act.
 Even should he slight your faith, most dear,
 Nor aught that's high and holy fear;
 The mild reproof, the tender tear
 May yet prevail;
 A sigh will sometimes win the ear,
 When sermons fail.
 O, knew our sex their moral power,
 And would they use that heavenly dower,
 How short were crime's triumphant hour
 Or boast of guilt!
 The forfeiture of Eden's bower
 Would scarce be felt.
 But Luna's beams no more descend,
 And my dilated song must end-
 Blest if it teach thee how to blend
 That charm of life,
 The mistress gay, the improving friend,
 The faithful wife. (Hale, 1831 :534-540)*

Hale made little attempt at subtlety in her poem, adding italics to emphasize the points she believed were the most significant. Women of the middle-class were to find their joy and fulfillment in the home where they

were all important to their families. They provided religious guidance and provided for all of their family's physical needs, as well. This had become even more important in a society dealing with massive changes at a rapid pace. Society needed a stable base to rest upon and saw women as the key to maintaining that base. The pressure that it began to place upon women was strong and extended to many areas of life, including economic and social.

From 1820 to 1860, many of the American young men who were looking for mate were advised to search for piety as one of the top qualities of a woman. Undoubtedly, it was a common belief that if piety was there everything else would follow. According to the then collective conscience, religion belonged to woman by divine right, a gift of God and nature. Religion was given to her for a reason "*to vestal flame of piety, lighted up by Heaven in the breast of woman*" would throw its beams into the naughty world of men (Nashua, 1849 : 37). One of the reasons why religion was valued was that it did not take away a woman from her "proper place", her home. Unlike participation in other societies or movements, church work would not make her less domestic or submissive, less a True Woman. Mrs. S. L. Daggs, writing from her chapter of the Society in Tuscaloosa, Alabama, was equally reassuring that "*As no sensible woman will not suffer her intellectual pursuits to clash with her domestic duties*" she should concentrate on religious work "*which promote these very duties*" (Philadelphia, 1840 : pp. 20-26)

When some women, in the seereer culture and fiction, are compared to "ducks" and "hens", the emphasis is laid here on the notion of purity. Ducks and hens are generally dirty and any woman who has the qualities of these animals is on the margin of the desirable qualities that a normal woman must have. Purity, meaning cleanliness, chastity or decency, was as essential as piety in the United States of American from 1820 to 1860. In both cultures, the absence of purity in a woman is unnatural and unfeminine. Without purity, she is, in fact, no woman at all, but a member of the lower order. A masculine summary of the virtue of purity was expressed in a poem "Female Charms"

*I would have her as pure as the snow on the mount____
As true as the smile that to infamy's given____
As pure as the wave of the crystalline fount,
Yet as warm in the heart as the sunlight of heaven
With a mind cultivated, not boastingly wise,
I could gaze on such beauty, with exquisite bliss
With her heart on her lips and her soul in her eyes
What more could I wish in dear woman than this* (Boston, 1831 : pp. 151-152)

In this line of thoughts, purity is considered as a moral imperative and man might, in fact, ask no more than this in woman. In both societies studied here, woman must preserve the virtue of purity until marriage and marriage was necessary for her happiness. The following man's qualities combined to some woman's qualities stress

the virtue of submission highly appreciated in these two cultures. Here are some man's qualities compared to animals qualities.

O kor xomb-----the man tortoise
 O kor o caxal-----the man panther
 O kor a qac-----the man weaver
 O kor sax-----the man viper
 O kor pis-----the man horse
 O kor naak-----the man cow
 O kor a koy-----the man monkey
 O kor a kopin-----the man turkey

Different types of women

O tew mbed-----the woman street
 O tew a ndok-----the woman room
 O tew nqel-----the woman palaber tree
 O tew a fat-----the woman road
 O tew mbind-----the woman house

Different types of men

O kor mbind-----the man house
 O kor a kop-----the man bush
 O kor a ndok-----the man room
 O kor nqel-----the man palaber tree
 O kor o ruq-----the man corner
 (Philip Diogoye SARR, unpublished, collected and translated by myself)

Conclusion

After beginning around 1820, the Cult of True Womanhood was firmly ensconced in American culture by the middle of the century. Women of the middle class had been repeatedly told that they belonged in the home, taking care of their families. At least subconsciously, they knew that society wanted them to be pure, pious, submissive and domestic. It must have seemed as though American people had found a new way to operate in the changing world, a way that would give them much needed stability. But that was not always to be the case. Rising tensions between states in the North and states in the South over issues of slavery and states rights began to shake the foundations of American society.

By 1860, it seemed clear that war was inevitable and the America that had developed was going to undergo drastic changes. The roles of women, so carefully developed through the early part of the century were rapidly changed as war forced men to fight. Women had to deal with the absences of

their husbands and fathers in addition to filling the roles that men had filled and then been forced to abandon.

In the seereer community in Senegal, the 1980s corresponded to a period of social and economic changes that affected family structures and gendered role assignments. Many young girls moved from villages to towns in order to seize the economic opportunities offered by city life. In towns, with the contact of a new way of life brought about by the television and the radio, many of them started having another conception of marriage and the values that surrounded the traditional cult of true womanhood in the community started being put into question. From then on, the supporters of the traditional role and status of the woman like Fatou SARR and Philip Diogoye SARR were in the forefront to inhibit any attempt that can help women to get out of the home. They claimed that women must remain aloof from the public sphere in order to preserve their cardinal values of piety, purity, submissiveness and domesticity. The message of Fatou SARR in her song O TEW and the cult of true womanhood in the United States of America from 1820 to 1860 have one common denominator; the belief that what makes a woman a good contributor in the society is her capacity to find fulfillment in the four values mentioned above.

Even during the times that women have been forced by circumstances to step outside of their roles, some form of ideal womanhood has still persisted in society. The need to find some sort of stability in their lives never went away but the way in which they found it underwent changes over time. Today, some of the ideals can be found in women's magazines and novels. It seems as though there will always be at least a small attempt to find gendered roles for women. The ideals of true womanhood may not look the same way that they did when they were introduced, but they are still alive and well in some form.

REFERENCES

- Baym, N. 2003. Nathaniel Hawthorne. *The Norton Anthology of American Literature*. Vol. 6. New York : W. W. Norton & Company : 1247-1250.
- Collins, G. 2003. *America's Women : 400 Years of Dolls, Drudges, Helpmates, and Heroines*. New York : HarperCollins Publishers.
- Farnham, Eliza Wood Burhans. 1864. *Woman and Her Era*, Albany County, New York.
- Hoffert, S. D. 1995. *When Hens Crow : The Woman's Rights Movement in Antebellum America*. Bloomington : Indiana University Press.
- Ralph, W. E. 1875. "Woman" Complete Writings of Ralph Waldo Emerson, New York.
- Sanford, J. 1842. *Woman, in Her Social and Domestic Character*, Boston.
- Von Mehren, J. 1994. *Minerva and the Muse : A Life of Margaret Fuller*. Amherst : University of Massachusetts Press.

- Tolles, W. 1852. "*Woman The Creature of God and the Manufacturer of Society*," Ladies' Wreath, New York, III.
- Weiner, L. 1985. *From Working Girl to Working Mother : The Female Labor Force in the United States, 1820-1980*. Chapel Hill : The University of North Carolina Press.
- Welter, B. 1966. "*The Cult of True Womanhood : 1820 - 1860*." *American Quarterly* 18 (1966) : 151-174.
- Wright, F. 1973. "Education." *The Feminist Papers : From Adams to de Beauvoir*. New York : Columbia University Press, 100-107.

FICTIONALIZATION OF THE ERA OF NEW DEMOCRACY IN AFRICA AND ELITES'
CONDUCT IN *TABOO*, *MUTILATED*, *A WOMAN ALONE*, *A DUTY OF MEMORY*
AND *PURPLE HIBISCUS*



SABLE GNAHOUA Jean-Jacques
Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
jeanjacquessable@yahoo.fr

Abstract

*Five writers, not exceptional ones, rather the key figures of African anglophone literature, mirror the new context of the democratization of continent for the rebuilding of a new society whose judicial apparatus and educational institutions must be at the service of the whole community, without exclusion. Peter Botha (*A Duty of Memory*, 1997), Bessie Head from South Africa (*A Woman Alone*, 2nd ed. 2007), Annor Nimako (*Mutilated*, 2001), Mawuli Adzei (*Taboo*, 2012), originated from Ghana and the Nigerian, Chimamanda Ngozi Adichie (*Purple Hibiscus*, 2004), albeit belonging to different geographic sphere, have common enemies : worshippers of social inequality injustice, tribalism, corruption, fragmentation and fractionalization of the whole continent. They seek to re-imagine, therefore, a participatory democracy and education for all so that Africa becomes involved in the international community of globalization and social transformations of postmodernist society. Literary work will constitute a leading frame to shape the future of Africa, including the place of the reader, the last fragment and vehicle for the applicability of democracy. Marxism theory, a lead theory for me, could help me to amplify and exemplify this contribution.*

Keywords : Democratization, Participatory Democracy, Education, Globalization, Marxism

Résumé

*Sans paraître les hors pairs de la littérature africaine Anglophone, mieux incarnant les figures de proue de cette discipline, cinq écrivains tentent de scruter le nouveau contexte de la démocratisation de l'Afrique pour la refonte d'une nouvelle société dont l'appareil juridique et les institutions éducatives doivent être réservés, sans exclusive à toute la communauté. Peter Botha (*A Duty of Memory*, 1997), Bessie Head (*A Woman Alone*, 2nd éd. 2007), de l'Afrique du Sud, Annor Nimako (*Mutilated*, 2001), Mawuli Adzei (*Taboo*, 2012), tous deux originaires du Ghana et le Nigérian, Chimamanda Ngozi Adichie (*Purple Hibiscus*, 2006), quoique provenant de pays différents, ont des ennemis communs : les adorateurs de l'injustice et de l'inégalité sociale, du tribalisme, de la corruption, de la fragmentation et de la transformation de tout le continent en factions rivales. Leur intention manifeste est alors de re-imaginer une démocratie participative et une éducation pour tous afin que l'Afrique soit impliquée dans le concert international de la globalisation et résolution des crises socio-politiques liées aux mutations trop rapides de nos*

sociétés postmodernes. L'œuvre littéraire constituera de cadre de référence pour forger le nouveau destin de l'Afrique en tenant compte du statut du lecteur, gardien et dernier messager dans l'application de la démocratie. La théorie du marxisme me servirait de théorie-pilote pour amplifier et exemplifier cette recherche.

MOTS-CLES : *Démocratisation, démocratie participative, éducation, globalisation, marxisme*

INTRODUCTION

Saving homogenous society shifting from transitional era of multipartism to the years of the democratization of the whole continent seems ostensibly a literary burden and task for the third generation of African new writers. The choice of the novels under consideration is in correlation with this period. From the end of the second century till the beginnings of the third millennium, emerges a new flow of writers whose struggle is for the restoration of democracy in Africa. Among them Bessie Head, Annor Nimako, Mawuli Adzei and Chimamanda Ngozi Adichie's literary fame and references cannot be sunk into oblivion. In fact, their literary works serve as lens through which African judicial apparatus, educational institutions, and the whole populations' incongruous democratic instruments are vehemently called into question. In this vein, their main concern is to stay the new giants and backbone of African Anglophone Literature of the era of the third millennium generation of African writers. It is in this context that Ghanaian writers, namely Annor Nimako, through *Mutilated* and Mawuli Adzei's *Taboo*, including South African writer, Bessie Head's *A Woman Alone*, then Nigerian writer's fiction, Chimamanda Ngozi Adichie's *Purple Hibiscus*, attempt to mirror the post-colonial African society towards the new concept of democracy and characters' behaviors in disharmony with social norms and the virtues of equality, justice, ethics and morals. Is it possible to reach a new continent without fragmentation, fractionalization, tribalism, corruption, subjective scramble and propensity for materialism and money lust society ? This paper's aim, indeed, is, behind this question, to show through Marxism and postcolonial theory how the sprawling ethnic groups and emerging African nations wrapped by the diversity of political parties can use the process of the democratization of the whole continent as useful ideological politics to praise African Cultural Revolution and sustainable socio-political organization. From this standpoint, I will attempt to show the substratum of African modern writers' discourse of democracy, then the narrative of the first emblematic nationalists in search of democracy, and finally the fictionalization of the third millennial time of democracy.

I. Fiction and History of African Modern Writers' Discourse of Democracy

Marxism theory applied to African literature focuses on class relations and societal conflict to explain the degree to which the responsibility of African writer is involved into social transformations. Christ Adetuyi in his article "Popularity of Marxist School of thought in African Literature : a Critique" (2017 : p. 10), argues that literature cannot stand apart from the social processes taking place in the society. To this end, African modern writers have to act as a vehicle of liberation of African people from the yoke of European imperialistic domination, "which has placed the west at the core and Africa and the third world at the periphery economic and social relations" (Adetuyi, *ibid*). In his definition of the task of African modern writers, Christ Adetuyi Ajibade's Marxist approach to African literature is akin to Samuel Johnson's definition and interpretation of African Modern writers.

Indeed, the next definition Samuel Johnson examines is the one given by the Marxists. To them, African writers' works must reflect "the various struggle of the working class and its peasants class allies for the total liberation of their labour power" (V. Brewton, 2017). Samuel Johnson conjointly states : "Modern writers are the moons of literature; they shine with reflected light, with light borrowed from the ancients". In fact, according to the poet, Samuel Johnson, modern writers lead readers back to the ancient society on which depend the growth and liberation of the today's world and the coming generation. They borrow a wide array of prolific information from the old generation with a view of educating and building a model character at the disposal of the whole community. They also serve as reflected light to hide the opacity of the history of their ancestors and shape the behaviour of the future generation. At an early age of Kenyan people's quest of nationalism, Ngugi evokes the myth of "wheat". Like modern writers who are assimilated to the moon of literature, according to Samuel Johnson, Ngugi compares them to the "grain of wheat". Moon and grain are symbols of fertility. There is clearly an evidence to compare African writers and intellectuals to these symbols so that Ngugi wa Thiong'o himself is compared to the Iroko of African literature. Entitled "*A Grain of Wheat*" (1967) (*Et le blé jaillira* in French version), his fiction mirrors the first struggle of Kenyan nationalist for the restoration of democracy in Kenya at the dawn of African Independence. Like the wheat which is sprouting and flourishing abundantly on the fertile floor to yield good crops, the moon is shining to free people from darkness to have access to prosperous land. Designated as the light and eye-openers of the "third generation" of writers, at an early age of the history of African Independence and political turmoil, Ngugi attempts to posit in terms of "wheat" the discourse of emergence of all African intellectuals against colonial oppressors. Moreover, the main target of these new African "moons" of literature, that is to say, the main objective of these modern African writers, compared to the definition of the poet above, Samuel Johnson, is to enlighten the narrow path of their ancestors' traditional democracy sunk into oblivion. With this same reflected light drawn from the first giants of African literature, namely Ngugi "*Decolonising the Mind*", Fanon, Lillian Kesteloot, Achebe, the new generation of African writers shapes a new sample and perspective of modern

African literature. Critics and historians like Jean Loup Amselle, Eli M'bokolo, Jan Vassina "*oral tradition as history*", Joseph Hanlon, Georg Gugelberger "*Marxism and African Literature*", John Pepper Clark-Bekederemo, Isidore Okpewho "*oral Performance*", Kwabena Nketia "*African Music in Ghana*", Robert Ratray, have already brought them support and leaven to outline a new politics of modern African literature. It means that Samuel Johnson's definition of "modern writers" as illuminated "moons" is an illustrative reference in the domain of fiction to contextualize the historiography and new discourse of African literature, laying deeply its roots in indigenous literature. A literary understanding of these modern writers presupposes new readers' dialogic communion with ancient documents. According to Robert Hans Jauss, modern readers should cross their own horizons, "provincialism, with the result that their own expectations will be corrected and expanded through the experience of others" (1990 : p. 60). In this vein, Giles Gunn is right to show how fictional work can sometimes "lift us out of ourselves, as when we see or feel experience, or a portion of it, from the perspective of another" (1990 : p. 103). It means that through a sum of individual experiences and expectations corrected, taking into account the binary links between the "self" and "other", African new readers strive to open the path to the debate of "demos", people, "cratos", ruling against monarchy.

Indeed, at the dawn of African Independence, the principles of democracy are in turmoil and gnawed by the contrast perceived between the law of minority and majority; contrast against which Marxism theory's forerunners fight for an effective annihilation and compensation for the big wall erected between proletarian and bourgeoisie. Kwame Nkrumah, in his *Class Struggle*, attempts to bridge the same gap between African peasants and Western compradors. He summons African peasants for a boycott of selling their goods, mainly timber, coffee and cocoa to Western merchants. He often delivers political speeches and lecture to propagate his vision and ideology of nationalism through *Africa Must Unite*. He wrote impressive books to denounce colonial injustice and social inequality. He plays both the role of political activist and writer for the unity of Africa. Reading, subsequently, African modern literature as though it denies freedom of press and encroaches on democratic laws, is, for me, to bring a superficial assessment and prejudices against the responsibility of the first pioneers of African literature. Indeed, African literature is not based on utopian fiction or hollow discipline. Rather, it reflects societal phenomenon deconstructing African people's socio-cultural environment and natural resources. Famine, war, diseases, flood and immigration are factual topics pervading African literature. As well as writers depict African people's daily nightmare, also they advocate the use and application of democracy as an antidote to the pangs of people's poverty, recurrently generating discrimination and dissemination of many families. Extending ethical attitude of democracy and its deontology from African small villages, hamlets, to the sprawling area of the whole continent is to bring a kind of therapy against local disparities and regional sectarianism. In fact, democratic laws or rules are regulated by the virtues of justice and equality. If Karl Marx often resorts to

the myth of big gap between upper class and lower class, the evidence is therefore that between fiction and reality, there is a gap the writer needs to bridge. Writers, whatever their literary genre, should bring support and social cohesion to people reduced to nonentity and left into oblivion, namely poor people, living in pauper state and squalid conditions of life. Indeed, in this contribution, African modern literature in the wake of the years of the third millennium generation of writers cannot be, for me, regarded as social institution, at a standstill, deepening the same “big gap” between people’s needs and writers’ imagination. Although Terry Eagleton is evinced by William Raymond, in his definition of literature as imaginative and fictional writing, he is, nonetheless, for me, the leading Marxist theorist to bring support to structuralism to co-share the definition of literature as the study of language but not “ordinary language we commonly use” (1983 : p. 4). Although colonial languages, namely English, French, Spanish, German or Portuguese serve literature as official languages to promote African linguistic unity, nevertheless, there is a plethora of indigenous languages and dialects infusing into African literature. Barclays Foubiri Ayakoroma summarizes them into “three major African language families : Afro-Asiatic, Nilo-Saharan and Niger-Congo” (2). Indigenous language is an official vehicle of Africa people’s tradition, customs, habits, ways of life and the overall cultural identity. It binds African people’s democratic unity together and leads their politics of emergence to sustainable strategies.

In fact, language is a component of people’s culture and identity. It presupposes the implication of literature as medium through which African people’s ideas, desires and emotions are not only conveyed, but also any community’s philosophy, thoughts, feelings and beliefs are communicated. Literature and language intertwine. Rather, African literature, for me, encompassing all forms of communication, be it theatre, poetry or novel, underlies to democratize the cultural environment of African language so that a majority of readers should have access to writers’ message and information. It subsequently presupposes the downfall of the wall separating readers, accustomed to ordinary language, from writers’ “metaphorisation of language” (Henry Akubuiro), in accordance with the consciousness of the reader/audience towards the message conveyed. Therefore, African literature underlies to propagate and preserve democracy, peaceful intergroup cooperation in African countries. Nkem Okoh argues that the cultural symbiosis between literature and language can contribute to national development in that “a sense of a shared cultural background can unite the citizens and build pride in the nation”. In fact, Agyekum states, “literature is creative, an art and literary study is a species of knowledge or learning” (2007) . Writers use specific language based on codification to convey their message”. Comparable to Chomsky’s investigation on literature as “a means of communication”, literary language is summarized in codes, metaphoric structure, proverbial sayings, riddles, myths, fables or figures of speech. In this vein, African writers, including poets, playwrights and novelist take cue from their masters, western writers, to denounce African post-colonial society and seek to preserve its cultural identity. albeit poetic, dramatic or romantic remain their writings.

They take into account the state of illiteracy of the population for whom they are writing. Their emancipation depends on their literary product. Emerges subsequently African literature, encompassing every ethnic group's literature. Like Ghanaian literature in terms of Ashanti literature, Ga literature, Akan literature, Nigerian literature includes Ibo people's literature as well as Hausa literature, Yoruba literature, Ijaw literature. Wole Soyinka is favourable for Swahili language for African literature. Similarly South African writers prefer using Afrikaans or Zulu language beside English as official language. There is a flow of African literary works to complement and democratize the learning and reading of English language. Thanks to Peter Botha South African cultural identity is known.

Indeed, for William Raymond, one of the disciples of Marxism theory, it is not all literary works that are "fictional" if we refer to political pamphlet or journalism. In addition to this clarification assimilating literature to the screen through which ordinary language is proscribed, the practice of democracy in Africa is ambivalent. Academic form of literature tends to deepen and enhance gender inequality in a continent of Africa where sending female gender to school is very weak and reluctant. Nowadays the democratization of education for all is not a myth. It is a reality. Female reader is rather necessary than useful to contribute to African politics of democratization without distinction of sex. Thus, popular form of writing, local literature can democratize the debates of national growth and cross the frontiers of illiteracy. However, academic literature is confined into oblivion, for not being well recognized by the whole population generally illiterates. For example, commonplace regards the reading of poetry as mysterious. Endowed with a particular composition and metrical reading, the mystery of poetry excludes them from accepting literature as ordinary discipline. For them literature is designated for initiate and particular readers. That is why the ongoing definition of Eagleton Thierry seems to be, for me, moderate when he takes into account reader : "the definition of literature up to how somebody decides to read, not to the nature of what is written" (1983 : p. 8). Here the tastes, the decisions, the wishes of the reader are of paramount importance. The reader is the potential consumer whose knowledge from learning literary works' message, grammatical syntax, characters' philosophy and discourse is incommensurably beneficial and plausible for the rest of the community. The integrated wide array of social norms, codes, laws and traits the reader shares with the model characters brought on the scene, reveals an educative and democratic function of work of art. It also builds a didactic learner, because of many lessons and experiences he borrows from work of art. This didactic learning can generate a new community of readers judging literary canonical works in a state of objectivity and impartiality. This objective reading can form a potential learner from one generation to another. Learners are readers and readers are learners. Both extreme entities interweave. Subsequently a wide plurality of readers ascribes the credibility of the text to the democratic views from a circle of isolated consumer of literary works to the extended public reader. Hence, David Hume to consolidate this democratic assessment when he argues favorably : "a very violent effort is requisite to change our judgment of

manners, and excite sentiments of approbation or blame, love or hatred, different from those to which the mind from long custom has been familiarized" (1987 : p. 246). Hume is a philosopher in an age when writers, critics, editors are required the theory of hermeneutic for consensual standard of reading and writing through his essay : "the uniform consent and experience of nations and ages" (pp. 246-247). This idea of the consensual uniformity as stated by David Hume, does not exclude the democratic appreciation, predilection or election on the part of the reader, like a voter dissociating two candidates.

It is in this same context the South African writer, Peter Botha, encapsulates his fiction "a duty of memory" to contribute to the democratic building of South Africa. His own appreciation of the different episodic events of Apartheid is not different from the Botswana writer, Bessie Head's. Both writers like many other plethoras of South African literature, Alan Paton, Andre Brink, Dennis Brutus, Peter Abrahams, Athol Fugard, and Alex La Guma subtly or overtly participate in the democratization of South African nation. They become not only eyes-witnesses of tragic chaos of black people, but also eyes-openers to condemn and denounce subtly or vehemently the imperialistic domination and anarchic ruling of Westerners in South Africa. They therefore democratize their views so that the readers should perceive these consensual opinions and remarks in the same logic and perspective of David Hume. A "duty of memory" is the effort reader should undertake to purport democratic understanding, espouse universal principles of democracy, and promote the theory of political pluralism in literary work. This promotion and predilection for the unity in the difference and perfect acceptance of other people's reactions, opinions, viewpoints, intelligence in work of art can beget the relativism of cultural standards. Karl Marx erects his status of philosopher-writer into the defender of commonplace, always marginalized, and appears as the voice of voiceless people, when claiming "the union of all proletariat". This union of all proletarians around the world is, nowadays, the same union, the same motto favorable for all African democrats. In the same way, Joseph Priestly expects a democratic reading, " a uniform and perfect standard of taste will at length be established over the whole world" or "the growing intercourse between all nations of earth" (115).

In fact, fiction is a means to represent reality from the intelligibility of the writer's imagination. At any rate fiction is based on social facts. It is in this context that the key figure of Marxism, Karl Marx, fictionalizes social institution as "opium", unreal foundations for the lack of pragmatic fruits. For him, "religion", "politics", "family" and "marriage" are part and parcel of socio-cultural institutions that have no fixed meanings, neither socio-practical ground. As well as western community, also African society is grounded on the same institutional norms as far as its paradigms of marriage, family organization, politics and religious structures are concerned. For Karl Marx all people need to share the same cultural paradigms to the extent that it exerting inalienable implication in human life. Like Karl Marx, Lois Tyson suggests the world should break the restrictions and boundaries of human beings as isolated brothers. He brings back from Marxist exploration an idea of combining the world in

the same circle of brotherhood. He prophesizes a postcolonial society without division among people, related to “much more significant difference in religion, race, ethnicity, or gender” (Lois Tyson, *Critical Theory Today*, 30, 2006). In fact, Lois Tyson does not share the same opinions with the theory of structuralism which obeys the principle of immanence of every word whatever the context in which it may be used. He comes nearer to Gayatri’s postcolonial approach to the concept of “civilization” and “nationalism”, identical to Karl Marx’s opinions against the dislocation of nations and cultural institutions. Marxism and postcolonial theory object to the perception of civilization and nationalism as groundless theories to the extent that the third world nations are said to be subaltern. For Gayatri Spivak, compared to Lois Tyson, as well as Karl Marx, culture, civilization, nationalism and institutional laws must not be based on the mere fictional theories and abstract identifiers (Gayatri Spivak, “Can Subaltern Speak?”, *Marxism and the Interpretation of Culture*, 1998 : p. 28). For Gayatri, one of the eminent fathers of Postcolonial theory, the world is a family. In this respect, the concept of nationalism and the application of the politics of democratization to the whole continent find its meanings in African literary works. While ethnic diversity and multicultural identities hinder the application of open democratic literature to the whole continent, there is still, nonetheless, a large body of literature that highlights the importance and significance of the notion of group, solidarity, and the concept of living together. Indeed, African writers attempt to shift their attention from ethnically divided and local fictional works to democratic literary reviews. According to Andrian Karatnycky, “democracy has been significantly more successful in monoethnic societies than in ethnically divided and multiethnic societies” (*Journal of Democracy*, 2002 : p. 107). According to him, the stage and applicability of democracy to the society based exclusively on the ethnic alliances and genealogical tree are successful, instead of societies in splits. In a word, the practice of democracy equates and levels all classes, categories of people and differentiation of races or ethnic groups. It is in that perspective the third millennial writers shift their attention from the first restrictive circle of pre-colonial writers, Olaudah Equiano, E fanfuwa and Ajayi Crowther, to the broaden democratic era of the post-colonial literature. In fact, these new writers acknowledge writing as reliable source to promote not only African cultural legacy and tradition, but first and foremost, draw new readers’ attention to the tropes of civil rights, freedom, multipartism against tribalism. Writing liberties, enforcement of copyrights require the politics of democratization of African literary industry of publication or edition. The millennial writers seek to build the sustainable foundations of emerging Africa on the ruins of disseminated African societies. From the ash of calcified continent by tribal war, criminal conflict, they further strive to build democratized Africa, launched at an early period of African emancipation and sovereignty by some emblematic nationalists in search for democracy.

2. The Narrative of the First Emblematic Nationalists for Democracy

African literature is thoroughly influenced by western education. Emerge the first pioneers of resistance and opposition to western influence through nationalism struggle. Phyllis Wheatley, Olaudah Equiano, all deported slaves and first brave warriors, Samory, Chaca, attempt to claim African land, history and civilization. They seek to make survive African civilization robustly in Brazil and other parts of South America, the Caribbean, and in India, areas which centuries ago, largely through the slave trade, came into contact with African people of the Diaspora.

Jomo Kenyatta's *Facing Mount Kenya* retranscribes Gikuyu cultural heritage. This same idea has been fictionalized by one of the prominent pioneers of African literature, Ngugi wa Thiong'o through *The River Between*, *Weep not Child*, Gabriel Okara's *The Voice*, Amos Tutuola's *The Palm Wine Drinkard* or Cyprian Ekwensi's *Burning Grass*. These post-colonial writers bring on the stage characters from all horizons to defend their fathers' land and territory. Whereas, the seeds of democracy are detected through the political speech of Mmwakihi in *Weep not Child* and *The River Between* through the character of Waiyaki like Jomo Kenyatta himself, also Okolo's message for the quest of "perfection" looks like Nnamdi Azikwe's struggle for the purity of the Nigerian land. Arthur Ravenscroft calls this struggle for the perfect territory of Ijaw land in the light of Okolo's vision as messianic revelation (8), a plea to see "life whole, not in separate fragments" (20), "integrity of action and language" (13) and new Africa "away from selfishness and egoism" (20). It means that the discourse of post-colonial writers is not in vacuum. It is democratic discourse grounded on the themes of integrity, solidarity, cohesion and otherness.

The emblematic heroic figures fought for African people's freedom, equality and above all independence. This heroism is inspired by the struggle of anticolonialism which confines African people into chaotic existence to the point where slaves as well as the natives have no freedom, no duty, and no rights of education or health. The slave has no freedom of marriage without the consent of his master. In other words, African nationalists want to shape their fate for the restoration of African people's customs, traditions and culture. This restoration consists in rebuilding African people's dignity, identity and personality. A rebuilding based on the legal and impartial repartition of privilege and opportunities of African land in democratic way. Donald Crummy states that only the democratic repartition of African land can control any movement of revolt, protest and rebellion (*Banditry Rebellion and Social rebellion in Africa*, 17, 1986).

As a matter of fact, local literature has highlighted the importance of the pivotal pioneers of African nationalism for the restoration of democracy and its permanence in African people's culture and daily life. Since the 1945s, several local writers have praised the image of Ghanaian Kwame Nkrumah, the Guinea Sekou, Jomo Kenyatta, Julius Nyerere from Kenya, Nnamdi Azikwe from Nigeria, Patrice Lumumba from Congo, Mobutu Sessesoko from Zaire (RDC), Houphouet Boigny from Cote d'Ivoire, Leopold Sedar Senghor from Senegal. Julius Nyerere, in particular, argues positively that he and his people of Tanganyika would light "a candle

and put it on the top of Mount Kilimanjaro which would shine beyond their borders diving hope where there is despair, love where there was hate and dignity" (*Uhuru na Ujamaa* : Freedom and Socialism). Ngugi wa Thiong'o fictionalizes the main political leaders of Kenyan African Union split into two major parties, notably KANU (Kenyan African National Union and KADU (Kenyan African Democratic Union), after Jomo Kenyatta was arrested : "Dedan Kimathi, Leader of the African Freedom Party" (64), "Freedom Boys of the Forest" (*Weep Not Child*, 65). In fact Kimathi, Njoroje and Ngotho are respectively the caricature of Jomo Kenyatta, Odinga and Tom Mboya fighting against colonizers for the dispossession of their fathers' land. Liberated, Jomo Kenyatta led KANU replacing KADU (K. Good, "Kenyatta and the Organization of Kanu". 2, 1968).

Indeed, these new fighters exemplify the first actions of the forerunners of anticolonialism launched by Gbeanzin, Samory, Chaca, Batrice De Congo, Queen Zingha from Angola. Kwame Nkrumah is among all nationalists the legendary and monumental elite for his philosophy of African unity. For him, Africa is for African, compared to the slogan of the pioneers of Harlem Renaissance. In fact, William Dubois, Claude Mc Kay, Langston Hughes, Countee Cullen and Jean Toomer's philosophy and ideology, shared by Kwame Nkrumah's *consciencism*, fight for the preservation and defence of Black people's emancipation and education. In fact, Kwame Nkrumah is inspired by real cases in African colonial history. Cpp, founded in 1949, is an official political organ through which he convinced an overwhelming majority of Ghanaian citizens to adhere to his ideology. Arrested and put in jail in 1947 by the colonizers, he fought British colonizers after being released in 1951. He won his struggle so that Ghana became independent nation in 1957, thanks to his determination and heroism (Jon Woronoff, 34-54, 1973). This kind of victory is not single. Some elites both politicians and writers participate in this process of African independence and democracy.

3. Fictionalization of the Third Millennium Era of Democracy

The third millennium generation of the writers keeps on the same philosophy of the predecessors. In fact, Annor Nimako is integral part of the new generation of African writers. He, however, recreates the same topic of the democratization of women's freedom and rights. Opposed to cultural rituals of clitoridectomy, infibulations and mutilation, women claim the respect of their body against any kind of violence and sexual harassment for men's erotic desire. The writer portrays Aladji Nehu as the prototype of antagonists confining the status of women to an object of sexual desire and men's virility. Therefore, female genital mutilation begets orgies of deaths. Barbara Asseke is an illustrative example : "She had painfully undergone the trauma of female circumcision... Barbara had bled profusely throughout the night" (*Mutilated*, 2, 2001). Female mutilation is source of women's complexion, frustration, phobia, cultural trauma and anguish making them 'a second class citizen' (Butchi, Emectheta) reduced to a culture of silence. Enslaved to of men's phallogocentric, misogynous and patriarchal system of culture, women feel the complexion of being

excluded from the democratic debate of marriage making them autonomous of their choice. Autonomising women status is rather necessary than utopian to enhance women's liberation from the yoke of bondage and men's brute ill-treatment regarding marriage with downright indifference. Marriage, in this sense, is neither based on mutual understandings nor pure love, but on the submissiveness, subjective ruling and contemplation s of dominant sex, namely male gender. Dr Blankson, Marilyn Vanderpuije and her International Foundation, Dr Yvonne fight, in this regard, for national integration of woman and international recognition of their citizenship. Dr Yvonne endlessly delivers conference at the disposal of women and argues favorably : "We all owe it a duty to ourselves and to helpless women and children to eradicate this practice" (64). For her, this practice of mutilation dehumanizes women and hinders female gender from being involved into the fierce competition of emerging continent and democratization of women's education. As for Dr Blankson, it is undeniable that officials should preserve women's cultural identity to have an adequate integration in the third millennium era of democracy. In fact, the rejection and act of prohibition of Barbara Asseke's mutilation, "ten years old" (*Mutilated*, I, 2001), is a metaphorical revolution of African new nationalism. An intellectual revolution whose profound claims are the restoration of national patriotism, gender equality, solidarity, policed attitudes and civilized behavior to the point where women's rights, duties and freedom are needed to promote democracy in Africa.,

In fact, learning African culture is unambiguously planting the seeds of African nationalism and democracy in the mind of African intellectuals without using political instruments of debasement, alienation and discrimination. Bessie Head's *A Woman Alone* and Peter Botha's *A Duty of Memory* exemplify and amplify these seeds of democracy. South African society, belonging to the multicultural reality, has been erected into the spot and theater of social injustice and racial discrimination. Apartheid is the direct expressions of political discrimination against black people's education, health, employment and transport fees. Bessie Head attempts to denounce political injustice and reprimand vehemently gender inequality through her autobiographical novel, *A woman Alone*. Bostwana is a small country obtaining its independence recently after many orgies of struggle and ordeals of democracy. Peter Botha's *A Duty of the Memory* for South Africa is again a duty of Bessie's nostalgia and homesickness for Bostwana when her mother was mad and unable to bring her adequate asylum and shelter in an age when the cruelty of Apartheid reaches its peaks and turning point. Separated from her native land, she is deploring racism, xenophobia and at the same time exploring the paths of comfortable integration into the territory of South Africa. Andre Brinks, writing South African literature, asserts : "during the final years of the apartheid era and the subsequent transition to democracy, South African literary writing caught the world's attention as never before", (*Writing South Africa : Literature, Apartheid, and Democracy, 1975-1995*, 5, 1998). For him like Bessie and Peter Botha, African writers must participate in the democratization of South Africa. Hence, writing, literary reviews and circles' primeval task of involvement into politics to rebuild South African nation in function of African

democratic revolution and world literature. Corroborating this literary perspective, Andre Brinks brings the following detailed remark : “ writers responded to the changing political situation and its daily impact on the country’s inhabitants with works that recorded and satirised state-enforced racism, explored the possibilities of resistance and rebuilding, and creatively addressed the vexed question of literature’s relation to politics and ethics” (*ibid*).

A continent like Africa long perceived as the cradle of humankind by many scholars of anthropology and history, needs to build her future from her civilization and culture. Arnold Mathew is right to juxtapose the definition of literature with culture as people’s “way of life (1938 : p. 17). To this end, African writers permit to decipher and scrutinize not only the beginning of African nations, but also to stigmatize the defenders of slave trade and western imperialism, for a new era of post-independence society. Mawuli Adzei inscribes his fictional reality of Ghana to the genesis of killings and demagoguery action of Politicians. Like the Man as anonymous character in the *Beautiful Ones Are Not Born*, Mawuli Adzei’s characters ascribe their fight to the historical resistance against neocolonialism. Inspector Oduro attempts to transcend all taboo against women’s killing for the restoration of democracy. It is a democratic initiative of solidarity around human being in distressful circumstances and squalid conditions of ill-treatment. The theorists of Ecocriticism, namely John Maxwell Cotzee (*Disgrace*, 1999), fight in this logic for the restoration of human rights. Adzei is for the preservation and security of women’s rights. In fact, his fiction underlies to show how in the postmodernist Ghanaian society there is neither secret nor taboo for the raping, abduction and mutilation of women’s genitals. Building an unfathomable mystery around women’s sacrifice as opprobrium is, for the central character, Inspector Oduro, to blur the path of democracy and human rights. A means to meet politicians’ endless desire and ambitions is to kill domestic animal and innocent passers-by and women as the epilogue points out the statistics of murdered women, during general election between 1999 and 2000 in Accra (245). It is described as ambiguous election and mysterious era of the application of democracy in Africa : “in all, thirty-five women were murdered in cold blood under mysterious circumstances. In many cases, vital parts-the clitoris, the labia minora and labia majora and tongue-were removed, ostensibly for ritual purposes” (*ibid*). The narrator adds this detail in emphatic intonation and redundancy : “the lifeless body that had just been carted out on a stretcher couldn’t have been any other body. It was Father Shakana. He was dead. Dead. The ambulance siren faded melancholically in the distance, leaving the parishioners in the cold” (232). The paradigms of ‘lifeless body’, ‘stretcher’, ‘dead’, ‘ambulance’, ‘siren’, ‘melancholy’, ‘distance’, ‘cold’, constitute the symbols of death tied to Father Shakana. His uncle, Dzotor Manyo, intrigued by this death wonders : “why he died, how he died and whether his death was of man or God. By taking his own life, he had foreclosed that channel of communication. He was a taboo” (233). Inspired by real case and real events during political campaign, Mawuli Adzei starts thinking about electoral campaigns as a potential era for mysterious and ambivalent stories after writing *Taboo*.

For Inspector Oduro, this modern form of taboo, veiling the truth on national important affair and crime, maintains African dignitary personality in anonymous identity, apocryphal situation and silent existence. Women's identity is so ignominiously ranked in a second class citizen that the culprit cannot be identified to be put into jail : "women were being murdered under mysterious circumstances. By the first quarter of the election year, a dozen or so women had been killed by unidentified assassins"(59). Mawuli Adzei's *Taboo* takes therefore the pattern of detective novel in which the central character, Oduro, Inspector of Police himself, becomes the primeval defender of helpless and human soul in sordid conditions. He calls into question the task of judiciary apparatus, incapable to promote the gender equality and democratize the security of innocent citizens like Father Shakana and thirty five women. Stuck in an office routine, the main character, Inspector Oduro, comes up against complex and delicate cases he investigates aimlessly. He needs to function within the rules of the official police department. Helped by Kagla, another detective, they need freedom of the official detective to ensure efficiently the security of citizens. They refuse to follow the tradition of a police detective working without the support of a police team. Rather, they need to tie the use of modern technologies to their work of detective for the search of a culprit in any undistinguished and blurred Ghanaian geographical area. Writers and artists must contribute to this politics of democratization of the security of citizens through songs, paintings and lecture and the use of modern Information Technology. In fact, the feminine dimension to national politics of democracy is a decorative embellishment, because women are always a marginalized group to this national politics of the democratization of Africa. This remark is corroborated by the narrator when he asserts : "women were supposed to be in the background as cheer their leaders and ceremonial supporters; veritable showpieces for their male counterparts" (ibid). To tell the truth, Mawuli wants to say there is no democracy for women in Africa. All is a mere façade and artifacts of parliamentary speech or politicians' demagoguery promises.

Chimamanda Ngozi Adichie's *Purple Hibiscus*, written in 2003 and published in 2006, is reversely infused with some characters whose democratic views have been lost in their religious background and identity. Adichie's choice of some specific words, namely, "communion", "missal", "church", "fresh palm fronds" (11), "the First Sunday of Trinity" (44) "Daughters of the immaculate Heart Secondary School, library"(54), "St.Gregory Secondary School" (55), "missionaries", "missionary school" (91), "mission" (92), around the paradigms of religion is in correlation with the profanation of the emblem of religious institution, reducing the potentials of democracy into vacuum. Born in Nigeria, Adiche devotes her literary career to the depictions and criticism of factual phenomenon or new virus which destabilises not only family life but also religious institutions.

In fact, three major characters Jaja, Papa and Mama are in the grips of religious contradictions so that they cannot share the common denominator vis-a-vis democratic family. Her first sentence soon heralds sad news so that the emblems of democracy, toppled by Biafra war, are in jeopardy when she starts her fiction with

bitterness : “things started to fall apart at home when my brother, Jaja, did not go to communion and Papa flung his heavy missal across the room and broke the figurines on the etagère. We had just returned from church. Mama placed the fresh palm fronds” (*Purple Hibiscus*, 11). In fact, Adichie reveals how the lack of cohesion in every family can impact the harmony, concord and peace of the whole circle. The road of democracy should be undertaken from family education as the starting point.

Whatever their views, regarding the fictionalization of the emblematic figures of African post-colonial society, African writers suggest that only the new democratic society will transcend fractionalized and tribal Africa. Literature constitutes the very screen through which the majority of African writers should potentially preserve and safeguard this democracy, citizen's emblems of education, the national religious patrimony for the individual's socialization and psychological equidistant poise.

Conclusion

The democratization of the whole continent, during the period between the 1990s and the early 2020s, keeps on contributing to the growth and emergence of literary investigation and research. Influenced by the discourse of the pluralism, the third millennium era has been explored and fictionalized by five writers, including Annor Nimako, Mawuli Adzei, Chimamanda Ngozi Adichie, Bessie Head, and Peter Botha. The choice of those writers, not exhaustive but updated, is a literary milestone to conceive in a thoroughly African factual topic to show how African elites behave before' behavior towards judiciary apparatus and educational institutions. From this standpoint, my major intention was to rebuild the future Africa on the basis of democratic principles to unify all regional disparities and heterogeneous ethnic groups. Not belonging to the same geographic space, all these writers have mirrored the different communities in the same angle to preserve the image of the circle, inter-ethnic group cooperation and team. This democratic aspect draws its inspiration from family as substratum and foundation of justice, freedom and equality on which the recent African writers have nourished their fiction and imagination. Therefore writing should always become the first material of this democratization, propagating and printing direction to the different protagonists and antagonists in merciless confrontations and identity conflicts.

REFERENCES

- Adetuyi Ch. 2017. “Popularity of Marxist School of thought in African Literature : a Critique”. Lead city : Ibadan University, Nigeria, Vol 1, 10.
- Adichie Ch. N. 2006). *Purple Hibiscus*, London : Heinemann.
- Adzei M. 2012. *Taboo*. Accra : Kwadwoan,.
- Agyekum K. 2007. *Introdution to Literaturre*. Ghana : MediaDesign.
- Ayakoroma B. F. 2012. “Mainstreaming Language and the Arts in the Nigerian Educational System : The Importance of Being Relevant.” *Keynote Lecture Delivered at the 2012 School of Arts Annual Conference*, Alvan Ikoku Federal

- College of Education, Owerri, Imo State. 7 Nov. AKUBUIRO, Henry (2014). "Nigerian Literature Living on Past Glory – NLNG. Saturday". Vol 4, 2.
- Baines G. 2013. *Victimization in South Africa*. Pretoria : Van Schaik.
- Barer, E. 1997. 'A Duty of Memory', in *H-Afr Lit cine*. London : heinemann.
- Boraine, A. & Crankshaw, O. 2006. "The state of South Africa cities, a decade after democracy", in *Urban Studies*, 43 (2), 259-84.
- Botha, P. 1997. *A Duty of Memory*. Harlow : Heinemann.
- Brinks, A. 1998. *Writing South Africa : Literature, Apartheid, and Democracy, 1975-1995*. Cambridge University Press, (5).
- Eagleton, T. 1983. *Literary Theory : An Introduction*. Minneapolis : University of Minnesota Press.
- Falola, T. 2003. *The Power of Africa Power*. Rochester Press.
- Foucault, M. 1977. *Language, Counter-Memory, Practice*. Ithaca : Cornell University Press.
- GUNN, G. 1990. "Rorty's Novum Organum", *Raritan*.
- Head, B. 1990. *A Woman Alone*. London : heinemann.
- Hirsi, A. 2008. *Infidel*. London : Heinemann.
- Hume, D. 1987. *Essays Moral, Political, and Literary*. Ed. Eugene F. Miller, 2nd ed. Indianapolis : Liberty Classics.
- Jauss, R. H. 1990. "The Theory of Reception : A Retrospective of its unrecognized History," in *Literary theory Today*. Ithaca : Cornell University Press, (60).
- Johnson, S. 1958. *Works*. New Haven : Yale University Press.
- Karatnycky, A. 2002. "The 2001 Freedom House Survey : Muslim Countries and the Democracy Gap", in *Journal of Democracy* 13 January, (107).
- Kenyatta, J. 1965. *Facing Mount Kenya*. New York : Routledge.
- Mackenzie, C. 2007. "Introduction", in Bessie Head's *A Woman Alone*. London : Heinemann.
- Nimako, A. 2001. *Mutilated*. Tema : Ronna.
- Nimako, A. 2010. *The River's Power*. Tema : Ronna.
- O'brien, A. 2001. *Against Normalization : Writing Radical Democracy in South Africa*. Cambridge University Press.
- Poe, Z. 2003. *Kwame Nkrumah's Contribution to Pan-Africanism Analysis*. New York : Routledge.
- Priestly, J. 1777. *A Course of Lectures on Oratory and Criticism*. London : Published books.
- Spivak, G. 1998 "Can Subaltern Speak ? *Marxism and the Interpretation of Culture*, Indianapolis : Indian University Press.
- Wellek, R. 1978. "What is literature ?" in *What is it Literature ?* Bloomington : Indiana University Press.
- Woronoff, J. 1973. " Le parti de la convention du peuple du Ghana". *Revue française d'études politiques africaines*. Dakar : Société Africaine d'Édition, 34-54.

THE SOCIETY AND THE LITERARY UNIVERSE OF SONY LABOU TANSI : A STUDY OF *LIFE AND A HALF*

ADINKRA Justin Kwaku Oduro

University of Energy and Natural Resources, Ghana

justin.adinkra@uenr.edu.gh



Abstract

This study exposes the evil of the postcolonial African society through the analysis of the novelistic style of the Life and a half of Sony Labou Tansi. It also strives to explain the reasons for the failure of the various political powers that have succeeded in the novel. Our method of analysis is part of the postcolonial approach to study of literary text. We have shown that through borrow, neologisms, and tracing on African local languages structures, Sony Labou Tansi succeeds in the diagnosis of the true evils of African society as represented in allegorical form in the novel. The study has also revealed that the anarchy observed in terms of language form and other events is the image of that society that is lacking a clear road map for its development. It is also a revelation that Sony Labou Tansi's literary language is a revolution in Francophone African Literature with the introduction of new elements. The analysis has shown that the society that is presented in the novel is which the Africans were living in at that time and that the novel is the explanation of the underdevelopment of African society.

Keywords : Style, System, Politics, Language, Society

Résumé

Cette étude expose le mal de la société africaine postcoloniale à travers l'analyse du style romanesque de La vie et demie de Sony Labou Tansi. Elle s'efforce également à exposer les raisons de l'échec des différents pouvoirs qui se sont succédé dans l'œuvre. Notre méthode d'analyse s'inscrit dans la démarche postcoloniale d'étude de texte littéraire. Nous avons montré qu'à travers des emprunts, des néologismes et des calques sur des structures des langues locales africaines, Sony Labou Tansi réussit le diagnostic des vrais maux de la société africaine telle qu'elle est représentée sous forme allégorique dans son œuvre. L'étude révèle que l'anarchie du langage littéraire de La vie et demie représente l'image d'une société foutue qui manque une feuille de route pour son développement. Toutefois, grâce à ce langage Sony Labou Tansi révolutionne la littérature négro-africaine à travers son style. Il introduit des éléments nouveaux dans son écriture. L'analyse de ces éléments a permis de découvrir que La vie et demie est l'allégorie de l'atmosphère sociopolitique qui prévalait à son temps.

Mots-clés : Style, Système Politique, Langage, Société

INTRODUCTION

A writer is a creator of language that belongs only to him while adopting a way of conveying his message. In order to achieve his goal, the writer uses also a tone dictated to him by his emotional state or his resentment of the theme. All these make up his style or brand that allows him to captivate a readership to which he wants to convey a message dear to him. It is therefore quite important to make a distinction between the aesthetic and the style of the author. According to P. Guiraud (1970 : p. 8), "style is the aesthetic aspect of literary expression". In this study, we will argue that Sony Labou Tansi diagnoses the political regimes of his time making use of the literary language that he reconstructs in his own and in an original way. To achieve this objective we will first expose the intrigue of the *Life and a half* before the analysis of the literary tactics of the writer that diagnose the evils of his society.

I. The backdrop of *Life and a half*

Life and a Half is about the dictatorial and bloody reign of a guide on his subjects. This ubiquitous dictatorship provokes a protest, that is, a revolt against the system and regime practiced by this Guide. Katamalanasia, the imaginary country under discussion here, has a population divided in two groups of people opposed by their vision of the world. One group is represented by The Providential Guide who aims at power, domination, oppression and all the gratifications that come with them. He is an incredible and iniquitous character by his barbaric and inhuman actions. Human life has no value in his eyes. He kills to keep his power. This strange way of taking a fellow's life is presented by the author thus, "The Providential Guide gave a very simple smile before thrusting the table knife that was used to rip a large piece of the meat sold in the four Seasons, the biggest store in the capital, which is also reserved for the government. The debilitated grimaced as the iron slowly disappeared into his throat. Finally, Martial! How many times do you want me to kill you ?" (L. Tansi, 1979 : pp. 11-12 and p. 19).

Insurgents are considered as enemies to eliminate. This mentality plunges the overlord into a state of disarray that sometimes leads him to attack even his collaborators. The assassination of Dr. Tchi is salutary in the eyes of the Providential Guide : "It is the death of traitors, doctor. There are not two. A traitor must die like one" (L. Tansi, 1979 : p. 42). For these men, a war does not say its name. The Guide informs Martial : "Stop being tropical, Martial, I won my war, recognize that right of mine. In addition, if you want to continue the fight, wait for me to come. We will fight on even terms" (L. Tansi, 1979 : p. 58).

The thirst for power blinds this character to the extent that all opponents or political adversaries become potential candidates to be executed. This cruel way of fighting political opponents in *Life and a half* makes death a daily occurrence that no longer scares the living. The people of Katamalanasia finally wake up and decide to revolt in order to gain their freedom. This is where the second group, led by Martial, intervenes, having thirsted for real freedom and the development of his country. Martial will lead an awakening of consciousness in this book in a way similar to what

a number of African leaders, whose struggle saves many of their fellow citizens, do. Martial will refuse to die and will engage in an active fight against these dictators of Katamalanasia. This "living veteran" (L. Tansi, 1979 : p. 58), as the Providential Guide calls him, will lead this struggle himself and, at times, through his daughter Chaïdana, anchored by a group of men. The presence of the living veteran in the affairs of the Guide and even in the life of his militants gives *Life and a Half* this quality of a tale or a fable. It appears from this point of view as a dream in which the living and the dead coexist.

To begin his work, the author declares that it is a fable whose interest lies in tomorrow : *Life and a Half* thus becomes the fable that sees tomorrow with eyes of today" (L. Tansi 1979 : p. 10). Even more, the characters and their actions in *Life and a Half* are an allegory of present-day Africa. These dictatorships and this cruelty of man towards his neighbor are daily occurrences that Africa knows.

In *Life and a Half*, Sony L. Tansi makes a representation of the value of language as it functions in everyday life in African societies. This way of introducing African language into his work leaves the reader of *Life and a Half* in a vast field of connotations and imagination. Among Africans, language is based on who uses it. The language he holds and the way he uses it sometimes determine the wisdom of a man. Language is thus a sign through which a person's social situation, his level of education manifests itself. The values or functions of language in African societies are of multiple orders. Language has a playful function. It serves to make the atmosphere less strained in difficult situations in order to prevent man from despairing.

Sony Labou Tansi possesses this value of African tradition and makes good use of it in his work. Sony Labou Tansi decides at times to use this function of language to relax his reader. Indeed, we find statements like, "The meeting ended in a tortoise's tail for the simple reason that it started in fish's tail." (L. Tansi, 1979 : p. 38). Additionally, language is used in teaching. The education of the masses is impossible without language. Its pedagogical function is indispensable. Sony Labou Tansi, in his desire to invent and recreate the black man, does not forget to expose to him this pedagogical function of language as it works in Africa. This language therefore varies according to the social backgrounds and ages of the people who use it. The language of Jean Apocalypse for example conveys a lesson to the African reader and allows him to reflect on his share of responsibility in the construction of this Africa. It is in the sense that Sony Labou Tansi contributes strongly to an African literature aimed at the development of societies : "Excellency, we should be ashamed; those who gave us independence bet their heads and their blood to say that we would be incapable to manage freedom"(L. Tansi, 1979 : p. 162).

In the same vein, Sony Labou Tansi decides to plunge the African reader into despair by his language and that through the model character (Martial) of his work, "She had heard his interior break like a bone in the mouth of a dog, had foolishly repeated the sentence of his father : "Independence, it's not sturdy, sturdy" (L. Tansi, 1979 : p. 142). Language helps to discover the innermost part of the character of the *Life and a Half*. The brutality and lack of lucidity of the Providential Guide are

exposed through his speech. This character seems to be ignorant of the reality of his time. Indeed, Sony Labou Tansi rips him of the ability to think and cannot find solutions to the social problems he faces as a leader. He thinks to find in repression the remedy for his problem.

To uncover the stupidity that the Providential Guide embodies, Sony Labou Tansi uses his incoherent language, which exposes his (the Guide's) disarray. This disarray of the Providential Guide reveals itself through his speech, which is devoid of all wisdom, making it vulgar : "Shut up!" You have hosted the daughter of Martial..."This bitch!" (L. Tansi, 1979 : p. 80). The Providential Guide and his followers are suffering from sexual vice. They can make statements like, "eight days of water in the thighs" (L. Tansi, 1979 : p. 48). The Providential Guide declares, "Even if the world is dead outside, let no one disturb me." (L. Tansi, 1979 : p. 54).

This type of obscene language observed in these incoherent characters, is felt even through the syntactic structures. As examples, "So, what death do you want to die, Martial ?" (L. Tansi, 1979 : 13) and "fifteen suns and fifteen blacks" (L. Tansi, 1979 : p. 93). Sony Labou Tansi uses these mixtures with the proverbs that give his work the vivacity of African oratory, "If the reverend father gives you a garden egg, it is because he is going to take your garden" (L. Tansi, 1979 : p. 112). In addition to these proverbs, Sony Labou Tansi makes use of comparisons that enrich his style on one hand and make the work hermetic on the other such as, "At lunch time Chaidana ate like four (people)" (L. Tansi, 1979 : p. 63) and "in the room called Payadizo, Jean-sans-Cœur gave a show due to this capacity to drink like ten barrels and to laugh and eat like fifty people". (L. Tansi, 1979 : p. 154).

Thus, through the struggle of Martial (although dead), Chaidana and Martial's people and the fall of dictatorship in *Life and a Half*, Sony Labou Tansi proves that human strength is not eternal. Indeed, Martial chooses the path of wisdom; he distributes tracts to make his ideas known, "The tracts gave other figures..." (L. Tansi, 1979 : p. 132). This way of channeling his fight against despots transmits a lesson to every man in love with peace and freedom.

To change "a spirit of the system" requires time, patience, Martial, and his people understood this philosophy. Even when they are told that their ideas have no place on this earth, they are not discouraged (L. Tansi, 1979 : p. 81). Chaidana expresses it thus, "I am in the speaking season. If I do not speak, I die slowly from within" (L. Tansi, 1979 : p. 100). These men have only their word. They are, indeed, like the writer who, to act, has only his pen and his paper. The writer, like Martial, does not act, he commits himself and Sony Labou Tansi mentions in his warning that he is not committed but he is a galvanizer. Martial as well galvanizes people into action : "Long live Martial! Down with the livestock thieves! "Our lives are called freedom" (L. Tansi, 1979 : p. 40).

Life and a Half also throws light on the black man's suffering at a time when his fellow black man leads him. Sony Labou Tansi uses this suffering of the black man, which is under discussion in *Life and a Half*, to introduce his neologisms in francophone African literature, we "gesture" a point that's all" (L. Tansi, 1979 : p.

185), and "at the time when Chaidana kept the diary of a demon and the pieces of flesh in pieces of words, Amedandio came always and spent his time "mousing" on the texts of his friend "(L. Tansi, 1979 : p. 76).

Life and a Half attacks corruption and mismanagement of African wealth. The backwardness of the black continent in spite of her enormous natural resources is not unavoidable. This underdevelopment of Africa is because black leaders first think of their belly and then their lower abdomen without thinking of the whole nation. To this effect, Sony Labou Tansi ironically comments : "The national budget was a river into which two oceans flowed" (Labou Tansi, 1979 : p. 133). We also find a statement like, "Ah! This country where, as the people of Martial said, instead of worrying about the sad problems of development, they simply take interest in developing and structuring problems" (L. Tansi, 1979 : p. 132).

Sony Labou Tansi exposes, through Martial, this lucid character, the realities of a continent that seeks its bearings since more than fifty years of independence and as Martial puts it, "independence is not sturdy, sturdy" (L. Tansi, 1979 : p. 41). It is riddled with corruption and we do not find the right people in the right positions. Sure enough, "some officials of the Ministry of censorship cannot read" (L. Tansi, 1979 : p. 134).

We see through this part of our study that Sony Labou Tansi adopts a new style in *Life and a Half*, from the language to the characters, through the themes and the way in which he uncovers the reality of the continent through art. The author revolutionizes writing in African literature. Sony Labou Tansi succeeds in establishing through a style of his own a correspondence between language, characters and themes treated in *Life and a Half*. The next stage of our study will allow us to uncover this style, which will bewitch any reader of *Life and a Half*.

2. Sony Labou Tansi's diversionary tactics

Sony Labou Tansi chooses a backdoor way to present the reality of his time. It seems fair to recognize that this way of concealing the message is not born with the Tansian writing. In fact, the African sage always chooses to put his message at the disposal of the individuals who can demonstrate their capacity of reflection and imagination. The sage thus uses symbols that convey the meaning of his message to his interlocutor. We therefore understand that Sony Labou Tansi does not invent his art but he resuscitates a latent wealth and appropriates it to himself. Sony Labou Tansi makes this choice with a fine intelligence to the point where he surprises his contemporaries.

Sony Labou Tansi chooses to present his character not only as a participant but also as a symbol. Indeed, the names of his characters carry no meaning but their actions are full of connotations. The Providential Guide, for example, becomes a signifier according to Saussure's model (1995). He can be studied from three angles. Sony Labou Tansi incorporates in the person of the Providential Guide these three angles which are, according to Saussure, the signifier which is the material form which evokes a semantic content, the sign which represents the signifying form constituted

by the association of a signified and a signifier and the signified, that is, the semantic content evoked by the signifier.

Sony Labou Tansi makes the Providential Guide act, as he wants to present him to the reader. Thus the reader of *Life and a Half*, it seems to us, is no longer this abstract and universal instance, merely presupposed by the advent of a textual meaning. It is also and above all a centre of discourse, which constructs, interprets, evaluates, appreciates, shares or rejects the meanings according to the very terms of Gbeto. It is through the wordplay of text interpretation and the construction of meaning that signification manifests itself in Sony Labou Tansi who appears as a reporter of observed facts, "he Providential Guide therefore took the Lieutenant's revolver, cocked it and pointed it to the left ear of the debilitated; all the bullets came out through the right ear before shattering against the wall". (L. Tansi, 1979 : p. 13)

These events make it possible to oppose The Providential Guide to Martial without needing an explanatory element. Sony Labou Tansi chooses an imaginary country to create a diversion. The reason for this detour and diversion is simple : We are living at a time when we censor written works and sometimes kill the writer who is considered a disruptive influence. The borrowings and allusions to images and calques of Biblical structures seem to allow the reader and the analyst to understand that the Tansian discourse is enigmatic like any other discourse elsewhere. The analyst must understand that he must strive to interpret the unspoken of the text. Indeed, it becomes difficult for the reader and analyst to grasp the meaning of this discourse without addressing the unspoken of the text. The metaphors and personifications contained in the speech of some characters respond to the author's concern to give his work this wisdom-filled African oral tradition colour and value.

The language of Chaïdana for example expresses her state of mind and make clear about the Struggle she is going through when she declares, "I'm tired of lugging the meat of others" (L. Tansi, 1979 : p. 53). Language becomes the only weapon of the rebels of Sony Labou Tansi's literary universe. He invents the man who understands that the only real weapon that leads human beings to ineffable joy is word. For his heroine, to live is to speak. In addition, she says it, "If I do not speak I die slowly from within" (L. Tansi, 1979 : p. 100).

Language is a sign of maturity and knowledge and that is the reason why the adult does not speak as does the child. Language thus becomes a determining element that allows the young African to reach the adult generation during initiation ceremonies. An adult who therefore speaks as a child is also considered a child and receives the considerations reserved for children. Sony Labou Tansi confirms this practice as present in African societies through these statements, "He gave to Caesar" and "we gave to Martial ..." and "to the Providential Guide" (L. Tansi, 1979 : p. 86).

Life and a Half becomes in this respect the organization of the African society, which venerates its tradition but seems to have lost its system and its way of life. Sony Labou Tansi seems, let us say it, a little reckless to want to reinvent the black man who seems to be already carried away by an imported system. The writer indeed affirms, "Me on the other hand I know, I write so that it scares me" (L. Tansi, 1979 :

p. 9). This expression, which is the answer to the following reaction, "Friends have told me, I will never know why I write" (L. Tansi, 1979 : p. 9), demonstrates that Sony Labou Tansi has a courage praiseworthy that perfects his talent as a writer even if J.-J. Rousseau, 2001 : P. 76) thinks, "It is a difficult and dangerous undertaking to want to transform men when they are anchored in customs".

Sony Labou Tansi takes this path to restore value to the black man by presenting the richness of his society. The acquisition of this value requires a true return that the author shows through the language that he reconstructs thanks to a game of substitution of words. It must be recognized that this game is also present in African society where conversations are often based on the only rule of generation (S. Badian, 2004). The insiders of our African societies replace the real names of things by false names to encode the message to the less endowed.

The use of this game allows either mitigating the facts or exaggerating them, or even dramatizing them. The proper use of these substitutions shows the level of education and language proficiency that confer traditional values on an individual (D. T. Niane, 1960). Sony Labou Tansi, through this game, exposes his knowledge of his tradition. Just as the sage uses this strategy to make himself hermetically sealed and mythical in the eyes of the unwise, so the protesters of *Life and a Half* use this way to continue their fight by coding their message. This means of communication is comparable to new communication technologies such as Facebook that has allowed the protesters of the revolution that occurred in the Arab world in recent times, to thwart the plans of their tormentors. Recall that this revolution, called "Arab Spring" overthrew several dictators. Let us look at the following examples in *Life and a Half*: "The reign of the guides is called 'hell', then hell is replaced by 'pain'; "the SF" (Special Forces) are called "buttocks"; "Buttocks" are later replaced by "that thing" (L. Tansi, 1979 : pp. 134-135).

Sony Labou Tansi sometimes embarks on a quest for universality that manifests itself in *Life and a Half*. This quest results in the use of irony, present in everyday language. Sony Labou Tansi exposes at times the opposite of his desire. He thus plays with this tool, the role of a writer in a society where he feels concerned with his problems. As Victor Hugo says in his poem entitled *The Function of the Poet* "The writer is a magician, his work must serve as a guide to his society". Sony Labou Tansi seems to have heard this call and intends to fulfil its responsibility.

The author of *Life and a Half* changes from this moment to a higher speed by his language and tone. He uses all the elements of speech to convey his message. He quips with the words of Jean Coriace : "a nation has no parents" (L. Tansi, 1979 : p. 175). There were national fathers everywhere in Africa. Every African nation has a father. Thus, the black continent becomes a continent of dynasty because the son of the father is called to be father.

This allegory of succession in *Life and a Half* has a more or less visible meaning to the extent that most of the people in power in Africa decide to pass the mandate to their offspring. This is why *Life and a Half* becomes a work of report because it exceeds its time by the problems it deals with. Note that, Sony Labou

Tansi has not experienced the successions of powers in Africa in recent decades. The Africa we live in today is from this point of view represented in *Life and a Half*.

Sony Labou Tansi does not speak in his work. He makes his characters speak who expose through their words the evils (an offside educational system, a mismanagement of resources) of Africa. Sony Labou Tansi appears as a spectator just like the reader; of all the scenes that take place in *Life and a Half*. He thus refuses to impose a fixed interpretation on his work, and leaves the reader in a vast field of connotations and riddles. It is up to the reader to link or relate the events in order to draw conclusions according to interpretation, his sensitivity. Jean Apocalypse, although he is in the clan of the leaders, tells the Guide that he is not surprised at their inability to move their society forward, "Excellency, we should be ashamed. Those who gave us independence had bet their heads and their blood to say that we would not be able to handle freedom". (L. Tansi, 1979 : p. 162)

The literary technique that Sony Labou Tansi uses to make his character the author of the lyrics allows his reader to appropriate *Life and a Half* in terms of meaning and scope. The calques equally appear in Sony Labou Tansi as a means to say in a certain way the things that the African reader can easily understand. It is for him to put his art at the disposal of his people, like Stendhal (2002) who advocates that romanticism be the art of presenting literary works to people (...) likely to give them the much pleasure possible. Sony Labou Tansi also uses laughter to convey messages that touch the heart of the reader. Calques such as "In politics (...) whoever gives back to tomorrow finds yesterday on his way." (L. Tansi, 1979 : p. 158). Any reader who is aware of *Life and a Half* will pause to laugh and try to guess the real meaning of this speech, especially since it recognizes the original speech from which it came.

According to the thesis of *Life and a Half*, freedom is an innate and inherent right for every individual who lives. It is in this that the interpretation of the very title of the work becomes absurd. For Martial's people, this repressed and martyred class of men, there is no difference between life and freedom. Either I am free and I am alive or I am not free and I am dead. This choice is clear in the character of Sony Labou Tansi. He understands that dying is a way of confirming his existence. The analyst of *Life and a Half* can thus guess the meaning of the absurd speech of Jean-Brise-Cœurs : "I die to save you from me! (L. Tansi, 1979 : p. 142). Freedom then becomes a source of anxiety and suffering. Human life is revealed in *Life and a Half* as suffering. Sony Labou Tansi declares it openly, "man was created to invent hell".

Life and a Half makes it possible to understand that neither the Providential Guide nor Martial is spared from this reality present in the life of man, which is suffering. Man is called therefore to assume his responsibility, which is to redefine his existence. It consists in appearing not like the others but as another version of man. Man must therefore refuse a foreign-imposed life. Martial realizes this refusal by his will to overcome the death that represents the life that the Providential Guide wants to impose. Martial then becomes an outstanding individual who transcends, to be able to live in two worlds, namely, the physical world and the intelligible (metaphysical)

world. Sony Labou Tansi wants to teach the African real life in the philosophical sense of the word. Martial's life is an archetype because he manages to bring down the dictatorship that is in question in *Life and a Half*.

This section devoted to the manifestation of Sony Labou Tansi's novelistic style, allowed us to discover the stylistic richness of this leading author of the new generation of Black African writers. *Life and a Half* is a work that pierces all Africa by making an inventory of all its problems.

Conclusion

Within the framework of this study, we oriented our analysis on the substance of the work through its form, that is to say the style of the author. We have tried to present in a few lines that *Life and a Half* fits well with the socio-cultural and political context with regard to the language used by its author. This work is a catalogue of characters disordered by unfulfilled desires without a real societal project as affirmed by D. Acemoglu and J. A. Robinson (2013 : p. 3), "In fact, Egypt is poor precisely because it has been ruled by narrow elite that have organized society for their own benefit at the expense of the vast mass of people."

The study shows that the characters in the work represent a sample of the population of all black Africa. Sony Labou Tansi reveals himself from this point of view as a psychoanalyst like Sigmund Freud who advocates the patient's right to speak. This technique allows to discover the true face of the society in question in *Life and a Half*. The repression and poverty that undermine this society are the result of a lack of societal development.

The diagnosis of Katamalanasia makes it possible to indicate that the study of a literary work always takes into account its two aspects, namely : its substance or message and its form or style.

REFERENCES

- Acemoglu, D. and Robinson, J.A. 2013. *Why Nations fail, the Origins of Power, Prosperity and Poverty*. London : CPI Group.
- Badian, S. 2004. *Sous l'orage*. Paris : Présence Africaine.
- Gbeto, K. S. 2014. « Écriture tansienne et idéologie », disponible sur <https://www.amazon.fr> : 13/12/2017 at 5pm.
- Guiraud, P. 1970. *La Stylistique*. Paris : Klincksieck.
- Hugo, V. 2006. *Les Rayons et les Ombres*, I. Paris : Gallimard.
- Niane, D. T. 1960. *Soundjata ou l'épopée mandingue*. Présence Africaine.
- Rousseau, J. J, 2001. *Du contrat social*. Paris : GF Flammarion.
- Saussure, F. 1995. *Cours de Linguistique Générale*. Paris : Payot et Rivages.
- Stendhal, 2002. *Racine et Shakespeare*. Paris : Le Livre du divan.
- Tansi, S. L. 1979. *La vie et Demie*. Paris : Seuil.
- Tansi, S. L. 2011. *Life and a Half*. Bloomington : Indiana University Press.

MÉMOIRE, ÉCRITURE ET ENGAGEMENT DANS LES *ESSAIS* DE MONTAIGNE



DIENG Alioune

Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

linedieng@gmail.com

Résumé

Pour faire le procès de la raison occidentale, Montaigne prend comme prétexte l'examen des conditions de validation de l'ethnographie documentaire du XVI^e siècle. Ainsi, l'énonciation pyrrhonienne, en disqualifiant la tyrannie de l'eurocentrisme, définit le profil éthique qui doit présider à la représentation de l'autre, voire à toute forme de recherche. En se servant du relativisme comme un paradigme épistémologique, le scepticisme de Montaigne prend alors les contours d'un humanisme philosophique engagé, mais orienté vers l'humilité.

Mots-clés : Histoire, écriture, scepticisme, engagement, relativisme

Abstract

To criticize European reason, Montaigne takes as an excuse the examination of the conditions of validation of documentary ethnography of the 16th century. So, the pyrrhonian saying, by disqualifying the tyranny of Europeanocentrism, defines the ethical profile which must preside over the representation of the other, even any form of research. Using relativism as an epistemological paradigm, Montaigne's skepticism then takes the contours of a committed philosophical humanism, but oriented towards humility.

Keywords : History, Writing, Skepticism, Engagement, Relativism

INTRODUCTION

Succédant à la première génération de l'humanisme, caractérisée par une frénésie et une confiance débordantes, celle de Michel de Montaigne a vécu dans la seconde moitié du XVI^e siècle, une « époque de conflits et de désarrois politiques et religieux qui consacrent l'anéantissement des rêves de la Renaissance. » (M. Lazard, 1992 : p. 13) Cette page, l'une des plus sombres de l'histoire de la France, coïncide avec les grandes découvertes et les inventions. Celles-ci ont ouvert la voie à *deux fléaux de notre âme*, qui nous conduisent, selon Montaigne, à *mettre le nez partout et à ne rien laisser irrésolu et indécis*. (M. Montaigne, 1906 : p. 237) Ainsi, la découverte du Nouveau-Monde suscite une curiosité exotique mêlant aux mythes de l'Eldorado une soif incommensurable de gloire et de richesses.

Dans un article sur l'héritage de Montaigne à l'âge classique, S. Giocanti (2011) présente l'expérience du dérèglement de la raison décrite par Montaigne dans les *Essais* comme *un instrument de plomb et de cire* qui disqualifie toute forme de certitude. Or, en utilisant le témoignage historique comme prétexte, essentiellement dans les essais « Des Cannibales » (I, 31) et « Des Coches » (III, 6), Montaigne élabore une réflexion épistémologique sur les conditions de validation de la vérité

historique, qui couvre aussi bien les obstacles que les critères dont il faut tenir compte. De ce fait, en créant un rapport dynamique entre le pyrrhonisme et l'engagement, il pose les conditions d'une éthique de la responsabilité dans la représentation de l'autre.

Notre objectif de recherche est de montrer que le doute montaignien qui se donne, d'abord, à lire comme un brouillage des pistes de lecture des *Essais*, rend compte, par devoir de mémoire, des atrocités de l'impérialisme occidental. De plus, guidé par un souci de rétablissement de la vérité historique, Montaigne se sert du concept de relativisme culturel pour revaloriser le naturalisme et témoigner ainsi son humanisme et son engagement.

En recourant aux procédés du renversement et du paradoxe, l'essayiste intègre dans la démarche argumentative la disqualification d'une certaine façon de penser le monde et l'autre. De la sorte, l'écriture du scepticisme est réorientée vers la redéfinition de l'humanisme montaignien.

I. La corruption du jugement

Selon Montaigne, l'instabilité géographique, qui remonte au mythe étiologique du déluge, explique non seulement l'origine de l'humanité, mais aussi celle de la violence sur terre. Ainsi le fantasme de la grande île mythique d'Atlantide (*Essais*, 31) rapporté par Platon, d'après les explications d'un prêtre égyptien de Saïs, dans deux de ses dialogues (le *Timée*, le *Critias*), montre à quel point l'histoire a parfois du mal à se défaire du mythe⁵². Au XVI^e siècle, la vitesse et l'ampleur auxquelles se développent les grandes découvertes et les inventions scientifiques renforcent ce sentiment d'incertitude, porteur, paradoxalement, de doute et d'espoir.

Sur le plan scientifique, l'invention de l'imprimerie, inaugurée par les scribes de l'Égypte antique, et qui trouve son achèvement, en 1451, dans le premier livre européen imprimé à l'aide de caractères mobiles (la grammaire latine de *Donatus*) par Gutenberg, généralise l'accès au savoir. En outre, la révolution copernicienne, engendrée par la théorie de l'héliocentrisme, n'a pas seulement eu un impact sur les points de vue philosophique, religieux et scientifique ; elle a aussi investi le champ littéraire. Toutefois, les cataclysmes (tsunamis, cyclones, inondations...) et les pandémies (Sida, maladies à coronavirus...) qui continuent de sévir dans le monde témoignent de cette instabilité tant redoutée par Montaigne, dont le fort impact dans l'imaginaire des peuples fait douter des capacités de l'homme à dompter la nature.

Par conséquent, les progrès scientifiques incessants et les aléas géographiques⁵³ et géopolitiques montrent, comme notre corps, que le savoir et les coutumes, dans le temps et dans l'espace, sont aussi mouvants que la terre. Comme l'essai montaignien, la mutation du monde n'est pas linéaire, mais circulaire. Cette agitation extraordinaire « s'uspende d'un côté, tantost d'un autre [et] il semble qu'il y ait des mouvements, naturels les uns, les autres fiévreux, en ces grands corps comme aux nostres. » (M. de

⁵² Pour de plus amples informations sur les théories sur le mythe de l'Atlantique, voir : Treuil, R. 2012. *Le mythe de l'Atlantide*. Paris : CNRS, et Foucrier, Ch. 2004. *Le mythe littéraire de l'Atlantique, 1800-1939 : l'origine et la fin*. Grenoble : ELLUG.

⁵³ Comme en atteste la disparition de la cité antique de Pompéi, située en Campanie (Italie). Elle fut détruite par l'éruption du volcan Vésuve en automne 79 de notre ère.

Montaigne, 1906 : p. 266) Le moteur de cette effervescence est la *nouveauté des choses, qui nous incite, plus que leur grandeur, à en rechercher les causes*. (M. de Montaigne, 1906 : p. 234) De la sorte, au-delà du « respect du fait civil, de l'existant, c'est donc une philosophie de la liberté qui se cache derrière le scepticisme de Montaigne. » (J. Château, 1971 : p. 43) *Dans* cette perspective, pour libérer son jugement de l'emprise de l'angoisse et de la quête de la gloire, il faut s'attacher aux faits et non aux discours.

Après avoir supplanté l'obscurantisme, qui a traversé l'époque médiévale, Renaissance, Réforme et Contre-Réforme devenaient dogmatiques à leur tour, car elles s'étaient transformées, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Ancien-Monde, en vanités idéologiques qui engendrèrent folie expansionniste et violence meurtrière. Des exemples tirés de l'histoire de cette époque⁵⁴ attestent, entre autres, de l'insensibilité dans laquelle peut se fourvoyer l'homme. À ce propos, les *Essais* constituent une défiance envers la curiosité et l'ambition. Ces « resveries du monde, que nous espousons jusques à quitter les richesses, le repos, la vie et la santé pour suivre cette vaine image & cette simple voix qui n'a ny corps ny prise » (M. de Montaigne, 1906 : p. 330), sont autant de facteurs qui nuisent, fondamentalement, à l'établissement d'une bonne entente entre les nations, voire entre les races. Un tel chaos peut se justifier par la faillite de la raison humaine, aveuglée par la vanité et la cupidité.

Ainsi, les premiers pas de l'homme dans l'ère de la modernité sont marqués par une parade hégémoniste qui exacerbe les tensions internationales. À une époque où l'industrie est quasi-inexistante et l'argent rare, l'Occident perd de vue que « la première figuration de l'existence est celle de la diversité humaine. » (P. Mathias 2006 : p. 118) De ce point de vue, l'eurocentrisme a longtemps plombé les ailes de la science ethnographique, fondée au XVI^e siècle sur une représentation exotique de l'autre. De ce constat, il ressort, selon Montaigne, que l'ethnographe doit se défier de l'amplification pour des raisons éthiques, car de ce vice découlent plusieurs autres :

Cette opinion me ramenoit l'expérience que nous avons, qu'il n'est aucun sens ny visage, ou droict, ou amer, ou doux, ou courbe, que l'esprit humain ne trouve aux escrits qu'il entreprend de fouiller. En la parole la plus nette, pure & parfaite qui puisse estre, combien de fauceté & de mensonge a lon fait naistre ? quelle heresie n'y a trouvé des fondements assez & tesmoignages, pour entreprendre & pour se maintenir ? C'est pour cela que les auteurs de telles erreurs ne se veulent jamais départir de cette preuve, du tesmoignage de l'interprétation des mots. (M. de Montaigne, 1906 : p. 345)

La critique de l'ethnographie documentaire repose donc sur le fait que des aventuriers érigés en historiens, voulant jouir du privilège qu'offre la visite d'un pays lointain, se mettent à « nous conter nouvelles de tout le demeurant du monde. » (M. de Montaigne, 1906 : p. 268) En effet, au-delà des faits, ce que met en jeu l'inquiétude de Montaigne, c'est l'objectivité de la relation historique. Ainsi, dans l'essai sur les cannibales, à travers l'évocation du voyage de Villegaignon au Brésil en

⁵⁴ Exterminations des peuples amérindiens à partir de 1492, durant la colonisation européenne des Amériques ; massacre de la Saint-Barthélemy (24 août 1572) ; la traite atlantique, à partir du XV^e siècle.

1554, il ne manque pas de rappeler les velléités expansionnistes de la France dans le Nouveau-Monde à l'époque de Henri II. Et il y a là de quoi attiser les ardeurs des assoiffés de gloire : « Cette découverte d'un païs infini semble estre de consideration. [...] Nous embrassons tout, mais nous n'étreignons que du vent. » (M. de Montaigne, 1906 : p. 265)

Profondément ancré dans l'air du temps, voire dans événementiel, l'essai fait écho à une controverse qui a tenu en haleine les Français dans la seconde moitié du XVI^e siècle. André Thevet (1516-1590), protégé de François I^{er} et des Guises, publie en 1557 *Les Singularitez de la France antarctique, autrement nommée Amerique*, ouvrage qui dresse un tableau ethnographique des Indiens Tupinamba du Brésil très critiqué. En vue de rétablir la vérité des faits, Jean de Léry (1536-vers 1613), converti à la Réforme, fait diffuser son *Histoire d'un voyage faict en la terre du Brésil* (1578). La relation ethnographique se fait ici sur fond de conflits religieux entre Catholiques et Protestants ; ce qui diminue fortement sa crédibilité aux yeux de Montaigne.

En outre, les réserves formulées par l'ami de La Boétie sont justifiées par un certain nombre de constats qui sont autant d'obstacles épistémologiques à l'éclosion de la vérité. La première erreur qui décrédibilise le récit historique de ce temps-là est l'importance que prend la part attribuée à la mémoire dans la relation des faits : « Nous ne travaillons qu'à remplir la memoire, & laissons l'entendement *et la conscience* vuide ». (M. de Montaigne, 1906 : p. 176) Dans l'essai « Des menteurs », Montaigne s'appuie sur son expérience de la vie, voire sur l'observation, pour élaborer la critique de ce trait caractéristique du raisonnement dogmatique :

C'est pitié. Je l'essaye par la preuve d'aucuns de mes privez amys : à mesure que la memoire leur fournit la chose entiere & presente, ils reculent si arriere leur narration, & la chargent de vaines circonstances, que si le conte est bon, ils en estouffent la bonté ; s'il ne l'est pas, vous estes à maudire ou l'heur de leur mémoire, ou le malheur de leur jugement. (M. de Montaigne, 1906 : p. 38)

Dans une société où la transmission du savoir est fondée essentiellement sur la rétention, la capacité de restitution devient un argument populaire pour disqualifier ceux qui n'en sont pas capables, car, note avec ironie Montaigne, « si en mon païs on veut dire qu'un homme n'a point de sens, ils disent qu'il n'a point de mémoire. » (M. de Montaigne, 1906 : p. 37) Or, la mémoire n'est pas sans danger qui fourvoie le jugement *sur les traces d'autrui*.

De plus, la falsification de l'histoire pose un problème éthique dans la mesure où, en piochant dans son imagination de quoi satisfaire son amour-propre, l'ethnographe se détourne de toute rigueur scientifique et éthique. Manipulé et trompé, le lecteur est exposé à l'erreur de croire à des faits déformés, voire au danger d'exacerber ses propres préjugés sur les autres races. Dans ce cas, le récit ethnographique devient un instrument de propagande et de manipulation des masses au service de l'idéologie raciste.

Par ailleurs, l'autre arme brandie par le penseur dogmatique est le raisonnement analogique, que R. Descartes (2002) définit, dans les *Règles pour la direction de l'esprit*, comme « une habitude fréquente d'attribuer, lorsqu'on découvre quelque

ressemblance entre deux choses, à l'une comme à l'autre, même sur les points où elles sont en réalité différentes, ce qu'on a reconnu vrai de l'une seulement des deux. » (p. 75)

Au-delà du mimétisme propre à ce genre de posture, surtout sur le plan pédagogique, l'humaniste accuse le savoir livresque d'avoir aggravé et propagé ce défaut chez les femmes : « Tout ainsi que les oyseaux vont quelquefois à la quête du grein, & le portent au bec sans le taster, pour en faire bechée à leurs petits, ainsi nos pedantes vont pillotant la science dans les livres, & ne la logent qu'au bout de leurs lèvres, pour la dégorger seulement & mettre au vent. » (M. de Montaigne, 1906 : p. 176) Dans l'essai sur la « Folie d'apporter le vrai et le faux à nostre suffisance », le philosophe note à ce propos que « celui qui n'avoit jamais veu de riviere, à la premiere qu'il rencontra, il pensa que ce fut l'Océan. Et les choses qui sont à nostre connoissance les plus grandes, nous les jugeons estre les extremes que nature face en ce genre. » (M. de Montaigne, 1906 : p. 234) L'erreur, dans ce type de raisonnement fallacieux, est que la « renommée y devance parfois l'accident. » (M. de Montaigne, 1906 : p. 235) « Ainsi, ajoute M. de Montaigne (1906), se remplit le monde & se confit en fadese & en mensonge » (p. 278)

En disqualifiant la *vraisemblance* dans la méthode heuristique, Montaigne définit l'objectivité comme un principe éthique fondamental dans l'établissement de toute vérité rationnelle. En cela, il se fonde sur son expérience livresque, car les anciens auteurs, qu'il connaît parfaitement, « escrivant des causes, ne se servent pas seulement de celles qu'ils estiment estre vraies, mais de celles encores qu'ils ne croient pas, pourveu qu'elles ayent quelque invention et beauté. » (M. de Montaigne, 1906 : p. 145) En mêlant récit et histoire, les Anciens allouaient une valeur ornementale à la fiction, en toile de fond par rapport à la *maîtresse cause*. Or, la *vraisemblance*, dans un récit purement historique, détourne de cette *maîtresse cause* par son éclectisme. Au lieu de s'en tenir à l'information documentaire, l'ethnographe passe de l'histoire à la fiction en privilégiant l'événementiel et le sensationnel : « Nous ne pouvons nous assurer de la maistresse cause ; nous en entassons plusieurs », note M. de Montaigne (1906 : p. 145).

Cette représentation tronquée des choses ne nous vient pas, selon l'ancien maire de Bordeaux, de la nature où *il n'y a rien de seul et de rare*, mais de notre seconde nature, adoubée par « un miserable fondement de nos règles, & qui plus est nous represente volontiers une tres-fauche image des choses. » (M. de Montaigne, 1906 : p. 158) Cette seconde nature, que La Boétie met en tête de la liste des *appâts* de la servitude volontaire, est la coutume, dont la puissance, empêchant le libre exercice de la raison, rebute et soumet en même temps M. de Montaigne (1906) : « Mais, nous avons beau dire, la coustume & l'usage de la vie commune nous emporte. La plus part de mes actions se conduisent par exemple, non par choisis. » (p. 84) Comme l'ambition et la curiosité, les coutumes, qui n'ont qu'une autorité relative, exercent pourtant sur nous une emprise si solide que nous sommes inconsciemment persuadés de leur légitimité. Par conséquent, nous ne trouvons rien de suspect à élaborer des certitudes

fondées uniquement sur une perception fausse de la réalité en conformité avec les lois sociales ou par soif de gloire.

Cependant, M. de Montaigne (1906) avoue que la coutume ne l'oblige au respect que parce qu'il n'a pas d'autre choix : « Toutesfois je ne m'y conuiay pas proprement, on m'y mena, & y fus porté par des occasions estrangeres. » (p. 84) En fait, nous avons du mal à libérer notre jugement de l'emprise de la coutume. L'argument du nombre émousse la volonté d'un M. de Montaigne (1906) qui reconnaît avec regret son impuissance, car le contexte l'oblige à « prudemment mesnager sa liberté et à se tenir sous les loix du devoir commun, au moins s'en efforcer. » (p. 85) Ainsi, J. Starobinski (1982) explique le conservatisme de l'auteur du *Journal de voyage* par sa volonté « d'assimiler les leçons exemplaires d'une pédagogie classique qui veut inculquer des normes à travers l'imitation des grandes vies où ces normes se sont actualisées. » (p. 30) Du fait de *l'incommodité de la grandeur*, la gouvernance répugne à Montaigne. Seulement, gouverner ou être gouverné a une seule exception : celle de se plier aux lois antiques, qui, par l'évolution et l'usage, fermentent les règles sociales pour en faire des coutumes :

Les loix prennent leur autorité de la possession & de l'usage; il est dangereux de les ramener à leur naissance : elles grossissent & s'ennoblissent en roulant, comme nos rivières : fuyez les contremont jusques à leur source, ce n'est qu'un petit furion d'eau à peine reconnaissable, qui s'enorgueillit ainsi & se fortifie en vieillissant. (M. de Montaigne, 1906 : p. 341)

Vu sous cet angle, l'image de probité morale que le Périgourdin offre dans les *Essais* se combine, provisoirement, au normatif comme la source d'un fleuve qui va s'agrandissant par contorsions et confluences. En conséquence, le moi, « secrètement habité par le futur du devoir-être, déploie son énergie afin d'être, à son tour, ce que fut l'homme exemplaire. » (J. Starobinski 1982 : p. 29) Toutefois, il ne se contentera pas d'être ce qu'il fut, mais plus que ce qu'il fut. Le classicisme montaignien est donc un point d'ancrage, non une finalité, puisqu'il « se soustrait par là aux entreprises séditieuses des demi-habiles qui dénoncent leur injustice actuelle au nom de leur justice passée ou à venir. » (H. Bouchilloux 2004 : p. 140) En réalité, le conservatisme est une facette de la stratégie pyrrhonienne dans les *Essais*. Ce dogmatisme paradoxal, que l'on pourrait assimiler à une morale provisoire, permet aussi de faire la différence entre le doute sceptique de l'essayiste et le doute méthodique cartésien.

En effet, dans la « Première Méditation », R. Descartes déplace le débat sous l'angle de l'influence néfaste des sens, qu'il accuse, dans le procès du dogmatisme scolastique, d'être la première source qui induit le jugement en erreur :

tout ce que jusqu'à présent j'ai admis comme le plus vrai, c'est bien des sens ou par l'intermédiaire des sens que je l'ai reçu ; or je me suis rendu compte qu'ils se trompent, quelquefois, et il est prudent de ne se fier jamais tout à fait à ceux qui nous ont, ne serait-ce qu'une fois, abusés. (1990 : p. 31)

Il faut préciser que le doute cartésien est une étape provisoire vers l'établissement méthodique d'une vérité rationnelle et inébranlable. En revanche, le scepticisme épistémologique de M. de Montaigne « attire l'attention aussi bien sur la subjectivité de l'analyse du phénomène que sur la relativité de toutes les lois et

croyances qui y sont attachées. » (E. Limbrick, 2006 : p. 47) Cela renforce sa prédilection pour les choix pragmatiques, voire stratégiques. Contrairement à R. Descartes, un tacticien de la méthode, M. de Montaigne est un stratège de la méthode. C'est ce qui explique sans doute, pour paraphraser M. de Montaigne (1906), le crédit consenti au témoignage oral et fidèle d'un homme simple et grossier, qui n'ait pas de quoi bâtir et donner de la vraisemblance à des inventions fausses, plutôt qu'à celui des fines gens qui, mêlant curiosité et détails dans leur récit, glosent et altèrent un peu l'histoire. (p. 267) Sous la houlette de ces dernières, certains aspects de la culture de l'autre sont masqués, d'autres amplifiés au profit de la promotion de l'exotisme et de la suprématie raciale.

Or, cet homme à qui M. de Montaigne (1906) a fait confiance est de condition propre à rendre un véritable témoignage, car sa simplicité est gage de créance et pousse son confident à se contenter des informations qu'il lui a fournies, « sans s'enquérir de ce que les cosmographes en disent. » (p. 267) L'essayiste finit par se confondre avec le témoin oculaire et décrit les choses comme s'il était présent, superposant ainsi l'histoire et la fiction, le moi et le mien, l'universel et le particulier, le vrai et le vraisemblable : « Au lieu du pain, ils *usent* d'une certaine matiere blanche comme du coriandre confit. J'en ay tasté, dit-il, le goust *en est* doux et un peu fade. » (M. de Montaigne, 1906 : p. 271) Il faut préciser que la fiction n'est pas une transgression de l'histoire, mais elle établit et rend légitime la communion entre l'humaniste engagé et les Amérindiens comme une façon de célébrer Dame Nature.

À ce propos, la relation de confiance, qui est le point de congruence entre le témoin et l'essayiste, devrait être le fondement des relations entre les peuples, voire entre les races. De la sorte, pour accorder du crédit à une relation historique, M. de Montaigne

voudroy que chacun escrivit ce qu'il sçait, & autant qu'il en sçait, non en cela seulement, mais en tous autres subjects. La raison en est que tel peut avoir quelque particuliere science ou expérience de la nature d'une riviere ou d'une fontaine, qui ne sait du reste que ce que chacun sçait. Il entreprendra toute-fois, pour faire courir ce petit lopin, d'escire toute la physique. (1906 : p. 268)

Si l'historien est assujetti à des contraintes d'ordre éthique et scientifique, ce n'est pas le cas de l'écrivain. À ce titre, l'essayiste mobilise les ressorts de l'énonciation pyrrhonienne pour opérer un décalage entre l'histoire et la fiction.

2. Écriture et scepticisme

Dans cette perspective, l'essai sur le cannibalisme ne suit pas une progression linéaire. Son style et son esprit *allant vagabondant de même*, M. de Montaigne procède par *sauts et gambades*. Ainsi, il débute par une mise en garde que le roi Pyrrhus a formulée contre les préjugés du peuple grec : « Voyla, dit-il, comment il se faut garder de s'attacher aux opinions vulgaires, & les faut juger par la voye de la raison, non par la voix commune. » (M. de Montaigne, 1906 : p. 264) Cette alerte est immédiatement suivie par le témoignage de *l'homme simple et grossier*, qui a vécu

douze ans dans le Nouveau-Monde, là où le navigateur français Nicolas Durand de Villegagnon prit terre en 1555⁵⁵.

En fait, cette contradiction entre l'imaginaire populaire et la réalité historique fait écho à une autre, en rapport avec l'exportation des guerres de religions dans le Nouveau-Monde⁵⁶, où les hommes de Villegagnon s'étaient opposés à des protestants dissidents, appuyés par les Indiens Tupinamba. L'essai est donc rythmé par l'énoncé de réflexions mordantes sur la prétention humaine : « J'ai peur que nous ayons les yeux plus grands que le ventre, *et* plus de curiosité que nous n'avons de capacité. » (M. de Montaigne, 1906 : p. 264-265) La satire de la vanité s'appuie sur le paradoxe, qui est un avatar de l'argument *ad hominem*, car des prétentions aux faits, des préjugés à la réalité, les contradictions sont évidentes.

Par conséquent, l'énonciation pyrrhonienne devient une technique discursive au service de l'humanisme militant et de la raison des effets. La succession des opinions « du pour au contre, du peuple aux demi-habiles, des demi-habiles aux habiles, selon qu'on a de la lumière » (B. Pascal, 1960 : p. 138), laquelle se confond avec cette *pensée de derrière*, n'est pas une simple ruse pyrrhonienne, mais un acte de charité, en ce sens que la vraie « tyrannie consiste au désir de domination, universel et hors de son ordre. » (p. 264)

De ce point de vue, la contradiction est génératrice de sens au même titre que la digression, qui est un moyen de confronter son propre jugement aux récits ethnographiques et au legs de la philosophie antique afin de donner plus de force à la thèse relativiste. L'attachement à la sagesse ancienne n'oblige nullement M. de Montaigne à gober toute vérité contenue dans les livres qui la véhiculent. Ainsi, le *petit livret des merveilles inouïes* d'Aristote n'a pas plus de valeur persuasive qu'un conte de fées, à partir du moment où il n'y a ni *topographes* ni archéologues qui puissent faire *narration particulière des endroits où ont été les sites historiques évoqués*. (M. de Montaigne, 1906 : p. 267)

Le même procédé de brouillage est reproduit dans l'essai intitulé « Des coches ». Cette fois-ci, Montaigne ne manque pas de préciser et de justifier la coexistence du vrai et du vraisemblable dans l'œuvre de fiction, qui est d'ailleurs un trait de style chez de grands écrivains qui « disent assez véritablement & utilement, s'ils disent ingénieusement. » (M. de Montaigne, 1906 : p. 145) On se demande alors quels rapports il peut y avoir entre les *vents* qui s'échappent du corps humain, l'attitude à prendre face au danger et la phobie du moraliste des moyens de déplacement autres que le cheval. Comment un homme, que le *remuement interrompu* offense, peut-il s'intéresser aux coches ?

Notons, à ce propos, que le coche, ayant servi autrefois à transporter, dans la sobriété, les « Roys français de la première race », est devenu une « espèce de pusillanimité aux monarques », car, richement décoré, il fait « valloir & paroistre par despenses excessives le plus extreme degré d'honneur où un roy puisse arriver. » (M.

⁵⁵ Plus précisément sur la côte nommée France Antarctique, éphémère colonie française, de 1555 à 1560, de la baie de Guanabara, à Rio de Janeiro.

⁵⁶ Plus précisément à Fort Coligny, de 1555 à 1557.

de Montaigne, 1906 : p. 149) Pour B. Pascal (1960), « ce désir d'être de ceux avec qui on est n'est que vanité : jeu, chasse, visite, comédies, fausse perpétuité de nom. » (p. 152) Et on sait que de la grandeur, Montaigne fait le procès dans le troisième livre des *Essais* : « Puisque nous ne la pouvons atteindre, vengeons nous à en médire. » (M. de Montaigne, 1906 : p. 168) Les hommes illustres dépensent leur ingéniosité à des futilités qui laissent penser que le progrès est une illusion dans la mesure où sa finalité serait ce divertissement que B. Pascal et M. de Montaigne condamnent avec véhémence : « En ces vanités même nous découvrons combien ces siècles étaient fertiles d'autres esprits que ne sont les nôtres. [...] Nous n'allons point, nous rodons plus tost, et tournoyons çà et là. » (M. de Montaigne, 1906 : p. 156)

Par conséquent, les coches renvoient métaphoriquement à l'utilité (moyen de transport commun), mais aussi à la futilité (ingéniosité déployée pour dépenser les richesses acquises en spoliant des peuples innocents), qui est tout le contraire de la charité chrétienne. Il en est ainsi des récits impérialistes. Remplis de développements qui dénaturent les faits, ils contribuent à répandre des idées fausses sur les modes de vie de l'autre. De ce fait, l'altérité perd sa dimension horizontale pour devenir une relation verticale faite de domination et d'humiliations.

La structuration de l'essai tourne alors autour du symbolisme des *coches* (vents, voyages, somptuosités, inventions, découvertes de nouvelles terres, innocence des Indiens d'Amérique, colonisations, pillages, massacres). En outre, elle suggère, comme le souligne E. Limbrick (2006), qu'« un chercheur a l'obligation de persévérer dans sa recherche et de tout examiner, absolument tout. » (p. 49) Par sa posture de philosophe sceptique, Montaigne « dit seulement ce qui paraît, oppose les apparences et les concepts de toutes les manières possibles. » (E. Limbrick, 2006 : p. 49)

Un tel constat se justifie aussi par le fait que chaque essai emprunte ses exemples aux témoignages des Anciens, à l'histoire contemporaine des grandes découvertes et au vécu personnel. C'est une architecture déroutante, qui s'évertue à *combattre à coups de marteaux* les certitudes et les convictions, à formuler *a posteriori* une morale nietzschéenne. Il faut noter que l'inconstance *narrée* n'est qu'une apparence de principe. En réalité, Montaigne procède, en toile de fond, à l'examen minutieux de la *nature humaine* dans ses rapports à la *vérité* et au *réel*. Grâce à la *raison des effets*, c'est-à-dire au « renversement continu du pour au contre » (B. Pascal, 1960 : p. 207), la reconstitution de l'essai est possible dans la mesure où la connexion entre les différents thèmes est bâtie sur une opposition non contradictoire, qui écarte une autre possibilité : celle du tiers exclu, c'est-à-dire de la gouvernance tyrannique, favorisée par les thèses européocentristes véhiculées par Thévet, par exemple. Ainsi, l'essai, « compris comme un *ponos*, met en tension l'esprit, tension qui vaut pour elle-même, et face à laquelle toute détermination ne peut paraître qu'extrinsèque, et par là indifférente - au sens stoïcien du terme. » (T. Gontier 2004 : p. 232) Cette quête perpétuelle de la vérité va de pair avec une certaine attitude, celle adoptée par Socrate lui-même dans les dialogues de Platon.

La philosophie pyrrhonienne s'attribue l'avertissement de Rabelais dans le Prologue du *Tiers Livre* (1546) : *l'habit ne fait pas le moine ; tel est vêtu d'habit monacal, qui au-dedans n'est rien moins que moine*. Contrairement à B. Pascal, la sagesse montaignienne, indissociable de la critique de la raison pure, s'appuie sur la peinture du moi afin de peser ses forces et ses faiblesses. *Dieu donnant le froid selon la robe*, chaque homme a ses aptitudes propres qu'il doit mobiliser pour faire triompher la vérité : « Nature m'ayant decouvert d'un costé, m'a couvert de l'autre ; m'ayant *désarmé* de force, m'a *armé* d'insensibilité & d'une appréhension reiglée ou mousse. » (M. de Montaigne, 1906 : p. 147-148) Chaque défaut est une qualité ; chaque qualité un défaut : « » La sagesse a ses excès, et n'a pas moins besoin de modération que la folie. » (M. de Montaigne, 1906 : p. 70) La science est étonnement, avant d'être observation.

Pour apprivoiser cette angoisse existentielle, sans forcer le destin, Montaigne surfe sur les vagues de l'inconstance de la nature et du monde, se laissant guider par les forces du cosmos, car « c'est aux apprentis à enquérir et à débattre, et au cathédrant de résoudre ». Or, son cathédrant à lui, c'est « l'autorité de la volonté divine, qui nous reigle sans contredit & qui a son rang au-dessus de ces humaines & vaines contestations. » (M. de Montaigne, 1906 : p. 23)

En vérité, cette posture de veille empêche le sceptique de perdre la lumière de la raison dans l'estime de soi et de sombrer dans les ténèbres des vérités rassies et rancies : « concevez l'homme accompagné d'omnipotence, vous l'abismez. » (M. de Montaigne, 1906 : p. 172) Cette vanité n'a rien à voir avec le principe d'*identité* défendu par Samuel Huntington (2004) : « Chaque individu a besoin d'estime de soi, de reconnaissance et d'approbation, sentiment que Platon, comme nous l'a rappelé Francis Fukuyama, appelait le *thymos*, et Adam Smith la vanité. » (p. 37) Avant d'aller tâter le pouls de l'autre, il faut se peser, s'estimer, sans se perdre dans la *philautie* sèche de Panurge dans *Le Tiers livre* de Rabelais.

De la sorte, le premier principe de la philosophie de Montaigne est l'appropriation de la leçon delphique. Dans ce cas, B. Pascal (1960) lui donne raison, après l'avoir crucifié d'une boutade mémorable : « le moi est haïssable », car, ajoute-t-il par ailleurs : « Il faut se connaître soi-même ; quand cela ne servirait pas à trouver le vrai, cela au moins sert à régler sa vie, et il n'y a rien de plus juste. » (p. 80) En se peignant, Montaigne ne fait pas autre chose, car la raison fondamentale de cette quête de soi est que « chaque homme porte la forme entière de l'humaine condition. » (M. de Montaigne, 1906 : p. 21)

Ainsi, le pyrrhonisme de type socratique est choisi par Montaigne « comme la seule attitude philosophique raisonnable, car la connaissance de soi-même, le précepte socratique par excellence, est la base de toute science. » (E. Limbrick, 2006 : p. 49) « Les autres s'estudient à eslancer & guinder leur esprit, écrit M. de Montaigne (1906) ; moy à le baisser & coucher. Il n'est vicieux qu'en extension. » (p. 44) À lire les *Essais*, on a l'impression de se laisser guider par « la voix d'un masque, représentation de la grande comédie du moi, car la voix du moi est un long et profond fleuve. » (G. Dotoli, 2007 : p. 42) Par conséquent, « cette naïveté et cette simplicité tant louées ne

sont pas associées dans les *Essais* au mot style, mais aux verbes quasiment synonymes écrire ou dire, ou à leurs équivalents, le parler, le discours, le langage, ou la forme. » (G. Mathieu-Castellani, 2000 : p. 87)

Contrairement à ce que pense R. Descartes (1990), le moteur du pyrrhonisme montaignien, ce ne sont pas ces « recherches désordonnées et ces méditations obscures qui troublent la lumière naturelle et aveuglent l'esprit. » (p. 88) En s'humiliant par l'ignorance, l'humaniste apprend à baisser ses cornes, car

l'ignorance qu'il promet n'est ni une posture, ni une finalité, c'est une méthode et, aussi paradoxal que cela puisse paraître, une étude, car nous n'avons jamais fini de délimiter le champ de notre savoir, jamais fini de reconnaître l'ignorance où nous sommes de la fortune, des choses advenues par le passé dont si peu nous sont relatées. Benmakhlouf, 2008 : p. 108)

Feindre l'ignorance jusqu'à paraître irréligieux et provocateur, c'est donc adopter une stratégie dont la finalité est de montrer les limites de la raison humaine, de l'infiniment petit face à l'infiniment grand. C'est une attitude d'humilité, non d'humiliation : « Les plus belles vies sont, à mon gré, celles qui se rangent au modèle commun et humain, avec ordre, mais sans miracle et sans extravagance. » (M. de Montaigne, 1906 : p. 431). Ayant tout essayé et tout sondé, n'ayant trouvé que vanité en cette infinie & perpétuelle altercation & discordance d'opinions & de raisons qui accompagne & embrouille le vain bastiment de l'humaine science (M. de Montaigne, 1906 : p. 298), l'humaniste renonce à toute présomption et rend les armes face à l'extase mystique que lui procure la contemplation de la beauté et de la toute-puissance de la Création. Son style s'apparente alors à un parler qui se veut « informe et sans règle. » (M. de Montaigne, 1906 : p. 415)

Ainsi le caractère *discontinu*, à *propos* et *hors de propos* de l'essai, selon la seule logique de la différence propre, est une pratique discursive du *distinguo*, selon A. Benmakhlouf (2008 : p. 90). Par exemple, le jeu des pronoms personnels (je *versus* nous) rend bien compte de cette dimension ambivalente de l'énonciation pyrrhonienne. Le « je » renvoie à l'expérience personnelle et à la raison pratique et non à la voie commune. En témoignent, dans l'essai « Des cannibales », les sages constats à rebrousse-poil de Pyrrhus et de Philippe face à l'efficace organisation des armées *barbares*. Par contre, l'emploi de la première personne du pluriel ne découle pas d'une stratégie de politesse, mais M. de Montaigne assume ainsi la myopie de l'eurocentrisme pour mieux prendre ses distances : « Il semble que nous n'avons autre mire de la vérité & de la raison que l'exemple & idée des opinions & usances du pays où nous sommes. La est toujours la parfaite religion, la parfaite police, parfait & accompli usage de toutes choses. » (M. de Montaigne, 1906 : p. 268)

De ce fait, l'*éthos* narratif étant en rapport avec la posture éthique, certaines dispositions morales *qualifient* (au sens proppien du mot) l'essayiste ou le « cosmographe », car le témoignage historique se fait parfois dans des contextes de tensions idéologiques ou socio-économiques qui engagent parfois les auteurs dans des prises de position étroitement partisans pour éviter de compromettre leur projet éditorial en provoquant inutilement le ressentiment des autorités politiques et religieuses. En revanche, dans cette situation de troubles caractérisée par deux

fléaux (la guerre et l'ambition), la lucidité, celle des *grandes âmes aux yeux ouverts et à la vue libre, saine et entière*, est un moyen sûr pour une relation objective des faits. De plus, c'est une garantie de crédibilité, une posture d'humaniste engagé.

3. Humanisme et engagement

Le risque est alors grand d'assimiler, comme l'a fait B. Pascal (1960), la peinture du moi montaignien à un acte narcissique et d'opérer un glissement, par analogie, dans la logique ethnocentriste, car de l'égotisme à l'ethnocentrisme, il n'y a qu'un pas à franchir, selon S. Huntington (2004), rappelant une formule de J. Mercer : « L'ethnocentrisme est le corollaire logique de l'égo-centrisme. » (p. 37) Toutefois, il faut préciser que le relativisme de Montaigne refuse toute allusion abusive au tiers exclu, qui *consiste en particulier à ériger des termes contraires en termes contradictoires*. La confusion serait de mettre sur un même pied la « vérité particulière » et « ce que les Européens estiment être l'universel ». (R. Boudon, 2003 : p. 20) L'essayiste montre alors que la *référence à des normes universelles* comme la *raison*, la *vérité* ou la *justice*, doit être rejetée comme une *illusion*. (M. Foglia, 2005 : p. 29) Nous sommes en face d'un argument *ad hominem* que le polémiste brandit pour montrer le paradoxe entre les valeurs évoquées et les actes politiques et sociétaux posés.

Par ailleurs, l'analyse du concept de relativisme culturel dans les *Essais* fait ressortir deux principes essentiels : la diversité et la contradiction. Non seulement « chaque nation a plusieurs coutumes & usances, [mais] celles-ci sont incogneuës, farouches et miraculeuses à quelque autre nation. » (M. de Montaigne, 1906 : p. 382) Ce que M. de Montaigne veut dire, c'est que « l'identité est un concept à double face qui permet de se définir par rapport à l'autre, mais aussi de se distinguer de lui. Pour exister, on a besoin de l'autre, que cela soit en termes d'affinité ou de conflit. » (S. Huntington, 2004 : p. 34). Dans cette perspective, le relativisme culturel est fait d'ancrage dans les valeurs ancestrales et d'ouverture à l'autre. L'infinie diversité des règles prescriptives, des normes et des valeurs dont parle R. Boudon (2003 : p. 24) écarterait toute forme de tyrannie dans la mesure où ces dernières ne sauraient être fondées sur autre chose que sur des *conventions culturelles arbitraires*. Considérer les chocs culturels comme des lieux de rendez-vous du donner et du recevoir, de la civilisation de l'universel, selon une formule chère à L. S. Senghor (1964 : p. 9), est un moyen de parfaire aussi bien le processus de socialisation de l'individu que son enrichissement.

L'attachement de M. de Montaigne (1906) au principe du relativisme est donc rythmé par l'antithèse qui la valorise et l'amplifie : « Une nation regarde un subject par un visage, et s'arreste à celui la ; l'autre, par un autre. » (p. 337) De la sorte, il convient de redéfinir la notion de *barbarie*. Dans ce cas, refuser d'accepter cette loi universelle reviendrait à tomber dans l'erreur des Grecs qui *appelaient barbares toutes les nations étrangères* (M. de Montaigne, 1906 : p. 264), y compris celles qui ne parlaient pas leur langue. Ainsi, est sauvage, pour le commun des mortels, ce qui est naturel : « nous appelons sauvages les fruicts que nature, de soy & de son progrez

ordinaire, a produits. » (M. de Montaigne, 1906 : p. 268). La barbarie est d'un « angle de vue », selon M. de Montaigne : « chacun appelle barbare ce qui n'est pas de son usage. » (1906 : p. 99) Elle est le résultat de l'action corruptrice de l'homme. La sauvagerie est du côté du corrupteur, non du corrompu : « Nous les pouvons donc bien appeler barbares, eu esgard aux regles de la raison, mais non pas eu esgard à nous, qui les surpassons en toute sorte de barbarie. » (M. de Montaigne, 1906 : p. 274-275)

En allant à la conquête de l'Amérique, les conquistadors ont choisi le mensonge et la ruse diabolique, l'aliénation et la violence physique, en lieu et place de la compréhension mutuelle. Pourtant, il y avait la possibilité de tisser « entre eux [les indigènes] et nous [Occidentaux] une fraternelle société & intelligence. » (M. de Montaigne, 1906 : p. 161) Par contre, les Occidentaux se sont servis de leur ignorance et inexpérience afin de les « plier plus facilement vers la trahison, luxure, avarice & vers toute sorte d'inhumanité, à l'exemple & patron de leurs meurs. » (M. de Montaigne, 1906 : p. 161) La violence est donc le premier frein à la communion entre les peuples. À ce propos, R. Choueiri (2008) note que le choc des cultures engendre comme « premier réflexe la fermeture de l'agressé face à ce qui se présente comme l'agresseur, bien que les leçons de l'histoire soient formelles à ce propos : aucune muraille culturelle n'a pu tenir bien longtemps face à un dynamisme extérieur intrus. »

Comparativement à ce qui se produira, trois siècles plus tard, en Afrique, la cruauté des colonisateurs occidentaux sur les terres vierges de l'Amérique fut sans commune mesure : pendants, tortures, supplices du feu, pillages. (M. de Montaigne, 1906 : p. 165) Le scepticisme montaignien prend aussi sa source dans ce type de constat amer : « Nous ne sommes ingénieux qu'à nous mal mener ; c'est le vrai gibbier de la force de nostre esprit. » (M. de Montaigne, 1906 : p. 120) Le Nouveau-Monde fut injustement contaminé par la rage et les maladies de l'Ancien-Monde. Cette colère exportée hors du vieux continent s'apparente à la *catharsis*. Les explorateurs, frustrés par les tensions politico-religieuses et les difficultés économiques, ont trouvé dans les terres des Amérindiens de quoi étancher leur soif de vengeance et de domination. La corruption des mœurs par l'ambition, la cupidité et le fanatisme est le revers du progrès et de cette raison stupide, qui n'est que vanité :

La corruption du siecle se fait par la contribution particuliere de chacun de nous : les uns y conferent la trahison, les autres l'injustice, l'irréligion, la tyrannie, l'avarice, la cruauté, selon qu'ils sont plus puissans ; les plus foibles y apportent la sottise, la vanité, l'oisiveté, desquels je suis. Il semble que ce soit la saison des choses vaines quand les dommageables nous pressent. En un temps où le meschamment faire est si commun, de ne faire qu'inutilement il est comme louable. (M. de Montaigne, 1906 : p. 205)

Dans la même perspective, J. Château (1971) insiste sur le fait que « Montaigne est d'abord altruiste dans ce siècle d'animalité. Il abhorre toutes ces folies, il sent vivement la terreur des carnages. Dans cette époque si peu chrétienne qui ne cesse de parler de théologie, il veut sauvegarder ensuite ce qu'il y a de charitable dans le christianisme » (p. 28) : « Nous n'avons que du vent & de la fumée en partage, écrit M. de Montaigne. Les dieux ont la santé en essence, dict la philosophie, & la maladie

en intelligence ; l'homme, au rebours, possède ses biens par fantaisie, les maux en essence. » (1906 : p. 207)

Redéfinir la notion de barbarie revient alors à célébrer la nature et à montrer la suprématie de celle-ci sur l'art et la raison. L'essence est dans ce qui est naturel. C'est dans la nature que l'on retrouve avec joie des *vertus et des propriétés pures telles que le vif, le vigoureux, le vrai et l'utile*. Dans cette perspective, aucun degré de perfection artistique ne peut égaler la nature :

Tous nos efforts ne peuvent seulement arriver à représenter le nid du moindre oiseau, sa contexture, sa beauté & l'utilité de son usage, non pas la texture de la chétive araignée. Toutes choses, dit Platon, sont produites par la nature, par la fortune, ou par l'art ; les plus grandes et plus belles, par l'une ou l'autre des deux premières ; les moindres et imparfaites, par la dernière. (M. de Montaigne, 1906 : p. 269)

L'artiste doit non seulement faire preuve d'humilité, mais aussi d'originalité. La perfection de son œuvre ne saurait s'accomplir par pur mimétisme. La culture étouffe la nature, et pourtant, cette dernière finit toujours par avoir le dessus, car, » partout où sa pureté reluit, elle fait une merveilleuse honte à nos vaines & frivoles entreprises. » (M. de Montaigne, 1906 : p. 268-269)

C'est dans cette perspective qu'il faut analyser la défense et l'illustration du relativisme culturel montaignien, faites par devoir de mémoire. *Pour se couvrir de l'injure du temps*, il y a la nécessité de faire revivre le passé à travers la réactualisation des faits par les fonds documentaires. À ce propos, les récits de voyage permettent de conserver la mémoire historique pour les générations futures :

Quand tout ce qui est venu par rapport du passé jusques à nous seroit vrai et seroit sçu par quelqu'un, ce seroit moins que rien au prix de ce qui est ignoré [...] Non seulement des evenemens particuliers que fortune rend souvent exemplaires et pesans, mais de l'état des grandes polices & nations, il nous en échappe cent fois plus qu'il n'en vient à nostre science. (M. de Montaigne, 1906 : p. 157)

Seulement, le récit historique doit être fondé sur le respect de la vérité historique ; ce qui permet d'établir une relation de confiance entre les hommes et entre les générations : « En vérité le mentir est un maudit vice. Nous ne sommes hommes, et ne nous tenons les uns aux autres que par la parole. Si nous en conessions l'horreur et le poids, nous le poursuivrions à feu plus instamment que d'autres crimes. » (M. de Montaigne, 1906 : p. 40) Le moraliste tente de concilier, selon A. Benmakhlouf (2008), « le rare et le mémorable de la fable, plutôt que l'événementiel de l'histoire attendue ou convenue, dont la plus grande imposture est de construire des similitudes factices, de ne refléter que l'opinion publique ou bien du gouvernement. » (p. 37)

Ainsi, M. de Montaigne est prudemment, mais profondément engagé dans le mouvement de son temps. La valorisation du devoir de mémoire est en rapport étroit avec cet engagement : « Par la façon même dont il scande les folies de son siècle, Montaigne prouve sa solidarité avec sa génération (au sens universel du terme), une génération qui, nourrie dans l'espérance et la prospérité de la Renaissance, assiste à sa destruction. » (G. Nakam, 1993 : p. 15) La mémoire sauve les *Essais* de l'oubli, après avoir participé à sauver de l'oubli l'antique sagesse. Ce faisant, elle établit une relation

affective entre l'auteur et son époque, entre l'écrivain et le lecteur, entre l'homme et ses souvenirs les plus intimes, les plus marquants. Parler de soi, c'est partager son expérience, faire part de ses inquiétudes, de ses convictions, non les imposer.

Conclusion

Pour restaurer la vérité historique et éviter les erreurs dans la représentation de l'autre, M. de Montaigne propose une lecture pyrrhonienne du choc des cultures amérindienne et occidentale. Le procès de la colonisation est de ce fait celui de la raison et de la civilisation occidentales. L'écriture de l'essai, placée sous le signe de la dérision et de la dispersion, déjoue les codes de la certitude dogmatique et propose un humanisme à niveau d'homme modelé par un relativisme à la fois culturel, artistique et philosophique.

Le dérèglement de la raison par le recours au paradoxe et au scepticisme se nourrit de l'histoire et prend une dimension satirique et auto-ironique. La peinture pessimiste de ce qui est permet d'envisager ce qui est à venir avec inquiétude et de postuler une forme d'engagement fondé sur le relativisme de toute civilisation et de tout système philosophique. Le pyrrhonisme montaignien est à la fois une stratégie de veille et une quête de la vérité qui diffèrent constamment le choix du chercheur en le confrontant à l'inconstance du monde.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Benmakhlouf, A. 2008. *Montaigne*. Paris : Les Belles Lettres.
- Bouchilloux, H. 2004. *Pascal : la force de la raison*. Paris : Vrin.
- Boudon, R. 2009. Les sciences sociales et les deux relativismes. *Revue européenne des sciences sociales*, XLI-126. Accessed on 27 avril 2020. Consultable à : <https://doi.org/10.4000/ress.531>
- Château, J. 1971. *Montaigne, psychologue et pédagogue*. Paris : Librairie philosophique J. Vrin.
- Choueiri, R. 2012. Le « choc culturel » et le « choc des cultures ». *Géographie et cultures*. Accessed on 12 octobre 2018. Consultable à : <http://journals.openedition.org/gc/801>.
- Descartes, R. 1990. *Méditations métaphysiques*. Paris : Librairie Générale de France.
- Descartes, R. 2002. *Règles pour la direction de l'esprit*. Paris : Librairie Générale de France.
- Dotoli, G. 2007. *La voix de Montaigne : Langue, Corps et Parole dans les Essais*. Paris : Éditions Lanore.
- Foglia, M. 2005. *Essais de Montaigne*. Paris : Bréal.
- Foucrier, Ch. 2004. *Le mythe littéraire de l'Atlantique, 1800-1939 : l'origine et la fin*. Grenoble : ELLUG.
- Giocanti, S. 2011. Hériter de Montaigne à l'âge classique : les exemples de Descartes, Pascal et La Mothe Le Vayer. *Littératures classiques*, 75/2 : 27-50.
- Gontier, T. 2004. *L'essai et l'expérience*. Le scepticisme montaigniste par-delà le fidéisme. M.-L. Demonet & A. Legros (dir.). *L'Écriture du scepticisme chez*

- Montaigne*. Actes des journées d'étude (15-16 novembre 2001). Genève : Droz, 223-238.
- Huntington, S. P. 2004. *Qui sommes-nous ? Identité nationale et choc des cultures* (*We are we ? The challenges to America's National Identity*). Paris : Odile Jacob.
- Lazard, M. 1992. *Michel de Montaigne*. Paris : Librairie Arthème Fayard.
- Limbrick, E. 2006. Doute méthodique, doute sceptique : vers la certitude subjective. L. Heller & F. Atance (dir.). *Montaigne : Regards sur les Essais*. Ontario : Wilfrid Laurier University Press, 47-59.
- Mathias, P. 2006. *Montaigne ou l'usage du monde*. Paris : Vrin.
- Mathieu-Castellani, G. 2000. *Montaigne ou la vérité du mensonge*. Genève : Droz.
- Montaigne, M. de 1906. *Les Essais de Michel de Montaigne*. Publiés en trois tomes d'après l'exemplaire de Bordeaux, avec les variantes manuscrites & les leçons des plus anciennes impressions, des notes, des notices et un lexique, par Fortunat Strowki. Bordeaux : Imprimerie nouvelle F. Pech & C^{ie}.
- Nakam, G. 1993. *Montaigne et son temps*. Paris : Gallimard.
- Pascal, B. 1960. *Pensées*. Paris : Robert Laffont.
- Senghor, L. S. 1964. *Liberté I : Négritude et Humanisme*. Paris : Seuil.
- Starobinski, J. 1982. *Montaigne en mouvement*. Paris : Éditions Gallimard.
- Treuil, R. 2012. *Le mythe de l'Atlantide*. Paris : CNRS.

ANALYSE DES IRRÉGULARITÉS AFFECTANT L'EMPLOI DE L'IMPARFAIT DU SUBJONCTIF DANS *L'IMPAIR D'OR* DE MAHAMOUDOU OUÉDRAOGO



KOENOU Boureima Alexis

Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso

alexiskoenou@yahoo.fr

Résumé

*Compte tenu des difficultés morphologiques et phonétiques qui le caractérisent, le subjonctif imparfait est devenu une peau de chagrin dans le langage ordinaire. Aussi serait-il injuste, aujourd'hui, de reprocher à un locuteur d'en faire abstraction. Il est, cependant, une catégorie d'usagers de la langue française qui en use volontiers : les écrivains. Toutefois, le subjonctif imparfait ne connaît pas la même fortune dans les œuvres littéraires. Certains écrivains y recourent très fréquemment, tandis que d'autres en font un emploi très irrégulier. C'est sur la base de ce second constat que nous rédigeons le présent article. Nous nous fixons pour tâche d'étudier les incohérences affectant l'usage du subjonctif imparfait dans le roman *L'Impair d'or*. L'étude, qui repose sur la syntaxe normative, analyse les irrégularités liées à l'emploi dudit temps et dévoile les sources des écarts constatés.*

Mots-clés : *Imparfait du subjonctif, inconstance, arbitraire, sémantique, formes désuètes*

Abstract

*Considering the morphological and phonetic difficulties that characterize it, the imperfect subjunctive has become a skin of sorrow in the ordinary language. So would it be unfair, today, to blame a speaker for ignoring it. There is, however, one category of users of the French language who willingly use it : writers. However, the imperfect subjunctive does not know the same fortune in literary works. Some writers resort to it frequently whereas others make use of it very irregularly. It is based on the second finding that we edit the present article. We set a task to study the inconsistencies affecting the use of the imperfect subjunctive in the novel *L'Impair d'or*. The study, which is based on normative syntax, analyzes the irregularities linked to the use of said tense and reveals the sources of the discrepancies noted.*

Keywords : *Imperfect Subjunctive, Inconstancy, Arbitrary, Semantics, Obsolete Forms*

INTRODUCTION

Après avoir marqué l'histoire de la langue française, notamment l'époque classique, l'imparfait du subjonctif connaît, aujourd'hui, un certain déclin. Cette obsolescence est due à sa complexité morphologique et, dans certains cas, à ses propriétés phonétiques peu courantes, quoique pas prosrites, dans la conjugaison française ; toute chose qui en explique le fléchissement dans la langue ordinaire.

Néanmoins, en dépit des contraintes qui y sont liées, l'imparfait du subjonctif se rencontre assez souvent à l'écrit, surtout dans le texte littéraire, où il traduit le beau langage. C'est ce que A. Gandonou (2002 : p. 197) traduit en ces termes :

S'il est avéré que le subjonctif imparfait a perdu toutes ses positions dans la langue parlée, on ne peut en dire autant pour la langue écrite, où, jusqu'à nos jours, il reste très employé avec le plus-que-parfait et où il contribue, de manière non négligeable, à l'éclat du style.

Plusieurs réflexions ont été consacrées aux valeurs et aux effets produits par l'imparfait du subjonctif. La présente contribution, intitulée « Analyse des irrégularités affectant l'emploi de l'imparfait du subjonctif dans *L'Impair d'or* de Mahamoudou Ouédraogo », s'écarte de ces études classiques, pour analyser les raisons du non-emploi de cette forme verbale dans des circonstances qui, d'un point de vue normatif, le réclament. Dans son roman, l'auteur fait un emploi très restreint de ce tiroir verbal quand bien même le contexte énonciatif plaiderait pour un usage massif. Ainsi, le constat qui se dégage est l'inconstance dans l'emploi du subjonctif imparfait dans l'œuvre romanesque de l'écrivain burkinabè. En paraphrasant les auteurs de la théorie du déterminisme sur la cause et l'effet, nous disons qu'en principe, dans les mêmes contextes d'énonciation, les structures parallèles devraient conduire à l'emploi des mêmes formes verbales. Alors, nous nous posons les questions suivantes : quelle est la logique qui sous-tend l'usage de l'imparfait du subjonctif dans *L'Impair d'or* ? Pourquoi Mahamoudou Ouédraogo n'emploie-t-il pas systématiquement ce tiroir verbal ? Autrement dit, qu'est-ce qui justifie le fait que, pour le même contexte énonciatif, et dans les mêmes positions de syntaxe, il emploie tantôt l'imparfait du subjonctif, tantôt un autre temps du même mode ? Qu'est-ce qui explique ces irrégularités, cette inconstance ? Trois hypothèses sont envisageables. La première éventualité est relative au souci de l'auteur de privilégier le sens des énoncés : en se conformant scrupuleusement aux règles régissant l'emploi du subjonctif imparfait dans les subordonnées, il craindrait d'altérer le contenu de certains énoncés. Les irrégularités constatées pourraient s'expliquer également par le fait que l'écrivain répugnerait à employer certaines formes du subjonctif imparfait, notamment celles des trois personnes du pluriel, jugées souvent archaïques. La dernière explication possible est que le choix de l'emploi de l'imparfait du subjonctif dans le roman de l'écrivain burkinabè relèverait de l'arbitraire. En nous appuyant sur la syntaxe normative, nous vérifierons ces hypothèses. Mais avant tout, nous démontrons les irrégularités.

I. Analyse des irrégularités liées à l'imparfait du subjonctif dans *L'Impair d'or*

La première partie de l'étude comporte trois volets. D'abord, nous présentons et analysons les passages du roman marqués par l'emploi du subjonctif imparfait. Il s'agit d'expliquer les phénomènes qui sont à l'origine de l'usage de ce temps. Ensuite, nous présentons les extraits dont les structures sont parallèles à celles qui ont conduit à l'emploi de ladite forme verbale, mais qui sont caractérisés par d'autres temps verbaux. À la lumière de la concordance et de la discordance des temps qui auront été

analysées dans les deux sous-points, nous démontrons, dans le troisième, les irrégularités.

I.1. L'emploi du subjonctif imparfait dans *L'Impair d'or*

Nous avons relevé, dans le roman, six emplois du subjonctif imparfait.

Avant que Ténin ne **demandât** la route pour regagner son arbre, Sibiri s'empressa de poser sa question avec insistance [...]. (p. 30)

Le policier tenait fermement à ce que la vieille femme lui **donnât** les frais d'amende et les tractations commençaient à tirer en longueur [...]. (p. 52)

Une fois sur les lieux, il hésita un instant avant de se décider à taper, non sans conviction, trois fois sur la porte et attendit un instant avant qu'une voix fluide et suave ne **répondît** de l'intérieur : « Qui c'est ? » (p. 88)

La colline fut fouillée de fond en comble toute la journée avant qu'on ne **songeât** à employer les grands moyens. (p. 96)

Il avait suffi de quarante-huit heures de patience pour que Raaga **rentrât** en possession de son pactole. (p. 103)

Ténin lui faisait des misères et son refus le mettait dans tous ses états, car il ne comprenait pas pourquoi malgré cette immense fortune qui pouvait lui procurer des jours glorieux, cette bonne dame qui, il n'y avait pas si longtemps, aurait pu être sa possession ben qu'il (sic) **fût** démunie, refuse aujourd'hui de venir à lui au moment où rien ne lui manquait dans la vie, lui le richissime Raaga. (p. 112)

Dans les cinq extraits présentés, le subjonctif imparfait apparaît dans des phrases complexes. Une des subordonnées est introduite par la locution conjonctive *à ce que*, et précédée du verbe de volonté « tenir à ». Les cinq autres présentent des subordonnées introduites par des locutions conjonctives « virtualisantes⁵⁷ », et qui indiquent les circonstances dans lesquelles les faits des propositions principales se déroulent : *avant que*, *pour que* et *bien que*.

La seconde analyse que nous pouvons faire des extraits présentés est relative aux temps des verbes contenus dans les propositions principales. Dans les cinq premiers extraits, le subjonctif imparfait apparaît dans des propositions subordonnées dont les verbes des principales sont exprimés à un temps du passé. Ces temps verbaux sont le passé simple (*s'empressa*, *hésita*, *fut fouillée*), l'imparfait de l'indicatif (*tenait*) et le plus-que-parfait de l'indicatif (*avait suffi*). Dans le dernier extrait, l'usage de l'imparfait du subjonctif, dans la subordonnée, est consécutif à l'emploi d'un temps du passé, en l'occurrence *aurait pu être*, contenu dans une autre subordonnée, et qui joue le rôle de proposition principale par rapport à la subordonnée qui en dépend.

La conclusion que nous tirons de l'analyse des extraits examinés est qu'ils sont construits selon les règles de la syntaxe normative. D'une part, l'imparfait du subjonctif s'y justifie par la présence de locutions conjonctives qui commandent le

⁵⁷ Adjectif que nous empruntons à C. Baylon et à P. Fabre, 1995, p. 168.

mode subjonctif. D'autre part, la présence de ce temps verbal, dans les différentes subordonnées, s'explique par l'emploi, dans les propositions principales correspondantes, des temps du passé. Ainsi, pour R.-L. Wagner et J. Pinchon (1991 : p. 533),

Après un passé dans la proposition principale, dans la langue écrite et surveillée, les meilleurs auteurs mettent le verbe de la subordonnée à l'imparfait ou plus-que-parfait du subjonctif, suivant qu'il y a un rapport de postériorité ou d'antériorité entre le fait qu'il évoque et l'époque où se situe le verbe de la principale.

Cependant, l'emploi du subjonctif imparfait dans le roman n'est pas systématique : certaines phrases complexes ne respectent pas les règles de la correspondance des temps.

I.2. Les écarts dans la construction des phrases complexes comportant le mode subjonctif

Nous avons relevé, dans le roman en étude, quarante-cinq extraits caractérisés par des discordances temporelles : le présent ou le passé du subjonctif y ont été préférés par l'auteur à la forme verbale consacrée par la norme, à savoir l'imparfait du subjonctif. Nous en présentons huit. Pour éviter de reproduire les phrases complexes et exprimer les verbes au subjonctif imparfait conformément à la norme, nous mettons directement entre crochets lesdites formes.

Bien prévenu, Raaga suivait son protecteur comme son ombre, très confiant que ce dernier allait le protéger contre les dangers de la ville jusqu'à ce qu'il *arrive* [*arrivât*] à bon port. (p. 65)

Le taxi clignota aussitôt et se gara juste à leur hauteur avant que son conducteur ne *demande* [*demandât*] dans un français approximatif : « c'est où ça ? » (p. 66)

Il demanda ensuite à Raaga de le suivre pour qu'il le *présente* [*présentât*] aux voisins et aux autres parents et amis disséminés dans le quartier. (p. 69)

Son départ fut célébré avec faste par ses amis qui ne voulaient pas qu'il les *quitte* [*quittât*]. (p. 71)

Durant toute la nuit, il avait tourné et retourné son aventure dans sa tête sans jamais trouver un réconfort moral qui *puisse* [*pût*] lui permettre de s'endormir tranquillement. (p. 89)

Ses femmes se chargeaient du tamisage et du lavage des pépites et Raaga attendait impatiemment qu'on lui *présente* [*présentât*] le produit afin qu'il *aille* [*allât*] l'écouler avec le bureau des mines à Dola ou bien sur place [...]. (p. 106)

Ils se regardèrent longuement avant que le nouveau riche ne *déclare* [*déclarât*] avec une voix teintée d'humour qu'il était toujours intéressé par elle bien qu'elle *soit partie* [*fût partie*] vivre avec un autre homme. (p. 109)

C'était donc curieux et inexplicable, voire inconcevable, et il fallait que Raaga *change* [*changeât*] de fusil d'épaule. (p. 113)

I.3. Démonstration des irrégularités

Trois faits démontrent les irrégularités affectant l'emploi de l'imparfait du subjonctif dans *L'Impair d'or* : le contexte énonciatif, les locutions conjonctives et les temps des propositions principales. En comparant les passages retenus dans l'analyse de l'emploi du subjonctif imparfait et ceux caractérisés par l'absence de ce temps, nous remarquons que, dans les deux cas, le contexte énonciatif est le même : le récit. Aucun emploi dudit tiroir verbal n'est observable en dehors des passages narratifs. De plus, il y a une identité entre les locutions conjonctives introduisant les différentes subordonnées. Enfin, les temps verbaux de toutes les propositions principales sont conjugués au passé. Pourtant, toutes les subordonnées ne sont pas exprimées par le même temps verbal : certaines sont traduites par l'imparfait du subjonctif, d'autres par le présent et le passé du même mode. Qu'est-ce qui pourrait justifier cette inconstance ?

2. Les sources des irrégularités affectant l'emploi du subjonctif imparfait dans *L'Impair d'or*

La deuxième partie de l'étude est consacrée à la vérification des deux premières hypothèses, et qui sont relatives au sens des énoncés et au contournement des formes en *-ss* du subjonctif imparfait.

2.1. Le sémantisme des énoncés

Que les subordonnées soient exprimées à l'indicatif ou au subjonctif, les verbes qui les conduisent doivent souvent tenir compte du sens des énoncés ; autrement dit, une application inconditionnelle des règles de la correspondance des temps peut altérer le sens d'un énoncé. Dans *L'Impair d'or* de Mahamoudou Ouédraogo, l'aspect sémantique l'a emporté sur les exigences de la syntaxe dans la construction de huit phrases complexes, dont les propositions principales sont exprimées au passé. C'est ce qui justifie le choix du présent du subjonctif dans les subordonnées. Nous présentons et analysons cinq de ces constructions.

Le car roula pendant un bout de temps avant que la lumière ne *réapparaisse*, mais maintenant en grandeur nature. (p. 63).

Le présent du subjonctif « *réapparaisse* », associé à l'adverbe de temps « *maintenant* », tous contenus dans la subordonnée, actualise les faits ; toute chose qui rend le récit plus vivant. Cela n'aurait pas été possible avec l'imparfait du subjonctif « *réapparût* ».

Raaga ne se laissa pas bernier par ces élucubrations, car il sentait que c'était en réalité un prétexte pour son neveu de ne pas déboursier de l'argent pour lui parce qu'il n'était pas sûr que son petit oncle *puisse* le lui rembourser. (p. 67)

Le sémantisme du verbe « rembourser » explique l'emploi du présent du subjonctif « puisse » contenu dans la subordonnée. On ne prête pas de l'argent à quelqu'un pour qu'il le rembourse sur le champ ; le remboursement suit naturellement le prêt. Le fait contenu dans la subordonnée est alors tourné vers le futur. Étant donné l'absence du futur dans le mode subjonctif, le présent « puisse » le supplée. On peut même réécrire la phrase comme suit : [...] parce qu'il n'était pas sûr que son petit oncle puisse le lui rembourser *un jour*. » Ainsi l'imparfait du subjonctif « pût » aurait-il été incompatible avec le sens du verbe « rembourser ».

Le chef du village était chargé de trouver une maison habitable à la bonne dame avant que l'administration ne *construise* une d'assez décente qui *puisse* convenir à son standing. (p. 83)

Les présents du subjonctif « construise » et « puisse » contenus dans la subordonnée traduisent, par rapport aux faits de la proposition principale, des actions à venir : la maison n'est pas encore construite. Les subjonctifs imparfaits « construisît » et « pût » auraient situé le fait dans une période révolue.

Le chef donna des instructions à la population afin que madame *soit traitée* avec le plus grand soin et le plus grand respect dû à son rang. (p. 85).

L'application de la consigne donnée par le chef ne se borne pas au moment où il donne les instructions : le respect que la population est invitée à témoigner à la dame est valable aussi bien pour le moment de l'énonciation que pour la période qui suivra ce repère temporel. On peut alors comprendre le choix du présent du subjonctif « soit traitée » par rapport à l'imparfait « fût traitée ».

Pendant qu'il était à Dola, certaines de ses femmes, impatientes et inquiètes, car sentant le danger venir, provoquaient des bagarres interminables entre elles ou avec les parents de Raaga et cela dans l'optique de trouver une excuse valable pour s'enfuir avant que le navire ne *chavire* dans les abîmes de l'océan. (p. 117)

Le présent du subjonctif « chavire » contenu dans la subordonnée introduite par la locution conjonctive « avant que » indique un fait à venir. Certaines des femmes du héros, prévoyant une probable chute de leur mari, cherchent à anticiper le « naufrage ». Si l'auteur avait employé le subjonctif imparfait « chavirât », conformément à la norme syntaxique, cela aurait signifié que la faillite de Raaga était déjà constatée au moment où le narrateur produit l'énoncé ; ce qui n'est pas le cas.

Ainsi, l'une des justifications des irrégularités liées à l'emploi du subjonctif imparfait dans le roman est le sémantisme des énoncés : une application stricte des règles de la syntaxe normative aurait altéré le sens des phrases. Comme l'écrit F. Brunot (cité par A. Souché et *ali.*, 1971 : p. 120) : « En réalité, ce n'est pas le temps de la principale qui amène le temps de la subordonnée, c'est le sens. »

2.2. Le contournement des formes peu courantes du subjonctif imparfait

Aucune forme complexe du subjonctif imparfait n'est contenue dans le texte romanesque en étude. Le rejet, par l'auteur, des formes désuètes pourrait donc justifier partiellement les raisons des irrégularités constatées dans l'emploi de ce temps verbal. Nous démontrons cela en reproduisant quelques passages du corpus, où le présent du subjonctif a été préféré à l'imparfait du même mode.

Il rejoignit d'un pas alerte son ami Sibiri afin de l'inciter à s'apprêter rapidement afin qu'ils ne **ratent** pas les premiers moments de l'ambiance. (p. 37)

Voilà bientôt quatre heures que le car des Raaga roulait sans que les passagers **puissent** se détendre ou se soulager. (p. 59)

Le car roula encore près d'une heure dans la ville avant de manœuvrer pour stationner dans l'immense gare qui refusait encore du monde à cette heure, bien que les compteurs du temps des uns et des autres **affichent** vingt-trois heures et quelques minutes. (p. 64)

Le neveu de Raaga donna plusieurs coups successifs sur la porte avant que trois gaillards ne **se présentent** non sans avoir tâtonné pour ouvrir la porte. (p. 67)

Cette situation de défi perdura entre les trois fonctionnaires jusqu'à ce que les grandes vacances les **séparent**. (p. 92)

Les trois hommes restèrent pendant trois jours et trois nuits sous les décombres du puits jusqu'à ce que les secouristes **arrivent** à déblayer les lieux pour atteindre le niveau où ils étaient et les faire sortir de leur trou. (p. 98)

Les mines avaient desséché un peu partout sur le site et Raaga, qui avait encore des réserves d'argent, passait par des mesures incitatives pour galvaniser ses manœuvres afin qu'ils **creusent** davantage en profondeur dans l'espoir de déboucher sur un nouveau filon, mais leurs efforts restèrent vains. (p. 115)

En raison des formes verbales du passé contenues dans les différentes propositions principales (*rejoignit, roulait, roula, donna, perdura, restèrent* et *avaient desséché*), les verbes des subordonnées correspondantes auraient été les subjonctifs imparfaits *ratassent, pussent, affichassent, présentassent, séparassent, arrivassent* et *creusassent* si l'auteur avait observé les normes syntaxiques.

Un autre fait pourrait justifier l'aversion de l'auteur pour les désinences en *—ss* du subjonctif imparfait : en contournant lesdites formes, il a produit, peut-être sans le savoir, une faute de logique verbale dans la phrase suivante : « Bien qu'ils **se relayaient** régulièrement depuis le départ de Dola, les chauffeurs, au nombre de deux, étaient eux-aussi, à les voir, fatigués de tanguer sur ces routes sinueuses, truffées d'interminables postes de police. » (p. 63)

« Bien que » est une locution conjonctive qui commande l'emploi du mode subjonctif ; or « se relayaient » est exprimé à l'indicatif. Ainsi, J. Girodet (2008 : p. 136), à propos de la locution conjonctive *bien que*, affirme qu'il se construit normalement avec le subjonctif. Il ajoute : « [...], il est déconseillé d'employer

l'indicatif (pour insister sur la réalité du fait) ou le conditionnel (pour insister sur l'idée de condition) ». Et pour J. Hanse et *alii* (2012 : p. 109), l'emploi du subjonctif après *bien que* « s'explique par l'opposition qui écarte comme sans effet, comme aussi inopérant que s'il n'existait pas, le fait, pourtant certain, introduit par *bien que* ».

C'est certainement pour maintenir la cohésion énonciative de l'énoncé que l'auteur a employé un temps du passé, mais à un mode qui ne convient pas à la circonstance. Ainsi aurait-il dû écrire : « Bien qu'ils *se relayassent* régulièrement depuis le départ de Dola, les chauffeurs, au nombre de deux, étaient eux-aussi, à les voir, fatigués de tanguer sur ces routes sinueuses, truffées d'interminables postes de police. » La faute de logique verbale (*se relayaient* plutôt que *se relayassent*) et l'absence, dans tout le document, de formes complexes du subjonctif imparfait confirment notre hypothèse relative au rejet de certaines désinences de ce tiroir verbal par l'auteur. Il s'agit certes d'une supposition, mais la réalité est que nombre d'utilisateurs du français (écrivains ou non) éprouvent une certaine aversion pour les formes obsolètes du subjonctif imparfait. Ainsi, dans son roman intitulé *Les fruits d'or*, Nathalie Sarraute (citée par Marc Wilmet, 2018, p. 243) écrit :

Comme ces grosses fleurs disséminées avec art qui dressent leurs pétales rigides et épais sur un gazon impeccablement tondu, soyeux et dru, un long et lourd imparfait du subjonctif déploie avec une assurance royale, au milieu de cette page lue au hasard, de cette forme lisse et serrée, la gaucherie de sa désinence énorme [...].

Dans le même sens, M. Riegel et *alii* (2016 : p. 573) écrivent : « En français moderne [...] on évite les formes en -ss-, en raison de leur lourdeur, de certains effets comiques (*que vous sussiez, que je visse*) ou d'assimilation péjorative (*qu'ils lavassent*). [...] Les fautes par hypercorrection, comme **qu'il susse, *qu'il eusse cru*, témoignent de la difficulté de sa morphologie. » Assurément, l'imparfait du subjonctif pose d'énormes difficultés à nombre d'usagers de la langue française ; les désinences des trois personnes du pluriel font l'objet de rejet par beaucoup d'entre eux. Mieux, certains les considèrent comme une marque du pédantisme.

Nous retenons, de l'analyse qui vient d'être menée, que Mahamoudou Ouédraogo répugne à employer les formes complexes du subjonctif imparfait. Les quelques rares emplois de ce temps verbal, dans son roman, concernent les formes de la troisième personne du singulier.

La deuxième partie de l'étude a consisté à trouver des explications à l'emploi irrégulier de l'imparfait du subjonctif dans *L'Impair d'or* ; il s'agit de la priorité accordée au contenu des énoncés et du contournement de formes jugées archaïques. Ces deux explications correspondent aux deux premières hypothèses émises au début de l'étude. Cependant, l'absence du subjonctif imparfait dans plusieurs autres subordonnées est injustifiable.

3. Discordances temporelles non justifiables

Dans cette ultime partie de l'étude, nous vérifions l'hypothèse relative à l'arbitraire dans l'emploi du subjonctif imparfait dans *L'Impair d'or* de Mahamoudou Ouédraogo. La notion d'arbitraire ne sera pas comprise, ici, dans le sens « saussurien » du terme. La réflexion que nous menons repose plutôt sur le fait que certains écarts s'expliquent seulement par le bon vouloir de l'auteur. La particularité des phrases complexes au centre de notre analyse est qu'elles présentent des discordances qui ne s'expliquent ni par le souci de préserver le sens des énoncés ni par la volonté d'éluder l'usage des formes complexes du subjonctif imparfait.

3.1. Discordances temporelles non liées au caractère sémantique des énoncés

En rappel, certains écarts affectant les temps des subordonnées s'expliquent par le contenu des énoncés. Nous en avons relevé onze dans le roman. Par contre, il est des constructions qui ne sauraient se justifier par cet aspect sémantique. Voici, à titre illustratif, trois phrases du roman :

Le vieux attendit que la femme *s'en aille* [*s'en allât*] pour inviter les enfants à s'approcher. (p. 37)

Il avait fallu un long temps pour que Raaga le *dévisage* [*dévisageât*] attentivement avant de réaliser que ce n'était pas le même *pawéogo*. (p. 48)

Le taxi clignota aussitôt et se gara juste à leur hauteur avant que son conducteur ne *demande* [*demandât*] dans un français approximatif : « c'est où ça ? » (p. 66)

Ainsi que le signalent les verbes entre crochets, l'imparfait du subjonctif est la forme verbale qui aurait convenu aux trois subordonnées. La raison est que les verbes des propositions principales sont conjugués au passé : *attendit* et *clignota* (passé simple) et *avait fallu* (plus-que-parfait de l'indicatif). Les trois énoncés s'inscrivent tous dans le cadre du récit ; aucun indice de temps n'annonce un fait présent ou futur, le sens des verbes non plus. Ainsi, le respect des règles de l'emploi du subjonctif dans les phrases complexes n'aurait nullement porté atteinte au sémantisme des énoncés. Au contraire, l'usage du présent du subjonctif dans les subordonnées examinées constitue une entorse à la cohésion énonciative.

3.2. Discordances temporelles non liées aux éventuelles formes obsolètes

Nous avons, dans la deuxième partie de l'étude, expliqué que les irrégularités liées à l'emploi du subjonctif imparfait dans le roman peuvent s'expliquer par les désinences en *-ss* qui seraient apparues si l'auteur s'était plié à la norme. Cependant, cette réflexion ne concerne que onze verbes sur plus de cinquante que contient le roman. Ainsi, la plupart des écarts affectant les subordonnées ne se justifient pas par les éventuelles formes jugées archaïques. C'est le cas, parmi tant d'autres, des phrases complexes suivantes :

Il attendit que le vieux *fasse* [*fît*] sa toilette avant de l'aborder. (p. 55)

Raaga et son acolyte sortirent du car à la suite des autres passagers et attendirent patiemment que l'apprenti *sorte* [*sortît*] leurs baluchons de la soute du car avant de se trouver un taxi à emprunter pour la destination finale. (p. 64)

Ses femmes se chargeaient du tamisage et du lavage des pépites et Raaga attendait impatiemment qu'on lui *présente* [*présentât*] le produit afin qu'il *aille* [*allât*] l'écouler avec le bureau des mines à Dola ou bien sur place [...]. (p. 106)

Si l'auteur avait observé les règles de la correspondance des temps, les verbes des subordonnées qui auraient résulté de cette concordance n'auraient point été contraires à l'euphonie : *fît*, *sortît*, *présentât* et *allât* entretiennent avec le passé simple une relation d'homophonie. Ainsi, pour L. Hélix (2011 : p. 214), les formes de la troisième personne du singulier « échappent aux vilaines désinences en -ss et se confondent (à l'oral) avec les formes plus familières du passé simple ».

Ainsi, les irrégularités affectant l'emploi du subjonctif imparfait ne sont pas toutes justifiables dans *L'Impair d'or*. Si Mahamoudou Ouédraogo n'avait exprimé aucun verbe à ce temps dans tout son roman, on aurait pu parler d'un style qui lui est propre, à l'image d'Albert Camus, qui a décidé de contourner le passé simple si cher à Emile Benveniste, pour proposer une narration totalement conduite par le passé composé dans son roman *L'Etranger*. Mais les six verbes exprimés au subjonctif imparfait dans l'œuvre romanesque en étude ne permettent point de conclure au style. C'est la raison pour laquelle nous estimons que le choix, tantôt du subjonctif imparfait, tantôt du présent et du passé du même mode relève, en grande partie, de l'arbitraire, donc du choix de l'auteur.

Conclusion

L'étude sur l'emploi de l'imparfait du subjonctif dans *L'Impair d'or* a débuté par l'analyse de phrases complexes dont les subordonnées sont exprimées audit temps verbal. Dans les phrases en question, ce sont les temps du passé contenus dans les propositions principales qui justifient l'emploi du subjonctif imparfait. Nous avons, par la suite, examiné d'autres phrases complexes dont les structures sont identiques à celles caractérisées par l'emploi du subjonctif imparfait. L'analyse desdits énoncés a révélé des discordances temporelles : le présent et le passé du subjonctif sont apparus là où les règles de la correspondance des temps recommandent l'emploi de l'imparfait du subjonctif. C'est ainsi que nous avons cherché à déterminer les raisons des écarts constatés. Sur les quarante-cinq (45) phrases complexes, huit (8) énoncés auraient subi une altération d'ordre sémantique en cas de respect, par l'auteur, des règles de la syntaxe normative ; onze (11) auraient comporté des formes dites archaïques du subjonctif imparfait ; un énoncé aurait à la fois subi une altération d'ordre sémantique et présenté une désinence en -ss. Par contre, dans vingt-sept (27) phrases complexes, l'absence de ce tiroir verbal ne se justifie ni par des contraintes sémantiques ni par la crainte de voir apparaître des formes désuètes. Ainsi estimons-nous que la plupart des subordonnées dont les temps verbaux sont discordants échappent à toute justification :

aucune raison ne décommande l'emploi du subjonctif imparfait dans les phrases complexes en question. Faut-il admettre avec Thérive (cité par M. Grevisse, 2016 : p. 1204) qu' » on ne retrouve plus régulièrement l'imparfait du subjonctif que chez des écrivains prétentieux » ou, au contraire, plaider pour un emploi régulier de ce temps ? Ces questions divisent les spécialistes de la grammaire, mais une chose est indéniable : sans le subjonctif imparfait, il n'est pas possible d'exprimer certaines nuances d'ordre temporel.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Baylon, C. et Fabre, P. 1995. *Grammaire systématique de la langue française*, 3^e édition. Paris : Nathan.
- Benveniste, E. 1966. *Problèmes de linguistique générale, I*. Paris : Gallimard.
- Camus, A. 1942. *L'Étranger*. Paris : Éditions Gallimard.
- Gandonou, A. 2002. *Le roman ouest-africain de langue française. Etude de langue et de style*. Paris : Karthala.
- Girodet, J. 2008. *Pièges et difficultés de la langue française*. Paris : Editions Bordas / SEJER.
- Grevisse, M. et Goosse, A. 2016. *Le Bon Usage*, 16^e édition, Paris : De Boeck Supérieur s.a.
- Hanse, J. et Blampain, D. 2014. *Dictionnaire des difficultés du français*, 6^e édition. Paris : De Boeck Supérieur s.a.
- Hélix, L. 2011. *Histoire de la langue française*. Paris : Ellipses Edition Marketing S.A.
- Riegel, M., Pellat, J.-C. et Rioul, R. 2016. *Grammaire méthodique du français*, 6^e édition. Paris : PUF.
- Souché, A. et Grunenwald J. 1971. *La Grammaire, la pensée et le style, leçons et exercices*, Troisièmes et classes de lettres. Paris : Fernand Nathan.
- Wagner, R.-L. et Pinchon, J. 1991. *Grammaire du français classique et moderne*. Paris : Hachette.
- Wilmet, M. 2010. *Grammaire critique du français*, 5^e édition. Paris : De Boeck s.a.

Annexes

Nous classons les extraits du corpus en fonction des trois hypothèses émises dans l'introduction.

I. Les énoncés dont le sens aurait subi une altération en cas de respect des normes syntaxiques

- 1) Le car roula pendant un bout de temps avant que la lumière ne **réapparaisse**, mais maintenant en grandeur nature. (p. 63).
- 2) Raaga ne se laissa pas berner par ces élucubrations, car il sentait que c'était en réalité un prétexte pour son neveu de ne pas déboursier de l'argent pour lui parce qu'il n'était pas sûr que son petit oncle **puisse** le lui rembourser. (p. 67)

- 3) Son départ fut célébré avec faste par ses amis qui ne voulaient pas qu'il les *quitte*. (p. 71)
- 4) Le chef du village était chargé de trouver une maison habitable à la bonne dame avant que l'administration ne *construise* une d'assez décente qui *puisse* convenir à son standing. (p. 83)
- 5) Il ajouta que pour dormir, lui le chef du village de Myanar, permettait de trouver une maisonnette assez modeste pour qu'elle *s'abrite* en attendant que l'administration ne *vienn*e construire une de plus décente. (p. 85)
- 6) Le chef donna des instructions à la population afin que madame *soit traitée* avec le plus grand soin et le plus grand respect dû à son rang. (p. 85)
- 7) Bien que certains habitants du village *soient* parmi les premiers à investir les lieux, bien de ces chercheurs d'or tiraient le diable par la queue. (p. 100).
- 8) Pendant qu'il était à Dola, certaines de ses femmes, impatientes et inquiètes, car sentant le danger venir, provoquaient des bagarres interminables entre elles ou avec les parents de Raaga et cela dans l'optique de trouver une excuse valable pour s'enfuir avant que le navire ne *chavire* dans les abîmes de l'océan. (p. 117)

2. Les phrases complexes dont les subordonnées auraient pu comporter les formes dites archaïques du subjonctif imparfait

Après chaque verbe exprimé au subjonctif présent, nous produisons, entre crochets, les formes que l'auteur aurait contournées.

- 1) Il rejoignit d'un pas alerte son ami Sibiri afin de l'inciter à s'apprêter rapidement afin qu'ils ne *ratent* [*ratassent*] pas les premiers moments de l'ambiance. (p. 37)
- 2) Ce fut d'abord un branle-bas général dans le véhicule avant que les uns et les autres ne *soient prêts* [*fussent prêts*] à présenter tour à tour leurs pièces d'identité. (p. 52)
- 3) Voilà bientôt quatre heures que le car des Raaga roulait sans que les passagers *puissent* [*pussent*] se détendre ou se soulager. (p. 59)
- 4) Le car roula encore près d'une heure dans la ville avant de manœuvrer pour stationner dans l'immense gare qui refusait encore du monde à cette heure, bien que les compteurs du temps des uns et des autres *affichent* [*affichassent*] vingt-trois heures et quelques minutes. (p. 64)
- 5) Le neveu de Raaga donna plusieurs coups successifs sur la porte avant que trois gaillards ne *se présentent* [*se présentassent*] non sans avoir tâtonné pour ouvrir la porte. (p. 67)
- 6) Cette situation de défi perdura entre les trois fonctionnaires jusqu'à ce que les grandes vacances les *séparent*. [*séparassent*] (p. 92)
- 7) Les trois hommes restèrent pendant trois jours et trois nuits sous les décombres du puits jusqu'à ce que les secouristes *arrivent* [*arrivassent*] à déblayer les lieux pour atteindre le niveau où ils étaient et les faire sortir de leur trou. (p. 98)

- 8) Bien que certains habitants du village *soient* [*fussent*] parmi les premiers à investir les lieux, bien de ces chercheurs d'or tiraient le diable par la queue. (p. 100)
- 9) Ceux qui étaient audacieux se retrouvaient parfois avec une forte somme d'argent, cinq mille francs ou plus, pour peu qu'ils *puissent* [*pussent*] s'arranger pour se positionner régulièrement en bonne place dans le rang. (p. 111)
- 10) Même les quelques rares occasions de rencontres que Raaga avaient eues à la croisée des chemins avec Ténin n'ont pas fait évoluer leurs relations au niveau où il avait souhaité qu'elles *soient*. [*fussent*] (p. 113)
- 11) Les mines avaient desséché un peu partout sur le site et Raaga, qui avait encore des réserves d'argent, passait par des mesures incitatives pour galvaniser ses manœuvres afin qu'ils *creusent* [*creusassent*] davantage en profondeur dans l'espoir de déboucher sur un nouveau filon, mais leurs efforts restèrent vains. (p. 115)

3. Les phrases complexes dont le temps des subordonnées n'est justifiable ni par les contraintes sémantiques ni par la crainte de voir apparaître les formes obsolètes du subjonctif imparfait.

Après chaque verbe exprimé au présent ou au passé du subjonctif, nous produisons, entre crochets, les formes du subjonctif imparfait auxquelles l'auteur aurait dû recourir.

- 1) Elle faisait la fierté de sa mère qui nourrissait le secret espoir de la marier en temps voulu, sans qu'elle ne *pique* [*piquât*] une grossesse non désirée, car elle était destinée à un homme du village voisin parti à l'aventure au bord de la lagune Ebrié à la quête d'une fortune pour revenir organiser son mariage digne de son rang. (p. 16)
- 2) Sibiri répondit par l'alternative, pendant que Raaga cherchait à allumer une cigarette pour se remonter afin de pouvoir placer un petit mot avant que Ténin ne *retourne* [*retournât*], mais il n'eut pas le courage. (p. 29)
- 3) Le vieux attendit que la femme *s'en aille* [*s'en allât*] pour inviter les enfants à s'approcher. (p. 36)
- 4) Sibiri regagna la base où Raaga l'attendait avec impatience pour qu'il lui *fasse* [*fît*] le compte rendu de la mission. (p. 39)
- 5) Les pérégrinations de Raaga, de marché en marché et de soirée en soirée, se poursuivirent dans le temps sans que Ténin ne lui *dise* [*dît*] le « oui » qui devait soulager à jamais le faix qu'il porte depuis le jour qu'il était tombé amoureux d'elle. (p. 44)
- 6) Il avait fallu un long temps pour que Raaga le *dévisage* [*dévisageât*] attentivement avant de réaliser que ce n'était pas le même *pawéogo*. (p. 48)
- 7) Il attendit que l'apprenti *descende* [*descendît*] son vélo avant de prendre la route qui menait au domicile de son logeur. (p. 53)
- 8) Il attendit que le vieux *fasse* [*fît*] sa toilette avant de l'aborder. (p. 55)

- 9) Raaga et son acolyte sortirent du car à la suite des autres passagers et attendirent patiemment que l'apprenti *sorte* [*sortît*] leurs baluchons de la soute du car avant de se trouver un taxi à emprunter pour la destination finale. (p. 64)
- 10) Bien prévenu, Raaga suivait son protecteur comme son ombre, très confiant que ce dernier allait le protéger contre les dangers de la ville jusqu'à ce qu'il *arrive* [*arrivât*] à bon port. (p. 65)
- 11) Le taxi clignota aussitôt et se gara juste à leur hauteur avant que son conducteur ne *demande* [*demandât*] dans un français approximatif : « c'est où ça ? » (p. 66)
- 12) Il demanda ensuite à Raaga de le suivre pour qu'il le *présente* [*présentât*] aux voisins et aux autres parents et amis disséminés dans le quartier. (p. 69)
- 13) Il avait pris le soin également d'envoyer chercher un gros soda dans la gargote de Raaga afin qu'elle *puisse* [*pût*] se désaltérer en attendant que les femmes finissent de cuisiner. (p. 82)
- 14) Sur ces mots, elle fut conduite dans son nouveau domicile pour qu'elle *se repose* [*se reposât*] après un si long voyage et un entretien éprouvant avec les villageois. (p. 85)
- 15) Durant toute la nuit, il avait tourné et retourné son aventure dans sa tête sans jamais trouver un réconfort moral qui *puisse* [*pût*] lui permettre de s'endormir tranquillement. (p. 89)
- 16) Il redoutait fortement que l'affaire ne *s'ébruite* [*s'ébruitât*] dans le village de sorte que se *ternisse* [*ternît*] l'image d'un valeureux homme du village comme lui. (p. 89)
- 17) Il avait trouvé à ce moment la route très longue ; pourtant la distance qui sépare Myanar de Dola n'était pas si grande que cela et que lui, Raaga, le parcourait en d'autres temps très facilement tout en sifflotant, sans jamais se soucier de quoi que ce *soit*. [*fût*] (p. 102)
- 18) Ses femmes se chargeaient du tamisage et du lavage des pépites et Raaga attendait impatiemment qu'on lui *présente* [*présentât*] le produit afin qu'il *aille* [*allât*] l'écouler avec le bureau des mines à Dola ou bien sur place [...]. (p. 106)
- 19) Tous les deux êtres avaient changé de verve. Raaga fit appeler une de ses femmes afin qu'elle lui *offre* [*offrît*] l'eau de l'étranger (sic) Ténin. (p. 108)
- 20) Ils se regardèrent longuement avant que le nouveau riche ne *déclare* [*déclarât*] avec une voix teintée d'humour qu'il était toujours intéressé par elle bien qu'elle *soit partie* [*fût partie*] vivre avec un autre homme. (p. 109)
- 21) Raaga suivait Ténin du regard jusqu'à ce que sa silhouette *disparaisse* [*disparût*] totalement dans l'épaisse pénombre de la nuit. (p. 110)
- 22) C'était donc curieux et inexplicable, voire inconcevable, et il fallait que Raaga *change* [*changeât*] de fusil d'épaule. (p. 113)
- 23) Le père de Raaga en était tombé malade et s'était retranché dans sa chambre pendant plusieurs jours, refusant toute visite ou toute intervention de quelque nature que ce *soit*. [*fût*] (p. 119)

- 24) Malgré tout, des âmes sensibles profitèrent de son retour dans la cour à l'occasion de la mort du vieux pour lui prodiguer des conseils et lui donner un coup de main afin qu'il *puisse* [*pât*] subvenir à ses besoins du moment et essayer de se refaire une nouvelle vie. (p. 120)
- 25) Il se refusait à ce que Ténin le *voie* [*vît*] dans son état souffreteux, lui, éternel courtisan de Ténin devant Dieu et devant les hommes. (p. 121)
- 26) Raaga tenta de répondre à la question, mais n'eut pas les mots justes ni nécessaires pour cela, et balbutia sans qu'un seul *s'échappe* [*s'échappât*] de sa bouche. (p. 123)
- 27) Ténin lui tendit un mouchoir afin qu'il *puisse* [*pût*] sécher ses larmes. (p. 128)

ENTRE CARICATURE ET CRISE MIGRATOIRE EN CÔTE D'IVOIRE : UNE LECTURE DE *LES CATAPILAS, CES INGRATS* DE VENANCE KONAN



KOUASSI Akissi Florence ABOUA

Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire
kouassiabflore@gmail.com

Résumé

Le volet sous-régional de l'immigration sert de toile de fond au roman de Venance Konan, Les Catapilas, ces ingrats. Ce roman pose la question fondamentale de l'intégration des immigrés dans les sociétés d'accueil et le processus de construction nationale. Il présente, en effet, tous les ingrédients d'une explosion sociale. Si les barrières physiques sont vite franchies, celle de la cohabitation franche et intégrée se veulent plus tenaces et par conséquent sources de crises. Avec ce roman, Venance Konan pose en toute responsabilité le problème d'intégration des étrangers. Au-delà des farouches oppositions allogènes et autochtones, se dessine un brin d'espoir pour une harmonie sociale qu'il faut saisir pour servir d'exemple, en Côte d'Ivoire comme ailleurs.

Mots-clés : Immigration, roman, Côte d'Ivoire, caricature, histoire nationale

Abstract

The sub-regional aspect of immigration serves as a backdrop to Venance Konan's novel, Les Catapilas, ces ingrats. This novel poses the fundamental question of the integration of immigrants into host societies and the process of national construction. Indeed, it presents all the ingredients for a social explosion. If the physical barriers are quickly overcome, the barriers of frank and integrated cohabitation are more tenacious and therefore a source of crisis. With this novel, Venance Konan responsibly poses the problem of the integration of foreigners. Beyond the fierce opposition between foreigners and natives, there is a glimmer of hope for a social harmony that must be seized upon to serve as an example, in Côte d'Ivoire as elsewhere.

Keywords : Immigration, Novel, Ivory Coast, Caricature, National History

INTRODUCTION

La migration est inhérente à la vie humaine. Elle a de tout temps permis la rencontre, les échanges et la création de peuples. Au-delà de son existence multiséculaire, elle est aujourd'hui au cœur des débats tant elle est à la fois d'actualité et qu'elle questionne l'actualité. De fait naturel, elle est en passe de devenir un phénomène au sens tragique du terme. Sa prise en charge littéraire remonte aux origines des littératures africaines francophones avec les récits de voyages. (J.M. Seillan, 2008)

Si aujourd'hui, l'immigration internationale se retrouve sous les feux de la rampe, son volet sous-régional, passé sous silence, est autant dévastateur, sinon source des graves crises humanitaires. Ce type d'immigration ne pose pas de problèmes dans le franchissement des frontières car elles sont poreuses et artificiellement érigées par le colon. Un peuple peut se retrouver au-delà des délimitations des frontières.

La Côte d'Ivoire qui attire les étrangers depuis belle lurette, représente un eldorado pour bien de pays qui partagent ses frontières. Selon Pierre Kipré, « l'histoire des migrations en Côte d'Ivoire montre que l'ère coloniale aura marqué le point de départ de courants migratoires massifs dans ce pays, flux restés importants dans la période postcoloniale. » (2006 : p. 314) L'évolution des migrations a fait dire à ce critique que l'importance de la question des immigrés constitue une partie essentielle dans la crise politique que vit la Côte d'Ivoire.

Le romancier ivoirien, Venance Konan, revient sur le volet sous-régional avec *Les Catapilas, ces ingrats*. L'auteur du corpus est un journaliste de formation et auteur de plusieurs œuvres à succès. C'est en 2003 que Venance Konan publie son premier roman, intitulé *Les prisonniers de la haine*, accueilli favorablement par les critiques. Il fait partie des écrivains de la période post-multipartisme, troisième étape du roman ivoirien. L'ensemble de ses productions littéraires a pour contexte général la société ivoirienne dont il révèle la décadence morale, le désespoir, les intrigues politiques et autres événements récents. Après *Robert et les catapilas*, recueil de six nouvelles, en 2005, il publie un roman avec les mêmes personnages en mars 2009, *Les Catapilas, ces ingrats*. Son œuvre *Les Catapilas, ces ingrats* pose avec vraisemblance le problème migratoire et ses conséquences dans une société fictive qui ressemble étrangement à la Côte d'Ivoire à bien des égards. Ce thème "chaud" comme l'immigration se donne à lire avec humour et dérision.

La représentation qu'opère l'auteur s'appuie sur une charge muant en grotesque les personnages et leurs actions. Elle ajoute à la nature quelque chose de forcé, d'exagéré et de bouffon. La caricature qui est une jubilation de l'excès cherche à provoquer une réaction émotionnelle à travers des formes de transgression. En bousculant la bienséance et les règles de la représentation académique, elle a pour but de rendre visible ce que masque la vision convenue, de développer une culture de résistance au pouvoir politique ou de ridiculiser les institutions sociales et religieuses.

La caricature dans l'œuvre de Venance Konan prend appui sur la question de la migration interne et sous régionale. D'où l'intitulé de notre communication : « Entre caricature et crise migratoire en Côte d'Ivoire : une lecture de *Les Catapilas, ces ingrats* de Venance Konan. » Une telle formulation qui invite l'histoire littéraire parce que « en littérature, la production du discours ne coïncide pas avec sa réception : c'est cet écart, aussi minime soit-il, qui constitue le phénomène littéraire, parce qu'il crée un espace de réflexivité, potentiellement esthétique. Pour le dire très simplement, il est toujours un moment où l'auteur est face à lui-même, ou au support de son écriture, et où l'échange social est suspendu, différé » (A. Vaillant, 2010 : p. 117). La démarche de l'histoire littéraire consiste d'une part à contextualiser, c'est à dire à situer les faits littéraires tels que l'auteur, son œuvre dans leur contexte et de l'autre, à opérer la

critique des œuvres. (C. Moisan, 1990). Comment se déploie le processus caricatural chez Venance Konan ? Comment se présente la crise migratoire ? Et comment l'écriture rend-elle compte de ce drame ? Tel est le triptyque problématique qui guidera notre argumentation.

I. Déploiement du processus caricatural chez Venance Konan

La caricature est l'inverse de la complaisance ou de la discrétion diplomatique qui fait pudiquement détourner les yeux des imperfections. Elle est donc par nature grossière. L'écriture caricaturale se fait avec Venance Konan à un double niveau avec des portraits dépréciatifs et des contradictions de fond et l'évocation de certains traits culturels.

I.I. Des portraits dépréciatifs

Le premier élément de la caricature est l'observation qui fait déceler les traits physiques à partir desquels l'écrivain fait passer un message souvent moqueur, exagéré ou même grossier. L'exagération caractérise les portraits des personnages dans l'œuvre. Leurs défauts ou leurs qualités sont décrits avec un effet grossissant. On les décèle avec une pointe d'ironie. Robert, le personnage principal est décrit dans son accoutrement en ces termes :

Robert avait toujours été un bel homme. Il était de grande taille avec les jambes légèrement arquées, avait une petite brèche entre les dents du haut, et le cou strié. Il était le prototype même du bel homme chez nous. De plus, Robert était un homme élégant qui portait toujours des pantalons très hauts, presque sur la poitrine, et il était un excellent danseur. Il avait les qualités pour diriger les autres. (V. Konan, 2009 : pp. 10-11)

En plus de l'aspect physique, qui le présente comme le modèle de beauté endogène, Robert est aussi reconnu comme « le consolateur des veuves, des divorcées, des jeunes femmes et des moins jeunes et il était l'homme le plus populaire de notre village. » (V. Konan, 2009 : p. 10) Il est présenté comme le prototype des détenteurs de terres qui accueillent les étrangers venant d'autres régions du pays ou au-delà des frontières. Il est vieux mais demeure responsable de l'Association des jeunes de son village. De toute sa génération, Robert est celui qui a fait un long parcours scolaire, « il s'est arrêté à la classe de quatrième. » (V. Konan, 2009 : p. 16)

Devenu magasinier, son séjour en ville se transforme en mésaventure. En effet, Robert fera la prison pour détournement. Les justifications de son comportement ne manquent pas de le présenter comme une victime.

Certains avaient dit qu'il avait détourné de l'argent de l'entreprise où il était magasinier, mais lui-même disait qu'il avait simplement été victime de la jalousie et de la méchanceté de ses collègues qui lui avaient jeté un sort. Et c'est ce sort qui faisait que tout l'argent qu'il gagnait lui filait entre les doigts sans explication. On lui avait conseillé d'aller consulter une magicienne réputée pour combattre de tels sorts, mais Robert oubliait de le faire chaque fois qu'il avait de l'argent et le sort le poursuivait depuis toujours. (V. Konan, 2009 : p. 17-18)

Toutes les prouesses de Robert se résument en tenues vestimentaires, en séduction des femmes, etc. Tout était en rapport avec la chair et non la matière grise. Pour Guinand, « pour qu'un portrait devienne caricature, il faut en premier lieu que la description se concentre sur le corps, qu'elle marque un écart avec les normes de représentations. Le plus souvent une réduction et une accentuation des traits distinctifs permettent d'atteindre. » (2015 : p. 71)

Si l'accent est mis sur Robert et ses habitudes vestimentaires et son comportement déviant, c'est la force de travail qui caractérise les autres, venus d'ailleurs pour les besoins de la terre. Métaphoriquement, ces immigrés sont appelés « Catapilas » pour leur force de travail.

Cette appellation métaphorique, tirée de Caterpillar, ces gros engins de chantier, met en exergue la force de travail de ces étrangers venus de la sous-région mais aussi de d'autres contrées du pays ; ils ont cette expertise de mettre en valeur les forêts les plus hostiles et les plus impénétrables. Catapilas est devenu le nom propre de tous les étrangers de la région sauf ceux qui doivent leur nom à leur différence de peau comme les Mauritaniens ou même certains Diallo. Le narrateur nous confirme de ces étrangers qu'

ils travaillaient si dur que nous les avons surnommés Catapila, déformation du mot Caterpillar, ces gros engins qui abattaient les arbres et les aplatissaient les montagnes. Les deux hommes, qui étaient pourtant aussi secs que leur pays, débroussaillaient le foret comme ces engins. (V. Konan, 2009 : p. 18)

Les petits métiers où ceux relayés aux calendes grecques par les autochtones n'ont plus de secret pour ces migrants sous-régionaux. « Les Catapilas de notre village exerçaient les métiers que nous trouvions indignes de nous, tels que réparateurs de vélos, coiffeurs, tailleurs, photographes, ou boutiquiers. » (V. Konan, 2009 : p. 20)

La contradiction ou absurde sur fond inondent aussi le récit. A preuve, les attitudes ostentatoires sans but réel que de plastronner avec des téléphones portables sans pouvoir les utiliser.

Le nombre de téléphones qu'on avait en main indiquait le niveau social de chacun. Bien que nous n'ayons pas de réseau téléphonique dans notre village, ceux qui en avaient les moyens s'étaient offerts des téléphones cellulaires qu'ils portaient accrochés à leur cou, mais qu'ils ne pouvaient utiliser, et tout le monde rêvait d'en avoir un comme eux. (V. Konan, 2009 : p. 73)

La scène dépeint des contrastes criards, des jeux de contraste. La situation ne manque pas de susciter le rire. La caricature sert aussi à amuser et à divertir par le rire. Elle tente de faire ressortir des opinions et des réactions du public tant hostiles que favorables. Le caricaturiste tente d'attirer l'attention des lecteurs, en transmettant une opinion, pour souligner un enjeu ou une contradiction.

Dans le village de Robert, un intérêt particulier est accordé aux funérailles. Discerner la douleur réelle ou feinte relève du casse-tête chinois. L'attitude spectaculaire de Robert, à l'annonce du décès de son oncle, chef du village sans aucune larme et juste un commentaire a posteriori qui en disait long, en est une parfaite illustration.

Lorsque la nouvelle du décès du chef parvint à Robert un matin, il ôta sa chemise, et fonda au domicile du défunt en hurlant comme un forcené. Nous sortîmes tous de chez nous pour l'accompagner afin qu'il ne cherche pas à se tuer de douleur. (V. Konan, 2009 : p. 69)

Après avoir tenté de se fracasser le crâne contre un mur, il veut se jeter dans le feu, puis dans un puits, il se roule par terre en se battant les flancs et en hurlant. Le village se divise finalement en deux camps : ceux qui veulent se tuer et ceux qui les retiennent. Contre toute attente, « quant au bout d'une heure, chacun avait estimé avoir suffisamment prouvé son amour pour le défunt, nous raccompagnâmes Robert chez lui. Il n'y avait aucune larme sur ses joues. Ni sur les joues de personne d'autre d'ailleurs. » (V. Konan, 2009 : p. 70)

C'est un spectacle digne des plus grandes scènes de cascades cinématographiques que confirme Robert en ces termes : « Je suis sûr que ce vieux con a fait exprès de mourir maintenant, rien que pour m'emmerder, parce qu'il sait que je suis fauché. » (V. Konan, 2009 : p. 70) Le corps est le principal objet de la caricature, et surtout le visage dont la déformation veut révéler les états d'âme et les dessous du sens. La caricature constitue « une sorte de viol de conscience : les barrières et les tabous, les aveuglements volontaires ou subconscients du destinataire sont balayés par une image, dont on perçoit tout d'abord le caractère formellement scandaleux. » (Bergson, 1900)

I.2. Des comparaisons liées aux peuples

Des comparaisons hilarantes, quant à elles, se constituent sous fond de traits propres à un groupe de personnes, à des groupes ethniques, à des peuples, et donc liées à la migration interne ou régionale. Se considérant comme propriétaire terrien, Robert n'hésite pas à le clamer dès son retour au village.

Vraiment, la souris danse quand le chat n'est pas là. Comment un Gedéon, dont l'ancêtre a été recueilli par le mien, alors qu'il fuyait son propre village, peut-il dire qu'il me remplace dans ce village ? Pour qui se prend-t-il, Calmez-vous. Le chat est revenu, et on va voir où la souris va passer pour danser à nouveau. (V. Konan, 2009 : p. 57-58)

On dit souvent que les habitudes changent rarement sinon jamais et qu'il est très difficiles de les faire changer. C'est sur cette conception que se basent ces différents rappels. D'ailleurs, toutes les autres comparaisons sont liées à Robert, dans diverses situations de la vie. Quand il doit garder la maison, contrairement à ses habitudes, on dit :

Robert resta à nouveau prostré dans sa maison. Il faisait vraiment pitié. On aurait dit un baoulé à qui un médecin aurait interdit de boire du vin pendant le reste de sa vie. » (V. Konan, 2009 : p. 56) ou encore « Il restait prostré dans sa cour, comme un Gouro qui n'avait plus d'érection. (V. Konan, 2009 : p. 48)

Quand il est dans la joie, content
« Il alla en ville et en revint deux jours plus tard, tout heureux comme un bété qui avait couché avec une femme à le peau claire. »

Pendant des jours de disette. « On aurait dit un Français que l'on aurait privé de droit de grève. » (V. Konan, 2009 : p. 68) « Notre chef était abattu comme un lutteur sénégalais à qui on aurait enlevé ses gris-gris. » (V. Konan, 2009 : p. 65) Ce sont des traits qui caractérisent les différents peuples de la Côte d'Ivoire comme les Baoulés, les Gouros, les Bétés ou des peuples hors de ce pays comme les Sénégalais et les Français. Ils sont constitutifs des traits des peuples ou des habitudes de reconnaissance. La caricature est soit un portrait qui exagère ou distord les particularités de quelqu'un ou de quelque chose pour en faire un élément visuel, facilement identifiable. Quand ils sont évoqués dans le cadre des parentés à plaisanterie, ils n'offusquent personne. Ces portraits dressent une couleur du monde des différentes cultures de la Côte d'Ivoire avec une mise en exergue des préjugés liés au groupe et aux comportements des uns et des autres. La caricature, une sorte d'humour ou de satire, s'appuie sur les jugements de valeur communs de son public, autrement appelés préjugés. « Le rire est toujours le rire d'un groupe. » (Bergson, 1900 : p. 5) Comment se dessine la migration dans le roman de Venance Konan ?

2. Comment se présente la crise migratoire ?

Le phénomène migratoire se déploie par des couples antithétiques immigrants-autochtones d'une part, et d'autre part par l'évocation de faits historiques susceptibles de les situer en Côte d'Ivoire.

2.1 Regards croisés antithétiques allogènes - migrant

Les autochtones représentent les propriétaires terriens, ceux qui sont natifs de la région qui ont offert l'hospitalité aux autres. Ces derniers regroupent, eux, toutes les personnes venues de d'autres régions du pays ou au-delà des frontières du pays. Les regards croisés entre migrants et autochtones sont foncièrement opposés. Des couples d'autochtones et d'étrangers qui se résument dans l'œuvre en paresseux – travailleurs, en dépensiers et économes, contre-exemple et exemples. Les uns s'attribuent des droits quand les autres sont absteints aux devoirs. Les propriétaires terriens et les étrangers forment des couples toujours aux antipodes les uns des autres et par conséquent, potentiellement explosifs. Des couples antithétiques qui révèlent le caractère factice de l'intégration.

Le dialogue entre Catapila Ier et Robert nous en dit effectivement long.

Un dicton de chez moi dit que celui qui paye ses dettes s'enrichit.

- C'est un dicton complètement idiot, retourna Robert. J'ai l'impression que pour toi, l'argent est plus important que l'homme. Quelle idée de marquer dans un cahier tout ce que tu me donnes ?
- L'argent finit, mais l'homme ne finit pas, dit Catapila I^{er}.
- Ça veut dire quoi ça ?
- C'est un autre dicton de chez moi.
- Il est aussi idiot que le premier. Si tu ne me donnes pas l'argent et que je meurs de faim, je serai fini, mais ton argent, lui, il sera toujours là.
- Tu ne mourras pas de faim, Robert, on n'est jamais mort de faim chez vous. C'est chez nous, dans mon pays, que les gens meurent de faim, parce qu'il n'y a pas de forêt, pas

d'eaux, rien que le soleil et la terre aride. C'est pour cela que nous sommes venus dans votre pays. Chez vous, il suffit de se baisser pour avoir de quoi manger et vivre bien. C'est tout ce qu'il y a à faire, Robert.

- Oui, mais où veux-tu qu'on se baisse ? vous avez pris toutes nos forêts. Où veux-tu qu'on aille chercher à manger ? et quand on va vouloir vous demander de nous rendre nos forêts, vous aller encore chanter partout que nous sommes des xénophobes. (V. Konan, 2009 : p. 63-64)

Les oppositions sont tranchées sans aucune volonté de connaissance et d'intégration réelles. Chaque groupe restant arc-bouté sur ses valeurs et jugeant les autres irrecevables : « Les Catapila avaient construit une petite mosquée dans notre village. Leur religion ne nous intéressait pas, parce que, comme disait Robert, une religion qui interdisait l'alcool ne pouvait pas être une religion sérieuse. » (V. Konan, 2009 : p. 22)

À la moindre étincelle, au moindre coup de vent, tout s'embrase à cause de la persistance des différences et des préjugés. Ils vivent ensemble mais continuent de se regarder en chiens de faillance. Une stigmatisation réciproque qui fragilise les relations entre autochtones et étrangers. Par ailleurs, l'épineux problème des terres en Côte d'Ivoire comme dans ce pays fictif de Venance Konan installent les étrangers comme une manne politique. Les Catapilas sont à l'origine de la guerre dans le pays fictif, qui n'est pas nommé, deviennent un enjeu politique. Ce qui justifie, par ailleurs, la traque des étrangers, les pillages, les exactions de toutes sortes.

« Il dit aussi que le Président avait promis qu'il ferait en sorte que les Catapilas nous rendent toutes les forêts qu'ils nous avaient volées avec la complicité du pouvoir précédent, et que cela allait se faire sans tarder. » (V. Konan, 2009 : p. 62) Le migrant apparaît comme un élément de démagogie politique. Il fait l'objet d'une exploitation en sourdine de tous les camps, au pouvoir ou dans l'opposition. Ils sont utilisés pour faire une bonne impression devant le président de la république.

Nous étions une bonne centaine de repentis, car Robert avait demandé à des jeunes Catapila, qui ne portaient pas au visage, les scarifications caractéristiques de leur race, de revêtir les tee-shirts à l'effigie du président de la république et du pangolin et de nous rejoindre. (V. Konan, 2009 : p. 78)

Mais, ce pays fictif qui n'est point nommé dans l'œuvre ressemble en certains points à la Côte d'Ivoire.

2.2 Crise migratoire sous fond d'histoire nationale

La littérature est à la fois fiction et réalité. Situant l'histoire littéraire, Vaillant affirme que « l'objet des historiens, c'est le passé ; un passé dont il ne subsiste que des indices ou des débris à l'aide desquels on en reconstruit l'idée. Notre objet, c'est le passé aussi, mais un passé qui demeure : la littérature est à la fois du passé et du présent. » (Vaillant, 2010 : p. 86)

La caricature est un mode de la représentation qui fleurit en période de crise politique. Le premier élément qui laisse penser à la Côte d'Ivoire est le coup d'état survenu dans ce pays anonyme.

Un matin, à notre réveil, nous apprîmes qu'un coup d'Etat avait eu lieu dans la capitale et que le pouvoir avait été renversé par un groupe de soldats. Nous apprîmes aussi que le président et la plupart des ministres avaient pris la fuite à l'étranger. (V. Konan, 2009 : p. 48)

Ce fait ressemble au coup d'Etat de 1999 en Côte d'Ivoire où un groupe de soldats surnommés "zinzin et baefouès" ont orchestré un coup de force militaire, le premier de la Côte d'Ivoire. Le rappel historique se poursuit avec la candidature du général Guei Robert à la présidentielle de 2000 en Côte d'Ivoire. Président à la faveur du coup d'Etat de 1999, venu selon lui pour "balayer" la maison, il a, contre toute attente, décider de se présenter aux élections présidentielles. Dans la fiction, le schéma était le même : « Le général qui dirigeait désormais le pays avait décidé de se présenter à l'élection présidentielle qu'il s'apprêtait à organiser » (V. Konan, 2009 : p. 49)

Les élections avec son cortège de rebondissement et de morts renvoient aussi à celui de la Côte d'Ivoire. » Le lendemain matin nous apprîmes que le candidat de l'opposition contestait la victoire du général, que des foules avaient envahi les rues dans la capitale, que des militaires avaient ouvert le feu et qu'il y avait des morts. » (V. Konan, 2009 : p. 55)

Avec des acteurs et des expressions contextuellement connotés, le tableau semble être celui de la crise post-électorale de 2000 en Côte d'Ivoire avec ses résultats donnés et discrédités par la suite. « Le lendemain, nous apprîmes que le candidat de l'opposition contestait la victoire du général, que des foules avaient envahi les rues de la capitale, que des militaires avaient ouvert le feu et qu'il y avait des morts. » (V. Konan, 2009 : p. 55)

En souvenir donc des élections dites « calamiteuses » de 2000 en Côte d'Ivoire et sans nommer les personnes réelles, les faits parlent d'eux-mêmes et les allusions sont trop directes pour ne pas faire le rapprochement : une élection ayant opposé un général candidat et un opposant historique candidat. Même des noms communs sont contextuellement évocateurs. Après les morts fictifs et réels, le calme finit par s'imposer : « Il y eut beaucoup de confusions pendant quelques jours, puis, finalement, quand tout finit par se calmer, on nous dit que c'était en fin de compte le candidat de l'opposition qui était le vrai vainqueur de l'élection et que le général avait pris la fuite. » (V. Konan, 2009 : p. 55)

Comme il apparaît, l'élection présidentielle dans ce pays fictif met aux prises un opposant historique et un général d'armée. Une élection gagnée finalement par l'opposant qui contestait la victoire annoncée par le général laisse penser aux élections de 2000 en Côte d'Ivoire entre Laurent Gbagbo et Guei Robert, général militaire arrivé au pouvoir après le coup d'Etat de 1999. Le rappel historique se poursuit avec la guerre de 2002 et la partition du pays en deux zones, le coup d'Etat manqué mué en rébellion armée a été une surprise pour tout le monde : « La nouvelle tomba un matin que des personnes venues d'on ne sait où avaient attaqué notre pays pour renverser le président de la République. » (V. Konan, 2009 : p. 103). Et le pays fut divisé en deux comme le cas de la Côte d'Ivoire du temps des deux zones.

Plus tard, nous apprîmes qu'un cessez-le-feu avait été signé entre notre gouvernement et les Catapila qui occupaient désormais tout le nord du pays. Des armées venues de certains pays voisins ou même lointains s'étaient interposées entre nous et les rebelles. (V. Konan, 2009 : p. 105)

Si dans le texte, il n'y a aucune indication géographique, dans la réalité, ce sont des zones maîtrisées par chaque belligérant avec une zone tampon gérée par les casques bleus de l'ONU. Toutes ces éléments rappellent la vie de la Côte d'Ivoire de 1999 à 2002 avec en fond sonore le problème migratoire. La caricature délaisse les personnalités politiques trop protégées pour développer une satire plus sociale, qui traque le ridicule et l'injustice dans les scènes de la vie ordinaire. Qu'apporte l'écriture d'une telle caricature ?

3. Et comment l'écriture rend-elle compte de ce drame ?

L'écriture de Venance Konan apparaît comme une catharsis avec un retour cyclique de la narration.

3.1 L'écriture comme une forme de catharsis

La caricature donne l'occasion de rire de ses propres travers comme une forme de catharsis. Avec ce procédé, l'écriture permet de rire de ses maux pour les dédramatiser. Le narrateur personnage qui raconte à la première personne du pluriel comme porte-parole de tout un groupe. La fiction résonne comme une auto-critique sans tomber dans le mea-culpa, une forme d'auto-dérision par laquelle l'auteur amène les concernés, autochtones et migrants, à se libérer de ses traumatismes affectifs refoulés. Une sorte de défoulement comme celle des joueurs qui courent après un fétiche sensé leur donner la victoire du match.

Le ballon entra dans nos buts, mais nous n'en avons cure. Le plus important pour nous était de récupérer notre grigri. Tous nos joueurs et supporters suivirent notre gardien dans la brousse. Les supporters de Boca junior firent de même. Et tout le monde se mit à se battre dans la brousse. Il fallut au moins une demi-heure, et après que le sous-préfet, transpirant dans son beau costume eut menacer de faire arrêter tout le monde, pour que les joueurs reviennent sur le terrain. Notre gardien put récupérer sa casquette et son grigri qui était tombé par terre. C'était le plus important pour nous. (V. Konan, 2009 : p. 138)

La caricature pointe avec une naïveté délibérée tout ce qui ne va pas et qu'on laisse pourtant aller. Sans cesse en prise avec l'époque et l'actualité, elle s'arrête sur l'anecdote, mais ses reproches sont toujours les mêmes que la corruption, l'injustice et les manipulations de tous ordres. Le ridicule de ceux qui veulent chasser les étrangers et qui constatent le départ de ces derniers. Les autochtones sont invités à s'épancher sur leur propre rage et à se soulager par l'expression des paroles et des sentiments jusque-là retenus. « Vous avez vu ça ? tonnait Robert. Vous avez vu ça ? chaque fois qu'on veut les chasser ils s'arrangent toujours pour partir avant. Ce n'est pas honnête. Ce n'est pas du tout sérieux. On ne peut décidément rien faire de bon avec ces gens. » (V. Konan, 2009 : p. 107)

Mais, notons d'emblée que tout peut être tourné en ridicule : la naïveté généreuse comme les pires exactions. Le ridicule ne devrait donc pas, en soi, être une clause de refus. Provoquer le rire est un art peut servir comme un remède, comme une façon d'aider les patients à se remémorer leurs expériences traumatiques oubliées et à décharger les émotions empêchées ou contenues qui s'y rattachent. Le refrain « c'est un travail de Catapila, ça » resonance comme un crédo du rire, c'est à dire un portrait ridicule en raison de l'exagération des traits. Une exagération qui ne nie pas le retour cyclique des faits aux mêmes conséquences.

3.2 Le récit cyclique

Le récit décrit un cercle qui commence avec l'arrivée des Catapila. Les autochtones leur donnent une portion de terre qu'ils mettent en valeur et font venir d'autres compatriotes. Leur insertion se fait tant bien que mal entre exploitation et utilisation politique par la population d'accueil. Mais quand survient une crise, c'est la discorde ouverte, la guerre ouverte entre migrants et autochtones. Les premiers sont pourchassés, exploités et dépossédés de leurs biens.

Tous les téléphones portables, les postes radio et les bijoux étaient confisqués. Certains Catapila pleuraient en nous expliquant qu'ils n'avaient plus d'argent, mais nous étions sans pitié pour ces gens qui avaient lâchement agressé notre pays si hospitalier. Le Catapila qui n'avait pas d'argent était descendu du car, et celui-ci immobilisé jusqu'à ce que les autres se soient cotisés pour payer son droit de passage sur notre territoire. (V. Konan, 2009 : p. 111)

Une situation qui se transforme en chasse à l'homme.

Nous fouillions tous les véhicules qui traversaient notre région, à la recherche des Catapila. Ils devaient payer pour franchir nos barrages. Nous leur arrachions aussi leurs téléphones cellulaires et bientôt, nous eûmes chacun au moins deux téléphones accrochés à nos cous. Nous en offrîmes mêmes à nos femmes et à nos copines. (V. Konan, 2009 : p. 109)

La tendance de certaines personnes à dépenser presque tout leur avoir en quelques jours entraîne des variations dans la vie quotidienne de Robert et des siens. Puis la population se retrouve dans un besoin de commerce de tout ce que faisaient les Catapila.

Nous avons fini par revendre en ville tous les téléphones cellulaires, les télévisions, les postes radio et les bijoux que nous avons arrachés aux Catapila. En ville la situation n'était pas meilleure. Il n'y avait presque rien à manger, pratiquement rien sur les marchés, pas de cigarettes, pas de kiosque à café et personne pour porter les bagages. (V. Konan, 2009 : p. 115)

Lorsqu'ils décident de s'occuper des plantations, les herbes ont envahi les récoltes et la saison des pluies se mêle de l'absence de volonté chez Robert et les siens :

Nous décidâmes d'attendre la fin de la saison des pluies avant de nous occuper de nos plantations. Parce que pendant la saison des pluies, les matins sont très frais chez nous et c'est le moment où nous apprécions le plus la chaleur des corps de nos femmes. (V. Konan, 2009 : p. 114)

Ensuite, un Catapila arrive, à nouveau, comme un éclaireur et commence un commerce et finit par faire venir d'autres frères Catapila. Et le cercle recommence comme le rappelle ici le narrateur :

Quelques mois plus tard, alors que nous étions au bord de la famine, nous fîmes semblant de ne pas remarquer les premiers Catapila qui revinrent s'installer en cachette dans les plantations. Les autres les suivirent timidement, puis ils revinrent massivement. Et bientôt, ils rebâtirent leurs villages et les choses redevinrent comme avant. (V. Konan, 2009 : p. 117)

La caricature frappe ici les esprits des personnes intégrantes au processus migratoire. Elle est toujours partisane d'où le vocabulaire à " charge "semblant et massivement pour l'un et l'autre des acteurs. Cette écriture circulaire montre la permanence du phénomène migratoire et ses problèmes. Arrivée – développement des forêts et des cultures – crise avec destructions de biens- violences de tous ordres- excès – léthargie – départ des Catapilas Retour des Catapila étranger et revente des terres et exploitations.

A la faveur d'un autre évènement, la cohabitation factice se détériore et le cycle recommence avec les mêmes ingrédients. Le récit décrit un cercle qui démontre certes le caractère permanent du phénomène migratoire mais pose avec acuité le problème de la crise migratoire. Chaque crise politique énoncée plus haut, la précarité de la cohabitation refait surface avec son cortège de traques et d'exodes retours. Les troubles sociaux et les chasses aux étrangers vont de pair.

Conclusion

Au terme de ce travail, nous retenons que la Côte d'Ivoire étant considérée comme une terre fertile où règne une hospitalité légendaire, elle enregistre un flux migratoire. Mais, ce phénomène migratoire et ses enjeux sont caricaturés par Venance Konan. Sa représentation révèle le caractère évanescent des frontières. En effet, après avoir franchi celles qui sont physiques, les barrières restent sur les plans culturel, politique en raison des préjugés qui, comme on le dit ordinairement, ont la peau dure.

La caricature prenant le parti de susciter le rire de cet imbroglio, elle associe ainsi le burlesque à la migration en présentant les acteurs dans des portraits grossissant. Elle se rue sur tous les défauts et les grossit pour mieux les dénoncer. Les autochtones et les migrants vivent ensemble jusqu'à ce qu'une crise dévoile le mal vivre des parties.

Venance Konan ne manque pas, à travers des éléments historiques de rappeler l'histoire politique de la Côte d'Ivoire depuis le coup d'Etat de 1999. L'évocation de certains acteurs de la vie politique et des circonstances de la chasse aux étrangers montre à quel point les deux thèmes sont liés. L'écriture fonctionne comme un exutoire pour libérer des rancœurs des uns et des autres. Mais le recours cyclique à la narration cristallise la migration comme un phénomène constant et incontournable.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Guinand, C. 2015. « Caricature littéraire : éducation sentimentale de Flaubert » in *Quêtes Littéraires*, n° 5 : 65-77.
- Konan, V. 2009. *Les Catapilas, ces ingrats*, Paris : Jean Picollec.
- Kipré P. 2006. « Migrations et construction nationales en Afrique noire : le cas de la Côte d'Ivoire » in *Outre mère*, n°7 : 313-332.
- Moisan, C. 1990, *L'histoire littéraire*, Paris : PUF.
- Seillan, J.M. 2008. « La (para)littérature (pré)coloniale à la fin du XIXe siècle » in *Romantisme*, no 139 : 33-45.
- Vaillant, A. 2010. *L'histoire littéraire*, Paris : Armand Colin.
- Vaillant, A. et De Villeneuve R. 2013. *Le rire moderne*, Paris : Presses Universitaires de Paris.

CONSTRUCTION ET DECONSTRUCTION DE L'IMAGE DU NOIR AVEC HEGEL, FROBENIUS, SENGHOR, DADIE ET GNEBA



N'CHO Léon Charles

Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

leoncharlesn@gmail.com

Résumé

Cette étude se propose, à partir des écrits de Hegel, Frobenius, Senghor, Dadié et des études de Gnéba sur l'homme noir, de réfléchir sur la construction et la déconstruction de son image. Nous avons montré que la perception négative de la couleur noire, de même que le racisme envers l'homme de couleur, relève d'une perception négative du noir dans la culture européenne. Au demeurant, nous voulons ici tendre à un dialogue entre les races humaines. Nous nous sommes interrogé sur les motivations de la construction de cette image négative du Noir. Il ressort de nos analyses que cette catégorisation basée sur la couleur est subjective. En raison de sa couleur, le Noir est victime d'une catégorisation qui le qualifie de 'laid', de 'méchant', de 'barbare', de 'moins humain'.

Mots-clés : (dé)construction, image du Noir, couleur, races humaines

Abstract

This study purports, from the writings of Hegel, Frobenius, Senghor, Dadié, and Gnéba's studies on the black man, to reflect on the construction and the deconstruction of his image. We have shown that the negative perception of the color black, as well as racism towards black man, is due to a negative perception of black in European culture. Besides, we want here to tend to a dialogue between the human races. We have questioned the motivations behind the construction of this negative black image. It emerges from the analyses that this color-based categorization is subjective. The black, because he is the bearer of the color black, is victim of a categorization which describes him as "ugly", "wicked", "barbaric", "less human".

Keywords : (De)construction, Image of black man, Color, Human races

Zusammenfassung

Dieser Artikel setzt sich mit der Konstruktion und Dekonstruktion des Bildes von schwarzen Menschen in einigen Schriften Hegels, Frobenius', Senghors, Dadiés und Gnébas auseinander. Er erzielt die These, jenach der sowohl die negative Wahrnehmung der Farbe schwarz, als auch jenen Rassismus gegenüber den Schwarzen auf negativen Projektionen zu schwarz in der europäischen Kultur beruht. Er schlägt Mittels zum Dialog unter den Menschenrassen vor, um zumindest diesen Rassismus zu mindern. Gefragt wird nach den Beweggründen jener negativen Bildkonstruktion. Es hat sich herausgestellt, dass diese Abgrenzung von Menschen aufgrund ihrer Hautfarbe subjektiv ist. Weil der Schwarze schwarz ist, ist er schlechthin Objekt einer Kategorisierung, die ihn als „hässlich“, „böse“, „barbarisch“, „wenig humanisch“ einstuft.

Schlagwörter : (De-)Konstruktion, Bild vom Schwarzen, Farbe, Menschenrassen

INTRODUCTION

A l'occasion du colloque *Le Divan Nord Sud Richesses de la langue Archives du silence*⁵⁸ organisé par le Goethe-Institut Abidjan en novembre 2018, M. Litz a communiqué sur *Hic sunt leones*⁵⁹ *Réflexions sur le concept « Afrique fantôme »* (en allemand *Hic sunt leones Betrachtungen über das Phantom Afrika*). Dans sa contribution, Litz a opposé l'écriture à l'oralité. Il y a mis en lumière quelques causes qui sont à la base de l'image dévalorisante que l'Occident depuis le XV^e siècle s'est construit de l'Afrique, des Africains et de la race noire⁶⁰. L'auteur tente de la déconstruire en s'appuyant sur l'art, notamment sur le poète et artiste ivoirien F. Bruly-Bouabré (1984)⁶¹. Si nous avons choisi, ici, à l'instar de Litz de nous exprimer sur la construction de l'image du Noir dont la couleur de peau est considérée comme un instrument, un signe de hiérarchisation, de (dé)valorisation⁶², c'est pour aussi déconstruire celle-ci. Mais nous portons, sur cette question, un regard contraire à celui de Litz, l'Allemand, l'Européen. Cette étude sur la catégorisation de l'homme par la couleur nous donne de montrer que la perception, soit positive ou négative de toute couleur en général et de la couleur noire en particulier, ainsi que les significations qu'on lui donne, relèvent d'une construction sociale. Elles trouvent aussi leur justification dans la culture. Aussi, nous interrogeons-nous de savoir si l'idée consistant à associer le noir au diable, à la laideur, à la méchanceté, à la barbarie et autres, en faisant peser d'horribles préjugés sur la race noire est pertinente. Cette conception n'est-elle pas motivée par une idéologie cachant des projets politiques ? Pour mener à bien cette étude, nous nous appuyons sur la sémiotique culturelle⁶³. Nous évoquons quelques-unes des idées sur la perception des Noirs, sur la question de leur humanité, portées par Georg Wilhelm Friedrich Hegel, Leo Frobenius, Léopold Sédar Senghor, Bernard Dadié et Gnéba Kokora. Nous analyserons d'abord le rôle de la culture et de la société dans la perception qu'un individu peut avoir de la couleur noire. Ensuite suivra la construction de l'image négative du Noir sur qui sont projetées les significations négatives de la couleur de sa peau. Enfin la réflexion portera sur la

⁵⁸ Les actes du colloque sont publiés dans les versions française et allemande. Nous utilisons la version française dont voici la référence : Markus Litz/ Paul N'Guessan-Béchié (Ed.), *Le Divan Nord Sud. Richesses de la langue Archives du silence*. Goethe-Institut Côte d'Ivoire, Abidjan 2019.

⁵⁹ Litz a donné des significations de la mention 'hic sunt leones'; mais celle qui nous paraît intéressante dans le cadre de notre étude est celle-ci : « La mention 'hic sunt leones' qu'on retrouve sur les cartes des navigateurs de l'antiquité romaine signifie que le légendaire continent africain est d'abord avant tout associé au danger, notamment ce danger qui part des lions, dont la puissance ne peut être apprivoisée. Là où il y a des lions, il n'y a pas de lois. » (pp. 16-17).

⁶⁰ Dans son analyse de la contribution de Litz Paul N'Guessan Béchié écrit : « Bien que l'Afrique soit associée à un territoire marqué par le danger (symbolisé par le lion), l'absence de paix et de lois, Markus Litz souligne dans sa contribution que les Européens ont de tout temps manifesté l'envie de découvrir le continent noir, envie concrétisée par les premières croisades d'une part, et les conquêtes et expéditions espagnoles et portugaises, d'autre part. De ces expéditions, l'Afrique est présentée comme un continent sans histoire, sans écriture et donc sans culture. » (11-12)

⁶¹ En combinant l'image avec l'écriture, Bruly-Bouabré conçoit l'alphabet africain. Voir Markus Litz (2018, pp. 28-29).

⁶² Cf. Chaikh Anta Diop. *Antériorité des civilisations nègres : mythe ou vérité historique ?*, Paris : Présence Africaine. 1967. Michel Kokora Gnéba. *Die Auseinandersetzung zwischen Georg Forster und Immanuel Kant über die Frage von Menschenrassen. Weltengarten. Deutsch-afrikanisches Jahrbuch für interkulturelles Denken*, Hannover. 2003.

⁶³ Cf. Louis Hébert. Introduction à la sémiotique. Louis Hébert (dir.). 2018. Consultable sur : <http://www.signosemio.com/introduction-semiotique.pdf> (20.01.2020). Doris Bachmann-Medick. *Cultural Turns : Neuorientierungen in den Kulturwissenschaften*, 4e éd., Reinbeck. 2010. Clifford Geertz, *Dichte Beschreibung. Beiträge zum Verstehen kultureller Systeme*. 4e éd., Frankfurt a. M. 1995.

réfutation de cette image dévalorisante et la construction du dialogue entre les races humaines. Nous proposerons en guise de conclusion des moyens pour 'guérir' ceux qui ont cette image négative sur les Noirs.

I. Un mot sur la perception négative de la couleur noire

Dans sa *Déclaration universelle sur la diversité culturelle*, l'UNESCO définit la culture comme l'ensemble des traits matériels et immatériels caractérisant une société⁶⁴. Dans cette société, ces traits influencent la perception qu'un individu, membre de celle-ci, peut avoir d'une couleur. Aussi, les définitions, les sens que ce dernier donne à une couleur, de même que les enjeux découlant de la perception qu'il a d'elle, dépendent de la société dans laquelle cet individu vit, comme M. Pastoreau le souligne ici :

La couleur se définit d'abord comme un fait de société. C'est la société qui 'fait' la couleur, qui lui donne ses définitions et ses significations, qui construit ses codes et ses valeurs, qui organisent ses pratiques et ses enjeux. Les problèmes de la couleur sont toujours des problèmes sociaux, parce que l'homme ne vit pas seul mais en société⁶⁵.

Il en va ainsi de la couleur noire qui véhicule des éléments négatifs dans beaucoup de sociétés. Les significations, les définitions et les enjeux en lien avec cette couleur, quand bien même ils semblent parfois universels, diffèrent d'une société et d'une culture à une autre. Pour désigner le noir, le latin emploie le terme *niger* qui veut dire noir brillant et parfois valorisant. On l'emploie pour nommer « les beaux noirs de la nature »⁶⁶. Le terme *Ater*, également en usage signifie noir mat et inquiétant. Son emploi au début relativement neutre, va se charger vers le II^e siècle d'une connotation négative, devenant le mauvais noir, laid, sale, triste voire 'atroce'. Le noir est aussi vu comme une couleur mortifère dans les sociétés européennes⁶⁷. Dans des sociétés africaines, par exemple chez les Akan, cette couleur entre dans la pratique vestimentaire qui exprime le deuil auquel participent le blanc et le rouge, considérés comme des sous-noirs⁶⁸. On l'appréhende également comme la couleur de certaines entités, entre autres le sommeil, le rêve, l'angoisse, le secret, la discorde, la détresse, la vieillesse, le malheur ; elle réfère aussi aux méchants, au diable⁶⁹. Ce *symbolisme des ténèbres*⁷⁰ contraste avec une perception du noir en tant que couleur « des origines »⁷¹, couleur de la vie. Aussi, des endroits privés de lumière tels que les « antres, grottes,

⁶⁴ UNESCO. *Déclaration universelle sur la diversité culturelle*. 2001. Cité d'après Programme international de stages sur les droits humains (IHRIP). *Le paradoxe de l'arbre Banyan. La culture et l'activisme en faveur des droits humains*. 2007 : II.

⁶⁵ Michel Pastoreau. *Noir. Histoire d'une couleur*, Paris : Edition du Seuil, 2008 : 17.

⁶⁶ *Idem* : 28.

⁶⁷ Cf. *Ibid.* : 30-32. Louis Hébert. « Introduction à la sémiotique. Louis Hébert (dir.). Consultable sur : <http://www.signosemio.com/introduction-semiotique.pdf> (20.01.2020).

⁶⁸ Le blanc et le rouge sont ainsi vus en référence à la mort.

⁶⁹ En ce qui concerne la construction de l'image et la signification, le christianisme a fixé celles de la couleur noire. Le noir est la couleur du péché, de la tentation et du démon ou du diable. La malédiction de Cham (Cf. le livre de la Genèse) scelle aussi l'image du Noir.

⁷⁰ Mircea Eliade. *Le symbolisme des ténèbres dans les religions archaïques. Polarité du symbole*, 2^e éd., Bruxelles. 1958.

⁷¹ A ce sujet Michel Pastoreau écrit : « Au commencement était le noir ». [...] Au début était la nuit, l'immense nuit des origines, et c'est en sortant des ténèbres que la vie a pu prendre forme ». (19-21)

gouffres, galeries souterraines ou rupestres [...] sont des creusets fertiles, des lieux de naissance ou de métamorphose, des réceptacles d'énergie et par là même des espaces sacrés »⁷². Comme on le voit, la culture ainsi que la société au sein desquelles un individu s'est construit et qui perçoivent négativement la couleur noire, jouent un rôle significatif dans le rapport que ce dernier a avec cette couleur. Les hommes à peau noire ont une image dévalorisante dans ces sociétés et ces cultures.

2. Construction de l'image peu valorisante du noir

La construction de cette image peu valorisante du noir se fonde sur la culture, la religion, la civilisation et l'évolution des Européens. Pour catégoriser le noir, les Européens ont projeté sur les Noirs les significations négatives de la couleur de leur peau, ils leur ont nié la culture et la religion, et les ont qualifiés de peuples primitifs⁷³. Ils s'appuyèrent sur les aspects négatifs véhiculés par le christianisme au sujet de la couleur noire et de la race noire, de même que sur les relations de navigateurs européens de la fin du Moyen Age, sur les rapports de missionnaires, d'ethnologues, de biologistes ayant voyagé sur le continent africain aux XVII^e et XXVIII^e siècles⁷⁴. Ces derniers, écrit Frobenius, ont rendu compte d'« hommes noirâtres ou chocolat dans les pays du centre, bruns ou blancs, mais brûlés du soleil, vers le Nord »⁷⁵. Ils ont parlé d'« Africains à peau noire, que jusque-là on nommait 'les Maures' [...] [ils] deviennent 'les Noirs' ou 'les Nègres' »⁷⁶, comme le souligne M. Pastoreau, des « homme [s] de couleur » selon le mot de L. S. Senghor, des *Damnés de la Terre*⁷⁷, des 'sauvages'. Une grande partie de l'humanité européenne se représentait et se représente encore le continent habité par ces hommes que seule la couleur de la peau rend différent d'elle comme suit :

L'Afrique pour un Européen de culture générale, était un pays désolé, le continent des fièvres, auquel ne pouvait s'adapter que les aventuriers et les missionnaires. Les indigènes étaient des barbares, presque des animaux, une race d'esclaves, un peuple dont l'état de dépravation grossière n'avait su produire que ce fétichisme⁷⁸.

Des penseurs comme G. W. F. Hegel ont employé les relations et les rapports ci-dessus évoqués pour construire au Noir cette image odieuse qu'on lui attribue en Occident⁷⁹. Hegel a selon M. K. Gnéba, « indéniablement donné sa caution de grand penseur aux préjugés négatifs de son époque à l'égard de l'Afrique et de la race noire

⁷² Michel Pastoreau, *op. cit.* : 22

⁷³ Leo Frobenius, (1933), *Histoire de la Civilisation africaine*, traduit par Dr. H. Back et D. Ermont, Paris : Gallimard. 1933 : 29.

⁷⁴ Cf. Markus Litz, *op. cit.* : 19.

⁷⁵ Leo Frobenius. *op. cit.* : 12.

⁷⁶ Michel Pastoreau. *op. cit.* : p. 162.

⁷⁷ Titre du dernier essai de Frantz Fanon publié en 1961.

⁷⁸ Leo Frobenius. *op. cit.* : 14.

⁷⁹ Paul N'Guessan-Béchié relativement aux réflexions de Litz lors du colloque ci-dessus évoqué écrit : « Selon Litz, ce sont les conclusions hâtives des récits d'expédition qui ont été récupérées par Hegel pour déterminer un caractère africain marqué par l'absence de conscience, la présence de la magie et du fétichisme, le mépris de l'homme etc. Litz a fustigé les développements et les conclusions du philosophe qui ne reposent guère sur une expérience personnelle. (11-12)

»⁸⁰. Cela est dû à sa « conception assez dévalorisante de l'humanité noire »⁸¹. On comprend que son nom soit chargé de réprobation dans les milieux des intellectuels noirs et que sa théorie⁸² suscite chaque fois qu'on s'y réfère une levée de boucliers⁸³. On peut alors parfaitement comprendre que tout intellectuel négro-africain en lisant ses idées, considère sa pensée comme étant d'emblée opposée à celle des peuples d'Afrique noire⁸⁴. A cet effet, J.-G. Tanoh, à la lecture des thèses de Hegel sur les Noirs rend ainsi compte de l'émotion à laquelle il fut en proie et de la méthode utilisée par ce dernier qu'il ne juge pas pertinente :

En parcourant les idées de Hegel sur l'Afrique, nous avons été souvent choqué et même scandalisé de voir qu'un si grand penseur comme lui puisse, sur des rapports d'explorateurs, venir à une conception assez dévalorisante de l'humanité noire. [...] Hegel voyait à peine de différence entre une bête sauvage et le nègre au sens littéral de la comparaison⁸⁵.

Les thèses de Hegel sur la race noire, selon certains commentateurs, ne seraient pas empreintes de racisme⁸⁶, mais d'humanisme⁸⁷. Elles poursuivraient le but de voir resplendir l'humanité de l'homme en tant qu'homme⁸⁸. A ce propos, A. K. Dibi préfaçant le livre de J.-G. Tanoh questionne la réalité des sociétés africaines qui « révèle encore des sacrifices humains, une mauvaise gestion des biens publics et la corruption »⁸⁹ – au regard de la mauvaise gouvernance que connaissent les Etats africains, minés par la corruption et bien d'autres maux –. Il est peut-être vrai que les thèses de Hegel invitent les Africains à s'éveiller à eux-mêmes, mais l'histoire universelle montre des événements sociaux et politiques violents, – entre autres la guerre de Cent Ans (1337-1453), la Révolution française (1789), les deux guerres

⁸⁰ Lire à ce propos l'article de Gnéba Kokora Michel intitulée : « L'image de l'Afrique dans les lettres allemandes, in : *Annales de l'Université d'Abidjan*, Série D (Lettres); tome 8, 1975 : 311. L'auteur y présente l'image de l'Afrique dans la littérature allemande de 1750 à 1884. Il conclut cette étude comme suit : « En résumé, l'on peut dire que les Allemands de 1750 à 1884 ont eu une idée dualiste de l'Afrique : a) l'Afrique ancienne (l'Egypte, Carthage, etc.) intimement liée à leur fonds culturel et qui, dans les lettres de l'époque, avait une image respectable ; b) l'Afrique Noire dont la respectabilité constituait un point de litige dans le monde intellectuel de l'Allemagne d'alors. [...] son image était à trouver dans le sous-bois de la vie intellectuelle de cette époque, dans les écrits des voyageurs, les propos de biologistes et d'anthropologues.

⁸¹ Sangaré Abou. Au-delà de la Raison dans l'histoire : Hegel et la fin du contentieux africain. *Revue Internationale d'Etudes Sociales, de Philosophie, d'Education et d'Ethique* (RISPEE), vol. 2, n°2 : 265.

⁸² G. W. F. Hegel. Vorlesungen über die Philosophie der Geschichte. *Werke in zwanzig Bänden, Theorie Werkeausgabe*. Bd. 12. Frankfurt a. Main : Suhrkamp Verlag : 1970 : 120-130.

⁸³ L'ancien Président français Nicolas Sarkozy, dans un discours tenu à Dakar en 2007, avait fait référence aux thèses de Hegel sur les Africains. Ses propos ont provoqué la colère d'intellectuels africains qui lui ont répondu à travers un ouvrage collectif intitulé *L'Afrique répond à Sarkozy* : ouvrage collectif publié sous la direction de Makhily Gassama, éd. Philippe Rey, Paris 2008. Réaction d'un groupe d'intellectuels au discours prononcé par le Président français en juillet 2007 à l'université Cheikh Anta Diop de Dakar.

⁸⁴ Kokora Michel Gnéba. Meinrad HEBGA et C. S. TIDIANY en tant que Négro-Africains face à Emmanuel Kant et Georg Wilhelm Friedrich HEGEL. *Le Korè. A la conquête de l'homme*, *Revue Ivoirienne de Philosophie*, Nr. Spécial, Université Nationale de Côte d'Ivoire. 1991 : 48.

⁸⁵ Jean-Gobert Tanoh. Etre africain : Approche métaphysique de l'identité humaine en Afrique. *Le Portique*. 2006 : 27.

⁸⁶ Cf. Augustin Kouadio Dibi. L'auto-suppression du jugement 'l'être de l'esprit est un os' chez Hegel : une réfutation du racisme. *Hegel contre le racisme : Invitation à lire Hegel dans ses textes*. 2006. Consultable à : http://hegel.net/fr/f311112-contre_le_racisme.htm (30.04.2019)

⁸⁷ Cf. Sangaré Abou. *La théorie Hégélienne de l'histoire : humanisme ou radicalisme ? Contribution au dénouement du contentieux entre Hegel et les Africanistes*. 2012. Consultable à : www.contrepontphilosophique.fr. (13.09.2018)

⁸⁸ Cf. Sangaré Abou, Au-delà de la « Raison dans l'histoire : Hegel et la fin du contentieux africain. *op. cit.* : 277.

⁸⁹ Jean-Gobert Tanoh. *op. cit.* : 6.

mondiales (1914-18 ; 39-45), la Shoa, le génocide des Arméniens (1915), celui des Tutsis (1994). Ces faits ne sont pas l'apanage des Noirs. Ils sont un témoignage éloquent de la laideur, de la barbarie, de la méchanceté qui caractérisent le genre humain. Nous tirons le meilleur parti des thèses de Hegel pour laisser resplendir en l'homme noir l'humanité que d'aucuns continuent de lui nier.

3. Réfuter l'image négative du noir. Construire le « dialogue de l'universel »

Frobenius a apporté une contribution très significative à la réfutation de cette image négative des Noirs⁹⁰. Mais avant de parler du rôle joué par l'ethnologue allemand dans la restitution de la dignité aux Nègres et de la sympathie que les milieux africains éprouvent pour lui, nous allons nous arrêter sur sa méthode de recherche. Dans sa contribution intitulée « La révolution de 1889 et Leo Frobenius » parue à *Ethiopiques*, L. S. Senghor expose la méthode employée par l'ethnologue et le philosophe dont les recherches ethnographiques et les réflexions philosophiques ont porté principalement sur l'Afrique. La méthode de Frobenius, selon L. S. Senghor, consiste dans « l'observation participante. C'est-à-dire l'immersion prolongée dans les rapports sociaux locaux, la descente dans le puits »⁹¹. Senghor dégage ainsi les enjeux politiques et sociaux globaux de l'approche scientifique de Frobenius. Elle vise selon lui à rapprocher les races, les peuples, les Etats, à créer un dialogue entre les cultures, sources d'équilibre et d'harmonie :

Si Frobenius a inventé un nouvel instrument de recherche, [...], c'est pour réaliser l'œuvre ambitieuse qui fut celle de toute sa vie : créer une nouvelle civilisation en réconciliant tous les peuples de la terre dans un dialogue de l'Universel, [...] un nouveau monde d'équilibre et d'harmonie, où chaque continent, chaque race, chaque nation, mais surtout chaque culture apporterait ses vertus, irremplaçables⁹².

Frobenius, ainsi qu'on peut s'en rendre compte, souhaiterait voir se réaliser l'idée que Goethe a appelée *Weltliteratur*⁹³. C'est sûrement dans cette optique qu'il a mis en lumière l'affinité, au niveau de l'âme, entre Germains et Nègro-africains⁹⁴. Il demeure dans l'esprit et la mémoire des intellectuels africains comme celui qui a accompli la dignification de la race noire. Dans *Und Afrika sprach* (1913), *Histoire*

⁹⁰ Voir aussi Gottlieb Adolf Krause dans Brief aus Afrika. *Kreuzzeitung*. Nr. 235 vom 8. Oktober 1887. Il écrit : « Il y a deux sortes de Nègres : Ceux que l'on trouve dans des manuels scolaires et dans des têtes d'Européens, et ceux que l'on trouve en Afrique. Les deux ont si peu de chose en commun, à part le nom »

⁹¹ Léopold Sédar Senghor. La révolution de 1889 et Leo Frobenius. *Ethiopiques*. Spécial centenaire. 2006. Consultable à : http://ethiopiques.refer.sn/spip.php?page=imprimer-article&id_article=1466 (06.04.2019)

⁹² *Ibid.*

⁹³ Michel Kokora Gnèba. Goethe als Entwicklungshelfer. *Recherches Germano-Africaines*, Nr. 10 : 33. Ce concept que Goethe a forgé en 1824 après son voyage en Italie (1786-1788) désigne aujourd'hui ce qu'on appelle dialogue interculturel. Voici ce que Gnèba écrit à ce sujet : « Par *Weltliteratur* Goethe voulait désigner un forum mondial de toutes les nations, [...]. Ce phénomène culturel mondial, [...], à l'accélération duquel tous les hommes, en particulier les artistes, les écrivains, les philosophes, les politiciens, les spécialistes des médias, etc. devaient contribuer, Goethe ne se le représentait cependant pas sous la forme d'une fusion de toutes les cultures nationales en une culture mondiale uniforme ».

⁹⁴ Michel Kokora Gnèba. 1983. Une âme négro-africaine face au message du romantisme allemand. *Négritude et Germanité. L'Afrique Noire dans la littérature d'expression allemande*, Actes du 12^{ème} Congrès de AGES 12-15 Avril 1979 à Dakar. 1983 : 129.

de *la Civilisation africaine* (1933), *Le destin des civilisations* (1940), il a employé son art et sa science pour déconstruire la vulgaire notion que certains Européens avaient de l'Afrique au sud du Sahara et qui faisait d'eux des « anthropophages ». Frobenius rendit compte du caractère harmonieux des civilisations africaines – attesté par les navigateurs du XV^e et XVII^e siècle – anéanties par les conquistadors venus d'Europe qui forgèrent dans un noir dessein « la notion du fétiche »⁹⁵, celle du « Nègre barbare », de « Nègre un demi-animal, une marchandise ».

Des personnalités africaines parmi lesquelles Senghor, Dadié, Gnéba ont, à la suite de Frobenius, dans leurs écrits, réagi aux préjugés pesant sur la race noire. Pour leur part, Senghor et Dadié expriment la perfection de la couleur noire et disent leur fierté de faire partie de cette race. Dans son *Poème à mon frère blanc*, Senghor, sur un ton d'humour, réfute l'étiquette d'« homme de couleur » désignant le Noir. Dans sa perspective, l'exposition au soleil, les émotions et les pathologies n'ont aucun effet sur la peau noire, cependant que le blanc prend plusieurs colorations sous l'action des mêmes phénomènes, qui apparaissent ainsi comme des instruments de test permettant, finalement – dans une formule interrogative à valeur déductive – de savoir qui du Noir ou du Blanc doit être appelé « homme de couleur ». Sous sa plume, on peut lire :

Cher frère blanc,
Quand je suis né, j'étais noir,
Quand j'ai grandi, j'étais noir,
Quand je suis au soleil, je suis noir,
Quand je suis malade, je suis noir,
Quand je mourrai, je serai noir.
Tandis que toi, homme blanc,
Quand tu es né, tu étais rose,
Quand tu as grandi, tu étais blanc,
Quand tu vas au soleil, tu es rouge,
Quand tu as froid, tu es bleu,
Quand tu as peur tu es vert
Quand tu es malade, tu es jaune,
Quand tu mourras, tu seras gris.

Alors, de nous deux,
Qui est l'homme de couleur ?⁹⁶

Le poète sénégalais établit ici une relation comparative⁹⁷ entre le noir et le blanc, ce dernier subissant des opérations de transformation au moment de la naissance, la croissance, sous l'effet du soleil, du froid, de la peur, des maladies et de la mort. Il oppose les couleurs noire et blanche en vue de mettre en évidence la typologie des opérations de transformation qu'elles subissent. Le résultat intermédiaire de ces opérations de transformation est la conservation en ce qui concerne le noir. Le blanc, rose au départ, devient blanc, rouge, bleu, vert, gris. Ces couleurs s'adjoignent, se

⁹⁵ Cette notion est perçue comme le symbole de la religion pratiquée par les peuples noirs.

⁹⁶ Ce poème est consultable sur : https://www.les-salelles-ardeche.fr/IMG/pdf/PDP17_Poemes_Afrique_s_.pdf

⁹⁷ Nous inspirons de Louis Hèbert qui, dans son étude intitulée *Introduction à la sémiotique*, dégage une typologie des relations. Il s'établit entre les termes (unités d'une structure) d'une analyse sémiotique, les types suivants de relations : comparatifs, temporels, présentsiels et des relations de globalité ainsi que de localité.

substituent, se permutent, se suppriment⁹⁸. La perspective que nous considérons comme étant graduelle contraste fortement avec celle de la couleur noire qui, elle reste conservée tout au long du processus. La transformation attendue, dans le cas d'espèce n'a pas lieu. La couleur noire est ici conçue comme une couleur belle, parfaite dont découle l'humanité ici affirmée de l'homme noir, alors que les transformations subies par la couleur blanche, révèlent son imperfection⁹⁹. Lorsque Senghor et ses congénères du mouvement de la Négritude rencontrent idéellement Frobenius, ils ont alors dans leurs productions littéraires la preuve scientifique de leur référence aux traditions et cultures africaines et la signification des termes 'émotion', 'art', 'mythe', 'Eurafrrique'¹⁰⁰. Au demeurant, l'affirmation de Frobenius selon laquelle les cultures africaine et allemande ont des traits ethnographiques communs¹⁰¹, n'a fait que renforcer la sympathie de Senghor pour l'ethnologue allemand. Nous ne saurons mieux l'illustrer qu'en citant ce passage de *Négritude et germanité* :

Or donc, au moment que sévissait encore, au Quartier latin, la théorie du « primitivisme nègre » et de la « mentalité prélogique », un ethnologue – un savant allemand, doublé d'un philosophe – nous restituait notre vérité : notre dignité. Cette vérité est que, loin d'être inférieure à la « civilisation du fait » de la logique et de la raison discursive, la civilisation négro-africaine, appelée éthiopienne par Frobenius, est simplement autre. C'est que Frobenius définit cette civilisation comme « civilisation du sens », du « réel » et de la raison intuitive... Et, pour accomplir notre dignité, Frobenius assimile la civilisation allemande à la civilisation « éthiopienne » Il affirme dans *Le Destin des civilisations* : « L'occident créa le réalisme anglais, le rationalisme français : l'Est la mystique allemande... L'accord avec les civilisations correspondantes en Afrique est complet. Sens du fait dans les civilisations française, anglaise et hamitique – sens du réel dans les civilisations allemande et éthiopienne »¹⁰²

On comprend la référence de Senghor à des œuvres du classique Johann Wolfgang von Goethe pour orienter son combat politique et le cadre du mouvement de la Négritude¹⁰³. Si Dadié dans le poème intitulé *Je vous remercie mon Dieu* écrit :

Je vous remercie mon Dieu, de m'avoir créé Noir,
d'avoir fait de moi
la somme de toutes les douleurs,
[...]
Le blanc est une couleur de circonstance
Le noir, la couleur de tous les jours
Et je porte le Monde depuis le premier soir,¹⁰⁴

⁹⁸ Nous empruntons ces termes à Louis Hébert.

⁹⁹ Senghor en débutant son poème par le mot « frère » voudrait signifier qu'il n'existe pas de différences fondamentales entre le blanc et le noir. L'homme noir n'est pas moins humain que l'homme blanc ; ce dernier ne l'est pas plus que le premier.

¹⁰⁰ Cf. Léopold Sédar Senghor. Les leçons de Leo Frobenius. *Liberté 3*, Paris : Ed. du Seuil. 1977 : 399-400.

¹⁰¹ Gnéba Kokora Michel a réfuté cette thèse de Frobenius dans la conclusion de son étude intitulée : La vision du monde chez Hegel et les romantiques allemands comparée à celle des peuples négro-africains. *Annales de l'Université de Lomé*, Série Lettres Presses de l'UB, tome XXIII. 2003 : 116 : « Les nombreuses analogies décelées entre la vision du monde du Négro-Africain traditionnel et celle de Hegel et les romantiques allemands ne devraient aucunement amener à conclure à une quelconque parenté culturelle entre Allemands et Négro-Africains.

¹⁰² Léopold Sédar Senghor. Négritude et germanité, I et II. *Liberté 3*, Paris : Ed. du Seuil. 1971 : 13.

¹⁰³ Léopold Sédar Senghor. Le message de Goethe aux Nègre nouveau. *Liberté 1*, Paris : Ed. du Seuil. 1964 : 92.

¹⁰⁴ Bernard Binlin Dadié. *La ronde des jours*. Abidjan : NEI. 2003 : 25

ou dans *Le noir de mon teint* :
 Le noir de mon teint n'est pas
 un signe de malheur.
 [...]

 Le ciel s'est habillé
 de blanc
 de jaune
 de noir,¹⁰⁵

C'est de la perfection de la couleur noire dont parlait Senghor, ainsi que des douleurs tels la traite, l'esclavage, la ségrégation, vécus et ressentis par la race noire qu'il parle. Par ailleurs, il réfute l'idée de la couleur noire en tant qu'expression du malheur. Il dit également sa fierté d'être noir et se fait, comme Frobenius et Senghor, promoteur d'une fraternité entre les races humaines. Dans *Béatrice du Congo*, le dramaturge lève un coin de voile sur la rencontre entre des peuples de races différentes par le voyage. Une telle rencontre est empreinte d'étonnement, de curiosité, de questionnement, de peur, de condescendances à la découverte de la couleur de la peau des peuples qui se rencontrent. Il n'en fut pas autrement de celle entre les Bitandais et les habitants de M'Banza Congo dans cette pièce. Les Bitandais y considèrent la couleur noire en tant que celle de la laideur, les Congolais comme étant un peuple primitif, sans religion, sans culture afin de justifier la fameuse 'mission civilisatrice'. Mais Dadié réfute cette thèse à travers la figure du Bitandais Diogo qui met en lumière l'ethnocentrisme bitandais et le charme que dégagent les cultures du Zaïre¹⁰⁶. Du point de vue de Dadié, ce jeu de différenciation de l'autre par la couleur de sa peau a des implications sur l'histoire, le destin d'êtres humains ainsi catégorisés, mais dont la couleur « loin d'être [celle d'une race] inférieure, [...] est simplement autre » pour parler comme Senghor. A l'instar de Senghor, il salue l'ethnologue allemand pour qui « il n'y a pas plus de peuples primitifs que de races »¹⁰⁷. Il s'oppose aux idées de Hegel qui a nié aux noirs toute possession de culture et les a comparés à des « bête[s] sauvage[s] ». B. B.-Dadié écrit :

On doit à la vérité de dire que tandis que certains Européens nous taxaient d'hommes à mentalité prélogique, et souriaient de nos 'nègreries', d'autres se penchaient sur le Continent et rendaient à nos cultures l'hommage qu'elles méritent. En 1898, alors qu'il n'avait que vingt-quatre ans, Léo Frobenius, dont Senghor dira que 'nul mieux que lui ne révéla l'Afrique au Monde et les Africains à eux-mêmes', publiait son livre sur *L'Origine des Cultures africaines*. Bien d'autres ouvrages allaient suivre, je citerai : *Histoire de la Civilisation africaine* et *Le Destin des civilisations*. [...] Des ouvrages qui allaient nous redonner confiance, à nous qui connaissions mieux l'Histoire de France et d'Europe que la nôtre¹⁰⁸.

¹⁰⁵ Bernard Binlin Dadié. *La ronde des jours. op. cit.* : 39.

¹⁰⁶ Bernard Binlin Dadié. *Béatrice du Congo*. Paris, Dakar : Présence Africaine. 1970 : 45-62. (I, 3)

¹⁰⁷ Léo Frobenius cité par Léopold Sédar Senghor dans *La révolution de 1889* et Léo Frobenius. *op. cit.*

¹⁰⁸ Bernard Binlin Dadié. L'Europe et nous... *Cailloux blancs. Allocutions et articles 1993-2004*. (Chroniques). Abidjan : NEI / CEDA. 2004 : 90. (Conférence prononcée à l'Hôtel Ivoire le 14/07/2003).

En comparant la relation des peuples négro-africains avec la nature, leur religion et leur esthétique avec la vision du monde des romantiques allemands, des classiques de Weimar et des idées de Hegel, M. K. Gnéba a identifié un accord avec les notions de *Weltseele* (Âme Universelle), *Weltgeist* (Esprit Universel) et avec le concept de *Gesamtkunstwerk* (Œuvre d'art totale). Le Négro-Africain, dans son rapport avec la nature exprime une identité, une véritable communion avec celle-ci à travers une myriade de ses formes d'apparitions et de manifestations, celles-ci traversées par l'énergie vitale. Cette énergie correspond à la notion de la *Weltseele*¹⁰⁹, une énergie, un principe supérieur actif dans la nature qui sous-tend la philosophie développée par les romantiques allemands que l'on retrouve chez les classiques de Weimar (Cf. *Maria Stuart* (III, 1), *La Pucelle d'Orléans*, (V, 4); *Demetrius ou les noces sanglantes à Moscou* (II, 2) et *Hermann et Dorothee*)¹¹⁰. M. K. Gnéba conçoit la *Weltseele* comme suit :

Energie diffuse dans l'univers tout entier, la *Weltseele* habite la matière inerte et les éléments de la nature ; elle s'exprime dans les phénomènes naturels, anime les êtres vivants (les plantes, les animaux et les hommes); elle se retrouve en toute chose, vit en elle, comme chaque chose participe de sa vie, en est une manifestation, un témoignage particulier. La manifestation de la *Weltseele* au niveau de toute communauté d'hommes, pour la particularité qu'elle représente inévitablement, s'appelle « *Volksseele* » ou « *Volksgeist* ». C'est ce qui se révèle à toute intuition artistique¹¹¹.

C'est cette intuition artistique du Négro-Africain que Frobenius salue à travers ce qu'il qualifie de style africain¹¹² en faisant allusion au concept de *Gesamtkunstwerk*. L'activité de la *Weltseele* dans la nature conduit certains êtres tels les arbres, les herbes et les fleurs à posséder la parole¹¹³. Il n'en est pas autrement dans les contes initiatiques comme *Kaydara* (Hampaté Ba) et *L'homme qui voulait être roi* (Bernard Dadié). L'énergie vitale correspond à l'Esprit universel chez Hegel. L'esprit universel évolue vers sa forme pure d'*Absolu*, tout et passant par les trois stades suivants : l'Esprit subjectif (conscience individuelle), l'Esprit objectif (conscience collective), l'Esprit absolu, constitué par l'art, la religion et la philosophie¹¹⁴. La religion, la philosophie de tout peuple s'enregistrent entre autres dans ses productions artistiques. C'est en elles que sa civilisation trouve sa matérialité concrète¹¹⁵, toutefois « si l'on trouvait chez les indigènes de l'Afrique Occidentale des bois sculptés, des figurations d'hommes ou

¹⁰⁹ Cette notion fut lancée par Friedrich Wilhelm Schelling, condisciple de Hegel de la Fondation protestante de Tübingen.

¹¹⁰ En ce qui concerne l'épopée de Goethe, *Hermann et Dorothee*, nous nous appuyons sur une étude de Gnéba Kokora Michel intitulée *Goethe als Entwicklungshelfer*. (11-15).

¹¹¹ Michel Kokora Gnéba. Une âme négro-africaine face au message du romantisme allemand. *op. cit.* : 129-136.

¹¹² A ce sujet il écrit : « Quiconque s'approche de lui [le style africain] au point de le comprendre tout à fait reconnaît bientôt qu'il domine toute l'Afrique, comme l'expression même de son être. Il se manifeste dans les gestes de tous les peuples nègres autant que dans leur plastique, il parle dans leurs danses comme dans leurs masques, dans leurs sens religieux comme dans leurs modes d'existence, leurs formes d'Etat et leurs destins du peuple. Il vit dans leurs fables, leurs contes de fée, leurs légendes, leurs mythes ». Leo Frobenius. *op. cit.* : 18.

¹¹³ Joseph Görres, cité d'après Walter Mönch, *Deutsche Kultur von der Aufklärung bis zur Gegenwart*, München : Max Huber Verlag, 1962 : 218.

¹¹⁴ Michel Kokora Gnéba. La vision du monde chez Hegel et les romantiques allemands comparée à celle des peuples négro-africains. *op. cit.* : 110.

¹¹⁵ Leo Frobenius. *op. cit.*; 35.

d'animaux, des masques, on classait tout cela sous la rubrique 'fétiches' ou 'art démoniaque'¹¹⁶ et barbare' »¹¹⁷. Les sculptures (les masques, les statuettes, les tam-tams parleurs) sur lesquelles sont figurés des hommes et même des animaux expriment la notion de „*Gesamtkunstwerk*“¹¹⁸ en ce sens qu'ils sont non seulement des œuvres d'art mais aussi des représentations d'autres arts tels que la musique, la poésie. La religion que Friedrich Schleiermacher définit comme « le sens et le goût pour l'infini »¹¹⁹, c'est aussi le culte rendu à Dieu par les Négro-Africains à travers leurs masques. Ce culte traduit la croyance du Négro-Africain en la force vitale qui, chez les romantiques allemands, correspond à la *Weltselle* et que Hegel conçoit comme le *Weltgeist*.

Conclusion

L'image négative du Noir s'appuie sinon sur une perception dévalorisante, quasi universelle, de la couleur noire, du moins sur des thèses négatives de penseurs comme Hegel sur la race noire. La perception de cette couleur, ainsi que les thèses de Hegel reprennent des rapports de voyageurs, de religieux, d'ethnologues, de biologistes sur le continent africain. Construire au Noir cette image négative à partir de la couleur de sa peau n'est pas très pertinent. En faire 'le diable', 'le laid', 'le méchant', 'le barbare' ne l'est pas non plus. Cette conception est erronée à cause de l'inculture de ceux qui le pensent ou le disent. Le Noir n'est pas moins humain que cette catégorisation négative laisse transparaître. Cela repose sur du racisme et vise à le dominer politiquement, culturellement. Les écrits de Frobenius, de Senghor, de Dadié et les productions scientifiques de Gnéba valorisent la couleur noire et restituent l'homme noir à son humanité, à sa dignité. Mais il importe de dépasser ces deux positions fondamentales pour prôner le dialogue entre les races humaines. Ce dialogue permettant de 'guérir' certains européens de cette image dévalorisante qu'ils pourraient avoir à l'égard des Noirs, pourrait passer par les moyens que la globalisation, ce phénomène de l'ère moderne, met à la disposition de l'humanité et qui doivent être dénués de tout sentiment ethnocentrique : les voyages, les rencontres, les échanges. Il est important de faire remarquer que Frobenius, Senghor, Dadié, Gnéba et aussi Goethe¹²⁰ ont, au cours de leurs voyages, rencontré et échangé avec d'autres peuples, créant ainsi à travers leurs écrits un rapprochement entre les cultures de ces peuples. Leurs exemples pourraient,

¹¹⁶ Par exemple dans *Béatrice du Congo*, le roi après son baptême chrétien est convaincu que tous les objets d'art entre autres les masques, les statuettes et les tam-tams parleurs possédés dans le royaume sont des 'fétiches' et qu'il faut les brûler.

¹¹⁷ Leo Frobenius. *op. cit.*; 14.

¹¹⁸ Cet idéal partagé par les romantiques allemands est celui de l'œuvre d'art dans laquelle s'expriment toutes les autres formes artistiques. Les masques, les statuettes, les tam-tams participent de ce que les romantiques allemands appelaient *Gesamtkunstwerk* et que Richard Wagner a tenté de réaliser à travers son opéra. Le concept de *Gesamtkunstwerk*, forgé par les frères Schlegel (August et Wilhelm) a été utilisé par Novalis qui emploie le terme *Universalkunstwerk* (*Germanistik*, p. 209). Comme chez August et Wilhelm Schlegel, il s'agit d'une œuvre d'art qui de façon synthétique rassemble littérature, musique et art plastique.

¹¹⁹ Friedrich Schleiermacher cité par M. G. Kokora. Une âme négro-africaine face au message du romantisme allemand. *op. cit.* : 135.

¹²⁰ Johann Wolfgang Goethe a voyagé en Italie de 1786 à 1788. Ce voyage lui fit prendre conscience d'un monde dans lequel il n'existe pas de frontières ni de barrières entre les hommes. Lire à ce sujet l'article de Ahiba Boua Alphonse, *Luthers und Goethes Italienreise : Eine Illustration des ausländischen Einflusses auf den Werdegang zweier emblematischen Figuren des deutschen geistigen Lebens*.

dans le cadre de la déconstruction des préjugés sur les Noirs, être utiles aujourd'hui où le racisme envers ces derniers ressurgit en Europe sous la poussée de partis d'extrême droite.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Abou, S. 2012. *La théorie Hégélienne de l'histoire : humanisme ou radicalisme ? Contribution au dénouement du contentieux entre Hegel et les Africanistes*. Consultable à : www.contrepointphilosophique. (13.09.2018).
- Abou, S. 2016. Au-delà de la Raison dans l'histoire : Hegel et la fin du contentieux africain. *Revue Internationale d'Etudes Sociales, de Philosophie, d'Education et d'Ethique* (RISPEE), vol. 2, n°2 : 264-278.
- Bachmann-Medick, D. 2010. *Cultural Turns : Neuorientierungen in den Kulturwissenschaften*, 4^e éd., Reinbeck.
- Boua, A. A. 2016. Luthers und Goethes Italienreise : Eine Illustration des ausländischen Einflusses auf den Werdegang zweier emblematischen Figuren des deutschen geistigen Lebens. *Germivore. Revue scientifique de littérature des langues et des sciences sociales*, Nr. 4 : 165-179.
- Césaire, A. 2004. *Discours sur le colonialisme* suivi de *Discours sur la Négritude*. Paris : Présence africaine : 45.
- Dadié, B. B. 1970. *Béatrice du Congo*. Paris, Dakar : Présence Africaine.
- Dadié, B. B. 2003. *La ronde des jours*. Abidjan : NEI.
- Dadié, B. B. 2004. L'Europe et nous... *Cailloux blancs. Allocutions et articles 1993-2004*. (Chroniques). Abidjan : NEI / CEDA : 82-97. (Conférence prononcée à l'Hôtel Ivoire le 14/07/2003).
- Dibi, K. A. 2006. L'auto-suppression du jugement 'l'être de l'esprit est un os' chez Hegel : une réfutation du racisme. *Hegel contre le racisme : Invitation à lire Hegel dans ses textes*. Consultable à : [http ://hegel.net/fr/f311112-contre_le_racisme.htm](http://hegel.net/fr/f311112-contre_le_racisme.htm) (30.04.2019).
- Diop, C. A. 1967. *Antériorité des civilisations nègres : mythe ou vérité historique ?*, Paris : Présence Africaine.
- Drügh, H. et al. (Ed.) 2012. *Germanistik. Sprachwissenschaft – Literaturwissenschaft – Schlüsselkompetenzen*. Stuttgart, Weimar : Verlag J. B. Metzler.
- Eliade, M. 1958. *Le symbolisme des ténèbres dans les religions archaïques. Polarité du symbole*, 2^e éd., Bruxelles.
- Frobenius, L. 1933. *Histoire de la Civilisation africaine*, traduit par Dr. H. Back et D. Ermont, Paris : Gallimard.
- Geertz, C. 1995, *Dichte Beschreibung. Beiträge zum Verstehen kultureller Systeme*, 4^e éd., Frankfurt a. M.
- Gnéba, K. M. 1975. L'image de l'Afrique dans les lettres allemandes. *Annales de l'Université d'Abidjan*, Série D (Lettres), tome 8 : 300-311.
- Gnéba, K. M. 1983. Une âme négro-africaine face au message du romantisme allemand. *Négritude et Germanité. L'Afrique Noire dans la littérature d'expression allemande*, Actes du 12^{ème} Congrès de AGES 12-15 Avril 1979 à Dakar : 129-136.

- Gnéba, K. M. 1985. L'Allemagne et l'Afrique noire avant 1884. *Annales de l'Université d'Abidjan*, Série D (Lettres), t. XVIII, 1985 : 9-27.
- Gnéba, K. M. 1991. Meinrad HEBGA et C. S. TIDIANY en tant que Négro-Africains face à Emmanuel Kant et Georg Wilhelm Friedrich HEGEL. *Le Koré. A la conquête de l'homme, Revue Ivoirienne de Philosophie*, Nr. Spécial, Université Nationale de Côte d'Ivoire : 35-48.
- Gnéba K. M. 1992. Goethe als Entwicklungshelfer. *Recherches Germano-Africaines*, Nr. 10 : 30-34.
- Gnéba, K. M. 2003. La vision du monde chez Hegel et les romantiques allemands comparée à celle des peuples négro-africains. *Annales de l'Université de Lomé*, Série Lettres Presses de l'UB, tome XXIII : 107.
- Gnéba, K. M. 2003. Die Auseinandersetzung zwischen Georg Forster und Immanuel Kant über die Frage von Menschenrassen. *Weltengarten. Deutsch-afrikanisches Jahrbuch für interkulturelles Denken*, Hannover : 31.
- Hebert, L. 2018. Introduction à la sémiotique. Louis Hébert (dir.). Consultable à <http://www.signosemio.com/introduction-semiotique.pdf> (20.01.2020).
- Hegel, G. W. F. 1970. Vorlesungen über die Philosophie der Geschichte. *Werke in zwanzig Bänden, Theorie Werkeausgabe*. Bd. 12. Frankfurt a. Main : Suhrkamp Verlag : 120-130.
- Herder, G. J. 1800. *Ideen zur Philosophie der Geschichte der Menschheit*, Ed. Aubier, t.I : 348.
- Ki-zerbo, J. 1978. *Histoire de l'Afrique Noire d'hier à demain*. Paris : Hatier : 204.
- Litz, M. 2018. *Hic sunt leones* Réflexions sur le concept « Afrique fantôme », Markus Litz/ Paul N'Guessan-Béchié, (Ed.), *Divan Nord-Sud. Richesses de la langue. Archives du silence*, Goethe-Institut, 2019 : 14-33.
- Pastoureau, M. 2008. *Noir. Histoire d'une couleur*. Paris : Edition du Seuil.
- Schelling, F. W. v. 1965. *Philosophische Einleitungen in die Philosophie der Mythologie*, München, t. 2 : 672-697.
- Schleiermacher, F. 1980. *Über die Religion*, Stuttgart. Reclam : 35-36.
- Senghor, L. S. 1964. Le message de Goethe aux Nègre nouveau. *Liberté I*. Paris : Ed. du Seuil : 92.
- Senghor, L. S. 1971. Négritude et germanité, I et II. *Liberté 3*. Paris : Ed. du Seuil : 13.
- Senghor, L. S. 1977. Les leçons de Leo Frobenius. *Liberté 3*, Paris : Ed. du Seuil : 399- 400.
- Senghor, L. S. Poème à mon frère blanc. Consultable à : https://www.les-salelles-ardeche.fr/IMG/pdf/PDP17_Poemes_Afrique_s_.pdf (03.04.2019).
- Senghor, L. S. 2006. La révolution de 1889 et Leo Frobenius. *Ethiopiennes*. Spécial centenaire. Consultable à : http://ethiopiennes.refer.sn/spip.php?page=imprimer-article&id_article=1466 (06.04.2019)
- Tanoh, J.-G. 2006. Etre africain : Approche métaphysique de l'identité humaine en Afrique. *Le Portique*, 2006 : 27.

RAPPORT ENTRE L'AUTOFICTION, L'AUTOBIOGRAPHIE OU L'ÉCRITURE DU MOI

OKET Média Stévha



Université Marien Ngouabi, Congo/Brazzaville
mediaoket@gmail.com

Résumé

Notre travail consistait à mettre une césure entre deux genres littéraires, à savoir l'autofiction et l'autobiographie, en nous appuyant sur les théories de Serge Doubrovsky et Philippe Lejeune. Cette argumentation est structurée en deux modules solidaires. Le premier module, consacré aux instances narratives, a démontré que les deux romans de Céline sont fondés sur son propre vécu et que les narrateurs portent le nom de cet auteur. Ces deux romans narrent le récit à la première personne et se lisent comme l'alter ego de l'écrivain. Le deuxième module a examiné la spécificité de ces deux genres et a révélé qu'ils tirent leur source du critère onomastique avec comme dénominateur commun la triple alliance entre les trois instances : auteur=narrateur=personnage principal. Ils se distancient par le fait que l'autofiction est un genre hybride qui se lit comme « la fictionnalisation de Soi », tandis que l'autobiographie se lit comme « l'écriture du Moi. »

Mots-clés : L'écriture, fictionnalisation, moi, onomastique, soi.

Abstract

Our work consisted in making a break between two literary genres, namely self-fiction and autobiography, based on the theories of Serge Doubrovsky and Philippe Lejeune. This argument was structured in two solidarity modules. The first module, devoted to narrative instances, demonstrated that the two novels by L.-F. Céline were based on her own experience and that the narrators bear the name of this author. These two novels tell the story in the first person and read like the writer's alter ego. The second module, examined the specificity of these two genres and revealed that they derive their source from the onomastic criterion with as common denominator the triple alliance between the three instances : author = narrator = main character. They distance themselves from the fact that self-fiction is a hybrid genre that reads like "fictionalization of Self", while autobiography reads like "writing of the Self."

Keywords : Writing, Fictionalization, Myself, Anosmatic, Self

INTRODUCTION

L'histoire de la littérature française nous enseigne que la notion du genre littéraire a été, depuis des siècles, élaborée par Aristote dans l'Antiquité comme étant une discipline qui a pour but d'étudier les œuvres littéraires dans leurs ensembles. Actuellement, avec la séparation des genres littéraires, il y en a qui sont restés proches du point de vue de leur discours et de leur fonctionnement à l'instar de l'autofiction et de l'autobiographie ou l'écriture du moi qui, de par leur essence, sont des genres proches de la réalité, avec comme dénominateur commun la personne morphologique

« je ». C'est pourquoi, tour à tour, nous définissons ces concepts pour comprendre leur processus d'élaboration. Ainsi, nous définissons le concept autobiographie en empruntant l'acception de P. Lejeune¹²¹ (1972 : p. 72), qui note :

Apparu dans le vocable de la critique française dans la première moitié du XIX^{ème} siècle, le mot autobiographie (littéralement : vie relatée par l'intéressé lui-même) s'emploie pour désigner une catégorie de mémoires qui portent plus sur la vie même de leurs acteurs que sur les événements dont ils peuvent témoigner.

Nous pouvons retenir que l'autobiographie est une histoire réelle qu'un individu écrit sur sa propre vie pour nous faire part de son vécu. En d'autres termes, elle constitue un témoignage qu'une personne relate sur son existence. C'est aussi un portrait qu'on se dresse sans caricature. Par ailleurs, P. Lejeune (1972 : p. 72) ajoute cette définition à propos de l'autobiographie : » récit rétrospectif en prose que quelqu'un fait de sa propre existence, quand il met l'accent principal sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité. »

L'autobiographie, c'est donc le récit de la vie d'une personne réelle, transposé dans un texte. Ainsi, S. Doubrovsky¹²² (2017 : p. 18), s'appuyant sur la définition de P. Lejeune, crée à son tour le concept autofiction et nous propose (2019 : p. 18)¹²³ cette définition : autofiction est un néologisme de S. Doubrovsky¹²⁴ créé en 1977 pour désigner son Roman fils. Le terme autofiction est composé du préfixe auto (du grec autos : soi-même) et de fiction. Celle-ci se rattache au verbe fingere qui signifie « fabriquer », puis feindre. L'autofiction est un genre littéraire qui se définit par un pacte oxymoronique ou contradictoire associant deux types de narration opposés : c'est un récit fondé comme l'autobiographie sur le principe des trois identités (l'auteur est aussi le narrateur et le personnage qui se réclame cependant de la fiction dans ses modalités narratives et dans les allégations péri-textuelles (titres..., quatrième de couverture...)). Il s'agit en clair d'un croisement entre un récit fictif explorant une expérience vécue par celui-ci.

L'autofiction s'entend donc comme le récit de ses propres faits sous une forme romancée. Dans cette même optique, l'autofiction peut se lire comme un récit proche de l'autobiographie, en ce sens qu'elle réclame la triple alliance entre les instances narratives, à savoir : L'auteur, le narrateur et le personnage, mais se fondant sur le vécu de l'écrivain. Ces faits réels sont ainsi fictionnalisés dans le genre romanesque par l'auteur lui-même. Dans notre argumentation, nous nous appuierons sur les romans de Louis-Ferdinand Céline¹²⁵, à savoir : *Le pont de Londres*¹²⁶ et *Rigodon*¹²⁷, pour bien

¹²¹ . Nous citons Philippe Lejeune, parce que, c'est lui le fondateur du concept autobiographie.

¹²² . S. Doubrovsky, après avoir lu P. Lejeune, crée à son tour le concept autofiction qui est une modernisation du concept autobiographie.

¹²³ . S. Doubrovsky est un écrivain Russe qui modernise la notion de l'autobiographie, mais la réclamant dans la fiction, en lui attribuant les trois instances, comme l'auteur, le narrateur et le personnage, dans son *Roman Fils*.

¹²⁴ . Cette notion naît en réaction contre l'autobiographie et se présente comme une modernisation du premier concept. C'est pourquoi il apparaît comme un néologisme qui vient comme pour compléter la première notion.

¹²⁵ . C'est un écrivain français du XX^e siècle, de son vrai nom, Louis-Ferdinand Auguste Destouches. Il a pour nom de plume Céline.

¹²⁶ . L.-F. Céline, Paris, Gallimard, 1964. Ce roman fut publié à titre posthume et fait suite à *Guignol's bands*, autre roman célinien écrit avant celui-ci en 1961.

¹²⁷ L. F. Céline, Paris, Gallimard, 1970. *Rigodon* est le dernier maillon de la production célinienne.

décèler ces deux notions. *Le Pont de Londres* relate le cataclysme mondial de 1914-1918, par l'entremise de Ferdinand, le personnage- narrateur. Après ses multiples errances, le héros du livre arrive à Londres où il va rencontrer Sosthène qui deviendra son compagnon fidèle. Ce roman est écrit à la première personne du singulier pour montrer la réalité des faits. *Rigodon*, quant à lui, relate la Première Guerre mondiale par l'entremise de Céline, le personnage-narrateur. Cette guerre qui est narrée dans ces deux récits, relève des expériences de l'auteur, L.-F. Céline qui fut soldat pendant ce cataclysme mondial. Ce vécu de l'écrivain, qui est transposé dans ses romans, situe les textes à la fois proche de l'autofiction et de l'autobiographie, si bien que leur classement pose problème. En outre, nous sommes souvent amenés à nous poser des questions suivantes : Pourquoi Céline se sert-il de sa biographie pour écrire ses textes ? Pourquoi octroie-t-il son patronyme à ses narrateurs ? Comment se réalisent les pactes autofictionnel et autobiographique ? Notre objectif est d'étudier, dans un premier temps, les instances narratives pour connaître le distinguo entre les différentes instances narratives. Dans un deuxième ensemble, nous aborderons la spécificité de ces deux genres littéraires afin de dégager leurs caractéristiques communes et leurs dissemblances.

I. Les instances narratives

Etant donné que les genres fictionnel et autobiographique revendiquent la triple alliance entre l'auteur, le narrateur et le personnage, nous pouvons nous référer à G. Genette (1972 : pp. 251-259) qui définit ces trois instances, en écrivant :

Les instances narratives peuvent revêtir trois formes :

- le récit est hétérodiégétique lorsque le narrateur est absent de la diégèse c'est-à-dire, l'univers de la fiction dans sa totalité ;
- le récit se dit homodiégétique lorsque le narrateur est présent dans la diégèse.
- le récit est autodiégétique lorsque le narrateur est non seulement présent mais aussi héros de la diégèse.

Pour Gérard Genette, le narrateur adopte trois positions dans la diégèse. Ces instances sont constituées des éléments ci-après, que nous étudions pour en savoir le rôle :

I.I L'auteur

Il sied de rappeler que, dans un roman, l'auteur est une personne réelle. C'est celui qui conçoit le récit, en attribuant un rôle aux personnages. Toutefois, ceux-ci se différencient de l'auteur par leur rôle intradiégétique, comme le stipule H. Bénac (2018 : p. 35). Auteur, narrateur et personnage ont en principe des identités bien distinctes : l'auteur est la personne réelle qui invente l'histoire et lui demeure étrangère ; il a une fonction sociale et extralinguistique ; le narrateur a une fonction purement linguistique ; c'est lui qui rapporte l'ensemble des événements contenus dans la fiction ; le personnage est un rôle de cette fiction, défini, par un certain nombre d'attributions (nom, fonction sociale...)

Cela veut dire que l'auteur renvoie à une identité réelle et se présente comme un démiurge, en créant le récit avec les personnages qui jouent l'action. C'est lui qui donne la vie à ces derniers et devient comme leur créateur. En ce qui concerne la notion auteur, G. Genette¹²⁸ nous propose cette définition :

L'auteur est une personne réelle qui écrit le livre ou réalise l'œuvre. Il y a (ou a eu) un corps, une famille, une histoire individuelle, une culture. Il a éprouvé des sentiments, des passions. Tout cela, plus ou moins transposé, nourrit l'œuvre, directement (via la fiction) ou conditionne ses représentations (autres ouvrages).

En ce qui concerne notre travail, nous avons pour auteur Louis-Ferdinand Céline. De son vrai nom Louis-Ferdinand Auguste Destouches, il a pour nom de plume Céline, qui n'est autre que le prénom de sa mère. Ainsi, L.-F. Céline (2017 : pp. 170-171)¹²⁹ s'exprime-t-il : « J'ai pris pour pseudonyme le prénom de ma mère pour ne pas être repéré. » Il transpose le récit sous ce pseudonyme, pour ne pas se découvrir. Il est né le 22 mai 1894 à Courbevoie en France. Fils de Louis-Fernand Auguste Destouches et de Marguerite-Louise Céline, née Guillou Céline¹³⁰. Céline l'écrivain est l'époux de Lucette Almansor. Il est mort en 1961, après avoir annoncé la fin de son dernier maillon. Il est l'auteur de plusieurs romans dont *Voyage au bout de la nuit*¹³¹, son premier roman, publié en 1932, *Le pont de Londres*¹³², 1964, puis *Rigodon*¹³³, 1970 qui constitue son dernier maillon. Au cours de notre analyse, nous ferons référence à l'un ou l'autre texte célinien, afin d'en dégager leur processus d'élaboration.

Louis-Ferdinand Céline, Soldat pendant le cataclysme mondial de 1914-1918, s'est servi de son vécu pour nous parler de sa vie dans ses romans, pour rendre vivant son témoignage. Toute sa production est fondée sur ses aspects biographiques qui rapprochent ses textes de la réalité. Le narrateur célinien, à qui on a prêté l'histoire, la raconte avec aisance et ceci à la première personne, pour montrer sa présence dans les événements. Il devient, lui aussi, témoin des faits. A ce sujet, A. Brincourt (2018 : p. 169), pense que : « Ecrire pour Céline, c'est tout autre chose que se raconter. »¹³⁴ Céline fait de sa vie la matière de son livre, si bien que dans ses romans précités, nous retrouvons une tranche de sa vie. Toutefois, les éléments biographiques de Céline sont tellement importants qu'il faille les étudier au moyen du personnage narrateur.

¹²⁸ G. Genette, 2020 [en ligne,], Instances narratives, <http://www.google>, notes de lecture, Paris, page consultée le 19/12/2019, 21 :39

¹²⁹ , Céline, cité par André Brincourt, in *Les écrivains du XXe siècle*.

¹³⁰ Céline comme écrivain fut d'abord médecin, soldat puis écrivain. Mais toute sa carrière littéraire sera influencée par la guerre à laquelle il a pris part.

¹³¹ *Voyage au bout de ma nuit* relate le cataclysme de 1914-1918, par l'entremise de Ferdinand-Bardamu, le narrateur du livre. Ce narrateur relate les faits à la première personne du singulier pour montrer sa participation active dans les événements.

¹³² . *Le pont de Londres*, de même, relate la guerre de 1914-1918, par l'intermédiaire de Ferdinand, le héros-narrateur.

¹³³ , *Rigodon*, le dernier roman de la production célinienne, raconte cette même guerre, cependant, par la voix de Céline, le narrateur principal.

¹³⁴ , Céline, parle de son vécu, si bien que ses textes se rapprochent de l'autobiographie et du genre romanesque

I.2 Le narrateur

Souvent assimilé à l'auteur qui écrit le livre, le narrateur est dans un roman, celui qui narre le récit. Il est le porte-parole de l'écrivain. Il est celui qui raconte l'histoire à la première personne et devient intradiégétique. Ainsi, les narrateurs céliniens deviennent intradiégétiques lorsqu'ils décrivent une situation à laquelle ils ont participé. Par ailleurs, Ferdinand, le héros du *Pont de Londres* est aussi témoin des événements. L.-F. Céline (1970 : p. 15), note : « Je sais que moi qu'étais bien au courant des dangers, de la guerre qu'avais passé dur au massacre. »

Ferdinand relate cette guerre avec aisance à la première personne pour montrer sa participation. Ainsi, devient-il intradiégétique au niveau de la focalisation. Dans ce roman, les personnages ont envie de combattre. Cela est perceptible, lorsque L.-F. Céline (1970 : p. 105) écrit :

Lui, l'oncle !...pas elle !pas elle...Lui le monstre.
Je veux le tuer... !Ma question est outrageante ?
Tant pis !...Tant pis !...ma question est abominable ?
Oh ! Je veux le tuer ! Je le hurle...je vais le tuer.

La guerre qui, de par son essence, est un moment malheureux, est ici vécue par le narrateur célinien comme un moment de joie. Cette guerre qui est relatée dans le roman célinien, relève des expériences de Céline. Il veut tout transposer. Ainsi L.-F. Céline (1970 : p. 105) déclare-t-il : « Il me faut, une transposition de tout. » Céline use de ses propres expériences pour composer ses textes. Toute sa vie est infusée dans sa production. En ce qui concerne Céline, le narrateur du dernier roman célinien narre son pèlerinage. Il a traversé la ville d'Allemagne qui lui a permis de faire la connaissance d'une demoiselle, Odile Pomaré. Il va jusqu'au Danemark pour rencontrer ses compagnons disparus pendant la guerre. Cela est visible, lorsque L.-F. Céline (1970 : pp. 157-158) dit : « Je pensais peut-être à Restif et d'autres ? A propos, je l'ai jamais revu, Restif... ni en Allemagne, ni au Danemark. Je l'ai demandé partout. »

Le narrateur célinien parle du vide qu'il ressentait en l'absence de ses compagnons. Cependant, il lui reste que sa femme et son chat comme le décrit l'auteur (1970, p. 158) : « Nous allons donc à la plate-forme, moi, Lili et Bébert ». Ce sont donc ses deux compagnons qui lui ont permis de subsister pendant la guerre. Cet événement est vécu par le narrateur Céline comme un temps de détente et de découverte. Etant donné que pendant cette guerre les narrateurs des deux romans beckettien n'ont pas combattu et pérégriné seuls, ils ont été entourés et accompagnés par d'autres protagonistes dont la présence fut importante dans le déroulement des actions. C'est pourquoi, nous allons les étudier pour connaître leur rôle ou leur participation dans la diégèse.

I.3 Les personnages

Outre le narrateur qui a participé à l'histoire, il y a bien d'autres protagonistes qui y ont pris part et qui veulent témoigner également des faits vécus. Ceux-ci viennent consolider les narrateurs. Plusieurs scènes du roman montrent que les personnages comme les narrateurs ont été témoins de l'histoire, mais ces deux êtres fictifs sont tout à fait différents du fait que le narrateur joue un rôle primordial et devient comme l'alter-ego de l'auteur, alors que le personnage joue un rôle secondaire, comme le déclare M. Proust (2018 : p. 161)¹³⁵ dans cet ouvrage : « Le narrateur ne nous rapporte que ce qu'il sait. La dissociation du personnage tient d'abord au caractère subjectif et partiel du témoignage. »

Ce qui voudrait dire que le narrateur est le porte-parole immédiat de l'auteur, par rapport au personnage qui joue ou qui récite le récit. Ces personnages racontent les différents moments de la vie de l'auteur. Ceux-ci sont classés sous deux classes différentes. Nous avons d'un côté les riches, de l'autre, les pauvres. A ce propos, L.-F. Céline (2018 : p. 31) note que « Il n'y a qu'un antagoniste vrai, celui des riches et des pauvres ; tous les autres n'en sont que des avatars secondaires. »

Céline met en exergue deux catégories d'individus. Si l'on admet que le roman est une œuvre de fiction, c'est pour autant dire que tout ce qu'il raconte ne peut être que fictif, comme M. Blanchot (2018 : p. 328) le déclare :

Le roman est une œuvre où les événements, les personnages fictifs, se réalisent sur les mots par un acte double, en perpétuel porte-à-faux, celui de l'écriture et celui de la lecture (...) Cela suffirait à faire comprendre combien la fiction est la réalité propre du roman. Le roman regorge des personnages fictifs pour jouer l'action dans la diégèse et concrétiser la pensée de l'écrivain. Ceux-ci jouent un rôle important du fait qu'ils s'entraident mutuellement pendant ce cataclysme. Nous avons par exemple Lola qui fait de son mieux pour nourrir la population.

L.-F. Céline (2018 : p. 50)¹³⁶ dans son premier roman le décrit en ces termes :

Lola, il faut le dire, n'avait jamais confectionné de beignets de sa vie. Elle embaucha donc un certain nombre de cuisinière mercenaire, et les beignets furent après quelques essais, prêts à être livrés ponctuellement à ravir. Lola n'avait plus en somme qu'à les goûter avant qu'on les expédiât dans les divers services hospitaliers.

Le personnage Lola aide les guerriers, les malades et les blessés à subsister pendant la guerre, en leur offrant des beignets. Elle joue alors le rôle de mère. Outre le rôle de Lola, Marion y a joué celui de conseiller, car il les invitait à la prudence, si bien que sa mort a été un choc pour ses compagnons, lorsque L.-F. Céline (1970 : p. 158.)¹³⁷ écrit : « Marion est mort, vous le savez... pas eu le temps de lui demander rien... ce cher Marion ! comme il nous a aidés à tenir à Sigmaringen... qu'il nous a prévenus des traquenards. »

¹³⁶ . Nous citons le roman *Voyage au bout de la nuit*, parce que c'est la première production littéraire de Céline, dans laquelle il décrit sa vie, en prêtant à son narrateur son prénom Ferdinand, comme sur son acte à l'Etat Civil.

¹³⁷. Dans *Rigodon*, Marion est le compagnon fidèle de Céline, le narrateur.

De même, Ferdinand rencontre Sosthène qui devient comme son conseiller et l'aide à cuisiner. Ceux-ci ont entretenu de bons rapports si bien qu'ils partagent les mêmes idées et se promènent comme des aventuriers. L.-F. Céline (1970 : p. 159)¹³⁸ le décrit, en ces termes : « Aux premiers bruits de la maison, Sosthène s'est mis à renifler à droite et à gauche. Il est descendu à l'office pour faire bouillir un peu d'eau pour le thé. » Sosthène joue le rôle de père, en prenant soin des autres protagonistes. Nous retiendrons que les personnages céliniens sont répartis par classes sociales et forment souvent un couple et les autres personnages ne sont cités que pour agrémenter le récit.

2. La spécificité des deux genres

Fondés la vie de l'auteur, ces deux genres littéraires sollicitent la triple alliance entre les trois instances à savoir : l'auteur, le narrateur et le personnage. Nous étudions la spécificité de ces deux notions partant de leurs traits communs ainsi que de leurs traits distinctifs.

2.1 L'emploi du pronom je :

Ce qui rapproche l'autobiographie de l'autofiction, c'est l'utilisation de la première personne du singulier qui traduit la véracité des faits. Puisque les deux notions sont formées à partir d'un même préfixe « auto » qui veut dire soi-même. Cette utilisation de la première personne traduit la manière dont l'auteur se fictionnalise dans le roman. Cette fictionnalisation de soi est perceptible chez Flaubert à travers sa fameuse formule : « Madame Bovary, c'est moi ». Cet emploi de la première personne traduit également le pacte autobiographique. C'est dire que ces deux genres constituent en quelque sorte des récits à la première personne et se lisent comme des témoignages que chaque écrivain fait sur sa propre vie. Lisons cet emploi de la première personne dans *Le pont de Londres*, lorsque L.-F. Céline (1969, p. 180), écrit : « Je rougis, je sais plus où me mettre mille pattes ça le passionne. »

Cet emploi de la première personne, traduit la véracité des faits. Le narrateur, deviant, en quelque sorte, l'alter-ego de l'auteur en narrant le récit à sa place. Lorsque L'auteur écrit ses romans à la première personne, c'est pour monter qu'il était témoin des faits et non pour inscrire son texte dans une optique autobiographique, puisque le roman de par son essence est une œuvre de fiction. C'est pourquoi, R. Démoris (2018, p. 160) pense que cette fiction à la première personne se situe ostensiblement dans l'orbite romanesque : elle ne prétend pas tromper son lecteur. La référence qu'elle fait au vrai s'oppose à celle de la vraisemblance, que revendiquent d'autres catégories, notamment les nouvelles, et non au terme de faux...

Un roman peut être écrit à la première personne, mais il ne constitue déjà ce qu'on appelle autobiographie, dès qu'il ne respecte pas les principes évoqués par Philippe Lejeune. Toutefois, ces romans qui portent la marque de la première personne, P. Lejeune (2018 : p.132) les qualifie de « Illusion biographique. » Le fait qu'un roman soit écrit à la première personne ne constitue pas déjà ce qu'on appelle autobiographie. La récurrence de la personne morphologique « Je » traduit une façon

¹³⁸. Dans *Le pont de Londres*, c'est Sosthène qui est le compagnon de Ferdinand, le narrateur.

pour un écrivain de se portraiturer. C'est un roman de résonance biographique. Par ailleurs, le narrateur célinien continue de narrer les faits avec toute aisance, lorsque L.-F. Céline (1970 : p. 123) note : « Je n'ai pas peur des gaz, moi. »

Ce pronom traduit la présence du narrateur dans le récit. Cette présence rend vivant le témoignage qu'il raconte. D'où le roman célinien vacille entre le vécu et l'imaginaire. Cet emploi est également présent dans *Rigodon*, quand L.-F. Céline (1970 : p. 182) écrit : « je ne suis pas homme du monde, ce que je ne sais pas, je ne sais pas. »

Le narrateur ne dit que ce qu'il sait et est souvent intradiégétique. Outre cet emploi du pronom « je » par les narrateurs, cette ressemblance des deux genres précités se lit également au niveau de l'identité de l'auteur qui est recherchée dans la réalisation des pactes autofictionnel et autobiographique. D'où il nous est utile d'étudier la quête identitaire à travers le narrateur.

2.2 La quête identitaire

Refusant toute imitation, L.-F. Céline s'est servi de sa biographie pour écrire ses romans. A juste titre, A. Brincourt (2018, p. 169) renchérit cela en disant : « Ecrire pour Céline, c'est tout autre chose que se raconter. » L.-F. Céline préfère parler d'abord de lui-même avant de parler d'autrui. Ce qui est surprenant, c'est que dans tous ses romans, nous retrouvons une tranche de sa vie. Dans un roman, le narrateur est celui qui narre le récit. Ici, les pactes autofictionnel et d'autobiographique reposent sur le critère onomastique. Autrement dit, ces deux narrateurs portent les noms de l'auteur, ce qui induit une filiation avec l'auteur, donateur du récit et le narrateur qui narre le récit. Ces deux pactes revendiquent la triple identité qui stipule que l'auteur=narrateur=personnage. De ce fait, pour qu'il y ait autofiction, il faudrait que le narrateur soit l'homonyme de l'auteur. Ici, la patronymie joue de beaucoup. Cette quête identitaire est ainsi transposée dans le roman. A juste titre, S. Doubrovsky¹³⁹ réaffirme la paternité du néologisme¹⁴⁰ en s'appuyant sur les recherches de P. Vilain¹⁴¹ et insiste sur le fait que « l'homonymat est un critère essentiel de l'autofiction... » Ainsi, le patronyme Ferdinand que L.-F. Céline octroie au héros du *Pont de Londres*, confirme cette autofiction.

Retenons qu'outre la triple alliance qui définit l'autofiction, il y a aussi la patronymie et l'homonymat qui permettent de parler de ce genre littéraire, ce qui revient à dire que l'auteur prête ses expériences ou son vécu au narrateur et celui-ci les raconte à la première personne. *Le pont de Londres* de Louis-Ferdinand Céline en est une parfaite illustration.

Dans ce roman, Céline use de sa biographie pour faire parler son narrateur. Or, il est avéré que le nom de l'auteur à l'Etat civil est Louis-Ferdinand Auguste Destouches et le narrateur de ce livre s'appelle Ferdinand, ce qui induit une filiation

¹³⁹ S. Doubrovsky est le premier qui a créé le concept d'autofiction pour expliciter la notion de l'autobiographie, en réclamant l'identité du narrateur dans la fiction.

¹⁴⁰ Le concept autofiction est considéré comme un néologisme, parce qu'il est né après le premier concept, l'autobiographie.

¹⁴¹ 2018, In *L'autofiction*[en ligne], paris, Note de lecture, page consultée le 30 juillet 2018, 18h30, p. 32.

implicite avec l'auteur. On peut donc lire une adéquation de patronymie entre l'auteur, le narrateur et le personnage. Le patronyme Ferdinand, que Céline attribue au héros du *Pont de Londres*, est une preuve suffisante pour classer ce roman dans l'optique de cette autofiction.

Cependant, dans le roman *Rigodon*, le narrateur se nomme Céline, qui n'est autre que le pseudonyme littéraire de l'auteur. A juste titre, L.-F. Céline (2018 : p. 32) l'écrit en cette page :

- Monsieur Céline, je veux vous voir !
 - Monsieur, impossible dans la nuit !... allez-vous-en !ne revenez jamais !je vous fais déchiqueter par les chiens !
 - Le foutu s'entête !
 - Je vous ai écrit vingt fois ! J'ai parlé de vous dans cent articles ! cher auteur ! jamais vous ne m'avez répondu ! je vous ai traité de tout Céline !
- Canaille !...Vendu !...pornographe !... agent double ! triple ! jamais vous ne m'avez répondu !

Le roman *Rigodon*, où le narrateur porte le pseudonyme de l'écrivain, pourrait s'apparenter à une autobiographie, telle que cela apparaît sur la couverture du livre. Il y a donc identification entre l'auteur et le narrateur selon le schéma de Philippe Lejeune. L'autobiographie revendique, elle aussi cette question de l'identité de l'auteur. Car celle-ci ne peut se réaliser qu'à partir de ces trois instances. Pour qu'il y ait autobiographie, il faut et il suffit qu'il y ait adéquation parfaite entre : l'auteur donateur du récit, c'est lui qui produit la narration par le fait qu'il écrit l'histoire du texte, avec le narrateur qui narre le récit, autrement dit qu'il le récite, en donnant les détails et enfin, avec le personnage qui doit être concerné par ledit récit, mieux encore, le personnage devra être intradiégétique au niveau de la focalisation. Si le texte ne remplit guère ces critères, il se situe au niveau de la ressemblance. C'est ce qu'H. Aquin (2019 : p. 314) appelle « Romans à incidences autobiographiques. » Dans le pacte autobiographique, le pseudonyme littéraire a une valeur capitale.

Nous devons distinguer l'autofiction de l'autobiographie, car l'autofiction revendique deux identités celle de l'autobiographie et celle du genre romanesque. Elle se situe entre le factuel et le réel. De ce fait, elle est considérée comme un genre de l'entre-deux. À ce propos, A. Genon¹⁴² note ce qui suit : l'autofiction est comme une modélisation de l'autobiographie en ce sens où elle est conçue comme une ruse permettant à l'auteur d'échapper aux regards inquisiteurs, aux reproches d'impudeur d'indiscrétion que pourraient lui faire ses propres personnages.¹⁴³ C'est dire que le texte se lit comme une fiction et une autobiographie. Nous pouvons encore prendre comme illustration par la formule gidienne, autofictionnelle avant la lettre qui stipule que : « Tityre, c'est moi et ce n'est pas moi. »

Dans ce genre, l'auteur échappe à toute accusation, tandis que dans l'autobiographie, l'auteur est le répondant de son genre (responsable de tout ce qui s'y

¹⁴² 2018, In *L'autofiction* [en ligne], paris, Note de lecture, consultée le 30 juillet 2018, 18h30

¹⁴³ .Ce genre situe le texte à mi-chemin entre la fiction et la réalité.

déroule). En fin de compte, l'autobiographie se lit comme l'écriture du *moi* alors que l'autofiction se présente comme l'écriture de la fictionnalisation de soi. Cette étude sur la spécificité des deux genres introduit ce dernier chapitre titré la problématique des deux genres littéraires.

2.3 La problématique des deux genres littéraires

Dès lors, si les pactes autofictionnel et autobiographique ont pour dénominateurs communs l'emploi de la première personne et la quête identitaire de l'auteur, quelles seraient alors leurs dissemblances ? L'usage du terme autofiction est encore récent, et pose problème dans la mesure où il concilie deux genres tel que le déclare A. Genon¹⁴⁴ : « l'autofiction est un genre de l'entre-deux : entre le fonctionnel et le factuel, entre l'autobiographie et le romanesque. » L'autofiction est un genre double, du fait qu'elle revendique deux identités, celle de l'autobiographie dans laquelle il ya les trois instances et celle du genre romanesque.

Cela veut dire que cette autofiction situe le texte à mi-chemin entre le réel et l'irréel. Cette alliance entre deux genres pose le problème de classification. C'est la raison pour laquelle les critiques éprouvent une méconnaissance générale de cette notion. À ce propos, R. Barthes (2018 : p. 15)¹⁴⁵ écrit : « Bien qu'elle soit réellement ancrée dans la littérature, l'autofiction est considérablement méconnue par la critique. » Ce genre est admis difficilement dans la critique, à cause de son caractère double, alliant le réelle à l'imaginaire.

L'autobiographie, quant à elle, pose le problème de l'identité. C'est pourquoi, P. Lejeune (2019 : p. 131)¹⁴⁶ conclut son discours, en disant : « Un texte autobiographique engage la responsabilité juridique de son auteur. » Il doit y avoir une adéquation parfaite entre le nom de l'auteur qui apparaît sur la couverture du livre avec le nom du narrateur ainsi que celui du personnage. Si cette condition n'est guère remplie, l'œuvre se situe au niveau de la ressemblance. A ce propos, C. Allamand¹⁴⁷ (2019 : p. 19) reprend l'acception de Philippe Lejeune, en disant : la définition de l'autobiographie met en jeu des éléments appartenant à quatre catégories différentes :

1. Forme du langage :

a) récit

b) en prose.

2. sujet traité : vie individuelle, histoire d'une personnalité.

¹⁴⁴ Genon A. 2018, *L'œuvre de Collette : De l'autobiographie à l'autofictionnel*, Paris[en ligne], acta fabula, Notes de lecture, URL : [Http://www.fabula.org/document/4922.php](http://www.fabula.org/document/4922.php), page consultée le 30 juin 2018, 18h50.

¹⁴⁵ Barthes R. 2018. In *L'autofiction, Une réception problématique*. [En ligne]Paris : Acta fabula. Notes de lectures. <http://www.Org>. Page consultée le 17/07/2019. 22h30. P. 15

¹⁴⁶ Le nom de l'auteur, Céline qui est sur la couverture du livre, renvoie à une identité. C'est pourquoi, *Rigodon* doit se lire comme une autobiographie, contrairement au pont de Londres, dont le narrateur porte l'un des prénoms de l'auteur, alors que ce dernier a publié son roman sous le pseudonyme Céline. Ce qui donne à lire ce roman comme une autofiction.

¹⁴⁷ Carole Allamand est l'auteur du livre : *Le pacte de Philippe Lejeune ou l'autobiographie en théorie, textes critiques*, Paris, Honoré Champion, 2019.

3 .Situation de l'auteur : identité de l'auteur (dont le nom renvoie à une personne réelle) et du narrateur.

4. position du narrateur :

- a) identité du narrateur et du personnage principal,
- b) perspective rétrospective du récit.

Est Autobiographie toute œuvre qui remplit à la fois les conditions indiquées dans chacune des catégories. Ainsi, pour parler d'un récit autobiographique, il faudrait que le texte remplisse les critères ci-dessus, c'est-à-dire le récit doit être à la première personne, le sujet traité doit être tiré de la biographie de l'auteur, l'identité entre le narrateur et l'auteur, avec comme preuve du nom de l'écrivain que doit porter le narrateur. Par ailleurs, C. Allamand (2019 : p.19) met une scission entre les genres autobiographiques, lorsqu'il écrit :

Les genres voisins de l'autobiographie ne remplissent pas toutes ces conditions. Voici la liste de ces conditions non remplies selon les genres :

- mémoires;
- biographie;
- roman personnel;
- poème autobiographique;
- journal intime;
- autoportrait ou essai.

Les genres que vient de citer C. Allamand n'intègrent pas l'optique de l'autobiographie, à cause de leurs insuffisances et de leurs inadéquations avec le pacte autobiographique. La différence entre les genres autofictionnels et autobiographique se situe au niveau de l'identité. L'autofiction revendique son identité dans la fiction. Or, l'autobiographie la ressasse dans la réalité et se définit comme l'écriture du Moi. La problématique de ces deux genres se trouve dans le fait qu'ils tirent leurs racines à partir d'un dénominateur commun, auto, qui veut dire soi-même. L'autobiographie renvoie à l'identité réelle. A ce propos, P. Lejeune (2019 : p. 132)¹⁴⁸ajoute ce qui suit :

Un nom réel a une sorte de force magnétique ; commune à tout ce qu'il touche une aura de vérité (c'est cette propriété qu'essaient d'exploiter les romanciers en mettant des personnages historiques à l'arrière de leurs fictions), et ce qu'on dit de lui, même donné pour fictif, s'intègre à sa définition.

Une telle acception montre que l'autobiographie tire sa source du réel, avec comme base le nom de l'auteur, qui renvoie à son identité. Le fait que Céline a publié son dernier maillon sous le pseudonyme Céline, n'affecte en rien cette autobiographie. Quant à l'autofiction, P. Lejeune (2016 : pp. 80-87) renchérit cela et ajoute ceci :

Le problème de ce genre de texte est que le lecteur, averti de cet « écart », n'a aucun moyen de le mesurer. L'auteur d'autofiction peut susciter, au départ, un frisson de curiosité et d'incertitude : reste que, faute de point de comparaison ou d'information extérieure, son livre finira par être lu comme une autobiographie classique.

¹⁴⁸ . Philippe Lejeune est le premier critique à avoir éclairé la notion d'autobiographie, comme étant un genre réelle qui relate l'identité de l'auteur.

Philippe Lejeune reconnaît que le texte fictionnel qui remplit les critères de l'autobiographie peut, si l'on n'y prend garde, créer une confusion avec le genre autobiographique à cause des trois instances qu'il revendique. Or, l'autobiographie est un genre qui revendique la triple alliance, dans le réel, contrairement au genre autofictionnel qui réclame la triple alliance entre les trois instances, dans la fiction, c'est-à-dire dans le genre romanesque.

Conclusion

Au terme de cette réflexion consacrée à l'autofiction et à l'autobiographie ou l'écriture du moi, nous constatons que ces deux notions ont un même objectif, celui de la quête identitaire de l'auteur avec l'utilisation du pronom personnel je par le narrateur. Cependant, ces deux genres littéraires se distancient par le fait que le premier est un genre double et sa reconnaissance en tant que genre pose problème au niveau de la critique littéraire. La deuxième notion, quant à elle, recherche la triple alliance entre les trois instances, auteur-narrateur et personnage comme condition sine qua non de sa réalisation et se définit comme l'écriture du moi selon Philippe Lejeune. Enfin, Philippe Lejeune postule que l'autobiographie est définie par le pacte autobiographique. La condition essentielle de ce genre n'est pas dans le simple emploi du je- narrateur par le sujet, mais dans l'alliance parfaite entre l'auteur tel que cela apparaît sur la couverture du livre, avec le narrateur qui conte le récit, avec le personnage qui est concerné par ledit récit. Si cette condition n'est pas réalisée, le texte se situe au niveau de la ressemblance. Toute cette argumentation nous a permis de séparer les romans de Céline en intégrant le premier roman, *Le Pont de Londres* dans l'autofiction et le second, *Rigodon* dans l'autobiographie selon les principes évoqués par Serge Doubrovsky et Philippe Lejeune.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Barthes R. 2018. In *L'autofiction, Une réception problématique*. [En ligne]Paris : Acta fabula. Notes de lectures. [http ://www. Org](http://www.Org). Page consultée le 17/07/2019. 22h30.
- Henri, B. 2017. *Guide des idées littéraires*. Paris : Hachette.
- Brincourt, A. 2018. *Les écrivains du XXe siècle*. Paris : Retz.
- Céline, L.-F. 1932, *Voyage au bout de la nuit*. Paris : Denoël.
- Céline, L.-F. 2018. *Le pont de Londres*. Paris : Gallimard.
- Céline, L.-F. 2018. *Rigodon*, Paris : Gallimard.
- Céline, L.-F. 2017, cité par André Brincourt. In *Les écrivains du XXe siècle*. Paris : Retz.
- Doubrovsky, S. 2017. *L'autofiction*. [En ligne]. Paris : Acta fabula. Notes de lecture, URL : [http//www.fr.page](http://www.fr.page) consultée le 25/05 /2018.17h 52. p. 25.
- Doubrovsky, S. 2018. *Fils*. Paris : Gallimard.
- Genette, G. 2016. *Figures III*. Paris : Le Seuil.

- Genon, A. 2017. *L'œuvre de Colette : de l'autobiographique à l'autofictionnel* [En ligne]. Paris : Acta fabula. Notes de lectures. [http://www.fabula.org/Revue document 4922 php](http://www.fabula.org/Revue_document_4922_php) , page consultée le 0/06/2017, 17h52.
- Genon, A. 2018. In *L'autofiction* [en ligne]. Paris : Note de lecture, [http://www.fabula.org/Revue document 4922php](http://www.fabula.org/Revue_document_4922_php), page consultée le 0/06/2017, 17h52.
- Lejeune, P. 2017. In « Peut-on innover en autobiographie ? » *L'autobiographie*. Paris : Les belles Lettres » Confluents psychanalytiques » : pp. 80-81.
- Lejeune, P. 2018. *Le pacte autobiographique ou l'autobiographie en théorie*. Paris : Honoré Champion.
- Proust, M., cité par Raimond, M. In *Le Roman depuis la Révolution*. Paris : Gallimard, p. 161.
- Vilain, P. 2018, cité par Doubrovsky S. In *L'autofiction*[en ligne]. Paris : Note de lecture, [http://www.fabula.org/Revue document 4922php](http://www.fabula.org/Revue_document_4922_php), page consultée le 30 juillet 2018, 18h30, p. 32.

QUAND LES ECRIVAINS ENGAGES TOURNENT VERS LA DIPLOMATIE : LE CAS D'OYONO, CESAIRE ET DE SENGHOR



OKYERE Richard Baffour
DJATO Tahiru

University of Energy and Natural Resources, Ghana
okyere@uenr.edu.gh

Résumé

L'objectif de cette article est de savoir pourquoi la plupart des grands épigones de la littérature engagée se sont tournées vers les écritures moins agressives après les indépendances africaines. Au cours de cette recherche, nous avons remarqué que ces épigones littéraires ont lutté contre la colonisation en Afrique surtout à travers leurs œuvres. En revanche, nous avons fait un constat qui souligne le fait que la plupart de ces hommes de lettres ont adopté une nouvelle approche après les indépendances africaines. Nous avons constaté que ces écrivains engagés ont adopté une approche littéraire qui ne projetait plus une écriture engagée mais plutôt une écriture de la réconciliation. Nous avons également remarqué que ces leaders littéraires ont décidé de tourner vers une approche plutôt diplomatique, mais la question se pose : pourquoi ce changement pacifique ? Voici la question qui nous pousse vers cette recherche. Nous avons observé à la fin de cette recherche que la plupart de ces hommes littéraires se sont tournés vers une approche pacifique car beaucoup d'entre eux sont devenus des nouveaux leaders et des nouveaux bourgeois dans leurs pays et ils ne voulaient pas se critiquer.

Mots-clés : Indépendance, littérature engagée, diplomatie, bourgeoisie, approche littéraire

Abstract

The objective of this article is to find out why most of these leaders of African liberation turned to adopt a less aggressive writing style after independence. In the course of this research, we noticed that these literary leaders fought a great battle against colonization in Africa especially through their literary works. On the other hand, we noticed that just after independence most of these literary kingpins adopted a different literary approach after independence. Furthermore, we discovered that these literary giants adopted a rather less aggressive literary approach which was no longer projecting a combative literary style but rather they projected a literary style which called for reconciliation, peace and harmony. We observed at the end of this research that most of these literary men changed their combative writing approach chiefly because many of them became new leaders and new bourgeois in their countries and they did not want to criticize themselves.

Keywords : Independence, Combative Literature, Diplomacy, Literary Style, Approach

INTRODUCTION : DE L'HISTORIQUE DES ECRIVAINS ENGAGES EN AFRIQUE

L'historique de la diplomatie sur le continent africain dure depuis des années, même avant les indépendances de la plupart des pays africains. En effet, une fois indépendant la plupart de ces pays africains se sont donné une mission pour assumer la mise sur pied d'institutions démocratiques, fonctionnelles et opérationnelles afin de consolider la souveraineté des nouveaux pays africains. Pour arriver à cette mission, la diplomatie sur le continent africain est devenue un atout très capital pour le succès, le développement et la paix de l'Afrique. Avant de voir comment les écrivains engagés sont devenus diplomates, nous voulons tout d'abord mettre l'accent sur le commencement de la diplomatie en Afrique. Selon Ibrahima Mbodj, si aujourd'hui le Sénégal est perçu à travers le monde et singulièrement en Afrique comme « un pays de dialogue », c'est grâce à la constance de son premier président de toujours vouloir régler les problèmes entre nations par le dialogue et la concertation.¹⁴⁹ On se pose la question de savoir comment la diplomatie peut aider dans les indépendances des pays africains ? Au fait, la libération de la plupart du continent africain, il y a cinquante ans, touche vraiment la littérature francophone. Comme souligne Jacques Chevrier « à la passion de la négritude, succède le temps de la désillusion ».¹⁵⁰

En effet, les années 1950 naît le journal *l'Etudiant noir*. Ce journal a mis ensemble les étudiants noirs de la diaspora tels que : Aimé Césaire, Léopold Senghor, Léon-Damas, Ousmane Diop, Birago Diop et autres pour s'engager et pour manifester contre la présence du colonisateur en Afrique. Il faut noter ici que le mouvement de protestation contre l'empire colonial est devenu l'ordre du jour après la deuxième guerre mondiale. Alioune Diop, membre fondateur de *l'Etudiant noir*, renforcé par quelques intellectuels français comme : Sartre, Gide, Balandier ont créé la revue *Présence africaine*. Ces fondateurs de la revue *Présence africaine* ont animé ce journal pour manifester contre la colonisation sur le continent noir.

Selon Yann Le Texier, un écrivain engagé est celui qui témoigne, et dénonce, « en faisant de la plume une arme et de leur talent un instrument au service d'une cause ».¹⁵¹ Jean Paul Sartre dans la préface à *l'Anthologie de la nouvelle poésie nègre et Malgache : Orphée Noir* de Senghor a proclamé que la poésie est le genre littéraire le plus efficace pour parler de la Négritude et pour s'engager dans la libération du continent africain. En plus, selon le Petit Robert, l'art de s'engager c'est « une attitude de l'intellectuel, de l'artiste qui prenant conscience de son appartenance à la société et au monde de son temps, renonce à une position de simple spectateur et met sa pensée ou son art au service d'une cause ».¹⁵² Pour Yann, « être engagé pour un écrivain signifie qu'il définit sa position sur un sujet et la défend ».¹⁵³ L'écrivain se positionne

¹⁴⁹ Mbodj Ibrahima, *La diplomatie des cercles concentriques*, le soleil, AllAfrica.com, 2006, p. 2

¹⁵⁰ Jacques Chevrier, cité par Chanda Tirthankar, *Les indépendances au miroir des littératures africaines*, rfi Afrique, ibid, 2010

¹⁵¹ Yann Le Texier, *Qu'est-ce qu'un écrivain engagé ?* Overblog, 2016, p. 2

¹⁵² Le Petit Robert 2007

¹⁵³ Yann le Texier, *Qu'est-ce qu'un écrivain engagé ?* Overblog, Ibid, p2

dans un contexte politique, religieux ou social pour servir comme guide à ses lecteurs vers un engagement particulier. De plus, l'écrivain emploie 'sa plume en épée' pour lutter pour la masse populaire.

En effet, ces écrivains engagés ont ouvert la porte à tous les élites noires aux quatre coins du monde pour contribuer à la lutte pour les indépendances africaines. Ces écrivains noirs comme des leaders politiques visaient la contestation de la présence coloniale. A travers leurs œuvres, les écrivains noirs de la Négritude comme Léon-Damas, Aimé Césaire et Léopold Senghor ont publié des romans pour revendiquer la liberté du continent noir.

Damas a écrit *Pigments* en 1937, Léopold Senghor *l'Anthologie et Hosties noires* en 1948, *Le Discours sur le colonialisme* en 1950 et *Le Cahier d'un retour au pays natal* en 1939 par Aimé Césaire. Dans le livre précédent, Césaire souligne le fait que l'objectif principal des écrivains de la Négritude c'est d'être la bouche de ceux qui n'ont pas la bouche. Il affirme ce qui suit : « ...je viendrais à ce pays mien et je lui dirais : « Embrassez-moi sans crainte... Et si je ne sais que parler, c'est pour vous que je parlerais ». ¹⁵⁴

Tous ces romans visaient la manifestation radicale pour les indépendances africaines. La plupart des épigones littéraires africains sont devenus profondément politisés et engagés. Néanmoins, ce moyen d'engagement s'origine dans les combats coloniaux. Or ces auteurs engagés se sont retournés après les indépendances africaines contre les nouveaux leaders Africaines et contre tous les maux associés à leurs leaderships. Ces écrivains noirs se sont engagés contre la corruption, la violence, le népotisme, l'oppression et la dictature dans les nouveaux pays indépendants sur le continent africain.

I. La lutte littéraire post coloniale

Les écrivains tels qu'Ahmadou Kourouma, Yambo Ouologuem, Aimé Césaire, Bernard Dadié, ont lutté à travers leurs œuvres pour combattre la corruption et l'oppression de la race noire aux lendemains des indépendances africaines. Par exemple, *Le Devoir de violence* écrit par Ouologuem rompt avec une belle description de l'Afrique précoloniale qui était projetée par les créateurs de la négritude comme Léopold Sédar Senghor. Ouologuem cherchait, quant à lui, à décrire dans son livre *Le Devoir de violence*, les réalités du continent africain, à savoir l'exploitation et l'oppression des autochtones.

En réalité, Selon Tirthankar Chanda, « au sortir de la colonisation, beaucoup d'écrivains africains sont confrontés au dilemme de la langue maternelle et la langue d'écriture ». ¹⁵⁵ Par exemple, le roman *les Soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma a apporté une innovation dans la langue littéraire africaine. Le roman *les Soleils des indépendances* est souvent considéré comme un livre malinké mais traduit en français, car il est publié dans une langue métissée, une créole locale mélangée avec de proverbes d'origine traditionnelle africaine. En effet, Kourouma a montré un

¹⁵⁴ Aimé Césaire, *Le Cahier d'un retour au pays natal*, Présence Africaine, 1939, p. 7

¹⁵⁵ Chanda Tirthankar, *les indépendances au miroir des littératures africaines*, rfi Afrique, 2010 p. 2

nouveau chemin dans la réinvention totale de la langue littéraire. Cette nouvelle langue d'engagement est devenue un nouvel outil de combat contre les nouveaux maîtres de l'Afrique.

En plus cette nouvelle langue littéraire inventée par Ahmadou Kouroma, dans la période post- indépendances a introduit beaucoup d'écrivains féminins qui sont apparus sur la scène littéraire africaine la Sénégalaise Mariama Bâ en l'occurrence. Selon les femmes écrivaines de cette époque, l'indépendance africaine n'est pas juste une libération pour le peuple noir mais elles utilisent leurs voix pour projeter le statut des victimes de la société patriarcale.

De plus, elles tirent l'attention de ses lecteurs sur le thème de la polygamie qui est souvent imposée sur la femme noire. Ce thème est devenu un point de référence du premier roman de Mariama Bâ *Une si longue lettre*. A part la Sénégalaise Mariama Bâ, il y a eu l'émergence d'autres femmes écrivaines sur le continent Africains telles qu'Aminata Sow Fall, Ken Bugul, Véronique Tadjo et Calixth Beyala. Ces femmes modernes ont joué aussi un grand rôle pour revendiquer les droits de la femme africaine après les indépendances africaines.

2. Les écrivains engagés deviennent des écrivains pacifistes

Depuis l'époque coloniale les écrivains et les intellectuels noirs de la Diaspora ont utilisé leurs œuvres comme un outil d'engagement avec un objectif primordial : la libération d'un continent. Mais après cette lutte pour les indépendances africaines, la plupart de ces leaders africains se sont transformés soit diplomates-négociateurs soit politiciens de leurs pays. Nous verrons ici trois écrivains africains qui se sont transformés en politiciens et diplomates pour leurs pays après leurs indépendances. Voyons tout d'abord le cas de Ferdinand Oyono.

Il est important de noter que Ferdinand Oyono a arrêté de publier des nouvelles œuvres littéraires critiques de l'époque coloniale car la plupart des pays africains ont eu leurs indépendances dans les années soixantes. De plus, Il est important de noter qu'Oyono avait publié trois romans à savoir : « Une vie de boy », « Le vieux nègre et la médaille » et surtout « Chemin d'Europe » juste avant l'indépendance de son pays, le Cameroun.

L'analyse de ces trois romans d'Oyono révèle que l'auteur avait un objectif primordial : révéler l'hypocrisie du colonisateur et exposer la condition misérable de la masse populaire. Par exemple, dans l'ouvrage *Une vie de boy*, Oyono raconte comment la masse populaire de son pays a été opprimé à travers les yeux d'un boy, Toundi. Dans ce roman, Oyono emploie le ton de la soumission à l'oppression coloniale.

Malgré le fait qu'Oyono expose l'hypocrisie du colonisateur à travers les commentaires de Toundi, il le fait en cachette et non pas en présence du colonisateur. Toundi emploie un ton très poli lorsqu'il est en présence de ses patrons, le commandant et sa femme. Oyono emploie le même ton dans son deuxième roman, *Le vieux nègre et la médaille*, où il expose l'hypocrisie du colonisateur et la religion sur le continent africain. Mais juste avant l'indépendance de son pays, Oyono écrit son

dernier roman, *Le Chemin d'Europe*. Dans ce roman, Oyono change subitement son ton poli pour un ton hostile car il faisait partie d'une nouvelle génération d'intellectuelles qui luttèrent pour l'indépendance de leurs pays.

Mais c'est intéressant de noter que la plupart de ces écrivains noirs ont été nommés soit ambassadeurs soit présidents de leurs pays. Ferdinand Oyono, d'une part a été nommé ambassadeur plénipotentiaire de son pays, le Cameroun, en 1960. Après avoir intégré son nouveau poste Oyono ne soutenait plus le monde littéraire car il arrêta carrément d'écrire des romans littéraires.

De plus, il est important de souligner ici que la plupart de ces écrivains noirs ont changé le ton de leurs écritures après les indépendances de leurs pays. Il y a même d'autres parmi eux qui ont arrêté d'écrire les œuvres littéraires pour s'adapter à leurs nouvelles carrières d'ambassadeur et ou de diplomate. Voyons maintenant Léopold Senghor et Aimé Césaire.

Senghor, l'un des pionniers de la Négritude continue à écrire des œuvres littéraires mais cette fois-ci il se limite à la dramaturgie au lieu de la poésie et il change ensuite le ton de ses écritures théâtrales car il devient président de son pays, le Sénégal, après l'indépendance du pays. Au fait, Senghor et Césaire avaient inventé la Négritude pour accentuer les qualités exclusives des nègres.

La Négritude est devenue un courant littéraire et politique qui a été créé par quelques écrivains francophones noirs y compris : Césaire, Senghor, Léon Damas, Guy Tyrolien, Birago Diop et René Depestre pendant l'entre-deux-guerres. Ce courant littéraire a été créé principalement pour lutter contre la colonisation sur le continent noir y compris l'Haïti et aussi pour libérer tous les nègres qui étaient opprimés par le colonisateur.

Notons que le mot 'Négritude' a été créé par Aimé Césaire dans la rubrique 'Conscience Raciale et Révolution Sociale' qui était un article du journal mensuel *L'Étudiant Noir*. En fait, Césaire et Senghor avaient l'objectif primordial de revendiquer l'identité et la culture noire face à l'oppression du colonisateur. Césaire par exemple revendiquait ces valeurs à travers ses livres *Discours sur le colonialisme* et dans le *Cahier d'un retour au pays natal*.

Selon Abdou Aziz Faty, Senghor est un homme politique à double tranchant qui a exprimé l'ambiguïté au cours de son mandat de premier président de son pays. Abdou Aziz Faty fait cette déclaration en réponse à un discours classique de Senghor prononcé en 1962 sur la politique d'une langue nationale. Senghor avait souligné l'importance d'une langue nationale en disant ce qui suit :

C'était en 1937, j'enseignais, alors, le français- avec les langues classiques- depuis deux ans, au lycée Descartes de Tours. Venu passer les grandes vacances dans mon Sénégal natal, je fus sollicité de donner une conférence. J'avais choisi comme thème, le problème culturel en AOF. La foule des évolués, blancs et noirs mêlés, s'écrasait dans la grande salle de la Chambre de commerce de Dakar. On s'attendait à m'entendre exalter la culture gréco-latine... Devant le Gouverneur ébahi, je fis une charge vigoureuse contre l'assimilation et exaltai la Négritude, préconisant le « retour aux sources » : aux langues négro-africaines. Ce fut un succès de scandale, plus, au

demeurant, chez les Africains que chez les Européens. « Maintenant qu'il a appris le latin et le grec, murmuraient ceux-là, il veut nous ramener au wolof¹⁵⁶

Pour Aziz Faty, ce discours de Senghor permet de voir deux facettes de la même personne. L'on peut voir d'une part un homme intellectuel engagé et d'autre part un homme diplomatique et politique. On remarque que bien que celui-ci avait soutenu les langues locales, il a soutenu la langue française pendant son mandat comme président du Sénégal. Voici la déclaration de Senghor à ce sujet :

Par quelle langue, si nous voulons préserver l'unité nationale ? Et comment, alors qu'il n'y a même pas une bonne grammaire du wolof, enseigner les sciences modernes et réussir là où des langues écrites depuis mille ans essuient encore des échecs ?¹⁵⁷ On voit clairement que Senghor avance des arguments en faveur de la promotion de la langue locale wolof. Selon Aziz Faty, Senghor était confronté à la réalité et la complexité de la problématique de la gestion des langues locales au Sénégal et dans les autres pays africains. Pour Faty :

La déclaration des intentions en elle seule ne suffit pas Il faut prendre en compte d'autres facteurs, des facteurs qui ont contraint le président-poète à adopter une posture francophile et à faire son choix en fonction des intérêts de la Nation, et en fonction aussi d'un réalisme politique et économique.¹⁵⁸ Selon Owusu-Sarpong, Aimé Césaire avait utilisé son Discours sur le Colonialisme pour revendiquer « un véritable procès d'intention et une prise de position polémique contre la colonisation. »¹⁵⁹ Dans le Discours sur le colonialisme, Césaire dénonce clairement l'occupation du colonisateur en Afrique. Il affirme ce qui suit :

On me parle de civilisation, je parle de prolétarisation et de mystification la vérité est que... c'est le moment où L'Europe est tombé entre les des financiers et des capitaines d'industrie les plus dénués de scrupules que l'Europe s'est propagé, que notre malchance a voulu que ce soit cette Europe-là que nous ayons rencontrée sur notre route et que l'Europe est comptable devant la communauté humaine du plus haut tas de cadavres de l'histoire¹⁶⁰

Senghor comme Césaire cherchait la validation de la race noire dans ses œuvres poétiques. A travers ses poésies, il évoque la beauté de la femme noire. En effet, Césaire et Senghor ont fait une campagne chaleureuse en faveur de la départementalisation des colonies françaises au lieu de l'indépendance totale. Par la suite, Césaire et Senghor sont devenus députés de leurs pays auprès de l'Assemblée nationale à Paris. Ces deux fondateurs de la négritude ont tourné le dos à la Négritude pour prêcher le mariage interracial. Il faut noter ici que prêcher le mariage interracial n'est pas une mauvaise chose mais on s'entendait que ces deux épigones de la Négritude allaient continuer à projeter la beauté noire après les indépendances africaines.

¹⁵⁶ Senghor Leopold S., 1962, « *Le français, langue de culture* », *Esprit*, n° 11, *Le français, langue vivante*, p. 837-844.

¹⁵⁷ Senghor Leopold, *ibid* p. 837-84

¹⁵⁸ Abadou Aziz Faty, '*Politiques linguistiques au Sénégal au lendemain de l'Indépendance. Entre idéologie et réalisme politique*', ENS éditions, 2014, p. 13-26

¹⁵⁹ Albert Owusu-Sarpong, *Le temps historique dans l'œuvre théâtrale d'Aimé Césaire*, *ibid*, p. 62

¹⁶⁰ Aimé Césaire, *Discours sur le Colonialisme*, *ibid* p. 22

Il est important de noter ici que la deuxième femme de Senghor était française qui s'appelait Colette Hubert Senghor. Senghor essaie ainsi d'expliquer son choix pour le métissage culturel en soulignant dans un discours que :

En Afrique, lorsque les enfants ont grandi, ils quittent la cabane de leurs parents et construisent leur propre cabane à ses côtés. Croyez-moi, nous ne voulons pas quitter l'enceinte française. Nous y avons grandi et c'est bien d'y vivre. Nous voulons simplement construire nos propres huttes.¹⁶¹

Ce discours proclamé par Senghor résume sa nouvelle intention pour son pays et pour l'Afrique. Senghor devient de plus en plus un diplomate qui cherchait une réconciliation avec le colonisateur au lieu d'être un combattant qui cherche sa liberté. Comme il a bien souligné, il n'avait pas l'intention de quitter la cabane française, il voulait juste construire une cabane à côté de 'ses parents'. A vrai dire, Senghor ne voulait pas entièrement quitter la France après l'indépendance de son pays, car il voyait la France comme 'un parent', qui devait toujours rester à côté de son enfant pour le protéger et lui donner à manger. Senghor voulait toujours rester auprès du colonisateur.

3. Pourquoi cette transformation diplomatique ?

Mais la question suivante mérite d'être posée : pourquoi ces écrivains africains engagés ont-ils tourné le dos à l'engagement littéraire après les indépendances africaines ? Selon Kesteloot, pendant les années 1960 à 1980, il y eut des mutations internes entre les écrivains africains après les indépendances africaines. Il apparaît que la liberté de la plupart des pays africains a ouvert la porte aux certains écrivains noirs de revoir la lutte contre la colonisation en Afrique. Le thème primordial de plusieurs œuvres littéraires africaines a changé c'est-à-dire que le thème principal ne focalisait plus sur la lutte pour les indépendances mais plutôt la victoire de l'indépendance. En réalité, la plupart de ces écrivains noirs ont salué cette nouvelle période d'euphorie, où la masse populaire noire fêtait la libération de la plupart des pays africains qui ont réussi à arracher leurs indépendances de la main du colonisateur. Cette population voyait un avenir plein de promesses sur le continent africain.

Les vieux combattants comme Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor, et Ferdinand Oyono croyaient qu'ils ont enfin touché le port de cette lutte. Mais malheureusement, il y aura bientôt une autre lutte sur le continent mais cette fois-ci, ce n'était pas un combat pour la libération de l'Afrique car la lutte pour la libération des africaines étaient déjà gagnées mais plutôt ce nouvel engagement était contre le néocolonialisme en Afrique.

Six ans après les indépendances africaines, Aimé Césaire sonne la première alarme avec une pièce de théâtre notamment : « La Tragédie du Roi Christophe », 1963, « Une saison au Congo » en 1966. Après avoir dénoncé l'oppression coloniale il a questionné la lutte pour la liberté par le peuple Haïtien dans la « Tragédie du Roi

¹⁶¹ Discours de Senghor en 1957, cité par Nugent, Paul, *Africa since Independence : A comparative history*, New York, MacMilan, 2004, p. 7

Christophe ». Il écrit ensuite « Une saison au Congo » pour dénoncer la nouvelle bourgeoisie africaine, basant cette pièce théâtrale sur la vie de Patrice Lumumba du Congo. Césaire raconte comment le nouveau bourgeois africain avait trahit la masse populaire noire au nom du pouvoir et la richesse.

Il évoque le symbole du combat de coq à travers ses personnages principaux Lumumba et Mokutu dans *Une saison au Congo* et à travers Christophe et Pétion dans la *Tragédie du Roi Christophe* pour illustrer un nouveau combat sur le continent africain après les indépendances. Bernard Dadié à son tour, ajoute sa voix quatre ans après pour parler de la nouvelle bourgeoisie africaine dans une autre pièce de théâtre *Monsieur Thôgô-gnini* en 1970.

De cette pièce de théâtre, Bernard Dadié critique les nouveaux leaders africains qui viennent d'être élus pour remplacer le colonisateur. C'est intéressant de remarquer que pendant cette époque ni Oyono ni Senghor n'a écrit un ouvrage littéraire pour dénoncer la nouvelle condition misère africaine. Selon Pierre Soubias, le Sénégalais Sembène Ousmane était le premier écrivain à dénoncer l'idéologie passiste et hypocrite des régimes autoritaires et corrompus issus des indépendances.

Pierre Soubias dans son article « Ecrire après Senghor : les romanciers noirs, héritiers et liquidateurs de la négritude », souligne le fait que vers 1960, on n'observe ni complaisance ni polémique entre la génération d'écrivains qui ont écrit pour lutter contre l'oppression de la colonisation et la génération d'écrivains qui viennent d'être élus pour remplacer le colon. Il affirme plutôt que le plus souvent il y a une indifférence polie voire une ignorance mutuelle entre les deux générations c'est-à-dire tout se passait comme si les poètes noirs et romanciers noirs ne se sentaient pas membres de la même famille.¹⁶²

Selon Soubias, « la grande affaire des hommes de la Négritude, c'était d'exister comme individus dignes, en face du regard méprisant ou aliénant du Blanc, et de revendiquer une « identité nègre ».¹⁶³ Mais ce devoir de la revendication de l'identité noire est changé juste après les indépendances africaines. La nouvelle bourgeoisie africaine y compris certains écrivains noirs a pris les rênes du pouvoir mais malheureusement ces nouveaux maîtres sont devenus corrompus. Bref, la nouvelle bourgeoisie africaine n'a pas apporté la liberté entendue par la masse populaire noire.

Selon lui, mieux vaut être piétiné et colonisé par les colonisateurs que voir les « héros des indépendances » profiter de tout. Il est important de se rappeler qu'en 1964, le Sénégal était gouverné par l'un des créateurs de la négritude, Léopold Sédar Senghor. Il est intéressant de noter que certains écrivains y compris Sembène Ousmane avaient ridiculisé en permanence surtout à travers ses œuvres littéraires la personne et l'action de Senghor qu'il accuse d'avoir une collusion avec les néo-colonialistes.

Selon ce groupe d'écrivain, la revendication de l'identité nègre a pris une nouvelle direction après les indépendances africaines. Les nouveaux leaders noirs ont changé de direction après avoir arraché l'indépendance du peuple noir de la main du

¹⁶² Soubias Pierre, *Ecrire après Senghor : les romanciers noirs, héritiers et liquidateurs de la négritude*, 1993, p. 156

¹⁶³ Soubias Pierre, *Ecrire Après Senghor : les romanciers noirs, héritiers et liquidateurs de la négritude*, *ibid.* p. 156.

colonisateur. En réalité la vision et le langage de certains écrivains noirs comme Senghor et Oyono changent car cette fois-ci, c'est leur génération qui regroupe les nouveaux leaders de l'Afrique. Et ces nouveaux leaders de l'Afrique ne pouvaient pas se critiquer. Ils ont adopté l'art de la diplomatie dans leurs langages et dans leurs écritures. Selon Kapanga Kasongo, « La réputation de Ferdinand Oyono a été entachée par son service dans le gouvernement dictatorial de Biya ». ¹⁶⁴ Kasongo soutient ce fait en disant qu'au cours du mandat de Oyono comme ambassadeur en France, des exemplaires du livre « Le pillage du Cameroun : l'autopsie d'une décolonisation (1972) » de Mongo Beti ont été saisis par les autorités françaises mais Ferdinand Oyono n'a rien dit sur ce sujet. Selon Kasongo, « Mongo Beti a été menacé d'expulsion vers le Cameroun, ou il aurait été soumis à un traitement sévère. ». ¹⁶⁵ Pour Kasongo, Oyono n'a rien fait pour aider son collègue écrivain ; son allégeance au régime Biya qu'il a servi a eu préséance sur son souci de la liberté littéraire.

Conclusion

Au cours de cet article nous avons essayé de justifier pourquoi certains leaders de l'indépendance Africaine ont tourné le dos à la Négritude pour revendiquer le mariage interracial. De plus, nous avons essayé de souligner les stratégies diplomatiques qu'ils ont adoptées à travers leurs œuvres littéraires et leurs proclamations. Tout d'abord, nous pouvons dire que certains écrivains noirs ont décidé de se tourner vers la diplomatie d'une part parce qu'ils croyaient que l'objectif principal de la lutte pour la liberté noire était terminé après les indépendances africaines. D'autre part, parce que la plupart de ces écrivains africains faisaient partie de la nouvelle génération des leaders sur le continent africain, et ne voulaient pas se critiquer. De plus, nous estimons que ces nouveaux leaders de l'Afrique indépendant voulaient toujours avoir une coopération avec le colonisateur même après les indépendances. Et la seule manière de coopérer avec le colonisateur est de changer de stratégie. Cette nouvelle stratégie devait projeter la coopération plutôt que l'indépendance. Or, le langage de la Négritude projetait un continent de la beauté et de la richesse qui n'a pas besoin de la colonisation. De surcroît, le langage de la Négritude ne voulait pas une coopération mais plutôt une liberté. Ainsi, nous pouvons dire que Senghor, Césaire, et Oyono ont préféré être les hommes d'Etat plutôt que des hommes agressifs qui sont juste reconnus pour leurs œuvres littéraires.

¹⁶⁴ Kasongo Kapanga, Ferdinand Oyono, (14th September 1929-10 June 2010,) University of Richmond, 2011, p. 235

¹⁶⁵ Kasongo Kapanga, *Ferdinand Oyono, (14th September 1929-10 June 2010)*, ibid p. 235.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Aimé, C. 1939. *Le Cahier d'un retour au pays natal*. Paris : Présence Africaine.
- Aimé, C. 1955. *Discours sur le Colonialisme*. Paris : Présence Africaine.
- Abadou Aziz, F. 2014. *Politiques linguistiques au Sénégal au lendemain de l'Indépendance*. Entre idéologie et réalisme politique, ENS éditions.
- Claude, W. 1977. *L'Afrique des Africains. Inventaire de la négritude*, Paris : Seuil.
- Kasongo, K. 2011. *Ferdinand Oyono, (14th September 1929-10 June 2010)*, University of Richmond.
- Kesteloot, L. 2012, *La littérature négro-africaine face à l'histoire de l'Afrique*, Afrique Contemporaine.
- Chanda, T. 2010. *Les indépendances au miroir des littératures africaines*, rfi Afrique Le Petit Robert 2007.
- Mbodj, I. 2006. *La diplomatie des cercles concentriques*, Le soleil : allafrika.com.
- Nugent, P. 2004. *Africa since Independence : A comparative history*, New York, MacMilan.
- Owusu-Sarpong, A. 1986. *Le temps historique dans l'œuvre théâtrale d'Aimé Césaire*, Canada : Naaman.
- Senghor, L.S. 1945, *Femme noire, Chants d'ombre, Œuvre poétique*. Paris : Présence Africaine.
- Soubias P. 1993. *Ecrire après Senghor : les romanciers noirs, héritiers et liquidateurs de la négritude*, Paris : Présence Africaine.
- Yann Le T. 2006. *Qu'est-ce qu'un écrivain engagé?* www.verblog.com.

ORALITE ET CREATION POETIQUE DANS LES CHANSONS TRADI-MODERNES AKYE : CAS DES CHANSONS DE YAPO EMILE ET D'ATSE HILARION



YAPO Ludovic Mousso

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte-d'Ivoire
yapoludovic77@gmail.com

AGBE Koudou Jean-Jacques

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte-d'Ivoire
papaagbej@yahoo.fr

Résumé

L'oralité, sous ses multiples formes de présentation, recouvre les genres narratifs (mythes, contes fables, légendes, épopées, etc., poétiques (panégyries, proverbes, chants, chansons...) et les genres transcodés (poésies médiatisées). Elle se présente sous un vocable qui retrace les sources d'appartenance, les liens, les spécificités et les fondamentaux indiqués pour parler de culture, d'identité et de valeurs qui permettent à un peuple d'exprimer son originalité et son authenticité. Les langues parlées, proclamées, poétisées, chantées, rythmées et tambourinées, font revivre la mémoire et les prestiges d'une époque dont la parole ainsi que la gestuelle, ont servi de moyens de transmission et d'enseignement. C'est le cas des chansons de Yapo Emile et d'Atse Hilarion dont les œuvres tirées de l'oralité sont empreintes de créativité poétique et d'imaginaire. Les histoires sacrées relatives aux temps primordiaux dont ils s'inspirent, dispensent une connaissance globale, réactualisée par le rite, et pose, sous forme de fables, des propositions pour interpréter et transformer le monde.

Mots clés : Oralité, procédés, création de chanson tradi-moderne, akyé

Abstract

Orality in its diverse forms of presentation, covers the narrative manner (myth, fable tale, legend, epic etc..., poetic (panegyries, proverbs, singings and songs...) and transcribed (poems by media). It is shown under a vocable which retraces the sources of belonging the relationship, the specificities and the fundamentals which are indicated to talk about culture, identity and values that enable a community to express their originality and authenticity. The spoken languages, proclaimed, poetized, sung, put into rhythm drummed, and retrace the memory and prestiges of an era whose speech as well as gestures are used as means of transmission and teaching. It is the case of Yapo Emile's and Atse Hilarion's songs whose works taken from orality are marks of poetic creativity and imagination. The sacred stories related to old time that are source of inspiration, give a wide knowledge, reactualized by the rite and under the form of fables give some populations to interpret and transform the world.

Key words : Orality, Processes of Creation, Traditional-Modern Songs, Akye

INTRODUCTION

L'oralité se révèle être un domaine de recherche indispensable et incontournable à la connaissance de l'homme africain et à la valorisation des aspects de sa culture. Par sa capacité à user oralement, ou par l'usage de l'écrit, de son génie créateur, les œuvres narratives ou poétiques provenant de son répertoire, sont d'une richesse diversifiée. Les textes oraux convoqués sont du domaine de la création artistique poétique. Il s'agit en effet de la chanson tradi-moderne dont les caractéristiques oratoires nous permettent de la mettre en rapport avec la poésie. C'est sur ce genre de type oral que porte notre étude et cela, sous l'angle littéraire et poétique.

Aussi, la chanson étant l'art du langage et le langage jouant un rôle essentiel dans l'acte poétique, il en ressort que chanson et poésie sont des œuvres de la création et de l'esthétique du langage et pour cela, elles ont des affinités. En plus, la poésie, étant une mnémotechnique, la mémoire des peuples sans écriture, l'on se demande quelle peut-être la place de l'oralité dans le processus de création poétique des chansons akyé. Partant de l'idée que la chanson est un genre poétique qui fait intervenir des éléments musicaux et des faits de parole, nous sommes en droit de formuler les interrogations suivantes : comment pouvons-nous la définir d'une part et la décrire d'autre part ? Quel rapprochement peut-on établir entre la chanson et la poésie ?

Pour mener à bien notre analyse, nous utiliserons comme méthodes d'approche des textes oraux, l'ethnolinguistique, le structuralisme et la stylistique. Celles-ci, nous permettront, dans un premier temps d'assembler tous les éléments ou indices textuels et de procéder, dans un second temps, à leur interprétation. Sur cette base, les analyses structurale et stylistique convoquées vont s'appuyer sur les théories d'approche des textes relatives au rythme et au symbole afin de mieux dégager les mécanismes de construction du sens du texte oral.

Pour apporter des réponses idoines aux interrogations ci-dessus formulées, nous ferons, dans un premier temps, l'historique de la chanson tradi-moderne, ensuite les procédés stylistiques et poétiques qui y sont déployés seront analysés pour enfin dégager et élucider la vision du monde entretenue par les Akyé à partir des chansons du corpus.

I. Historique et approche des chansons tradi-modernes akyé

Dans cette section, il est d'abord question d'une brève historique des chansons tradi-modernes en Côte d'Ivoire. Cette historique nous conduira à en dégager les étapes charnières, avec pour point d'ancrage, les années 1970 ; les trois générations successives qui ont marqué cette "chanson hybride" et les quatre facteurs qui l'ont révolutionnée. Ensuite, une approche des réalités qui la sous-tendent permettrait d'en découvrir les sources d'inspiration, le mode opératoire, les tenants et les aboutissants.

I.1 Historique des chansons tradi-modernes

La chanson tradi-moderne akyé a eu son heure de gloire avec le mouvement néo-oraliste dont le chef de file en Côte d'Ivoire fut le défunt Bernard Zaourou Zadi. Pour ce poète oraliste, précurseur de ce courant, il s'agit d'étudier la poésie orale à la faveur du développement des villes. Car, malgré quelques balbutiements, « jamais les études n'ont débouché sur la portée sociologique ou esthétique de ce véritable courant qui draine pourtant toute la jeunesse de Côte d'Ivoire » (B. Zaourou Zadi, 2011 : pp. 45-46). Le courant néo-oraliste, à vrai dire, est apparu dans les années 1970, l'époque de son explosion, avec pour point de départ la chanson parolière d'Amédée Pierre (le "père de la musique moderne ivoirienne"), suivie de celle d'Anoma Brou Felix.

A la différence de la chanson issue des sociétés anciennes et traditionnelles, celle dite néo-oraliste se développe dans un espace urbain, déjà victime de l'influence de la civilisation occidentale. C'est dans cet espace urbain que l'oralité va connaître un renouvellement et tenter de survivre dans une alliance entre tradition et modernisme. De cette alliance, va s'opérer des changements dans la manière de produire et d'inventer la poésie orale chantée. L'oralité est investie de valeurs nouvelles et de traits nouveaux à travers la chanson tradi-moderne ou la chanson moderne dont les animateurs s'identifient aux musiciens ou aux poètes chanteurs ou encore aux poètes néo-oralistes reconnus comme de véritables maîtres de la parole des temps modernes. L'analyse sociologique des chansons d'Amédée Pierre et d'Anoma Brou Félix, amène Zadi à conclure que quatre facteurs révolutionnent la poésie orale traditionnelle : la maîtrise de la langue maternelle au profit du français ; l'éducation artistique traditionnelle de haut niveau ; les compétences et performances poétiques plus poussées et l'usage d'instruments de musique traditionnels.

Une pléthore d'artistes va donner un tournant nouveau à la musique ivoirienne moderne. Ils récréent, inventent, à partir des sources de l'oralité africaine, des textes poétiques de type néo-oraliste chantés. Ces férus de la poésie orale traditionnelle chantée sont à classer en trois générations. Sans prétendre en donner, pour chacune une liste exhaustive, nous avons : la génération de la décennie après les indépendances (1960-1970), avec Amédée Pierre, Mamadou Doumbia, N'douba Simon ; la deuxième génération, celle des années 70 et 80 a pour artistes Ernesto Djédjé, Alpha Blondy, etc et, de ces pionniers, verra naître, à partir des années 90 à nos jours, une troisième génération d'artistes ivoiriens dont ceux du pays akyé. Ce sont, en l'occurrence, Abenan Louis, Yapi Amadekan, Yapo Emile, Atsè Hilarion...

Ces poètes-chansonniers akyé produisent des textes poétiques chantés à partir de l'orchestration musicale moderne. Sur cette base, la chanson tradi-moderne akyé est considérée comme une poésie chantée ayant recours, non seulement, aux éléments culturels traditionnels, mais aussi, aux pratiques parolières à portée oraliste et traditionnaliste. La chanson akyé est, alors, reconnue à la fois, comme une poésie chantée et médiatisée qui s'adresse à un public potentiel de masse tant dans les villages urbanisés que dans les villes. Les créateurs de cette poésie s'adonnent à modeler l'oralité, dans le souci de la renouveler face aux exigences et contraintes des temps modernes.

I.2 Approche de la chanson tradi-moderne akyé

La chanson, selon le dictionnaire Paul Robert (1967), se présente comme une pièce de vers, de ton populaire généralement divisée en couplets et en refrain et qui se chante sur un air ou comme une pièce en vers souvent frivole ou satirique divisée en couplets et se terminant en général par un refrain que l'on chante. Cette définition tirée du Robert en date de 1967, connaît des changements. Et, avec l'évolution de la langue et de la chanson, elle-même, le mot chanson désigne aujourd'hui soit un texte poétique destiné à être chanté, soit la mélodie, soit les deux ensembles, (A. Rey et C. Sophie 2003 : p. 162). Cette dernière définition, assez récente nous paraît a priori, justifiable et justifiée, en ce sens qu'elle révèle que la chanson, est intimement liée à la poésie. Autrement dit, » la chanson est un mode d'expression très proche de la poésie » (A. Monnet, 1985 : p. 71). Selon qu'elle soit une pièce en vers ou de vers, soit un texte poétique que l'on chante ou destiné à être chanté, la chanson est toujours accompagnée de mélodie, de musique, de parole sous un rythme régulier ou irrégulier. C'est pourquoi, C. Wondji (1986 : p. 11) déclare en ces termes qu'» en Afrique la chanson est à la fois littérature et musique, parole et danse, discours et rythme, pensée et expressions (...), La chanson exprime toujours la culture et l'âme des peuples ».

La chanson akyé se désigne sous l'appellation "*nu*" qui signifie aussi chant. Mais du point de vue littéraire, on peut l'identifier à ce que A. Monnet, (1985 : p. 149) a appelé "*agnanda nu*" ou "parole poétique chantée". Ou encore "parole-proverbe". Les Akyé parlent la langue kwa et font partie du groupe akan. Ce peuple possède un vaste patrimoine culturel et littéraire dans lequel baignent des formes musicales traditionnelles : *n'dé, akô, ayô, sider, adaha, kokoma, grolot*, etc. La chanson akyé se présente comme un genre oral poétique qui s'appuie sur l'oralité et dont le rôle consiste à transmettre des pensées, des modes de vie, des valeurs culturelles du pays akyé. La musique tradi-moderne akyé s'inspire, en grande partie, de la musique traditionnelle dans laquelle se mêlent les sons des guitares, des trompettes, des batteries et les voix des chanteurs et des chanteuses. Les poètes néo-oralistes akyé ou les chansonniers tradi-modernes, sont des créateurs ayant tous les attributs des maîtres de l'oralité d'un genre nouveau, mais qui ne pratiquent pas leur art selon les normes traditionnelles auxquelles sont restés fidèles leurs homologues évoluant dans les villages. Ce sont des chanteurs qui se situent entre le traditionalisme et le modernisme. Leurs œuvres musicales sont montées de toutes pièces dans une certaine technique de jonction de l'oralité et de la modernité.

2. Chansons tradi-modernes akyé : du style oral aux procédés stylistique et poétique

Deux éléments fondamentaux nous aideront à faire ressortir la texture du langage poétique dans les chansons tradi-modernes akyé. Nous avons les créations poétiques à partir du style oral et les procédés stylistiques et poétiques formulés à partir des rythmes et des mélodies.

2.1 Création poétique à partir du style oral

Pour mieux illustrer ce paragraphe, nous partirons de l'énonciation ou du mode énonciatif oralisé. En effet, par énonciation, on entend, généralement, l'acte de production d'un énoncé par un locuteur dans une situation de communication particulière. Ce qui nous intéresse, ici, c'est l'acte d'énonciation oralisé, c'est-à-dire l'acte d'énonciation par le canal oral ou verbal et ses représentations dans la chanson akyé. De ce fait, nous présenterons cet acte d'énonciation sous ses traits oralisés à travers la parole proférée des poètes chansonniers akyé, dans le cadre de la création de la poésie tradi-moderne chantée.

Dans les chansons de notre corpus en annexe (infra : pp. 15-17), nous observons, essentiellement, des catégories d'indices déterminant l'acte énonciatif. Les unes sont centrées sur le modèle emphatique, les autres sur un présentatif pronominalisé. En effet, l'emphase est un terme grammatical qui désigne tout procédé d'insistance ou de mise en relief. En rhétorique, l'emphase est un terme qui désigne l'ensemble des procédés qui permettent de renforcer une image ou une idée au moyen par exemple de l'hyperbole, de l'hypotypose ou encore de la répétition. Par exemple, dans la chanson I, vers 4, « L'homme qui sera mon père lui qui n'a jamais eu d'enfant » ayant une fréquence régulière tout au long du texte, est ponctué par l'usage emphatique du pronom personnel défini "lui". Ce pronom interpelle l'interlocuteur bien que celui-ci soit virtuel. Cette phrase est mise en valeur par les termes tels que "l'homme", "mon père", "enfant". Le style emphatique est employé parce que le poète chansonnier raconte avec exagération dans un style pompeux et solennel son désir d'avoir un père, une mère, des frères et des sœurs, en un mot, une famille dans le sens du terme. La forme emphatique est un procédé fréquent de mise en relief relevant de l'énonciation dans un discours oral. Ainsi, par cet acte énonciatif, le poète chansonnier attire l'attention de l'auditoire en différé. Le locuteur s'adresse, directement, à un interlocuteur virtuel comme si ce dernier entretenait, réellement des échanges avec lui. Ainsi, nous pouvons parler d'énonciation à valeur parolière du point de vue du canal de transmission purement oral.

A cela, s'ajoute la pronominalisation qui n'est qu'une manipulation syntaxique de remplacement. En effet, la pronominalisation est le remplacement d'un mot ou d'un groupe de mots par un pronom (M. Riegel, J.C. Pellat, R. Rioul, 2014 : p. 357 à 387). En outre, par l'usage du présentatif pronominalisé « ceux » présent dans les vers 30, 35 et 38 dans l'exemple, « Ceux qui vont, je vous mande » de la chanson I, le poète, par son art oratoire, interpelle bien des personnes qu'il met, d'ailleurs, en mission sans toutefois préciser leur identité par le canal d'un interlocuteur.

Il y a l'usage des phatèmes, des termes onomatopéiques qui, dans un discours oral, ont pour fonction d'attirer l'attention de l'auditoire et de jouer le rôle de ponctuation. Le phatème, en tant que constituant expressif, donne donc plus d'émotion au discours oral. Sa principale caractéristique, c'est qu'il se comporte comme un moyen d'expression de la fonction phatique tel que le conçoit Roman Jakobson. Tandis que les termes onomatopéiques, eux, se caractérisent, essentiellement, par des termes expressifs de l'ordre de l'onomatopée. Or, nous savons

tous que toute onomatopée, au-delà de sa signifiante souvent vide de sens, a une valeur expressive imagée, sans avoir le rôle pragmatique des interjections dans le discours oral. Observons, par exemple à cet effet, le cas du phatème "ahiô" qui transparaît dans le vers 40 de la chanson 2 titrée « ce qu'on ne fait pas ». Ce phatème "ahiô" met en relief l'idée d'une constance communicationnelle dans le but de maintenir le locuteur et son interlocuteur dans une situation d'échange.

Quant aux onomatopées, au-delà de leur multiple emploi dans les deux poèmes, toute chose qui leur confèrent une harmonie rythmique, elles insistent sur le comportement à observer afin d'éviter la mort. "Ééh" "ooh" et "aaa" sont des onomatopées qui accompagnent des noms de personnes ou les mots "mères" et "pères". En associant, à ces onomatopées, des noms du terroir akyé, nos deux poètes interpellent leur communauté, et *in fine* l'humanité, sur les pratiques déloyales et la dépravation des mœurs, sources de dégénérescence morale et de mort totale. L'on note également des formules, des manières d'interpeller et des pratiques parolières qui sont spécifiques au discours oral. Dans ce cas précis, il y a actualisation de l'acte d'énonciation du point de vue linguistique.

L'énonciation de type oral est une réalité langagière. C'est le langage esthétique pris dans son cadre ordinaire, fait du dosage de la langue et de la parole. Comment se fait la poétisation de la parole dans le style oral chanté ? La création d'une chanson implique, à la fois, un "procédé narratif oralisé" et une poétisation de la parole qui participent au déroulement ainsi qu'au fonctionnement de la poésie chantée. L'audition attentive des chansons akyé permet de noter un phénomène majeur de transmutation formelle de la parole artistique proférée qui va de sa narration à sa poétisation.

La narration se manifeste, d'abord, par une parole chantée, faite de récit, de paroles qui se transforment ensuite en langage narratif. On entend par là, toutes sortes de paroles articulées et ponctuées qui participent à la progression de la chanson, au-delà de la musique et d'un accompagnement instrumental. Précisons que dans le déroulement de la chanson, la parole dite chantée, domine la musique et la voix du sujet parlant, se substitue à la musicalité. Ce faisant, elle est ponctuée, accentuée et, essentiellement, rythmée. On peut donc supposer que la ponctuation, l'accentuation et le rythme constituent des traits définitoires de la parole chantée, poétisée. Que ce soit dans les textes de Yapo Emile ou dans celui d'Atsè Hilarion, la parole narrée est chantée et poétisée, et, cela demeure un élément fondamental de la narration orale. Ce qui d'ailleurs, confirme le caractère parolier de la chanson tradi-moderne akyé.

Par ailleurs, on peut aussi identifier l'ethno-texte chanté, à partir de la récurrence des paroles proverbiales, imagées et symboliques qui l'émaillent pour mieux particulariser sa poétisation. C'est le cas des chansons akyé au sein desquelles on trouve, parfois, des proverbes (plus fréquents dans les textes de Yapo Emile : chanson I) et des images métaphoriques, métonymiques et symboliques dans tous les textes poétiques chantés akyé. Comme illustration, prenons le vers 2 de la chanson I : « Quand un serpent te mord aie peur de la corde de raphia ». Cette analogie permet de

faire accepter qu'après avoir été mordu par un serpent, on est effrayé par tout ce qui en aurait la même forme.

Pour mieux étudier la poésie chantée akyé, nous avons choisi l'approche du style oral. Celle-ci a permis de découvrir que la chanson akyé est un amalgame des manifestations du mode narratif et du mode poétique. Ce bi-fonctionnalisme confère aux textes une originalité de création dans la structuration du texte. Entendons par là que le processus de jumelage du mode narratif et poétique dans l'acte de création chez les poètes-chansonniers africains est la source de sa poétisation du référent.

Le mode narratif, cherche à faire ressortir les éléments qui fondent la narration ou la diégèse, c'est-à-dire l'histoire qui sous-tend le récit. Or, comme le souligne G. Genette (1969 : p. 56). « tout récit comporte en effet, (...), d'une part des représentations d'actions et d'événements, qui constituent la narration proprement dite, et d'autre part des représentations d'objets ou de personnages qui sont le fait de ce que l'on nomme aujourd'hui description ». Alors, on ne peut envisager d'étudier le chant ou la chanson sans faire référence au mode narratif, né des ressources langagières et orales des manières de raconter les mythes, les contes, les fables, les épopées, les légendes, qui, *a priori*, est une jonction de la narration et de la description. Ce mode est le propre de tout langage narratif en plus de son caractère oral ou du moins du style oral. Cela dit, rien n'est plus naturel que de considérer la chanson comme un récit chanté aux empreintes narratives, c'est-à-dire une poésie narrative.

La poétique, quant à elle, est liée de façon dominante par des signaux de l'expressivité de la poéticité. On entend par là, les moyens expressifs marquant un discours oral. Ce peut être les marques de la première personne ou des éléments d'amplification du discours. Dans tous les cas, les deux modes s'interfèrent et donnent un tissu homogène qui confère au texte son originalité. Tout cela relève de l'art oratoire des maîtres de l'oralité que sont les poètes-chanteurs akyé. Si l'usage du mode narratif et poétique semble être, au demeurant, l'un des atouts du style oral privilégié par la chanson akyé, alors que retenir des procédés stylistiques et poétiques qui le mettent en branle ?

2.2. Procédés stylistiques et poétiques : rythme, mélodie et onomastique : esquisse théorique et application

Lié, fondamentalement, à la poésie, le rythme est reconnu, unanimement, par l'ensemble des théoriciens de la littérature, comme le retour régulier ou non, d'une unité de type lexical, syntaxique, sémantique, etc. En effet, le rythme d'un énoncé oral « tient essentiellement à la répartition du discours en groupe accentuel, d'où le nom de "groupe rythmique" qui leur est souvent donné en particulier dans l'analyse des textes littéraires » (M. Rigel, J.C. Pellat et R. Rioul, 2014 : pp. 106-108).

Pour les philosophes Socrate cité par Benveniste (1966 : p. 334) et Démocrite, cité par Meschonnic (1974 : pp. 5-23), le rythme est respectivement la « résultante du rapide et du lent, d'abord opposés, puis accordés » et donc « une configuration particulière du mouvant ». C'est dans cette orientation que vont s'inscrire, en général, H. Meschonnic (1974), P. Fraïse (1974), J. Filiollet (1974). Dans ce prolongement,

et au regard de la particularité rythmique nègre, une théorie applicable aux textes oraux nègres est élaborée par des Noirs ou par des Africanistes, parmi lesquels, nous retenons, pour les besoins de l'analyse, E. Mveng (1974 : répétition, refus de la limite), Osman Gusiné Gawdat (1978 : coups sourds et secs, syncopation) B. Zaourou Zadi (1983 : noyau fixe, agent rythmique), F. N'cho Atsain (1989 : structure d'improvisation), J. Jahn (1960 : spirauté, appel/réponse) et J. Cauvin (1970 : rythmes profond et immédiat). C'est en réinvestissant ces approches que nous découvrirons l'efficacité poétique des chansons néo-oralistes akyé.

Il faut noter que le rythme, chez les Noirs, connaît une prépondérance du fait de leurs orientations culturelles. La particularité du rythme nègre fait qu'on ne saurait le mesurer avec les mêmes instruments que le rythme occidental. Car leur perception rythmique n'obéit pas à une progression monocorde. Ce qu'explique Francis Bebey (2018), en ces termes : « la musique en Afrique est l'art d'exprimer la vie au moyen des sons combinés d'une manière agréable ou non. Cela veut dire qu'en Afrique la musique fait partie intégrante de la vie de l'homme Noir. Et celle-ci, est basée sur le rythme, et ce rythme-là, est celui de la vie, de la nature ». De ce qui précède, l'on est persuadé de l'existence d'un rythme africain ayant pour trait commun l'irrégularité et l'aspect tonal des unités linguistiques. En effet, le rythme peut provenir de la voix, de la parole et enfin de la musique, en un mot d'une mélodie. Parler de la voix comme instrument musical sous-entend les manifestations des effets musicaux qui en découlent. L'Akyé est, à l'instar des langues africaines nègres, une langue à ton. De ce fait, le rythme qui en découle naturellement (Senghor ne dit-il pas que le Noir a le rythme dans le sang ?), s'impose comme un facteur de rendement spécifique (lexical, syntaxique, sémantique) qu'il est important d'élucider dans les textes du corpus.

On note parmi ces manifestations, le tempo parolier et musical, l'intonation, le débit et le ton de la voix. Parlant du tempo parolier, il faudrait savoir que c'est le mouvement que fait la parole proférée par le chansonnier, soit dans un élan lent, soit dans un élan rapide. Ici, dans le cas de la chanson akyé, l'allure que prend la parole proférée par le poète-chanteur, est à la fois rapide et lente. Les chansons de Yapo Emile et d'Atsè Hilarion en sont des exemples concrets. Tout ceci participe à l'analyse de la performance vocale et oratoire des poètes chansonniers akyé.

2.2.1 Le rythme comme esthétique du texte chanté

Le rythme est, en effet, ce type de structuration rythmique qui préserve un élément au sein de la structure et le soumet à un mouvement de rotation de sorte que cet élément revient à intervalles plus ou moins réguliers. Ce type de rythme est très présent dans la poésie africaine orale ou écrite. Avec J. Cauvin le rythme est soit profond, soit immédiat.

Dans le fonctionnement du rythme profond, le noyau rythmique n'apparaît pas du coup, dans la mesure où il connaît une faible récurrence. Le rythme est donc dit profond à cause de son difficile foisonnement, avec la particularité de "séquentialiser" donc insuffisamment le texte. En un mot, le rythme profond est un difficile retour d'un noyau rythmique qui connaît une très faible réitération dans le texte. Ici, seule la chanson 2, à travers le vers proverbial « Alors si un serpent t'a piqué tu auras

forcément peur de la corde de raphia... aaa » (VII), présente un cas de rythme profond. Ce vers, réitéré une fois, pour apparaître donc à deux reprises dans un long intervalle de trente-six vers chantés, crée un rythme profond. Ce rythme est dit lent, lourd, toute chose qui ne permet pas sa fréquence, sa polarisation, sa multiplication ou sa démultiplication dans cette chanson. Cependant l'apparition du noyau rythmique vient structurer le texte en deux grandes séquences et participe, de ce fait, à son organisation formelle et sémantique. Le rythme profond a la particularité de générer des rythmes immédiats qui polarisent le texte. Analysons ces encodages rythmiques immédiats qui sont en fait, les manifestations de la spirauté. Elles ont des ramifications qui se présentent dans ces chansons à trois niveaux : l'écriture paradigmatique, l'appel/réponse et la saturation phonique.

Dans le cas de ces chansons akyé, l'écriture paradigmatique se présente, soit sous la forme d'un couple de vers organisé en noyau rythmique qui participe à l'organisation structurelle du texte, soit sous l'aspect d'un seul vers ou fragment de vers, jouant le rôle d'agent rythmique dans la progression de leurs trames. Ce faisant, ce noyau, par son invariabilité, construit une structure d'improvisation qui facilite l'ouverture du texte à la multiplication des idées à souhait.

Dans les chansons 1 "*Kangogo*" de Yapo Emile et 2 "*ce qu'on ne fait pas*" d'Atsè Hilarion, il y a présence de vers faisant écho de rythme immédiat. Ainsi le vers du texte 1 « Alors si un serpent t'a piqué tu auras forcément peur de la corde de raphia...aaa », une fois employé, réapparaît de nouveau, après quelques vers. On note sa récurrence dans les vers 2, 8, 11, 20, 22, 41 et 45. Dans le texte 2, c'est le « On ira s'amuser accompagné de noms de villages » qui est réitéré aux vers 22, 28, 30 et 54 56, 58, 60 et 62.

Cette onde rythmique créée par la multiplication du même vers, scinde le poème en une multitude de micro-séquences. Ces groupements rythmiques parsèment, chacun pour sa part, la chanson en question, de sorte à créer une saturation phonique qui permet à l'émotion d'atteindre ses limites du fait d'un effet de syncopation. Cette saturation phonique apparaît dans ces chansons de trois façons. Nous avons les interjections exclamatives, la répétition exagérée de termes et le retour continu d'un parallélisme syntaxique identique.

Il faut entendre par phénomène de répétition toute sorte de réitération "accoucheuse" de rythme et conséquemment le résultat d'un effet de saturation à travers un son, un mot, un vers ou même une séquence. Parmi les chansons akyé recueillies, nous avons la chanson 2 : "*ce qu'on ne fait pas*" d'Atsè Hilarion, qui paraît, ici, plus riche et pertinente pour l'analyse.

Aussi, ce qui frappe l'auditeur, c'est bien l'interjection qui marque le texte et attire l'attention de l'auditeur sous un affect, rien que pour empêcher celui-ci de perdre le contact avec la chanson. En effet, l'interjection est parfois suivie d'un syntagme à valeur indicative ou parfois même rhétorique. Indicative, dans le sens d'une monstration suscitée par une affection traduisant le caractère éthique ou même l'attitude conseillère de l'énonciateur. Mais, quand on parle d'interjection syntagmatique à valeur rhétorique, c'est pour indiquer le caractère persuasif de la

parole, fortement, marquée d'interjection de la part du locuteur à l'endroit de l'auditeur ou de l'auditoire virtuel ou non.

Le rythme se perçoit par la répétition croissante de l'interjection "ooh !" au vers 5, 7, 9, 11, 18, 33, 35, 37, 39, 48, 50 et 63. Cette répétition dont fait usage le poète chansonnier vise à attirer l'attention de l'auditoire. Ce qui retient notre attention dans ces vers, c'est bien sûr son apparition en début du vers. Les poètes chansonniers akyé utilisent, sciemment, les interjections, afin de détourner l'auditoire de la distraction. En plus de cela, l'interjection est un art oratoire tendant à séduire celui qui écoute la chanson de sorte à l'amener à produire des pas de danse et des gestes inconscients ou non. Là encore, intervient un fait d'oralité : la danse, un phénomène sociologique, une conception artistique dans la société akyé. A la lumière du fonctionnement du rythme immédiat, on peut, également, faire référence au phénomène de répétition et au refrain comme éléments d'esthétisation de la chanson akyé. Nous voici, avec le refrain, dans l'univers du noyau rythmique et de ses variables productrices d'idées laudatives, à partir de l'appel/réponse.

Au-delà de la technique répétitive qui confère à la parole chantée akyé son caractère esthétique ; il y a aussi le refrain (réponse) et la variable (appel), qui participent, non seulement, au rythme, mais aussi à la mélodie du texte chanté. Pour exemplifier le pouvoir unifiant et intégrationniste du noyau rythmique, appuyons-nous sur cette séquence de la chanson 2 qui va du vers 32 au vers 39 :

« Là-bas on ira danser (V32)
Ooh ! Ce qu'on ne fait pas (V33)
Bessekou Denis, jamais on ne l'a fait (V34)
Ooh ! Ce qu'on ne fait pas (V35)
Asson Blaise, jamais on ne le fait (V36)
Ooh ! Ce qu'on ne fait pas » (V37)
Adou Emmanuel, jamais on ne le fait (V38)
Ooh ! Ce qu'on ne fait pas » (V39).

Ici, « Ooh ce qu'on ne fait pas » du V33, réitéré trois fois aux vers 35, 37 et 39 est le refrain, le noyau de ce groupement rythmique. Invariable, il constitue la réponse qui alterne simultanément avec les variables émises par les appels et qui lui sont poste-posées aux vers 34, 36 et 38. En opérant ainsi, l'appel/réponse devient une structure d'improvisation qui aide le poète émetteur à ne pas perdre le fil de ses idées et à multiplier indéfiniment ses idées. Ainsi, on peut affirmer, avec F. N'cho Atsain (1989), que le « noyau rythmique de la séquence se définit en appel à l'acte que la parole de la variable est appelée à accomplir ». Car, la réponse intervient pour justifier, bâtir et amplifier l'appel.

Sur le plan purement mélodique, le refrain, en jouant le rôle d'agent rythmique, manifeste la rupture de la continuité de la ligne rythmique. A ce sujet, B. Zaourou Zadi (1983) parle de noyau rythmique (réponse) et de variable (appel) qui, en se multipliant dans le texte pour former des groupements rythmiques, développent des idées pour créer du sens. On observe une complicité entre l'appel et la réponse qui se répercute sur l'émetteur, le poète qui énonce les variables (appel) et l'agent rythmique, la constance, le noyau fixe qui en donne la réponse.

Sous cet aspect, le refrain demeure un élément essentiel de la progression du texte chanté et de la beauté de la parole chantée. Ceci étant, que ce soit dans la poésie traditionnelle ou la poésie orale urbaine, il a gardé toute son essence et son statut. Il joue ainsi le rôle de maintien de contact entre le public et le poète chansonnier. Le refrain est donc considéré comme l'une des particularités de la chanson poétique traditionnelle akyé,

2.2.2. L'onomastique poétique ou la poésie des noms

Les poètes-chansonniers akyé créent, pour la plupart, des chansons parmi lesquelles figurent une surabondance de noms propres (humains et spatiaux). L'usage de ces noms propres participe au caractère élogieux du texte, d'où sa fonction laudative. Au-delà, il contribue, d'une manière ou d'une autre, au rythme du texte.

L'onomastique, du grec *onomastikos* signifie ce qui est relatif aux noms : c'est l'étude ou la science des noms propres et spécialement des noms de personnes. Il s'agit bien d'une étude scientifique des noms propres de personnes ou de lieux, de leur étymologie et transformation. Pour J-M. Adiaffi (1980, p. 147), l'onomastique met un accent particulier sur sa manière de nommer. Car nommer, c'est déjà repérer, connaître, pour faire surgir l'être ou l'objet du néant. La manière d'identifier et de faire émerger le sujet du néant, est une pratique à laquelle s'adonnent les poètes-chansonniers akyé dans la composition de leur chanson. Ils le font si bien que leur art est aussi rythmé que poétisé. Ce qui nous permet de parler d'une poétique onomastique, c'est-à-dire une science de la rythmique des noms en poésie chantée.

Pour exemplifier cela, nous ne nous consacrons, ici, ni à la classification, ni à l'étude littéraire des noms en tant que tels, mais nous démontrons plutôt leur capacité à surgir dans le texte et à participer à sa structure compositionnelle dans une esthétique rythmique.

Prenons la chanson I intitulée "*Kangogo*" en ses vers I4 à I9, pour corroborer cela :

« Je n'ai pas de père, qui sera mon père ? (VI4)

Séka Gervais sera mon père. (VI5)

Ce n'est pas un père que j'ai, qui sera mon père ? (VI6)

Geoffroy Emeric sera mon père. (VI7)

Je n'ai pas de père, qui sera mon père ? (VI8)

Alleby André sera mon père (...) » (VI9).

Dans cet extrait, les noms de personnes citées varient. Cette variabilité dans l'art de nommer du poète-chansonnier akyé est l'une des particularités des chansonniers traditionnels. Ce qui est intéressant ici, c'est que le poète-chansonnier emploie et le nom et le prénom de la personne nommée. Et cela revient constamment dans le texte, sans que l'agent ou le noyau rythmique, « qui sera mon père » ne change. Il s'agit du noyau rythmique autour duquel gravitent des variables porteuses d'idées nouvelles développées à l'envie grâce à l'appel/repose. Ce qu'on pourrait représenter dans un schéma comme ceci :

Nom + Prénoms + Variante statique = Séka + Gervais + sera mon père (V15). En effet, cette façon de présenter ce verset démontre bien l'emploi qualitatif et quantitatif des noms de personnes familières dans l'intention de faire leur éloge. C'est, également, une technique oratoire qu'usent les poètes chansonniers akyé pour ancrer leur poésie dans l'élégie, avec pour conséquence immédiate recherchée l'immortalisation du sujet nommé. Est-ce le même cas pour la chanson 2 intitulée "Ce qu'on ne fait pas" aux vers suivants ?

« Ohoueu Joseph, Ehoua Anasthasie (V27)
C'est à Appiadjì qu'on ira s'amuser (V28)
Osséi Norbert, Djambara Marc et puis !!! Zimbabwe Yapi (V46)
Béda Henry ééh, Abbé Paul (V57)
Là-bas à Affery on ira s'amuser (V58)
Bonifon Julien, Adicko Tchicaya (V59)
Là-bas à Bacon on ira s'amuser » (V60).

Dans cet extrait, les noms de personnes citées se superposent avec accompagnement de noms de lieux (Appiadjì, Affery, Bacon, etc.). Le chanteur, en procédant ainsi, a tendance à capter l'attention de l'auditoire sur le lien qu'il établit entre deux personnes différentes dans la même chaîne parlée. Soit ce sont des amis qu'il nomme en paire, soit c'est pour établir une harmonie sonore. Le tout construit dans une rythmique avec une même variante statique "on ira s'amuser". Cette manière de nommer est, de fait, une récréation dans la poésie chantée moderne. Ce qui confère au texte sa capacité à faire surgir tout l'art du chansonnier aussi bien dans le choix des mots que dans la syntaxe. Lequel choix est la manifestation de sa maîtrise de la langue du terroir.

L'œuvre linguistique, qui est cette activité spécifique qu'exerce tout poète, consiste en l'usage harmonieux et mélodique des sons, des mots et de la voix. Elle se définit en vertu de la prosodie et de la résonnance sonore que procure le mot. Et, celle-ci embrasse tout ce qui se réfère au rythme de la parole poétique. La poésie orale n'a de règles que prosodiques. Cette poésie chantée a pour fonction de transmettre des sons et des rythmes. Ainsi, le rythme en s'appliquant à la musique, génère du sens. Pris dans ce sens, il est technique, esthétique et constitue la force magnétique du poème.

Cette "focalisation rythmique" née de la performance rythmique de l'émetteur-poète découlant de sa capacité à construire des versets, des motifs, des mots ou du sens, exige pour être perçus, la médiation de connaissances linguistiques et d'une mémoire auditive exercée. L'oralité ne favorise pas les seuls échos sonores, la répétition de strophes, de phrases ou de vers entiers, de groupes prosodiques ou syntagmatiques, de tournures, de formes grammaticales, de mots, de phonèmes, mais aussi d'effets de sens.

Précédée par une historique et une approche, l'analyse des chansons tradi-modernes akyé s'est attelée à montrer comment, du style oral, elles ont subi une transmutation, à partir de procédés stylistique et poétique. Pourquoi cette transformation poétique ? La réponse à cette interrogation est donnée dans la section suivante qui se préoccupe des manifestations idéologiques évidentes des chansons tradi-modernes akyé.

3. Chansons tradi-modernes akyé et manifestations idéologiques

La chanson tradi-moderne akyé se présente comme un genre oral poétique qui s'appuie sur la tradition orale. Son rôle consiste à transmettre des pensées, des modes de vie, des valeurs culturelles du terroir akyé. Il s'agit d'une manifestation de la parole traditionnelle qui alimente les textes chantés. Cette parole est dite pure parce que, comme le souligne K. Adodo (2001 : p. 14), il s'agit « d'une parole originaire et donc souveraine qui renvoie à une vérité qui n'est autre qu'elle-même ». Elle se manifeste ainsi par un discours parabolique, imagé, symbolique ; en un mot par une poétique de l'oralité. On peut donc parler de parole poétique chantée qui rallie oralité et littérature dans le texte chanté.

La valorisation des richesses culturelles du terroir et la divulgation des connaissances et philosophies du peuple akyé semblent être le véritable intérêt motivateur de toutes ces créations. L'âme culturelle du peuple akyé n'est confrontée à aucune insouciance, ni menacée de rejet. Car ce peuple a les moyens socioculturels pour maintenir à vie ce qui constitue la vitalité, la quintessence et le fondement de son identité. Cette âme qui, à travers ses productions orales littéraires, alimente, enrichit les chansons, vit perpétuellement et devient le principe de vie et d'enseignements pour sa pérennité. Toutes les chansons en pays akyé sont des porte-étendards, des hymnes culturels qui résonnent à tous les coins de rues.

En réalité, dans la chanson akyé, l'oralité devient un support de la création poétique et vise à cet effet un objectif ; celui de « marquer l'imagination et la mémoire pour assurer sa permanence », comme l'affirme K. Adodo (op. cit : p. 18). Dans cette optique, l'oralité semble être une forme, par excellence, achevée du verbe qui se mue en poésie. Car « tout ce qui caractérise le langage poétique concourt à le rendre inoubliable », fait constater C. Maldague (2001 : p. 3). C'est le cas de la chanson akyé dont les paroles découlant de la vision du monde, des postures idéologiques de leurs *ancestors civilitas*, sont chantées pour être fixées dans la mémoire du public-récepteur hétérogène.

La chanson akyé, est pour ainsi dire, une poésie orale fondée, essentiellement, sur la manipulation de la parole par le poète chansonnier qui construit son texte en s'insérant dans le modèle de la création poétique négro-africaine dont la mise en exécution met en relief une esthétique adossée à l'éthique. En effet, comme le précise K. Adodo (Ibid : p. 18), « cette composition esthétique fondée sur la mise au rythme de l'énoncé » et des intrants culturels tels que les proverbes, les symboles, les images, dans le texte chanté, est produite dans une performance oratoire relevant des pratiques parolières traditionnelles et /ou oralistes. C'est également cette même idée que tente d'expliquer Enelbert Mveng en soulignant que « l'art traditionnel africain est l'œuvre de créativité du génie négro-africain. L'art se vit et s'exprime dans la musique, la danse et la poésie. En outre, l'art est un langage cosmologique ». (fr.m.wikipedia.org). L'on comprend en conséquence que le pouvoir magique de la parole soutient la culture. Aucune culture ne peut être efficace en dehors de la langue qui la communique. Aussi, la langue est le support de la pensée et la parole le moyen de la communication de cette pensée.

Conclusion

Nous pouvons dire que cette analyse, par sa thématique, a permis de démontrer que les mécanismes de création poétique orale chez les chansonniers akyé sont conformes aux traits définitoires de l'oralité nègre. Ces mécanismes passent par l'énonciation oralisée, la narration et la poétisation de la parole sous un rythme à la fois lent, rapide et mélodieux avec des refrains. L'acte d'énonciation ou les procédés caractéristiques de l'oralité se prêtent à l'improvisation, à la répétition, sous les diverses formes de l'anaphore et de l'anadiplose. Le récit oral progresse selon des enchaînements phoniques, syntaxiques ou narratifs. Toute chose qui fait dire à U. Baumgardt (2008 : pp. 77-101) que « la performance orale associe improvisation et mobilisation de la mémoire car toute performance est actualisation et l'actualisation en tant que réalisation d'un texte par un énonciateur individuel contient un potentiel de créativité lié à l'oralité ».

Dans les sociétés akyé, le support culturel, prioritaire et majoritaire, continue de s'appuyer sur la parole poétique chantée dans la mesure où elle exprime le patrimoine traditionnel et constitue le lien entre les générations du passé et du présent. Les œuvres de l'oralité véhiculées par l'art oratoire sont de véritables richesses qui expriment la configuration de la culture, de l'histoire et de la civilisation. L'oralité, sous sa forme poétique chantée, révèle toutes les potentialités de la société africaine. Il s'agit de la revalorisation de nos croyances ancestrales, piliers et fondements du développement culturel. Et, les Akyé, à travers le prisme de leurs chansons traditionnelles, en sont l'un des fleurons.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Adiaffi, J.M. 1980. *La carte d'identité*, Paris : Hatier.
- Alogoa, E.J., 1972. Le chant comme source d'information historique, in *La tradition*, Paris-Niamey : C.R.D.T.O et l'UNESCO.
- Bebey, F. 2018. Le rythme musical en Afrique noire, (Journée togolaise, organisée par Carrefour des Cultures Africaines CCA), efourculturesafricaines.org.
- Benveniste, E., 1966 *Problèmes de linguistique générale*, tome II, Paris : Gallimard.
- Cauvin, J. 1980. *Comprendre la parole traditionnelle*, Paris : Editions Saint-Paul.
- Félix Auguste Alain, T. 1993. *Amédée, Djédjé, Alpha : trois monuments de la poésie néo-oraliste ivoirienne*, Mémoire de Maîtrise, Université de Cocody, Abidjan.
- Genette, G. 1969, *Figures II*, Paris : Seuil, p. 56.
- Ketline, A. 2006. Etude, sur la poésie, la traduction orale et la littérature au Togo, juin 2001, 32 p. Document written in *Preparation for the first world conference on Art Education held, Lisbon, Portugal* : 14-18.
- Kotchy, B. 2000. *La correspondance des Arts dans la poésie de Senghor*, NEI-Abidjan, 64p.
- Léopold S. 1984. « Tradition orale et modernité », in *la traduction orale source de la littérature contemporaine*.
- Maldague, C. 2001. Une Expérience d'introduction à la poésie au primaire, *La littérature de jeunesse et son pouvoir pédagogique*.

- Meschonnic, H., M. 1974. *Poétique du vers français, Fragments d'une critique du rythme* [Article], pp. 5-23.
- Monnet A. 1985. *Chant et chansons en pays Akyé : valeur expressive, valeur didactique*, Université Nationale d'Abidjan, Thèse de Doctorat 3^e cycle.
- N'cho, A. 2006. Rythmes du terroir : et si la musique akyé nous était contée, in Le quotidien ivoirien "le front" du 04 juillet, mis en ligne sur /http://news.abidjan.net/. Consulté le 19/12/2019.
- N'cho, A. F. 1989. *Tradition orale et "Poésie Négro-Africaine d'Expression Française : Etude de Cas*, Thèse de Doctorat de 3^e Cycle, Université Nationale de Côte d'Ivoire, Livre II Théories et Application.
- Rey A. et Sophie, C. 2003. *Dictionnaire d'expressions et locutions*, Paris : Le Robert, Coll. Les Usuels.
- Riegel, M., Pellat, J.C. et Rioul, R. 2014. *Grammaire méthodique du français*, Paris : PUF
- Ursula, B. et Jean Derive, J. (Dir), 2005. *Paroles nomades, écrits d'ethnolinguiste africaine*, Paris : Karthala.
- Ursula, B. 2008. Variabilité, transmission, création, in *Littératures orales africaines : Perspectives théoriques et méthodologiques* d'Ursula Baumgardt et Jean Derive (dir) Editions Karthala : 77-101.
- Wondji, C. Dedi, S. et al. 1986. Essai sur l'art de Gabriel Srolou, in *La chanson africaine en Côte d'Ivoire* Paris : Présence Africaine.
- Zadi, Z. B., 2011. *Anthologie de la littérature orale de côte d'ivoire*, Niamey : CELTHO, L'Harmattan.
- Zadi, Z. B. 1983. « Qu'est-ce que le didiga ? », *Annales de l'Université d'Abidjan, Série D. Lettres, tome XIX, 1986*.

Annexes

Chanson I : « *Kangogo* », YAPO EMILE

- 1- Si ton père et ta mère t'ont enfanté que tu es né malchanceux ;
- 2- Quand un serpent t'a piqué aie peur de la corde de raphia
- 3- Ba man non nanwêdja non chikaYôyô
- 4- l'homme qui sera mon père lui qui n'a jamais eu d'enfant.
- 5- Ba man non nanwêdja non chikaYôyô
- 6- l'homme qui sera mon père lui qui n'a jamais eu d'enfant.
- 7- Si ton père et ta mère t'ont enfanté que tu es né malchanceux
- 8- Quand un serpent t'a piqué aie peur de la corde de raphia
- 9- L'homme qui sera mon père lui qui n'a jamais eu d'enfant
- 10- Si ton père et ta mère t'ont enfanté que tu es né malchanceux
- 11- Alors si un serpent t'a piqué aie peur de la corde de raphia.
- 12- Ba man non nanwêdja non chikayôyô
- 13- L'homme qui sera mon père lui qui n'a jamais eu d'enfant
- 14- Je n'ai pas de père, qui sera mon père ?
- 15- Séka Gervais sera mon père.
- 16- Ce n'est pas un père que j'ai, qui est mon père
- 17- Geoffroy Eméric qui sera mon père.
- 18- Je n'ai pas de père, qui sera mon père ?

- 19- Alleby André sera mon père.
- 20- Alors si un serpent t'a piqué tu auras forcément peur de la corde de raphia...aaa.
- 21- Si ton père et ta mère t'ont enfanté que tu es né malchanceux.
- 22- Quand un serpent t'a piqué aie peur de la corde de raphia
- 23- Je n'ai pas de mère ooh ! qui sera ma mère
- 24- Antoinette ééh ! sera ma mère ooh ! gnin !
- 25- Apie Marthe sera ma mère
- 26- Je n'ai pas de mère ooh ! qui sera ma mère ?
- 27- Maman Koussou Angèle sera ma mère.
- 28- Chérie je te mande, ma chérie
- 29- Chia Yvonne je te mande, ma chérie
- 30- Ceux qui vont, je vous mande, ma chérie
- 31- Yapo Emile ééh ! je mande mon frère
- 32- Je mande mon frère
- 33- Si tu vas je mande mon frère
- 34- Assi Faustin ééh ! je mande mon frère
- 35- Ceux qui vont, je vous mande, mon frère
- 36- Chi Brou Vincent, je mande, mon frère
- 37- Yapi Ernest, je mande mon frère
- 38- Ceux qui vont, je vous mande, ma chérie
- 39- Maman Chia Yvonne, je mande mon frère
- 40- Je n'ai pas de mère qui sera ma mère ?
- 41- Alors si serpent t'a piqué tu auras forcément peur de la corde de raphia.
- 42- Ba man non nanwêdja non chikayôyô
- 43- l'homme qui sera mon père lui qui n'a jamais eu d'enfant
- 44- si ton père et ta mère t'ont enfanté que tu es né malchanceux,
- 45- quand un serpent te pique aie peur de la corde de raphia.

Chanson 2 : « Ce qu'on ne fait pas... », ATSE HYLARION

- 1- Abiko, Abbé Bossolossôssô-bié
- 2- Un jour, on mourra
- 3- Anon Daniel, Chef de village
- 4- L'heure a sonné.
- 5- Ooh ! ce qu'on ne fait pas, yapobi Aimé
- 6- Jamais on ne le fait
- 7- Ooh ! ce qu'on ne fait pas, Bossé Ambroise
- 8- Jamais on ne le fait
- 9- Ooh ! ce qu'on ne fait pas, Assi Bernabé
- 10- Jamais on ne le fait
- 11- Ooh ! ce qu'on ne fait pas, Assi yapocynthess
- 12- Jamais on ne le fait
- 13- Il y a très longtemps aux temps de nos aïeux
- 14- On n'accordait pas autant d'importance à l'argent.
- 15- Maintenant en ces temps modernes
- 16- l'argent a de la valeur que l'homme
- 17- Assi Désiré ééh !
- 18- Ooh ! C'est à Moapé là-bas on ira
- 19- Abbé Jérômeééh !
- 20- C'est à Ananguié là-bas on ira
- 21- Atsèbi Larontéééh !
- 22- C'est à Affery qu'on ira s'amuser.

23- Il y a certains à cause d'argent
 24- Ils ne réfléchissent plus
 25- Il y en a d'autres à cause d'argent
 26- Ils se fusillent
 27- Ohoueu Joseph, Ehoua Anastasie
 28- C'est à Appiadjì qu'on ira s'amuser.
 29- Séka Cellulaire ééh ! sa femme Cécile
 30- C'est à Asseudji qu'on ira s'amuser.
 31- Emmanuel Doucouleééh ! au "Maquis Boss"
 32- Là-bas on ira danser.
 33- Ooh ! ce qu'on ne fait pas
 34- Bessekon Denis, jamais on ne l'a fait
 35- Ooh ! ce qu'on ne fait pas
 36- Asson Blaise, jamais on ne le fait
 37- Ooh ! ce qu'on ne fait pas
 38- Adou Emmanuel, jamais on ne le fait
 39- Ooh ! ce qu'on ne fait pas
 40- Beu Fabrice ; Ahiô !!!! Ahiô !!!
 41- Anon Jacquies, Dansez...gba !gba !gba !
 42- J'ai déjà dit,
 43- J'ai dit : » un poulet blanc ne peut pas être invisible dans la nuit noir. »
 44- Maintenant si tu fais le bien tu récolteras le bien
 45- Si tu fais le mal, que le mal soit ton sort
 46- Osséi Norbert, Djambra Marc et puis !!! zibabwéyapi
 47- Aujourd'hui de nos jours
 48- Ooh ! la mort brille de partout
 49- A la morgue d'Adzopé là-bas
 50- Ooh la mort se commercialise
 51- A la morgue d'ivosep Abidjan là-bas
 52- La mort se commercialise
 53- Achiyacintheééh ! Achipélagieééh !
 54- Là-bas à bacon on ira s'amuser.
 55- Yabadjahin Alain ééh !
 56- Là-bas à assikoi on ira s'amuser
 57- Beda Henry ééh ! Abbé Paul
 58- Là-bas à Affery on ira s'amuser
 59- Bonifon Julien, Adicko Tchicaya
 60- Là-bas à bacon on ira s'amuser.
 61- Yapo Séraphin ééh !
 62- Là-bas à Ahéoua on ira s'amuser ééh !
 63- Ooh ! ce qu'on ne fait pas
 64- Odi Marius jamais on ne l'a fait.

CATEGORISATION SOCIALE ET CONFLITS DANS *LES TISSERANDS DE GERHART HAUPTMANN*



AKA Fabrice

Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
akafabrice891@gmail.com

Résumé

*En tant que phénomène régissant les relations sociales intergroupes, la catégorisation sociale est au fondement de la classification des entités collectives qui se considèrent les unes supérieures aux autres. Gerhart Hauptmann laisse ainsi découvrir implicitement dans son œuvre littéraire *Les tisserands* ce phénomène social conflictogène dans le cadre restreint des relations entre ouvriers et patrons. Il y montre, à l'analyse, comment par les mécanismes tels l'assimilation, le contraste et la discrimination, les jeux de la catégorisation sociale peuvent se manifester et quelles peuvent être les implications qui en découlent.*

Mots-clés : *Phénomène, catégorisation sociale, intergroupe, les tisserands, assimilation*

Abstract

*As phenomenon governing intergroup social relations, social categorization is at the basis of the classification of collective entities each considering itself superior to the other. Thus, Gerhart Hauptmann reveals implicitly in his literary work *The Weavers* this conflicting social phenomenon in the restricted context of relations between workers and employers. He shows, in the analysis, how, through mechanisms such as assimilation, contrast and discrimination, the games of social categorization can manifest themselves and what can be the implications that result from them.*

Keywords : *Phenomenon, Social Categorization, Collective Entities, the Weavers, Assimilation*

Zusammenfassung

*Als Phänomen, das die sozialen Beziehungen zwischen den Gruppen bestimmt, ist die soziale Kategorisierung die Grundlage der Klassifizierung der kollektiven Einheiten, die sich als einander überlegen betrachten. So lässt Gerhart Hauptmann implizit in seinem Werk *Die Weber* dieses widersprüchliche soziale Phänomen im begrenzten Rahmen der Beziehungen zwischen Arbeitnehmern und Arbeitgebern entdecken. Er zeigt dort anhand von Analysen, wie sich durch Mechanismen wie Assimilation, Kontrast und Diskriminierung die Spiele der sozialen Kategorisierung manifestieren können, und welche Implikationen sich daraus ergeben können.*

Schlüsselwörter : *Phänomen, Kategorisierung, Klassifizierung, Die Weber, Assimilation*

INTRODUCTION

La catégorisation sociale est un phénomène qui régit les relations sociales intergroupes. Elle est au fondement de la classification des entités collectives en posant les unes comme supérieures aux autres. Ce phénomène se manifeste implicitement dans l'œuvre littéraire de Gerhart Hauptmann et pose la problématique du duo « catégorisation sociale et conflit. » La mise en rapport de la catégorisation sociale et du conflit permet d'exposer les jeux et les enjeux de la catégorisation sociale qui sont dans bien des cas source de conflits. Ce constat motive des interrogations, notamment celles de savoir comment la catégorisation sociale se manifeste dans *Les tisserands* et induit un conflit social *in fine*. La réponse à cette double interrogation pose *de facto* l'hypothèse selon laquelle la catégorisation sociale est un facteur d'opposition des différents groupes sociaux en interaction dans un univers social donné. Dans le cadre de notre étude, l'analyse de la catégorisation sociale comme vecteur de conflit se fera à l'aune de la sociocritique qui se définit comme une lecture immanente du texte. Elle a pour intention et pour stratégie de restituer au texte sa teneur sociale (Cf. C. Duchet 1979 : 4), en prenant appui sur la société dont émane le texte. La sociocritique explique « le dedans » du texte en se fondant en partie sur « le dehors » du texte. Elle permettra, en étudiant le non-dit, l'implicite et l'impensé, d'établir comment les jeux et les enjeux de la catégorisation sociale sont sources de conflits dans *Les tisserands*. De fait, elle permet de "défétichiser" la littérature en la replaçant dans le contexte social » (L. Hebert 2014 : 266).

Pour parvenir aux résultats escomptés, notre analyse s'articulera autour de deux axes. Le premier axe exposera les contrastes et les discriminations provenant de la catégorisation sociale, tandis que le second se chargera d'établir les effets des jeux liés à la catégorisation sociale dans *Les tisserands*.

I. Contraste, assimilation et discrimination dans *Les tisserands*

Pour Mieux cerner la catégorisation sociale qui anime notre corpus, il importe de donner un aperçu succinct de l'atmosphère sociale qui régit *Les tisserands*. L'œuvre dramatique de Hauptmann retrace le soulèvement historique des tisserands silésiens de Peterswaldau et Langenbielau en 1844. Les tisserands qui produisent leurs ouvrages à domicile et les livrent aux fabricants, reçoivent un salaire en dessous de leur travail, qualifié d' « aumônes ». Ce traitement les contraint à vivre dans une misère extrême. Ainsi, ces conditions de vie difficiles les conduisent à se rebeller contre les fabricants qui les exploitent. Ce qui dénote une catégorisation entre les tisserands qui sont de petits fabricants exploités par les grands fabricants. Dès lors, se manifeste la catégorisation sociale entre les différents acteurs.

Toute catégorisation sociale induit trois mécanismes. Selon Tajfel, l'on a un double mécanisme symétrique qui est le contraste et l'assimilation, et le troisième mécanisme qui relève de la discrimination¹⁶⁶. Ces biais de catégorisation sont des

¹⁶⁶Sephane Desbrosses : *Catégorisation sociale : Caractéristiques*, <http://www.psychoweb.fr/articles/psychologie-sociale/127-categorisation-sociale-caracteristiques.html>, consulté le 06.12.2019

vecteurs de stratifications sociales qui se reflètent dans *Les tisserands* de Hauptmann. Ces mécanismes se manifestent à travers le niveau de langue des protagonistes et leurs conditions de vie.

I.I Le niveau de langue comme indice catégoriel

Le niveau de langue dans *Les tisserands* de Hauptmann est une source de catégorisation sociale, *comme la couleur de peau, la religion ou le sexe*. Gerhart Hauptmann en fait usage en tant qu'auteur naturaliste dans son œuvre pour montrer comment le niveau de langue influence et détermine le statut social et vice versa. Il s'apparente donc à un indice catégoriel. En effet, dans l'œuvre de Hauptmann, il n'existe pas une simple différence langagière entre les protagonistes, mais surtout un niveau de langue qui relève une opposition, un contraste, une dissociation entre ce qui caractérise le langage des tisserands et celui des autres. De fait, le langage des tisserands est caractérisé par une fuite de syllabes et de sons. Cette pratique qui est propre à leur groupe professionnel et qui relève des tisserands de maison, rend difficile la communication entre eux et les autres comme l'attestent par exemple ces propos : « Mam'zelle Blondinette » (G. Hauptmann 1906 : p. 61) pour dire « Mademoiselle Blondinette ». « M'sieu Feifer, y'a pas d'not' faute (G. Hauptmann, 1906 : p. 9) pour dire « Monsieur Pfeifer, ce n'est pas notre faute ».

Ce niveau de langue inqualifiable constitue un handicap notoire pour les tisserands. Ceux-ci ne parviennent pas à tenir des propos persuasifs pour défendre leurs intérêts tant leur vocabulaire et la phonation des mots deviennent un obstacle dans les confrontations avec les fabricants. Ces derniers, plus pédants avec leur niveau d'expression plus raffiné, parviennent à les convaincre sans grands efforts. Ce qui mue en avantage ce handicap provenant du niveau de langue pour fabricants. Cet état de fait est perceptible dans les sociétés où l'éducation et l'instruction sont loin d'être une priorité. En effet, il faut maintenir le peuple dans l'ignorance pour mieux le conduire et l'asservir. Ainsi, certains industriels ont tendance à recruter des ouvriers moins instruits dans le but non seulement de les sous-payer, mais surtout d'être à l'abri des revendications intempestives et inopportunes qui pourraient mettre à mal leur entreprise. Ceci laisse paraître d'une manière générale une corrélation entre le niveau de langue et la personnalité d'un individu, puisque la maîtrise et l'emploi d'une langue dénotent une érudition et surtout un niveau social aisé dans bien des cas. Cet état de fait tend à complexer tout individu et engendrer chez lui une mauvaise estime de lui-même. Cela peut provoquer un malaise chez ce dernier dans la société lorsqu'il doit intervenir verbalement pour communiquer avec un interlocuteur plus nanti socialement que lui. Cette situation s'accompagne, souvent d'un sentiment de honte, de souffrance et de désespoir comme le révèle ce passage : » Le vieux Baumert : Ecoute, Maurice, t'es notre homme ! Tu sais lire et écrire ; tu connais not' situation, et t'as pitié de nous. Tu devrais prendre not' cause en main, t'mett'à parler pour nous. [...] » (G. Hauptmann 1906 : p. 46)

Le vieux tisserand Baumert désespéré par son manque d'argument, qui relève de son niveau d'instruction peu élevé, confie son sort et celui de toute sa corporation à un ancien tisserand, Maurice Jaeger¹⁶⁷. En effet, Jaeger fut soldat à Biellau et à Peterswaldau et donc témoin oculaire du train de vie des industriels qui y sont. C'est un soldat lettré qui vient à peine de retourner dans sa patrie. Il apparaît que les tisserands subissent les faisceaux d'influence et de dominations des industriels du fait de leur manque d'instruction. Ils sont en réalité des analphabètes. Aussi, toute la progéniture des tisserands est condamnée au même sort qu'eux car leurs enfants sont initiés, dès le bas âge, au métier de tisserands et appelés à prendre la relève. (Cf. G. Hauptmann 1906 : p. 27) Georges Dubosc écrit à ce propos :

Toute la famille du tisserand était associée à son travail [...] la femme fabriquait les étoffes, calicots, mouchoirs, dont la confection exige le coup de balancier le moins vigoureux. Les enfants même étaient occupés à dévider les écheveaux de fils de trame et à les enrouler sur les fuseaux de la navette.¹⁶⁸

Le constat de Dubosc révèle le cercle vicieux dans lequel se trouvent des générations de descendants de tisserands. Le fait qu'ils soient peu instruits fait des tisserands des individus prédisposés à l'exploitation. En revanche, les enfants des industriels ont l'obligation de s'instruire comme le montre le précepteur Weinhold chargé de l'encadrement intellectuel des enfants de Dreissiger¹⁶⁹. Même s'il apparaît que les tisserands sont voués à l'exploitation par les tisserands industriels, il est surtout vrai que cela est moins lié à leur situation de misère ou d'analphabète qu'à l'accumulation du capital par les industriels comme le dit Marx (Cf. Marx 1996 : p. 79).

En somme, le manque d'instruction des tisserands artisanaux les démarque des autres corporations. Il favorise leur exploitation éhontée par les industriels. Toute chose qui pose la problématique des conditions de vie contrastées dans l'œuvre.

I.2 Des conditions de vie contrastées

Les tisserands de Hauptmann révèle la bipolarisation d'un monde avec l'avènement de l'industrialisation au XIXe siècle. Durant cette période, le tissage à la machine fait une concurrence rude au tissage à la main. Il accentue les disparités entre les différentes catégories sociales exerçant dans le domaine du tissage avec en prime une domination des industriels qui ont le capital sur les tisserands qui vivent de leur tissage confectionné à la main et à domicile. Cela génère, d'une part, des capitalistes

¹⁶⁷Le nom Jaeger attribué à ce personnage n'est pas du tout fortuit ; il signifie, en effet, chasseur, or un chasseur est un homme presque sans peur, plein de courage, téméraire et audacieux, prêt à tout affronter. L'ancien soldat Moritz Jaeger, encourageur actif, apporte la vision extérieure nécessaire au sort des tisserands.

¹⁶⁸ Georges Dubosc, « Le Tissage à la main en Normandie », *Journal de Rouen* du 10 février 1924, en ligne : <<http://www.bmlisieux.com/normandie/dubosc25.htm>> ; consulté le 02.04.2019

¹⁶⁹Wilhelm Dreissiger est l'industriel à qui appartient l'entreprise de textile à Peterswaldau. Son nom fait référence aux persécuteurs qui ont dû fuir l'Allemagne pendant la lutte pour la liberté dans les années 1830 et qui se sont réfugiés pour la plupart aux États-Unis. Ce nom n'est pas fortuit ; il incarne également le fabricant de textile silésien Ernst Friedrich Zwanziger, qui était connu pour ses tactiques de pression sur les salaires lors du soulèvement des tisserands en 1844.

baignant dans l'opulence et, d'autre part, des tisserands dont le quotidien est rythmé par la misère et la ghettoïsation qui structurent la classe des prolétaires. (I. Wallerstein 1897 : p. 203)

I.2.1 De l'opulence des industriels

Faisant partie de la grande bourgeoisie qui possède le plus de richesse, ainsi que l'influence et le pouvoir, les industriels mènent une vie luxueuse dans *Les tisserands*. Leur cabinet porte les marques ostentatoires de leur fortune que le narrateur décrit ainsi :

Cabinet particulier du fabricant Dreissiger, luxueusement meublé dans le style froid de la première moitié de ce siècle. Les boiseries, le poêle, la porte sont blancs, tapis à petites fleurs, à lignes droites, d'un ton froid, couleur d'ardoise. Canapé et fauteuils d'acajou, richement sculptés et couverts en rouge [...]. (G. Hauptmann 1906 : p. 83)

Il apparaît que le cabinet privé de Dreissiger équivaut au domicile d'une famille de tisserands. De plus, la configuration de l'espace du cabinet expose la puissance et la fortune du fabricant. Son cabinet est constitué à partir d'éléments luxueux qui attestent la classe sociale de Dreissiger (« Les boiseries », « Canapé et fauteuils d'acajou, richement sculptés et couverts en rouge »). Par le décor de l'espace de son cabinet, Dreissiger relève son appartenance à la bourgeoisie par le style de l'ameublement. Ce style se réfère certainement à l'aristocratie et aux capitalistes de cette époque. Pour Engels, la source de la fortune des industriels émane de l'exploitation de la classe ouvrière peu nantie socialement. Ce qu'il signifie en écrivant :

Jeder beutet den Andern aus, und es kommt dabei heraus, dass der Stärkere den Schwächeren unter die Füße tritt und dass die wenigen Starken, das heißt die Kapitalisten, Alles an sich reißen, während den vielen Schwachen, den Armen, kaum das nackte Leben bleibt¹⁷⁰. (F. Engels 1973 : p. 42)

Pour lui, leur fortune a une origine artificielle, car elle est subséquente à l'exploitation abusive des classes économiquement faibles. De fait, ce qui importe chez les fabricants est le profit. Cette mentalité n'a pas disparu aujourd'hui dans nos usines. Cela se manifeste chez les industriels par leur propension à réinvestir leur plus-value en vue de générer encore plus de profit. Ils ne se soucient guère d'en faire bénéficier aux vrais auteurs de cet enrichissement qui sont les ouvriers travaillant dans l'anonymat. Ils ne concèdent aux ouvriers qu'une seule chose : L'entretien de leur force par un traitement salarial qui leur permet juste de se nourrir. Dès lors, le système produit des ouvriers surendettés qui sont, de manière permanente, insolvables. (cf. S. J. Gereth 2012 : p. 261) Les fabricants, par contre, vivent dans le luxe, dans de grosses villas avec des serviteurs et des servantes, ainsi que des précepteurs pour leurs enfants. Ce que dénonce le personnage de Jaeger en ces termes :

Les fabricants s'chargent d'en manger pour vous. Y s'en foutent jusque-là. Y a qu'à aller voir c'qui s'passe à Bielau et à Peterschwaldau. Y z'ont tous des palais, des vrais palais. C'est eux qui s'aperçoivent pas si les temps sont difficiles ! C'qu'y s'en paient des rôtis et des douceurs,

¹⁷⁰ « On exploite l'autre, et il s'avère que les plus forts écrasent les plus faibles et que les quelques forts, c'est-à-dire les capitalistes, s'accaparent tout, tandis qu'il ne reste aux nombreux faibles, les pauvres, qu'à peine la vie toute crue. » [Traduit par moi, A. F.]

c'qu'y z'en ont des équipages, et des chevaux, et des domestiques [...], à ne pas même savoir quoi en faire ! (G. Hauptmann 1906 : p. 45)

Jaeger fustige ce mode de vie luxueux des industriels dont la source se trouve dans l'exploitation à outrance des tisserands, l'égoïsme et la cupidité. Leurs richesses s'accroissent si vite qu'ils sont contraints de réinvestir. Leur attitude à travers leur opulence offusque Jaeger, car ils n'ont aucun égard pour ceux qui produisent cette richesse. Cela les apparente aux suppôts du diable quand Jaeger les caractérise comme « tout le diable et son train » (G. Hauptmann 1906 : p. 45). Car, pour lui, leur fortune, au lieu de contribuer au bonheur des ouvriers qui sont des hommes, tend plutôt à faire d'eux des êtres misérables. Pour lui, en effet, cette course effrénée des industriels à une plus-value est à la base de la misère et de la ghettoïsation des tisserands.

1.2.2 De la misère et de la ghettoïsation des tisserands

Contrairement aux industriels, on assiste à la misère et à la ghettoïsation des tisserands. Avant l'ère de la révolution industrielle, les tisserands vivaient dans des conditions satisfaisantes. Engels le rappelle en ces termes :

Vor der Einführung der Maschine geschah die Verspinnung und Verwebung der Rohstoffe im Hause des Arbeiters. Frau und Töchter spannen das Garn, das der Mann verwebte oder das sie verkauften, wenn der Familienvater nicht selbst es verarbeitete. Diese Weberfamilien lebten meist auf dem Lande, in der Nähe der Stadt, und konnten mit ihrem Lohn ganz gut auskommen...¹⁷¹(F. Engels 1973 : p. 19)

Avec l'industrialisation, ils accèdent au rang de prolétaire¹⁷², c'est-à-dire ceux qui vivent de leur force de travail. Ces prolétaires vivent maintenant dans une entière précarité. C'est là l'un des effets pervers de l'industrialisation au 19^e siècle. En effet, Marx prend l'industrialisation au 19^e siècle comme la cause de la paupérisation de la classe des artisans traditionnels. Pour lui, en effet, la misère que vivent les tisserands n'est pas une misère naturelle mais elle est produite artificiellement (Cf. K. Marx 1982 : p. 396). Cette pauvreté se manifeste dans l'œuvre de Hauptmann à travers leur cadre de vie. C'est le cas de la chambre du vieux Gustav Hilse¹⁷³ :

La petite chambre- atelier du vieux Hilse. A gauche une petite fenêtre, devant laquelle il y a un métier. A droite un lit et une table tout près du lit. Dans le coin à droite, le poêle avec un banc. Autour de la table, assis sur des escabeaux, et sur le rebord du lit, le vieux Hilse et sa femme, très vieille aussi, aveugle et sourde ; puis leur fils Gottlieb et sa femme Louise [...]
Aux poutres brunies du plafond sont suspendus toutes sortes de vieux objets pour tisserands

¹⁷¹« Avant l'introduction de la machine, la filature et l'imbrication des matières premières avaient lieu dans la maison de l'ouvrier. Sa femme et ses filles tissaient le fil que l'homme entremêlait ou bien qu'elles vendaient quand le père de famille ne le traitait pas lui-même. Ces familles de tisserands vivaient principalement à la campagne, près de la ville, et pouvaient bien s'en sortir avec leur salaire. » [Traduit par moi, A.F]

¹⁷² Un prolétaire, c'est quelqu'un qui n'a à offrir sur le marché que sa force de travail, qui n'a pas d'autres ressources sur lesquelles se plier. Il vit de ce qu'il gagne dans le présent. Cf. Wallerstein, Immanuel, *Le conflit des classes dans l'économie du monde capitaliste*, in Race, nation, classe, Paris, La Découverte, 1897, p. 203

¹⁷³Hilse signifie inaction, manque d'ardeur. Comme son nom l'indique, il est celui qui refuse catégoriquement de participer à la révolte des tisserands en prenant la religion comme prétexte bien qu'étant conscient des injustices sociales que subit sa corporation.

ainsi que de longs écheveaux. Beaucoup de vieux ustensiles, dispersés dans la chambre... (G. Hauptmann, 1906 : p. 112)

En réalité, les tisserands n'ont aucune intimité. De fait, l'expression « la petite chambre-atelier » révèle la promiscuité dans laquelle vit le vieux Hilse avec toute sa famille. La chambre fait aussi office d'atelier pour Hilse et sa famille. En effet, la description de cette chambre fait penser à un vieux magasin de chiffonnier abandonné. Il est évident que de telles conditions de vie insalubres soient une source de maladies. Aussi, la maison du tisserand Ansorge présente le même aspect : » C'est une pièce étroite et qui n'a pas six pieds de haut. Le plancher est à moitié pourri. Les poutres sont toutes enfumées [...]. Son fils August, vingt ans [...] est assis sur un escabeau, occupé à dévider des écheveaux. » (G. Hauptmann 1906 : p. 27) Le contraste entre le cadre de vie des tisserands et celui des industriels est ahurissant. Les premiers, dont les membres de la famille sont plus nombreux, sont confinés dans un espace insalubre et restreint. Le comble, c'est que cet espace réduit fait aussi office d'atelier. Ils n'ont aucune intimité et leur existence s'organise autour de leur métier.

La paupérisation manifeste des artisans est exposée à travers les lamentations de la femme de Heinrich. Elle affirme » Mes pauvres petits crèvent de faim. J'ai pas pû à quel saint me vouer. On a beau faire, y a pas moyen d'en sortir [...] Y a même pas rien à grignoter. » (G. Hauptmann 1906 : p. 32)

Les pleurs de la femme de Heinrich révèlent le dénuement extrême dans lequel baignent les tisserands en général et cette misérable femme en particulier. Tout le groupe social qui exerce le métier de tisserand est donc condamné à la misère (« On a beau faire, y a pas moyen d'en sortir. ») Tout semble être mis en place pour qu'ils soient esclaves de leur métier. Pour Marx, le métier de tisserand s'apparente à un esclavage. Ce qu'il soutient quand il postule que « [...] der Arbeiter fühlt sich daher erst außer der Arbeit bei sich und in der Arbeit außer sich [...]. Seine Arbeit ist daher nicht freiwillig, sondern gezwungen, Zwangsarbeit. » (W. Ziegler 2015 : p. 69) Le métier de tissage est assimilé à un travail forcé. Cependant, pour voiler le versant forcé, une rémunération très faible est octroyée. Ce profond malaise tient au fait que les détenteurs du capital jouent sur la dépendance morale et financière de ceux qui « tendent la main. » Leur statut de nécessiteux est en réalité voilé par une rémunération qui n'équivaut pas à la valeur du travail effectué. Il met ainsi en lumière la précarité sociale et économique des tisserands. Il demeure que cette mainmise sur les revenus que génère l'entreprise a pour finalité l'accumulation des biens et l'enrichissement personnel du fabricant au détriment des tisserands. Dès lors, les fabricants mobilisent des prétextes fallacieux en soutenant que la misère des tisserands est de leur propre fait. (cf. G. Hauptmann 1906 : p. 20) Et cela, malgré tous les efforts fournis par ces derniers pour améliorer leurs conditions de vie. Certains tisserands, qui ont l'aubaine d'avoir un chien de compagnie, s'éloignent pour échapper un tant soit peu à la mort et contenir le désir de manger leur bête de compagnie du fait de la misère liée à leur groupe social. En revanche, d'autres, pour échapper aux affres de la misère, tel le misérable Nentwich, préfèrent se donner la mort : » Le plus malin, c'est encore le tisserand Nentwich, qui s'est passé une corde au cou, et qui s'est pendu à son métier. »

(G. Hauptmann 1906 : p. 18) Le paradoxe est que ces tisserands travaillent de jour comme de nuit, mais le produit de leur labeur n'est pas reconnu à sa juste valeur du point de vue de la rémunération escomptée. Celle-ci se fait au gré des fabricants et de leur équipe ; toute chose qui maintient les tisserands dans ce cercle infernal de la misère. Ces propos du tisserand Ansorge¹⁷⁴ sont révélateurs du désarroi des tisserands face aux fabricants :

Dans l'temps, c'était pas comme ça. Les fabricants nous donnaient d'quoi viv'. Aujourd'hui, y prennent tout pour eux. Moi j'dis qu'c'est passe que les gens du beau monde n'croient pus ni à Dieu ni à diable. Y savent pus c'permis et c'qu'est défendu, et y nous arrachent el' pain d'la bouche, y nous sucent not' dernière goutte de sang. C'est eux la cause d'tous les malheurs. (G. Hauptmann, 1906 : p. 45)

Les propos d'Ansorge établissent le vampirisme des industriels. Animés par la cupidité, ils maintiennent les tisserands dans une misère notoire et un dénuement presque irréversible en dépit d'un travail sans fin ni trêve. Ils demandent aux ouvriers de travailler davantage sous la menace permanente d'un licenciement abusif. Ce type d'agissement a encore cours de nos jours. En effet, l'employeur d'aujourd'hui comme celui d'hier met surtout l'accent sur la productivité de l'employé. Il va jusqu'à lui exiger un certain seuil de production sans toutefois relever son revenu. Il va sans dire que ces injustices permanentes engendrent chez les tisserands une contre-réaction et produisent *de facto* des effets des jeux de la catégorisation.

2. Des effets des jeux de la catégorisation sociale

Dans *Les tisserands*, la manière de mener les jeux de la catégorisation sociale impacte les groupes socioprofessionnels en présence, surtout lorsque ceux-ci subissent l'injustice. Ainsi, les normes étant contrebalancées dans les relations entre industriels et tisserands, des réactions subséquentes naissent chez les tisserands. En effet, un esprit de groupe se forme à travers des stéréotypes qui participent au biais d'assimilation dans la mesure où ils constituent un filtre au travers duquel les tisserands se reconnaissent. Ce biais d'assimilation revient à maximiser les ressemblances entre les tisserands favorisant *de facto* leur unité, un catalyseur de leurs violentes réactions spontanées¹⁷⁵ causé par l'incidence des jeux de la catégorisation sociale.

2. I De l'incidence des jeux de la catégorisation sociale sur les tisserands

Selon Ralf Dahrendorf, « Toute société industrielle comporte des conflits et en assure d'une manière ou d'une autre la solution »¹⁷⁶. Ces conflits sont suscités par des vecteurs qui peuvent se traduire par des humiliations et des frustrations, la résignation, le chantage ou l'intimidation. Si malgré tous ses efforts, un individu ne parvient pas à avoir la juste rémunération à la hauteur de ses efforts, il entre dans une crise. Soit il

¹⁷⁴Heinrich Ansorge est un vieux tisserand aussi influencé par son nom qui veut dire « insouciant ». Il est pour cela enclin à une faible émotivité et une tendance à l'inaction.

¹⁷⁵ Cf. Alain Touraine, Conflits sociaux, *Encyclopædia Universalis* [en ligne], URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/conflits-sociaux>, consulté le 22 juillet 2019.

¹⁷⁶Dahrendorf Ralf, Classes et conflits de classes dans la société industrielle, in : Population, 29^e année, no3, 1974 pp. 666-667. www.persee.fr/doc/pop-0032_4663_1974_num_29_3_16322. [En ligne], consulté le 20 septembre 2019.

peut réduire l'ampleur de ses efforts, soit il relativise le succès escompté.¹⁷⁷ La femme de tisserand par exemple, après avoir livré sa marchandise, supplie l'expéditeur Pfeifer¹⁷⁸ en ces termes :

La femme de tisserand : J'pourrai pas m'en tirer, si vous ne me donnez pas une p'tite avance... Ah ! Seigneur Jésus !

Pfeifer : Fichez-nous la paix avec vos jérémiades ; et laissez le seigneur Jésus tranquille ! Occupez-vous plutôt de votre homme, ça voudra mieux. [...] Et puis quand on connaît son métier et qu'on travaille avec la crainte de Dieu, on n'a jamais besoin d'avance. C'est compris ?

La femme de tisserand : Je suis pourtant pas paresseuse... (G. Hauptmann, 1906 : p. 67)

Les supplications de la femme de tisserand ne sont pas un aveu d'infériorité. Elle est la marque de sa volonté pour que les autres reconnaissent la valeur de son travail. Elle subit ainsi une frustration face à l'attitude de l'expéditeur Pfeifer qui semble banaliser son travail (« Je suis pourtant pas paresseuse... »). Elle est donc insatisfaite. En effet, elle ressent une injustice, celle d'être privée d'une rémunération juste en retour de son travail. Ce faisant, elle attribue la cause de son insatisfaction à un facteur "hors de son contrôle" : les fabricants. Ces humiliations sont quelquefois source de résignation. Cela se perçoit dans les propos du tisserand Ansorge durant sa conversation avec Jaeger : « Ansorge : T'as vu du pays, tu sais c'qui passe dans le monde ; crois-tu qu'on finira par être pus heureux, nous autres, les tisserands ? » (G. Hauptmann, 1906 : p. 42)

Par ces propos Ansorge exprime un désespoir mêlé à un fatalisme idéologique qui voudrait que les membres d'une classe sociale soient déterminés par une « prédestination divine selon laquelle ils doivent accepter leur triste sort comme étant la volonté de Dieu. » (F. Aka 2015 : p. 256). Cette posture de résigné est le résultat d'un désespoir terminal né également d'une intimidation. En réalité, l'intimidation est une attitude récurrente dans le monde du travail. Elle est souvent associée au style de gestion des ressources humaines dans une entreprise. Elle s'apparente à un jeu malveillant qui consiste en un mauvais usage du pouvoir en vue de faire taire, de dominer ou de blesser¹⁷⁹ moralement, comme le révèlent les propos du fabricant Dreissiger :

Si vous dites encore un mot, vous, je vous fais arrêter tout de suite. Ça ne sera pas long...

Si on me pousse à bout, je ferme boutique. Nous verrons alors où vous trouverez de l'ouvrage ! Sûrement pas chez monsieur Baecker ! [...] Les affaires ne vont pas, vous le savez bien je perds de l'argent au lieu d'en gagner. Si malgré tout je m'arrange de façon à donner du travail à mes tisserands, je veux au moins qu'on m'en sache gré. J'ai là des milliers de ballots, dont je ne sais pas si je pourrai jamais me débarrasser – maintenant j'ai appris que beaucoup de tisserands des environs sont sans travail... Je veux seulement vous montrer comme je suis bien disposé. Je ne peux pas distribuer d'aumônes, je ne suis pas assez riche pour ça. Mais je

¹⁷⁷Cf. Chapados, Claire et al. « L'intimidation au travail, Soutenir les infirmières qui la subissent, est-ce possible ? » [En ligne], https://www.oiiq.org/sites/default/files/uploads/_periodiques/Perspective/vol14no01/10-milieu-professionnel.pdf, consulté le 02 avril 2019.

¹⁷⁸Pfeifer dont le nom signifie « joueur de pipeau » est un ancien tisserand employé comme responsable du contrôle qualité et de la manutention des articles tissés. Il ment comme l'indique son nom aux tisserands en ce qui concerne le poids et la qualité de leurs marchandises dans le seul but de plaire à son patron Dreissiger.

¹⁷⁹Chapados, Claire et al. op. cit.

veux essayer, autant que je peux, de fournir à ceux qui n'ont rien à faire l'occasion de gagner au moins quelques groschens. Le risque que ça me fait courir, cela, ça me regarde. Mais je me dis : il vaut encore mieux qu'un homme travaille le quart de sa journée, que de ne rien faire du tout, et de mourir tout à fait de faim. N'ai-je pas raison ? (G. Hauptmann 1906 : pp. 21-22)

Les tisserands sont ici des victimes. Ils travaillent dans une atmosphère anxiogène du fait des licenciements abusifs qui planent sur leur tête. Le fabricant, lui, malgré la mauvaise rémunération et le traitement approximatif dont sont sujet ses tisserands, se fait passer pour leur bienfaiteur. Pour cela, il exige d'eux soumission et reconnaissance à travers le conditionnement et l'agression envers les tisserands qui opèrent à travers ses propos distillés par ses intimidations. Ainsi, impuissants, les tisserands ne peuvent ni quitter le service, ni changer la situation.

Une personne qui subit une intimidation peut développer des symptômes de malaises et d'anxiété. Toute agression en milieu de travail atteint la victime dans son intégrité physique et peut engendrer un véritable traumatisme psychique conduisant au suicide¹⁸⁰. C'est le cas du tisserand Nentwich comme ci-dessus mentionné, qui se pend à son métier. C'est le signe manifeste d'un malaise psychique profond au sein de cette corporation comme le perçoivent Christoph Dejours et Florence Bègue. A cet effet, ils écrivent que : » Lorsqu'une personne se suicide pour des raisons qui sont en rapport avec le travail, c'est en fait toute la communauté de travail qui est déjà en souffrance » (C. Dejours 2009 : p. 131). Il va sans dire que face à l'intimidation qui génère l'humiliation sous la pression de la souffrance, s'en suivent des réactions soit spontanées soit préméditées.

2. 2 De la réaction des tisserands

Les humiliations, les frustrations, le chantage ou les intimidations subis par un individu provoquent chez lui de la colère. Cet état émotionnel peut susciter chez l'individu une réaction inattendue qui peut être violente. Dans *Les tisserands* de Hauptmann, les réactions des défavorisés dans les jeux de la catégorisation en vue d'améliorer leurs conditions sont diverses. Ils peuvent se solder par une prise de conscience, la contestation, les agressions verbales, la violence physique ou une révolution.

Dans le cas de notre corpus, la prise de conscience des tisserands provient de la volonté d'approfondir leur misère liée à l'attitude des fabricants d'accroître leur misère pour s'enrichir davantage. De fait, leurs souffrances les amènent à refuser toutes les idéologies fatalistes selon lesquelles la classe dominante est faite pour dominer et la classe opprimée pour être exploitée. Le présent entretien entre les tisserands au cours duquel Jaeger fait ce constat amer dénote de leur prise de conscience objective et irréversible face à leur situation de dominés :

¹⁸⁰Cf. Idem

Jaeger : Et y a des gens, des vampires qui ne foutent rien et qui nous exploitent toute l'année, et qui disent que c'est l'bon Dieu qui Veut ça, et qu'les tisserands n'auraient qu'a pas êt' paresseux pour s'tirer d'affaire. Tonnerre de Dieu. (G. Hauptmann 1906 : pp. 46-47)

Ces propos de Jaeger attestent le changement de mentalité des tisserands face aux arguments fallacieux et mortifères des fabricants qui les contraignent à subir la misère. Ainsi, de manière collective, les tisserands prennent conscience de la place qui est la leur et de leurs intérêts qu'ils ont à défendre ensemble. Cette prise de conscience aboutit à des contestations qui peuvent être synonymes de discussion, de récusation et de refus. Dans *Les tisserands* de Hauptmann, la contestation est considérée comme une pratique audacieuse. Elle est utilisée en tout premier lieu par le tisserand Baecker¹⁸¹. L'expéditeur Pfeifer, après avoir examiné la pièce de Baecker, lui propose treize *groschens*¹⁸². Ce que Baecker trouve injuste et réagit immédiatement et de manière inattendue : « C'est une aumône, ça ; pas un salaire. [...] C'est une misérable aumône, un pourboire, rien de plus. Et pour ça, faut trimer du matin au soir, passer l'moitié des nuits. Et quand on s'est esquiné, qu'on s'est à moitié crevé, on a gagné treize groschens ». (G. Hauptmann 1906 : p. II)

Par son propos, Baecker refuse d'être exploité en rappelant les circonstances difficiles dans lesquelles il a confectionné sa pièce. Il exige dès lors que l'expéditeur prenne en compte les conditions de réalisation de son ouvrage pour l'évaluer à sa juste valeur. En réalité, cette contestation de Baecker tient du fait que, depuis toujours, leurs ouvrages sont sous-évalués. Pfeifer est en effet le seul à examiner, à évaluer les marchandises et à leur fixer un prix. De fait, le subterfuge de Pfeifer consiste à déclarer presque toutes les marchandises des tisserands de mauvaise facture. Ensuite, il les acquiert à un prix au-dessous de leur valeur réelle. Et de fait que conteste Baecker pour arracher la priorité de l'indexation du prix à Pfeifer. Il inverse par sa révolte le rôle dans le jeu de marchandage entre l'expéditeur véreux et les tisserands. Cette audace de Baecker face à Pfeifer et au fabricant Dreissiger lui vaut un licenciement.

Dans ce jeu de rapport de force, le fabricant qui, en aucun cas, ne veut perdre ces profits mais plutôt les accroître, s'impose comme le maître à travers le licenciement de Baecker. De fait, toutes les revendications venant de l'employé créent toujours un état de trouble et d'agitation chez l'employeur. L'auteur de la revendication est alors perçu comme un fauteur de trouble et est par conséquent à extirper du groupe pour en faire un exemple. Ainsi, l'employé qui réclame une revalorisation de salaire peut être congédié brutalement sans préavis ni indemnité. Ainsi la volonté de justice chez ces

¹⁸¹ Ce nom est évocateur ; il signifie boulanger. C'est de lui que part l'étincelle qui emporte tous les industriels et leurs collaborateurs. L'on pourrait dire qu'il roule simplement l'industriel Dreissiger dans la farine. En s'opposant radicalement à ce dernier, Baecker a certainement pour objectif de profiter de la contre-réaction de Dreissiger pour mettre en exécution son dessein, à savoir inciter ses camarades à la révolte. Le nom Baecker rappelle le révolutionnaire et auteur allemand Johann Philipp Becker (1809-1886), qui était, entre autres, un camarade d'armes de Marx et Engels qui défendait également l'injustice sociale.

¹⁸² Ancienne monnaie divisionnaire de l'Autriche, valant un centième de schilling. Le schilling est l'ancienne unité monétaire principale de l'Autriche. Devenu le 1^{er} janvier 1999 une subdivision de l'euro, le schilling cesse d'exister, au profit de la monnaie européenne, en 2002. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/français/groschen/38386>, consultée le 28 juillet 2019.

congénères s'émousse et leur personnalité s'effrite. Comme conséquence de cette réaction violente et disproportionnée du fabricant, les tisserands sont réduits à accepter tout traitement venant de lui pour éviter des ennuis (Cf. G. Hauptmann 1906 : pp. 20-22). Cette réaction abusive du fabricant est attestée par Marx. A cet effet, il soutient qu'en économie politique, il faut entendre par prolétaire, le « salarié *qui produit le capital et le fait fructifier*, et que *M. Capital* [...] *jette au pavé dès qu'il n'en a plus besoin* » (K. Marx 1969 : p. 667). Ce qui apparente le tisserand aux yeux du fabricant à une bête de somme qui ne sert qu'à produire du profit. Par ailleurs, il faut noter qu'en dehors du licenciement abusif comme l'a subi Baecker, la contestation provoque chez le fabricant des propos injurieux.

Les agressions verbales dans une entreprise, qualifiées aussi d'incivilités, sont le signe d'une atmosphère délétère dans la plupart des cas. Elles sont parsemées d'atteintes dégradantes, de marques de mépris et de non reconnaissance du travail accompli. (cf. C. Dejours 2009 : p. 131) En effet, pour exprimer son mépris envers Baecker, l'industriel Dreissiger tient les propos suivants : » Ah ! ah ! Baecker ! ...C'est ça, Baecker ? » (G. Hauptmann 1906 : p. 12). Les interventions de Dreissiger et de Baecker ne sont en réalité que le manque mutuel de considération. Le « ça » utilisé de part et d'autre est une manière sournoise de s'agresser mutuellement. Il sert en effet à chosifier une personne pour lui enlever sa qualité et sa dignité d'homme à travers les invectives. De même, ces propos désinvoltes et insultants transparaissent dans l'entretien que les tisserands Baecker et Ansorge ont avec l'expéditeur Pfeifer :

Pfeifer : Il paraît que ça marche trop bien, pour lui. Mais tant va la cruche à l'eau...

Baecker : Tu vas te taire, toi, vilain sorcier, fermer ta sale gueule de fils du diable, ta mer a dû aller au sabbat et coucher avec le démon, pour mettre au monde une vilaine bête comme toi. (G. Hauptmann 1906 : p. 12)

Ansorge : Ce n'est pas des hommes, c'est des monstres. (G. Hauptmann 1906 : p. 47)

La réaction de Baecker et du vieux tisserand Ansorge n'est pas fortuite. Elle émane d'un ras-le-bol partagé par l'ensemble des tisserands, mais que Baecker et Ansorge ont l'audace d'extérioriser. Cette avalanche d'injures proférée à l'encontre des industriels est un catalyseur pour les tisserands. Mus par l'humiliation, ceux-ci croient désormais en leur capacité à ne plus accepter un salaire misérable qualifié d'« aumônes » et à changer leur situation sociale. Ces violences verbales sont les signes précurseurs de violences physiques qui se lisent dans ces propos :

Baecker : Oui, où qu'il est l'suceur de sang ?

Baumert : Ah ! Tu nous faisais manger d'l'herbe, on t'fera manger des copeaux.

Wittig : Si on l'attrape, faut l'pend'.

Tous : Qui ça ?

Le second jeune tisserand : Dreissiger.

Baecker : Et aussi Pfeifer (G. Hauptmann 1906 : p. 106)

La mise à exécution des menaces physiques annoncées dans les propos des frustrés de tisserands, une fois exacerbées, aboutissent à une révolution. La révolution peut être perçue comme une brusque et violente manifestation de mécontentement collectif générant une rupture en vue d'obtenir un changement total. (cf. G. Rocher

1968 : p. 260) Dans *Les tisserands*, elle vise à remédier à certaines frustrations. Pour atteindre cet objectif, les manifestants suscitent en leur sein des meneurs qui ne cèdent pas face aux chantages et aux intimidations de certains religieux à l'exemple du pasteur Kittelhaus. Comme réaction face au désir de changement de leur situation professionnelle et sociale, les tisserands démolissent tous les biens des fabricants. A cet effet, le chiffonnier Hornig¹⁸³ relate au vieux tisserand Hilse la violence inouïe perpétrée sur les biens des fabricants après que ces derniers se sont échappés :

Y z'y ont démolé sa maison, au fabricant, d'la cave au grenier, et tout cassé, tout démolé, tout esquiné. Les meub' les tableaux, les glaces, les fauteuils, tout jeté par la fenê't', et brisé et envoyé au diab'[...] et puis qu'y'z'ont mis l'feu à tout ! Y reste pus rien, dans les greniers, dans la teinturerie, nulle part.- pire qu'en temps de guerre. (G. Hauptmann 1906 : p. 115)

Plusieurs voix : Nous avons faim, pas autre chose.

Le premier jeune tisserand : Nous voulons viv', c'est tout. C'est pour ça que nous avons coupé la corde avec quoi qu'on voulait nous pend'. (G. Hauptmann 1906 : p. 133)

Un autre jeune tisserand : A partir d'aujourd'hui faut qu'les tisserands aient une maison pour dormir, et des habits à s'mettre su' l'dos.

Le second jeune tisserand : Personne n'a eu d'nous, ni dieu, ni diab' ! nous allons nous faire justice nous-mêmes. (G. Hauptmann 1906 : p. 129)

En réalité, les tisserands expriment un ressentiment qui les pousse à la révolte après une prise de conscience face à une classe sociale qui les méprise, les dévalorise, d'une injustice sociale qui leur inflige frustration, pauvreté et douleur. Il apparaît que le conflit dans *Les tisserands* de Gerhart Hauptmann est l'expression d'une volonté de changement social due à la manière dont les jeux de la catégorisation sociale sont menés ; il remet en question les positions et les relations entre ouvriers et patrons en recherchant un rééquilibrage¹⁸⁴.

Conclusion.

Bien des raisons existent pour comprendre les motivations profondes à l'origine du conflit entre les tisserands et les fabricants dans l'œuvre dramatique de Gerhart Hauptmann. Même si les rapports entre patrons et ouvriers sont en général d'un caractère purement mercantile, il n'en demeure pas moins que ce sont, en effet, la manière de mener les jeux de la catégorisation sociale qui crée des pauvres, des humiliés, des frustrés, des intimidés, des résignés... Cette pression morale suscite chez eux des réactions violentes (violences verbales et violences physiques) qui conduisent,

¹⁸³Hornig est un chiffonnier ; il collectionne de vieux tissus et vêtements pour les vendre ou les échanger. Sa profession signifie qu'il est très souvent en déplacement et entre en contact avec de nombreuses personnes. Il occupe une position importante car il agit comme une gazette en fournissant des informations importantes aux gens en général et aux tisserands en particulier. On peut même l'assimiler à l'œil des tisserands, d'où son nom Hornig traduit par « corné ». Il est informé de la misère des tisserands de l'extérieur comme de l'intérieur. Mais ce qu'il voit chaque jour lors de ses voyages d'affaires l'émeut. C'est donc avec sympathie, compréhension et compassion qu'il rencontre les tisserands insurgés. Cependant, il ne participe pas activement au soulèvement, mais s'assure plutôt que tout le monde est également bien informé de la situation qui prévaut.

¹⁸⁴ Cf. Dijkema Claske, Gatelier Karine, Mouafo Djontu Herrick. Transformation de conflit : Retrouver une capacité d'action face à la violence. Editions Charles Léopold Mayer, 2017, 978-2-84377-188-0. <http://www.eclm.fr/hal-01615224>, consulté le 20 avril 2019.

in fine, à une révolution. Visiblement, Hauptmann fustige à travers *Les tisserands* les jeux de la catégorisation sociale qui tendent à réduire une catégorie sociale donnée comme inférieure à une autre, tout en se servant de l'intimidation comme moyen de soumission et de pression sur un groupe social donné. Il révèle que cela aboutit souvent à l'éviction de la classe dominante par des révoltes. Hier comme aujourd'hui, la manière cavalière d'agir des industriels et des gouvernants n'a pas varié. Cela ressemble bien à la posture qu'adoptent certains employeurs et industriels dans nos sociétés de consommation pour exploiter les ouvriers et les moins nantis. Comme quoi, rien n'a changé sous le soleil. En sera-t-il ainsi demain ?

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Aka, F., 2015. Littérature engagée en Allemagne de l'après-guerre et en Afrique noire francophone indépendante : Le cas de Günter Grass dans *Les plébéiens répètent l'insurrection* et de Sembene Ousmane dans *Les bouts de bois de Dieu*. Thèse Unique de Doctorat ès Lettres, Département d'Allemand, option : littérature allemande, Université Félix Houphouët Boigny.
- Bachelet, B., 1996. Sur quelques figures du temps. Paris : Librairie philosophique J. VRIN, [En ligne] <https://books.google.ci/books?isbn=2711612570> (Page consultée le 25.05.2019).
- Chapados, C., Phaneuf, M., Gareau, L., L'intimidation au travail, Soutenir les infirmières qui la subissent, est-ce possible ? [En ligne], <https://www.oiiq.org/sites/default/files/uploads/periodiques/Perspective/vol14no01/10-milieu-professionnel.pdf>. (Page consultée le 02.04.2019).
- Dahrendorf, R., 1974. Classes et conflits de classes dans la société industrielle. Population, 29^e année, no3. pp. 666-667. [En ligne] http://www.persee.fr/doc/pop-0032_4663_1974_num_29_3_16322. (Page consultée le 20.09.2019)
- Desbrosses, S., Catégorisation sociale : Caractéristiques, <http://www.psychoweb.fr/articles/psychologie-sociale/127categorisation-sociale-caracteristiques.html>, (Page consultée le 06.12.2019).
- Dejours, C. & Begue, F., 2009. Suicide au travail : Que faire ? Paris : PUF
- Dijkema, C. Gatelier K., Mouafo Djontu H., 2017. Transformation de conflit : Retrouver une capacité d'action face à la violence. Editions Charles Léopold Mayer, 978-2-84377-188-0, [En ligne]. <http://www.eclm.fr.hal-01615224> (Page consultée le 20.04.2019).
- Dubosc, G., Le Tissage à la main en Normandie. *Journal de Rouen* du 10 février 1924. [En ligne], <http://www.bmlisieux.com/normandie/dubosc25.htm> >. (Page consultée le 02.04.2019).
- Duchet, C., 1979. Sociocritique. Paris : Ed. Fernand Nathan.
- Engels, F., 1973. Die Lage der arbeitenden Klasse in England. München : Deutscher Taschenbuch Verlag.

- Gereth, S. J., 2012. Das kommunistische Manifest von Karl Marx und Friedrich Engels, Einführung, Text, Kommentar aus dem Englischen von Catherine Davies, München : C.H. Beck Verlag.
- Hauptmann, G., 1906. *Les tisserands*, Drame en cinq actes en prose, Traduction française de M. Jean Thorel. Paris : Librairie Charpentier et Fasquelle.
- Hebert, L., 2014. L'analyse des textes littéraires, une méthodologie complète. Paris : Classiques Garnier.
- Marx, K., 1969. *Le capital*. Paris : Garnier-Flammarion.
- Marx, K., 1982. Pour une critique de la philosophie du droit de Hegel. *Œuvres philosophiques*, Paris : Gallimard.
- Marx, K., Engels, F., 1984. Manifeste du parti communiste suivi de la lutte des classes en France (1842 – 1850).
- Rocher, G., 1968. Introduction à la sociologie générale. 3-Le changement social. Paris : Ed. HMH, Ltée.
- Touraine, A., Conflits sociaux, *Encyclopædia Universalis* [en ligne], URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/conflits-sociaux> (Page consultée le 22. 07. 2019)
- Wallerstein, I., 1897. Le conflit des classes dans l'économie du monde capitaliste. *Race, nation, classe*. Paris : La Découverte.
- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/français/groschen/38386> (Page consultée le 28.07. 2019)

UNE LECTURE CONTEMPORAINE SYMBOLIQUE AFRICAINE DE *EN ATTENDANT GODOT* DE SAMUEL BECKETT



AJAYI Samson Abiola
Olabisi Onabanjo University, Nigéria
sambiola_ajayi@yahoo.com

Résumé

L'Afrique est un continent toujours à la recherche du salut et du bonheur terrestres. Les indépendances, aussi prometteuses qu'elles ont été, n'ont fait que plonger l'Africain dans la désillusion. Une lecture symbolique de En attendant Godot de Samuel Beckett désine des images palpables de l'état d'âme de l'Africain dans sa condition d'attente et d'espoir d'un avenir meilleur et d'un sauveur qui n'arrivent toujours pas. Les symboles tels que l'arbre sans feuilles, le soir, l'inaction, le silence, le poulet et ses os accompagnés de coups de pied, l'amnésie, la cécité, la tentative de suicide, les chaussures sans lacets, les grands pantalons sans ceintures, et même le nom Godot, sont autant d'éléments qui expliquent l'absurdité de la condition socio-politique, économique et religieuse de l'Afrique contemporaine. L'oeuvre de Beckett symbolize, pour l'Afrique d'aujourd'hui une attente du salut et du bonheur terrestre, une attente rendue supportable voire endurant par l'opium religieux qui mitige tout sentiment de désespoir et tue toute tentative de révolte.

Mots-clés : *Le symbolisme, En attendant Godot, les indépendances, le salut, la désillusion, l'Afrique contemporaine, l'absurdité*

Abstract

Africa is a continent still very much in search for earthly salvation and well-being. As promising as her political independence was, it only plunged Africa into disillusion. A symbolic reading of Beckett's En attendant Godot draws palpable pictures of the state of the soul of Africa in her endless and fruitless hope for a better future and a certain saviour. Symbols such as a leafless tree, inaction, silence, evening time, chicken bones accompanied with foot kicks, amnesia, blindness, laceless shoes, oversized trouser without belt, and even the name Godot, are such elements which point to the socio-political, economic and religious state of absurdity of contemporary Africa. Beckett's work symbolizes for today's Africa a state of waiting for terrestrial happiness; a waiting made bearable and enduring by the religious opium which mitigates all feelings of hopelessness and kills any serious attempts of revolt.

Keywords : *Symbolism, En attendant Godot, Independence, Salvation, Disillusion, Contemporary Africa, Absurdity*

INTRODUCTION

L'une des caractéristiques latentes du genre théâtre est sa capacité de s'ajuster et de s'adapter aux changements dans les sociétés et dans le temps. Sociétés au pluriel parce que les dynamiques qui engendrent les changements diffèrent d'une société à l'autre, selon les continents, selon les régions, selon les pays et selon les contextes. Le théâtre engagé est généralement conçu pour refléter la réalité sociale. Et puisque la réalité sociale n'est nullement statique, l'interprétation ou la lecture que l'on donne à une œuvre de théâtre devient contextuelle par rapport au lieu et au temps. C'est pourquoi cet travail ose poser un regard contemporain africain sur un ouvrage d'un autre siècle et d'un autre continent.

Ce travail voudrait donc relire *En attendant Godot* avec un œil contextuel fixé sur l'Afrique du présent et tirer des conclusions nécessaires pour une Afrique plus active et prospère. Le continent africain a été et reste abattu par de multiples problèmes socio-économiques et politiques. Les indépendances des années soixantes n'ont fait qu'ouvrir la voie à d'autres formes de crises et de maladies sociales, religieuses politiques et économiques qui ont fait de l'Africain un être toujours en quête du salut terrestre. Un être qui, régime après régime, système après système, leader après leader, reste toujours à l'attente d'une vie meilleure.

Quand on passe de l'est à l'ouest, ou du nord au sud, en passant par le centre, le continent africain a une expérience générale semblable : pauvreté, injustice, instabilité politique et économique, guerres tribales ou religieuses. Tout ceci laisse l'africain au milieu d'une absurdité profonde de la vie : absurdité à propos de la politique, des coups d'état, des élections, des partis, des manifestes, des promesses, etc. Toujours à l'attente d'un lendemain meilleur, d'une solution quelconque et d'un sauveur, l'africain continue de faire preuve d'un mutisme et d'une inaction que seule une action décisive et concertée peut briser.

En attendant Godot est une pièce qui appartient à la catégorie de l'absurde et du nouveau roman où les auteurs prétendent ne pas s'engager à des discours thématiques. Ils prétendent laisser les mots et actions faire l'essentiel du travail. En effet, c'est à travers un certain nombre de symboles qu'une lecture ou un effort d'interprétation de l'ouvrage de Beckett peut être bien cerné. Les mots et les gestes dans la pièce offrent une lecture significative et profonde de la situation africaine contemporaine.

I. Résumé de *En attendant Godot*

L'histoire dans la pièce se déroule sous un arbre sans feuilles qui a la forme d'un être humain pendu par les pieds, où deux amis vagabonds, Vladimir et Estragon, attendent un certain homme dénommé Godot. Le monsieur qu'ils espèrent semble être un être mystérieux qui leur a promis de les aider, leur donnant ainsi un espoir de changement. L'absence de celui-ci éveille chez les deux clochards doute, inquiétude et questionnements. Est-ce le bon jour ou le bon endroit ? Peut-être est-il déjà passé ? Que faut-il faire en attendant ?

Entre temps, deux autres personnages font leur apparition sur la scène : Pozzo, homme nanti, autoritaire et son esclave Lucky, qu'il traite avec tyrannie. A la suite d'un monologue de Lucky, Vladimir et Estragon se retrouvent à nouveau seuls. Le premier acte se termine sur l'arrivée d'un enfant qui les informe que Godot ne viendrait que le lendemain.

Dans l'Acte 2, seul l'arbre a changé d'apparence, il porte quelques feuilles. Le second acte reproduit presque le premier avec seulement quelques variations. Estragon ne se souvient plus du premier acte. Pozzo devient aveugle. Le jeune garçon revient leur donner la même nouvelle : Godot n'arrive toujours pas. Il leur faudra attendre encore le lendemain.

Les deux amis envisagent alors de se suicider en se pendant à l'arbre. Estragon dénoue sa ceinture pour se pendre, son pantalon tombe. Ils y renoncent parce qu'il n'ont qu'une seule ceinture, ils devront se pendre l'un après l'autre, mais ils veulent mourir ensemble en même temps. Ils décident de partir, mais ils ne bougent pas. La pièce se termine avec l'inaction des deux personnages.

2. Clarification conceptuelle : le symbolisme

Il s'agit dans ce travail d'employer les symboles dont est parsemé *En attendant Godot* pour faire la lumière sur la condition socio-politique et économique de l'Afrique contemporaine; un symbole étant un être ou un objet qui représente une idée à laquelle il est lié par une analogie.

Selon Le Petit Larousse Illustré, 100^e édition (2005) :

En matière artistique aussi bien que poétique, le symbolisme peut être considéré comme un approfondissement du romantisme. La tentative de cerner ce qu'il y a d'insondable dans les états d'âme, de porter sur la scène l'indicible et même l'invisible, plus généralement de donner le pas au fantasme sur le réel et au rêve sur le quotidien, enfin de consacrer l'idée au dépens de la matière...

Le symbolisme est un mouvement littéraire et artistique né en France à la fin du XIX^e siècle qui réagit contre le formalisme parnassien de l'art pour l'art et le réalisme naturaliste. Il s'agit de fonder l'art sur une vision symbolique et spirituelle du monde, traduite par des moyens d'expression nouveaux, par des symboles. Le Dictionnaire *Oxford Advanced Learner's Dictionary* (2004, p. 974) définit le symbolisme comme :

The use of symbol in art, literature, films, etc; to represent ideas... it attempts to express states of the mind rather than represent reality, using the power of words and images to produce ideas and imagination. (L'emploi du symbole dans l'art, la littérature, le cinéma, etc.. pour représenter des idées... le symbolisme cherche à exprimer l'état d'âme plutôt que de représenter la réalité, employant la force des mots et des images pour produire des idées et de l'imagination).

De toutes ces définitions, nous pouvons déduire que le symbolisme est employé par les écrivains pour exprimer leurs idées sur certaines pratiques et dénoncer certains comportements dans la société de manière déguisée. Les symboles ainsi employés sont

conçus pour créer des images latentes dans l'esprit des lecteurs, et pour forcer une réflexion sur l'état et la condition de l'homme, en général.

En littérature de par le monde, et plus précisément dans le genre théâtre, les auteurs emploient de divers symboles pour créer des images afin de renforcer leurs points de vue sur les problèmes sociaux, politiques et économiques de leurs milieux et d'ailleurs. *En attendant Godot* confirme ceci, ainsi que ce travail tâche de le prouver. Le symbolisme peut être, donc, employé pour satiriser, éduquer, voire inciter la société à prendre des mesures pour reléver ses défis.

En lisant *En attendant Godot*, tout lecteur africain sensible et averti voit se dessiner pour lui des images reflétant des problèmes sociaux dont souffre le continent africain, dont souffre son propre pays. Dans cet ouvrage, non seulement les mots et les actions, mais même le silence, c'est-à-dire l'absence de mots, deviennent tous symboliques et porteurs d'images, et transmetteurs de messages.

L'Afrique du vingtième siècle a certes passé par plusieurs étapes dans son existence, mais la vitesse de progrès et de développement est escargotique. Le niveau du bien-être de l'africain n'est guère comparable au niveau de vie de par le monde. Mais, la question se pose : l'Africain en tant que partie prenante aux paramètres qui mènent au développement social a-t-il entre-temps mis sa part de contribution. Qu'a-t-il fait, ou qu'a-t-il manqué de faire dans son attente d'un sauveur et d'un salut quelconque ? Les symboles dont est parsemé *En attendant Godot* nous offre des réponses profondes et dynamiques à cet effet.

3. Arbre sans feuilles ayant la forme d'un homme pendu par les pieds

Deux amis vagabonds Vladimir et Estragon attendent, au pied d'un arbre sans feuilles, sans ombrage. Ils attendent un certain sauveur nommé Godot qui viendrait les aider. Ils ne savent même pas si le lieu ou le moment est propice pour l'attente, mais ils attendent tout de même.

De plus, l'arbre a la forme d'un homme pendu par les pieds. Ces éléments sont autant de symboles qui indiquent l'absurdité de l'attente des deux amis. Ces symboles montrent la condition de l'Africain qui attend toujours un sauveur politique ou tout autre qui viendrait mettre fin à sa misère. Il ne sait quand et d'où viendrait le sauveur, et rien autour de lui ne l'encourage à attendre mais il attend toujours. L'arbre sans feuilles et sans ombrage symbolise la dureté de la vie et le désespoir, mais tout comme les deux personnages de Beckett, l'Africain refuse de désespérer. Alors, politiciens après politiciens, systèmes après systèmes, élections après élections, ce qui est constant c'est la déception et la disillusion, mais l'Africain refuse de désespérer malgré la stérilité de tout autour de lui. Même si dans l'Acte2 l'arbre porte à présent quelques feuilles, ces feuilles ne suffisent pas pour pourvoir un ombrage, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de signe de changement véritable.

Tout comme l'arbre en forme d'un homme, attaché et pendu par les pieds, la vie sociale, l'économie, la politique, et même les cultures du continent africain semblent être à la renverse. L'homme africain, par son refus ou son incapacité d'action, semble être attaché à un pieu. Par son refus de se révolter pour changer sa situation de

souffrance, l'Africain ressemble à un être ayant la forme des pieds en l'air et du cerveau par terre, dénoué de véritable capacité de réflexion libératrice. Cela est une position qui reflète un état de soumission.

Tout comme condamné à une attente sans fin, le continent noir reste toujours pauvre, non développé, plus de cinq décennies après les indépendances. Le manque de décisions concrètes pour améliorer la situation est illustré par les deux amis Estragon et Vladimir qui décident de se suicider, mais s'abstiennent tout de même de se suicider. Ils décident de partir, mais restent toujours sur place et ne bougent guère. Rien que des annonces de décisions et d'intentions qui ne sont concrétisées par aucune action éventuelle. Des rémus par ici et là en Afrique, mais toujours rien de révolutionnaire en fin de compte, surtout en Afrique au sud du Sahara. Les événements maghrébiens des années récentes qui ont donné l'espoir d'un changement radical ne se sont aussi soldés que dans la désillusion et le désordre. Ainsi que le montre l'état de presque-anarchie qui prévaut actuellement en Lybie et au Soudan du Sud. Le *Arab Spring*, ainsi qu'est surnommée la vague de protestations qui ont secoué cette région, a en effet, donné l'espoir d'un tournant majeur dans l'état d'indécision des citoyens africains, mais la réalité reste que c'est le *status quo ante* qui persiste toujours, du nord au sud.

4. Le soir, le silence, l'inaction

Contrairement aux principes traditionnels du genre théâtre, les scènes de la pièce *En attendant Godot* ont lieu dans la soirée. Donc, outre l'arbre sans feuilles, l'inaction dans l'ouvrage est aussi soulignée par la soirée. Le soir symbolise, en Afrique, le temps après le travail de la journée. Le soir symbolise aussi un retard par rapport à la période active et productive de la journée. A tout cela vient s'ajouter le silence qui entrecoupe les rares moments de discours entre Vladimir et Estragon. La soirée symbolise aussi la vieillesse où un individu se rappelle de son moment de jeunesse soit avec regret ou avec joie, selon ce qu'il a pu réaliser pendant la journée/jeunesse de sa vie.

L'Afrique est certes un vieux continent. Même sans compter les années d'esclavage, seule la période coloniale ajoutée à la période post-indépendante suffisent pour dire que l'Afrique est un vieux continent qui, peut-être, tend vers la soirée de son existence, et doit donc se réveiller pour que dans les années à venir elle ne jète pas un regard retrospectif plein de regrets sur les années passées d'indécision, d'inaction et de silence.

En effet, plus les jours et les années passent, plus la tâche de développement devient difficile, plus l'inactivité devient prononcée et plus l'espoir d'un salut et d'un changement quelconque devient un mirage. Les ressources diminuent et les populations sont toujours galopantes, accroissant aussi le danger du silence et de l'inaction qui continuent.

5. Poulet, os de poulet, coups de pied

Le symbolisme de la situation de l'Afrique contemporaine trouve son comble dans *En attendant Godot* au milieu de l'Acte I avec l'introduction de deux autres personnages en les personnes de Pozzo et de Lucky. Pozzo semble être un maître nanti et propriétaire, tandis que Lucky semble par son comportement être une sorte d'esclave de Pozzo.

Pozzo représente les nantis africains, les détenteurs des pouvoirs économiques et politiques, qui ne se soucient guère des populations démunies. C'est cela que cet acte symbolise quand Pozzo mange du poulet devant des mendiants affamés et ne leur donne que les os du poulet. Qui plus est, il leur donne des coups de pieds par dessus. La situation des populations africaines des villes et des villages africains est bien similaire à cette scène. Non seulement sont-elles privées du bien-être qui devrait leur être de droit, mais elles sont aussi physiquement et psychologiquement torturées à chaque fois que leur présence semble constituer menace et dégoût aux puissants.

Le symbolisme de cette scène ne se termine pas là. En effet, le fait que les mendiants et Lucky qui représentent les démunis sont en majorité et qu'ils reçoivent les coups de pied d'un seul individu sans se défendre et sans protester, symbolise la docilité des populations africaines. Tant que l'opprimé se tait et croise les bras, l'opresseur continuerait toujours à battre son plein. Cela est l'image de l'Afrique symbolisée dans cette scène.

Dans son œuvre intitulée *Xala*, le Sénégalais Sembène Ousmane a pratiquement ouvert la voie à l'espoir de libération par la protestation et la révolte des mendiants, montrant aussi qu'il est possible à tout opprimé de se soulever et de prendre son destin en main. Mais, plus de deux décennies après cet appel déguisé de Sembène Ousmane à l'action, la condition de l'Africain est restée la même, sinon s'est empirée. Il continue toujours à se taire et à recevoir les os et les coups de pieds de la part des nantis.

6. De grands pantalons sans ceintures et de grandes chaussures sans lacets

Cette image nous rappelle la condition des criminels arrêtés par la police ou la gendarmerie et qui sont placés en détention. La première des choses que font les agents de sécurité en cas d'arrestation est de faire sauter leurs ceintures et les lacets des chaussures des détenus pour rendre difficile toute tentative de fuite.

La grandeur des pantalons et des chaussures des amis protagonistes est destinée non seulement à créer un effet d'humour comique mais aussi et surtout à satiriser davantage leur état de pauvreté et de servitude. Mais plus que le symbole de pauvreté, l'absence de lacets et de ceinture indique une image d'arrestation et d'incarcération. Dans cet état, c'est comme si les deux confrères en scène sont incapables de toute initiative d'évasion et de toute tentative de s'échapper de leur condition. Cela réfère à la condition du peuple africain, une créature qui paraît être immobilisé, handicapé et enchaîné par les nantis, politiciens et bourgeois capitalistes, à l'instar de Pozzo, qui lui ont arraché tout confort et toute confiance en soi. C'est pourquoi, tout comme Vladimir et Estragon, l'indécision du peuple africain à se libérer est accentuée par une

faiblesse psychologique et mentale. Tout comme Vladimir et Estragon qui veulent changer de position et quitter tout au moins les lieux, mais qui finissent par rester sur place, l'Afrique, surtout l'Afrique noire refuse de changer de position et d'améliorer sa condition de détenu et d'abattu. Le changement qu'effectuent les africains d'aujourd'hui est la migration en grands nombres des jeunes vers les pays développés du monde, laissant les problèmes de leurs pays derrière eux. Ceci est une nouvelle forme d'esclavage et de domination, et est de nature à garder l'Afrique dans son état d'*En attendant godot* pour longtemps encore.

7. Amnésie , cécité, silence

Estragon ne se rappelle plus de tout ce qui s'est passé la journée précédente, tout comme s'il s'agit d'événements ayant lieu il y a des années. Pozzo le maître nanti égoïste devient aveugle. Et Lucky, son esclave, après avoir murmuré une longue tirade sans tête ni queue, tombe dans un long et profond silence. Toutes ces scènes sont symboliques à l'égard de la situation socio-économique et politique de l'Afrique noire.

Le continent a subi les peines et les conséquences non seulement de l'esclavage et de la traite négrière, mais aussi et surtout de la colonisation et du néo-colonialisme. Et tout comme Estragon, l'Africain se comporte comme si de rien n'a été, comme s'il a oublié les centaines d'années de spoliation et d'exploitation. L'Afrique est restée pauvre et retrogradée comme si les Africains ne se souviennent ni du passé lointain, ni du passé proche.

La cécité de Pozzo symbolise pour la classe politique et économique africaine leur refus de voir ce qui se passe autour d'eux, cette classe des nantis est devenue aveugle pour avoir refusé d'utiliser les vastes ressources naturelles et humaines dont dispose l'Afrique pour son développement et son épanouissement. Par leur égoïsme et leur méchanceté, les riches africains sont aveuglés et insensibles.

A l'Amnésie d'Estragon vient s'ajouter le long silence de Lucky. Le silence de mort de l'Africain donne plus du tonus à l'opresseur.. En Afrique noire, quand on parle comme l'a fait Lucky avant son long silence, ce n'est que des paroles non soutenues et non renforcées; seulement des protestations non coordonnées dont l'effet n'indispose guère les oppresseurs. Divisées sous l'influence des sentiments ethniques, religieuses et politiques, les populations africaines n'arrivent toujours pas à s'organiser pour se libérer. Après quelques révoltes inaudibles, c'est le silence qui suit, et la vie continue, en attendant le salut, en attendant un sauveur qui n'arrive toujours pas, c'est-à-dire, en attendant Godot.

8. La tentative de suicide

L'envie du suicide non matérialisée des deux amis, Estragon et Vladimir, est un autre symbole qui donne une image de l'Africain, dégoûté tout comme ces deux vagabonds, mais qui ne perd pas espoir. Il croit que s'il y a vie il y a espoir. Il croit stoïquement que demain sera meilleur et que c'est le vivant qui pourrait en jouir.

Estragon et Vladimir se préparent au suicide, mais finissent par trouver une excuse pour ne plus se suicider. Ils veulent tous deux se pendre en même temps afin de mourir simultanément, mais il n'y a qu'une seule ceinture. L'Africain est un être profondément religieux. Que ce soit de la religion traditionnelle, islamique ou chrétienne, les populations africaines sont profondément imprégnées dans la foi. La foi décourage le suicide ou tout attentat à la vie de soi ou de son prochain. L'amour de soi et de son prochain n'encourage pas le suicide. La religion encourage plutôt la résignation au sort, le fatalisme. Elle encourage la persévérance ici bas dans l'espoir d'un lendemain meilleur, ou tout au moins d'une vie éternelle sans peine ni malheur, au Paradis des cieux, après la mort.

C'est pourquoi l'être africain semble être dur et fort en face des péripéties de la vie. Ailleurs dans le monde, une fraction seulement des vicissitudes dont souffre l'Africain suffit pour soit se suicider ou se révolter et causer de dégâts et forcer la main des oppresseurs. Pas en Afrique, les cas de suicide sont dans la plupart isolés et surviennent surtout quand la personne fait face à un défi dont l'issue pourrait conduire à la honte pour l'individu ou pour sa famille. Les cas de suicide d'ordre politico-économique ou social sont rares en Afrique noire.

C'est, en effet, cette prédisposition qui explique le fait que les révoltes voilentées soient rares en Afrique noire. La foi qui enseigne que la vie est divine et sacrée, enseigne que c'est l'Être Suprême seul qui peut libérer l'être humain de toute situation de souffrance. Alors, l'Africain attend-t-il stoïquement l'intervention divine.

9. Godot

Le nom Godot laisse penser à un mélange du mot anglais "God" (Dieu) et d'un suffixe français populaire "ot". Ce qui donne au nom "Godot" et à la pièce une dimension métaphysique. Les deux personnages Estragon et Vladimir attendent l'arrivée de cette figure transcendante pour les sauver, mais cette figure ne vient jamais. L'attente est toujours rejetée à un lendemain pour un salut qui n'arrive toujours pas. L'attente est au gérondif, "en attendant"; ce qui implique une attente continue.

L'image que dessine cette pièce de l'être religieux africain trouve son comble dans l'attente du sauveur divin. Les croyants en Jésus Christ misent sur sa promesse de son retour bientôt. L'attente dure déjà plus de deux millénaires, mais leur espoir et leur foi ne diminuent guère. Qu'il arrive de leur vivant où après leur mort, ils sont persuadés que Jésus retournera bientôt mettre fin à la misère du monde.

Même les fidèles des autres religions, musulmane, traditionnelle ou tout autre en Afrique, croient fermement à la capacité de leur symbole spirituel à subvenir à leurs besoins, ce qui fait le leitmotiv de leur espoir et de leur attente. Parfois, tout comme c'est le cas d'Estragon et de Vladimir, presque rien autour de l'Africain ne semble l'encourager à persister à sa foi, mais il attend tout de même. Les conditions socio-économiques et politiques ne s'améliorent pas. Avec la dureté de la vie, l'insouciance et l'égoïsme des nantis, l'incapacité des politiques et mesures prises par les divers gouvernements, surtout en Afrique, peut-être que l'œuvre de Beckett semble inviter

l'Africain à faire quelque chose, à agir, en attendant un sauveur humain ou surnaturel, en attendant Godot.

Conclusion

Considéré comme une continuation du théâtre de l'absurde d'Albert Camus, la pièce de Beckett est effectivement un départ net du théâtre classique. *En attendant Godot* montre le nonsense de la vie, l'absurdité de la vie de l'homme sur terre. Notons cependant que ce n'est pas l'homme qui est absurde, mais sa position et sa situation dans le monde.

En jettant un regard symbolique à l'africaine sur les différentes images dont est parsemée la pièce de Beckett, le lecteur voit se dessiner la condition de l'Africain dans son état de désillusion, de faiblesse mentale, psychologique, et d'inaction dans l'attente toutefois prolongée d'un lendemain meilleur, d'un sauveur politique, spirituel ou tout autre.

Arbre sans feuille ayant la forme d'un homme pendu par les pieds, le soir, le silence, l'incohérence des actions et des mots, os de poulet et coups de pied, grand pantalon sans ceinture, chaussures, sans lacets, amnésie et cécité, sont autant de symboles qui résument la réalité politique, économique, sociale et religieuse dans laquelle l'Africain mène sa vie d'absurdité.

Mais Samuel Beckett semble dire aux populations africaines qu'en attendant un salut quelconque, il faut agir, il faut se mettre au travail, à l'action. Il faut cultiver son jardin, dire non au silence, non au fatalisme, à la soumission mentale, psychologique et physique. En attendant Godot est une invite à l'Africain à ne pas croiser les bras et qu'il prenne son destin en main pour se libérer et créer pour lui et pour ses générations futures un paradis terrestre.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Arbrahamson, R. 1997. *Disciplining Democracy Discourse and Good Governance in Africa*, New York : Zed Books.
- Ayi Kwei, A. 1985. "Masks and Marx : the Marxist Ethos vis-à-vis African Resolutions Theory and Praxis", Olaniya T. and A. Quayson (eds). *African Literature : An Anthology of Criticism and Theory*, Oxford : Blackwell.
- Ayittey, G. 1991, *Africa Betrayed*, New York : Transnational.
- Barthes, R. 1977. "Introduction à l'analyse structurale des récits" in Barthes et al. *Poétique du récit*, Paris : Seuil.
- Beckett, S. 1952. *En attendant Godot*, Paris : Edition de Minuit.
- Benac, H. *Guide des idées littéraires*, édition revue et augmentée par Brigitte Réauté et Michel Lascar. Paris : Hachette.
- Hornby, A. S. 2004. *Oxford Advanced Learner's Dictionary*, Sixth edition, Oxford : University Press.
- Ki-Zerbo, J. 1972. *Histoire de L'Afrique Noire d'hier à demain*, Paris : Hatier.
- M'biakolo, E. 1985. *L'Afrique au XX^e Siècle*, Paris : Seuil.
- Mlulet, Ph. 2005. *Le Petit Larousse Illustré*, 100^e édition, Paris : Larousse.
- Sartre, J-P. 1938. *Un théâtre de situations*. Paris : Gallimard.

IMAGE DE L'AFRIQUE ET DES ANTILLES DANS L'ŒUVRE D'AIMÉ CÉSAIRE



DJATO Tahiru

University of Energy and Natural Resources, Ghana
tahiru.djato@uenr.edu.gh

Résumé

L'article s'ouvre sur une plateforme qui met à nu l'idéologie sociopolitique et littéraire d'Aimé Césaire au gain des pays africains qui traversent aujourd'hui des périodes épineuses de la démocratie, après plus de soixante ans d'indépendance. Quels héritages sociopolitiques Aimé Césaire avait-il laissés aux Antilles et à l'Afrique ? Pour répondre à cette interrogation, nous avons procédé aux analyses de la vie socio-politique de Césaire à travers ses ouvrages qui ont marqué le monde littéraire du 20^e et 21^e siècles tels que le « Cahier d'un retour au pays natal », « Une saison au Congo », « La Tragédie du roi Christophe » etc. Nos analyses ont révélé que Césaire a laissé tant d'héritages à l'Afrique et à sa diaspora mais ces héritages n'ont pas encore eu d'héritiers car, l'idéologie de Césaire qui visait à pousser les Africains afin qu'ils prennent leur destin en mains n'est pas encore réalisée. Les pays africains après plus de 60 ans d'indépendance continuent toujours à singer l'Occident. Les dirigeants du monde noir n'ont pas suivi la vie politique d'Aimé Césaire qui avait mené une vie politique exemplaire au Palais Bourbon pendant plus de 48 ans en tant que député qui avait servi le peuple martiniquais avec dignité et respect.

Mots-clés : Vision, héritage sociopolitique, image de l'Afrique, œuvre littéraire, idéologie sociopolitique

Abstract

This article offers a contemporary platform of Aimé Césaire's unique socio-political and literary ideology to African countries who are still struggling with democracy after more than 60 years of independence. Let's begin our discussion with this interrogation : What socio-political heritage has Césaire left behind for Africa and Haïti ? To respond to this interrogation, we have examined Césaire's socio political life through his current works that have left indelible marks on the 20th and 21th century literature such as : "Cahier d'un retour au pays natal", "Une saison au congo", "La Tragedie du Roi Christophe" etc. Our findings revealed that the socio-political legacy left behind by Césaire has not got its heirs yet; because his ideology that was aimed at encouraging Africans to take their destiny into their own hands has not been followed. After more than 60 years of independence, African countries continue to rely on the Western world. Black world leaders have not followed the political life style of Césaire who spent more than 48 years in the French parliament as parliamentarian who served his people with dignity and respect.

Keywords : Vision, Socio-Political Heritage, Africa's Image, Literary Works, Socio-Political Ideology

INTRODUCTION

Césaire, grâce à son idéologie nègre, avait découvert son origine africaine après plusieurs années d'aliénation culturelle. Il avait alors pris la décision de revenir à son *Pays natal* : « J'ai longtemps erré et je reviens vers la hideur désertée de vos plaies. Je viendrais à ce pays mien et je lui dirais : embrassez-moi sans crainte. Et si je ne sais que parler, c'est pour vous que je parlerai. Et je lui dirais encore : ma bouche sera la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche, ma voix, la liberté de celles qui s'affaissent au cachot du désespoir »¹⁸⁵, A. Césaire(1971). Ainsi, les images, les symboles et les cataclysmes dans *Cahier d'un retour natal*, *Une Saison au Congo*, *La Tragédie du Roi Christophe*, *Discours sur le colonialisme*, etc. restent aujourd'hui des héritages révélateurs qui, loin d'être un humour, décrivent plutôt les réalités historiques et contemporaines de l'Afrique et sa diaspora. Nous allons dans un premier temps, faire un aperçu général sur l'idéologie de Césaire sur le monde, ensuite examiner le patrimoine qu'il a laissé à la jeunesse noire et afin donner notre point de vue sur l'impact de l'héritage de Césaire au monde noir en général.

I. La vision Césairienne du monde noir

Très tôt, Césaire avait découvert que l'Afrique et l'Haïti avaient un lien socio-culturel et économique commun : « Pauvre Afrique ! Je veux dire pauvre Haïti ! C'est la même chose d'ailleurs. Là- bas, la tribu, les langues, les fleuves, les castes, la forêt, village contre village, hameau contre hameau... »¹⁸⁶, A. Césaire (2005). Césaire exprimait ainsi son amour vis-à-vis de l'Afrique et d'Haïti par cette expression injurieuse : « *pauvre Afrique, pauvre Haïti* ». Mais au sens plus profond, est-ce que Césaire insultait l'Afrique et l'Haïti ?

Dans cette déclaration ci-dessus, Césaire nous confirme que l'Afrique et les Antilles sont les mêmes du point de vue économique, racial et historique. L'on remarque l'existence similaire de multitudes de tribus, d'ethnies, de villages, d'hameaux et de forêts qui symbolisent la culture et la tradition africaine. Césaire avait par ailleurs souligné la présence de pauvreté qui est un vice commun à l'Afrique et à l'Haïti. Cette situation économique marque un destin commun entre l'Afrique et l'Haïti. Et tout Africain qui n'a jamais connu les Antilles comprend tout de suite que les Antillais sont ses proches ou ses frères. C'est ainsi que Césaire qui ne vivait pas en Afrique exprimait ses sentiments nostalgiques à l'égard de l'Afrique. Ces sentiments d'amour et d'affection de Césaire vont dessiner tous ses écrits littéraires, politiques et dramatiques. Il avait alors entrepris d'améliorer le présent et l'avenir de ce peuple en le libérant du joug colonial et en le protégeant contre la discrimination raciale.

J.-P. Sartre (2005) par sa théorie de *divergence*, avait supporté cette revendication du *Noir nègre-Césaire* en critiquant l'Occident ainsi : « Qu'est-ce que donc vous espériez quand vous ôtiez le bâillon qui fermait ces bouches noires ? Qu'elles allaient entonner vos louanges ? Ces têtes que nos pères avaient courbées

¹⁸⁵Césaire, A. *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris, Présence Africaine, 1971. p. 61.

2. Césaire, A. : *Tragédie du Roi Christophe*, Présence Africaine, Paris, p. 49.

jusqu'à terre par la force, pensez-vous, quand elles se relèveraient, lire l'adoration dans leurs yeux ? »¹⁸⁷. Sartre, tout comme Césaire, avait endossé l'existence des Nègres qui est une sensibilité humaine en prenant en considération des maux qu'ils avaient soufferts pendant les périodes de la traite de l'esclavage et de la colonisation.

Améliorer les conditions de vie des Antillais déplacés sur les îles des Caraïbes ainsi que celles des Africains qui sont leurs ancêtres était devenu alors une des préoccupations majeures des Césaire et tous les autres nationalistes du monde. Dès lors, Césaire avait entrepris de combattre la discrimination raciale et protéger l'image de l'Homme noir qui ne se limite pas seulement au continent africain, mais qui se répand aussi dans tous les autres continents du monde, car selon lui (A. Césaire, 2005), « *Être noir renvoie à une histoire transcontinentale, et avant tout à l'Afrique qui fut la source d'une diaspora éclatée à travers le monde. Ce n'est pas quelque chose en plus, mais quelque chose de différent. L'existence n'en devient ni pire ni meilleure que celle des autres et pourtant ces autres sont coupables d'ignorer l'histoire de la mise en esclavage, de la déportation, de la création des plantations et de la naissance de sociétés nouvelles dont la mémoire brûle encore de ces événements* »¹⁸⁸

L'on peut faire mention de la présence des Noirs en Amérique, en Europe et dans d'autres continents du monde surtout les centres qui furent jadis des carrefours de l'esclavage et de la traite négrière. Ces phénomènes de déportation n'avaient jamais cessé de provoquer le *hoquet* de Césaire qui avait à maintes reprises mentionné son désenchantement dans son *Cahier d'un retour au pays natal* : « Et je me dis Bordeaux et Nantes et Liverpool et New-York et San-Francisco. Pas un bout de ce monde qui ne porte mon empreinte digitale et mon calcanéum sur le dos des gratte-ciel et ma case dans le scintillement des gemmes ! Qui peut se vanter d'avoir mieux que moi ? Virginie. Tennessee. Géorgie. Alabama ! Putréfactions monstrueuses de révoltes inopérantes, marais de sang putrides »¹⁸⁹, A. Césaire (1971).

La littérature négro-africaine qui est écrite aujourd'hui dans plusieurs langues telles que le français, l'arabe, l'anglais etc., garde encore ce caractère négro-africain, car d'après Césaire, la négritude n'est pas une valeur innée, elle est plutôt une valeur socio-culturelle qui décrit toute la vie communautaire du nègre quelle que soit son origine ou la couleur de sa peau. Ceci dit, un Blanc, un Indien, un Juif ou un Arabe qui a vécu en Afrique peut maîtriser voire assimiler toutes les valeurs africaines en élargissant ses dimensions culturelles. Césaire avait donc raison de souligner ce vaste horizon que couvre la négritude lorsqu'il déclarait que la négritude n'est pas *une fermeture sur soi*; d'où sa notion d'une *Vision bifocale* sur le monde noir : une sur l'Afrique et l'autre sur la diaspora.

Par la suite, Césaire qui n'avait jamais vécu l'esclavage va humer les traces de ses ancêtres : « *Je n'ai jamais su de quel coin de l'Afrique mon aïeul venait. Il avait été libéré et avait pris part à une insurrection dans le nord de la Martinique et avait été*

3. Jean -Paul, S. : in Léopold Sédar Senghor, *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de la langue française précédé de l'Orphée noire* par Jean-Paul Sartre, Quadrige, 2002, p. 9

4. Césaire, A. : *Aime Césaire, Nègre je suis, Nègre je resterai, Entre tiens avec Françoise Vergès*, 2005, Albin Michel, S.A., p. 27

5. Césaire, A. : *Cahier d'Un retour au Pays Natal*, Présence africaine, p. 57.

condamné à mort sous-Louis-Philippe ».¹⁹⁰ (A. Césaire, cité par R. Fonkoua, 2010). Césaire évoquait ainsi les conditions pénibles dans lesquelles son grand père était mort. Ce rappel de Césaire créait en lui une certaine révolte et une provocation. Historiquement, le rapport de l'Afrique avec les Antilles nous rappelle les trois avatars (la traite, l'esclavage et la colonisation) qui avaient ruiné le peuple noir. L'émancipation des Antilles et l'Afrique a été la base des luttes pour l'égalité et la libération des peuples noirs. Les Césaire, grâce à leur hymne international intitulé la « Négritude », avaient su réveiller le monde noir sans frontière de s'apprêter pour livrer un « combat » contre l'Occident qui boisait des troubles dans les communautés africaines jadis tranquilles : vie communautaire qui était régie par des règles socio-culturelles : *villages contre villages* et des *hameaux contre hameaux*, d'après A. Césaire.

Si aujourd'hui la culture et la philosophie de l'Homme noir se répandent à travers le monde, c'est grâce aux efforts conjugués des écrivains pionniers tels que, A. Césaire, L. S. Senghor, L. G. Damas, etc. L'effort qu'ils avaient fourni pour faire revivre la race noire constitue un engagement fondamental à partir duquel l'on peut évaluer les cerveaux noirs sur le plan intellectuel et aussi un réservoir inépuisable des traditions culturelles africaines. La continuité des valeurs noires constitue aussi une bibliothèque et les Africains tout comme ceux en diaspora devraient protéger jalousement ce patrimoine. C'était dans cet ordre d'idée que H. Bâ (1960) déclarait : « *Chaque fois qu'un vieillard meurt en Afrique, c'est une bibliothèque qui brûle* »¹⁹¹

La bibliothèque dont parle H. Bâ n'est autre qu'un dépositaire des traditions orales ou ancestrales, des cultures et des valeurs sociales que les aînés africains lèguent aux nouvelles générations qui vont aussi à leur tour en transmettre aux futures générations. H. Bâ avait donc raison d'implorer ces richesses traditionnelles dont les vieux africains sont les dépositaires. Il appartient donc à la nouvelle génération africaine de protéger jalousement les valeurs de l'Homme noir qui sont héréditaires tout en évitant les *vêtements* d'emprunts comme nous l'avait légué A. Césaire (2005) « *Je ne suis pas devenu autre. Tu es toi et je suis moi. Tu as ta personnalité, j'ai la mienne, et nous devons nous respecter et nous aider mutuellement.* »¹⁹². Mais est-ce que cette formule de sagesse est respectée par l'Homme noir du vingt et unième siècle ?

2. Héritage sociopolitique et littéraire de Césaire à l'Afrique

Que reste-t-il de Césaire ? Le parcours des ouvrages de Césaire nous ont fait découvrir que son idéologie socio-politique pourrait faciliter des gouvernances dans les pays du tiers monde, en particuliers les pays africains qui font face aujourd'hui au *cyclone* de la démocratie. En passant par le carrefour de l'identification, Césaire était parvenu à l'unification de l'humanité où il avait proposé de peindre un monde en *arc-*

6. Romuald, F. : *Aimé Césaire*, Perrin, 2010, p. 58.

I. Hampâté, B. *Discours prononcé en 1960 à l'UNESCO*.

¹⁹² Césaire, A. 2005, *Nègre je suis, Nègre je resterai, Entretien avec Françoise Vergès*, Ibid., pp. 33-34.

en-ciel de races (un mélange de races) où chaque race aura sa valeur afin de bâtir un nouveau monde sans frontières raciales.

La contribution de Césaire au développement du monde noir reste innombrable. Il a concouru aux indépendances des Antilles et de l'Afrique en traçant le chemin de la démocratie pour unifier les pays africains tout comme les Antilles qui s'engageaient dans les guerres intestines grâce à ses scènes théâtrales : « *Une saison au Congo* » qui met en évidence les conflits internes politiques des Africains après leurs indépendances tandis que « *La Tragédie du roi Christophe* » présentait l'antagonisme du pouvoir haïtien entre les mulâtres et les anciens esclaves après leur libération.

En outre, Césaire avait mené une vie politique exemplaire au Parlement Français où il avait passé plus de 48 ans en tant que député de la Martinique. Les bonnes relations de Césaire avec le peuple martiniquais avaient fait de lui un politicien éternel et il n'hésitait pas à faire tous les comptes rendus à ce dernier.

Par ailleurs, Césaire a laissé une bibliothèque au monde noir. Les jeunes générations africaines exploitent aujourd'hui ses sources littéraires pour en faire des histoires et pour connaître mieux leur continent d'origine. Sa maîtrise de la langue française plus qu'un français d'origine française avait surpris beaucoup d'intellectuels français comme A. Breton (1941) qui avait exprimé ses sentiments en ces termes : » Et c'est un Noir qui manie la langue française comme il n'est pas aujourd'hui un Blanc pour la manier. Et c'est un Noir celui qui nous guide aujourd'hui dans l'inexploré, établissant au fur et à mesure, comme en se jouant, les contacts qui nous font avancer sur des étincelles. »¹⁹³. Césaire fut un des rares cerveaux qui avaient prouvé aux Occidentaux que l'Homme noir tout comme l'Homme blanc, pense, il réfléchit, il a les cinq sens, il sent du mal tout comme du bien, il est aussi capable de tout faire; comme le disait le premier président du Ghana, K. Nkrumah, « the black man is capable of managing his own affairs » (l'homme noir est capable de gérer ses propres affaires).

A. Césaire fut aussi un véritable guide pour les indépendances africaines et antillaises. Les indépendances à la veille desquelles les Africains chantaient, dansaient et sautaient de joie car ils croyaient que ces indépendances allaient mettre fin à leurs misères. Par contre, Césaire avait présenté ces fausses impressions des Africains vis-à-vis des indépendances dans « *Une saison au Congo* » à travers un dialogue entre deux citoyens congolais : « UN CITOYEN : ...C'est quoi au juste, votre Dipenda ? DEUXIEME CITOYEN : Idiot, c'est la fête, notre fête : tu vois bien : c'est quand c'est les noirs qui commandent et les blancs qui obéissent. PREMIER CITOYEN : Ah ! je vois ! C'est très bien ! Un carnaval quoi. Eh bien : Vive Dipenda! »¹⁹⁴, A. Césaire (1963). Assoiffés de joie, les Africains avaient donc pris les indépendances pour les célébrations. L'indépendance, c'était la fête et il fallait boire et manger.

Mais hélas, l'année 2020 marque les retraites de presque tous les pays africains qui jadis furent indépendants. Les conditions sociopolitiques et économiques dans ces pays provoquent des polémiques. Comment les pays africains se sont-ils gouvernés

¹⁹³ J.P Sartre, 1941, *Un grand poète Noir* dans *Cahier d'un retour au pays natal*. Paris Présence Africaine

¹⁹⁴ Césaire, A. *Une Saison au Congo*, Editions du Seuil, 1963, p. 23.

pendant plus de 60 ans d'indépendance ? Qu'est-ce qui ralentit l'émancipation des pays africains dans ce vingt et unième siècle caractérisé par la technologie ? Pour répondre à ces interrogations nous avons fait référence aux idéologies politiques qu'avait proposées Césaire dans ses scènes théâtrales « *Une saison au Congo* » et La « *Tragédie du Roi Christophe* ».

La première source de l'échec des pays africains après leurs indépendances émane des conflits et des divisions entre eux et Césaire l'avait bien souligné dans « *Une saison au Congo* » où les conflits avaient détruit et continuent à détruire le Congo, ce pays qui est gorgé de ressources naturelles.

Patrice Lumumba, ce héros, ce porte-parole de Césaire, en voulant former un gouvernement exemplaire, fut victime d'une trahison et était devenu l'ennemi du peuple du Congo parce qu'il sollicitait les Congolais au travail : « *Vous êtes, vous devez être des forçats, c'est-à-dire des hommes condamnés à un travail sans fin, vous n'avez droit à aucun repos. Vous êtes à la disposition du Congo, vingt-quatre heures sur vingt-quatre heures! vie privée, zéro! Pas de vie privée. En échange, vous n'aurez aucun souci matériel.* »¹⁹⁵, A. Césaire (1963).

Contrairement à cet appel national qu'avait lancé Lumumba pour la construction du Congo, le peuple congolais s'était vengé contre lui : « *Mais non ! Mais non ! Vous savez bien que ce n'est pas ça le problème. Le problème est je l'ai neutralisé, et que vous voulez le liquider. Pourquoi s'acharner sur un homme qui est hors d'état de nuire.* »¹⁹⁶, A. Césaire (1963).

Les Congolais avaient considéré Lumumba comme leur ennemi, ils lui avaient alors rendu la tâche difficile dans son ambition de bâtir une nouvelle nation congolaise. Influencé par les néocolonialistes, le peuple congolais avait traité Lumumba comme l'antagoniste de la nation, comme quelqu'un qui les privait de leur liberté. Il fallait alors l'éliminer. Malheureusement, Lumumba fut assassiné, le néocolonialisme s'installe et les néocolonialistes ont commencé l'exploitation du Congo. Le Congo est-il indépendant ? L'Afrique est-elle indépendante ? Une question qui soulève encore aujourd'hui des controverses non seulement au Congo mais dans tous les pays indépendants de l'Afrique.

C'est ainsi que tous les pays africains qui avaient lutté pour leurs indépendances furent tombés dans les mêmes embuscades que le Congo : Sékou Touré de la Guinée qui avait rejeté le Referendum du Général de Gaulle, président de la République Française qui avait institué la Communauté Française, était soupçonné discourtois parce qu'il avait exigé l'indépendance immédiate de la Guinée le 2 octobre 1958, Kwame Nkrumah du Ghana était tombé dans un complot politique et fut chassé du pouvoir parce qu'il avait réclamé l'indépendance immédiate du Ghana (*self-independence now*) et voulait aussi une Afrique indépendante et unie. Par le biais de sa célèbre déclaration faite lors de l'indépendance du Ghana : « *The independence of Ghana is meaningless unless it linked-up with the total liberation of the African*

¹⁹⁵ Césaire, A. 1963. *Une Saison au Congo*, Paris Edition du seuil, p. 34.

¹⁹⁶ Césaire, A. 1963, *Une saison au Congo*, Ibid., p. 104.

continent »¹⁹⁷ K. Nkrumah, (L'indépendance du Ghana est insignifiante si elle n'a aucun lien avec la libération de tout le continent africain.), le Ghana fut jadis l'éclaireur des indépendances des pays subsahariens et l'Organisation de l'Unité Africaine était née.

Césaire avait aussi détesté les conflits haïtiens dans « *La Tragédie du Roi Christophe* » : Christophe, un nègre de peau noire, installé au sud d'Haïti et Pélion un autre Nègre mais mulâtre au Nord d'Haïti dans la ville de Port-au-Prince. Les deux leaders Nègres qui avaient le même destin se considéraient comme des ennemis et Césaire avait encore symbolisé ces attitudes en *combats des coqs*. Les coqs qui se battent sont enfin de compte consommés par l'homme quel que soit le gagnant. Le symbolisme qu'évoque Césaire met en lumière le destin commun des Noirs pour qu'ils mettent fin aux conflits internes.

Un autre phénomène qui freine l'élan du monde noir est le complexe d'infériorité de l'Homme noir qui ne se reconnaît pas et ne se sent pas fier d'être noir. Nous sommes en période où les jeunes générations détestent la peau noire. Le blanchissement de la peau est devenu un phénomène alarmant parmi les jeunes africains surtout les jeunes femmes assoiffées de luxe. Il n'est pas donc surprenant qu'au Sénégal, il y a une loi qui bannit toutes les importations des produits de maquillage tel que « *Khess petch* » qui signifie en Wolof « *toute blanche* »¹⁹⁸(<https://information.tv5monde.com/terriennes/au-senegal>); une organisation qui lutte contre la dépigmentation de la peau au Sénégal. Ce phénomène de blanchissement de la peau existe aussi au Ghana et presque dans tous les pays africains.

Que disait Césaire à propos de sa peau noire-nègre ? « *Nègre je suis, nègre je resterai* »¹⁹⁹ Aimé Césaire, (2005). Ce slogan de fierté d'avoir la peau noire que Césaire avait prononcé, avait pour objectif de créer une certaine sensibilisation et une confiance chez les Nègres d'être fiers de leur peau noire. Et si Césaire se réveillait aujourd'hui de sa tombe, qu'allait-il voir ? La peau noire dont il avait chanté l'éloge est dévalorisée par les Noirs eux-mêmes. Senghor, ami et *co-nationaliste* de Césaire qui avait tant apprécié la beauté de la *Femme noire, Femme africaine*, dans son *Chant d'ombre*, s'il se réveillait aujourd'hui qu'allait-il voir ? La belle peau de la belle *femme africaine* qu'il avait adorée avec ferveur est aujourd'hui « *panthérée* » et *fanée* par la civilisation occidentale.

Oui, c'est la nouvelle mode; il faut blanchir la peau, il faut la rougir, il faut se maquiller, il faut se dépigmenter et enlever sa mélanine pour prouver sa beauté aux yeux de tout le monde. Une femme teint clair se voit plus proche d'une femme blanche et un homme qui est teint clair se voit plus proche de l'homme blanc. L'Homme noir a fait de l'Homme blanc un symbole de supériorité et le Blanc s'est fait maître de l'univers terrestre et va alors civiliser : à l'Homme noir de mener *une vie de boy et servir de cobaye*. Il n'est donc pas étonnant que les docteurs français proposent aujourd'hui d'expérimenter le vaccin de Covid-19 en Afrique.

¹⁹⁷Kwame, N. (<https://www.google.com/search?client=firefox-b-d&q=the+independance+of+Ghana+is+meaningless>)

¹⁹⁸ <https://information.tv5monde.com/terriennes/au-senegal>

¹⁹⁹ Césaire, A. *Nègre je suis, Nègre je resterai, Entretien avec Françoise Vergès*, *ibid.* p. I.

Conclusion

Dans cet article, nous avons mis à nu la *Vision bifocale* d'Aimé Césaire dont l'objectif était de relier les Antilles à l'Afrique par un même destin, un même *cordon ombilical* afin de les mener à la prise de conscience. Ainsi, Césaire raccourcissait les distances entre les tribus et les nations voire les continents. En faisant appel aux indépendances des Antilles et de l'Afrique, Césaire avait tracé aussi le chemin de la démocratie pour tirer l'attention des pays africains tout comme les Antilles qui s'engeaient dans les guerres intestines après leurs indépendances.

Malheureusement, les effets négatifs que voulaient combattre les Césaire aux Antilles et en Afrique ne sont disparus. La corruption dans la politique africaine et antillaise s'alourdit. La personnalité ou l'originalité de la race noire qu'avait proclamée Césaire en revenant à la source nègre-esclavage connaît aujourd'hui une évolution très lente dans la lignée des races humaines car, les Africains continuent de singer l'Occident auprès duquel ils pensent résoudre tous leurs problèmes. Le parcours exemplaire de la vie politique de Césaire au palais de Bourbon où il avait passé 48 ans en tant que député pour servir son peuple n'a pas été suivi par nos politiciens africains contemporains assoiffés de pouvoirs. Les pays africains sont déjà à la retraite après plus de 60 ans d'indépendance et c'est ce qui nous conduit à dire que l'agenda de Césaire vis à vis du monde noir n'a pas encore été exécuté.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Césaire, A. 1956. *Et les Chiens se taisaient*. Paris : Présence Africaine.
- Césaire, A. 1960. *Ferrements*. Paris : Seuil.
- Françoise V. 2005. *Aimé Césaire, Nègre je suis, Nègre je resterai, Entretiens avec Françoise Vergès* : Albin Michel.
- Sartre, J.P 2002. *Léopold Sédar Senghor, Anthologie de la nouvelle poésie nègre et Malgache de la langue française précédé de l'Orphée noire par Jean-Paul Sartre*. Quadrige Paris.
- Hampâté A. B, 1960. *Discours prononcé en 1960 : l'UNESCO*.
- Césaire, A. 1960. *Une tempête*, Paris : Seuil.
- Césaire, A. 1963. *La Tragédie du roi Christophe*, Paris : Présence Africaine.
- Fonkoua R. 2010. *Aimé Césaire 1913-2008*. Paris : Perrin
- Césaire, A. 1973. *Une Saison au Congo*. Paris : Edition du Seuil.
- Owusu-Sarpong A. 1973. *Le Temps historique dans L'œuvre Théâtrale Aimé Césaire*, Québec : Naaman.
- Césaire, A. 1987. *Discours sur le Colonialisme, Suivi du Discours sur la Négritude*. Paris : Présence Africaine.
- Césaire, A. 1956. *Une lettre à Maurice Thorez*, Paris : Présence Africaine.
- Césaire, A. 1956. *Discours sur l'Art Africain*, Dakar.
- Césaire, A. 1961. *La pensée politique de Sékou Touré*. Paris : Présence Africaine.
- Césaire, A. 1959. *L'homme de culture et ses responsabilités* : Présence Africaine.
- Césaire, A. 1972. *Société et Littéraire dans les Antilles*, Conférence du 11 avril 1972, Université Laval.

- Oyono. F. 1956. *Une vie de boys*, Paris : René Julliard.
- Césaire, A. 1970. *Les Armes Miraculeuses*, Paris : Galimard.
- Senghor, L. S. 1945. *Chants d'ombre*, Paris : Editions du Seuil.
- Clancier, G., 1964 *Orphée Métis, cahiers du sud, numéro 379*, Marseille.

THE NIGERIAN POLITY AND THE NECESSITY FOR A POLITICAL RESTRUCTURING AS SEEN THROUGH SOME SELECTED YORUBA LITERARY WORKS



SALAMI Ejitoyosi Olayemi
Olabisi Onabanjo University, Nigeria
ejitoyosisalami@gmail.com

Abstract

In a multi-ethnic Nigeria, peace, equality, justices, unity and security are seriously threatened. This calls for a restructuring. This paper tries to investigate these challenges and how to remedy them, through restructuring, using some selected Yoruba literary works. The literary works will cut across three genres of Yoruba literature : prose, drama and poetry. Two texts were chosen for each genre. These are Gbôbaníyì and Àkùkò Gàgàrà for prose, Pínkín Ò Gbódò Gbin and Àtàrí Àjànàkú for drama, Ìjìnlẹ̀ Ohùn Ẹnu Ifá I and II for poetry. Data collected were analysed using sociological theory of literature. From a close reading of the texts, the paper examines how citizens' freedom to champion reforms and genuine restructuring can foster peace and harmony required for equality, justice and security in Nigeria without necessarily clamouring for secession. It also posits that in addition to a well structured polity, leaders should also possess good leadership characteristics and credentials as well as knowledge of good governance.

INTRODUCTION

In spite of her surplus human and material resources, Nigeria has not attained the required level of unity, development and prosperity, which she deserves. Nigeria as a nation is gifted with a lot of solid and liquid minerals as well as endowed human beings with intellectual and technical skills, yet suffers poor political and technical managements. Nigeria needs men of integrity and honesty with managerial competence in positions to make things right. One of the ways to make things right in the country is through restructuring. Different people have been saying different things about restructuring. For instance, why the Arewa group from the Northern part of the country are vehemently against restructuring in support of the status-quo, the Afenifere of the Yoruba extraction from the South West is clamouring for restructuring in terms of devolution of power. The Ijaw National Council of the south south is clamouring for restructuring in terms of resource control and the MASSOB or IPOB from South East is asking for secession. Except the Arewa from the North who believe in status-quo in which power is concentrated at the centre and the MASSOB or the IPOB who believe in secession, the Afenifere of the South West and the IJAW council of the South South believe that the country can be restructured in line of true federalism according to which Nigeria will become a country founded

upon mutual agreement among the federating states which are independent in home affairs but combine for national or general purposes as the United States of America.

Findings showed that those who are strongly opposed to restructuring are the ones who are benefitting from the status quo, while those who support restructuring suffer some feelings of marginalization. Based on the selected texts, request for restructuring is a product of mutual suspicion and feelings of marginalization among the different ethnic groups making up the Nigerian state. Thus, Nigeria as a multi-ethnic and multi-religious nation needs social, political and economic restructuring to enhance strong harmony and equal sense of belonging among the ethnic nationalities making up the Nigeria nation-state.

I. Restructuring

According to *Longman Dictionary of Contemporary English* (1405), restructuring is changing the way in which something such as a government, business, or system is organized. While <https://www.merriam-webster.com>, defines restructuring as the term which is to change the make-up, organization, or pattern of something. [https://simplicable.com-c](https://simplicable.com/c) defines it as the process of reorganizing a business. The term implies a major change as opposed to a subtle improvement. In a nutshell, restructuring is a process that is meant to facilitate change (Cyril, 1991 : p. 1). Cyril also opines that this change must be holistic and that the holistic nature of this change is central to the theory and practice of restructuring. Decisions must be taken by those concerned on the type of change expected. Decisions have to be taken on what change that would best advance such particular government organization, business or system that needs to be restructured. Restructuring concerns existing rather than new. In other words, restructuring means a modification or change to an existing structure in order to effect a more favourable structure.

There are many dimensions to restructuring. Restructuring is not restricted to a particular subject, sector or area. It can be political or economical. Economic restructuring is purely and more business-oriented however, both might require new leadership, a change to strategy and culture. In the opinion of some sociologists of education such as Sashkin and Egermeier (1992 :3), 'restructuring' involves "the changes in roles, rules, and relationship between and among students and teachers, teachers and administrators, and administrators at various levels from the school building to the district office to the state level, all with the aims of improving student outcomes." From this definition of 'restructuring', we are able to deduce that restructuring is related to effective school management and educational reform.

Odejimi (1994 : p. 120) sees restructuring in relation to the financial system that would guarantee its continued relevance in the process of economic development and rejuvenate the dwindling public confidence. Barend A. de Vries and Willem Brakel (1983 : p. 2) buttress the above economic view of restructuring by defining restructuring as "a term that involves a program to help bring about specific changes in an industry or sector through particular steps and measures". Going by this

economic definition of restructuring, it means to bring change in the manufacturing sector or industry.

In all, what is common to 'restructuring' is that there has been a culture that is not yielding to its optimum and therefore needs to be tampered with either in part or in whole to yield the hitherto expected optimum. This restructuring, as we have seen, can come in different ways and can be about different organizational entities.

2. The Nigerian State

From the politico-economic and socio-cultural history of Nigeria, it is clear that Nigeria is a nation-state or a multi-national state, which is made of several ethnic nationalities. It is a conglomeration of multi-ethnic groups (Eghosa, 1994 :23-24). Given this multi-ethnic nature of Nigeria, the problems of national identity and national cohesion may arise because each of the ethnic groups has its own cultural and social tie which separate it from other ethnic groups. The 1914 amalgamation by the colonial masters was simply for their own administrative convenience and it did not necessarily establish any strong obliteration of the ethnic and primordial affiliations (Salami, 2004 : pp. 397-604).

In spite of the various constitutional conferences and changes (Momoh, 2000 :38-62; Awolowo, 1970 : pp. 64-79; Mantu, 2001 : pp. 2-4), Nigeria as a nation is still deeply immersed in the deep sea of mutual suspicion and distrust by the federating units (Otite, 2000 : pp. 4-5). This mutual suspicions and distrust is further aggravated by the military incursions, which tilted power mostly to the Northern region of the country.

This monopolization of power by one section of the country also carries with it some apparent impunities in matters of the distributions of the common wealth of the nation. In as much as power corrupts and absolute power corrupts absolutely, the fact of the feeling that power concentrates in one region also creates the feeling that the distribution of the resources of the nation is lopsided. This makes the relationship among the different ethnic groups to be fractured. Thus, the nation is barely holding together several ethnic groups which are constantly involved in struggles for self-determination (Akinyoju, 2001 : p. 173). The restlessness occasioned by this fragile association of ethnic nationalities with their separate interests and visions calls for restructuring.

3. Theoretical Framework - Sociology of Literature

Theory is very germane in analyzing a literary work of art. The use of theory will shed light on the understanding of a particular work. It will enable the researcher to make the right judgement as far as a literary work is concerned. This study, therefore employs sociology of literature.

According to <https://shodhaganga.inflibnet.ac.in/bitstream/10605/36080/8/05-chapter-01.pdf>, the term 'sociology' is etymologically derived from the Latin word 'socius' which means companions or associate, and the Greek word 'logos' or 'ology' meaning study of, or science of. He explains further that Auguste Comte (1839), a French

philosopher made a systematic attempts to establish 'sociology' as the scientific study of society and then defines it as "the science of social phenomena". In view of this, it is clear that socialization is a phenomenon that is concerned with human being. This socialization can then be studied with deep knowledge.

Merrill (1967) shared Comte's view in his opinion that "sociology is the study of society in interaction". The message Merrill is putting across is that no phenomenon stays in isolation. Every phenomenon affects and is also being affected, and by so doing calls for interaction. This interaction is what Comte believes can be studied scientifically. Man studies the society in interaction and thereby having in existence sociology of literature.

Sociological theory of literature was coined by Hypolyte Taine, a French philosopher. Sociology of literature is a fusion of two disciplines : sociology and literature. Caudwell (1997 : p. 15) opines : at one time, men are doing different things and therefore stand in relation to one another. The study of these human relations in general form is sociology.

This means that sociology deals with the fact that human beings relate with one another. It also means that sociology deals with the human experiences in which people's laws, value, customs and belief will be revealed in their literatures. According to Lawrenson and Swingwood (1971 : p. 107) Liouis De Bonald (1754-1840) opined that literature mirrors the society and thereby refers to it as "mirror image approach" David Bleich (1976 : p. 7) buttresses this opinion that "literature is a reflection of people and in it we can see human problem and concerns that we are going through ourselves". Literature is a reflection of the society. Happenings in the society is the basis and the pre-occupation of literature. Literature therefore bring the happenings out in a reasonable way, either in form of prose, drama, poetry or other literary works of art in order to proffer solution to human challenges. It is concerned with man and his society (Ogunsina, 2006 : p. 6). It serves as a way the humans, through writers, express themselves, thus, revealing their thoughts and minds for the betterment of a society. Ogunsina therefore says : the novel which is the major literary genre in many literate societies has been seen as a faithful attempt to re-create man's social world, to produce a fictional universe akin to his social institutions, his aspirations and tensions.

Society and its happenings are not static. It changes day in day out (Adeyemi, 2006 : p. 30). To this end also, Barber (1979 : p. 1) said : sociology is a way of trying to understand society, its structure, how it works and the forces that bring about changes in it. The concern of scholars of this theory is also on the production, distribution and consumption of works of art. In relation to literature, it means that the production and distribution of textbook has great effect on the consumption of books and vice versa. (Escarpit, 1971) is of the same opinion as Hypolyten (1963 : pp. 417-418) that says :

The literary phenomenon cannot be the work of art itself, but rather, the meeting and sometimes the clashing of two free acts, one of the production and the other of the moral and social relation. There is also another man in literature, a writer for a reader and a reader for a writer.

From the above, it is obvious that sociological theory of literature is useful by allowing authors to consider their works within social context. Going by the view of Engleton (1988) about sociological theory of literature, this paper is deeply conditioned by social context and its relevance is determined a particular political standpoint. Specifically, the theory is relevant to this work because the political structure of a country cannot be static and literary writers are meant to take cognizance of its changes and modifications. Restructuring brings about change and thereby can be applied in the polity of a country such as Nigeria. This will help in creating a society in which citizens are given equal opportunities to develop their potentialities irrespective of which part or region of the country they come from.

4. Restructuring and Nigerian Polity

Restructuring the polity of a country involves reworking the constitution and the structural organization of all the constituent parts of the country in ways such that it will be possible for the citizens to live peacefully and enjoy equal opportunities to develop their potentialities. Judging from the history of colonialism and the 1914 Amalgamation of the different ethnic nationalities making Nigeria, it is clear that different ethnic nationalities with independent and autonomous status were brought together. In such a historical situation, each of the ethnic nationalities still have their feelings of independence. In any case, the post-colonial and post-independence experiences of the citizens are still filled with feelings of inequalities and marginalization. This feeling is so aggravated that the southern part of Nigeria now push for a rejection of the present structure of the Nigerian state and thus demanding restructuring. Examples of this agitation for restructuring abound in the rise of different ethno-cultural groups such as OPC – Oduduwa People’s Congress, IPOB – The Indigenous People of Biafra, Ijaw National Congress, Ijaw Youth Council, Ohanaeze Ndigbo, MASSOB – The Movement for the Actualization of the Sovereign state of Biafra and Afénifère revival.

Evidence of restructuring in terms of constitutional changes in Nigeria can be seen since 1945 form Richard constitution to Macpherson constitution, through independence to the 1999 constitution, which formed the basis upon which the present day Nigeria is being administered (Jegede, 2001 :iv). Restructuring at a point has become the slogans for political parties in order to draw the electorates to their sides. Electorates were sometimes told that restructuring would guarantee equal access to education, health care, decent housing and good food (Akande, 2003 : p. 121).

Restructuring is expected to balance the disparities between the classes of the haves and the have nots in the Nigerian economic space. This, as the thought goes, will reduce the political tensions created by the class struggle created by the economic and political disparities in Nigeria. After all, for Marx and Engels (1971 : p. 35) “The history of all hitherto existing societies is the history of class struggle...” Here Marx and Engels condemn societies that are characterized by inequalities and oppression of man by man.

Proponents of restructuring in Nigeria are also raising issues about the current federalist structure of the country. Critics are of the opinion that it is more unitary than federal. Questions are being raised that rather than sharing power among the three tiers of government, power is being over concentrated at the centre. This over-concentration of power at the centre is seen as being inimical to the equitable and just development of the different ethnic nationalities constituting the country Nigeria. In the present structure of the Nigerian state, power as well as influences concentrate in the hands of the Northerners at the expense of the members from the southern part of the country.

Talking of restructuring, in effect, means re-arranging or re-ordering the present structure of the federation in a way that each of the three tiers of the federation can freely operate within their exclusive, concurrent and residual jurisdictions. Under this arrangement, the federal government will exclusively control the national security, currency and territorial integrity while the Federal as well as the Federating states will concurrently exercise power on economy, education and health. The residual power to control the local jurisdiction is vested in the Local Government Authority. This arrangement empowers the constituent states to control the resources in their domains while they simply contribute certain proportion of income acquiring from such resources to the Federal account. This is different from the present arrangement in which the centre exercises exclusive power on virtually every aspect of governance, controls all the economic resources while the constituent States and the Local Government authorities are made to go, cap in hand, to the federal authority for monthly subventions.

This restructuring, as is being advocated, will include a devolution of power such that it can reduce the concentration of fiscal and political power at the centre. This will take care of the political, cultural, and economic interest of the various ethnic groups making the Nigerian federation.

From the discussion above, in restructuring the Nigerian polity, while the federal government exercises its exclusive power on national security, currency and territorial integrity, the federal government should not hold the state to ransom and the state should not hold the local government to ransom. Every tier of government, though complementing one another, should be autonomous in such a way that one does not unnecessarily interfere into the affairs of the other as specified in the federal constitution with respect to the exclusive, concurrent and residual jurisdictions. A nation will thrive when all the federating units develop at their own pace through dint of hard work²⁰⁰.

Restructuring, if properly handled, should help to correct marginalization. The people of any section of the country, state or local government should not be marginalized. Every member of a community must be catered for without necessarily encouraging individual or group indolence. Individual citizens should be afforded their opportunity to develop according to their capacities.

²⁰⁰ The Nation, Sunday, November 26, 2017 has the headline Afénifère insists on restructuring, resource control

Avoiding secession is very important when talking of restructuring the Nigerian polity. Agitating for restructuring should be driven by patriotism. It should not be a product of hate and envy.²⁰¹ It is the parts that join together to form a whole. The parts should be able to work together to fight corruption and other vices which eventually will produce a better and productive community.

Restructuring the Nigerian polity encompasses democracy. Democracy is described by a former president of America, Mr. Abraham Lincoln as “the government of the people by the people and for the people” (Salami, 2004 :5). Democracy emphasizes the primacy of the rule of law in governance. In other words, no citizen should be above the law. The reciprocal relationship between the government and the people should be as prescribed by the law of the land. Democracy emphasizes separation of power. Good governance therefore must disallow abuse of power. It must be transparent and hold accountability in high esteem.

In a nutshell, democracy, as an integral part of restructuring the Nigerian polity is still under reforms. The Nigerian polity has to be restructured in a way such that the rulers will be honest, transparent and accountable in the management of the resources of the country. The present arrangement in which the politicians who manage the affairs of the country live in affluence while the majority of the citizens live in abject poverty is not desirable. For example, Nigeria is one of the richest countries in Africa in terms of natural and mineral resources yet, it is regarded by international financial institutions such as IMF and World Bank as the poverty capital where more than forty percent of the citizen lives below one dollar per day. Moreover, the aspect of the constitution that stipulates Secondary School Leaving Certificate as minimum requirement for political offices needs to be upwardly reviewed so that the rulers can be better intellectually equipped for their offices.

5. Restructuring in Some Selected Yoruba Literary Works

It is no doubt a fact that Yoruba literary works, like literary works in other languages be it prose, drama or poetry entertain and teach morals in many and diversified fields. One must also take into cognizance the fact that the happenings therein mirror the society from which they evolve. One must as well note that while mirroring the happenings of the society, literary works must proffer solution to the problems or the challenges they identify. It is when a problem is identified that the remedies are suggested and the solution will follow. This paper focuses on some Yoruba literary works for discussing the ongoing debate on restructuring the Nigeria polity.

Yoruba literary works such as *Gbónbaníyì*, *Àkùkò Gàgàrà*, *Pínkín ò gbódò* *Gbin* and *Àtárí Àjànákú* have paid adequate attention to discussions on this debate. Restructuring start from having a constitution that explicitly prescribes conditions for good governance and requirements for electing leaders that will execute such conditions. Such constitution must be made available to the citizens in the language

²⁰¹ Nigerian Tribunes, Tuesday, July 25, 2017 has the headline Many Voices, one issue.

that they understand. This will enable the electorate to elect credible persons to political offices. If a good constitution followed by informed electorates, produces good leaders, then the citizens can be sure of having good governance. A person who does not get to office through bribery is not likely to embezzle when he gets to office. This was seen in *Gbóbaníyì* (Yemitan :1976) where Adékúgbé bribed people to become honourable. One of the people he bribed was Bamidele's father, a prominent man in Oke-Ira, his home town. Thus, the author wrote :

Owó tí Adékúgbé yóò tún yò, bẹ̀bà kórẹ́fìsì náìrà mẹ̀wàá ló kó lé bàbá Bámidélé lówó. 'È yò owó obì tí yín nìbẹ̀ kí ẹ̀ bá mi pín iyókù fún àwọn ará agboolé.'

(Surprisingly, Adékúgbé brings out his hand from his pocket and brought out ten notes of currency and give Bámidélé 's father. 'Take your own share of the money and share the rest among every member of the community'. (p.25)

In a situation where the government of the day is not up and doing in the polity of the country, the people are bound to react and ask for restructuring. In the novel *Gbóbaníyì*, Bámidélé, the protagonist was a Yoruba in diaspora studying abroad. He has not finished his schooling when he was called upon for the *Gbóbaníyì* chieftaincy title of his town Oke-Ira. "*Gbóbaníyì*" means "according dignity to the monarch". He was made *Gbóbaníyì* by Oloke-Ira in contrast to the will of the youths and king makers. The youth and the king makers are angry because *Gbóbaníyì* was never one of the traditional titles of the town. There are disaffecting and grumblings about the incident in most of the gatherings in the town. The story goes thus :

Ààrin iró orísirísi tí àwọn ará ilú Òkè-Irà ń gbó yìi ni wọn ti rí òtító ibẹ̀ gbó pé òrò oyè *Gbóbaníyì* ti Olókè-Irà fi Bámidélé je lò dá ijàngbòn sílẹ̀!

(It was from all sort of rumours passed among the people of Oke-Ira that people knew that the cause of the crises in the town was as a result of the chieftaincy title conferred on Bamidele by Oloke-Ira) (p. 96)

The king did not survive the crises generated by the flagrant abuse of office in the implication of Bamidele as the *Gbóbaníyì*. The king died during the crises. After the death of the king, Bamidele vied for the royal stool. The youths and the king makers objected to it. They protested because Bamidele was not a prince. He has no paternal relationship with Oke-Ira. His grandfather was a slave from Ibariba land to Oke-Ira. This was thus narrated by the author :

Ofin jíje oba ilẹ̀ Yorùbá ni pé iran idílẹ̀ oba ni ó le joba. Èyí kò sì yípadà bí ayé ti ń yí tó. Baba Bámidélé àti iyá rẹ̀ kò ti idílẹ̀ oba wá, Bámidélé fúnra rẹ̀ kò sì le bá iran oba tan. Itàn tilẹ̀ sọ pé iyá rẹ̀ nìkan ló jẹ̀ omọ Òkè-Irà, erú ni baba tó bí baba baba rẹ̀, ilẹ̀ Ìbàribá ni wọn tí rà á ní erú wá sí Òkè-Irà ní ayé ijóun. Sùgbón wọn kii pa irú itàn bẹ̀ẹ̀ létí Bámidélé.

(The Yoruba world view with respect to the ascendancy of a royal stool is that the appointee must be a prince. This has not changed. Bamidele's parents are not from a king's lineage, so, Bamidele cannot be a prince. History shows that it was only his mother that was an indigene of Oke-Ira, his grandfather was a slave who was sold in those days to Oke-Ira from Ibariba land. But no one has ever told Bamidele such a story. (p. 98)

Based on these reasons the king makers call for restructuring, they followed the rule, and denied Bámidélé the royal stool. To his bewilderment, another person was made king.

Also, in the play *Pínkín Ò Gbòdò Gbín*, (Ajewole, 2008) The king of Toro and his chiefs were in the possession of the riches of the town. There were activists like Dèbò, Sobadé and Dáódù. They were not allowed to challenge the authority and they were subjected to ridicule and punishment. This made them to seek the support of the oppressed people in the town to enable them arrest the situation. They seized the power not because of their personal interest but to simply restructure the polity and pave way for good governance. Thus, during one of the hunters' deliberations, Balógun says :

Mo ti sọ pé a ò wá jọba, kí nnkán gún ni tiwa, bó bá sì ti gún la ó kúrò... A ó dá ijoba yí padà. Kí se fún àwọn tí ó kúrò níbẹ̀, àwọn mǐràn tí ó bá tọ̀ la ó gbé e lé lówọ̀ tí a ó sì máa sọ wọn lójú méjèjì láti ríi pé wọn ò tún sàsemáse mǐràn.

(I have said we are not on board to govern, but to restructure. We shall leave the stool when the town is restructured. We shall hand over this government, not for those that were there before, but to others who will govern appropriately and we shall be around to ensure that they also do not misbehave...). (p.77)

In the same excerpt, we notice that the activists want good leaders that have knowledge of governance for the town. From this, we can deduce that even when a country is well restructured it must have good leaders who will ensure public accountability, probity and transparency in the transformation of the society.

Marginalization can cause chaos in a country. If a group of people or a tribe is being marginalized, such group of people may decide to disrupt the peace and tranquility of the country (Adágbadá, 2013 : p. 6). In the novel *Àkùkọ̀ Gàgàrà*, (Adeyemi, 2001) the governance of Dende was a governance of a military dictatorship, just like the governance of some past Military Heads of state of Nigeria, in which constitution was always suspended and governance was tailored towards the actualization of their transmutation and greed. Thus in *Àkùkọ̀ Gàgàrà*, Ètànlójù country was not at peace because Dende, the Head of state did not bother to provide people with infrastructure and other needs of the society. There was chaos all over and the people were disgruntled. In the words of the author :

Òrò ijọba ológún di àrùgbòdòwí, àmòsehùn. Ilú bèrè sí dàrú gùdù lábẹ̀ ijọba Déńdẹ̀.

(The military regime became dictatorial and autocratic. Citizens are turned to zombies and become complacent. Dende's town no longer knows peace) (pp.28-29)

In an ideal governance, the administration should not be static. There should be dynamism. Administration must be flexible and should be capable of being adjusted according to time and the general good of the society. This is reflected in Gongo's speech in the play *Àtárí Àjànàkú* (Ogunniran : 1987). Gongo opposed the Baale who insisted that he would never change his anti-people mode of governance. Thus, Gongo, the leader of the youths says :

Gòngò : Kíni kò le yí padà ?

A a lè gba ìrèje mọ́ rára

(What is there in this world that cannot change ?

We cannot tolerate the cheating any longer) (p.34)

In the play, *Àtárí Àjànàkú* the youth were not treated well. They were not empowered. That is, they were not given means of livelihood. They were not employed and many were under employed. This is seen in Congo's speech below :

...wón ń mú èniyàn lò bí erú, bí iwọfà. Gbígba àbètélè, wíwo Tẹlà ọmọ Aláàfin níràn bí ọ ti ń jí obínrin olóbinrin gbé tí ọ sì ń fọmọ-owú dá ọkọlóbínrin lẹ̀sẹ̀. Wón ń gba ọkọ ọlọkọ fún elómíràn. Wón ń gba ilé onílẹ̀, wón ń gba ilẹ̀ onílẹ̀. Wón ń feni tí kò tọ joyè àti bèè bèè lọ. Ilú sọ pé àwọn ijòyè tí wón fi ta kókó ilú ló ń ba ilú jẹ. Ará ilú ń ké, ará ilú ń yán, ará ilú ń kùn, sùgbón etí ikún ni wón kọ, gbogbo ohun èdùn tí ilú gbé tọ wón wá ni wón kò gbé yèwò.

(...They were using people as slaves, as eunuch, not curbing Tela, Alaaḡin's child from abducting women, and breaking their husband's legs with iron rod, snatching one husband for another, taking people's houses and lands. Conferring chieftaincy titles on unworthy people, and so on. The chiefs who are to see to the smooth running of the town are the ones behind the cotton. People are crying, yawning, grumbling, but they turned deaf ear, they did not solve any of the people's problems). (pp.29-30)

The youth resorted into all sorts of immoral behaviour, just like the case in Nigeria. They are involved in armed robbery, kidnapping, touting, cyber crimes and ritual activities. The youths then disobey elders and protest becomes the order of the day, especially when they noticed that the wealth of the country were not evenly distributed and some sections are being marginalized. In the play *Àtárí Àjànàkú*, youths were subjected to hardship in various ways. The leaders kept on enriching themselves with the common wealth of the country. The youths attempted a coup and decided that the society should be restructured. Chief Otun, the sixth in rank to the king buttressed Congo's points thus :

A kò lè sọ pé ọ̀rọ̀ kò sí nínú àwọn èsùn tí wón fi kàn wá náà. Wón mú èdùn ọkàn wón tọ wá wá lóòótọ̀. Wón sọ fún wa lópò igbà pé kí á yí ètò wa gbogbo padà.

(We can not dispute the allegations made against us. It is true they brought forward their grievances.... They told us many times that we should change the structure on ground) (p. 31)

The society can be restructured by empowering the youths, by giving them orientation on how to be gainfully employed without the white collar jobs. This will greatly reduce their violent methods of agitation for independence, kidnapping, vandalization and hiding under religion to kill.

Maginalisation as one of the factors that call for restructuring is also traced to Ifá poetry (Abimbola, 2014). Ifá as a basis of Yoruba oral literature emphasizes that a whole depends on its various parts. It points out that when a part of a whole is neglected and not catered for, the whole will suffer, the situation will become worse

and undesirable. This notion is pointed out in *Ọwónrín méjì* verse five, *Òtúúrúpòn méjì* verse five and *Ọbàrà méjì* verse one as shown in the excerpt below. (Abimbola 2014 : pp. 71-73).

Àgbongbòn, awo wọn lóde Ìlórée
 Àgbàyàndì, awo òde Ìjèsà
 Ọkúnrin yàngìdì yàngìdì
 Ní wọn dín àtìpà
 A díá fún olóòyìnṁefun
 Yóò bulẹ olówu roko
 Wón ní o bọ́gún ile
 Ó bọ́gún ilé
 Èbọ rẹ ò fín
 Wón ní ó bọ̀sà ọjà
 Ó bọ̀sà ọjà
 Ọ̀sà ọjà ò gbà
 Wón ní ó bọ́rí
 Ó bọ́rí
 Orí pá
 Wón ní ó bọ̀lẹ
 Ó bọ̀lẹ
 Ilẹ lu
 Wón ní o bọ olúbòbòtiribò
 baba ebọ

Àgbongbòn, the priest of Ìlórée
 Àgbàyàndì, the priest of Ìjèsà
 A very stout man
 Was in bondage
 Ifá oracle was performed for olóòyìnṁefun
 Who will have Olowu's land for farming
 He was told to make sacrifice to the masquerade
 He did
 His sacrifice was not accepted
 He was told to make sacrifice to ọ̀sà ńlá
 He did
 His sacrifice was not accepted
 He was told to make sacrifice to inner head
 He did
 His head was bald
 He was told to make sacrifice to the ground
 The ground becomes perforated
 He was then to make sacrifice to the olúbòbòtiribò
 The master of all sacrifices

In *Ọwónrín méjì* step five, Ifá oracle was performed for olóòyìnṁefun that he should make a sacrifice to masquerade in the home, he should make sacrifice to ọ̀sà ńlá, to inner head, ground and mouth. It was discovered that his prayers were not

answered because he made sacrifices to others and neglected the mouth. His prayers were not answered until he took cognizance of equity and fair play by making sacrifice to the mouth.

Also, in *Òtúúrúpòn méjì* verse five, òpèbè was to come to the world, he informed all the human heads and neglected the legs. All the human heads, started quarrelling and unable to unite because legs were not there. Not until when he invited the legs that he was able to reach his destination. The excerpt below (Abimbola 2014 : p. 113) shows this :

Òpèbè, awo ẹ̀sẹ̀
 Ló díá fẹ̀sẹ̀
 Níjọ tí ńtíkòlẹ̀ ọ̀run bọ̀ wáyé
 Gbogbo àwọn orí,sa ara jọ
 Nwọn ò pe ẹ̀sẹ̀ sí
 Ẹ̀sù ní e ò pe ẹ̀sẹ̀ sí
 Bì ó tí,se gun náà nù un
 Ịjà ní nwọn fí tóká ńbè
 Ní nwọn tóó wáá ránṣẹ̀ sí,ẹ̀sẹ̀
 Nígba náà ní ìmòrán tí nwọn ń gbàá tóó wáá gún.
 Òpèbè, ẹ̀sẹ̀ priest
 Ifá oracle was performed for ẹ̀sẹ̀
 When he was coming to the earth
 All the heads gather together
 They did not invite legs
 Ẹ̀sù said you did not invite legs
 We shall see how things will work well
 They quarrel and dispersed
 They quickly sent for the legs
 It was then they were united.

In the case of *Ọ̀bàrà méjì* step one, the law of equity and fair play was taken into cognizance. He made sacrifices to everyone concerned in the situation and things work well for him. The excerpt below (Abimbola 2014 :78-79) further explains thus :

Ọ̀mọ ẹ́ẹ̀gún ńsowọ̀ pónńpọ̀ gbahá ọ̀tí
 Ọ̀ ta ẹ̀yí wìnìwìnì kanlẹ̀
 A díá fún ọ̀kà
 Ọ̀mọ ọ̀lú Ọ̀lóró
 A bù fún erè
 Ọ̀mọ Ọ̀lábàtà
 A díá fún àkekee
 Ọ̀mọ Ọ̀lẹ̀pò
 A díá fún ẹ̀yelé
 Ọ̀mọ Lásẹ̀wẹ̀
 Nwọn ní kí gbogbo wọn ó rúbọ̀
 Nwọn rúbọ̀ tán
 Nwọn,se Ifá fún wọn
 Ní nwọn bá bèrẹ̀ sí ní ọ̀pòlọ̀pò àlàáfíà ara

The masquerade's child collected wine calabash with short hand
 He sprinkled some in the floor
 Ifá oracle was performed by a Python
 A native of Ìlóró
 Also performed by Boa
 A native of Ìlábàtà
 Also performed by Scorpion
 Native of Ìlèèpò
 Also performed by a pigeon
 Native of Lásèwè
 They were all told to make sacrifices
 After the sacrifices
 Peace reigned

The above excerpts, as in the case of Nigeria, emphasize that in order to have peace and harmony, all the federating units must be properly and justly accounted for. People in power should not provide for some ethnic groups at the expense of some others. Going by this, if sectional domination is not allowed or encouraged, issue of marginalization will become a thing of the past.

Conclusion

This work appraises the understanding of restructuring and the Nigerian polity through some selected Yoruba literary works. It explains the notion of restructuring in the Nigerian polity and discussed the various components of restructuring. It also analyzes restructuring in the three genres of Yoruba literary works, such as Prose, Drama and Poetry.

The work discovers in some Yoruba literary works that restructuring may become necessary in a society when some members of the society are marginalized and the common wealth of the society is not evenly distributed among the people. In the same vein, restructuring may be an object of desire where a people lack good leadership and good governance. The work was analysed through the use of sociological theory of literature. While not calling for secession, it concludes that the constitution of a country should be made to adequately cater for all and sundry.

The work suggests that restructuring should not be clamored for because of personal interest. It also suggests that restructuring should not be the zero sum mind set in which a section of the country will count itself as a loser because of restructuring. Moreover, it suggests that youths must be empowered in order to allow peace and tranquility to reign.

REFERENCES

- Abimbola, W. (2014) *Ìjùnlẹ̀ ohùn Ènu Ifá Apá kìn-ín-ní*. Ibadan : University press Plc.
- Adagbada, O. (2013) “Ònkòwé Eré oníse bí Olùlànà : Ònà Àbáyọ́ fún Nàìjíríà Lórí òsèlú àti Ìfaradà Èsìn Nínú Egbìrìn Ọ̀tẹ̀.” *Akungba Journal of Linguistics and Literature*. 4 : 1-11
- Adeyemi, L. (2001) *Àkùkọ̀ Gàgàrà*. Akure : Lifesteps Publishers.
- Ajewole, O. (2008) *Pínkín Ò Gbọ̀dò Gbin*. Ibadan : Extension Publications Limited.
- Akande (2003) *Restructuring Nigerian's Approach to True Federalism* : Osun State Government. Fascom Printers.
- Akinyanju P. (2001) “Nationality Question and the Sovereign National Conference” in Jegede S. (ed) *State Reconstruction in West Africa*. Lagos : CDHR.
- Awolowo, O. (1970). *The Strategy and Tactis of the People's Republic of Nigeria*. Lagos : Macmillan Nigeria Publishers Ltd.
- Bamidele, L. (2000) *Literature and Sociology*. Ibadan : Stirling – Horden Publishers (Nig) Ltd.
- Barber, K. (1979 :1). “*Sociology of Yoruba Oral Literature : Oríkì in Okukù*”. Seminar Paper, Department of African Languages and Literatures, University of Ife.
- Barend A. de Vries and Willem Brakel (1983) “Restructuring of Manufacturing Industry : The Experience of the Textile Industry in Pakistan, Philippines, Portugal, and Turkey” in *World Bank Staff Working Papers*, The World Bank. Washington, D,C, USA. N°558
- Bleich, D. (1978) *Subjective Criticism*. Baltimore and London : Johs Hopkins University Press.
- Caudwell, C. (1997) *Illusion and Reality*. London : Lawrence and Wishart.
- Cyril Poster, C. (1999) *Restructuring the Key to Effective School Management*. Sonia Blanford and Welton (ed). London and New York : Routledge.
- Eagleton, T. (1988)). “Two Approaches in the Sociology of Literature”. *Critical Inquiry* (spring) 14 : 469-476.
- Eghosa Osaghae, (1994) *Ethnicity and its Management in Africa*. Lagos : Malthouse.
- Escarpit, R. (1971). “*Sociology of Literature by Robert Escarpit*; Translated by Earness Pick”. London : Frankeass & Co. Ltd.
- Financial Institutions Training Center (1994). *Restructuring the Nigerian Financial System for Stability and Development*. Lagos : Financial Institutions Training Centre.
- Hypolyte, A. Taine (1963) *The French Revolution in Books*. Univted State : Liberty Fund Inc.
- Jegede, S. et al. (2001) *State Reconstruction in West Africa*. Lagos : CDHR
- Lawrenson, D. & Swingwood, A. (1971). *The Sociology of Literature*. London : Mac Gobbon and Kee.
- Longman Dictionary of Contemporary English.

- Marx Karl and Engels Frederick (1977) *Manifesto of the Communist Party*. Moscow : Progress Publishers.
- Merrill, F.E. "The Sociology of Literature". *Social Research*. (WINTER) 34 (4) 648-659.
- Momoh, A. (2000). "The History and Politics of Constitution Making in Nigeria (1922-1999)" in Jegede S, Ale A. and Akinsola E. (eds) *Path to People's Constitution*. Lagos : Committee for the Defence of Human Rights, 38-62.
- Odejimi, O. (1994). "Policy Options for Reforming the Financial System : Implementation Strategies and Impacts" in Olagunju T.A. (ed) *Restructuring the Nigerian Financial System for Stability and Development : Papers and Proceedings of the Bank Directors Seminar*. Lagos : FITC, 114-128.
- Ogunniran, L. (1987) *Àtàrí Àjànàkú*. Ibadan : Evans Brothers Nigeria Publishers Limited.
- Otite, O. (2000) *Ethnic Pluralism ethnicity and Ethnic Conflicts in Nigeria*. Ibadan : Shaneson C.I. Limited.
- Paul Gorin et al (2010) *Studying Literature*. Great Britain : Bloomsbury Academic.
- Salami Yunusa Kehinde (2004) "Ethnic Pluralism and National Identity in Nigeria" in Rodney D. Coates (ed) *Race and Ethnicity*. Boston : Brill Leiden.
- Sashkin, M. and Engermeier, J. (1992) *School Change Models and Processes : a Review and Synthesis of Research and Practice*. Washington DC : US Department of Education.
- Yemitan, O. (1976) *Gbóbaníyì*. Ibadan : Oxford University press.

Electronic References

- <https://shodhganga.inflibnet.ac-in/bitstream/0603/36080/8/08-chapter-01.pdf>
- <https://simplicable.com-c>
- <https://www.merriam-webster.com>

SCIENCES SOCIALE, POLITIQUE & ADMINISTRATIVE

LA LUTTE CONTRE LE TRAVAIL DES ENFANTS EN CÔTE D'IVOIRE : UNE REALITE SOCIALE ADMISE



AGBADOU Nakpon Joceline-Boli

UFR Criminologie, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

jocelineboli2013@gmail.com

DALOUGOU Gbalawoulou Dali

Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

dalougoudali@gmail.com

Résumé

Le travail des enfants est une problématique récurrente dans le monde en général et en Afrique en particulier. L'une des plus graves violations des droits humains, cette forme d'exploitation menace la survie et le développement des enfants qui sont privés de droits fondamentaux (droits à l'éducation, à la santé, à grandir au sein d'une famille, ...). Pour pallier cet état de fait, d'importantes normes internationales et nationales sont en vigueur. La Côte d'Ivoire indexée comme pays abusant du travail des enfants dans ses productions cacaoyères, après une phase de déni, est passée à une lutte effective contre ce travail. Cette étude vise à décrire les actions menées dans cette perspective. Pour ce faire sur le plan méthodologique, nous avons recouru exclusivement à la recherche documentaire. Les résultats ont montré qu'après cette phase de déni justifiant l'implication des enfants dans les plantations de cacao et afin de lever l'embargo sur le cacao et favoriser la certification dudit produit, le gouvernement ivoirien a posé plusieurs actions. De portée juridique, institutionnelle et pénale, ces actes ont été renforcés par l'adoption de Plan d'Actions Nationaux impliquant les institutions internationales tant au plan financier que technique dans cette lutte.

Mots-clés : Côte d'Ivoire, embargo sur le cacao, Plans d'Actions Nationaux, suppression du travail des enfants, institutions internationales

Abstract

Child labour is a recurrent problem in the world in general and in Africa in particular. One of the most serious violations of human rights, this form of exploitation threatens the survival and development of children who are deprived of fundamental rights (right to education, health, to grow up in a family, ...). To remedy this state of affairs, important international and national standards are in force. After a phase of denial, Côte d'Ivoire, indexed as a country that abuses child labour in its cocoa production, has moved on to an effective fight against child labour. This study aims to describe the actions carried out in this perspective. In order to do this methodologically, we have resorted exclusively to documentary research. The results showed that after this phase of denial justifying the involvement of children in cocoa plantations and in order to lift the cocoa embargo and promote the certification of this product, the Ivorian government took several actions. These legal, institutional and penal actions have been reinforced by the adoption of National Action Plans involving international institutions at both the financial and technical levels in this fight.

Keywords : Côte d'Ivoire, cocoa embargo, National Action Plans, elimination of child labor, international institutions.

INTRODUCTION

Phénomène complexe, le travail des enfants existe depuis l'antiquité dans quasiment tous les pays du monde. Il est la participation de personnes mineures à des activités à finalité économique et s'apparentant plus ou moins fortement à l'exercice d'une profession par un adulte (OIT, 2004), la définition la plus large de l'enfant étant celle de tout être humain âgé de moins de 18 ans sauf si la majorité est atteint plus tôt (CIDE, 1989). L'expression travail des enfants ou travail des enfants à abolir s'entend donc de l'exercice par un enfant de travaux interdits et plus généralement, de types de travail qu'il convient d'éliminer car jugés non souhaitables tant socialement que moralement selon les conventions spécifiques à l'enfant travailleur (Convention N° 138, 1973 et Convention N° 182, 1999) de l'Organisation Internationale du Travail (OIT). C'est un concept plus étroit que celui d'« enfants économiquement actifs » qui selon cette même institution englobe aussi bien le travail non acceptable et le travail socialisant. Dans cette perspective, le travail des enfants est une occupation anormale dans le parcours des jeunes qu'il faut protéger et défendre comme le stipulent des rapports d'institutions internationales œuvrant pour la cause de l'enfance en général et de l'enfant travailleur en particulier institutions (UNICEF, 2009 ; SAVE THE CHILDREEN 2001). Toujours selon ces acteurs institutionnels, cette forme d'exploitation des enfants est l'une des plus graves violations des droits humains dans le monde. La survie et le développement des enfants travailleurs sont menacés et ils sont privés de droits fondamentaux (Droits à l'éducation, à la santé, à grandir au sein d'une famille). L'Organisation Internationale du Travail (OIT) qui fait autorité en la matière, indique qu'au total, 152 millions d'enfants sont privés de leur enfance dans le monde, parce qu'ils sont astreints au travail des enfants et près de la moitié, soit 73 millions d'enfants en chiffres absolus effectuent un travail dangereux (OIT, 2017). L'incompatibilité entre travail et enfants ont d'ailleurs constitué le fondement moral des politiques de lutte contre le travail des enfants dans lesquelles les institutions internationales se sont engagées dans le monde (A. Leroy, 2012). Pour rappel, la lutte contre le phénomène du travail des enfants ne date pas d'aujourd'hui. Un rapide examen historique de ce travail nous apprend que les excès observés dans l'emploi de la main-d'œuvre juvénile ont amené dès le début de l'ère industrielle moderne les premières protestations et les premières tentatives de codification des conditions de travail (A. Dewere, 1998). Dès sa création en 1905, l'OIT a réglementé l'intervention des enfants dans différents secteurs d'activité. Il en est ainsi de la convention N°5 qui fixe l'âge minimum d'accès (14 ans) des enfants aux travaux dans l'industrie et la convention N°6 se rapportant aux travaux de nuit des enfants dans l'industrie adoptées le 28 novembre à Washington en 1919. Plus tard, les conventions N°29 et N°105 se rapportant respectivement au travail forcé et à la lutte contre le travail forcé ont été adoptées par cette même organisation à Genève respectivement le 28 juin 1930 et le 25 juin 1957. Grâce à ces deux conventions fondamentales de l'OIT, la lutte contre le travail des enfants va être intensifiée par l'avènement de deux autres conventions qui concernent spécifiquement les enfants économiquement actifs ou les enfants au travail. Ce sont la convention limitant l'âge d'admission des enfants à un

emploi et la convention N°182 relative aux pires formes de travail des enfants et l'action immédiate visant à protéger les enfants des activités extrêmement dangereuses. Elles furent adoptées à Genève respectivement en 1973 et en 1999. Un programme international pour l'élimination du travail des enfants (IPEC) a également vu le jour afin d'apporter une assistance technique et financière directe aux pays ayant ratifié lesdits instruments dans la mise en œuvre des projets relatifs à la suppression du travail des enfants en 1992. Sous la coupole du même acteur international (OIT), il a été institué une journée mondiale de lutte contre le travail des enfants chaque 12 juin de l'an dans le monde.

Par ailleurs, cette lutte visant à éradiquer le travail des enfants, mobilise d'autres organisations internationales (UNICEF, OMS, OIM, UNESCO, FNUAP, PNUCID, Banque Mondiale, PNUD) qui se sont engagés dans des projets ayant des répercussions directes sur le travail des enfants et correspondant à diverses spécialisations. Il faut également citer divers partenaires dont des organisations internationales et nationales non gouvernementales (Save The Children, Bureau International Catholique de l'Enfance (BICE). Des acteurs de terrains ont également traité de la question de la lutte contre le travail des enfants dans les pays d'Afrique où ce travail trouve une place fertile avec le plus grand nombre d'enfants travailleurs dans le monde (OIT, 2017).

Dans cette perspective, une liste non exhaustive d'arguments est avancée pour expliquer le travail des enfants. Pour K. Basu et P. H. Van (1998), le facteur le plus couramment évoqué est la pauvreté. Abondant dans le même sens, plusieurs auteurs (N. H. Blunch et D. Verner, 2000 ; C. Brisset, 2001 ; J. P. Lachaud, 2004, B. Manier, 2011 ; A. Bhukut 2004) ont confirmé cette hypothèse selon laquelle la pauvreté est un facteur primordial du travail des enfants. Toutefois, cette relation positive entre pauvreté et travail des enfants est remise en question par un certain nombre d'autres travaux empiriques. Dans une étude, Y. Diallo (2008) affirme en effet que le nombre important d'enfants travailleurs en Afrique s'explique par la vocation agricole de ces pays. De même, S. Bhalotra et C. Heady (2003) montrent que la richesse des ménages par la dotation en terre est une raison essentielle pour la mise au travail précoce des enfants en milieu rural. Dans la même foulée, C. Dumas (2007) indique que la richesse des terres est un facteur favorable au travail des enfants. Par ailleurs, dans ce même milieu (rural), les facteurs traditionnels rendent le travail des enfants acceptable et dès le bas âge, on attend des enfants une participation aux travaux ménagers et agricoles (BIT, 2000). Ce travail demeure ainsi un mode de socialisation et d'éducation important dans les sociétés Africaines, surtout dans le milieu rural. Il traduit une volonté d'éducation et de formation visant à préparer les enfants à leur future vie d'adulte (...) (Y. Diallo, 1995). Le travail des enfants est aussi un rite de passage pour les garçons pré-pubères et un outil de négociation, de redéfinition et de reconstruction de ce que signifie un enfant (B. Grier, 2004). Autrement dit, ce travail s'inscrit dans un contexte culturel de pérennisation des valeurs et fait partie intégrante du processus de socialisation et d'éducation de l'enfant. Cependant depuis quelques années avec l'accentuation des crises économiques, les guerres en Afrique, le travail des

enfants a fait irruption hors de ce cadre de socialisation pour être happé par l'économie monétaire et ses formes les plus néfastes aboutissant même à l'exploitation de l'enfant (B. Schlemmer, 1996). Ces diverses formes d'exploitation, notamment dans les secteurs agricoles et informels compromettent le développement physique et mental des enfants d'une part et d'autre part au plan national, elles réduisent les capacités d'accumulation de capital humain de ces régions sous-développées d'Afrique (R. Anker, 2000 ; A. Bhukhut, 2004 ; I. Antonella, 2003). De fait, ils doivent réaliser d'énormes progrès pour que le travail des enfants soit éliminé dans le monde entier (OIT, op. cit). Cette dernière assertion signifie vraisemblablement que la fin du travail des enfants dans le monde dépend entièrement des régions sous-développées de l'ouest de l'Afrique qui doit fournir plus d'efforts. Dans cette perspective, il convient de s'interroger sur ces efforts à fournir par ces régions africaines en général et la Côte d'Ivoire en particulier pour l'élimination du travail des enfants. Autrement dit, quelles sont les résolutions prises par la Côte d'Ivoire afin de résorber la question du travail des enfants ? Pourquoi le cas spécifique de ce pays ? Quelles sont les actions menées dans le cadre de cette lutte ? De ces interrogations découlent l'objectif de cette étude qui est de décrire les actions menées par la Côte d'Ivoire dans la perspective de lutter contre le phénomène du travail des enfants. L'hypothèse qui en découle est formulée comme suit : La menace d'embargo sur le cacao ivoirien amorcée depuis près de deux décennies et la procédure de certification dudit produit explique la lutte contre la traite et les pires formes de travail des enfants en Côte d'Ivoire. Cette étude mettra d'une part l'accent sur les actions relatives au déni ou justifiant le travail des enfants dans les plantations de cacao et d'autre part, il s'agira de relever les actes qui concourent à lutter contre le phénomène du travail des enfants avec le renforcement des capacités gouvernementales ivoiriennes par des actions internationales tant au plan financier que technique.

I. Démarche méthodologique

Cette étude s'intéresse à la Côte d'Ivoire accusée à tort ou à raison d'utiliser abusivement la main d'œuvre infantile dans le processus de productions du cacao dont elle est le premier producteur au monde. Confronté pour ce fait à un embargo sur ledit produit (cacao) dont dépend en grande partie son économie, ce pays s'est engagé à lutter contre le phénomène du travail des enfants. Pour ce faire, au plan méthodologique, nous avons recouru exclusivement à l'étude documentaire. Elle a permis de faire la recension des travaux relatifs à la question de la suppression du travail des enfants dans le monde et en Afrique subsaharienne. Cet instrument a en outre permis de faire l'état des lieux des diverses activités menées en Côte d'Ivoire relativement à la lutte contre le travail des enfants dans la culture du cacao. L'échantillon d'enquête est donc l'ensemble des productions écrites portant globalement sur la question de la suppression du travail des enfants dans le monde et en Afrique de l'ouest ; les instruments de défense des droits des enfants en général et ceux spécifiques à l'enfant travailleur. Il s'est agi également de documents

nationaux (revues de presse) portant sur des justificatifs de l'implication des enfants dans les champs d'une part et ceux qui mettent en relief la lutte effective contre le phénomène du travail des enfants en Côte d'Ivoire d'autre part. Pour réaliser cette étude, l'approche qualitative a été utilisée. Elle nous a permis de donner un sens au discours répertoriés dans les différents documents.

2. Résultats

Les résultats sont axés sur deux points. A savoir, le déni ou la justification du travail des enfants ; la lutte contre le phénomène du travail des enfants.

2.1 Le déni ou la justification du travail des enfants

Situé en Afrique de l'ouest dans l'hémisphère nord entre le Tropique du Cancer et l'Equateur, la Côte d'Ivoire est un pays tributaire de l'agriculture. Cette agriculture quoique structurée et diversifiée, est dominée par le binôme café-cacao qui contribue à hauteur de 17% dans le produit intérieur brut et fournit 38 à 40% des recettes d'exportation globale. Avec une offre moyenne annuelle de 1.250.000 à 1.300.000 tonnes sur un total mondial moyen de 2.800.000 à 2.850.000 tonnes, soit 45% des parts du marché mondial et plus de 51% de la production mondiale exportable, ce pays occupe résolument le premier rang des producteurs mondiaux du café et du cacao depuis plusieurs décennies (A. G. Gauze, 2003). Mais, cette place va être mise en mal dès le début de l'an 2001 suite à une série d'articles et de productions diffusées à l'internationale. La Côte d'Ivoire est en effet taxée de pays esclavagiste abusant du travail des enfants dans ses plantations de cacao. Ces propos qui n'ont cessé de s'intensifier et qui en fait n'honorent pas ce pays, ont suscité de vives réactions de la part des populations africaines en général et ivoiriennes en particulier.

Dans le cadre d'une étude comparative entre les départements d'Abengourou et de Soubré sur la question du travail des enfants dans les plantations de café et de cacao, les populations enquêtées (exploitations agricoles, responsables institutionnels, enfants travailleurs...) étaient d'autant plus offusquées que l'on fasse du travail des enfants un sujet de préoccupation. En effet pour elle, le travail des enfants est considéré comme quelque chose de normal. C'est un phénomène tout à fait naturel et culturel qui a cours dans toute communauté africaine. Il procède de la volonté des parents de transmettre aux enfants à la fois un savoir et un savoir-faire, mais aussi un patrimoine familial. C'est donc une méthode d'éducation qui sert à socialiser les enfants plutôt qu'à les maltraiter ou à les exploiter ont conclu la majorité des enquêtés interrogés lors de cette recherche (N. J. Agbadou, 2009). Le travail peut également être perçu comme visant à familiariser les enfants à des activités spécifiques (Save the Children, 2009 ; D. Tsikata, 2009). Aussi, les enfants travaillent-ils dans un environnement relativement sain physiquement et socialement (A. Kielland and M. Tovo, 2006).

Par ailleurs, dans une interview réalisée par le quotidien gouvernemental ivoirien « Fraternité Matin » le 16 mai 2006, la coordinatrice du projet WACAP (BIT) ne s'est pas démarquée de cette conception culturaliste du travail des enfants. Elle a tenu à clarifier la position de la Côte d'Ivoire sur la question de l'implication des enfants dans des travaux dangereux à partir des résultats d'une enquête dans les zones cacaoyères en ces termes : « Nous ne disons pas que les enfants ne travaillent pas, mais qu'il ne faut pas faire de confusion entre le travail socialisant et le travail abusif ». Dans ces explications, ce chef de projet poursuit en disant qu' : « Il n'y a pas d'enfants esclaves dans ce pays car beaucoup d'enfants accompagnent leurs parents au champ, parce que dans ces zones on note une absence d'infrastructures scolaires. Du moins l'existant en la matière est dépassé et il n'ya pas assez de place pour tous les enfants. » A la suite de ces propos qui réfutent l'accusation portée contre la Côte d'Ivoire, il faut adjoindre ceux d'un officiel de la république en la personne du Ministre Hubert OULAYE (Ministre de la Fonction publique et de l'Emploi, 2008), qui dans le même quotidien (Fraternité matin) du 21 juillet déclare qu' : « Il n'y a pas d'enfants esclaves ni dans les cacaoyers ni ailleurs en Côte d'Ivoire ». Il poursuit son interview en justifiant la mise au travail des enfants en Côte d'Ivoire par des raisons socio-économiques. Selon lui : « le phénomène du travail des enfants est mondial, les gouvernements doivent agir pour l'éradiquer, mais il se trouve que pour des raisons culturelles ou économiques les enfants sont amenés à travailler au lieu d'aller à l'école ».

Dans l'ensemble, le travail des enfants tel que défini par les institutions internationales ou les occidentaux comme un phénomène anormal qu'il faut supprimer, parce dangereux tant pour le développement physique, psychologique, moral, que pour la santé et l'éducation de l'enfant, est visiblement appréhendé autrement. En effet, ces différentes couches sociales (autorités gouvernementales, ONG, exploitants agricoles, enfants travailleurs, parents d'enfants travailleurs...), l'appréendent comme un canal par lequel se transmettent le savoir et le savoir-faire parental. Cependant, la menace d'un embargo sur le cacao de ce pays va modifier cette position non abolitionniste du travail des enfants. Autrement dit, le gouvernement ivoirien va s'assouplir et les justificatifs vont se muer en actions de lutte contre le phénomène du travail des enfants.

La sélection du jour

3

“Il n’y a pas d’enfants esclaves dans ce pays”



Le projet WACAP ayant pris fin, les résultats enregistrés répondent-ils à vos attentes ? Absolument. Pour un projet pilote comme celui-là, les objectifs importants qui

tant sur la mise en place d'un système de suivi du travail des enfants à Oumé. Et également, beaucoup d'autres enfants ont bénéficié des bienfaits du programme.

Le projet, en Côte d'Ivoire, s'est déroulé dans onze départements. Est-ce à dire que c'est dans ces circonscriptions que les enfants sont le plus utilisés dans les plan-

Ces départements ont été choisis en tenant compte des références des études du BIT réalisées. Ces études, qui ont été faites dans les zones cacaoyères, ont montré que beaucoup d'enfants travaillent dans les plantations dans le cadre familial. Mais très souvent, les travaux qu'ils font sont jugés très dangereux pour leur âge. L'étude a révélé aussi que dans ces départements, on note une absence d'infrastructures sco-

laïres. Du moins, l'existant en la matière est dépassé. Et donc, beaucoup d'enfants ne vont pas à l'école parce qu'il n'y a pas de places. Ces enfants accompagnent leurs parents au champ. Ils représentent pour nous, des enfants à risque. Leur place n'est pas au champ mais à l'école pour recevoir une bonne éducation scolaire comme tout le monde.

On parle de plus en plus de pérenniser le projet. A ce niveau, n'avez-vous

pas des appréhensions avec le retrait du BIT ?
Je n'ai pas personnellement des appréhensions parce que des moyens ont été mis en place, des mesures d'accompagnement ont été apportées pour appuyer les familles. Les femmes regroupées ont maintenant des activités génératrices de revenus. Le BIT a donc donné l'appui nécessaire pour qu'après son retrait, le projet

des recyclages. Vous savez que les hommes changent selon leur nature, leur environnement et l'évolution du temps. Il faut donc renforcer les capacités.

On a parlé à une certaine époque d'enfants esclaves en Côte d'Ivoire. Vous qui avez coordonné le projet au sein du BIT, avez-vous vu, réellement, des enfants esclaves ?

Ecoutez, la Côte d'Ivoire a décidé d'aller de l'avant en initiant toutes ces actions fortes dont j'ai parlé tantôt. Certains de nos enfants travaillent dans les plantations. Ils sont confrontés à des travaux dangereux. Des études ont montré que 200.000 enfants étaient impliqués dans des travaux dangereux. Il fallait les en sortir. C'est pourquoi, les parents ont été sensibilisés. Nous ne disons pas que les enfants ne doivent pas travailler. Mais, il ne faut pas qu'ils travaillent dans des conditions dangereuses.

La pire forme du travail des enfants, les conditions dans lesquelles il est réalisé compromettent la santé de l'enfant. Il ne s'agit pas de dire que la Côte d'Ivoire est un pays esclavagiste. Dans tous les pays du monde, on parle du travail dangereux des enfants. Et ce travail dangereux n'est pas sectoriel. Pour résumer, il n'y a pas d'enfants esclaves en Côte d'Ivoire.

Peut-on s'attendre à une deuxième phase du projet ?
On peut espérer qu'il y aura une deuxième phase. Car beaucoup de choses restent à faire.

INTERVIEW RÉALISÉE PAR
MARTIAL DETCH

INTERVIEW RÉALISÉE PAR
MARTIAL DETCH

On restera-t-il du projet Wacap financé par le BIT qui arrive à terme et dont des Ong telles que Femad ont mis un point d'honneur à bien mener ? La question mérite d'être posée tant la situation est précaire : évidente, A San-Pedro, Soubré et Grand-Zatry, les réflexions se poursuivent. Partout, on met en place des comités villageois de suivi du projet.

Les femmes regroupées en association et qui ont reçu des appuis agricoles (broyeuse, décoratrices etc.) entendent rentabiliser tous ces acquis. « Il

Fraternité Matin / Samedi 26 - Dimanche 27 juillet 2008

“Il n’y a aucune exploitation d’enfants, ni dans les cacaoyers, ni ailleurs en Côte d’Ivoire”

Pouvez-vous, M. le ministre, nous situer sur la mission dont vous êtes investi en venant ici au Canada?

Je suis en mission à Toronto précisément pour participer à un forum sur la protection des enfants victimes de la traite. Notre pays est plus qu'intéressé par ce sujet, vous savez, depuis l'opération *Orion* qui nous a soulevés les feux des projecteurs. Là, Côte d'Ivoire a été accusée d'être

un pays esclavagiste, d'utiliser des enfants. Dans les plantations de cacao, les enfants ont été corrigés. Nous sommes à l'heure des forums pour dire ce qui se passe. C'est comme ça. C'est comme ça et ce que nous faisons précisément afin qu'il n'y ait aucune exploitation des enfants dans les plantations de cacao ni ailleurs. Donc nous sommes présent à ce forum pour dire d'un autre côté, d'autres pays comme le Ghana qui est un pays producteur de cacao, mais qui, également, a le même problème que nous. En ce qui concerne les droits des enfants; et des pays comme le Mali et le Burkina, considérés comme les pays où il y a le plus d'enfants exploités dans les planta-

[illegible]

En votre qualité de ministre de la Fonction publique et de l'Emploi, quelle solution envisagez-vous pour combattre efficacement l'exploitation de la main-d'œuvre infantile en Côte d'Ivoire ?

tection de l'enfance. La Convention 138 concernant l'âge minimum de travail des enfants. La Convention 182 concernant l'élimination des pires formes de travail des enfants. Nous avons également signé avec l'OIT un accord pour avoir son soutien dans les actions que nous entreprendrons justement pour éradiquer le travail des enfants. C'est pourquoi nous sommes très fiers de promouvoir le programme IPEC qui est le programme de lutte contre le travail des enfants.

Nous sommes allés un peu plus loin. Pour empêcher le trafic des enfants, les frontières des pays ont été prises à nos frontières. Des enfants qui, par exemple, restent dans les pays d'origine dans des conditions douteuses, soit qu'ils ne sont pas avec un de leurs parents ou qu'ils sont séparés de leur parent important et accompagnés par une seule personne seront repris en main. Qu'une investigation soit faite et que les enfants soient placés l'objet d'un trafic, eh bien, ils seront rapatriés. Nous avons également des accords avec les États sur l'éradication de la traite des enfants. Au plan interne même, nous avons des accords avec les États pour un plan national d'action de lutte

[illegible]

des enfants dans la cacao-culture spécifiquement, ce sont les ministères de l'Emploi et l'Agriculture qui s'en occupent. Mais en vue de la certification, nous avons mis en place des structures qu'on appelle des systèmes de suivi du travail des enfants dans la cacao-culture. Il comprend tous les dignitaires pratiquement. Il y a le maire, les ministères de l'Emploi et l'Agriculture, de la Famille, de la

« *M. le ministre, le taux de chômage en Côte d'Ivoire est élevé. Comment envisagez-vous de surmonter cette situation ?* »

[illegible]

emplois salariés, mais créent des

[illegible][illegible]

ENTRETIEN RÉALISÉ À OTTAWA, PAR
NATHALIE ZEMBO
DE CORRESPONDANCE PARTICULIÈRE

Au vu de l'enjeu crucial que représente le cacao dans l'économie ivoirienne, la lutte contre le phénomène du travail des enfants dans les zones de productions cacaoyères amorcée depuis l'instauration de l'embargo sur ce produit d'exportation est devenue une réalité en Côte d'Ivoire et s'est étendue à d'autres secteurs d'activités qui utilisent la main d'œuvre infantile. Il convient à cet effet, d'indiquer que la menace qui a pesé sur la commercialisation du cacao est étroitement liée au traitement adéquat de

la question du travail des enfants dans les plantations de cacao. Suite à cet embargo qui s'expliquait par les attaques médiatiques en direction de l'industrie du chocolat et des pays producteurs d'une part, et face à cette politique de lutte contre le travail des enfants des autorités ivoiriennes d'autre part, le législateur américain avait accordé un sursis aux industriels américains. Ce sursis concerne la mention « produit sans recours aux pires formes du travail des enfants » qui est mis sur les chocolats et produits dérivés du cacao vendus sur le marché américain. En contrepartie, l'industrie du chocolat a signé le 19 septembre 2001 le protocole Harkin-Engel qui s'insurge contre l'esclavage des enfants dans le monde. Ce protocole fut également signé par la Côte d'Ivoire, l'OIT et d'autres groupes de pression. Ledit protocole obligeait ainsi les parties, principalement l'industrie, à agir de sorte à concevoir et à mettre en œuvre avant le 1^{er} juillet 2005 un système crédible et mutuellement acceptable. Ce système permettant de certifier que la production du cacao, précisément celui de la Côte d'Ivoire n'a pas recours aux « pires formes du travail des enfants » conformément aux dispositions des conventions N° 138 et 182 de l'OIT. Dans cette perspective, les autorités ivoiriennes se sont engagées à mener le même combat que les institutions internationales depuis l'instauration de l'embargo, jusqu'à la lutte effective contre le phénomène du travail des enfants dans la cacaoculture.

2.2.1 Au moment de l'embargo

Parallèlement à des actions justifiant la mise au travail des enfants dans l'agriculture et la cacaoculture en particulier, d'autres visant à faire lever la sanction sur le cacao ont été également effectuées. Autrement dit, le gouvernement ivoirien tout en défendant sa position de pays non esclavagiste, exploitant la main d'œuvre infantile dans ses plantations cacaoyères a, à la fois posé des actes tant nationaux qu'internationaux susceptibles de faire lever l'embargo et favoriser l'accès du cacao ivoirien au marché américain.

2.2.1.1 Sur le plan national

La crise militaro-politique qu'a connu la Côte d'Ivoire de 2002 à 2010 a ébranlé l'environnement protecteur dans lequel baignaient les enfants au sein de leur famille respective. A cela, s'ajoute les traditions culturelles migratoires détournées de leur sens traditionnel. Conscients de ces deux faits qui sont des éléments catalyseurs de la transformation du travail socialisant de l'enfant en entreprise d'exploitation infantile et de l'impact du retrait du cacao ivoirien sur le marché mondial, le gouvernement a ainsi projeté le retrait des enfants des champs de cacao en posant plusieurs actions à divers niveaux (juridique, institutionnel et pénal). Un article du quotidien *Fraternité Matin* ci-dessous confirme le retrait de près de 1000 enfants des plantations de cacao.

BIT/IPEC dans le département d'Oumé. Lequel projet est devenu en mars 2007, le Projet de Production Durable de Cacao Certifié (PPDC-Certifié), (République de Côte d'Ivoire, op cit.). Pour joindre l'acte à la parole, il fut créé et installé un Comité Départemental de Suivi du Travail des Enfants dans ce département. L'an 2005 fut marquée par l'adoption d'un Plan National de Lutte contre le Travail des Enfants (République de Côte d'Ivoire, op. cit.) et la création de la Cellule Focale de Coordination de la Lutte contre le Trafic, le Travail et l'Exploitation des Enfants dans la Cacaoculture et l'agriculture commerciale (République de Côte d'Ivoire, op cit.)

2.2.1.2 Sur le plan international

Outre la convention N° 29 de l'OIT relative au travail forcé ratifiée le 31 mai 1960, ce pays a souscrit à d'autres engagements internationaux dans le cadre de la lutte contre le travail des enfants. Il s'agit d'un accord bilatéral Côte d'Ivoire – Mali, en matière de lutte contre le trafic transfrontalier des enfants (République de Côte d'Ivoire, 2000). Ce pays a également procédé à la ratification d'instruments juridiques internationaux et régionaux relevant de la protection des droits de l'enfant

Ce sont respectivement la Convention Internationale relative au Droit de l'Enfant du 04 février 1991 qui vise entre autres en son article 32 à protéger l'enfant de l'exploitation économique et la Charte Africaine des Droits et du Bien-être de l'Enfant (CABE) le 27 février 2004. Instrument juridique africain de référence dans le cadre de la protection de l'enfant, la CABE, interprète le droit dans un contexte Africain, protège également l'intérêt supérieur de l'enfant en son article 15 contre l'exploitation économique. Dans la même mouvance, des instruments spécifiques protégeant les enfants travailleurs furent aussi ratifiés, à savoir la convention N°138 de l'OIT relative à l'âge minimum d'admission à l'emploi et la Convention N° 182 de l'OIT relative aux pires formes de travail des enfants ratifiées à la même date (République de Côte d'Ivoire, 2003). Il faut aussi noter la signature d'un Mémoire d'accord Côte d'Ivoire - BIT pour la mise en œuvre de la convention N°182 (République de Côte d'Ivoire, 2003) et d'un accord multilatéral de coopération en matière de lutte contre la traite des enfants en Afrique de l'Ouest, impliquant neuf pays d'Afrique Occidentale (République de Côte d'Ivoire, op. cit.). Cette volonté manifeste de l'Etat de Côte d'Ivoire d'éradiquer le travail des enfants sur toute l'étendue du territoire s'est également traduite par des actions concrètes sur le terrain.

2.2.1.3 Les Actions sur le terrain

La référence à des instruments juridiques nationaux, institutionnels et internationaux rend certes possible le retrait des enfants des champs de cacao, mais des programmes internationaux constituent également des solutions pratiques à cette problématique du travail des enfants. Bon nombre de projets ont été ainsi mis en œuvre par l'Etat ivoirien et divers partenaires dont la filière cacao industrie du chocolat (WCF), le Département américain du travail et l'alliance des fabricants du chocolat aux Etats Unis et en Europe. Ces projets traitent à la fois des aspects préventifs et curatifs dans la cacaoculture. Dans cette perspective en matière de

prévention, le gouvernement en association avec le BIT a créé le programme ouest africain pour l'élimination du travail dangereux et l'exploitation des enfants dans l'agriculture commerciale en particulier le cacao (WACAP). Il s'agit d'un projet sous-régional d'élimination du travail abusif des enfants dans l'agriculture commerciale et dans le secteur du cacao. Pris en compte par le ministère de l'éducation nationale, ce projet commercial s'est appuyé sur cinq objectifs stratégiques dont le renforcement des capacités, la protection sociale, le système de surveillance des enfants, la sensibilisation qui est la base de connaissance de l'information. Il a permis de comprendre qu'en Côte d'Ivoire il n'y a pas d'enfants esclaves travaillant dans des plantations, mais plutôt des enfants allant au champ avec leurs parents par manque de moyens pour les scolariser. Toutefois, ce projet a rendu possible le retrait de 971 enfants des plantations dans la région du Bas-Sassandra (actuellement cette région regroupe l'ensemble des régions de San Pédro, du Gboklé et de la Nawa). Ces enfants ont été soumis à une éducation de base de mise à niveau dans des centres communautaires réalisés à cet effet. Au terme de cette éducation, certains ont été orientés vers des métiers pour leur insertion.

Le projet WACAP qui a une dimension africaine se déroule dans quatre autres pays, à savoir : le Nigeria, le Cameroun, le Ghana et la Guinée. En Côte d'Ivoire, il a été lancé en 2003, mais a véritablement débuté en 2004 pour une période de deux ans. Ce projet (WACAP) s'est déroulé dans des zones productrices de cacao et a couvert six (06) départements (Adzopé, Soubré, San Pedro, Daloa, Abengourou, Oumé) à raison de deux (02) sous-préfectures et quatre (04) villages par département. La Côte d'Ivoire a également souscrit au programme WINROCK international en 2002 pour une période de cinq (05) ans. Il a initié un projet pilote dénommé CLASS, c'est-à-dire des solutions alternatives au travail des enfants à travers un système durable d'éducation. Ce programme s'adressait ainsi aux enfants en âge de scolarisation (5 à 12 ans) et les enfants déscolarisés (12 à 18 ans). A cet effet, il a mené des actions de scolarisation et d'alphabétisation en vue de permettre aux enfants de sortir du marché du travail. Il visait à promouvoir l'éducation et à faciliter l'accès à l'école dans les zones rurales, améliorer le bien-être des producteurs et la productivité des acteurs. Aussi, vise-t-il à accroître les systèmes formels d'éducation, à renforcer les initiatives et les politiques nationales sur l'éducation et le travail des enfants. Il a été réalisé dans les départements d'Agboville, d'Alépé, d'Adzopé, d'Akoupé et d'Afféry pour une période de cinq (05) ans.

Ces actions curatives se rapportant à la suppression du travail des enfants ont été renforcées par la Fondation Internationale Cacao Initiative (ICI), qui a une antenne en Côte d'Ivoire. Aussi dans le cadre de ses activités à son 16^{ème} conseil d'administration qui s'est tenu à Accra au Ghana du 02 au 05 octobre 2007, cette fondation (ICI) a-t-elle visité les projets communautaires dont ceux de la Côte d'Ivoire en vue de mieux les apprécier sur le terrain.

Pour ce qui est des actions préventives, nous notons le renforcement des capacités des producteurs par le biais du Sustainable Tree Crop Program (STCP). Programme de développement durable de cultures pérennes, le STPC prévoit un travail de sensibilisation sur le terrain par la méthode des champs écoles avec,

notamment comme thème « le travail des enfants ». Aussi, le séminaire international sur la certification du processus de production du cacao du 26 au 28 mai 2004 auquel ont pris part tous les partenaires locaux, sous régionaux et internationaux a également vu la participation de la Côte d'Ivoire, confirmant ainsi son engagement à lutter contre le travail abusif des enfants dans la cacaoculture. Dans la mouvance de cette prévention, la Côte d'Ivoire a par ailleurs adopté une autre stratégie en s'attaquant au phénomène du trafic des enfants qu'on retrouve aujourd'hui sous le vocable de traite des enfants. Elle a alors adopté le programme de « Lutte contre le Trafic des Enfants en Afrique de l'Ouest et du Centre » (LUTRENA) en 2001. Mené sous les auspices de l'OIT, de l'UNICEF et des bailleurs bilatéraux ainsi que des ONG, ce programme a traité du travail des enfants comme domestiques tant du point de vue de « l'offre » que de celui de la « demande ». Il cherchait en effet à limiter l'offre d'enfants dans le cadre des initiatives de lutte contre la traite, car la migration professionnelle des enfants avant l'âge de quatorze ans était interprétée comme une conséquence de la traite (CRIN, 2010). Dans ce cadre, l'Etat a procédé d'une part à la formation des formateurs (les membres des forces de défense et de sécurité, des magistrats et des travailleurs sociaux du pays) aux droits et à la protection des enfants dans des situations de traite et d'autre part à la sensibilisation de masse afin de faire prendre conscience à la population des conséquences du travail des enfants sur les enfants et sur l'Etat Ivoirien.

Cette politique c'est soldée par des arrestations opérées dans le rang des trafiquants par les forces de défense et de sécurité ivoiriennes ainsi que par INTERPOL. Ces faits toujours rapportés par le quotidien ivoirien Fraternité Matin, sont relatifs à l'interception d'un car transportant des enfants objets de trafic le 1^{er} septembre 2006 dans la région de Zanzan. De même, le 7 septembre 2007, un trafiquant recrutant des enfants dans des familles pauvres au Bénin pour des emplois et se faisant passer pour un transporteur inter-Etat (Benin- Côte d'Ivoire) a été également interpellé dans le deuxième pays (Côte d'Ivoire) où ces enfants servaient en réalité de manœuvres agricoles dans les zones forestières. Un autre (trafiquant) simulant le métier de formateur de footballeurs professionnels n'a pu non plus atteindre le résultat escompté, parce que les jeunes ivoiriens (âgés de 16 à 18 ans) recrutés à raison de 150.000 à 300.000 FCFA pour une formation footballistique dans la commune de Yopougon (Côte d'Ivoire) et convoyés en réalité au Mali ont été sauvés par la police dudit pays le 26 mars 2007. Enfin, comme autre astuce utilisée par les trafiquants pour pouvoir tromper la vigilance des forces de défense et de sécurité est le social. Dans ce contexte, deux cars en provenance du Niger transportant des enfants de 12 à 16 ans ont été interceptés à Abengourou (Côte d'Ivoire) le 10 septembre 2007 et les auteurs faisant croire à un convoi humanitaire ont été mis aux arrêts et ont répondu de leurs actes devant les tribunaux. Mais en l'absence d'une loi spécifique réprimant le travail des enfants, au niveau pénal, on se réfère au code pénal Ivoirien, en ses articles 370 et suivants. Sur cette base, 200 trafiquants ont été arrêtés et emprisonnés. En effet, les actions policières engagées ont permis d'intercepter selon la Direction de la Surveillance du Territoire (DST), 700 enfants de nationalités Burkinabé, Malienne,

Togolaise, Béninoise, Nigériane, Ivoirienne sur leur lieu d'exploitation et de trafic en Côte d'Ivoire. Ceux-ci ont pu bénéficier d'un appui nutritionnel sanitaire et psycho affectif dans les centres d'accueil du BICE, de la Communauté Abel, d'Afrique Secours et Assistance (ASA), d'EASEMO, avant leur rapatriement dans leur différents pays pour leur réinsertion familiale.

La combinaison de tous ces efforts a permis de reporter au 1^{er} juillet 2008 la nouvelle échéance pour la mise en œuvre de la certification du processus de production sur 50% de la zone cacaoyère. Mieux, cette nouvelle posture de l'Etat ivoirien qui milite véritablement en faveur de l'éradication du phénomène du travail des enfants dans la cacaoculture, a aussi assoupli la position des partenaires extérieurs qui sont passés d'une logique de stigmatisation et de sanction avec la menace d'un embargo sur le cacao ivoirien, à une logique de lutte contributive à l'amélioration des conditions de vie des enfants des ménages producteurs de cacao. Dans cette dynamique, l'innovation s'est traduite par l'élaboration de Plans d'Actions Nationaux.

2.2.2 De l'adoption de Plans d'Actions nationaux

Un Plan d'Action National (PAN) est le document de référence pour toutes les activités menées dans le cadre de la lutte contre la traite et les pires formes de travail des enfants en Côte d'Ivoire. Réalisés chaque deux ans par les gouvernements qui se sont succédés et les institutions internationales à compter de 2012, la Côte d'Ivoire a à son actif trois plans (2012-2014 ; 2015-2017 ; 2018-2020) dont le dernier sur la liste (2018-2020) est en cours d'opérationnalisation. Dans le cadre de cette étude, nous nous sommes intéressés au premier (2012-2014) dont les acquis sont décrits ci-après.

Adopté le 28 mars 2012, la mise en œuvre du premier Plan d'Action National a permis la réalisation d'études et enquêtes et l'adoption de diverses stratégies tant au niveau de la prévention et de la répression qu'au titre de la protection des enfants et du suivi évaluation.

Au niveau des études et enquêtes, soulignons que la Côte d'Ivoire en a précédemment réalisées²⁰² c'est fait mais les plus récentes s'inscrivent dans le cadre du Plan d'Action National 2012-2014. Elles ont permis de disposer de la cartographie et de données actuelles sur le phénomène de la traite et du travail des enfants en Côte d'Ivoire. Il s'agit de l'Enquête Nationale sur la Situation de l'Emploi et du Travail des Enfants (ENSETE) et l'Enquête sur le Travail des Enfants dans la Production du Cacao en Côte d'Ivoire effectuées respectivement par l'Institut National de la Statistique (INS), l'Agence d'Etudes et de Promotion de l'Emploi (AGEPE) avec l'appui technique et financier du Bureau International du Travail (BIT) et l'Université de Tulane au cours de l'année 2013-2014. Ces deux documents nous fournissent ainsi des éléments d'informations sur la prévalence du travail des enfants en Côte d'Ivoire.

²⁰² L'enquête nationale sur le travail des enfants (ENTE, 2005) ;

L'étude sur le travail des enfants en Côte d'Ivoire, à partir des données de l'Enquête sur le niveau de vie (ENV 2008) ;

L'étude sur le travail domestique en Côte d'Ivoire, à partir des données de l'Enquête sur le niveau de vie (ENV 2008) ;

L'étude sur les phénomènes de la traite et du travail des enfants dans les secteurs de l'agriculture, des mines, du transport, du commerce et du domestique (EPFTE 2011) ;

Aussi, en Côte d'Ivoire, 1.424.996 enfants sont-ils concernés par le travail des enfants à abolir et 539.177 exposés à un travail dangereux sur une population totale 7.084.440 enfants âgés de 5 à 17 ans répertoriés au cours de l'enquête. Ces enfants interviennent en majorité dans le secteur agricole (49,1%), puis dans les services (38,5%) et l'industrie (12,4%).

Au niveau de la prévention, le renforcement du cadre légal et réglementaire s'est traduit par la signature de plusieurs décrets dont le décret n°2014-290 du 21 mai 2014 portant modalités d'application de la loi n°2010-272 du 30 septembre 2010 portant interdiction de la traite et des pires formes de travail des enfants (République de Côte d'Ivoire, 2014) et l'adoption par le Gouvernement en juin 2014 de la politique nationale de protection de l'enfant ainsi que l'institutionnalisation d'un Parlement des enfants en Côte d'Ivoire par décret n°2013-857 du 19 décembre 2013 (République de Côte d'Ivoire, 2013). Ce parlement permet en effet de mettre à la disposition de tous les enfants, une tribune de libre expression qui a pour but d'assister les pouvoirs publics dans la mise en œuvre de la politique nationale de protection de l'enfant. Toujours dans la même foulée de la prévention du phénomène de la traite et des pires formes de travail des enfants, la signature le 17 octobre 2013 d'un accord bilatéral avec le Burkina Faso pour lutter contre la traite transfrontalière des enfants renforçait ainsi la coopération sous- régionale en la matière déjà marquée par l'accord entre la Côte d'Ivoire et le Mali. De même, il eut dans sept Départements pilotes, l'opérationnalisation du Système d'Observation et de Suivi du Travail des Enfants en Côte d'Ivoire (SOSTECI) dont l'un des résultats majeurs a été la mise en place d'une base de données sur le travail des enfants dans les localités pilotes ainsi que la création et l'appui de comités locaux de protection (III4). Le rôle desdits comités étant de participer à la mobilisation sociale au niveau local.

Voici deux images issues de campagnes de sensibilisation.



Figure n°1 : Enfant en train d'écabosser du cacao



Figure n°2 : Enfants en partance pour des travaux champêtres

En matière de répression, le renforcement des capacités opérationnelles de la police et de la gendarmerie nationale a rendu possible l'arrestation dans la région de la NAWA (Soubré) de 23 trafiquants qui ont été ensuite déférés devant les tribunaux dont 18 ont été condamnés à des peines d'emprisonnement ferme et 5 à des peines avec sursis. La protection des enfants, mieux le respect de leur droits, notamment par

l'éducation a été également l'un des points focaux dans cette lutte contre la traite et les pires formes de travail des enfants. Aussi le PAN (2012-2014), a-t-il permis la construction ou la réhabilitation de salles de classes (6.668), la distribution kits scolaires (48.443) et l'établissement de jugements supplétifs (6.176) en faveur des enfants vulnérables. La prise en charge des enfants victimes de traite (4.042), qui entre également dans le cadre de la protection des enfants a été assurée par différents services sociaux (du Ministère d'Etat, Ministère de l'Emploi, des Affaires Sociales et de la Formation Professionnelle, du Ministère de la Solidarité, de la Famille, de la Femme et de l'Enfant). Par ailleurs, dans le cadre de la lutte contre la traite des enfants qui constitue également une violation des droits de l'enfant, un accord de coopération entre la Côte d'Ivoire et le Burkina Faso en matière de lutte contre la traite transfrontalière des enfants fut signé (le 17 Octobre 2013 à Abidjan). De même, l'amélioration des conditions de vie des communautés dans le visée du gouvernement s'est matérialisé par la réalisation de divers projets :

- don d'ambulances (21) ;
- construction de dispensaires (6) ;
- infirmeries (2) ;
- laboratoire d'analyse (1) ;
- réalisation d'ouvrages d'hydraulique villageoise (400) ;
- soulagement de 1.100 familles en Activités Génératrices de Revenus (AGR) ;
- don d'intrants et de matériel végétal amélioré à des producteurs (803.876) de cacao ont bénéficié.

Le suivi-évaluation est appréhendé comme la volonté manifeste du gouvernement d'assurer la durabilité de toutes les actions entreprises dans le processus de la lutte contre la traite et les pires formes de travail des enfants en Côte d'Ivoire. Déclinée en deux axes, cette stratégie nationale a vu l'élaboration dans un premier temps du Système d'Observation et de Suivi du Travail des Enfants en Côte d'Ivoire (SOSTECI) et de deux comités d'autre part (République de Côte d'Ivoire, 2011). Le SOSTECI est un système national et local permettant d'assurer la prise en charge des enfants en situation de traite et de travail des enfants et la collecte des informations sur le travail des enfants en vue de la constitution d'une base de données statistiques nationale fiable. Il a été opérationnel dans sept départements (Bondoukou, Abengourou, Méagui, Bouaflé, Soubré, M'Batto, Agnibilékro) et rendu possible au cours de cette phase pilote qui a permis de recueillir 2878 enfants (garçons et filles) travailleurs âgés de moins de 14 ans et dominant dans le secteur agricole. Pour ce qui est du Comité National de Surveillance des actions de lutte contre la traite, l'exploitation et le travail des enfants (CNS) et le Comité Interministériel de lutte contre la traite, l'exploitation et le travail des enfants (CIM), ce sont des organes nationaux de coordination et de Suivi-Evaluation. Ils ont donc assurés le suivi périodique du Plan d'Action National 2012-2014.

3. Discussion en guise de conclusion

Réalisée dans le but de faire l'état des lieux des actions de la Côte d'Ivoire relativement au phénomène du travail des enfants, cette étude montre que la question de la lutte contre le phénomène de la traite et des pires formes de travail des enfants revêt aujourd'hui un grand intérêt pour la Côte d'Ivoire et le gouvernement ivoirien en particulier. D'une phase locale limitant les capacités du pays à éradiquer un phénomène aussi complexe et multidimensionnel dans les zones productrices de cacao, une autre stratégie politique est désormais en cours dans cette perspective. Traduite par l'adoption de Plans d'Actions Nationaux avec l'implication de partenaires internationaux (BIT, UNICEF, GIZ, BICE...) au niveau technique et financier, la Côte s'est fortement engagée à donner une réponse multiforme et durable à la question du travail des enfants dans la cacaoculture, au niveau institutionnel, juridique et pénal. De même, il faut mentionner des réponses opérationnelles apportées par la mise en œuvre d'actions de terrain, tant au plan de la prévention qu'au niveau curatif afin que se poursuive la certification du cacao amorcée en 2008. L'objectif de cette étude est donc atteint, des actions relatives à la lutte contre le traite et les pires formes de travail des enfants ayant été entreprises par les gouvernements ivoiriens qui se sont succédés tant au plan juridique, institutionnel que répressif dans la perspective de la certification du cacao. Mais, la certification suffit-elle à éradiquer le phénomène de la traite et des pires formes de travail des enfants dans la cacaoculture et d'autres secteurs d'activité économiques impliquant la main d'œuvre infantile dans ce pays ? Elle a sans nul doute résolu la question de la levée de l'embargo sur le cacao et l'amélioration des relations entre le gouvernement ivoirien, les acteurs institutionnels (BIT, UNICEF) et les chocolatiers, qui sont fortement engagés dans cette lutte. Mais l'éradication de la traite et des pires formes de travail des enfants dans la cacaoculture, semble être problématique, car les enfants continuent de travailler dans les champs de cacao (C. Bueno et A. Babo, 2013) et d'autres domaines d'activités qui mettent en péril leur intégrité physiques et participent à leur exploitation (N. J. Agbadou, 2019 ; E. Bodou, 2006 ; K. D. N'dri, 2009). L'interrogation est alors de savoir pourquoi cette persistance du travail des enfants ? Doit-on accuser la Côte d'Ivoire, alors qu'elle est fortement mobilisée autour de cette question (la suppression du travail des enfants) ?

On serait tenté de répondre par la négation, car elle n'a pas récusé les textes législatifs internationaux, régionaux et nationaux, qu'elle a ratifiés. On peut citer en substance la convention internationale relative au droit de l'enfant, la charte africaine et du bien-être de l'enfant, les conventions N°138 et 182 et la loi relative à la lutte contre la traite et les pires formes de travail des enfants. En outre, dans le cadre de la protection des enfants, au titre de leur accès à l'éducation formelle notamment, une politique de scolarisation obligatoire et gratuite susceptible de favoriser la scolarisation de tous les enfants en âge d'aller à l'école (6 ans) jusqu'à 16 ans a été adoptée, étant donné que l'éducation formelle, mieux la scolarisation est un facteur de protection contre le travail des enfants. Mais, les conditions de gratuité sont-elles objectivement réalisables en l'état actuel de la Côte d'Ivoire au point de favoriser la

scolarisation de tous les enfants et favoriser par ricochet la fin du travail des enfants ? Cette politique a certes enregistré des résultats probants, mais elle n'est pas exempte de reproches. L'absence ou l'insuffisance de mesures d'accompagnement en termes de manques d'infrastructures scolaires (salles de classes, matériels didactiques, cantines scolaires, logements des enseignants...), d'eau potables et d'électricités dans certaines localités rurales (Balloyo, Gazibouo, Djongonou) du pays dans le département d'Issia où des enfants peinent encore à aller à l'école ou à terminer une scolarité entamée en constituent des faiblesses. (N. J. Agbadou, 2018). Dans ces conditions, l'éducation formelle dans les zones rurales ne constitue pas encore une alternative au travail des enfants, l'accès à l'éducation restant hors de portée pour bon nombre d'entre eux (ILO, 2007). Cela peut se comprendre par le fait que la Côte d'Ivoire répond encore à la caractéristique des pays dits en voie de développement où la majorité des populations vit dans des situations d'extrême pauvreté.

Dans ces conditions, l'enfant devient un acteur très important pour sa famille ou sa société en prêtant main forte aux exploitants agricoles devant une agriculture faiblement mécanisée. En outre, le cacao demeure un produit à marché dépendant fortement de l'évolution des cours internationaux et les prix sur le marché national restent également instables depuis le milieu des années 1980. Devant de telles contraintes relatives à des systèmes de productions rudimentaires et face à la baisse continue des cours mondiaux et des prix aux producteurs, il va sans dire que la lutte contre le travail des enfants ne peut qu'être problématique. Par ailleurs, le travail des enfants ne fait-il pas partie intégrante des habitudes africaines ? Toutes les cultures évoluent, tantôt mues par leur dynamisme interne, tantôt sous l'influence des facteurs extérieurs. Toutes ont intégré d'une manière insensible et continue ou à un certain moment privilégié de leur histoire, des éléments étrangers qu'elles ont assimilés. Rien ne serait donc plus faux que de présenter les cultures traditionnelles de l'Afrique Noire comme stationnaires, non évolutives et préservées d'influences extérieures (P. Erny, 1992) mais les sociétés africaines ont développé et conservent souvent leurs propres perceptions de l'enfant. L'éducation de l'enfant dans ces sociétés est le reflet de la culture elle-même qui se transmet, se perpétue, s'actualise dans une nouvelle génération et les enfants qui grandissent deviennent grâce à cette éducation, des porteurs, des représentants puis des instruments de cette culture. Travail et éducation constituent ainsi un seul et unique système.

Au regard de ce qui précède, nous ne disons pas que les actions entreprises par la Côte d'Ivoire dans le processus de lutte contre la traite et les pires formes de travail des enfants sont vaines, mais qu'elles sont insuffisantes quelles qu'en soit leur qualité. Pauvreté et travail des enfants s'alimentant mutuellement, la lutte contre la pauvreté est un impératif dans ce pays pour une protection efficiente des enfants, car la manière dont l'enfant est perçu pourrait également dépendre du degré de développement de l'organisation sociale, des techniques de production et des conditions socio-économiques dans la société.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Agbadou, N.J. 2009. Les enfants au travail dans les plantations de café et de cacao en Côte d'Ivoire, Thèse Unique de doctorat, UFR Criminologie, Université d'Abidjan-Cocody, (thèse non publiée).
- Agbadou, N.J. 2018. L'école comme facteur de protection pour la suppression du travail des enfants en Côte d'Ivoire : portée et limites. *International Journal of Current Research* Vol.10, Issue 12 : 76745-76752, Consultable à DOI :<https://doi.org/10.24941/ijcr.33556.12.2018>).
- Agbadou, N.J. 2019. Conditions de travail et accidents domestiques chez les employées mineures de maison à Abidjan. *Revue Internationale de Recherches et d'Etudes Pluridisciplinaires* 29 : 197-214. GUREP, Besanca, France.
- Anker, R. 2000. L'économie du travail des enfants : un cadre d'analyse. *Revue internationale du travail*, vol. 139, n°3, 289-317.
- Antonella, I. (2003). Des enfants libérés de l'exploitation ou des enfants travailleurs doublement discriminés ? Positions et opposition sur le travail des enfants, déviance et société (vol 27)
- Basu, K., Van P. H. 1998. The economics of child labor. *American economic review*, vol. 88, 3 : 412-427.
- Bhalotra S., Heady, C. 2003. Child farm labor : the wealth paradox. *World Bank economic review*, vol. 17, 2 : 197-227. Consultable à DOI : [10.1093/wber/lhg017](https://doi.org/10.1093/wber/lhg017).
- Bhukuth. A. 2004. Le Travail des Enfants. Une Revue de la Littérature Récente. *Centre d'Économie pour l'Éthique de l'Environnement et de Développement*, Université de Versailles Quentin en Yvelines, 25p.
- BIT/IPEC 2000. Combattre le trafic d'enfant à des fins d'exploitation de leur travail en Afrique de l'ouest et du centre.
- Blunch N.-H., Verner D. 2000. Revisiting the link between poverty and child labour : the Ghanaian experience. *Policy research working paper* 2488, Washington D.C., World Bank
- Bodou, E. 2006. La maltraitance des enfants au travail dans le secteur informel, Mémoire de Maîtrise, UFR Criminologie, Université d'Abidjan-Cocody.
- Brisset, C. 2000. Le travail des enfants, Problème politiques et sociaux. La Documentation Française 839.
- Buono, C. et Babo, A. 2013. Travail des enfants dans les exploitations de cacao en Côte d'Ivoire. Pour une réconciliation entre normes locales et normes internationales autour du « Bic », du balai et de la machette, *Mondes en Développement* 163 : 69-84. Consulté le 15 avril 2020 <https://www.cairn.info/revue-mondes-en-developpement-2013-3-page-69>. 84h
- Convention Internationale relative aux Droits de l'Enfant (CIDE). 1989. New York
- CRIN 2010. Child Domestic Workers - the dawn of a new Convention ? *CRINMAIL, Child Rights Information Network* No. 1180 (CRIN).

- Consultable sur [[http ://www.crin.org/email/crinmail_detail_popup. asp ?crinmailID=3317](http://www.crin.org/email/crinmail_detail_popup.asp?crinmailID=3317)].
- Dewere, A. 1998. *Le monde du travail en France, 1800-1950*. Paris : Armand Colin.
- Diallo, Y. 1995. Les déterminants du travail des enfants en Côte d'Ivoire, Mémoire de DEA, Centre d'Economie du développement, Université Montesquieu, Bordeaux, IV- France.
- Diallo, Y. 2008. Les activités des enfants en Afrique Subsaharienne. Les enseignements des enquêtes sur le travail des enfants en Afrique de l'Ouest. UCW – SIMPOC Working Paper. Understanding children's work (UCW) project university of Rome "vergata"-Faculty of economics.007).
- Dumas, C. 2007. Why do parents make their children work ? A test of the poverty hypothesis in rural areas of Burkina Faso. *Oxford economic papers*, vol. 59, 2 : 301-329. Consultable à DOI : [10.1093/oep/gpl031](https://doi.org/10.1093/oep/gpl031).
- Erny, P. 1992. *L'enfant et son milieu en Afrique noire*. Édition Payot, Paris.
- Gauze, A. G. (2003). ¹ *Impact de la crise ivoirienne sur le marché mondial du cacao, discours*, 2^{ème} édition du marché mondial du chocolat, Paris.
- Grier B. 2004. Child Labor and Africanist Scholarship : a Critical Overview, *African Studies Review*, 47 (2) 1-25.
- ILO 2007 *Rooting out child labour from cocoa farms. Paper No. 4 : Child labour monitoring – A partnership of communities and government*. By S. Khan S. and U. Murray, International.
- Kielland, A., Tovo M. 2006 *Children at work : child labor practices in Africa*, Lynne Rienner Publishers.
- Lachaud, J. P. 2008. Le travail des enfants et la pauvreté en Afrique : un réexamen appliqué au Burkina Faso. *Économie et prévision*, 186 :44-47 Consultable à DOI : [10.3406/ecop.2008.7852](https://doi.org/10.3406/ecop.2008.7852). 47-65 2008 num 186 5 7852.html
- Leroy, A. 2012. Contre le travail des enfants ? Présupposé à débâte, consulté le 10 avril 2020 à [https ://www.cetri.be/Contre-le-travail-des-enfants-II01](https://www.cetri.be/Contre-le-travail-des-enfants-II01)
- Manier, B. 2011. *Le travail des enfants dans le monde*. 3^{ème} édition, Paris, La Découverte.
- N'dri, K.D. 2009. Les conditions de travail des enfants dans le secteur informel à Abidjan : le cas du petit commerce dans la commune de Yopougon, Mémoire de Maîtrise, UFR Criminologie, Université d'Abidjan-Cocody.
- Organisation Internationale du Travail (OIT). 1973. Convention N°138 relative à l'âge minimum d'admission à l'emploi, Genève.
- Organisation Internationale du Travail (OIT). 1999. Convention N°182 relative aux pires formes de travail des enfants et à l'action immédiate en vue de leur élimination, Genève.
- Organisation Internationale du Travail (OIT). 2004. Addressing the Exploitation of children In Seavenging (Waste Pincking) : a Thematic Evaluation of Action on Child Labour, Bureau International du Travail, Genève.
- République de Côte d'Ivoire. 2000. Accord bilatéral Côte d'Ivoire – Mali, en matière de lutte contre le trafic transfrontalier des enfants.

- République de Côte d'Ivoire. 2001. Création du Comité National de Lutte contre le Trafic et l'Exploitation des Enfants.
- République de Côte d'Ivoire. 2003. Ratification des conventions 138 relative à l'âge minimum d'admission à l'emploi et la convention 182 relative aux pires formes de travail des enfants et l'action immédiate en vue de leur élimination.
- République de Côte d'Ivoire. 2005. Loi définissant la liste des travaux dangereux interdits dans l'agriculture aux enfants de moins de 18 ans.
- République de Côte d'Ivoire. 2006. Création de la Cellule Focale de Coordination de la Lutte contre le Trafic, le Travail et l'Exploitation des Enfants dans la culture du Cacao dans l'agriculture commerciale.
- République de Côte d'Ivoire 2010. Loi n° 2010-272 du 30 Septembre 2010 portant interdiction de la traite et des pires formes de travail des enfants en Côte d'Ivoire.
- République de Côte d'Ivoire 2011. Décret n°2011-365 du 03 novembre 2011 portant création du Comité interministériel de lutte contre la traite, l'exploitation et le travail des enfants.
- République de Côte d'Ivoire 2011. Décret n°2011-366 du 03 novembre 2011 portant création du Comité interministériel de lutte contre la traite, l'exploitation et le travail des enfants.
- République de Côte d'Ivoire 2013. Décret n° 2013-857 du 19 décembre 2013 portant l'institutionnalisation d'un Parlement des enfants en Côte d'Ivoire.
- République de Côte d'Ivoire 2014. Décret n°2014-290 du 21 mai 2014 portant modalités d'application de la loi n°2010-272 du 30 septembre 2010 portant interdiction de la traite et des pires formes de travail des enfants.
- SAVE THE CHILDREN. 2001. Analyse de la situation des enfants au Sénégal. Rapport de renseignement, Suède.
- SAVE THE CHILDREN. 2009. *Ça-là, c'est difficile. L'exploitation du travail des enfants en Côte d'Ivoire*. Save the Children UK Côte d'Ivoire en collaboration avec Save the Children Sweden Côte d'Ivoire, Abidjan.
- Schlemmer, B. 1996. *L'enfant exploité. Oppression, mise au travail, prolétarisation*. Paris, Karthala, Orstom.
- Tsikata, D. 2009. *Domestic work and domestic workers in Ghana : An overview of the legal regime and practice*. Conditions of Work and Employment Series 23, International Labour Office (ILO), Geneva. Consultable à http://www.ilo.org/travail/whatwedo/publications/lang--en/docName--WCMS_145332/index.htm.
- UNICEF. 2009. Comprendre le travail des enfants au Mali. Programme de recherche à la Banque Mondiale. Bamako. UNICEF.
- Yebe, K. 1992. L'exploitation du travail des enfants mineurs dans le secteur non structuré en Côte d'Ivoire : le cas des enfants à Abidjan, *CIADFOR*.

SURPOPULATION CARCERALE ET CONDITIONS DE VIE DES DETENUS A LA MAISON D'ARRET ET DE CORRECTION D'ABIDJAN



ZADY Casimir

zadycasimir@yahoo.fr

AHISSAN Kouassi Alexandre

Ahissanfr@hotmail.fr

BALLO Yacouba

yballo@hotmail.com

Université Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

Résumé

L'étude a pour objectif d'analyser l'impact de la surpopulation carcérale sur les conditions de vie des détenus à la Maison d'Arrêt et de Correction d'Abidjan(MACA). Elle repose sur l'hypothèse selon laquelle la surpopulation carcérale à la Maison d'Arrêt et de Correction d'Abidjan concoure à l'aggravation des conditions de vie des détenus. La méthodologie est axée sur les techniques de recueil de données telles que l'observation directe, la recherche documentaire et l'entretien individuel. L'analyse des données repose sur les analyses de contenu et quantitative. L'étude porte sur un échantillon de 60 individus composés de détenus, d'agents de l'administration pénitentiaire et d'acteurs membres d'Organisation Non Gouvernementale. Les résultats montrent que la capacité d'accueil de la MACA est de 1500 places. De 2016 à 2018, les effectifs de la MACA se sont accrus de 2800 détenus supplémentaires (de 4359 à 7159), soit 82,11%, avec un taux d'occupation qui est passé de 290,6% à 477,26%. Deux facteurs expliquent la surpopulation carcérale à la MACA : l'incapacité de l'Etat à améliorer la capacité d'accueil de cette prison au regard de l'augmentation chaque année de la population carcérale ; propension de l'administration judiciaire à l'incarcération. Les conséquences de cette surpopulation sur les conditions de vie des détenus sont appréciées sous deux dimensions. Au plan matériel, elle occasionne une promiscuité plus accrue entre les détenus, une dégradation accélérée du matériel utilisé et le non-respect des droits des détenus et l'insuffisance de la prise en charge alimentaire, sanitaire et du nombre de places en ateliers pour la formation professionnelle. Au plan moral, on assiste à la recrudescence des tensions entre détenus, le développement du sentiment d'insécurité, de la peur et des maladies contagieuses chez nombre de détenus. Quelques propositions pour améliorer ces conditions de vie carcérale ont été faites.

Mots-clés : Conditions de vie, détenus, prison, surpopulation carcérale, promiscuité

Abstract

The aim of the study is to analyze the impact of prison overcrowding on the living conditions of detainees at the Abidjan Arrest and Correction House (MACA). It is based on the assumption that prison overcrowding at the Abidjan Arrest and Correction House contributes to the worsening of the living conditions of detainees. The methodology focuses on data collection techniques such as direct observation, documentary research and individual interviews. Data analysis is based on content and quantitative analyzes. The study is based on a sample of 60 individuals made up of prisoners, prison

officials and a member of a non-governmental organization. The results show that MACA has a capacity of 1,500 places. From 2016 to 2018, the staff of MACA increased by 2,800 additional detainees (from 4,359 to 7,159), or 82.11%, with an occupancy rate which rose from 290.6% to 477.26%. Two factors explain the prison overcrowding at MACA : the inability of the state to improve the capacity of this prison in view of the annual increase in the prison population; propensity of the judiciary to imprisonment. The consequences of this over crowding on prisoners' living conditions are assessed in two dimensions. At the material level, it causes more promiscuity between prisoners, an accelerated deterioration of the equipment used and non-respect of the rights of prisoners and insufficient food, health and the number of places in workshops for the professional training. Morally, we are witnessing an increase in tensions between prisoners, the development of feelings of insecurity, fear and contagious diseases among many prisoners. Some proposals to improve these conditions of prison life have been made.

Keywords : *Living conditions, Detainees, Prison, Prison overcrowding, Promiscuity*

INTRODUCTION

La situation carcérale actuelle dans le monde et particulièrement en Afrique, marquée par une surpopulation carcérale exponentielle, soulève le problème des conditions de détention et de vie des détenus. Dès lors, elle constitue un enjeu majeur pour les Etats qui tentent d'y apporter quelques solutions à travers une politique d'humanisation des prisons.

La réflexion sur le milieu carcéral a suscité la floraison de nombreux écrits pertinents. Ainsi, plusieurs auteurs se sont penchés sur les conditions de détention dans diverses prisons dans le monde. A. Singh-Pauliat (2005) dans une étude comparative des réalités carcérales occidentales et africaines, estime que malgré les critiques portées aux prisons occidentales, plusieurs d'entre elles notamment françaises seraient des hôtels en Afrique. Il met en relief les dysfonctionnements des prisons africaines qui sont des véritables dépotoirs où même les droits élémentaires des détenus sont bafoués au quotidien. C'est en cela que l'Organisation Non Gouvernemental « Prison Insider » (2017) mettant en exergue le milieu carcéral béninois, montre qu'à l'instar des autres prisonniers africains, les détenus béninois sont également confrontés à la question de la surpopulation au sein des prisons, au manque d'accès à l'eau potable et à la mauvaise qualité de la nourriture. Cette organisation révèle qu'en juillet 2016, le taux d'occupation des prisons au Benin s'élevait à 204 %. Ce surpeuplement a des conséquences sur les conditions de vie des détenus : les cellules collectives sont surpeuplées et le lieu de couchage fait l'objet de règles strictes entre les prisonniers. Elle stipule également que la promiscuité en prison occasionnée par cette surpopulation favorise la propagation des maladies qui se développent rapidement en raison du manque d'hygiène.

A. Bassouri (2018) décrit la situation carcérale marocaine. L'auteure s'inquiète des dysfonctionnements des prisons au Maroc. Elle interpelle sur le traitement déshumanisant que subissent les détenus au sein des prisons marocaines. Selon elle,

l'inhumanité du traitement se mesure au surpeuplement carcéral. Les prisons marocaines qui ont un taux de remplissage de 220% se caractérisent par l'insalubrité des locaux, l'absence d'activités de réinsertion, sans oublier les exactions commises à l'encontre des détenus. En France, les effets de la surpopulation carcérale fait également l'objet de faits divers dans certaines prisons. Selon S. Lorenzo (2013), le 27 juin 2013, une juge d'instruction du tribunal de grande instance de Versailles a ordonné la remise en liberté d'un détenu de la maison d'arrêt de Bois-d'Arcy à cause de ses conditions de détention du fait l'insalubrité de la cellule du détenu constatée. Aussi, étend-elle son analyse aux mauvaises conditions de détention dans les prisons de France particulièrement celle des Baumettes de Marseille où on trouve des rats et des cafards dans les frigidaires. Douches insalubres, chauffage défectueux, cellules minuscules. Abordant dans le même sens, J.J. Hyst et G.P. Cabanel (2000) dans un extrait du rapport du Sénat français montrent que la surpopulation carcérale en France est une honte pour la République. Selon ces auteurs, la conjonction de la vétusté des bâtiments dans la plupart des prisons françaises et la surpopulation carcérale attestent des conditions d'hygiène et de vie dégradantes. A cela, il faut ajouter les violences de tout genre contre soi et contre les autres.

Cette question de la surpopulation carcérale en France a suscité un rapport thématique du Contrôleur Général des Lieux de Privation de Liberté de France (CGLPL) (2017). Celui-ci montre que du fait de la surpopulation carcérale en France, il est impossible de satisfaire l'obligation d'encellulement individuel. Ainsi, au 1er août 2016, seulement 19 % des personnes détenues en maison d'arrêt bénéficiaient d'une cellule individuelle. Aussi, ce rapport met-il en relief une préoccupation générale concernant la dignité des personnes détenues. Il estime que l'hébergement de la plupart des personnes détenues à deux, voire à trois, dans des cellules de 9 m² est préoccupant et de nature à porter atteinte à la dignité. Le rapport du CGLPL certifie que malgré les différentes actions mises en œuvre par les politiques pénales en France (construction d'établissements pénitentiaires, développement d'alternatives à l'incarcération et les débats sur la création d'une nouvelle peine de probation déconnectée de l'emprisonnement), la surpopulation carcérale continue de progresser.

T. Kibangula (2013) dans une analyse portant sur la surpopulation carcérale en République Démocratique du Congo (RDC), affirme que celle-ci varie entre 200 et 725 %. Il atteste que des milliers de prisonniers souffrent de malnutrition. Aussi, souligne-t-il que l'accès aux soins primaires et les conditions d'hygiène de ces détenus sont problématiques sans oublier. L'auteur en soulevant également la question des conditions de détention dans certaines prisons de la RDC, qualifie ces lieux de détention de prisons à risque. Selon l'Observatoire des Lieux de Détentions (OBSLID), la situation carcérale en Côte d'Ivoire est inquiétante. En effet, il a publié en août 2018, un rapport sur les prisons ivoiriennes indiquant une surpopulation de 266 %. Notons que ce même rapport montre que les prisons ivoiriennes sont dans un état de dégradation avancée. Les prisons au Cameroun ne sont pas aussi en marge des constats effectués en termes de surpopulation. V. P. Mouen-Mouen (2009) s'intéressant aux conditions de vie des détenus, montre que dans la quasi-totalité des

prisons, l'alimentation est insuffisante et de mauvaise qualité. Elle a pour conséquence résurgence des pathologies et des décès enregistrés dans les établissements pénitentiaires au Cameroun. Ainsi, l'auteur met en relief la mauvaise qualité de la prise en charge psychosociale et éducatives des détenus.

Abordant la même thématique, C. Zady (2014) s'intéresse aux violences en milieu carcéral ivoirien. Il atteste que celles-ci rendent difficiles les conditions de vie carcérale en ce sens qu'elles fragilisent davantage les détenus. Selon lui, elles concourent à la déshumanisation des prisons à travers les humiliations, le harcèlement et la maltraitance que subissent les détenus. L'auteur estime que, bien que la violence soit inhérente à toute prison, la surpopulation carcérale la rend encore plus prégnante car les moyens de contrôle existant deviennent caducs.

C. Touraut (2012) en s'inscrivant dans la même optique que Zady, tente de mettre en relief les conséquences de l'incarcération. Il montre que l'incarcération fragilise psychologiquement et socialement le détenu. En effet, il met en exergue la violence symbolique résultant du choc carcéral suite à l'arrestation et des premiers pas en détention. Selon lui, le détenu est confronté à un milieu qui lui est hostile et le déstabilise du fait des conditions difficiles de détention (absence de réelle intimité et de privation physiologique). Quant à G. Chantraine (2013), elle axe ses recherches sur l'impact de la prison sur la fragilisation sociale des détenus. Elle estime que la solidarité est un vain mot en prison car le milieu carcéral reste avant tout un lieu de gestion de la grande précarité sociale. Selon elle, ce milieu renforce le processus de fragilisation de l'individu détenu à la fois dans ses dimensions économiques et sociales. Nous partageons cette assertion de Chantraine en ce sens que les détenus en général entrent en prison en situation de précarité. Ils sont privés de tout (perte des revenus du travail et du soutien familial), et surtout une impossibilité de travailler en prison. Ces conditions de vie carcérale le fragilisent encore plus.

C. Beaupaire (2012) en s'intéressant à la situation des sortants de prison, soutient que les conditions de détention et de vie carcérale ont des effets psychosociaux néfastes sur les ex-détenus. Il note que la vulnérabilité des sortants de prison résulte de la déshumanisation.

Les causes de la surpopulation carcérale ont été mises en relief par certains auteurs. Parmi eux, on peut retenir Bassouri qui s'intéresse aux procédures inappropriées aboutissant à des détentions préventives assez longues dont les conséquences sont l'engorgement des prisons marocaines. Pour P. Angaman (2018) responsable d'OBSLID, les prisons ivoiriennes sont dépassées en termes de capacité d'accueil. Par conséquent, l'Etat a obligation de les renforcer en les augmentant ou en construisant d'autres prisons. Il insiste sur la vétusté des prisons ivoiriennes qui ne sont pas aux normes internationales.

En France, un rapport de l'Assemblée nationale (2000) s'est intéressé aux causes de la surpopulation carcérale. Celui-ci montre que les textes sont en déphasage avec la réalité du terrain. On constate un non-respect des procédures pénales qui sont difficiles à évaluer dans une situation assez complexe. Ce rapport conclut que la surpopulation carcérale participe à un nombre considérable de dysfonctionnements en

milieu carcéral car à l'origine des traitements inhumains et dégradants que subissent les détenus. Quant à l'ONG « Prison Insider », il estime que l'une des raisons de cette surpopulation est le nombre particulièrement élevé de prévenus par rapport à celui des condamnés. P. Blais-Giroux (2008) approfondit cette réflexion pour dire que la surpopulation carcérale au Québec relève de plusieurs facteurs : le refus de plus en plus fréquent de remise en liberté sous caution et la durée accrue des procès d'une part et le manque de moyens du justiciable pour payer une caution et par faute d'alternatives d'autre part.

Ces écrits d'une grande richesse sur les causes et les conséquences de la surpopulation carcérale, aideront à analyser la réalité de la Maison d'Arrêt et de Correction d'Abidjan à travers l'impact de la surpopulation carcérale sur les conditions de vie des détenus en ce lieu. Ainsi, il convient de déterminer le cadre légal de l'incarcération des détenus. En effet, toute forme de détention d'un individu dans quelque pays ou endroit que ce soit obéit à certaines normes légales. Celles-ci, qu'elles soient nationales et internationales régulent la détention des pensionnaires des prisons.

Le cadre légal régissant la situation des détenus en Côte d'Ivoire, comprend plusieurs instruments s'appuyant sur les droits consacrés par la Constitution ivoirienne du 08 novembre 2016 en son article I-47. A cette loi fondamentale, viennent s'ajouter le code pénal, Loi n° 2018-975 portant Code de Procédure pénale Section 7-Mesures restrictives de liberté art 153-187), le Décret n° 69-189 du 14 mai 1969 portant réglementation des établissements pénitentiaires et fixant les modalités d'exécution des peines privatives de liberté(notamment les régimes de détention des prévenus - art 8 à 15, 17 à 36 pour les mineurs) et la Circulaire 005 du 06 avril 2017 du Ministère de la justice, relative à la détention préventive. L'Etat de Côte d'Ivoire, à travers ces dispositions reconnaît la qualité de détenu et se doit d'assurer sa protection physique et psychologique. Ainsi, à travers cela, l'Etat ivoirien a pour obligation de donner au détenu sa dignité d'homme.

Au regard du cadre légal de la détention, qu'en est-il de la réalité à la Maison d'Arrêt et de Correction d'Abidjan en termes de conditions de vie des prisonniers ? Répondre à cette interrogation, conduit à énoncer l'objectif de cette étude qui est d'analyser l'impact de la surpopulation carcérale sur les conditions de vie des détenus à la Maison d'Arrêt et de Correction d' Abidjan. Ce travail de recherche repose sur l'hypothèse suivante : la surpopulation carcérale à la Maison d'Arrêt et de Correction d'Abidjan concourt à l'aggravation des conditions de vie des détenus.

Cette étude mettant en relief les conditions de vie difficiles des détenus, permet de convoquer la théorie de la vulnérabilité carcérale de J.N.G. De Araùjo et al. (2013). Elle résulte de circonstances et d'interactions du détenu avec l'environnement carcéral. La vulnérabilité carcérale renvoie à la notion de la fragilité physique et/ou psychologique des détenus. Selon les tenants de cette théorie, la vulnérabilité peut se comprendre comme une situation de fragilité personnelle, psychique, sociale, identitaire et psychiatrique. Elle est marquée par un sentiment de détresse psychologique, une faible estime de soi et une dépendance susceptible d'entraîner des souffrances et parfois même des maladies. Outre les facteurs personnels, le contexte

joue en effet un rôle déterminant sur le plan de la vulnérabilité. Le statut du détenu au sein du système pénal ainsi que le regard que la société porte sur lui, constituent des éléments pouvant contribuer à renforcer la vulnérabilité des détenus. Cette étude s'intéresse à la vulnérabilité des détenus résultant des conditions de vie difficiles renforcées par la surpopulation des prisons, notamment celle de la Maison d'Arrêt et de Correction d'Abidjan. L'originalité de cette étude réside dans l'appréciation des réalités actuelles du milieu carcéral ivoirien, particulièrement celles de la Maison d'Arrêt et de Correction d'Abidjan qui demeure la référence en termes d'incarcération en Côte-d'Ivoire.

I. Démarche méthodologique

La méthodologie de cette recherche s'articule autour de la description du site d'étude, la population d'enquête, des techniques de recueil de données et la méthode d'analyse.

I.1. Site et population d'étude

Cette étude s'est déroulée principalement à la Maison d'Arrêt et de Correction d'Abidjan (MACA). Le choix de cette prison repose sur le fait qu'elle représente la plus grande de Côte d'Ivoire. Elle a une capacité théorique d'accueil de 1500 places mais en accueille à la période de notre enquête plus 7 000 détenus toute catégorie et statut confondus. Ce qui fait d'elle la prison la plus surpeuplée de Côte d'Ivoire. Elle est divisée en 5 sections qui accueillent respectivement les condamnés et les prévenus hommes, les femmes, les mineurs en garde provisoire (COM) et les « assimilés ». La population d'étude est constituée de détenus et du personnel administratif de la MACA. L'enquête s'est déroulée sur une période de 5 mois (décembre 2018 à mai 2019). Pour les besoins de l'étude, nous avons constitué un échantillon d'enquête sur la base d'un échantillonnage non probabiliste de type accidentel. L'échantillon est constitué de 60 individus volontaires répartis comme suit : 50 détenus séjournant à la MACA (25 individus condamnés (20 hommes et 5 femmes) et 25 individus en détention préventive prolongée (20 hommes et 5 femmes). Quant au personnel de l'Administration pénitentiaire, nous avons retenu 9 agents administratifs (5 surveillants, 2 éducateurs spécialisés, 1 infirmier et 1 régisseur) et 1 acteur extérieur intervenant en milieu carcéral, Organisations Non Gouvernementale (ONG). Toutes ces personnes exercent à la MACA. Il convient de noter que la disponibilité des individus choisis à nous accompagner dans ce travail fut le critère de choix de cet échantillon. Cependant, tout n'a pas été linéaire. Nous avons rencontré quelques difficultés avec les détenus et personnels administratifs qui n'étaient pas toujours disponibles. Aussi, pour ceux qui ont accepté librement de nous accompagner dans ce travail, nous leur avons donné l'assurance que les informations recueillies seront confidentielles et qu'ils ne courent aucun risque. Aussi, les noms qui apparaissent dans ce document sont des noms d'emprunt.

I.3 Techniques de recueil de données

L'immersion dans le champ d'étude a été rendue possible grâce à l'observation directe (non participante). Elle a consisté à accéder directement aux faits à observer à savoir la description des conditions de vie des détenus en période de surpopulation carcérale. En effet, elle a permis de rendre compte de la réalité du terrain en étudiant les comportements, les attitudes ou les interactions des différents acteurs (entre codétenus et détenus-administration pénitentiaire).

L'observation dans le cadre de cette étude empirique a été rendue possible grâce à l'utilisation d'entretiens individuels avec les détenus et les agents pénitentiaires et un agent d'une ONG. Nous avons eu recours à un enregistreur avec l'accord des acteurs. Ces entretiens très enrichissant et empreints de cordialité ont aidé à mieux comprendre leur perception de la détention et leur aspiration pour l'amélioration des conditions de vie en prison. La recherche documentaire a été nécessaire en vue de collecter les données relatives à cette étude. Elle a consisté à la consultation d'une part des archives pénitentiaires à travers la collecte des informations statistiques et d'autre part des écrits portant sur la thématique de la prison dans les bibliothèques et autres sites internet.

I.2. Méthodes de recherche et d'analyse de données

La méthode phénoménologique a été retenue dans le cadre de cette étude. Elle accorde une place de choix à l'interprétation que fait l'acteur social. Il ressort que cette méthode aide à comprendre le vécu des détenus en milieu carcéral. En lien avec ce paradigme, nous avons fait le choix de la théorie de la vulnérabilité carcérale de De Araujo ci-dessus. Concernant l'analyse des données, nous avons eu recours aux analyses qualitatives et quantitatives. L'analyse qualitative à travers l'analyse de contenu permet de mettre en exergue le discours issus des entretiens avec les acteurs. Aussi, s'agira-t-il d'analyser les opinions et attitudes des enquêtés. L'approche quantitative donne l'opportunité de mettre en relief les tableaux statistiques et l'histogramme.

2. Résultats

Les résultats portent sur deux indicateurs. Le premier mettra en relief les facteurs explicatifs de la surpopulation carcérale à la Maison d'Arrêt et de Correction d'Abidjan et le second s'attellera à montrer son impact sur les conditions de vie des détenus.

2.1. Facteurs explicatifs de la surpopulation carcérale

La surpopulation carcérale au sein de la Maison d'Arrêt et de Correction d'Abidjan est une réalité implacable. Deux raisons essentielles militent en faveur de cette situation dont l'impact est manifeste sur les conditions de vie des détenus. Ce sont l'inadaptation de la capacité d'accueil à évolution de la population carcérale et la détention préventive prolongée et parfois abusive.

2.I.I. Capacité d'accueil inadaptée

Les données obtenues lors de l'enquête permettent d'apprécier la variation de la population des détenus. Ainsi, l'observation de celles-ci aide à établir un lien entre le taux d'occupation et la capacité d'accueil. D'où le tableau ci-dessous.

Tableau I : Tableau récapitulatif de la capacité d'accueil en lien avec l'effectif de la MACA

Année	Capacité d'accueil	Effectif	Taux d'occupation
2016	1500	4359	290,6%
2017		5873	391,5%
2018		7159	477,3%

Source : enquête de terrain

Le tableau montre que la capacité d'accueil de la MACA est de 1500 places et ne connaît aucune amélioration au fil des années malgré une population sans cesse croissante. En effet, il apparaît qu'au cours des trois années (2016-2018), les effectifs de la MACA se sont accrus de 2800 détenus supplémentaires (de 4359 à 7159) soit 82,11%. Il apparaît qu'en trois ans, le taux d'occupation carcérale de la MACA est passé de 290,6% à 477,26%.

En 2016, la population carcérale est de 4359 détenus soit un taux d'occupation de 290,6%. En 2017, elle connaît un bon significatif avec 5873 détenus pour un taux d'occupation de 391,53%. En 2018, le bond est exponentiel. Ce sont 7159 détenus qui séjournent à MACA soit un taux de surpopulation estimé à 477,26%.

Cette croissance rapide pourrait s'expliquer par les détentions abusives du fait de la crise politico-militaire qu'a vécu la Côte d'Ivoire en 2010-2011. Ainsi, les emprisonnements arbitraires, les règlements de compte, la dictature, la caporalisation de la justice mais également les actes de banditisme, de gangstérisme du fait d'une situation d'anomie sociale ont permis d'atteindre un tel record en matière d'incarcération. L'évolution de la population carcérale révèle que la situation devient critique à la MACA. Ainsi, on constate une tendance au surpeuplement constant de la population carcérale.

Il ressort des résultats de cette étude que la capacité d'accueil de la MACA est largement en deçà de la population d'accueil. Or l'Organisation des Nations Unies en matière de prévention du crime et de justice pénale dans l'un de ses principes portant sur Traitement des détenus atteste dans sa Résolution 70/175 règle 13 de l'Assemblée générale, annexe, adoptée le 17 décembre 2015 que « Tous les locaux de détention et en particulier ceux où dorment les détenus doivent répondre à toutes les normes d'hygiène, compte dûment tenu du climat, notamment en ce qui concerne le volume d'air, la surface minimale au sol, l'éclairage, le chauffage et la ventilation ».

Ainsi, il ressort que les détenus pour leur bien être doivent bénéficier d'un minimum de confort.

Observant cette recommandation, il apparaît que les conditions de vie notamment l'hébergement sont foulées au pied car ne respectant pas ce principe important du droit des détenus. Les conditions de vie naguère précaires se détériorent davantage avec la surpopulation carcérale que connaît la MACA. Bien que respectant les normes de construction, la MACA n'a jamais connu d'amélioration en termes de capacité d'accueil en 40 ans d'existence.

Les propos d'un détenu Richard (condamné à 5 ans d'emprisonnement) attestent de l'état d'esprit des détenus : « ici on se débrouille pour dormir. Les places sont payantes les cellules sont remplies. Ce n'est pas une vie ça. Parfois avec la bienveillance des chefs bâtiment tu peux dormir dans le couloir ou dans un tout petit coin près des toilettes. C'est horrible. »

Ces propos des détenus montrent l'extrême précarité des conditions de vie renforcée par la surpopulation carcérale. La question de surpopulation carcérale de la MACA peut être comprise également en termes de détention préventive prolongée.

2.1.2. Détention préventive prolongée et abusive

Le problème de la surpopulation au sein des prisons ivoiriennes notamment celle de la MACA est également en lien avec la détention préventive prolongée de nombreux détenus. Les données recueillies sont présentées sous la forme d'un tableau récapitulatif ci-dessous.

Tableau 2 : Tableau comparatif l'effectif des détenus en préventive prolongée en rapport avec l'effectif des détenus condamnés à la MACA

Année Effectif	2016		2017		2018		Total
Détenus préventifs	2 323	53,3%	2 188	37,3%	2477	34,6%	6988
Détenus condamnés	2 036	46,7%	3 685	62,7%	4 682	65,4%	10403
Total	4 359	100%	5 873	100%	7 159	100%	17391

Source enquête de terrain

L'analyse du tableau montre que la situation carcérale en termes d'engorgement de la population est importante. Il ressort des résultats que sur une période de 3 ans (2016-2018) que le nombre de détenus en détention préventive à la MACA représente en moyenne 40,2% soit 6988 détenus. Aussi, soulignons que sur cette période, le nombre de détenus en préventif chaque année est supérieur à la capacité d'accueil de cette prison (en 2016 on a 2 323 détenus, en 2017, on a 2 188 détenus, en 2018, ce sont 2477 détenus qui ont subi le même traitement). Notons que si nous considérons cette seule catégorie de la population carcérale, il y a déjà une surpopulation carcérale chaque année. On assiste également à une nette croissance du

nombre de détenus en préventive chaque année. Il apparaît que l'année 2016 fut la plus déterminante avec le nombre des détenus en préventive (2 323 ; 53,3%) supérieur à celui des condamnés (2 036 ; 46,7%). Cela pourrait démontrer que le système judiciaire ivoirien est porté sur la détention préventive au dire de certains interlocuteurs. Cependant, notons que cette situation s'expliquerait par la grâce présidentielle dont ont bénéficié un nombre important de condamnés. Cela faisait suite à la réélection du Président de la République en 2015.

D'autres raisons peuvent justifier cette importante incarcération de personnes sans jugement. On pourrait évoquer la période assez sensible de la crise postélectorale (2010-2011) où nous avons assisté à des arrestations et à des incarcérations jugées quelques fois arbitraires. Plusieurs causes peuvent expliquer cela : l'absence de mesure probation, de liberté conditionnelle et surtout la lenteur administrative dans le traitement des dossiers des détenus. Cette situation génère chez nombre de détenus un sentiment de mépris et de dégoût de l'institution judiciaire.

Les propos d'Alex confirme une telle perception : » vous savez depuis combien de temps je suis ici ? 3 ans sans jugement. Je n'ai même pas accès au juge en charge de mon dossier. D'après le greffe, ils ne retrouvent ne voient plus mon dossier. Ce sont des corrompus. Moi je me confie à Dieu. Même si j'ai tué ce qui n'est pas le cas, ils peuvent me juger ça va finir. Ils sont criminels. » Ce type d'incriminations est récurrent à la MACA démontrant le ras le bol de certains détenus.

Il faut ajouter à ces incriminations, celle des gardes pénitentiaires qui affirment que la surpopulation carcérale constatée en ce lieu résulte d'une politique judiciaire fondée sur la primauté de l'incarcération. Aussi, les délais de la détention préventive tels qu'ils sont prescrits par les articles 138, 139 140 du code de procédure pénale ivoirien ne sont pas souvent respectés. Cette situation conduit à engorger les prisons en Côte d'Ivoire. L'une des conséquences de cette surpopulation est que de nombreux prévenus ne sont pas séparés des condamnés. Ils sont soumis au même mode de gestion que les condamnés.

Cette situation qui est en déphasage avec les principes internationaux de la détention constitue un facteur important de la dégradation des conditions de vie des détenus à la MACA. Elle entraîne régulièrement des frustrations chez les détenus préventifs dont les conséquences peuvent être des allégations de violations des droits des détenus, mais aussi créer des tensions au sein de la population carcérale. Conscients de ce dysfonctionnement qui porte atteinte gravement aux conditions de vie des détenus, les autorités judiciaires, estiment qu'une solution idoine sera trouvée pour palier à cette situation qui n'honore pas le pays. Ainsi, des mesures ont été adoptées pour accélérer le traitement des dossiers judiciaires afin de décongestionner les prisons ivoiriennes notamment la MACA. C'est à juste titre que le garde des Sceaux, Ministre de la Justice dans sa circulaire N°005 du 06 Avril 2017 relative à la détention préventive, interpelle l'ensemble des magistrats en particulier les magistrats instructeurs et ceux du parquet, sur le respect des dispositions légales relatives à la détention préventive.

En somme, nous pouvons affirmer que le recours massif à la détention préventive telle que exécutée en Côte d'Ivoire participe significativement à la surpopulation carcérale et contribue fortement à mettre en mal le fonctionnement de la MACA. La surpopulation carcérale telle que constatée dans cette prison a une incidence négative sur les conditions de vie des détenus. Mais malgré cela, l'Etat de Côte d'Ivoire semble être peu à l'écoute et devient plus répressif.

2.2. Conséquences de la surpopulation carcérale sur les conditions de vie des détenus

L'impact de la surpopulation carcérale sur les conditions de vie des détenus peut être apprécié sur divers plans. Ainsi, nous mettrons en relief d'une part la dimension matérielle et d'autre part la dimension morale.

2.2.1. Dimension matérielle de l'impact de la surpopulation carcérale sur les conditions de vie des détenus

La surpopulation carcérale est à l'origine d'un nombre important de dysfonctionnements au plan matériel qui peuvent s'apprécier au niveau de l'hébergement, l'hygiène, l'alimentation, la santé et la formation professionnelle des détenus à la MACA.

Pour ce qui est de l'hébergement des détenus, l'environnement actuel de la MACA marqué par une surpopulation aggrave les conditions de détention et de vie des détenus, jugées indignes. En effet, l'empilement des détenus dans des cellules entraîne une dégradation matérielle inévitable et accélérée. Par faute de place certains détenus dorment dans les allées. D'autres dorment près des douches insalubres. Ceux qui ont la chance de dormir en cellule occupent un espace qui vaut moins de 2m². A la MACA, certains codétenus profitent de cet entassement pour commercialiser les places. L'espace vital étant géré, pour avoir un espace pour dormir, il faut déboursier de l'argent. Il ressort également qu'aucun espace n'est réservé pour garder les biens personnels des détenus dans les cellules.

Aussi, avons-nous remarqué que la sur utilisation du matériel tel les lavabos, les douches, les toilettes, les ampoules électriques, etc. du fait de la surpopulation carcérale accélère leur dégradation rapide. La surpopulation carcérale entraîne le non-respect des textes qui régissent le fonctionnement des prisons. Ainsi, on assiste à l'absence de séparation des catégories de détenus comme le suggère la loi. A la MACA, des détenus atteints de maladies contagieuses ou mentales partagent le même bâtiment avec des porteurs sains. Ce qui les démarque c'est que la séparation se fait par rapport aux cellules. Il arrive que des prévenus partagent les mêmes cellules que les condamnés. Ce dysfonctionnement conduit à affirmer que la surpopulation carcérale à la MACA rend totalement imaginaire la séparation des détenus selon leur catégorie.

Quant aux conditions alimentaires et sanitaires, elles sont de plus en plus dégradantes. En effet, le nombre important de détenus à prendre en charge limite certaines prestations à la MACA. Le budget de fonctionnement est insuffisant et ne permet pas la prise en charge adéquate des détenus dont le nombre s'accroît d'année en année (voir tableau I). Les repas sont insuffisants et de mauvaise qualité. Les textes

prévoient 3 repas journaliers à la MACA. Aujourd'hui, la réalité est tout autre. C'est seulement 1 repas qui est servi aux détenus à cause du nombre important de détenus qui s'accroît au fil des années et du budget de fonctionnement qui ne connaît pas d'amélioration sensible.

À ce propos nous retenons les affirmations de deux détenus une dame, Mariam (25 ans condamné à 3 ans pour vol, mère d'une fillette pendant sa détention) et d'un détenu Robert (27 ans, prévenu depuis 2 ans) résumant les sentiments des détenus dans leur ensemble. Mariam affirme : « ma fille est née en prison et je suis avec elle ici. La nourriture qu'on nous donne est trop petite. Je reçois pour une semaine 5 kg de riz avec un poisson, une petite bouteille d'huile. Je dois me débrouiller avec cela. »

Les conditions alimentaires des femmes même si elles sont nettement mieux que celles des hommes ne sont peu reluisantes pour leur vulnérabilité. Robert détenu prévenu depuis 2 ans, atteste : » ce que nous recevons comme nourriture est comparable à celle des animaux. Aucune vitamine, la qualité est mauvaise et elle est insuffisante. Mais comment on va faire. On est nombreux ici et chacun doit avoir un peu pour manger. Il y a des prisonniers qui n'en gagnent pas. La nourriture des détenus hommes est préparée à la cuisine dans des conditions insalubres du fait de l'absence de moyen pour entretenir les locaux.

Cette situation de malnutrition des détenus est confirmée par un infirmier de la MACA interrogé sur ce fait. Il explique : « Par faute de moyen les détenus sont mal nourris. Ils sont nombreux et la dotation n'est pas suffisante. C'est pourquoi il y a beaucoup de malades liés à l'alimentation. » La nourriture servie est de mauvaise qualité et insuffisante pour les détenus.

Pour justifier cette malnutrition des détenus, les autorités pénitentiaires mettent en avant la question budgétaire et le nombre important de détenu qui ne permettent pas d'assurer convenablement la prise en charge nutritionnelle des détenus. Nous pouvons dire que les conditions alimentaires sont très difficiles du fait de la surpopulation carcérale. A cela, nous pouvons ajouter l'hygiène et la santé. Plus les détenus sont nombreux l'entretien des cellules est mal assuré. Il faut des produits détergents du savon pour que les détenus assurent leur hygiène. Cependant, la distribution n'est pas toujours faite à la MACA. Tous les détenus ne bénéficient pas de cette offre car ils sont nombreux. Plusieurs d'entre eux développent des maladies cutanées et autres en lien avec l'hygiène car la surpopulation carcérale intensifie le manque de l'absence d'hygiène même si des efforts sont réalisés. La rationalisation de l'eau est faite et plusieurs détenus ne bénéficient pas régulièrement de l'eau potable.

Quant à la formation professionnelle en milieu carcéral, on assiste à une insuffisance du nombre de places en ateliers pour la formation professionnelle du fait du nombre important de détenus. L'Etat de Côte d'Ivoire dans sa prévision a tenu compte que de quelques détenus. Le flux de détenus pose le problème d'espace et d'organisation des activités formatrices. C'est le cas des ateliers de couture chez les femmes et la mécanique chez les hommes. Ces formations professionnelles ne constituent pas une priorité pour les autorités judiciaires.

2.2.2. Dimension morale de l'impact de la surpopulation carcérale sur les conditions de vie des détenus

Les conditions de vie des détenus déjà précaires à la MACA, sont aggravées par la surpopulation. Bien que les conditions de vie en prison soit émaillée de violence, de frustration et de tension du fait de la cohabitation entre des codétenus de diverses personnalités à l'image de la vie en société, la surpopulation carcérale les empire davantage et provoque des tensions conduisant à la violence. En effet, il ressort que l'engorgement des cellules génératrices de promiscuité, impose au détenu une absence totale d'intimité car la superficie des celles-ci et les équipements sont insuffisants pour les détenus qu'elles accueillent. Ainsi, certains détenus sont épiés à tout moment par des codétenus qui profitent de la nuit pour commettre des abus surtout des viols.

L'encellulement à la MACA étant collectif, le détenu est obligé de partager son intimité avec les autres codétenus qui quelque fois subissent involontairement certains désagréments au quotidien. Cette promiscuité représente une atteinte à la dignité par l'humiliation permanente qu'elle entraîne. L'insécurité, la peur et la violence sont le quotidien des détenus. Cependant, cela peut être contrôlé par la présence rassurante des gardiens de prison si la population carcérale est sous contrôle à travers la maîtrise du nombre de détenus. L'engorgement actuel de la Maison d'Arrêt et de Correction d'Abidjan renforce ce sentiment d'insécurité chez les détenus qui se sentent très vulnérables. Plusieurs d'entre eux révèlent qu'ils sont souvent victimes de vol de leurs effets personnels, de nourriture, parfois d'endommagement de leurs biens, d'intimidation et de brimades.

Plusieurs témoignages de détenus évoquent cette situation de fragilisation. Parmi ceux-ci, celui de Ibrahim détenu, 35ans, condamné à 5 ans de prison : » en prison, c'est la loi du plus fort. Il y a des caïds qui commandent et les gardiens n'ont pas d'autorités devant eux. Ils peuvent t'humilier, te frapper si ta tête ne leur plait pas. Tu es obligé d'accepter tous les services qu'ils te demandent si tu veux être en vie. La vie est dure ici. » Un autre détenu âgé de 27 ans raconte son quotidien : « depuis 2 ans que je suis ici, je suis toujours corvéable. Aussi, c'est moi qui fais la vaisselle, la lessive, le nettoyage de la cellule pour un caïd. Si je ne fais pas cela, je suis mort. Quelques fois, il augmente ma ration. Je suis devenu un esclave pour lui ».

Le contrôle ne peut se faire par les surveillants de prison car ils sont dépassés par le flot humain en prison. Leur emprise sur les activités à la MACA est limitée. Les échanges avec l'infirmier et les éducateurs spécialisés montrent que la surpopulation ne facilite pas la mise en place de véritables dispositions pour la protection des détenus dits vulnérables à la MACA. Ils partagent les mêmes cellules avec le reste des détenus. La santé mentale et physique des détenus à la MACA déjà précaire en raison des effets de la prison, s'empire généralement avec la surpopulation carcérale qui constitue un frein à la délivrance des soins de qualité. Les médicaments ne suffisent plus pour les détenus malades du fait de l'insuffisance des médicaments dans le centre de santé de la MACA. La distanciation entre les détenus malades (maladie contagieuse, détenus vulnérables) et ceux qui sont sains n'est pas observée à la MACA du fait de la surpopulation. Tous se mélangent. Ainsi en cas de pandémie tous les détenus sont

exposés. Le VIH/SIDA et d'autres maladies transmissibles et contagieuses sont légions à la MACA. Il faut retenir que le VIH/SIDA est une réalité dans les différentes prisons de Côte d'Ivoire en général et spécifiquement à la Maison d'Arrêt et Correction d'Abidjan. Généralement, les personnes infectées par le VIH/SIDA partagent les mêmes cellules que les détenus sains. Ces derniers ignorent le statut sérologique de leurs voisins de cellule. Ainsi la promiscuité peut être du coup un facteur important dans la propagation de la maladie. Aussi, sommes-nous sans ignorer que l'homosexualité est une pratique assez fréquente dans les différentes prisons de Côte d'Ivoire. Cette propagation rapide concerne toutes les autres maladies non moins contagieuses telles que la gale, la tuberculose, le cholera etc. Mieux, quand une de ces maladies s'installe dans le milieu carcéral, elle se propage très rapidement et devient une épidémie.

3. Discussion en guise conclusion

Les résultats acquis dans cette étude nous amène à affirmer que l'hypothèse formulée au départ est vérifiée. Plusieurs indicateurs ont permis de soutenir cette affirmation. D'une part, la capacité d'accueil de la MACA qui n'a jamais évolué, est largement dépassée au regard de l'effectif actuel et la propension des autorités judiciaires à l'incarcération rendent l'engorgement de cette prison inévitable. D'autre part, l'étude a montré que cette surpopulation impacte fortement les conditions de vie des détenus. Deux dimensions permettent de l'expliquer à savoir la première, la déliquescence au plan matériel à travers l'aggravation des conditions d'hébergement, d'hygiène, d'alimentation, sanitaire et l'insuffisance d'activités de formation professionnelle. La seconde se situe au plan moral avec l'impact de la surpopulation carcérale sur la prolifération des activités illicites telle la drogue, l'intensification de la violence, de l'humiliation des brimades, des viols, de la présence des maladies contagieuses affaiblissant les détenus suscitant une détresse psychologique chez les détenus.

Blais-Giroux dans son analyse des facteurs explicatifs du surpeuplement carcéral au Québec estime que celui-ci est une réalité. Ainsi, selon lui, d'autres facteurs s'ajoutant à ceux évoqués dans notre étude attestent que le surpeuplement carcéral résulte des dysfonctionnements du système pénal à travers la durée des procès et la complexité de la remise en liberté des détenus. Cette réalité de la justice canadienne rejoint la réalité judiciaires ivoirienne où il est rarement pris en compte la question de la liberté sous caution ou de la liberté provisoire qui semble être en Côte d'Ivoire un acte de magnanimité des autorités judiciaire et politique au lieu d'être une procédure légale pour désengorger les prisons.

La question des causes de la surpopulation carcérale fut également analysée par Bassouri et l'ONG « Prison Insider ». Lesquels en s'intéressant respectivement aux réalités carcérales marocaine et béninoise, attestent que la surpopulation carcérale est le fruit d'une systématisation à l'incarcération par les autorités de ces pays comme mesure de répression et de protection en cas d'atteinte à l'ordre public. Demeurant dans la logique des causes de la surpopulation carcérale, Contrôleur Général des Lieux de

Privation de Liberté de France renforce cette étude en estimant que les causes de l'inflation carcérale résultent d'une double exigence des gouvernements. Lesquels abordent dans le sens d'une plus grande sévérité en matière de répression et d'une plus grande rapidité dans l'exécution des réponses pénales.

En somme, ces études confortent les résultats de notre recherche dans le sens des causes du surpeuplement carcéral à la Maison d'Arrêt et de Correction d'Abidjan. Le second pan de cette étude porte sur les conséquences de la surpopulation carcérale sur conditions de vie des détenus. À cet effet, plusieurs études scientifiques ont mené des approches qui viennent confirmer les résultats cette recherche. Mouen-Mouen s'est penché sur la question de l'humanisation des prisons en mettant en relief les conditions de détention et de vie dégradantes dans les prisons africaines. Il a abordé l'importance de la prise en charge psychosociale et médicale des détenus qui selon lui est inexistante du fait de la surpopulation carcérale. Quant à Kibangula en s'attardant sur les indicateurs que sont la malnutrition, l'hygiène et la santé des détenus qui sont précaires, il montre que les prisons en RDC sont de véritables lieux infects favorisant les maladies. Pour l'auteur la surpopulation carcérale constatée dans ces prisons vient renforcer la précarité déjà vécue par les détenus. Il met en relief les conséquences d'un tel surpeuplement sur la promiscuité occasionnant des frictions entre codétenus mais surtout l'absence d'hygiène source de maladies en ce lieu. Pour Beaurepaire et Chantraine, la prison est un lieu de grande fragilisation et de grande vulnérabilité de l'individu incarcéré du fait des conditions de vie difficiles. Aussi, suggèrent-elles l'amélioration des conditions de vie afin que le sortant de prison puisse se reconstruire. La vulnérabilité des détenus constitue une préoccupation pour Bassouri. L'auteur estime que l'exécution des peines privatives de liberté au sein des établissements pénitentiaires au Maroc est encore loin de se conformer aux standards édictés par textes internationaux réglementant la détention. En s'interrogeant sur le rôle des prisons marocaines, elle affirme que même si la prison se conçoit comme lieu de détention en vue de redresser et de rééduquer, les prisons marocaines sont comme des camps de concentration où la maltraitance serait la norme car la population carcérale est en net regain. Dès lors la surpopulation carcérale a un impact important sur le fonctionnement du système carcéral au Maroc. Cette analyse de Bassouri vient conforter les résultats de notre étude qui montrent que la Maison d'Arrêt et de Correction d'Abidjan est un véritable mouvoir du fait des conditions de détention à la limite du raisonnable.

F. Le Marcis (2014) dans une étude portant sur la gouvernance à l'intérieur des prisons de Côte d'Ivoire notamment celle d'Abidjan, s'intéresse à la prise en charge médicale des détenus. Il déplore la non-disponibilité de certains médicaments à la MACA. Il justifie que les malades qui n'ont pas les moyens de payer les passe-droits restent souvent sur le carreau et meurent. Aussi, estime-t-il que la prison un moyen de mise à l'écart ultime des détenus car les prisons africaines issues de la colonisation n'ont prévu aucun projet de réforme de leurs clients.

Ces écrits dans leur analyse de l'impact de la surpopulation carcérale sur les conditions de vie des détenus confirment les résultats de notre travail qui montrent que la surpopulation carcérale que connaît la MACA depuis belle lurette empire les conditions de vie des détenus dont la prise en charge psychosociale est quasiment inexistante. Ainsi, elle a une influence négative sur le bien-être des détenus du fait du manque d'espace, du faible niveau d'hygiène et d'intimité, de l'insuffisance des activités de formation. Ces facteurs contribuent à l'apparition de tensions et des violences au sein de cette prison. Quelques propositions aideront à améliorer l'impact de la surpopulation carcérale sur les conditions de vie des détenus :

- l'élimination des abus judiciaires de divers ordres tels les lenteurs judiciaires et l'informatisation du système carcéral à travers l'utilisation d'un logiciel de suivi des détentions ;
- l'investissement dans l'aménagement et la construction des milieux carcéraux pouvant effectivement permettre aux prisons de jouer leur rôle de réhabilitation. Cela à travers le renforcement des capacités d'accueil des prisons existantes ;
- la mise en place d'une véritable politique de prise en charge psychosociale tenant compte des besoins réels des détenus en vue de préparer leur réinsertion sociale. Ainsi, l'élaboration de programmes individualisés de prise en charge des détenus s'avère nécessaire à la MACA notamment chez les détenues femmes, et les jeunes détenus. Car la réinsertion sociale du détenu commence en prison à travers une véritable politique d'accompagnement social ;
- le recours plus important aux aménagements de peines et aux alternatives à l'incarcération est nécessaire pour aider aux désengorgements des prisons.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Auger, M. 2007. La paranoïa judiciaire. In *Le Journal de Québec*.
- Bertrand, M. et Clinaz, S. 2015. L'offre de services faite aux personnes détenues dans les établissements pénitentiaires de Wallonie et de Bruxelles. Analyse 2013-2014 CAAP asbl, mars.
- Brunet, A. et col. 2007. *Vers l'insertion sociale des personnes détenues en Auvergne*. Rapport de commission.
- CGLPL 2017. Rapport thématique « Les droits fondamentaux à l'épreuve de la surpopulation carcérale » - Dossier de presse, France.
- Cugno, A. 2012. *Prison : ce n'est pas la peine d'en rajouter*. La découverte | « revue du mauss » n° 40 : 25- 34.
- De Beaurepaire, C. 2012. *La vulnérabilité sociale et psychique des détenus et des sortants de prison*. La Découverte | « Revue du MAUSS » 2 n° 40 : 125-146.
- Decisier, D. 2006. *Les conditions de la réinsertion socioprofessionnelle des détenus en France*. Collection : Journal officiel de la République française, avis et rapports du Conseil économique et social.
- Gauvain, A. 2008. *Vers une humanisation des prisons*. L'Express du 13/03/2008.

- Gil-Roblès, A. 2006. « *Le respect effectif des Droits de l'Homme en France* », Rapport du commissaire aux Droits de l'Homme, sur Conseil de l'Europe.
- Hyst J.-J., Cabanel, G-P. 2000. *Prisons : une humiliation pour la République*. Rapport du Sénat 449, Tome I (1999-2000) - commission d'enquête, Site prisons.
- Kibangula, T. 2013. *Prisons en RDC : des conditions de détention jugées « catastrophiques »* par le CICR, CICR, RDC.
- Le Marcis, F. 2014. *Everyday Prison Governance in Abidjan, Ivory Coast*. Prison Service Journal Issue 212 : 11-15.
- Ministère de la Sécurité publique 2013. *Analyse prospective de la population carcérale des établissements de détention du Québec de 2010-2011 à 2020-2021*. Mise à jour de l'analyse prospective 2009-2010 à 2019-2020, Gouvernement du Québec.
- MouenMouen, V.P. 2009. *L'humanisation des lieux de détention au Cameroun*. Université catholique d'Afrique centrale Master en droits de l'homme et action humanitaire.
- ONUUDC 2016. *Recueil des règles et normes de l'Organisation des Nations Unies en matière de prévention du crime et de justice pénale*, New-York, ONU.
- ONUUDC 2015. *Manuel sur la sécurité dynamique et le renseignement pénitentiaire*, série de manuels sur la justice pénale, Vienne, New-York, ONU.
- Touraut, C. 2012, *La famille à l'épreuve de la prison*, Presses universitaires de France, 316 p,
- Zady, C. 2017. *Sentiment d'insécurité et conséquences chez des détenus à la Maison d'Arrêt et de Correction d'Abidjan*, Journal Africain de Communication Scientifique et Technologique Série Sciences sociale, n°50 : 6657-6673.
- Zady, C. 2014. *Relations détenus et surveillants de prison en Côte d'Ivoire*. Revue Internationale de Criminologie et de Police Technique et Scientifique, AICLF, Volume LXVII; N°4 : 419 à 434.

SITOGRAPHIE

- abidjan.net/AFP 2019. *Plus de 200% de surpopulation à la MACA », la plus grande prison ivoirienne*. Publié le jeudi 17 janvier [https ://news.abidjan.net](https://news.abidjan.net).
- Assah, E. 2017. *Société : voici le visage des prisons en Côte d'Ivoire!*, quotidien d'information en ligne Afrikmag, www.afrikmag.com.
- Assemblée nationale 2000. Les conséquences de la surpopulation carcérale, Réseau Voltaire, 28 juin 2000, www.voltairenet.org/article8274.html juin.
- Bassouri, A. 2018. *Comment humaniser les prisons au Maroc ?* Université Cadi Ayyad Marrakech (Maroc), www.afrikipresse.
- Blais-Giroux, P. 2008. *Les principales causes du problème de surpopulation carcérale, La réinsertion sociale, la voie gagnante!*, Alter Justice www.alterjustice.org Mise en ligne : novembre 2005 © Alter Justice.
- Bureau des Nations unies pour les services d'appui aux projets (2016). *Directives techniques pour la planification et la construction de prisons*. Nations Unies, Copenhague [https ://www.unops.org/fr/news-and-stories](https://www.unops.org/fr/news-and-stories).

- Chantraine, G. 2013. *La prison reste avant tout un lieu de gestion de la grande précarité sociale*, entretien réalisé avec observatoire international des prisons (OIP), France, www.oip.org.
- De Araújo J. N. G. 2013. La vulnérabilité dans un milieu carcéral. *Revue européenne de philosophie et de littérature* .[http ://www.raison-publique.fr/article 662.html](http://www.raison-publique.fr/article/662.html).
- Devresse, M. S. 2013. *La gestion de la surpopulation pénitentiaire : perspectives politiques, administratives et juridictionnelles*. Editions juridiques associées, [https ://www.cairn.info/revue-droit-et-societe](https://www.cairn.info/revue-droit-et-societe) n° 84, 339- 358.
- Konate, Y. 2014. Justice : l'humanisation des prisons est une priorité. *Quotidien en ligne Mali*, Eссор, www.essor.com.
- Mesk, A. 2018. *La DGAPR et le défi d'» humaniser » ses prisons*. LesEco.ma www.leseco.ma
- Lorenzo, S. 2013. Surpopulation carcérale, vétusté, manque de personnel : les prisons françaises vont mal. *HuffPost News*, Actualisé 05/10/2016 01 :33 [https ://www.huffingtonpost.fr](https://www.huffingtonpost.fr)
- L'Economiste 2015. *Un plan pour humaniser les prisons*. *Quotidien d'information*. Edition n°4660 Le 03/12 www.leconomiste.com.
- Prison Insider 2017. *La situation carcérale des pays d'Afrique*.[https ://www.wathi.org](https://www.wathi.org) actualisé le 5 février 2018.
- Sant 'Egidio 2011 *L'engagement pour l'humanisation des prisons en Afrique se poursuit : des nouvelles de la prison centrale de Garoua (Cameroun)*. [Http//archive.santegidio.org](http://archive.santegidio.org).
- Singh-Pauliat, A. 2005. *Dans les prisons du continent*.[https ://www.jeuneafrique.com](https://www.jeuneafrique.com).

GESTION INSTITUTIONNELLE DES CONFLITS FONCIERS ET LA LOI DE DECEMBRE 1998 EN COTE D'IVOIRE



GOBA Zéphirin Boliga

Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

zephiringoba2006@gmail.com

Résumé

Cet article traite des conflits fonciers en Côte d'Ivoire. Les crises sociopolitiques qui ont secoué le pays les deux dernières décennies seraient la conséquence de ces conflits fonciers. L'objectif de l'étude est de comprendre les facteurs sociaux et juridiques à la base des conflits fonciers à partir d'une relecture de la loi de 1998 sur le foncier rural et de l'observation des réalités socio agricoles du Pays. Les résultats de l'étude révèlent un certain nombre de points déterminants, à savoir : absence de dispositifs juridiques clairs, la politisation de la question foncière, l'ignorance de droits de propriété par certains acteurs et les dispositions juridiques prises par le législateur. Nous proposons le renforcement de la législation sur le foncier rural et une forte sensibilisation de tous les acteurs.

Mots-clés : Etat de Côte d'Ivoire, conflit foncier, dispositions juridiques, foncier rural, droit foncier coutumier

Abstract

This article is about a study on land conflicts in Côte d'Ivoire. The socio-political crises that have rocked the country for the past two decades are said to be the consequence of these land disputes. The objective of the study is to understand the social and legal factors underlying land conflicts from a rereading of the 1998 law on rural land and the observation of the socio-agricultural realities of the country. The results of the study reveal a certain number of decisive points, namely : absence of clear legal devices, the politicization of the land question, the ignorance of property rights by certain actors and the legal measures taken by the legislator. We propose strengthening the legislation on rural land and raising awareness among all stakeholders.

Keywords : State of Côte d'Ivoire, land conflict, legal provisions, rural land, customary land law

INTRODUCTION

La Côte d'Ivoire est un pays dont l'économie est essentiellement basée sur l'agriculture. Selon un Rapport de de la Banque Mondiale (2017), le secteur agricole ivoirien représente 25% du PIB et plus de 50% des recettes d'exploitation, ainsi que les 2/3 de sources d'emplois et de revenus de la population. Toutefois, pour être performante et compétitive, l'agriculture ivoirienne a besoin d'un système foncier stable et sécurisant pour les agriculteurs, l'Etat et les investisseurs. Pour ce faire, il faut un droit du foncier rural clair et solide pour garantir les droits des propriétaires. Le

droit du foncier rural est constitué de l'ensemble des règles applicables aux exploitations agricoles, aux biens et valeurs qui les composent et aux hommes qui y vivent, situés dans leur environnement professionnel, administratif, économique et géographique. On peut aller plus loin pour dire que le droit du foncier rural est le droit de l'agriculture, des terres agricoles, des facteurs de production (hommes, capital, eau) et celui de la commercialisation des produits agricoles. C'est le droit d'un espace rural et d'un type d'activité : les activités agricoles.

Les activités agricoles ont toujours fait l'objet de convoitise et de conflits depuis la colonisation jusqu'aujourd'hui, de sorte que les seuls fondements juridiques de l'abolition formelle des droits fonciers coutumiers en Côte d'Ivoire, étaient le décret colonial du 15 novembre 1938 qui frappait les terres coutumières d'une expropriation administrative dans un intérêt économique. Ce décret colonial était accompagné d'un certain nombre d'arrêtés et circulaires ministériels dans lesquels les droits de l'État colonial étaient réaffirmés, reconnaissant aux prétendants de droits coutumiers, un simple droit d'usage non cessible (T. Le Guen, 2002). Le droit écrit, par opposition à la coutume, devient donc le seul habilité à régir toute forme de transaction et de cession foncière. Cependant, peu adapté à la réalité rurale, il doit faire face sur le terrain aux coutumes et aux solutions fonctionnelles de survie. Il y a eu ensuite la loi du 20 mars 1963 qui n'a pu régler la question foncière entre la nouvelle administration ivoirienne et les paysans. Après l'échec de la loi de mars 1963, les nouvelles autorités ivoiriennes ont pris un autre décret, le décret n°71-74 du 16 février 1971 relatif aux procédures domaniales et foncières. Selon les dispositions de ce décret du 16 Février 1971, l'État deviendrait propriétaire des terres non immatriculées, qu'elles soient ou non mises en valeur, et de ce fait, déclarait l'abolition de tous les droits coutumiers sans aucune indemnité. En opérant une mise en valeur rationnelle de l'espace territorial, l'Etat espère susciter chez les villageois une adhésion à la nouvelle organisation administrative.

Dans ce contexte, toutes les transactions foncières faites sur les terres rurales, sans l'adhésion et l'accord de la nouvelle loi administrative, étaient jugées irrégulières au regard du droit moderne. Cependant, les droits traditionnels, préexistant au droit écrit, survécurent d'abord à la colonisation, puis à l'indépendance, et continuèrent d'être appliqués dans les zones rurales, non pas comme l'État l'avait prévu dans ses textes, mais plutôt aménagés par les acteurs locaux coutumiers en fonction de l'évolution de leurs besoins sociaux et culturels. Ainsi la procédure d'immatriculation, coûteuse et complexe, est très vite oubliée, pour peu que le villageois y songe, pour céder la place, à la caution gratuite et facile de tout le village, témoin réel des droits ancestraux sur la terre. De même, les actes notariés de vente ou de concession de la terre en zone rurale sont presque inexistants, remplacés systématiquement par des contrats sous seings privés. Ce sont ainsi 98% des droits actuels, avant l'application de la nouvelle loi, qui résultent de ces pratiques locales (J. P. Chauveau, 2000).

De ce qui précède, il ressort que la question du foncier rural ou urbain en Côte d'Ivoire reste un sujet, un débat de premier ordre qui focalise toutes les passions au niveau politique et social. La pression foncière et les tensions autour de l'accès à la

terre notamment due d'une part au chômage des jeunes et à leur retour massif en zone rural et d'autre part à l'immigration en Côte d'Ivoire des ressortissants des pays voisins, surtout sahéliens, ont alimenté les conflits intercommunautaires qui se sont aggravés à partir des années 90. Les conflits fonciers qui en résultent sont de plusieurs ordre : ils opposent essentiellement les immigrés aux autochtones, les allochtones aux autochtones, les éleveurs aux agriculteurs, les autochtones entre eux et enfin les exploitants agricoles clandestins à l'administration. Ces conflits sont persistants dans les localités à forte densité agricole où domine la population d'immigrés (la population allogène) venant des pays voisins, principalement du Burkina Faso, du Mali, de la Guinée.

C'est dans ce cadre qu'intervient la loi n°98-750 du 23 décembre de 1998 relative au domaine du foncier rural en Côte d'Ivoire dont le but est de trouver une solution définitive et sécurisante aux problèmes récurrents du foncier rural et de permettre à la Côte d'Ivoire de maximiser sa production agricole. De ce fait, l'attribution de terres devrait être organisée de manière à ce que l'exploitant agricole, c'est-à-dire, le propriétaire terrien puisse intervenir sur le travail puis le capital sans craindre d'en être dépossédé. L'analyse faite par le gouvernement est que l'insécurité légale entourant les transactions coutumières est à l'origine des conflits fonciers et que la reconnaissance suivie de la formalisation des droits coutumiers existants en droit de propriété privée permettra de résoudre les litiges fonciers (OFPRA, 2017). L'objectif de la loi est d'identifier et de répertorier les droits de propriété et d'en sécuriser les transactions en leur apportant une garantie légale susceptible d'être défendue devant des tribunaux. Toutefois, de nombreux travaux montrent que la loi ivoirienne N° 98-750 du 23 décembre 1998 portant code du domaine foncier rural est source de conflits fonciers. Le dernier rapport d'OFPRA (2017), note que dès sa promulgation, la loi a donné lieu à une information partisane déformée et à des interprétations contradictoires qui ont contribué à attiser les tensions foncières intercommunautaires. En effet, pour les autochtones, la loi ferait reconnaître leurs droits coutumiers sur les terres précédemment concédées aux étrangers. Par contre pour les étrangers, la loi contribuerait à faire reconnaître définitivement les transferts passés. Ce constat est partagé par A. Aka (2001) qui relève certaines imprécisions, des confusions et des omissions contenues dans la nouvelle loi. A ce propos, l'étude réalisée par F. Ngang et al, (2015) sur les entraves à la mise en œuvre de la loi de 1998 sur le foncier rural en Côte d'Ivoire, montre que des conflits latents sont souvent ravivés par la procédure de sécurisation des terres. D'ailleurs, les travaux de J.P. Colin (2005) et les conclusions du rapport ICG (2014), notent que les contradictions entre les normes locales, elles-mêmes plurielles et évolutives, et les normes publiques, complexes, peu ou mal connues, offrent des opportunités pour des revendications opportunistes. Cette loi selon M. Koné (2006) ignore également les multiples droits acquis par des migrants au cours des transactions antérieures avec les "propriétaires terriens" coutumiers autochtones.

Or, la reconnaissance de ces transferts était une attente des étrangers selon J. P. Chauveau (2006 ; 2014). En effet, comme le souligne J. P. Chauveau (2006), ce nouveau code du domaine foncier rural reconnaît les droits coutumiers des autochtones et exclut les non-Ivoiriens et les personnes morales du bénéfice de la propriété tout en leur reconnaissant le droit à l'exploitation. Selon A. Babo (2010) l'exclusion des non-Ivoiriens est assimilée à de la xénophobie. Elle est perçue comme inégalitaire et à l'origine de conflits ayant éclaté entre étrangers et autochtones dans plusieurs régions pendant la période qui suivit son adoption (A. Babo et J. P. Droz 2006 ; J. P. Chauveau, 2006 ; M. Koné, 2006 ; J. P. Chauveau et B. S. Koffi, 2005). Il ressort que cette loi a un caractère insécurisant du fait de ses effets aléatoires qui s'étendent à la fois aux femmes, aux jeunes, aux étrangers et aux non nationaux. Afin de remédier à toutes ces insuffisances, le législateur a procédé en 2004, 2013 et 2019 à des modifications de la loi n°98-750 du 23 décembre de 1998 relative au domaine du foncier rural en Côte d'Ivoire.

Malgré ces ambitions affichées, la loi de 1998 sur le foncier rural présente de nombreuses faiblesses dues à des dysfonctionnements liés à l'absence d'application de certaines de ses dispositions. En nous fondant sur la loi n°98-750 du 23 décembre de 1998, quels sont les facteurs sociaux et juridiques à la base des conflits fonciers en Côte d'Ivoire ? Etant donné que cette loi a été adoptée en vue d'une gestion adéquate des conflits fonciers, en quoi les dysfonctionnements qu'elle contient favorisent-ils les conflits fonciers ? Il semble que l'absence de dispositifs juridiques clairs, la politisation de la question foncière et l'ignorance de droits de propriété par certains acteurs favorisent les conflits fonciers. L'étude vise les objectifs suivants : (i) analyser la loi du 23 décembre 1998 relative au domaine du foncier rural en Côte d'Ivoire ; (ii) identifier les facteurs socio juridiques des obstacles à la résolution des conflits fonciers en Côte d'Ivoire ; (iii) déterminer l'effet des dysfonctionnements de la loi sur l'apparition des conflits fonciers en Côte d'Ivoire.

I. Démarche méthodologique

I.I Population de l'étude

La population d'enquête est composée de tous les acteurs intervenant dans les conflits fonciers en Côte d'Ivoire et pouvant nous fournir des informations utiles afin de mener à bien la présente étude. Elle comprend les différentes catégories d'individus suivants :

- les paysans agricoles qui sont les acteurs principaux des conflits. Nous pourrions recueillir les raisons de ces conflits de même que leur avis sur les éventuelles stratégies de résolutions ;
- les autorités déconcentrées de l'Etat (Préfets, Sous-préfets, directeurs régionaux de l'agriculture) pour le rôle important qu'ils jouent dans le règlement des conflits fonciers ;
- les juges et les forces de l'ordre et de sécurité (policiers et gendarmes), en tant qu'acteurs de prévention et de résolutions des conflits, ces derniers nous fourniront des données de faits et d'opinions sur le phénomène ;

- les chefs coutumiers gardiens de la tradition et des sachant dans les localités citées pour nous fournir des informations sur les causes des conflits fonciers et leurs résolutions.

I.2 Sites et échantillon

I.2.1 Sites de l'enquête

L'enquête s'est déroulée dans plusieurs régions faisant partie des régions appelées la boucle du cacao. Il s'agit des régions du Goh (Gagnoa), du Lôh-Djiboua (Divo), de la Mée (Adzopé), de la Nawa (Soubré) et du Haut-Sassandra (Daloa). La plupart des conflits fonciers en Côte d'Ivoire ont lieu dans ces régions de grandes productions cacaoyères. Selon un Rapport interministériel de 2016 (Ministères de l'Agriculture, de l'Intérieur et des Eaux et Forêts), les 72% des conflits fonciers qui ont eu lieu entre 2012 et 2015, l'ont été dans ces zones. Il s'agit donc des régions ivoiriennes qui concentrent un grand nombre de conflits fonciers et où au moins un quart (1/4) des terres est occupé par des étrangers mais aussi des régions où la chefferie traditionnelle joue un rôle primordial dans la résolution des conflits. Ce sont donc des sites qui reflètent mieux l'objet de l'étude, c'est-à-dire, qui peuvent nous permettre de répondre à la question de recherche.

I.2.2 Echantillon d'enquête

Pour la constitution de l'échantillon d'enquête, il a été sélectionné et interrogé 50 personnes dans le cadre de cette étude. Nous avons fait le choix des personnes ressources pouvant nous permettre d'atteindre les objectifs de l'étude, c'est-à-dire, des personnes appartenant aux catégories socio juridiques et culturelle. Il s'agit également des individus qui présentent des profils relatifs au sujet de l'étude et ceci dans un souci d'équilibre de notre population cible.

Nous avons ensuite fait la répartition de la population d'enquête comme suit :

- 20 paysans agricoles des régions citées ci-dessus ;
- 05 autorités déconcentrées de l'Etat dont 01 secrétaire Général de Préfecture, 02 Sous-préfets et 02 directeurs régionaux de l'agriculture ;
- 05 représentant de la loi dont 01 juge, 01 procureur de la république, 03 gendarmes ;
- 10 représentants de la coutume dont 06 chefs coutumiers gardiens de la tradition et 04 chefs de communautés étrangères vivant dans cette région.

Il s'agit au total de 50 personnes âgées de 18 ans et plus et de deux sexes dont 45 de sexe masculin et 05 de sexe féminin.

I.3 Méthodes de recueil et d'analyse des données

I.3.1 Méthodes de recueil de données

La technique utilisée pour recueillir les données de l'étude a consisté à :

- administrer un questionnaire de douze (12) questions précises aux cinquante (50) personnes sélectionnées et rencontrées dans les différentes régions qui constituent le site de l'enquête. Nous avons aussi eu des échanges (entretiens) directs avec certaines personnes de l'échantillon, ce qui nous a permis de leur poser directement les questions ouvertes afin qu'ils s'expriment librement ;
- l'enquête documentaire et à l'observation directe ou participante en adhérant à divers groupes et activités sur les sites que nous avons visités. Par exemple accompagner des enquêtés au champ, dans les plantations pour les mettre en confiance, aller leur rendre visite dans les campements, les quartiers et les villages, pour mieux nous imprégner de la réalité des rapports qu'entretiennent les différentes communautés vivant dans ces régions.

I.3.2 Méthodes d'analyse des données

L'échantillon de l'étude étant faible, cinquante (50) personnes, nous avons opté pour la méthode qualitative pour analyser le contenu de divers documents et interviews, entretiens avec la population d'enquête afin de ressortir l'interprétation et le sens des discours que celle-ci a tenus lors de ces échanges et de ces visites. La méthode qualitative utilisée nous a permis d'analyser les échanges directs avec les autorités déconcentrées, les représentants de la loi, les chefs de communautés, les paysans, les responsables des services agricoles ruraux, dans la localité afin de ressortir l'interprétation et le sens *des* discours que chacun a tenus lors de nos échanges.

2. Résultats de l'étude

Les résultats de l'étude portent d'une part, sur l'examen de la loi n° 98-750 du 23 décembre 1998 relative au domaine du foncier rural et d'autre part, sur les facteurs socio juridiques qui affaiblissent la loi du 23 décembre 1998 et qui constituent un véritable obstacle à la résolution des conflits fonciers en Côte d'Ivoire.

2.1 Mise en œuvre d'un dispositif juridique

Depuis les années d'indépendance, l'Etat de Côte d'Ivoire a pris de nombreuses mesures pour restaurer la paix, la sécurité et la stabilité dans le système du foncier rural dont le fonctionnement est devenu source de conflits meurtriers entre, d'un côté, les pouvoirs publics et les autochtones et de l'autre, les autochtones et les allogènes. Ces conflits constituent aujourd'hui de véritables obstacles au développement socio-économique de la Côte d'Ivoire. Un certain nombre de dispositions mises en œuvre par le législateur ont permis d'atténuer les conséquences de ces crises : il s'agit d'un cadre juridique du domaine du foncier rural qui a débouché sur la loi du 23 décembre 1998 et les instruments juridiques et institutionnels qui en découlent, à savoir, la création d'institutions foncières, la procédure de délivrance des certificats fonciers.

2.1.1 Loi n°98-750 du 23 décembre 1998 relative au domaine foncier rural

Les conflits fonciers ruraux sont liés à des facteurs à la fois structurel, démographique, politique, économique, social. Ainsi, le premier facteur explicatif des conflits foncier en Côte d'Ivoire relève de l'impact de l'essor démographique sur les terres disponibles. En effet, dans les années 1960-1970, la Côte d'Ivoire possédait environ seize (16) millions d'hectares de forêts pour trois (03) millions d'habitants. Aujourd'hui, c'est-à-dire, quarante ans plus tard, elle n'en possède à peine que trois (03) millions d'hectares pour vingt-quatre (24) millions d'habitants, ce qui est très peu pour un pays qui vit de l'agriculture et l'élevage.

Le deuxième facteur relève de la problématique de la matérialisation des parcelles, c'est-à-dire, la volonté du gouvernement d'immatriculer les parcelles pour que les propriétaires soient identifiés. Les populations trouvent que l'immatriculation est chère, qu'elle devait plutôt être gratuite. Le troisième facteur explicatif du conflit foncier provient du non-respect des règles du tutorat par les immigrants. Les immigrants se considèrent comme propriétaires terriens alors qu'ils ont des tuteurs, les vrais propriétaires.

C'est donc pour tenter de régler tous ces conflits que la loi n°98 – 750 du 23 décembre 1998 relative au domaine du foncier rural en Côte d'Ivoire a été adoptée à l'unanimité des Députés de la Législature 1995-2000. La loi de 1998 se particularise à la fois par une conscience des erreurs passées et un souci d'équité, mais aussi par la confusion de certaines dispositions. Ses effets, des plus aléatoires ne garantissent pas la résolution du problème foncier que traverse la Côte d'Ivoire depuis son indépendance. La loi du 23 décembre 1998 tente à travers certaines dispositions de parvenir à un régime unique de propriété privée, en conciliant les pratiques locales d'appropriation avec le régime administratif d'immatriculation.

On pouvait considérer cette unanimité des Députés comme la preuve d'une entente parfaite entre tous les acteurs politiques et sociaux, représentés à l'Assemblée Nationale à cette période au nom du peuple de Côte d'Ivoire. Mais à peine cette loi votée que des voix de contestation, de reniements s'élevaient de certaines parties de la Côte d'Ivoire. Une partie de la population, bien que minoritaire, n'était pas d'accord avec cette loi qu'elle considérait comme confligène, c'est-à-dire, qui porte en elle les germes des conflits fonciers. Pour toutes ces raisons, la loi de 1998 n'a pas pu être appliquée conformément aux dispositions prises par le législateur. Et les conflits auxquels la Côte d'Ivoire est confrontée dans le secteur du foncier rural s'expliqueraient par cette inapplication de la loi de 1998.

Il appartient donc au législateur, au gouvernement, de faire en sorte que ce texte, cette loi qui contient certes des faiblesses mais dont la pertinence est reconnue par la majorité des ivoiriens, soit appliquée. Le cadre juridique du domaine du foncier rural est donc fondé principalement sur la loi n°98-750 du 23 décembre 1998 relative au domaine du foncier rural en Côte d'Ivoire. Cette loi composée de textes d'application qui contiennent trois décrets et quinze arrêtés, prévoyait deux phases : La première phase de dix ans après sa promulgation est une phase durant laquelle tout

détenteur des droits fonciers impliquant une appropriation des terres, devait faire reconnaître ses droits pour obtenir un certificat foncier individuel ou collectif, passé ce délai, la terre est immatriculée au nom de l'Etat et l'exploitant en devient le locataire.

La seconde phase qui comporte trois ans est une phase au terme de laquelle les certificats fonciers détenus par les ivoiriens doivent donner lieu à une immatriculation individuelle ou collective et aboutir à la délivrance d'un titre de propriété privé définitif. Les exploitants non ivoiriens ne peuvent aspirer qu'à une promesse de bail emphytéotique soit auprès des titulaires autochtones de certificats fonciers, soit auprès de l'Etat si la terre est immatriculée au nom de l'Etat.

L'objectif de la loi n° 98 – 750 du 23 décembre 1998 relative au domaine du foncier rural est de clarifier les lois foncières rurales antérieures, de sécuriser juridiquement le domaine du foncier et de donner une valeur marchande aux biens fonciers ruraux. Tout ceci en vue de transformer les droits d'usage du sol dit droit coutumier en droit des propriétés modernes. Un certain nombre d'instruments juridiques et de mesures découlent de cette loi pour la rendre plus concrète aux yeux des acteurs de secteur.

2.1.2 Création d'institutions foncières

La loi 98 – 750 du 23 décembre 1998 relative au domaine du foncier rural a donné naissance à des entités que nous avons appelé institutions foncières. Ces institutions foncières créées pour gérer les conflits et le fonctionnement du foncier rural sont composées de deux structures à savoir le Comité de Gestion Foncière Rurale (CGFR) et le Comité Villageois de Gestion Foncière Rurale (CVGFR). Ces deux structures agissent chacune à un niveau précis avec des responsabilités bien définies. Ainsi le Comité de Gestion Foncière Rurale est l'organe de gestion foncière dans la Sous-préfecture qui est son territoire d'action. Sa mission est la validation de l'enquête officielle menée par des organes commis à cette tâche. Ce sont des agents d'Agence Nationale d'Appui au Développement Rural, (ANADER).

Le Comité de Gestion Foncière Rurale est composé de six représentants de l'administration et de six représentants de comité rural. Le CVGFR est l'organe de gestion rurale au niveau du village. Sa mission est également de suivre et de valider les enquêtes menées au niveau du village par une équipe villageoise commise à cette tâche. Il comprend tous les chefs de terre du village, la notabilité qui entoure le chef du village et le chef du village lui-même. Aucun conflit foncier villageois ne doit échapper à leur compétence et toutes ces personnes qui composent le comité doivent être représentatives de toute personne habitant le village. Nous avons donc deux institutions qui accompagnent la loi de 1998 et qui sont deux institutions fondamentales pour résoudre tous les conflits et faire les rapports aux autorités centrales.

2.1.3 Mise en place d'une procédure de délivrance de certificat foncier

La procédure de délivrance de certificat foncier comporte quatre étapes à savoir :

- l'enquête officielle qui est composé d'une demande d'enquête, le déroulement de l'enquête et de la validation de l'enquête ;
- la publicité qui comporte l'approbation par l'autorité administrative de la localité du procès-verbal de publicité de l'enquête ;
- la validation du dossier d'enquête par le Comité de Gestion Foncière rurale (CGFR) ;
- la délivrance du certificat foncier au propriétaire qui a fait l'objet d'enquête.

Toute procédure doit passer par les quatre étapes énumérées ci-dessus qui constituent une obligation pour valider le dossier. Pour ces terres du domaine coutumier, c'est-à-dire, les terres sur lesquelles s'exercent les droits coutumiers conformes aux traditions et celles sur lesquelles s'exercent des droits coutumiers cédés à des tiers, il faut : en premier lieu obtenir, un certificat foncier rural ; en second lieu, il faut requérir l'immatriculation des terres dans un délai de 3 ans à compter de la date d'obtention du Certificat Foncier.

Le détenteur du Certificat foncier a selon la loi du 23 décembre 1998 relative au domaine du foncier rural, trois ans pour acquérir un document d'immatriculation du bien foncier. La procédure d'immatriculation comprend des dispositions générales, des dispositions propres aux personnes ayant vocation à être propriétaires et des dispositions propres aux personnes n'ayant pas vocation à être propriétaires.

Dans le dernier cas, l'immatriculation est faite au nom de l'Etat avec octroi d'un contrat de location pour la personne qui n'a pas le droit d'être propriétaire terrien. Il s'agit de Procéder à l'immatriculation de la terre au registre foncier ouvert à cet effet par l'administration comme le stipule l'article 4 de la loi de 1998. L'immatriculation crée un véritable état civil de la propriété, car il constitue l'acte de naissance avec toutes les mentions en marge relatant l'histoire de la parcelle. Mais cette disposition ajoute une mention spéciale concernant les terres du domaine coutumier.

Le premier droit naturel dans toute société est la possession de la terre et la possibilité de transfert de celle-ci. Cette libre transférabilité est au cœur de l'exercice de ce droit. Le problème de la loi de 1998 sur le foncier rural est qu'elle a été pensée par des juristes pour des juristes. En effet, cette loi s'adresse à des populations souvent analphabètes et pauvres alors que les formalités administratives exigées pour identifier une terre sont compliquées, coûteuses et que les services sont souvent trop éloignés géographiquement des villages.

L'enquête de propriété qui fait partie de la procédure repose sur un système de droit écrit ce qui est une difficulté de plus pour les paysans. Il est donc difficile d'apporter la preuve de sa propriété ce qui peut expliquer le peu de parcelles immatriculées à ce jour. De plus, la loi n'a pas été assez vulgarisée dans son contenu auprès des populations. Il faut donc souligner que ce n'est pas le code foncier en lui-même qui pose problème mais que le système de droit est posé sur un ensemble social auquel il ne correspond pas, d'autant que la Côte d'Ivoire regroupe des populations

très différentes avec des coutumes différentes et la loi ne tient pas compte des règles coutumières diverses du Pays.

Par exemple pour le transfert des terres, certaines régions notamment les Akan utilisent le système matriarcal tandis que d'autres-tout l'Ouest de la Côte d'Ivoire (les Krou) conservent un système patriarcal comme mode de succession. Il est donc difficile, voire impossible de vouloir imposer un droit commun à des populations ayant des systèmes différents. Ce qui signifie que la loi de 1998 censée pacifier la situation foncière l'a aggravée en créant plus d'inégalités, du flou et de complexité qu'avant, et cela est en partie dû au fait que le législateur n'a pas suffisamment associé la société civile, notamment les syndicats agricoles, les chefs coutumiers. L'application de cette loi est donc vécue comme une norme imposée par des bureaucrates et les politiciens, ce qui a fait naître des facteurs qui l'ont affaiblie.

2.2 Obstacles à la résolution des conflits fonciers en Côte d'Ivoire

De nombreux facteurs peuvent être considérés comme étant des obstacles à la résolution des conflits fonciers en Côte d'Ivoire depuis les années 1960 où les nouvelles autorités issues de l'indépendance ont fait voter les premières lois dans le domaine de l'agriculture et du foncier en général mais parmi ces facteurs explicatifs, trois paraissent importants aux yeux de nos enquêtés pour expliquer dans la majorité des cas, l'échec de la loi n° 98 – 750 du 23 décembre 1998 relative au domaine du foncier rural et la récurrence des conflits fonciers à travers tout le pays. Nous portons dans le tableau qui suit, ces trois facteurs, à savoir : l'absence de dispositifs juridiques clairs et contraignants, la politisation de la question foncière en Côte d'Ivoire et l'ignorance de droits de propriété pour la plupart des acteurs locaux, c'est-à-dire, les populations paysannes.

Tableau I : facteurs expliquant les conflits fonciers en Côte d'Ivoire

Nombre d'enquêtés	Effectif des personnes interrogées	Pourcentage des personnes interrogées
Facteurs explicatifs		
Absence de dispositifs juridiques clairs et contraignants.	23	46%
Politisation de la question foncière en Côte d'Ivoire	17	34 %
Ignorance de droits de propriété pour les acteurs paysans.	10	20%
Total	50	100 %

Source : Nos enquêtes de terrain

Les résultats de nos enquêtes, mentionnés dans le tableau I, montrent que pour 23 personnes interrogées sur 50, soit 46% de l'échantillon total, l'absence de dispositifs juridiques clairs et contraignants est le facteur déterminant des conflits fonciers en Côte d'Ivoire, tandis que 17 enquêtés sur 50, soit 34% de l'effectif estiment que la politisation de la question foncière est un obstacle à la résolution des conflits fonciers parce qu'elle ravive les tensions entre les communautés, alors que pour 10 individus interrogés, soit 20% de l'effectif, l'ignorance de droits de propriété par certains acteurs locaux coutumiers est un sérieux déterminant des conflits sur les terres rurales.

2.2.I Absence de dispositifs juridiques clairs et contraignants

La gestion des droits fonciers en Côte d'Ivoire est soumise à deux cadres légaux, c'est-à-dire, qu'il existe deux sources de droit foncier, à savoir :

- la source coutumière fondée sur l'oralité et le témoignage des villageois, la source légale fondée sur les différents textes législatifs et réglementaires du domaine du foncier rural. Ces deux sources fonctionnant en parallèle avec un minimum d'interaction. En Côte d'Ivoire la gestion des terres rurales relève de la coutume à 98% et seulement 2% des terres rurales font l'objet d'un titre de propriété conformément à la loi. Ce qui signifie que la gestion des terres rurales se fait en dehors de la loi, créant ainsi des difficultés au niveau des administrations centrale et judiciaire lorsque ces administrations doivent gérer des conflits fonciers concernant des transactions sans droits et documents légaux. Cet affaiblissement de la législation ivoirienne sur le foncier rural est une des causes principales des conflits fonciers et source des difficultés auxquelles les autorités administratives et judiciaires sont confrontées. Car une loi dont l'application pose problème, c'est-à-dire, qui a du mal à s'appliquer aux individus auxquels elle est destinée devient une loi faible sans force obligatoire et sans contrainte sur ces sujets de droit ;
- la source administrative et institutionnelle. Au lendemain de l'indépendance de la Côte d'Ivoire, la nouvelle administration ivoirienne a reconduit le système foncier de 1938 hérité de la colonisation française. Le Décret colonial de 1938 avait pour vocation de régir toutes les terres de colonie de l'AOF (Afrique Occidentale Française). Puis dans une loi du 20 mars 1963 portant code domanial, le législateur ivoirien adopta une attitude très sévère à l'égard des droits coutumiers.

Il décida en effet que, « la terre appartient à celui qui la met en valeur, à l'exception de tout autre détenteur de droits coutumiers » (loi n° 63-10 du 20 mars 1963). Mais le défrichage acharné et anarchique provoqué par cette loi, ainsi que les manifestations de colère des paysans propriétaires terriens et chefs coutumiers entraînèrent la non-promulgation de cette loi alors qu'elle avait été votée pratiquement à l'unanimité des députés de l'époque.

Cette loi du 20 mars 1963 était une loi confusionnelle qui aurait pu engendrer, si elle était appliquée, de nombreux conflits fonciers et sociopolitiques puisqu'elle énonçait également en son article 21 : les terres non mises en valeurs sont considérées comme vacantes et sans maître et seront de ce fait intégrées au domaine de l'Etat. Par la suite, le vote et l'absence d'application de la loi du 20 mars 1963 va créer un flou juridique dans le domaine de la gestion des terres rurales et laisser un vide dans l'esprit des acteurs et populations ivoiriens, surtout que le Décret colonial de 1938 n'était pas adapté au nouveau contexte ivoirien.

Après le décret de 1963, un autre est pris, le décret n°71-74 du 16 février 1971 relatif aux procédures domaniales et foncières pour confirmer l'idée de négation coutumière et de la propriété coutumière par les autorités administratives. L'article 2 de ce décret indique : les droits exercés sur les terres rurales sont de simples droits d'usage strictement personnel à ceux qui les exercent et comme tels, ils ne peuvent être cédés à quelques titres que ce soit et pour quelques raisons que ce soit. Cette disposition du décret de 1971 va encore durcir la position des propriétaires terriens qui ont continué à gérer leurs terres sans en tenir compte. Pour l'Etat, le domaine public est inaliénable tandis que les biens du domaine privé sont transférables à des particuliers sans la procédure de l'immatriculation.

2.2.2 Politisation de la question foncière

L'action législative, c'est-à-dire, le vote et la mise en place des lois dans le domaine foncier, a contribué à accentuer l'instrumentalisation politique des conflits fonciers. En effet l'opération du droit foncier rural mise en œuvre à partir de 1990 dans les différentes régions du pays en prélude à la préparation de la loi de 1998 a conduit ou a augmenté l'incertitude sur les droits fonciers et a favorisé des stratégies d'anticipation d'autant plus que les populations étaient très mal informées ou informées de façon sélective selon la perception et les intérêts des hommes politiques et les cadres des régions concernées.

On a également constaté que certains hommes politiques ivoiriens issus de l'immigration étaient à la base ou à la tête des personnes qui faisaient des campagnes contre la loi du 23 décembre 1998 sur le foncier rural. Ces campagnes et le comportement de ceux qui en étaient les instigateurs ont durci les positions de certains paysans surtout du Nord de la Côte d'Ivoire selon le « mensuel du paysan », une revue du Ministère de l'Agriculture (MA, 2009 : pp. 18-23). D'autres hommes politiques cherchaient des électeurs en prenant des positions ambiguës dans le débat sur le foncier rural.

Cette politisation de la question foncière est un des facteurs permanents à la base des conflits fonciers. L'opposition permanente des ivoiriens (agriculteurs, paysans...) aux lois sur le foncier rural, qu'ils soient autochtones, allochtones ou étrangers vivant en Côte d'Ivoire et qui aspirent à devenir propriétaires terriens, est un véritable problème et obstacle au traitement efficace de la question foncière. Cette opposition permanente constitue une menace sur la paix sociale et installe le désordre dans la gestion de la terre dans le pays. Un désordre qui bloque la capacité de

production agricole de la Côte d'Ivoire. La sécurisation foncière des droits dépend moins de la dimension technique du dispositif juridique que de la dimension politique inhérente à l'intervention publique. Pour cette raison, ce n'est pas l'action par la voie légale qui peut être la plus efficace pour traduire la politique de redistribution des droits poursuivie par les élites politiques, mais l'intervention par les voies informelles de la « pratique administrative 'coutumière ».

Par ailleurs, l'agriculture qui est sa principale source de revenus doit depuis quelques années affronter divers périls, dont l'un des plus importants est la gestion du foncier rural. La loi n° 98-750 du 23 décembre 1998 relative au domaine foncier rural, semble vouloir apporter une solution ou du moins un début de solutions au problème foncier en Côte d'Ivoire. Cependant, elle intervient dans une situation de crise foncière particulière, dans laquelle les sensibilités sont exacerbées par la crise socio politique et économique et par le jeu politique nationaliste de certains leaders politiques.

2.2.3 Ignorance de droits de propriété par certains acteurs locaux

C'est un facteur très important du conflit foncier en Côte Ivoire car les populations, propriétaires terriens sont pour la plupart analphabètes et ont donc du mal à maîtriser les textes juridiques, à assimiler le discours des autorités administratives et à identifier dans les services administratifs, les personnes auxquelles elles peuvent s'adresser par exemple au moment des transactions. De plus, le recours à la force publique et à la loi pour régler les problèmes du foncier n'est pas toujours du goût des chefs traditionnels et des propriétaires qui pensent que la loi n'a rien à faire dans les règlements des conflits fonciers qui doivent relever du règlement coutumier. Un certain nombre de dispositions mises en œuvre par le législateur ont permis d'atténuer les conséquences de ces crises.

Ces raisonnements et ces logiques montrent que les conflits fonciers sont liés en grande partie à la méconnaissance des textes juridiques pris par le législateur pour réguler le secteur. Depuis la loi foncière du 23 décembre 1998 qui autorise la propriété privée, les litiges se sont multipliés entre autochtones, qui sont les propriétaires coutumiers de la terre, et les étrangers dont certains se sont souvent installés de force. Certains d'entre eux ont acquis des parcelles alors même qu'ils n'en avaient pas le droit. La loi sur le foncier rural de 1998 interdit en effet, l'accès à la propriété de terrains aux étrangers. Ils louent généralement à l'Etat, les terres sur lesquelles ils ont fait prospérer des plantations.

Mais là où le bât blesse, c'est qu'ils ne le savent pas toujours. Et que les autochtones sont souvent prompts à louer ou à vendre leurs terres au plus offrant. Le document paraphé qui résulte de ces ventes n'a souvent aucun cadre légal. Par exemple, les deux articles de la loi foncière de 1998 qui l'expriment sont clairs : Article premier : Le domaine foncier rural est constitué par l'ensemble des terres mises en valeur ou non et quelle que soit la nature de la mise en valeur. Il constitue un patrimoine national auquel toute personne physique ou morale peut accéder. Toutefois, seuls

l'État, les collectivités publiques et les personnes physiques ivoiriennes sont admises à en être propriétaires.

Et l'article 4 : La propriété d'une terre du domaine foncier rural est établie à partir de l'immatriculation de cette terre au registre foncier ouvert à cet effet par l'administration et en ce qui concerne les terres du domaine coutumier par le certificat foncier. Le détenteur du certificat foncier doit requérir l'immatriculation de la terre correspondante dans un délai de trois ans à compter de la date d'acquisition du certificat foncier.

L'Ouest de la Côte d'Ivoire, la région la plus fertile en matière de production agricole, est la plus touchée par ces problèmes fonciers, qui représentent 80% des affaires traitées. Cette région a été particulièrement touchée par les violences commises lors de la crise postélectorale qui a secoué le pays de 2010 à 2011. Des milliers de plaintes sans suite ont été déposées par des paysans de retour d'exil, pour dépossession de terres liée au déplacement provoqué par le conflit. Selon l'organisation Human Right Watch dans un rapport en 2013. En rentrant chez eux, les déplacés trouvaient quelqu'un qui s'était approprié leurs terres, leurs biens et quelquefois leur domicile.

Aujourd'hui encore, des tensions entre Malinkés et Burkinabés d'un côté et Guérés (Wê) et Yacoubas (Dan) de l'autre, sur fond de conflits fonciers, rendent les choses difficiles. Pourtant, un régime de propriété inattaquable est instauré par la loi de 1998. Pour cette organisation de protection des droits humains, « le régime en vigueur, la propriété d'une terre est établie à partir de son immatriculation au registre foncier et après acquisition d'un titre foncier. Celui-ci est inattaquable – c'est l'une des particularités du système ivoirien ». En clair, la justice n'accepte aucune action tendant à remettre en cause le droit de propriété par la revendication d'un droit non révélé au cours de la procédure d'immatriculation.

La loi de 1998 donnait dix ans aux agriculteurs pour faire enregistrer leurs terres. Mais comme la plupart d'entre eux l'ignoraient, le délai a été prolongé pour dix ans par une nouvelle loi sur le foncier rural, en août 2013. Seuls vingt mille (20.000) hectares sur vingt-trois (23) millions d'hectares (soit 0,09% de la superficie agricole) ont été immatriculés à ce jour, ce qui montre les difficultés de l'application de la loi du 23 décembre 1998.

Aujourd'hui, il y a urgence : les vergers plantés dans les années 60-70 devenus improductifs doivent être remplacés. Mais pour ce faire, il faut des prêts bancaires que seuls des propriétaires fonciers pourront assumer, c'est-à-dire, les détenteurs d'un vrai titre foncier. L'article 544 du Code Civil Ivoirien sur les Biens et les Obligations stipule, « la propriété est le droit de jouir et disposer des choses de la manière la plus absolue, pourvu qu'on n'en fasse pas un usage prohibé par les lois ou par les règlements ».

L'article 546 quant à lui nous dit ceci : « La propriété d'une chose, soit mobilière, soit immobilière, donne droit sur ce qu'elle produit, et sur ce qui s'y unit accessoirement, soit naturellement, soit artificiellement ». Le Code Civil Ivoirien sur les biens et les obligations contient des dispositions applicables au droit de propriété d'une manière générale mais il ne nous dit pas ce que c'est que le droit de propriété en

matière foncière, à fortiori dans le foncier rural. Plusieurs tentatives ont par la suite été faites pour doter notre foncier rural de texte mais elles se sont avérées vaines.

3. Discussion en guise de conclusion

L'étude a trois (03) objectifs, à savoir : analyser la loi du 23 décembre 1998 relative au domaine du foncier rural en Côte d'Ivoire, identifier les facteurs socio juridiques, obstacles à la résolution des conflits fonciers en Côte d'Ivoire et déterminer l'effet des dysfonctionnements de la loi sur l'apparition des conflits fonciers en Côte d'Ivoire. Nous estimons que les trois objectifs sont atteints, au regard des résultats de l'étude.

Nous avons démontré que les conflits fonciers sont liés à des facteurs à la fois juridiques, démographiques, politiques et socioéconomiques. Sur ce point, les paysans et d'autres acteurs sont très retissants et comme la loi de 1998 est très faible, elle ne peut pas les contraindre. Par ailleurs, les enquêtés ont dénoncé la longueur et la lourdeur de la procédure d'acquisition du certificat foncier ainsi que le coût de la procédure de sécurisation des terres jugé prohibitif. Et le troisième facteur explicatif des conflits fonciers provient du non-respect des règles du tutorat par les immigrés à cause de la politisation de la question foncière mais aussi du fait que de nombreux acteurs dans ce secteur, sont analphabètes et ignorants. A ce niveau, nos résultats complètent F. Ngang et al, (2015) sur les entraves à la mise en œuvre de la loi de 1998 sur le foncier rural en Côte d'Ivoire. Contrairement aux travaux de d'OFPRA (2017) et de M. Koné (2006), notre recherche met en évidence l'absence de dispositifs contraignants pour faire appliquer la loi foncière. C'est donc pour tenter de régler tous ces conflits que la loi n°98 – 750 du 23 décembre 1998 relative au domaine du foncier rural en Côte d'Ivoire a été adoptée à l'unanimité des députés de la législature 1995-2000.

Cependant, cette loi a été fortement contestée par une partie de la population qui évoquait son caractère confligène. Pour toutes ces raisons, la loi de 1998 n'a pas pu être appliquée conformément aux dispositions prises par le législateur. Et les conflits auxquels la Côte d'Ivoire est confrontée dans le secteur du foncier rural s'expliqueraient par cette non application de la loi de 1998. La mise en perspective historique de la loi de 1998 et les rebondissements dans le processus de sa modification montrent que le contenu et les référentiels de cette loi cristallisent toute une trajectoire politique concernant l'ancrage local de l'État ivoirien et son contrôle sur les transferts coutumiers de droits (en particulier dans le cadre de la relation de « tutorat » dans les régions de la frontière agricole de l'Ouest par exemple). La question la plus urgente à se poser est : Que faire de la loi de 1998 ?

Ainsi, régler le problème de la propriété apparaît comme une urgence pour assurer le recul de la pauvreté dans le pays, car le titre foncier permettrait d'améliorer la qualité de la production de cacao et permettrait à la Côte d'Ivoire de conserver sa place de leader mondial. Plus généralement, c'est aussi une solution à la crise alimentaire mondiale. Un droit de propriété bien défini assure inéluctablement le développement du pays. Il appartient donc au législateur, au gouvernement de faire en

sorte que ce texte, cette loi qui n'est pas encore été remplacée et qui contient certes des faiblesses mais dont la pertinence est reconnue par la majorité des ivoiriens soit appliquée.

Afin de réduire les conflits fonciers et pacifier le domaine du foncier, nous proposons au législateur d'engager une réflexion sur de nouvelles formes d'occupation de la terre en Côte d'Ivoire en encourageant notamment les contrats de location de parcelles et de prévoir des mécanismes de compensation qui prendraient en compte ceux qui ont cédé leurs terres aux autochtones et aux allochtones afin que ceux-ci ne se sentent pas lésés.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Arnaud J.C. 1987. *Le pays Malinke de Côte-d'Ivoire (aire ethnique et expansion migratoire)*. Rouen.
- Aubertin C. 1983. *Histoire et création d'une région « sous développée », le Nord ivoirien*. Cahiers ORSTOM, Série Sciences Humaines, pp. 23-57.
- Babo A. 2010. *Conflits fonciers, ethnicité politique et guerre en Côte d'Ivoire*, Alternatives Sud.
- Babo A. et Droz, Y., 2006. *Conflits fonciers : de l'ethnie à la nation, rapport interethnique et ivoirité dans le Sud-ouest de la Côte d'Ivoire*, Colloque international « Les frontières de la question foncière, Montpellier : IRD.
- Binate S. 1988. *Projet Aménagements pastoraux. Corpus chronologique des documents importants traitant de l'intégration des Peuls des ZAP et d'association élevage-agriculture. Opération « zébu »*. Rapport annuel de la SODEPRA, RCI.
- Binger L.G. 1892. *Du Niger au golfe de Guinée : par le pays de Kong et le Mossi / par le capitaine Binger*. Paris : Hachette.
- Chauveau J-P. Colin J-P. , Jacob J-P. Delville P L., Le Meur P-Y., 2006. « *Modes d'accès à la terre, marchés fonciers, gouvernance et politiques foncières en Afrique de l'Ouest*. Résultats du projet de recherche CLAIMS » Institut International pour l'Environnement et le Développement (IIED).
- Chauveau J-P. Koffi B.S., 2005. "Crise foncière, crise de la ruralité et relations entre autochtones et migrants sahéliens en Côte d'Ivoire forestière". *Outre Terre. Revue française de géopolitique*, pp. 247-264.
- Colin, J.-P. et Ayouz, M., 2005. *Émergence, enclassement social et involution du marché foncier. Perspectives ivoiriennes*. Document de travail de l'Unité de Recherche 095, n° 12. Montpellier : IRD.
- Coulibaly S. 1980. *La difficile mais nécessaire intégration de l'élevage zébu dans le monde rural sénoufo*. Abidjan, Université nationale de Côte-d'Ivoire, Institut de Géographie tropicale.
- De Bon H. 1993. *Commercialisation, culture et multiplication de l'oignon en Afrique soudano-sahélienne*. Programme « cultures maraîchères » CIRAD-CA et

- programme de coopération pour le développement des cultures maraîchères en Afrique de l'Ouest.
- Delavignette R. 2006. *Les paysans noirs*. Paris : Stock.
- Département de la Production animale. 2000. *Base statistique consultable informatisée de l'Organisation pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO) pour la Côte-d'Ivoire*.
- Fromageot A. 1996. *Étude de petits périmètres maraîchers dans un village du Nord de la Côte-d'Ivoire*. Nanterre, Université de Paris X.
- ICG 2014. *Côte d'Ivoire : le Grand Ouest, clé de la réconciliation*. Rapport Afrique de Crisis Group n° 212. Dakar/Bruxelles.
- Koné M. 2006. *Foncier rural, citoyenneté et cohésion sociale en Côte d'Ivoire : la pratique du tutorat dans la sous-préfecture de Gboguhé*. IRD.
- Le Guen T. et Tito de Morais L. 2001. *Diversités des utilisations agricoles associées aux retenues d'eau du Nord de la Côte-d'Ivoire*. Les Cahiers d'Outre-Mer, n° 215, pp. 283-304.
- Le Guen T. 2002. *Les barrages du Nord de la Côte-d'Ivoire : développement socio-économique et état sanitaire des populations*. Brest, Université de Bretagne.
- Ngang F., Loroux S., Lobe A-M., Tuho J-P. et Dagrou T., - 2015. *Les entraves à la mise en œuvre de la loi de 1998 sur le foncier rural en Côte d'Ivoire : analyses et réflexions prospectives*. INADES.
- Odji P. 1997. *La frontière, barrière de sécurité pour les Peuls ivoiriens*. SYFIA Afrique, Côte-d'Ivoire, février, n° 97 : 2.
- Ouedraogo J. 1997. *Les légumes, c'est bon*. SYFIA Afrique, Côte-d'Ivoire, n° 100 : 3.
- Pehe E. 1999. *Télescopie de la région des savanes*. Le démocrate, n°307, jeudi 12 août.
- Peltre-Wurtz J. 1976. *Actions de développement et structures agraires traditionnelles. L'intégration de la culture du coton au système agricole sénoufo*. Rapport Orstom/CIDT. 56p.
- Peltre-Wurtz J. et Steck B. 1991. *Les charrues de la Bagoué. Gestion paysanne d'une opération cotonnière en Côte-d'Ivoire*. Paris, Orstom, 303p.
- Piquemal D. 1991. *Inventaire et bilan des retenues d'eau au Burkina Faso*. Les Cahiers d'Outre-Mer, 44e année, n° 175 : 259-280.
- Programme national de gestion de l'espace rural, 1998. *Région des Savanes* (PNAGER-Nord), Rapport annuel n° 2. AFVP, 1er janvier - 31 décembre.
- Région de Korhogo, 1965. *Étude de développement socio-économique*. Paris, SEDES, Côte-d'Ivoire, Ministère des Finances, des Affaires économiques et du Plan, 9 volumes.
- Tople Y. 1987. *Culture cotonnière et développement en région de savane. Le cas du Nord ivoirien*. Économie du Développement, Université de Bordeaux I.

ETHICS AND PUBLIC SERVICE IN NIGERIA : AN APPRAISAL

OIKHALA Gabriel Izokpu

Olabisi Onabanjo University, Ago-Iwoye, Nigeria

khala.gabriel@oouagoiwoye.edu.ng / gabokala@yahoo.com

OSIFO Kelly Omosat

Olabisi Onabanjo University, Ago-Iwoye, Nigeria

kelly.osifo@gmail.com/ kelly.osifo@oouagoiwoye.edu.ng



Abstract

Public service is an inevitable agent for good governance across the globe. In Nigeria, section 14 (2) (b) of the 1999 Constitution allocated the functions of security and welfare of citizens to the government. When citizens are faced with poverty, insecurity, poor health, and other socio-economic dividends, they have low trust in governance. The 2008 Nigerian Public Service Rules recognised the culture of discipline, transparency and accountability among others as ethical benchmark for equitable and proficient of government service. But, the narrative in the recent time has been on the allegation of flurry of political interest, greed, kick-back; bribery, extortion, and deception have heightened the unethical behaviour in Nigerian public service. This paper appraised the implications of unethical behaviour in Nigeria's public service on governance and national development. Data were sourced from relevance textbooks, journals, newspapers, and other publications. Data obtained was analysed through descriptive method. Using the equity approach as the theoretical framework, the paper considered ethics and public service as related to proper governance. It also considered good order and national development as a template for transparent, accountable, and national interest of public servant. The paper argued that public trust in governance is low due to myriad of challenges of political interest, and the so-called Nigerian factor and other ethical abuses in Nigeria's public service. It concluded that aspiration for good governance; national integration and development in Nigeria will remain a castle in the air without proper restoration of ethics and national values in Nigeria's public service.

Keywords : *Ethics, Public Service, Accountability, Transparency, National Ethic and Value*

INTRODUCTION

The challenge faced by public service in Nigeria, has been the maintenance of moral standards in the conduct of public affairs. This issue of moral abuse has had a long history. Viewing ethics abuses from when the military took over political power in Nigeria on 15th January, 1966; their specific mission was to correct the unethical ills perpetrated by the political class in the first republic and restore good governance. The political leaders were adjudged corrupt and guilty of nepotism with other unethical conducts. Hence, the needs to rid the country off such corrupt elements and

divide-and-rule tactics of those government functionaries, which were considered as impediments for a progressive modern Nigeria to materialise.

The military intervention in Nigerian government was not successful in addressing the maladies of ethics immorality in public service. Instead, a lot of unethical abuses were also found on the military rulers. This has led to the dysfunctional status of the nation's key public enterprises. It was such nuances that the General Gowon regime slated a nine-point agenda to correct before it relinquishes power to civilian administration. One item of such agenda included the eradication of corruption in Nigerian National Life. Interestingly, cases of corrupt practices and other subversive conducts were alleged against some principal functionaries in the regime. Among them was when a business man from Benue State, Godwin Dabon went to court and swore an affidavit to allege the Federal Commissioner for Transport, Mr. Joseph Tarka against corruption. Also, a Gboko based school teacher, Mr. Aper Aku swore an affidavit to allege a lot of unethical conducts against the Military Governor of Benue-Plateau State, Mr. Joseph Gomwalk (V. B. E. Abia, 2006).

Paradoxically, the General Murtala Mohammed military regime that declared a war against bad eggs in Nigerian public service failed to achieve much progress. It set up a probe panel and emplaced a process for mass purge to fish out bad eggs in the public service. Out of the twelve military governors in General Gowon's regime, the Lagos State Military Governor, Brigadier Mobalaji Johnson was exonerated by the probe panel and others were found culpable of gross unethical abuses. This justified the Gowon's 2nd National Development Plan 1970 to 1974 emphasised the first attempt to set amoral tone for Nigerian public service. Some critical items in the plan included to attain a just egalitarian society; to bring about a land of bright and full opportunities for all citizens; and to ensure a free and democratic society.

However, the 1975 mass purge exercise initiated to weed out bad eggs in the public service was fraught with the deceitful attitudes of those assigned with the responsibility. They allegedly concealed the culprits and utilised such opportunity to settle their personal scores with those fraudulent public officers. This does not only fraught the exercise; but, it turned the hunters to be the hunted. In other words, public servants with questionable characters became recommending loyal public servants to be purged. Because of the assassination of the Head of State, General Murtala Mohammed, the policy-makers and administrators was shifted attention to more matters of the body and soul. Hence, the public service was tainted with more unethical misconducts before the emergence of the second republic.

The Shagari administration and other successive regimes also chanted different programmes to enthrone ethics in public service. Beyond public service, the programmes captured other national ethical values. These are exemplified through Shagari's programme ethical revolution of 1980 to 1983; the Buhari's programme on War Against Indiscipline (WAI) of the 1984 to 1985; and the mass mobilisation for self-reliance, social justice, and economic recovery (MAMSER) of 1985 to 1993 of General Babangida regime among others.

At present, the level of ethical abuses in public service has grown to an endemic proportion in Nigeria. It has even elevated to the level of factor of production and has become a household word (O. Nwankwo, 2014). This was in tandem with the former President Chief Olusegun Obasanjo who described the unethical conduct as usual business in Nigeria public service that must be phased out to give way to a sane society. Put differently, the ethical values, which permeated qualitative service delivery by the political and bureaucratic servants in the executive, legislature and judiciary arms of government, have grossly ignored and substituted with immorality and unhealthy ethical issues.

The purpose of this paper is twofold. First, it is intended to appraise ethics in Nigeria's public service; determine its main sources of abuses and the implications for governance. Second, it is an attempt to demonstrate that public interest and good order of Nigerian state were persistently disrupted by the ethics abuses being influenced by those political leaders in government service. The paper provided information on the impact of public service ethics on governance and the influence of political leaders on ethical abuses in government service. To achieve these goals, the paper is organised into introduction, theoretical perspective, conceptual issues, and ethics in Nigeria's public service, main sources of ethics abuses in Nigeria's public service, ethical abuses in Nigeria's public service and governance, conclusion and the way forward.

I. Theoretical Perspective

This paper adopted equity approach as the theoretical framework. The approach was developed by H. G. Fredrickson and supported by D. Elazar, C. Edmund, and R. K. Ghore among others (H. G. Fredrickson, 1997; H. G. Fredrickson, 2010; H. G. Fredrickson and R. K. Ghore, 2015). The theory covers a wide range of issues that related to the subject of discourse. First, it considers ethics as a set of moral strength to do what is known to be right not to do what is wrong in public service. This presents ethics as a process for advancing public interest in government. Second, it regards politicians as interested in public office for controlling favours and rewards of government. As a consequence, productivity in government service, public interest, integrity in public service, and good order in government service are being sacrificed at the altar of political interest. Hence, the top bureaucrats in the public service are submersed with bunch of incompetent and inexperience employees grafted at the behest of political leaders to upset the value of public service. Third, the theory has passion for consequential rewards. It assumed that ethical conduct is the basis for good performance in public service. This implies that ethical compliance by public servants is inevitable for effective public service delivery. To put it differently, ethical abuses undermine the moral values for good order, effective and efficient government service with grave implications for good governance and national development.

In Nigeria, there is a widespread of scores of ethic abuses in the nation's public service, which is allegedly inspired by political leaders. Such claim is being supported by the flurry scandals of kick-back, bribery, settlement, extortion, lying, and deceptions at all levels of government are known issues especially in this republic that would not need further elaboration. At the moment, corruption in the public service seems to be elevated to the level of factor of production and becoming a common word. Aside from the grievous harm it has on the local security network and socio-economic order, the comatose status of public health and poor facilities in public educational sectors among others posed challenges for curbing covid-19 episode in Nigeria. The outbreak of corona virus pandemic met public hospitals virtually without facilities to fight the virus. Sadly, some top government functionaries allegedly abandoned public hospitals for private clinics for the treatment of covid-19. With the abrupt lockdown to curtail the spread of the pandemic virus in the country, there are no structures for engaging students in continuation with their learning process. This is in tandem with the retired Justice Chukwudifu Oputa that ethical problem in Nigeria is a visible evidence of moral decay; hence the country's value system had gone berserk (V. B. E. Abia, 2006).

2. Conceptual Clarification

There is no definition that has been universally accepted as definition of ethics. The same applies to Nigeria's public service. Since the intention of this section is to advance a straightforward clarification that would provide a clear picture of ethics and public service in Nigeria, the paper decided to make clarification on some related major concepts in connection with the subject of discourse. Thus, it relies largely on some of the clarifications made by the leading intellectuals and the practitioners on subject matter.

- Ethics

The term ethics is understood to refer to that branch of philosophy, which is concerned with human character and conduct. In the opinion of D. C. Ogbonnaya (2018) it has to do with moral law of human conduct that is associated with what is right. In other words, ethics is a deliberate approved benchmark, which is set to control and direct human activities to secure progress and maintain good order. With regards to the Nigeria's public service, ethics are the golden rules that guide both government service and those employed to perform the service in order to accomplish the expected public interest and national advancement. As V.B.E. Abia (2006 : p. 179) aptly documented, President Olusegun Obasanjo described ethics "the moral strength to do what we know is right and not to do what we know is wrong for peace and order."

B. H. Harunah (2001) defined ethics as something related to a state of mind. It is connected with a way of looking at things, which may develop into a pattern of social conduct. This makes ethics to be fundamentally related to human sense of judgement and social obligations of members from where we make a choice between

what is right and what is wrong. By extension, it decides the way we behave in our society generally. B. H. Harunah (2001) asserted that any organised society requires a set of ethics to regulate its intra and inter personal relationships in order to maintain a good and orderly society. Hence, ethics is considered a standard order and a form of social control mechanism by which any establishment maintains its rules of conduct. It thus, includes formal, informal, moral rules and rules of etiquette and civility. The social conduct would encompass the rights and responsibilities that govern the way people or organisations relate with each other. As V.M. Berm (2014) defined it : “Ethics serve as moral justification and considerations for decisions and actions made during the completion of duties when working to provide general services of Government and Non-Governmental Organizations. It thus provides accountability standards by which the public will scrutinise the work being conducted by members of these organizations.”

This clarification is not unconnected with B.M. Harunah’s description. But, it implicated the standard and accountability. As V.M. Berm (2014) observed, the accountability standards in the Nigerian Public Service is not transparent in its conduct but it has engraved with high level of corruption and other subversive behaviour inflicted by bad leadership.

- Public Service

This concept can be used interchangeably with civil service. Notwithstanding the stance of Public Service Rules that public service means the government service as derived from the constitution, the extant literature on the subject matter is still scanty. This leads to searching deeper for a common definition. Thus, some thinkers are being tempted in examining the subject on the basis of their perception and interest. As defined in Public Service Rules (2008), “Civil Service is a body or organ, which enjoys continuity of existence. Essentially, it covers ministries and extra-ministerial offices.” A. Adebayo (2001) saw civil service as public service when he said : “The civil service is now also responsible for the management of the machinery of government and carrying out the day-to-day duties that public administration demands.” Also, A. O. Ikelegbe (1996) and A. O. Oronsaye (1997) saw civil service as public service in their thoughts that since bureaucrats implement government activities, they are in a suitable position to generate policies. For W. Idada (2000), the civil service is made up of the ministries and the different departments of the federal and state governments as distinct from the public service which includes all public enterprises, the local government, the police and the armed forces with other paramilitary services. This stance supported H. O. Nwosu (1974) who argued that civil servants are direct employees of the government other than the armed forces, the police and the teachers.

Therefore, public service is understood to refer to government service. It consists of political and bureaucrat activities of government. To put it differently, public service is the totality of public administration. It is the action side of the government. This implies that every public service is not civil service but not every civil service that is public service (Public Service Rules, 2008).

- **Accountability**

The term accountability has no one accepted definition. Since the intention here is to advance a straightforward clarification, which would provide a clear picture of the subject of discourse; it has been possible to point to accountability as obligation on the Public Service to be discharged in a virtuous manner, which would serve the interest of the entire public with a view to guaranteeing the wellbeing of citizens and proper functioning of things. Towards this, W. Idada (2000) defined accountability as a process in which public servants are held to account for their actions. It becomes momentous to instil discipline, control and mechanism to ensure that public service is productive and people-oriented. This presents accountability as the bedrock for good governance, national consciousness, integration and development as it sets standards by which the citizens will scrutinise the work being done by the public servants.

In other word, accountability within the background of Nigeria's public service is a process for making sure that the bureaucracies serve national interest as agreed upon. It fosters them to render stewardship account to the people for all the resources entrusted in their care. Besides, it makes the elected officials to be answerable for the way they exercised the power given to them by the electorate. As it were, the Emir, Oba, Onogie, Obi, and Council of Elders in Nigerian traditional administration, render stewardship account to their subjects. A. Adebayo (2000) recognised the various mechanisms for enhancing accountability in Nigeria's public service. These were identified to include Due Process, Public Complaints Commission, Code of Conduct Bureau, Independent Corrupt Practices and Other Related Offenses Commission, and other Professional Associations. But, W. Idada (2000) expressed worries that the stream of ethics and accountability abuses in Nigeria's public service has grave implication for the citizens' wellbeing and the prospect for national development of Nigeria.

- **Transparency**

The term transparency is a straightforward concept. It has to do with openness, uprightness, decency, and conduct that leave no room for doubt. W. Idada (2000) described transparency as one of the norms and fundamental features, which is sine qua non for good governance. Contributing, V.B.E. Abia (2006) maintained that transparency assures accountability in government service. This presupposes that transparency would only thrive when public officials use conscience and moral values to do what is known to be right and refuse to do what is known to be absolutely wrong in the service of government.

To put it differently, transparency is useful when citizens are allowed timely access to information about what goes on in government quarter. This information has to do with public affairs in terms of the actual state of the economy and what government is doing about it. Of course, such accessibility of the citizens to government information on public affairs should be their fundamental right. Hence, accurate and unbiased information about the state of nation and government policy efforts reduce uncertainty and doubts in the mind of the citizens. But, as scholarly argued the failure of Nigeria to overcome the evil of ethics and accountability abuses in government business gravely implicated the stream of poverty; malign of good governance; and retard development ambition of the country (W. Idada, 2000; T. Azeez, 2013; and J. U. Azelama, 2016).

- National Ethics and Values

People attribute different worth to things they cherish. When people admire something, which they have high value, they unite to protect and preserve it. This informed the opinion of J. U. Azelama (2016) that national value is what a nation accepted as their actual value and collectively hold in high esteem and conserve. This agreed with the 1999 Constitution of the Federal Republic of Nigeria saying : “We the people of the Federal Republic of Nigeria, having firmly and solemnly resolved to live in unity and harmony as one indivisible and indissoluble sovereign nation under God, are dedicated to the promotion of inter-African solidarity, world peace, international co-operation and understanding and to provide for a Constitution for the purpose of promoting the good government and welfare of all persons in our country, on the principles of freedom, equality and justice, and for the purpose of consolidating the unity of our people.”

From the preceding, the national value of the Federal Republic of Nigeria is twofold. First is that the citizens accepted the country as their own and everyone would make collective effort to defend and sustain it. Secondly, the constitution is the supreme law and other laws, which is inconsistent with it to the extent of such inconsistency is not recognised. In other word, the same constitution in its section 23 prescribed for discipline, integrity, dignity of labour, social, justice, religious tolerance, self-reliance and patriotism as national ethics. This is also called code of conduct for every Nigerian. In other words, every public servant is expected to be guided with such lofty principles. But, it is doubtful, if any person can concludes that a country with extreme nepotism; indiscipline, corruption, poor leadership, and apologetic governance observes and preserves national values and ethics ?

3. Ethics, Performance of Public Service and Governance in Nigeria

There is no conflict of agreement about the relationship between ethics and proper functioning of public service in Nigeria from the available literature. There is still no argument that adherence of ethical codes of public service has positive effect on governance. Rather, the extent in which such ethics are being applied and the quality of service delivery in ensuring the contemporary government business improves

governance is still an issue of concern. As documented in Public Service Rules (2008), transparency, accountability, justice, equity, due process, and rule of law were entrenched in the public service to attain its core values and professional standard of the service. In order to achieve effective public service, which will implement government policies, projects, and programmes; the public service rules become imperative to provide with its enabling environment. As he assented to the 2008 revised edition of the Public Service Rules, President Umaru Musa Yar'Adua remarked that a vibrant public service is designed to achieve national development agenda and collective goal of becoming one of the 20 leading industrialised nations of the world by 2020. Therefore, public servants are to be acquainted with public service rules and regulations as well as other extant laws for effective Public Service Administration in Nigeria.

As noted by J. U. Azelama (2016), ethics in the public service are principally paramount to conduct of government business for higher level of efficiency, effectiveness, and better service delivery. Even though V.B.E. Abia (2006) saw the public service rules as a veritable codified ethical practices in conducting government business in Nigeria, he argued that work ethics of the public service is yet to be codified in a single document. To put it differently, the Code of Conduct Bureau and Tribunal Act, 1989, the Constitution of the Federal Republic of Nigeria, 1999, Independent Corrupt Practices and Other related Offences Act 2000, Official Secret Act, 1962, Criminal Justice Administration Act, 2015, Financial Regulations, Civil Service Handbook, Police Act and Regulations, Criminal Code and Penal Code, Common Law as applicable in Nigeria, Government Circulars and Standing Orders, Staff Conditions of Service, other Codes of Conduct of different Parastatals and Agencies of Government among others are all codified documents for work ethics within Nigeria's public service. Apart from ensuring objectivity and impartiality in conduct of government business, it also serves to guarantee integrity, discipline, loyalty, honesty, commitment, hard-work, fairness, firmness, and effectiveness of public servants in the discharge of their duties to enhance the goals of better governance, national integration, and development in Nigeria.

Sadly, the Public Service in Nigeria has received a lot of thrashed and criticism for its ethical abuses and poor standard of performance. While some of its political servants got stuck in the mire of corruption, bickering and inherence conflicts, the bureaucratic servants soiled their hands on political games and have remained a saboteur for public service effectiveness. In this regards; G. I. Oikhala and C. C. Egugbo (2019) posited that a wide chasm and lacuna created against the growth and development of the masses because of doctrines of the ruling elites in abandoning policies just to make governance for bringing food into their own tables. By this token, the intent and value of public service ethics are not only being violated, but section 14 (2) (b) of the 1999 Constitution of Nigeria was abused and disregarded. As a consequence, the governance system of Nigeria becomes horrible to the extent that Nigerians are being faced with security threat, poverty, health, and socio-economic challenges and so forth.

Emphasising the poor attitudes of public servants, O. Obasanjo (2007) stressed that : “Pursuance of government contracts has become the priority of public officers. Unfortunately, Nigerians have always been at receiving end of poor quality of public service delivery. In most cases, without payment of bribe, processing files do not move and when it is moved, it easily gets lost in transit. The public officers have demonstrated high level of inefficiency and corruption to the detriment of prompt and efficient implementation of government policies in Nigeria.”

The stance of Y. Osibanjo (2016) that all government institutions in Nigeria are corrupt further implicated the gross ethical abuses public servants. From all this, government is presented as not working hard for welfare of citizens and development of Nigeria. This is obvious from the low quality of public service delivery across the public sectors in Nigeria. For proper analysis and understanding of ethics and repercussion of its abuses in Nigerian public service, two tables were adopted for discreet analysis.

Table I presented a corruption perception index for analysis. It provides specific information on the level ethical abuses in Nigerian public service. It provides further information on the effect of unethical behaviour of Nigerian public service on governance, national value, and development dreams of the country. To achieve all these, the corruption perception index released by Transparency International from 2000 to 2019 of the Nigerian Public Administration was captured. The choice was based on the relevance to the subject matter of study as the longest uninterrupted Civilian Public Administration in Nigeria after independence.

Table I : Analysis of Nigeria’s Corruption Perception Index From 2000 to 2019

S/N	Year of Survey	No. of Countries Captured	Position	Number of County Below	Scores
1	2000	90	90	0	0.6
2	2001	91	90	1	2.0
3	2002	102	101	1	1.6
4	2003	133	132	1	2.0
5	2004	145	144	1	1.8
6	2005	158	152	6	2.0
7	2006	163	142	21	2.3
8	2007	179	147	32	2.4
9	2008	180	121	59	2.7
10	2009	180	130	50	2.5
11	2010	178	134	44	2.4
12	2011	182	143	39	2.4
13	2012	178	135	43	2.7
14	2013	174	136	38	2.7
15	2014	175	136	39	2.7
16	2015	168	136	32	2.6
17	2016	176	136	40	2.8
18	2017	180	148	32	2.8
19	2018	180	144	36	2.7
20	2019	180	146	34	2.6

Source : Transparency International Corruption Perception Index, 2001-2020; N. Ibekwe (2014); W. Idada (2018); S. Nwafor (2019); L. Usigbe, (2019); and A. Adepegba (2020).

The table above showed numbers of issues about the Nigerian Public Administration. First, it showed that public service has history of high ethical abuses in Nigeria principally in this fourth republic. In other words, the data portrayed a status of failed public administration in Nigeria. Second, it revealed that nearly all the Nigerian public servants substituted national interests to their private interests. This supported O. Obasanjo (2007) that : “pursuance of government contracts has become the priority of public officers in Nigeria.” Similarly, O. Osibanjo (2016) posited that all public institutions in Nigeria involved in corruption. Of course, this poses the question of the value of a public administration soiled with ethical abuses cum extreme corruption to a country than to destroy its chances of good governance, weaken it public interest, human development, national value and development aspiration.

Third, the data showed a serious status of threat to Nigeria’s survival. There can be no hope for peace, proper functioning of things or good order for a country with a stream of corrupt public administration. Or, will it be practicable for Nigeria with poorly coordinated public service to attain a status of political, economic, social, and cultural survival. Hence, M. O. Okotoni (2017) aptly quoted President Buhari as repeatedly saying “if we do not kill corruption, it will kill us.” As observed from the data presented, a status of poverty, unemployment, underemployment, security breakdown, disorder, socio-economic, political and cultural recession among others are threatening Nigeria survival. Also, the challenges faced in the management and curtailment of coronal virus pandemic with regards to the confusion of lockdown, lock-in, and lockout processes with other issues of poor handling of palliative and isolation centres in Nigeria have raised questions of national survival and good governance.

And fourth, it indicated defective leadership. It is rather worrisome that reforms in the public service generate the sort of what now looks as corporate culture that seemed to have thrown up high ethical standards of conduct in Nigeria’s public affairs on the altar of self-interest under leadership watch ? The issues of unethical behaviour in Nigeria’s public service, especially corruption as revealed in the above table is associated with leadership. With a leadership that is articulated with national values and committed to public interests, the chance of corruption as showed from the above table is difficult. This is in line with the saying that the body decays when the head is rotten. This stance supported C. Achebe (1983) who said that the trouble with Nigeria is leadership. After all, what is coconut without its water ? There are official publications and relevant government circulars, which include the 1999 constitution of the Nigeria, public service rules, financial regulations, civil service handbook, the code of conduct bureau, the code of conduct tribunal, criminal code or criminal penal codes, and due process among others that are made to fight the surge of ethics abuses particularly corruption in Nigeria’s public service has not been effective as indicated from the table.

Table 2 is used to analyse the effect of ethical abuses in Nigeria's public service on governance. It focused local security network where the onslaughts of Boko Haram Islamic extremist groups, the Fulani herdsmen killer squad, and other bandit groups, were looked at with a particular attention paid to selected eleven states between January 2015 and June 2019 on the basis of crime history. The choice of local security network was predicated on its relevance to the issue at discourse. In Nigeria, security service is one of the important functions render by the Nigeria public service. As E.O. Alemika (2013) observed, a country is good when its internal security system is effective. Thus, internal security is effective when people and properties are not threatened. Also, local security is effective when principles of freedom of movement and speech, equality, justice, fairness, human dignity, fundamental human rights, and rule of law are guaranteed.

Table 2 : Analysis of Ethical Abuses in Public Service and State of Internal Security Network in Nigeria between January 2015 and June 2019

Year	Number of Death Recorded and Burnt Churches	Sources of Incident
January-June, 2018	1, 750 Christians, Non-Muslims	Herdsmen and Boko Haram
Jan 2015- May 2018	8,800 Christians Killed	Boko Haram Insurgents
Jan 2015- June 2019	1,014 Christians Killed	Security Forces
Jan 2015- June 2019	1, 130 Members of Shiite Muslim Set	Security Forces
Jan 2015- May 2018	Over 1,000 Churches Burnt	Boko Haram Insurgents
Jan 2015- May 2019	Over 1,209 Security Forces Killed	Boko Haram Insurgents
June 2015-May 2018	25,794 People Killed Across States of Nigeria	Herdsmen/Boko Haram/Bandits
Jan. 2015-May 2019	15,984 People Killed in Zamfara State	Herdsmen/Boko Haram/Bandits
June 2015-May 2019	9,691 People Killed in Borno State	Herdsmen/Boko Haram/Bandits
June 2015-May 2019	5,552 People Killed Benue State	Herdsmen/Boko Haram/Bandits
June 2015-May 2019	1,529 Killed in Adamawa State	Herdsmen/Boko Haram/Bandits
June 2015-May 2019	1,520 People Killed in Kaduna State	Herdsmen/Boko Haram/Bandits
June 2015-May 2019	1,683 People Killed in Plateau State	Herdsmen/Boko Haram/Bandits
June 2015-May 2019	730 People Killed in Rivers State	Herdsmen and Armed Bandits
June 2015-May 2019	649 People Killed in Taraba State	Herdsmen/Boko Haram/Bandits
June 2015-May 2019	467 people Killed in Cross Rivers State	Herdsmen and Armed Bandits
June 2015-May 2019	301 People Killed in Ogun State	Herdsmen and Armed Bandits
June 2015-May 2019	252 People Killed in Niger State	Herdsmen/Boko Haram/Bandits
Jan 2018 – June 2019	Over 2,392 People Killed in Yobe State	Herdsmen/Boko Haram/ Bandits

Source : G. Adeoye and J. Alagbe (2016); W. Idada (2018); D. Erezi (2019; and N. Allen (2019)

Data presented in table 2 revealed volumes of issues. It showed a heart-breaking status of insecurity in Nigeria. Aside from showing the butchering of innocent people, the security forces are also being massacred. From the above, two question were raised. The first question is, if those employed to protect people suffer protection, who protects the people ? The other question is how can people deeply

threaten by criminals have confidence on government ? Consequently, the issue of governance crisis, leadership ineptness, stream of poverty, political and development disorder, absence of peace and good order are all being encouraged. By this way, there is no gainsaying the fact that from what is depicted from the Nigerian nation is touring on a very dangerous risk of survival.

Relying on section 14 (2) (b) of the 1999 of the Nigerian Constitution, government is recognised to provide security and welfare for citizens. As observed from the above table, the inability of government to protect Nigerians has clearly underscored constitutional failure. Apart from the staggering ethno-religious intolerance, disrespect to rule of law and disregards to human values, the reckless wastage of lives and properties continually endangering worth of good governance, national integration and development status of Nigeria. Also, this raised question of the value of public administration in Nigeria.

Besides, the data presented, showed a picture of disorganised public administration having grave effect on economic and social values of Nigeria. According to E. O. Alemika (2013), corruption is an economic crime against a society. To Transparency International, corruption in public service is like small flame of fire, which consumes a whole nation and people. Bribery brings about corruption. Both constitute an abuse of office and an unethical conduct to the extent that those involved in such act have chosen to neglect the code of ethics governing their conduct in public service at the expense public interests.

4. Causes Of Ethical Abuses In Nigeria's Public Service

Narrative of the factors responsible for ethical abuses in Nigeria's public service have always fingered at poor conditions of service, indiscipline, corruption, and disobedience to rules among others. While the above factors appeared incontestable, the question is that if bureaucratic public servants in Nigeria are lured into corruption practices to augment their meagre remunerations, what about those political public officers who are loaded with jumbo pay ? There are many factors. Nevertheless, the major unethical issues that have progressively degenerate the hallowed values of the public service in Nigeria are identified and discussed below.

Struggle for Political Power and the Need to Play Safe in Nigeria

The struggle for political power and ambition to retain power has altered greatly the value of public service in Nigeria. Apart from the fact that politicians resort to various subversive means of do or die to gain power, the manner in which the incumbent political leaders stick nose in public service is to fetch their self-service interest. The consequence of this has broken the chain of good order in Nigerian public service. As allegedly reported, the Chairman of the ruling All Progressive Congress and the immediate past governor of Edo State, Mr. Adams Oshiomole at the Presidential rally in Edo on Thursday 18th January, 2019, said : "once you join APC, your sins are forgiven" (S. Nwafor, 2019). In a situation like this, public looters would go score free while civil servants who may not want to be protected will have to

dance to the tune of political leaders at the expense of public service rules and the broader national interests. This is in line with C. Achebe (1983) who argued that when suffering knocks at a person's door and he says there is no seat for him, he will tell the person not to worry because he has brought his own stool. Consequently, public servants falsify official records, manipulate electoral processes, and participate in votes buying and false declaration of results as against the rule of law.

- **Decay in Nigeria Social Values**

The rot in Nigeria social values has a strong implication for ethical abuse in the public service. Nowadays, social recognition and rewards are seldom based on individual's positive contribution towards community development. But, it is based merely on material gains even if the sources are known to be mischievous and sacrilegious. In other word, a meritorious public servant who retired from government service without amassing wealth is often scorned at and adjudged a failure by his kinsmen. What is even more disturbing is that no community leaders are interested on whether the source of the wealth is dubious or not. This makes most public servants who would not want to be ridiculed by his immediate community to do whatever possible for self-enrichment. Besides, the religious bodies cannot be exonerated from contributing to the violation of public service rules in Nigeria. As observed in M. O. Okotoni (2017), some top public servants who bend the rules to suit their personal interests got support from religious bodies in exchange for huge donations. With the moral fabrics of social values in Nigeria continue to be eroded as a result of greed poor moral strength by Nigerian elites, traditional, business, political, bureaucratic to do what is right and discouraged doing what is agreed to be wrong; disregards to public service rules cannot cease especially when chieftaincy titles are being conferred on known '419' who are public looters.

- **Syndrome of Nigerian Factors**

Against the background that Government job is nobody's job; the Nigerian public officers never take public service rules serious. Rather, they do all those funny things that are not permitted. This has immense contribution to violation of public service rules in Nigeria. Beyond their lackadaisical attitudes towards doing their jobs, they wrongly attend to public issues at their own leisure, which is a total disregard to the extant public service rules. Of course, since almost every public servant seemed to have been on the game, the practice of ethics abuse in Nigeria's public sectors becomes a hard nut to crack. This stance bears relevance to the view of O. Obasanjo (2007) that the priority of public service in Nigeria is pursuance of government contracts. The opinion of O. Osibanjo (2016) that every public sector in Nigeria involved in corruption also attested to it that public officers in Nigeria are quite unreceptive to the service ethics.

- **Challenge of Accountability**

Inability of public servants to be answerable to Nigerians has been identified as a major cause of ethical abuse in Nigeria's public service. Accountability is one of the bedrocks of good governance especially in a democratic system because it is useful to control public officials. Public officers employed in any capacity are to be responsible and accountable to the people they serve. However, people in government service are not answerable to Nigerians. Worst still, the government officials ensure that those who criticise their activities are harassed by security forces. Hence, the essence of governance is blur when people employed to render public service flout the ethics of being answerable to the people they are employed to service.

- **Poor Political Leadership in Nigeria**

One important factor against public service ethics in Nigeria has to do with bad political leadership problem, According to M. M. Ogbeidi (2012), leadership denotes the body of people who lead and direct the activities of a group towards a shared goal. But, political leadership refers to as the ruling class, which bears the responsibility of managing the affairs and resources of a political entity by setting and influencing policy priorities affecting the territory through different decision making structures and institutions created for the properly functioning of things and orderly growth and development of the entire territory. This explains the relevance of political leadership in any country. In Nigeria, M. M. Ogbeidi (2012) noted that the logic of political leadership class has been that of self-service as some of the leaders are mired in the pursuit of selfish and personal goals at the expense of broader national interests. In his book titled : "The Trouble with Nigeria," C. Achebe (1983) argued that the root cause of the Nigerian predicament should be laid squarely at the root of bad leadership. There is nothing basically wrong with the Nigerian character. There is nothing wrong with the Nigerian land, climate, water, air, or anything else. The Nigerian problem is the unwillingness or inability of its leaders to rise to their responsibility, to the challenge of personal example, which is the hallmark of true leadership.

As it has always said, when the head is sick, the functioning of the rest of the body is adversely affected. If the goal of the head of government service in Nigeria is to for self-service and personal glorification, how will it possible for public servants not to break their service rules ? What can the law enforcement agencies do than to dance to the tune of their leaders ? Better still, how possible is it to observe the rule of law, principles of transparency, honesty, fairness, equity, and justice ? With these, how is possible to guarantee good governance and national development in Nigeria ?

Conclusion and the Way Forward

The paper appraised the Nigerian public service and ethics. It determined the principal source of ethical abuse in the public service and the implications on governance and national development in Nigeria. It observed that the problem with Nigerian public service performance is not just an issue ethical abuse; but, it is squarely leadership failure. Hence, it is quite evident that the unethical conduct in the government service is rooted on political leadership class as it is today in Nigeria. It has consciously encouraged unethical rules to achieve its self-service and personal glorification. To put it differently, the lack of leadership competent, irresponsible leaders with crisis of integrity and vision and low moral values has been the threat to public service rules and performance issues in Nigeria. Drawing from the preceding, the paper concluded that the dream for good governance; national integration and development in Nigeria will remain a castle in the air without proper restoration of ethics and national values in Nigeria public service except there is urgent reposition of governance approach in Nigeria.

As noted, logic of political leadership ruling class in Nigeria has been that of self-service. It is evident that many of the leaders are mired in the pursuit of selfish and personal gains using public resources to ruin Nigerians. Ordinarily, there is nothing wrong with Nigeria public service. There is also nothing wrong with the ethics. The problem is mainly rooted on political leadership whose mission and vision is geared on pursuit of self-service in Nigeria. In this regards, the existing resources meant for managing the affairs of Nigeria through different decision making structures and public sectors created for the orderly growth and development of Nigeria are being diverted to achieve selfish gain at the expense of broader interests of the country. Thus, it is disheartening that the Nigerian public sectors have become moribund with a country blessed with human and natural resources has become doomed with unresolved lawlessness, disorder, insecurity where gloomy poverty, scream of unemployment rate, looting and squandering of public funds among others has become the order of the day in Nigeria (I. A. Adalemo, 2004; and M. M. Ogbeidi, 2012).

However, the article frowns at unethical conduct in Nigerian public service. There should be remigration of rule of law in the handling of public service activities in this country. So long there is strong linkage between ethics and public service for effective governance and national growth, national value and sustainable development of people and their nation. There is urgent need to reposition governance towards broader national interests than the interests of a little political leadership ruling class holding the country national values and governance to a ransom.

The paper recommended strong political will for whoever aspires to govern Nigeria. Those with self-service agenda should not be given support for election. In this sense, incentive for political office holders should be reviewed downward. This will discourage electoral malpractices, votes buying and violence. Also, this will make leadership to be a normal business of people with public goodwill and broader national interest in this country.

There should be positive change in the attitudes of Nigerians. It is difficult to develop a strong base for orderly public services and sustain good governance without cooperative efforts of all Nigerians. This is achievable when kinsmen and other religious leaders start to reject donation from people of dubious characters or looters of public treasury. Religious leaders should discourage ushering into frontline seat in the congregation. Similarly, deceitful public servants who are genuinely caught from fraudulent act should be arranged for trial in a court within his community. This process will prompt people to caution their wards, which will reduce such unethical behaviour and move the nation forward. Beyond all these, the idea of “do what I say and not what I do,” should be discouraged. In this case, Nigerians should take responsibility and be supportive and expose any bad leader. This gives room for leaders to continue to do things different from what they preach.

There should be urgent amendment of the 1999 Nigerian Constitution. The immunity clause for some public officers such as the President, Vice President, Governor, and Deputy Governor should be removed. Also, there should be a sanction for every political leader that err, misgovern, and drive a country into poverty, bad governance and doom of national development. The offender should be tried for a crime of economic sabotage and causing grievous hurt to members of the public. A punishment of life imprisonment with hard labour should be prescribed. This will make the political ruling leadership to recognise the rights of the people; protect the people’s rights; and enforce the rights of the people. With this, there will be orderly and proper functioning of ethics in public service with high level of output to sustain equity and national values for Nigerians and their country.

On a final note, there is no good governance and national progress without functioning public service system. At the same time, there is no orderly public service with excessive ethical abuses in any country. For this reason, Nigerians should float a public service that respects the tenet of ethics. To do this, the political leadership ruling class should shun self-service orientation in Nigeria. Every structure or public institution should be managed its activities in accordance with the extant rules or regulations. Besides, the public affairs should be administered in line with the laid down rules and due process by every political leadership.

REFERENCES

- Abia, V. B. E. 2006. *A Groundwork of Nigerian Public Administration* Second Edition. Lagos : BMD Graphic Press.
- Achebe, C. 1983. *The Trouble with Nigeria*. Oxford : Heinemann Educational Publishers.
- Adalemo, I. A. 2004. *Security and Safety : Panacea for the Enhancement of Democracy and National Development*. In I. A. Adalemo (ed.), *Democracy and National Security in Nigeria*. Lagos : Institute of Security of Nigeria.
- Adebayo, A. 2001. *Principles and Practice of Administration in Nigeria*. Ibadan : Spectrum Books Limited.

- Adepegna, A. 2020. Nigeria ranks 146 in corruption index, slips two places. The Punch Newspaper, Sunday, February 23.
- Adeoye, G, and Alagbe, J. 2016. Boko Haram, Fulani herdsmen kill over 3,000 under Buhari. The Punch Newspaper, Sunday October 16.
- Allen, N. 2019. How Boko Haram has regained the Initiative and what Nigeria should do to stop it. Commentary/Council on Foreign Relations Nigeria Security Tracker/Armed Conflict Event and Location Dataset, Tuesday, December 24.
- Alemika E. O. 2013. Criminal Victimization, Policing, and Governance in Nigeria. Lagos : Cleen Foundation.
- Azelama, J. U. 2016. An Introduction to Political Science for Public Administration Students in Nigeria. Benin-City : Ever-Blessed Publishers.
- Azeez, T. 2013. Poverty and bad Governance; A Political Vicious Circle. A paper presented at the Professional Induction Course of the West the Society for Communication Administration, held on Saturday, July 6, at the West Point Hotel, Abuja.
- Berm, V. M. 2014. Ethics and Accountability in Public Service of Nigeria : The Obligation Theory Perspective. IOSR Journal of Humanities and Social Science, 19/3 :37-39.
- Erezi, D. 2019. Death toll in Kaduna killing rises to 130 as police arrests 11 suspects. Guardian Newspaper, Wednesday, February 19.
- Federal Republic of Nigeria. 2008. Public Service Rules. Abuja : The Federal Government Printer.
- Fredrickson, H. G. 1997. The Spirit of Public Administration. San Francisco : Jersey Bass.
- Fredrickson, H. G., and Ghore, R. K. 2015. Ethics in Public Administration. London : Routledge.
- Fredrickson, H. G. 2010. Social Equity and Public Administration, Origins, Developments, and Applications. Armonk, New York : N. E. Sharpe Inc.
- Fredrick, O. 2017. Public Sector Ethics and Values. Isiolo, Northern Kenya, IPSAS and PFM Workshop.
- Harunah, B. H. 2001. The Political Socio-cultural Factors in the West African Slave Trade 1450-1897 with Notes on Underdevelopment and Reparation. Lagos : Centre for Black and African Arts and Civilisation.
- Ibekwe, N. 2014. Nigeria is world's 15th most corrupt nation -Transparency International. Premium Times Newspaper, Thursday, December 4.
- Idada, W. 2000. Human Resources Management and the Nigerian Civil Service. Benin-City : Frontline Christian Bookshop.
- Idada, W. 2018. Public Policy and Development in Nigeria (Edited Vol.) Benin-City : Ever Blessed Publishers.
- Ikelegbe, A. O. 1996. Public Policy Making and Analysis. Benin-City : Uri Publishers Limited.

- Nwafor, S. 2019. Nigeria Ranks 144/180 on TI's corruption perception index. Vanguard Newspaper, Tuesday, January 29.
- Nwafor, S. 2019. "Once You Join APC, Your Sins are Forgiven, Oshiomole says as PDP Lambasts Him" The Punch Newspaper, Thursday, January 18.
- Nwankwo, O. 2014. Impact of Corruption on Economic Growth in Nigeria. Mediterranean Journal of Social Sciences 5/6 : 41-46.
- Nwosu, H. O. 1974. Political Authority and Nigerian Civil Service. Enugu : Fourth Dimension Publishers
- Obasanjo, O. 2007. Presidential Opening Speech : A Paper Delivered at a Retreat for Members of the Federal Cabinet and Permanent Secretaries held in Abuja on August 21-24.
- Ogbeidi, M. M. 2012. Political Leadership and Corruption in Nigeria Since 1960 : A Socio-Economic Analysis. Journal of Nigeria Studies 1/2 : 7-25.
- Ogbonnaya, D. C. 2018. Revisiting Ethics and Values in Nigerian Public Service. ASPL International Journal of Management Sciences 7/1 : 33-42.
- Oikhala, G.I. and Egugbo, C.C. 2019. Public Policy, Project Abandonment and Development in Nigeria's Fourth Republic, *Revue des Sciences du Langage et de la Communication, ReSciLaC* n°9 : 293-307
- Okotoni, M. O. 2017. Governance Crisis and State Failure in Nigeria : Are we all Guilty ? Ile-Ife : Obafemi Awolowo University Press.
- Oronsaye, A. O. 1997. Decision Making and Public Policy Analysis : Unpublished Material; Department of Political Science and Public Administration, University of Benin
- Transparency International. 2018. Transparency Ranking of Nigeria. Daily Trust Newspaper, Monday, March 5.
- Osibanjo, Y. 2016. All Government Institutions are Corrupt. Punch Newspaper, Friday, October 21.
- The Criminal Code Cap 77 Act, Laws of the Federation of Nigeria, 1976.
- The Federal Republic of Nigeria 1999. Constitution : Lagos : Government Printing Press.
- The Police Act and Regulations, Laws of the Federation of Nigeria 2004 Amended : Ikeja : Police Printing Press.
- The Penal Code Act, Laws of the Federation of Northern Nigeria, 1963.
- The Independent Corrupt Practices and Related Offences Commission (ICPC) Act, 2000.
- The Sharia Law, Act, Laws of the Federation of Northern Nigeria, 2002.
- Usigbe, L. 2019. Nigeria's level of poverty upsets me – Buhari. Abuja. Nigerian Tribune Newspaper, Wednesday May, 15.